Does N : Circulate

the presence of this book

in

the J.M. Kelly Library
has been made possible
through the generosity

of

Stephen B. Roman

From the Library of Daniel Binchy

REVUE CELTIQUE

TOME XIX

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

REVUE CELTIQUE

FONDÉE
PAR
H. GAIDOZ
1870-1885

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

AVEC LE CONCOURS DE

E. ERNAULT
Professeur à l'Université de Poitiers

J. LOTH
Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes

G. DOTTIN
Professeur adjoint à l'Université de Rennes

ET DE PLUSIEURS SAVANTS DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

L. DUVAU
Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études
Secrétaire de la Rédaction

Tome XIX

PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1898

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME XIX

Pages.

ARTICLES DE FOND.

Une chanson bretonne du XVIIIe siècle, par Pierre Le Roux. . . . 1
Le nom du gui, par J. Loth. 13
The Irish version of Fierabras, edited and translated by Whitley Stokes. 14, 118, 252, 364
« Sainct Treigney ou pais de Gale », par J.-J. Jusserand. 58
Notes on the Milan Glosses, by J. Strachan. 62
Esquisse d'une histoire de l'archéologie gauloise (préhistorique, celtique, gallo-romaine et franque), par Salomon Reinach. . . 101, 292
Inscription gallo-romaine de Rom (Deux-Sèvres), par Camille Jullian. 168
Old irish *iarmfoich* « quaerit », by J. Strachan. 177
Études bretonnes : XI, le *j* dans la conjugaison, et l'indéfini ou passif, par Emile Ernault. 180
Brig eygen, par J. Loth. 211
Le Calendrier gaulois de Coligny (pl.), par Seymour de Ricci. . . 213
L'anthropomorphisme chez les Celtes et dans la littérature homérique, par H. d'Arbois de Jubainville. 224
Esus, Tarvos trigaranus. La légende de Cûchulainn en Gaule et en Grande-Bretagne, par H. d'Arbois de Jubainville. 245
Une parodie des Mabinogion, par J. Loth. 308
Le breton *concoez* « gourme », par E. Ernault. 319
Breton *racris*, gallois *rhagrith*, par P. Le Nestour. 335
Sur les mots bretons *raoulhin, gorsou, ranvesken, teilek*, par E. Ernault. 361

BIBLIOGRAPHIE.

L'aspiration irlandaise, par Holger Pedersen; le participe de nécessité en irlandais, par E. Zupitza (Louis Duvau).. 236
Studies in Irish Epigraphy, a Collection of revised Readings of the Ancient Inscriptions of Ireland, by R.-A. Macalister (John Rhys). 337

CORRESPONDANCE.

Les Tricasses et les Lingons, par Anatole de Barthélemy. . . . 241
Sur « une chanson bretonne du XVIIIe siècle », par Emile Ernault. . 242
La doctrine de la métempsychose dans la littérature irlandaise, par Alfred Nutt. 340

CHRONIQUE.

Anwyl (E.). *Grammaire galloise.* 82.
Archiv für celtische Lexicographie, p. p. Whitley Stokes et Kuno Meyer. 78.
Atkinson (R.). *The yellow Book of Lecan*, 348.
Atkinson (R.) et J.-H. Bernard. *The Irish Liber Hymnorum.* 348.
Bernard (J.-H.). Voir *Atkinson.*
Bertrand (Alexandre). *Nos origines : la religion des Gaulois, les Druides et le druidisme.* 70.
Cau-Durban (l'abbé). *Cartulaire de l'abbaye du Mas d'Azil.* 79.
César. Voir *Holder.*
Coligny (Inscription de). 67, 86.
Depoin (J.). *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise.* 79.
Dissart (P.). Acquisition de l'inscription de Coligny (Ain). 67.
Ernault (Emile). *Petite grammaire bretonne.* 83.
Evans (Gwenogfryn). *Manuscrits gallois de Mostyn Hall.* 343.
Gaelic Society of Inverness. 85.
Galloises (histoire et littérature). Prix à décerner en 1899. 347.
Hamy (E.-T.). *Études historiques et géographiques.* 83.
Holder (Alfred). César, *De bello civili.* 344.
Hübner (E.). Ses articles dans la *Real-Encyclopaedie* de Wissowa. 79.
Ihm. Ses articles dans la *Real-Encyclopaedie* de Wissowa. 79.
Irish Texts Society de Londres. 75.
Kern (H.). *Over Bilderdijks Darthula in verband met de oude iersche sage van Derdriu en de zonen Usnechs.* 86.

Klebs. Ses articles dans la *Real-Encyclopaedie* de Wissowa. 79.
La Borderie. *Histoire de Bretagne*, 244.
Le Clert. *Catalogue des monnaies gauloises du musée de Troyes*. 85.
Leite de Vasconcellos. *Religiões da Lusitania na parte que principalmente se refere a Portugal*, t. I, 76.
Liddall (W.-J.-N.) et L.-Chr. Stern. *Le livre du doyen de Lismore*. 84.
Macalister (R.-A. Stewart). *Studies in Irish epigraphy*. 85.
Macgibbon et Thomas Ross. *The ecclestastical architecture of Scotland*. 85.
Meyer (Kuno). Voir *Nutt*, *Stokes*.
Morgan (William). *Psalmau Dafydd*, traduction galloise des psaumes, 347.
Mortillet (G. de). *Formation de la nation française*. 67. — *Le préhistorique*. 76.
Nicholson (E.-W.-B.). *Sequanian, first step in the investigation of a newly discovered ancient european language*. 346.
Nutt (Alfred). *The Celtic Doctrine of Re-birth* (with appendices : *the Transformation of Tûan Mac Cairill, the Dinnshenchas of Mag Slecht*, edited and translated by Kuno Meyer). 80.
Owen's Pembroke-shire, p. p. the hon. Society of Cymmrodorion. 84.
Pineau (Léon). *Vieux chants populaires scandinaves*, t. Ier. 345.
Powell (Thomas). *Psalmau Dafydd o'r un cyfieithiad a'r Beibl cyffredin*. 347.
Reinach (Salomon). *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. II. 345.
Ross (Thomas). Voir *Macgibbon*.
Stern (Ludw.-Chr.). Voir *Liddall*.
Stokes (Whitley) et Ernst Windisch. *Irische Texte*, 3e série. 77. — Stokes (Whitley) et Kuno Meyer. *Archiv für celtische Lexicographie*. 78.
Thomas (Antoine). *Essais de philologie française*. 346.
Transactions of the Gaelic Society of Inverness, t. XX. 85.
Vernier (J.-G.). *Dictionnaire topographique de la Savoie*. 346.
Weston (Jessie-L.). *The Legend of Sir Gawain*. 84.
Windisch (Ernst). Voir *Stokes*.
Wissowa (Georg). *Paulys Real-Encyclopaedie der klassischen Altertumswissenschaft*. 78.

PÉRIODIQUES ANALYSÉS.

Analecta Bollandiana, 352.
Annales de Bretagne, 95, 356.
Anthropologie (l'), 99, 359.
Archaeologia Cambrensis, 97. 355.
Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen, 358.
Berichte über die Verhandlungen der k. preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 91.
Berichte über die Verhandlungen der k. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig, 93.

Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. 357.
Folk-Lore, 96, 359.
Indogermanische Forschungen, 87.
Journal of the Royal Society of the Antiquaries of Ireland, 94, 355.
Mélanges d'archéologie et d'histoire p. p. l'École française de Rome. 352.
Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. 359.
Nouvelle Revue historique de droit français et étranger. 360.
Preussische Jahrbücher. 360.
Revue archéologique, 99, 357.
Revue épigraphique du Midi de la France, 99, 356.
Revue historique, 351.
Transactions of the Philological Society, 96.
Zeitschrift für celtische Philologie. 87, 350.
Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, 91, 353.

TABLE, par M. E. Ernault, des principaux mots étudiés dans le t. XIX de la *Revue Celtique*, p. 394.

UNE CHANSON BRETONNE DU XVIIIe SIÈCLE

La chanson dont il est ici question a pour sujet un combat que Cornic[1] livra à trois vaisseaux anglais le 24 juin 1758. Elle a été copiée par M. Célestin Port sur un manuscrit du XVIIIe siècle des archives de Maine-et-Loire. L'original, œuvre de main populaire, est rempli de fautes. Les vingt premières strophes sont plus lisibles, grâce à une traduction qui les accompagne. Pour les suivantes la restitution est parfois difficile.

En voici la copie exacte, due à l'obligeance du savant archiviste de Maine-et-Loire :

1

Sélaouit cana mé o pet	Ecoutez je vous prie une chanson
Er soun nevès a so composet	Nouvellement composée
Lon la la	
Er soun nevès so composet	

2

Er soun nevès so composet	sur ce qui arriva le jour de la Saint-
N'os gouet Sant Jan eo arruet	Jean
Lon la la	

1. Le nom du marin *Charles Cornic-Duchêne* (1731-1809), fut célèbre assez longtemps en Bretagne. Entré dans la marine royale en 1751, il se distingua, pendant la guerre de Sept Ans, par de nombreux exploits contre les Anglais sur toutes les côtes bretonnes. — Pour plus de détails sur Cornic, voir dans la *Biographie bretonne..., par P. Levot, Paris, 1852,* un travail de M. Charles Alexandre, à l'article Cornic-Duchêne (Charles) : comparer à la chanson le § V de cet article. Voir aussi Ch. Le Goffic, *Gens de mer,* Paris, 1897, chap. VIII. On vient justement (septembre 97) d'inaugurer, à Morlaix, sa ville natale, un monument en l'honneur de Cornic.

Da uneyeur anter diouch annos
E arruas Cornic Gant ar lars

3

A onze heures et demie du soir Cornic rencontra l'Anglais

Pembeur anter assuret
ar goumbat ganta sopadet

4

Le combat dura certainement cinq heures et demie

Paedo o tont diout ar meas
E arruas ganta el lestre bras

5

En venant de dehors il rencontra un grand vaisseau

Ac a goulen digat Cornic
Eus a péleach ou e lestre

6

qui lui demanda d'où était le sien

Cornic a respountas désa
Eus a vrest e teu ar lestre ma

7

Cornic lui a répondu qu'il venait de Brest

Ar saos roas er voleat desa
Cornic non don prepar netra

8

L'Anglais aussitôt lui décharge une volée, lui qui n'avait rien de prêt.

Neuzé souden e preparat
diou voleat d'ar suos a roas

9

Il prépara aussitôt deux volées qu'il donna à l'Anglais

Neuzé e troas diouta
Erraout er freyaden yanta

10

s'éloigna en même temps de lui et rencontra une frégate

Ar saos rei er voleat desa
Cornic a roas er menestra

11

L'Anglais lui donna une seconde canonnade et Cornic la lui rendit

Neuzé e troas diouta
arruout er chaloup ganta

12

s'éloigna ensuite de lui et rencontra une chaloupe

Arruout er chaloup bihan ganta
Ennes a téhas diouta

13

qui s'éloigna de lui

14

Neuzé e tenas du Caout an art
da guichen mean guen ar pordichoc

Il vint alors à la côte près la pierre blanche

15

E tenas ar saouzoun dy ozri
da caout Cornic da combati

Les Anglais au nombre de trois l'y suivirent pour le combattre

16

Neuzé en doué ervoleat digat ar lestre
Dreist ar pavillon a loas [bras

lors il reçut une volée du grand vaisseau qui donna au-dessus de son grand pavillon.

17

Ar Saouzoum o crial hourra
ema ar francés och amena

Les Anglais se mirent à crier hourra. Les français amènent

18

Cornic neuzé pa cleras
an tan partout a lavaras

Cornic lorsqu'il entendit cela dit : feu partout

19

An tan partout a lavaras
Neuzé é hinsas ar pavillon bras

Feu partout répéta-t-il et hissa en même temps le grand pavillon.

20

Neuzé e quemeras e portevoix
a lavaret darsaos levre hourra

prit le portevoix et dit à l'Anglais.

(Ici s'arrête la traduction qui accompagne la copie).

21

A cé mon a respont desé
Nequet Daguenet é amenjé

22

A nep ma amennia disa
On deveso ar victor daguenta

23

En tré pado doué sen beo enna
Me rento combat anesa

24

Antr nos pa sileraas an dus
endo ar paour gueas Cornic en o crus

25

En done er voleat diat a lestre bras
a neuzé e troas dar meas

26

Dieuiz ar mentin du pempheur
e do é quichen ar melemeur

27

On denée cos ajoa é lestre
da Cornic a lavaras prest

28

Va chapiten no pot soucy
Emoump dindan arvateury

29

A Cornic neusé pas sellas
Bagon molennes avelas

30

Deomai va equipart da paoues
Me avil bagou molennes

31

Achano e leas afill é fill
Daparnes da guicheu arvas...

32

Molennis pa arrugeont
Diat Cornic e goulouchont

33

A cals a lud a joa laset
Cornic a respont ne o arquet

34

Onsé vigé ar caloun na quelgé
er felicité nep a vigé

35

O velit goloet arpent a goat
Quen a choume enna rouf an troat

36

Cornic so en den vaillant
En deus combatit enuislament

37

En deus bif dalchet combat
ouch tri lestre saoi a potret vat

38

Evit achevé ar chanson
grit un gourcheminnou doperson

39

Martil deoch gouront na clevet
Gant piau e ar chanson composet

40

Netel quet din o envel franc
Abalamour ma en plachet jaouaut

Voici les corrections que l'on peut proposer :

Strophe 2 : *gouet* = *gouel* : nos gouel Sant Jan, la nuit de la fête de saint Jean.

Strophe 3 : *uneyeur* = *uneg eur*, onze heures. Cf. strophe 10 *er freyaden* = *er fregaden ; yanta* = *ganta ; lars* = d'après la traduction *Saos* (Anglais) qui rime d'ailleurs avec *an nos*. Pour la confusion de *r* et de *o* dans ce manuscrit, cf. str. 14 : art = aot.

Strophe 6 : *ou* = *oa* (était). Confusion de *u* et de *a* : cf. str. 9 *suos* = *saos ;* str. 14, 26 : du = da. — Dans cette strophe la rime manque : *Cornic, lestre ;* on peut supposer *lestric* « petit vaisseau » ; le vaisseau de Cornic était en effet plus petit que celui de son adversaire (cf. str. 5 : el lestre *bras*) ; le diminutif marquerait l'intention méprisante de l'Anglais. Il est vrai que la traduction française qui, dans le manuscrit, est en

regard des vingt premières strophes, donne simplement « *le sien* ». Mais cette traduction est loin d'être toujours exacte. Dans cette strophe 6, « *digant Cornic* » est traduit par « *lui* », « *e lestre* » par « *le sien* ». Cette façon de traduire expliquerait bien la faute : La strophe 13, en effet :

> « Arruout ar chaloup *bihan* ganta
> Ennes a téhas diouta. »

est ainsi traduite :

> « qui s'éloigna de lui. »

« *Qui* », représente « *ar chaloup* » de la strophe 12, mais à la strophe 13 il y avait « *ar chaloup* BIHAN » et *bihan* n'est pas traduit. — Dans la strophe 8, le mot « *aussitôt* » de la traduction française est ajouté.

STROPHE 8 : *non don prepar* = *nen doa prepar*[*t*] : on peut lire *don*, ce qui amène à *doa* : cf. du = *da*, etc.

STROPHE 9 : suos = saos (Anglais). Cf. str. 6.

STROPHE 10 : *freyaden* = *fregaden*, *yanta* = *ganta*. Cf. str. 3 ; erraout = erruout (arriver). Cf. 6, 9, 14.

STROPHE 11 : *menestra* = *memes tra* (la même chose).

STROPHE 14 : *du* = *da* : da caout, pour trouver. — *an art* = *an aot* (la grève, la côte) qui assonne avec pordichoc. (Confusion de *r* et de *o*, cf. 3.) *Mean guen ar pordichoc* : nom de rocher. La carte d'état-major porte au S.-O. de l'île Molène le nom de rocher suivant : *Men guen gondichoc*. Ce doit être le même ; dans *pordichoc*, au lieu d'*r* on a peut-être *n* ; d'ailleurs le nom a pu être estropié.

STROPHE 16 : *loas* = *roas* : Dreist ar pavillon a roas, qui donna par dessus le pavillon.

STROPHE 18 : *pa cleras* = *pa clevas*, lorsqu'il entendit.

STROPHE 21 : *A cé mon* = *ac é mon*, et lui d'aller, tournure très employée en breton.

Daguenet = *d'o guenet* (de *quenet*, beauté) ? Ne quet d'o c'henet é amenjé : ce n'est pas à leur beauté qu'il amènerait (c'est-à-dire pour leur beauté (leurs beaux yeux) ?)

STROPHE 22 : *disa* = *desa* (à lui), cf. str. 30 : *me avil* = *me a vel*, et 39 : martil = mar fel.

Strophe 23 : En tré pado *doué sen* beo enna. Pendant que dureront *deux hommes* (*sen* (de *den,* homme), après *doué,* deux) vivants dedans; il faut supprimer l'accent sur *doué* et lire *dóue (daou), e* n'ayant pas de valeur et étant un expédient français pour exprimer la diphtongue.

Strophe 24 : *Antr nos* = *Antronoz,* le lendemain; *sileraas* = *scleraas; dus* = *deis; crus* = *creis.*

Strophe 26 : *Dieuiz* = *diouz* (de). — *du* = *da.* Cf. 6; *ar melemeur :* nom d'un rocher à l'ouest de l'île Molène.

Strophe 27 : *dinée* = *denéc* (petit homme), diminutif de *den.* — *ajoa* = *a ioa* (qui était); cf. 33.

Strophe 28 : *no pot* = *n'o pet.* Confusion de *o* et de *e,* cf. 35 *ar pent* = *ar pont.*

Strophe 29 : *Bagon* = *Bagou* (bateaux). Cf. 30 *u* pour *u.* Cf. 39 *gouront* = *gouzout.*

Strophe 30 : *Deomai* = *Deom ni,* venons, nous. — *equipart* = *equipach.* Dans le ms. les deux dernières lettres sont douteuses, et l'avant-dernière peut se lire *c.* — *me avil* = *me a vel,* je vois. Cf. 22; et 39 *martil* = *mar fel.*

Strophe 31 : *leas* = *deas.* (Dans le ms. la première lettre peut se lire *d*) il vint : *achano e deas,* de là il vint. (Régulièrement il faudrait *e teas*); *afill é fill?* De fil en fil? au fil de l'eau?? *Daparnes* = probablement *da paones; r* peut se remplacer par *o* (cf. 3, 14) et *n* par *u* (cf. 29, 39).

ar vas... Après *ar vas...* deux lettres difficiles à lire; hr ou jr. Je proposerais de lire soit *h(i)r,* soit *(h)ir* (long). Dans une « *Carte pour servir à la Marine du Roy* (1747) on trouve un peu au nord des rochers de *Gondichoc* (cf. 14) et de *Melemeur* (cf. 26) un rocher appelé la *Basse Longue,* qui paraît être la traduction du breton *Bas hir.* On a la mutation du *B* en *v* après l'article féminin.

Strophe 33 : *lud* = *tud* (ou *dud* avec mutation) *a cals a dud...* si beaucoup de gens... — *ne o arquet* = *ne oar quet,* il ne sait pas.

Strophe 34 : *Onsé vigé :* (*Onsé* peut se lire *Crisé*) = *Cris e vigé,* dur (mot à mot : cru) serait. — *na quelgé* = *na guelgé,* qui ne pleurerait pas.

Strophe 35 : *arpent* = *ar pont* (le pont). Cf. str. 28 *Rouf*

= *rout*, empreinte. Cf. 39 *Martil* = *Mar fel*, et 40, *Netel* = *Ne fel*; 37 bif = bet.

Strophe 36 : *enuislament* ? = ??

Strophe 37 : *bif* = *bet* (eu); *e* pour *i*: cf. 22; *f* pour *t* cf. 35. — Saoi = saos, anglais.

Strophe 38 : *un* = *me*, mes.

Strophe 39 : *Martil deoch* = *Mar fel deoch*, si vous voulez, cf. 35, 37. Confusion de *e* et de *i*, cf. 38, 22, etc. — *gouront* = *gousout* ou *gouzout* (savoir); *n* pour *u*, cf. 29.

Strophe 40: *Netel* = *Ne fel*. Cf. 39; *ma en* = *maint* ou *máent*, ce sont.

D'après ces corrections je restituerais ainsi la chanson. (Je traduis aussi littéralement que possible):

	1
Sélaouit cana, mé o pet, Er soun neves a so composet, Lon la la	Ecoutez chanter, je vous prie, une chanson nouvellement composée,
	2
Er soun neves so composet; Nos gouel Sant Jan eo arruet.	Une chanson nouvellement com-[posée; La nuit de la fête de Saint-Jean elle [est arrivée.
	3
Da uneg eur anter diouch an nos, E arruas Cornic gant ar Saos.	A onze heures et demie de la nuit, Arriva Cornic à l'Anglais (le rencon-[tra).
	4
Pemb eur anter assuret, ar goumbat ganta so padet.	Cinq heures et demie certainement, Le combat avec lui a duré.
	5
Pa edo o tont diout ar meas, E arruas ganta el lestre bras;	Comme il venait de dehors (du large), Arriva à lui (le rencontra) un grand [vaisseau;
	6
Ac a goulen digant Cornic Eus a péleac'h oa e lestric.	Et de demander à Cornic D'où était son petit vaisseau.

7

Cornic a respountas désa:
« Eus a Vrest e teu ar lestre ma. »

Cornic lui répondit:
« De Brest vient ce vaisseau ci. »

8

Ar Saos roas er voleat desa;
Cornic nen doa prepar[t]uetra.

L'Anglais lui donna une volée;
Cornic n'avait rien préparé.

9

Neuzé souden e preparat[1]:
Diou voleat d'ar Saos a roas.

Alors aussitôt il prépara:
deux volées à l'Anglais il donna.

10

Neuzé e troas diouta;
Erruout er fregaden ganta.

Alors il se détourna de lui;
D'arriver une frégate à lui.

11

Ar saos rei er voleat desa;
Cornic a roas er memes tra.

L'Anglais de lui donner une volée;
Cornic lui donna la même chose.

12

Neuzé e troas diouta;
Arruout er chaloup ganta;

Alors il se détourna de lui;
D'arriver une chaloupe à lui;

13

Arruout er chaloup bihan ganta:
Ennes e tehas diouta.

D'arriver une petite chaloupe à lui;
Celle-là s'éloigna de lui.

14

Neuzé e tenas da caout an aot
Da guichen mean guen ar gondichoc.

Alors il se dirigea vers la côte.
Auprès de la « Pierre Blanche de G. ».

15

E tenas ar Saouzoun dy o zri,
da caout Cornic da combati.

Les Anglais y allèrent tous trois,
pour trouver Cornic à combattre

16

Neuzé en doué er voleat digat el les-
Dreist ar pavillon a roas.

Alors il eut une volée du grand navire,
qui donna par-dessus le pavillon.

1. leg. *preparas?* si on conserve *preparet*, il faut traduire: *il fut préparé* (on prépara).

17

Ar Saouzoun o crial : hourra,
E ma ar Frances och amena,

Les Anglais criant : hourra,
Les Français amènent,

18

Cornic neuzé pa clevas,
« An tan partout » a lavaras ;

Cornic alors lorsqu'il entendit,
« Le feu partout » dit-il ;

19

« An tan partout » a lavaras ;
Neuzé e hinsas ar pavillon bras.

« Le feu partout » dit-il ;
Alors il hissa le grand pavillon.

20

Neuzé e guemeras e portevoix,
a lavaret d'ar Saos levre hourra,

Alors il prit son portevoix,
et de dire à l'Anglais qui disait hourra,

21

Ac é mon a respont desé,
Ne quet d'o quenet é amenjé.

Et lui d'aller et de leur répondre,
Que ce n'est pas à leur beauté qu'il [amènerait.

22

A nep ma amennia desa.
On deveso ar victor da guenta.

Et loin que je lui amène [?]
Nous aurons la victoire les premiers

23

Entre pado doue sen beo enna,
Me rento combat anesa.

Pendant qu'il y aura deux hommes vi- [vants dedans,
Je lui rendrai combat.

24

Antronos, pa scleraas en deis,
En do[1] ar paour gueas[2] Cornic en o [creis.

Le lendemain, quand le jour com- [mença à poindre,
Le pauvre cher Cornic était au milieu [d'eux.

25

En doué er voleat diat[3] ar lestre bras,
A neuze e troas d'ar meas.

Il eut une volée du grand navire,
Et alors il s'éloigna au large.

1. leg. *edo ?*
2. prob. *paour queas.*
3. pour *digat.*

26

Diouz ar mentin, da pemp heur,
e do e quichen ar melemeur.

Le matin, à cinq heures,
Il était près du « melemeur ».

27

Un denéc cos, a ioa e lestre.
Da Cornic a lavaras prest:

Un petit homme vieux, qui était dans [le navire,
A Cornic dit aussitôt:

28

« Va c'hapiten, n'o pet soucy,
Emoump dindan ar vateury. »

« Mon capitaine, n'ayez crainte,
Nous sommes sous la batterie (protégés par la batterie de l'île). »

29

A Cornic neuzé pa sellas,
Bagou Molennis a velas.

Et Cornic alors lorsqu'il regarda,
Vit les bateaux des habitants de Molène.

30

Deom ni, va equipach, da paoues,
Me a vel bagou Molennes

Venons, nous, mon équipage, à cesser, [(cessons),
Je vois les bateaux de l'île Molène.

31

Ac'hano a deas afill é fill,
Da paoues da guichen ar « vas hir ».

De là il vint (au fil de l'eau)
cesser (s'arrêter) Tout près de la [« Basse-Longue ».

32

Molennis, pa arrugeont,
Diat Cornic e goulouchout

Les Molenniens, quand ils arrivèrent,
à Cornic demandèrent,

33

A cals a dud a ioa laset;
Cornic a respont ne oar quet

S'il y avait beaucoup de monde tué:
Cornic répond qu'il ne sait pas.

34

Cris e vigé ar caloun na guelgé,
Er Felicité nep a vigé.

Dur eût été le cœur qui n'eût pleuré
(Le cœur) de quiconque eût été sur la [Félicité[1].

35

O velet goloet ar pont a goat,
Quen a choume enna rout an troat.

En voyant le pont couvert de sang,
Tellement que l'empreinte du pied y [restait.

1. Nom du bateau de Cornic.

36

Cornic so en den vaillant,	Cornic est un homme vaillant,
En deus combatit *ennuslament* [?]	Qui a combattu.

37

En deus bet dalchet combat	Qui a soutenu combat
Ouch tri lestre saoz a potret vat.	Contre trois vaisseaux anglais et des [garçons courageux.

38

Evit achevé ar chanson,	Pour achever la chanson,
Grit me gourchemennou d'o person.	Faites mes compliments à votre rec- [teur.

39

Mar fel deoch gouzout na clevet	Si vous voulez savoir et entendre
Gant piou e ar chanson composet.	par qui la chanson est faite,

40

Ne fel quet din o envel franc,	Je ne veux pas vous le nommer fran- [chement.
Abalamour maent plachet jaouant.	parce que ce sont des jeunes filles.

Remarque. — Les mutations sont tantôt faites, tantôt négligées. Mutations omises : 14 : *da caout* (au lieu de da gaout); 15 : id. ; — 18 : *pa clevas* (pa glevas); — 20 : *e portevoix* (e bortevoix); — 27 : *da Cornic* (da Gornic); — 30 et 31 : *da paoues* (da baoues); — 34 : *ar caloun* (ar galoun); — 31 : *e deas* (e teas).

Pierre Le Roux,
Étudiant à la Faculté des Lettres de Rennes.

LE NOM DU GUI

Sans attribuer au gui, chez les Celtes, toute l'importance qu'on lui a reconnue d'après un passage bien connu de Pline[1], il semble bien que chez eux comme chez les Germains il ait joui d'une estime singulière et qu'on lui ait attribué, en particulier, de remarquables vertus médicinales. Dans le livre des *Meddygon Mydfai*, il joue un rôle encore important. Son nom, chez les Gallois comme chez les Bretons armoricains *(uhel-far, huel-var)* ne paraît offrir rien de mystérieux ; il semble signifier *branche, touffe élevée*. Chez les Vannetais des côtes il porte le nom de *isel-var,* touffe basse : c'est le mot qu'on trouve dans le traité de botanologie médicale de Leyde dont les passages brittoniques ont été publiés par M. Whitley Stokes[2]. La contradiction s'explique probablement par le fait que le gui pousse à des hauteurs diverses suivant les espèces d'arbre. En vannetais, il semble bien qu'il s'agisse spécialement du gui du chêne, car dans le *Dictionnaire de Châlons,* outre le nom d'*isel-varre,* il est appelé *deur derhue,* eau de chêne. Les dictionnaires gallois donnent encore un nom plus significatif au gui, celui de *oll-iach,* qui remédie à tout (Silv. Evans, *English-welsh Dict.*). On pourrait croire que c'est un terme savant, *druidique,* inspiré par le passage de Pline. Cependant on trouve en gaëlique d'Ecosse et d'Irlande un terme équivalent : *uile-ice* (Armstrong, *Engl. gaël. Dict.*) ; irl. *uile-iceadh* (O'Reilly). La celticité de cette appellation m'avait néanmoins toujours paru douteuse, lorsque, il y a quelque temps, demandant à une paysanne du Faouët comment on appelait le gui chez elle, j'eus la surprise de l'entendre dénommer *ihwel-vad,* bien élevé. Nous sommes évidemment en présence d'un phénomène de sémantique. Mais il est non moins clair que si les paysans du Faouët ont fait de *ihwel-var, ihwel-vad,* c'est que le gui jouissait chez eux de propriétés singulières. J. Loth.

1. V. Gaidoz, *La religion gauloise et le gui du chêne,* Paris, 1880.
2. *Annales de Bretagne,* XI, p. 491.

THE

IRISH VERSION OF *FIERABRAS*

The following story is an abridged version, in Irish prose of the fourteenth or fifteenth century, of the Old-French chanson de geste, *Fierabras*. The Irish tale has no title; but it is called in the colophon « A story of Charlemagne a-following Christ's crown and the saints' relics. » In lieu of this cumbrous description, I have entitled it *Stair Fortibrais* « the story of Fortibras », the name which the Saracen giant Fierabras assumes in the Irish version.

The manuscripts of our story are, so far as I know, three in number, all on parchment, and all, I think, of the fifteenth century, viz.

M, the copy in the British Museum, Egerton 1781, ff. 2^{a}-18^{b}.

B, the copy in the Bodleian, Laud 610, ff. $45^{a}2$-$56^{b}2$. This copy is, in some places, illegible, and in others, abridged. It begins : Aputt sanctum Dionicum et[c.] .i. dogabur ag soin-Dinis *eter* cach uili ele ar *test*ail na mna diagda deisg*r*ibdigi .i. Elena m*áth*a*i*r *Con*santin imp[er]i, noch tuc in c*r*och naem o tSairrisdinibh a cathir Iar*us*alemh. It ends, with *marbudh dú dhi* (infra, § 258), and omits the colophon.

D, the copy in the library of Trinity College, Dublin, H. 2. 7, pp. 435^{b}-456. This copy has lost a leaf after p. 453, and p. 456 is illegible. For a loan of the manuscript containing it I am indebted to the Board of Trinity College, and the learned librarian, Dr. T. K. Abbott.

The following printed text reproduces *M*, but gives as footnotes all the more important various readings of *B* and *D*. It is followed by a glossary of the rarer words contained in the three copies. A study of the relation of the Irish version to the Old-French original would be an interesting addition; and this, it is hoped, may be contributed to the *Revue Celtique* by Dr Friedel of University College, Liverpool.

W. S.

[STAIR FORTIBRAIS].

[Egerton 1781, fo. 2a].

1. Apud *sa*nctum Dionisium .i. dogabtar ac sinDinis 'ar *test*ail na mna diadha so[1] .i. El*ena* m*áthair* Constantín imp*ir neoch* tuc in c*r*och n*a*om o Iub*alai*bh a *cath*raigh El*e*n*a* 7 ar l*e*cin na c*r*oiche naim[e] uatha doibh tangad*ur* fan Roim, 7 rugad*ur* leo in coroin spine maill*e* tairrng*edh*aibh na c*r*oiche 7 re taissibh na n*ae*m on papa [Romanach — B]. *Ocus* dobi uair 7 aims*ir* sin .i. re linn S*er*luis Moir .i. righ na F*r*aingce.

2. *Ocus* as ann sin tainic Adhmidrannd*us* n*éch* do chonnaim[2] tig*ernus* arna hIub*alaibh* paghan*a*ch[aibh], 7 a m*ac* darub ainm Fortib*r*as. 7 ni f*r*ith[3] n*ech* bud cosm*ail* ris ar deilb na ar inoglach*us,* oir dobi se c*r*odha do laim 7 mor do m*ét,* 7 dobi so a airdi .i. u. t*r*oighte d*ég,* 7 ba fer lad*ir* e dob*eredh* buaidh *cath*a in g*ach* aeninadh [ina mbid — D]. *Ocus* dobi d*er*bsiur aige darub ainm Floripes, 7 docuaidh [sí] d'inoclach*us* tar mnaibh gacha fl*ait*hemn*uis*. *Ocus* tainig Adhmidhrannd*us* m*a*lle na mac .i. Fortib*r*as, 7 dob ail leo in crist*aidh*e*acht* do sg*r*is, 7 na c*r*ist*aid*hi do t*r*asgairt, 7 na naim do mart*r*a. *Ocus* tainic docum na Roma ar t*us,* 7 do m*ar*b se in papa, 7 g*ach* inadh ina fuair se na naim dorinne a cloidhm*ed*. *Ocus* ar claid[ed] *cathrach* na Roma dó do f*ur*ail in coroin 7 taissi na n*ae*m do b*r*eith docum tuir Eg*r*imoir.

3. IMt*us* S*er*luis Moir .i. in imp*er* na Roma, dob ail leis [in coroin 7 — D.] taisi na naem do b*r*eith asa lam*aib*h na [m]barbur*ach*. *Ocus* do tinoil a s[h]l*uaig* fen maill*e* pard*éc,* 7 do siu-

1. dogabau ac sin dinis *etir* gach gnimartaib aile ar testail na mna diada deisgribdige D.

2. docuinnigh D. doaim B.

3. ni fuighthighe *acht* arecin D. ní roibi ar dom*un* B.

THE STORY OF FORTIBRAS.

1. *Apud sanctum Dionysium,* etc. i.e. (the manuscript) was gotten at Saint Denis after the death of this godly woman, even Helena, the emperor Constantine's mother, who brought the holy Cross from the Jews[1] out of the city of Helena; and after they had let her take the holy Cross, they came to Rome and carried off from the Roman pope the crown of thorns, together with the nails of the Cross and the relics of the saints: And this was the time and season, the period of Charles the Great, the king of France.

2. And then came Admirandus, who held dominion over the heathen Jews, and his son, whose name was Fortibras; and never was there found any one like him for shape or heroism, for he was hardy of hand, and great of size, and this was his height, fifteen feet; and he was a strong man who would carry off the victory of battle wherever he was. And he had a sister whose name was Floripas, and she excelled the women of every realm. And Admirandus came with his son Fortibras, and they both desired to destroy Christendom, and to abase the Christians, and to martyrize the saints. And first he came to Rome and killed the pope, and wheresoever he found the saints he put them to the sword, and after overturning the city of Rome, he ordered the crown and the saints' relics to be brought to the tower of Egrimor.

3. As to Charles the Great, that is, the emperor of Rome, he was fain to fetch the crown and the relics of the saints out of the hands of the barbarians. So he mustered his own army, together with the ten (leg. twelve ?) peers, and he marched

1. i. e. the Saracens. « Jew », « Saracen », « pagan » and « barbarian » are used throughout this tale as synonyms.

b*uil* on F*r*ainge co ferrdha, 7 is e fad[1] rainic, uidhe[2] da la d*ec* on tor sin.

4. IMth*us* Fortib*r*ais, o do cual*a* [sé] in t-imp*er* do te*cht* a ngaire dó, do tinoil a sluaigh, 7 is e lin dobat*ur* [fo. 2[b]] .x. m*íli* 7 da *fichit* aga róibe arm, 7 is aml*aid* do coirged[3] iad .i. da *fichit* mile docum *cath*aigthi risna cr*istaid*hibh, 7 .xx. m*íle* a chelg*aib*h noco cluindís a caism*er*ta san 7 te*cht* as sin do l*eth* in d*r*oma docum na Cris*taid*hi. *Ocus* is ann sin do eirigh F*or*tib*r*as, ar ngab*ail* doch*us*a [asa] n*er*t [7] asa laim, 7 tainic docum in popuill[4] a roibi S*er*lus Mor, 7 a sgiath ima muinel 7 a sl*eg*h ina laim 7 a each fai, 7 adub*air*t do guth mo*r*: « a S*er*l*uis*, a rí[5] na fesóige dell*raig*hi, tarr 7 taispen damsa do n*er*t a *cath*ug*ud* mas *étir* l*et*, 7 mata *ec*la ort fen cuir Rolannd*us* *nó* Oliu*erus* cugum, *nó* n*ech* uasal ele, 7 m*ad* egail[6] le henduine a*cu* me, tigid dias ac*u* cug*u*m, 7 da tigidh[7] t*r*iur *nó* ceath[r]ar a*cu* *cug*um ni h*ec*ail dam íad, 7 m*aua* d*er*nair sin tiucfadsa agatsa[8] 7 m*uir*bfid tú 7 do rid*ir*idha[9] uaisle, 7 sgrisfat do fl*ai*themn*us*. »

5. *Ocus* ana díaidh[10] sin tangad*ur* na pagan*aig*h, 7 dobatar a[c] *cat*hug*ud* *go* cruaidh risna Cr*ist*aidhibh, 7 m*aua* b*eth* a luaithe tainic S*er*l*us* do claidhfidh[e] Rolannd*us* 7 na Cr*istaidh*i, 7 do loit*edh* Oliu*erus* annsin.

6. *Ocus* ar m*urbad* morain dona paganach*aib*h 7 ar ndenum na ngnim sin, do impo in rí[5] da ar*us* fein maille na sl*úag*haibh, 7 do f*ur*ail S*er*l*us* Mor buird do togb*ail* ina tigh, 7 a ndul docum bidh, 7 in uair do batar a[c] *caith*em a cod*ach* adub*air*t Ser*lus* do b*r*iat*hr*aib imcainte « dob f*er*r na sennrid*ir*igha[11] annsa *cath* aníu[12] naid na rid*ir*igha oga », 7 ro g*a*b f*er*g m*ór*

1. fedh B.
2. uighe M.
3. docoirig B.
4. *co*nici an pubuill B.
5. righ M.
6. inegla B.
7. ge doticdis B.
8. cugad B.
9. rid*ir*igha M.
10. díaigh M.
11. senridirigha M. seanrid*ir*ighi B.
12. aniugh M. B.

manfully from France, and he came the length of a twelve days' journey from that tower.

4. As to Fortibras, when he heard that the emperor was drawing near him, he mustered his hosts, and this is the number that they were, twenty-thousand and forty-thousand, which had arms. And thus were they arrayed, to wit, forty-thousand to fight against the Christians, and twenty-thousand in ambushes until they should hear his signals and come thence in the rear of the Christians. And then Fortibras, after taking hope from his puissance and from his hand, arose and came with his shield on his neck, and his spear in his hand, and his horse under him, to the tent in which Charles the Great was biding, and said with a loud voice : « O Charles, O king of the shining beard ! come and shew me thy strength in fighting, if it is possible for thee. And if thou art afraid, send me Roland or Oliver, or some other noble. And if one of them is afraid to fight me singly, then let two of them come on, and if three or four of them come to me, I shall have no fear of them. And if thou wilt not do this, I will assail thee and slay thee and thy noble knights, and I will destroy thy realm. »

5. After that came the pagans, and they were fighting fiercely with the Christians; and had not Charles come up quickly Roland and the Christians would have been defeated; and Oliver was wounded therein.

6. After slaying many of the pagans, and after doing these deeds, the king, together with the armies, returned to his dwelling along with the armies, and Charles the Great ordered the tables to be set up in their house, and bade them go to meat. And when they were partaking of their rations Charles said with snarling words, « In the battle today the old knights were better than the young knights. » And when Roland heard

Rol*and*u*s* arna clo*istecht*[1] sin dó, 7 na rid*i*righa oga uile in la sin.

7. *Ocus* ar ndul don rígh docum bidh arnamairech tainic Fortib*r*as [arís — B] 7 adub*air*t do guth mó*r:* « A Ser*luis,* do chim g*ur'* claidh*ed*h tú chena, a n*ach*ar c*uir*is n*ech* do comruc riumsa m*ar* do íar[r]*us*. Luigim[2] fom día fen *co n*doirtfinn a fuil m*ar uis*ce da tigedh [cucum], oir do b*ris*u*s cath* ar .xx. do *cath*aibh rígh[3] am aenar, 7 mana f*r*egrar[4] misi ní racha enla oníu[5] amach torum *no*co tuiti Cr*istaid*hi lium. »

8. *Ocus* m*ar* do cual*aid*h Ser*lu*s sin do gair Roisd*er*d *cui*ge .i. iarla na Normaine[6], 7 do fiarf*r*aigh[7] dhe narb'aithnit dó daine le budh[8] ail tiag*ernus* 7 f*er*ainn imdha docinn F*urtibrais* do freg*r*a. *Ocus* adub*air*t in t-íarla ris : « Bidh [a fis — B] agad, a tíag*er*na, n*ach* imdha ar doman n*ech* is laid*ir*e na is c*r*odha ná F*urtibras,* oir is e rí[9] Alaxanndrie é, da fuilit .u. righa umal, 7 is e tainic don Roim, 7 do m*ar*b in papa 7 m*ór*an do cr*is*taidh*ib*h, 7 ruc coroin C*rist* maille m*ór*an do taissib na naem l[e]is, 7 ní fuil n*ech* lenab *étir* a cl*aech*c*lod*[10] a *cath* [no a comrag — B].

9. *Ocus* adub*air*t in t-imp*er* n*ach caith*fidh bíadh *no*co fagadh nech anaig*id* F*urtibrais*, 7 do gair Rolannd*us cui*ge, 7 adub*air*t rís : « Ullm*aig* tú fen anaig*id* in paghan*ai*gh so. »

10. *Ocus* adub*air*t R*olandus :* « luigim fa sinDinis, comadh f*er*r lium baíll do denum dim[11] na dul *cui*ge, oir adubrais[12], a senóir, an uair dobadh*ais*[13] linta d'fin[14], g*ur* f*er*r na senrid*ir*idha[15] isin *cath* naid na rid*ir*idha[16] oga, *ocus*[17] ata Oliu*er*u*s* og arna lot go guas*achtach* 7 nír fulaing aenrid*ir*e arsaidh do char[18] isin

1. cloistin B.
2. luidim M. luigim D. luigimsi B.
3. ar .x. rigaib D.
4. frecrairsi D. fregarair B.
5. oníugh M.
6. hormaine B.
7. do fiarfraidh M.
8. nech lenabh B.
9. rig M.
10. claid D.
11. dit D. dítt B.
12. adub*artais* D.
13. dobaghais M.
14. dot fin fen D.
15. senridirigha M. sen ridired D.
16. ridirigha M, rid*er*eda D.
17. oír M. D.
18. adoch*ur* D. dochur B.

that, great anger seized him and all the young knights on that day.

7. On the morrow, when the king had gone to meat, Fortibras came again and said with a loud voice : « O Charles, I see that thou art already defeated, since thou hast not sent anyone to fight with me as I sought. And if one come to me I swear by my own god that I will spill his blood, for I alone, have routed one and twenty kings in battle; and unless thou answer me, not a single day shall pass over me henceforward until a Christian fall by my hand. »

8. And when Charles heard this, he summoned to him Richard the earl of Normandy, and asked him whether he knew any one who would fain have lordship and many lands for answering Fortibras. And the earl replied, « Thou must know, my lord, that there are not many in the world stronger and fiercer than Fortibras. For he is king of Alexandria, and five kings are subject to him, and 'tis he that came to Rome and killed the pope and many Christians, and carried off Christ's crown, together with many of the relics of the saints; and there is no one able to match him in battle or in combat. »

9. And the emperor declared that he would not eat food till he found some one to oppose Fortibras. So he called Roland to him and said : « Prepare thyself to go against this pagan. »

10. And Roland said : « I swear by saint Denis, rather than meet him I would be torn in pieces, for, old man, thou saidst, when thou wast filled with wine, that the old knights were better in the battle than the young knights; and young Oliver is wounded dangerously, and thou canst not send a single old knight into the battle. And send against yon pagan, one of

cath, 7 cuirsi rid*ir*e dona rid*ir*ibh arsaidh[e] sin anaig*id* in paghanaigh úd n*ech* dídenf*us* do flaithemm*us* 7 t'anair. »

11. *Ocus* do gab f*er*g m*ór* in t-imp*er*, 7 in lamann dobí ina laim do buail hí ar fíacl*aib*h Rol*anduis*, 7 do doirt a fuil [co mor — D], 7 m*ar* do *con*naic Rol*andus* in fuil do d*r*uid uadha amach, 7 do deisidh[1] da bhual*ad*h, 7 do baccad*uir* cach é, 7 m*ar* do *con*naic[2] in rí sin do f*ur*ail a gab*áil* 7 a cengal, 7 do luigh fa sinDinis co fúig*ed*h bas anuasal, 7 dobhí Rol*andus* in*a* t[ses]*am* an*ail* torc all*aid etir con*aibh, inn*us* nachar'lam duine lamh ann. *Ocus* doluigh[3] giidh be duine *acu*[4] do *cuir*fidh lam ann *co n*-imeor*a*d bas air.

12. *Ocus* do imigh[5] in t-imp*er*, 7 adub*air*t ríu : « An faccabair riam esonoir budh mo [i]na sud .i. intí dar dl*igh*idh nadura m'fuil 7 m'feóil do din go t[e]ilginn bass d'im*er*t orum[6] am*usc* mo sluagh fen », 7 docuad*ur* daine *cui*ge da miniug*ud* do b*r*iath*r*aibh somillsi ré Rol*andus*, 7 adubrad*ur* ris : « is easumal labras tú risin imp*er*. 7 adub*air*t Rol*andus* « is ingnadh sin[7] [mire bar rig, » arse — D].

13. *Ocus* docuaidh Og*er*us 7 Nem*er*us docum in imp*ir* da miniug*ud*, 7 adubradar ris : « a tig*er*na, [fo. 3[a]] l*eic* uaíd sin, 7 f*ech* at inntinn [ce an — B] n*ech* do gebtha inaighe[d] in pagan*aigh* », 7 docuaidh n*ech* [ecin — B] astech m*ur*a roibhí Oliu*er*us ina luighe, 7 do innis dó m*ar* do íar[r] in paghan*ach* in t-imp*er* do comruc rís 7 g*ach* amhgar da tarrla *etir* in imp*er* 7 Roland*us* *con*úige sin, 7 do innis dó n*ach* targaíd enrid*ir*e dona ridir*ib*h dul do comruc risin p*ágánach*.

14. Mar do cual*aid*h Oli*uerus* sin do eirig go luath 7 go f*er*g*ach*, 7 do f*ur*ail ara roibhe ina timcell a cn*ed*ha do cengal le sreng*aib* sida, 7 'ar cengal a cn*ed*h adub*air*t re n*ech* da roibí asdígh darub ainm Garrin*us* : « Ataimsi a[c] dul do cath[ug]udh risin paghan*ach* anois sin, 7 adub*air*t Garrinus : « a tígerna,

1. dodeisigh D. dotogair B.
2. do*com*naire D.
3. doluidh M.
4. *cucu* M. aca D.
5. imidh M. d'eir*ig* B.
6. co tocrann se mo marbad *D*.
7. is ingn*ad* gan mo b*eit*h ar *cu*t[h]ach B.

these old knights who will defend thy princedom and thy honour. »

11. Then great indignation seized the emperor, and with the gauntlet that was on his hand he struck Roland's teeth, so that his blood poured forth greatly. And when Roland saw the blood he came close to Charles, and prepared to strike him ; but they all hindered him. And when the king saw this he ordered Roland to be seized and bound, and swore by saint Denis that he should die a shameful death. And Roland was standing like a wild boar among hounds, so that no one durst lay hands upon him ; and he swore that he would inflict death upon whomsoever should lay hands upon him.

12. And the emperor went and said to them ; « Have ye ever seen greater dishonour than that ? Namely, that he who is bound by the law of nature to protect my blood and my flesh should plan to inflict death upon me in the midst of my own armies ? » And men went to Roland to soothe him with sweet words, and said to him, « Thou hast spoken disobediently to the emperor ». And Roland said, « that is strange, the madness of your king. »

13. (Then) Ogier and Nemer went to the emperor to soothe him and said to him : « My lord, put that from thee, and consider whom thou shouldst get to go against the pagan. » And some one went in where Oliver was lying, and told him how the pagan had challenged the emperor to fight with him, and every trouble which had come to pass between the emperor and Roland, and told him that there was not a single knight of the knights who would offer to go and fight the pagan.

14. When Oliver heard this, he arose quickly and wrathfully, and ordered those around him to bind up his wounds with silken bands. And after his wounds had been bound up, he said to one of those within, whose name was Garrin : « I am now going to fight with that pagan. » And Garrin replied, « My lord, is it thy desire to get thy death ? for it is manifest

in an aíscidh dob ailt t'fagb*ail*[1] oir is foll*us* do g*ach* aen duine da tairgir do *cath*ug*nd* n*ach* tíucfa tú beó 7 nach ail le Día t*us*a da tairgsin sin ata da m*et* sin do guas*acht*[2].

15. *Ocus* adub*air*t Oliu*ernus:* « ni dliginn n*ech* da feab*us* locadh[3] ona mol*ad* dil*us* co f*urlet*han, *acht* is amhl*aid*h is coir anóir an imp*ir* do m*étug*ud[4], 7 m'ataim anois ag egcinn*us*[5] dob*er*adh taebh rium aris, oir is ann d*er*bt*har* in cara intan is mor in egen. *Ocus* cengl*aid* sí mísi co c*r*uaidh 7 tabr*aid* m'arm *cug*um ». 7 o nachar' f*ét* in t-oglach a bacail[6], tuccadh a airm 7 a éidid[7] *cui*ge.

16. *Ocus* do deísigh Oli*uernus* é fen doc*um* in *cath*a 7 docuaidh m*ar* a roibe an t-imp*er*. [Ar t*echt* do a fiadn*use* an imp*ir* 7 maithi na sluag do bennaig doib, 7 adub*air*t risin n-imp*er* — D. B] « a thíag*er*na, na bi co dordha[8] riam um in ni ad*ér* r*it* », 7 adub*air*t san n*ach* biadh[9]. « Mas*ed*, a tíagerna, [ar se — D] is aithn*id* d*uit* fen o do c*ur*ius misi a n-aentaigh Rol*anduis* n*ach* tug*ais* tuar*us*tal dam o hoin [alle — D], 7 g*ur*ub minic dobadus[10] an guas*acht* baís ac m*étug*nd th'uaisl*echt*asa, 7 is mithid d*uid* a tab*air*t anois dam, » *Ocus* adub*air*t in t-imp*er:* « ata a fís ag*n*m g*ur*ub mídhíg, 7 *con*naimsi ort *no*co n-impaídim[11] isin Fraingc, 7 saib*r*eochadsa tú do bailt*ib*h 7 do chaisle*naib*h 7 do l*et*had*ai*bh mó*r*a f*er*ainn[12].

17. *Ocus* adub*air*t Oli*uerns:* « A tíagerna, ní hé sin íarraimsi ort, *acht* tú da c*et*ug*nd* dam [dul do — B] *cath*ug*nd* risin p*ágánach* ud ar son g*ach* nech da nd*er*nus[13] ». *Ocus* dob ingnadh le g*ach* aen da roíbhe ar in lath*air* sin. 7 adub*r*adar uile: « is raed mícheill*idi* ia[r]r*us* in duine, oír ata a fis againne da nd*ech*a se do comrac risin paghanach úd n*ach* tiucfa se sl*án*, ata do m*ét* a chn*ed*h 7 dan guas*acht*aighi. »

1. fadbail M.
2. do tairgsin don oiret sin do guas*acht* D, *et sic* B *with* airet *for* oiret
3. scur D. B.
4. o f*ur*alam na o onoir imp*er*e do m*et*ug[*ud*] B.
5. an ecentus na h*ec*int*us* B. D.
6. bocadh B.
7. eíd*i*gh M. eted D.
8. na bi dorrda D.
9. bíadhbh M. beth D.
10. dobagus M. dobadas D.
11. 7 ansa maratai noco n-impom D.
12. do lethet morferainn D.
13. sic D. gach n*eth* da nd*er*rna M. g*ach* ni da ndernad B.

to everyone, that, if thou goest to fight, thou wilt not return alive, and that God is not willing that thou shouldst incur danger of such greatness. »

15. And Oliver said : « Everyone owes to his honour not to flinch in extending his own renown, and thus it is right to increase the emperor's repute ; and if I am now (helping) him in his necessity he will trust me again, for, « when need is great, the friend is proved. » So bind me up strongly, and bring my arms to me. » And when the esquire was unable to hinder Oliver, his arms and his raiment were brought to him.

16. And Oliver arrayed himself for the battle, and went to where the emperor was. Having come before him and the chiefs of the armies, he saluted them and said to the emperor : « My lord, be not grim with me because of what I shall say to thee. » And the emperor replied that he would not. « Well, my lord, » saith Oliver, « it is known to thee, that since thou sentest me to join Roland, thou hast never given me wages, and yet I have often fought in danger of death, increasing thy greatness. And it is now time for thee to give it to me ». And the emperor replied : « I know that it is time, and I promise thee that when we return to France I will enrich thee with towns, and castles, and great breadths of land. »

17. Then Oliver said, « My lord, this is not what I seek of thee, but that thou shouldst permit me to go and fight with yon paynim for all that he has done. » And every one who was in that place marvelled, and they all said, « 'Tis a senseless thing that the man seeks, for we know that if he go to fight with yon paynim, he will not come (back) safe, such is the greatness of his wounds and of the peril. »

18. *Ocus* adub*air*t in t-imp*er* [co foigenach — B]: « a cara, imidh 7 dena cumsanadh[1] id leab*aid*, óir ní léicfi[2] Día co catheochair ris sud 7 a guas*achtaig*hi ataí fen, 7 ní tab*r*aimsi *cet* dúit, óir dobud mor a naire 7 a díth dam.

19. *Ocus* arna clo*istecht* sin do Rolannd*us* do gabh dobron mó*r* é arson na hesanora t*uc* da senath*air* .i. don imp*er*, 7 m*a*na thigidh Ol*iuerus* dobo mían leis dul do comruc. *Ocus* do eírigh días mailis*ech*a [do muint*ir* an rig — D] darub ainm Gen*l*telion 7 Erdre[3], agarb' inntinn na sluaígh do cl*aech*clod[4] m*arus* f*e*rr co fetfaitis[5], 7 adubrad*ar* risin imp*er* « a tig*er*na », ar siat, « dorattais[6] annsa Fraingc m*ar* re*cht* gidh be[7] días dot sluagh*aibh* do b*e*th da aen ínntinn, 7 do ord*ac*hadh d*uit* ní co mb*et*h se daingin ag*n*d, 7 br*e*tnuigi*m*aid*n*e in días so m*ar* sin .i. Ol*iuerus* do d*ul* doc*hu*m in comr*aic*, o ta [se] fen co sannt*a*ch[8] *cui*ge gan nech [ag] a guidhi. »

20. Adub*air*t in t-imp*er* co nemfoiditech[9] ar t*uic*sin na mailisi ona t*ret*ur*a*ch*aib*h d*r*ochamunt*ur*acha[10] : « Luigim[11] fa sin Dinis, mana tí se sl*ái*n go sgris*faiter*[12] bur cl*ann* 7 bur *con*ach[13], 7 co fuighthi fen bas anuasal *tre* b*ur* mb*r*iat*hr*aibh, 7 dob*er*imsi anois *cét* dó d*ul* docum in comr*ai*c, 7 imdigh i n-ainm Cr*ist*, « 7 t*uc* aa lamann dó m*ar* comartha *cetaig*the. »

21. Tainic díuíce na *Eg*[e]ne annsin *cucu*, darub ainm Nem*er*u*s* .i. ath*air* Oliuer*uis*, 7 do c*r*om a cenn g*us*in righ, 7 adub*air*t ris: « A tíag*er*na, dena t*r*ocaire ar mo mac, oir is aithn*id* duit fen m*et* a cn*ed*h 7 imad a fola arna dort*ad*, 7 cinn*us* bud *eidir* leis comruc do denam, 7 tuic fen, a tiag*er*na,

1. comnaidi B.
2. leícfidh M. leicfe D. leicfi B.
3. erose M.
4. claidh D.
5. sic D. fedh*fed*hdis M. dofetfaidis B.
6. do hordaighis D.
7. M *inserts* duine nó.
8. co tog*ur*tach B.
9. sic D. co foighid*ech* M. co neimfoiginech B.
10. drochamuntur *cu*igibh B.
11. luidim M.
12. sgrasfaiter B.
13. cenel B.

18. And the emperor said tolerantly : « My friend, go and repose in thy bed, for God would not permit thee to fight with yonder paynim in the perilous state in which thou art. And I refuse permission to thee, for great would be the shame of it, and the loss to me. »

19. And when Roland heard this, great sorrow seized him for the dishonour he had done to his grandfather the emperor ; and had not Oliver gone, Roland would have desired to have gone to the combat. And there arose two malicious ones of the king's household named Gendelion and Erdre, who had the intention of overwhelming the hosts as best they could, and they said to the emperor, « My lord », say they, « in France thou gavest as a law, that if two men of thy armies should be of one intent, and should ordain something to thee, this should be holden firm by thee. Now the twain of us adjudge thus, that Oliver should go to the combat, since he himself is consenting thereto, and no one is entreating him. »

20. The emperor, understanding the malice of these unlucky traitors, said impatiently : « I swear by saint Denis, that unless Oliver come back safe, your children and your wealth will be destroyed, and that ye yourselves will suffer a shameful death, through your words. And now I give him permission to go to the combat : so depart in Christ's name. » And he gave him his gauntlet as a token of permission.

21. Then the duke of Egne, whose name was Nemer, and who was Oliver's father, came to them, and bowed his head to the king, and said to him : « My lord, have mercy on my son, for thou knowest the greatness of his wounds and the abundance of blood that he has shed. So how will it be possible for him to fight ? And thou thyself, my lord, understand the

m*ét* a miceille. » 7 adub*air*t [ris] in t-imp*er:* « O t*ucus* mo lamann dó ní *héider* in ced do cur taraís. »

22. [fo. 3[b]] IMt*hus* Ol*iuerus*, do impo docum na sl*úag* [fo. 3[b]] a coitchinne, 7 do iar[r] orro a loghadh dó ma do t*uc* easanóir do gnim na do b*reith*ir do n*ech* *acu*[1] ríam, 7 do guidh ga*ch* enduine acu Día uma te*cht* slan, 7 ar bfagb*ail*[2] ben-na*cht*ain S*erlus* moír dó do gluaís roime co foss*aid*h *co*nuice in cnoc a roibhe F*ortibras*, 7 e a mbun c*r*ainn ann, 7 gan arm aíge, 7 m*ar* do *con*nai[r]c se Oliu*erus* c*uí*ge dobí co tairc*us*n*ech* air, 7 nír'eirigh roime.

23. *Ocus* adub*air*t Ol*iuerus* ris, « guidim tú, a enrid*ir*i, innis dam ce tú, 7 ca tír duít, 7 ca hainm tú. »

24. *Ocus* adub*air*t in t*E*rist*in:* « F*ortibras* m'ainm, 7 is me rí Alaxanndr*ie*, 7 atait .u. rígha fum fen in*ecm*us tíag*er*na 7 dhaine uasal e*le*, 7 m*ar* shailem ní fuil fo nim n*ech* is saidh-b*re* [i]na mé, oir do sgris*us* in Roim 7 do m*arb*us in pápá maille móran do c*ristaidhi*bh, 7 r*ucus* coroin b*ur* Cr*ist*si lium maill*e* m*ó*ran do taissibh na naem e*le* lé, 7 do c*uir*i*us* fom dairsí fen *cath*air E*l*ena m*ar*ar haidhlaicidh bar ndia[3] si, 7 cia[4] anois lenab *etir* ní do dhenam am aig*id?*

25. *Ocus* adub*air*t Ol*iuerus:* « Eirigh g*o* luath, 7 gabh t'airm *cu*gad, oir is adhb*ur* dod lai[g]díug*ud*[5] a n-abr*ai,* 7 ní hadhb*ur* dod m*é*tug*ud*, oír gach ní dorínn*is* ar C*rist* tairfídsa[6] ort é, 7 m*an*a glaiccair t'airm go luath gonf*at*[7] do thaebh don tśleigh so. »

26. Mar do cual*aid*h F*ortibrus* sin dorínne gaire co fanamúi-dech[8] 7 adub*air*t : « Guidhim tú innis th'ainm 7 do cinel damh. » 7 adub*air*t Ol*iuerus:* « sul d*e*chus[9] g*r*ian fai, do gebh-airsi m'ainm. 7 mo tig*er*na imp*er* do c*uir* dodt'inns*aigi*si me do r*ad* ríut do r*echt* fen do s*ech*na 7 bais*t*edh do gab*ail* cug*at*,

1. *cucu* B.
2. bfaib. M.
3. b*rann*da M.
4. sic D. cidh M.
5. lagdugu*d* D.
6. tarrfatsa B.
7. pollfot D. pollfad B.
8. co fanoitech D. fanoidech B.
9. decha D.

greatness of his folly. » And the emperor said, « Since I have given him my gauntlet, I cannot withdraw the permission. »

22. As to Oliver, he turned to the armies in general and asked them to forgive him if he had done dishonour in word or deed to any of them. And every single man of them entreated God that Oliver might return safe. And after he had received the blessing of Charles the Great, he fared forward steadily to the hill on which Fortibras was biding at the foot of a tree and unarmed. And when he saw Oliver coming towards him, he looked at him contemptuously and did not rise up before him.

23. And Oliver said to him, « I beseech thee, O knight, tell me who thou art, and what is thy country, and what is thy name ? »

24. The Saracen answered, « My name is Fortibras, and I am king of Alexandria, and to me are subject five kings, besides lords and other gentlemen : and, as I deem, there is under heaven no one wealthier than I, for I have destroyed Rome, and killed the pope together with many Christians, and I bore away the crown of your Christ, together with many of the relics of other saints, and I enslaved the city of Helena, where your God was buried ; and who now is able to do aught against me ? »

25. And Oliver said, « Arise quickly and take thine arms, for what thou sayest is a reason for belittling thee, and not a reason for magnifying thee : for whatever thou hast done to Christ I will avenge (?) it on thee, and unless thou graspest thine arms quickly I will wound thy side with this spear. »

26. When Fortibras heard this he gave a mocking laugh and said, « I entreat thee, tell me thy name and thy kindred. » And Oliver replied : « Before the sun goes down, thou shalt get my name. And my lord the emperor hath sent me to thee to exhort thee to quit thine own law and to receive bap-

7 *cr*eidim Cr*ist* do innsaighi, 7 coroin Cr*ist* do aissig maill*e* taiss*ib*h na naem, 7 m*an*a d*er*nair sin b*é*ratsa tú lium *cui*ge 'ar do cengal co daer 7 tar[r]ongt*her*[1] tú m*ur* gataide[2], 7 do gebair bas anuasal fona[3] thoilsi[n], 7 ullm*aig* tú fen docum *cat*haigthi. »

27. *Ocus* adub*air*t F*ortibras* « da f*ech*air mhe ac dul um[4] deisi r*achaid*h t'urum*us*[5] a n-anmainne 7 a n-ecla, 7 adub*air*t t*ar*eisi sin : « C*red*[6] iat na daine so .i. S*erlus* 7 Ro*landus* m*ac* a mic, 7 Ol*iuerus* da[ra] tic*er*[7] *go* minic ag*aib*hsi ? »

28. *Ocus* adub*air*t Ol*iuerus :* « ad*er*imsi riut co deimin[8] n*ach* fuil innam*ail* thSer*luis* ar c*r*odh*acht* na ar fheabh*us* a talamh. Rolannd*us* *imorro* .i. rid*ire* laid*ir* b*er*is buaidh catha in g*ach* uile inadh[9]. Oliu*erus* rid*ire* occ eisein b*er*is *catha,* 7 is leor [a — B] f*orb*fecht, fam *cosmailes*sa. Og*erus* rid*ire* glic f*or*bfe eisidhein arna d*er*b*a*dh go minic. »

29. *Ocus* adub*air*t F*ortibras :* « c*r*ed t*u*c n*a*ch n*ech* a*cus*in do cuir*ed* *cugu*msa ? *Ocus* adub*air*t Ol*iuerus :* « t*r*e tairc*us*ne [ortsa — B] nachar' fiu[10] leó t*echt* *cu*gat. »

30. *Ocus* ad*ub*air*t* F*ortibras :* « mas*ed* guidimsi tú in[n]is th' ainm 7 do chinel damsa. » *Ocus* adub*air*t Ol*iuerus :* « Garrin*us* mh' ainmsi .i. m*ac* modh*aid*h [boicht — D] mhe darub ainm Gasir*ed*h, 7 S*erlus* dorinne ridire co nua[11] dim, 7 do *cuir cu*gatsa docum comr*aic*, 7 deisigh[12] tú co luath, *nó* luigim for sin-Deinis[13] co *cuir*eabh[14] in tsleghso t*r*it. »

31. *Ocus* arna clois*techt* sin d'F*ortibras* do eirigh co foidhidech[15] n*emfergach*, 7 do glac a sgiath 7 adub*air*t « N*ír* gnath*ad*husa c*ath*[ug]udh ríam [do denamh — B] re mogh*aidi*bh *nó* re duine anuasal, 7 mana b*eth* se [i]na *n*aire dam do sgar-

1. tairngfith*er* B.
2. sic D. gadaighi M, gadaigi B.
3. foma M. fana D. datoilsin fen B.
4. da faictir misi ar ndul am D. codeimin da faict*her* me ar ndul am B.
5. h'arr*ach*tus D. B omits.
6. cad B.
7. tara teg*ur* B.
8. deimnech B.
9. tennta B.
10. fiugh M.
11. nuath M.
12. deisidh M.
13. fom rid*irecht* B.
14. sic B. cuiredh M.
15. foighidech M. foiginndech B.

tism, and to come to the faith of Christ, and to return Christ's cross together with the relics of the saints. Unless thou do this I will take thee with me to the emperor, bound basely, and thou wilt be drawn like a thief, and thou shalt die a shameful death according to his will. And now get thee ready for battle. »

27. And Fortibras said : « when thou seest me going into mine armour, thy presumption will become weakness and fear. » And he afterwards said, « Who are those people, Charles and Roland his grandson, and Oliver, of whom ye talk so often ? »

28. And Oliver said : « Verily I tell thee that there is on earth no one like Charles for valour or for goodness. Roland, also, is a strong knight who everywhere carries off victory of battle ; and Oliver is a young knight like me, and he is perfect enough. Ogier, he is a wise and perfect knight who has often been proved. »

29. And Fortibras said, « How is it that no one of them was sent to me ? » And Oliver answered, « It was through disdain of thee that none of them thought fit to come to thee. »

30. And Fortibras said, « I entreat thee to tell me thy name, and thy kindred. » And Oliver said, « My name is Garinn, and I am the son of a poor slave called Gasiré ; and Charles lately made me a knight, and sent me to thee to combat. And array thyself quickly, or I swear by Saint Denis that I will drive this spear through thee. »

31. And when Fortibras heard this, he arose patiently and without anger, and grasped his shield, and said : « I have never been used to do battle with slaves, or with one who is not a noble ; and were this not a shame to me, I would sever thy

fuinn do *cend* red coluinn. Oir is aml*aid*h do gnath*adh*us *cathu*gud, re diu*caib*h 7 re ríghaibh [1] 7 re huaisle gacha t*íre* 7 ni [re] mogh*aib*h [2] anuáisle. » Adub*air*t O*liuerus* : « mana deísighte*r* [3] tú co luath ní an*adh* [4] ri*ut* gan t'inns[aigh]*ed*h. »

32. Adub*air*t F*ortibra*s ris: « dogénsa umla [5] d*uit* n*ach* d*er*nus [6] romad riam, le fheabh*us* h' inntinne docum *cathaig*the .i. in t*r*ath r*a*chadsa ar m'each 7 tícfairsi am coinne t*uit*fe*t*[sa] anaisci don e*a*ch, 7 b*er*si in t-ech l*et* [7] docum Serl*uis*, 7 ab*uir* [8] g*ur*' t*r*ascr*ais* me. »

33. *Ocus* adub*air*t O*liuerus* : « m*a*d olc m*ai*th l*e*t, b*er*adsa th'ech lium m*alle* [ret] cenn. » 7 adub*air*t F*ortibras* : « ní faícim g*ur*ub ingotha tú [9], ach n*ach* ail lium' com*rac* re persain anuasail. » *Ocus* ad*ub*air*t* O*liuerus* « t*r*aethfadsa ní don ar[r]*achtus* sin sul d*e*ch*us* [10] g*r*ian fáe, 7 ad*er*im riut ullm*aig* tú fen sul imrís mé bas ort [11]. »

34. Do toc F*ortibras* a c*end*, 7 do *con*nuic [12] fuil ac sil*edh* re hO*liuerus*, 7 ad*u*b*air*t ris: « a mogh*aidh*, do cim fuil ac sil*edh* ot cre*cht*aibh [cena — D]. *Ocus* adub*air*t O*liuerus* : « mh'each do sbor*us* co dasa*cht*ach [anaig*id* in cnuic so anís — B], 7 is aiste tic in fuil sin. »

35. *Ocus* adub*air*t F*ortibras* : « is deimin lium g*ur*ub fot [13] luir*ig* tíc si, 7 atait ag*u*msa da búidel don balsam*us* [14] *neo*ch do coiml*ed*h do Cr*ist* isin adlucudh, *neoch* fuar*us* in uair do sg*ris*us in Roim, 7 ní fuil da láigh*et* ní caith*fes* duine dibh nach bía slan [15]. *Ocus* gabsa *cu*gad iad 7 caith ní [fo. 4a] dibh, 7 b*ei*r slan inn*us* g*u*ma f*er*rde h'in*ca*the 7 guma móide d' anóir damsa *cath*ug*ud* r*it*. »

1. rith*aib*h M. ríghaibh B.
2. modhaibh M.
3. ullmuir B.
4. ní fuireoch D. B.
5. dodensa ullm*a* M.
6. d*er*na M.
7. b*er*si leat hí B.
8. innis B.
9. ni faicim ni ingotha ort D.
10. decha D.
11. sul do haimsinn tu D. sul do innsaiger tu B.
12. do*con*airc D.
13. ot D.
14. balsuim D.
15. biaidh se slán B.

head from thy body, for thus I have been used to fight, with dukes and with kings and with nobles of every country, and not with ignoble slaves. » Said Oliver, « Unless thou array thee swiftly, I will attack thee without delay. »

32. Fortibras said to him, « For the goodness of thy will to fight I will make a submission to thee, which hath never been made to thee, namely, when I shall mount my horse and thou shalt come to meet me, I will fall on purpose from my horse, and (then) take thou the horse to Charles and say to him that thou hast vanquished me. »

33. And Oliver said, « Whether thou like it or dislike it, I will take thy horse together with thy head. » And Fortibras said, « I see that thou art not fit to be a slave, but I do not desire to fight with an ignoble person. » And Oliver said, « Before the sun goes down, I will abate somewhat of this valiancy, and I tell thee, get ready before I have inflicted death upon thee. »

34. Then Fortibras raised up his head and saw the blood dropping down from Oliver, and said : « Thou slave, I see blood already dropping from thy wounds. » And Oliver said, « 'Tis my horse, which I spurred furiously against this hill, from below ; and from him cometh this blood. »

35. And Fortibras replied : « I am certain it is coming from under thy breastplate. Now I have two flasks of the balsam which was rubbed on Christ in the sepulchre, and which I found when I destroyed Rome, and no matter how little thereof a man shall consume he will be whole. Take them to thee, and drink somewhat thereof, and thou wilt be whole, so that thou shalt be the better fitted to fight, and so that I may have the more honour in fighting against thee. »

36. *Ocus* adub*air*t Ol*iuerus:* « ni *cai*thimsa sin *no*co fagar[1] do laim[2] íat. L*eic* uait [t]hara*chtus* lab*ur*tha[3], 7 cuir do b*r*iath*r*a a ngnim. »

37. *Ocus* do erig F*ortibras* annsin 7 adub*air*t: « Guidim tú, dena mar adub*air*t mé ríut[4] .i. m'*ech* do b*r*eith l*et* 7 n*ech* uasal do tob*air*t do cathug*ud* rim, *nó* ibh ní don balsam*us* *no*g*ur* b*eir*[5] slan. » *Ocus* déitid[6] Ol*iuerus* sin, 7 o n*ach* fuair F*ortibras* cl*aech*lo*dh* inntinne i n-aen in*ad*h ac Ol*iuerus* do guidh é g*o* humal um cabair do tob*air*t dó da dul ina dheissi. 7 adub*air*t Ol*iuerus* ris: « in taebh dob áil l*et* do tob*air*t rimsa do-*chur* do deíssi umad? » *Ocus* adub*air*t Fortibras: « Aithnighim ar do b*r*iath*r*a n*ach*ar' fallsa tú *co*nuice aníu[7]. 7 adub*air*t Ol*iuerus* co f*í*rinnech, « nír fallsa mé 7 dob fuath lium lu*cht* na fall[s]*ach*ta[8]. »

38. *Ocus* IS ann sin do eirigh Ol*iuerus* do *chur* a dheissi uime[9], 7 ruc [Fortibras] buidh*echus* le hOl*iuerus* a feabh*us* do *chur* a dheisi *cath*a uime, 7 ad*u*b*air*t ris: « is fada o n*ach* de-*chus* am deisi a comm*ai*th so. »

39. *Ocus* do thaisben F*ortibras* t*r*i cloi[d]me d'Ol*iuerus*, 7 adub*air*t ris n*ach* roibe a tal*amh* t*r*i cloi[d]me dob f*e*rr na íat .i. Plorannti 7 Babten[10] 7 Garban a n-anmanna, « 7 t*r*i d*er*b*r*aith-r*ech*a dorinne iat, 7 bít síad dognath ag*u*msa ar imchur .i. a dó dhibh fam oscaill 7 in t*r*es cl*aid*hem tarum. » *Ocus* mar ad*u*b*air*t san sin docuaidh ara each, 7 fa bes don each sin g*ach* duine da t*r*asc*r*adh se sen a comruc dul air 7 do[b]ual*adh*, *Ocus* do thocc *cui*ge na búideil 7 a scíath ordha ara scath, 7 do gab a shl*eigh* 7 do c*r*oith co ferrdha í, 7 adub*air*t: « Guidim tú, a Garrin*us*, f*r*om ní don balsam*us*, oir ní hairm*ech*[11] *cath*[ug]udh re duine l*e*thm*ar*b. *Ocus* ad*u*b*air*t Ol*iuerus:* « is g*e*rr co mbía a f̃is agut go fuilim[12] slan. »

1. fadar M. fagur D. B.
2. do nert laime B.
3. airdi do lab*ur*ta B.
4. mar adubart rit D.
5. *no*com[b]eir M.
6. deitid M. do heitig D.
7. aníugh
8. nirb' inmain lium lucht fall-sachta B.
9. do chur a berti catha um f*or*tibras B.
10. *sic* D. paten M.
11. maisech D. B.
12. misi do beith B.

36. And Oliver said, « I will not drink of them until I get them by strength of hand. Quit thy valiancy of talk and turn thy word into deed. »

37. And then Fortibras arose and said, « I entreat thee, do as I told thee : either take my horse, and bring some noble to fight me, or drink some of the balsam, so that thou mayest be whole. » And Oliver refused this; and when Fortibras found that he could not change Oliver's intention in a single point, he asked him humbly to give him help to don his armour. And Oliver said, « Dost thou wish to trust me to put thine armour around thee ? » And Fortibras replied, « I know that thou hast never been false. » And Oliver answered truthfully : « I have never been false, and hateful to me are traitors. »

38. And then Oliver arose to put Fortibras' armour upon him, and Fortibras rendered thanks to Oliver for his goodness in giving him his battle-gear, and he said to him, « It is long since I have donned my armour so well. »

39. And then Fortibras shewed Oliver three swords, and told him that there were not on earth three swords better than they, namely, Plorance, and Baptême, and Garvan ; « and three brothers made them, and they are always carried by me, two of them under my armpit, and the third sword over me. » And saying this he mounted his horse. Now it was the custom of that horse to trample on, and to smite every one whom Fortibras would vanquish in battle. And Fortibras took the flasks and his gilded shield to shelter him, and seized his spear, and brandished it manfully, and he said : « I entreat thee, Garrinus, taste some of the balsam, for it is not seemly (?) to fight with a half-dead man. » And Oliver said, « Thou wilt soon know that I am whole. »

40. IS annsin ad*u*b*ai*rt F*ortibras:* « Gúidim tú fon Día da c*r*eid*i*dh[1] 7 fat baistedh, innis dam ca hainm ata ort? » 7 ad*u*b*ai*rt O*liuerus:* « deimnigimsi d*u*it g*u*rub mísi O*liuerus* .i. f*er* g*r*adha 7 compan*ach* do Ro*landus* ». 7 ad*u*b*ai*rt F*ortibras:* « do smuaintighi*us* ac faiccsin do gnimartha[2], 7 gúidim tú ibh ní dom balsam*us* ». Adub*ai*rt O*liuerus:* « ar a fúil do fla*ith*emn*us* agut ní íbhainn aendeor[3] díbh *nogo* faghainn do bhuaidh *cath*a íat. Gidhedh guidim th*us*a impo doc*u*m Ísa C*rist* sul m*ar*b-*th*a*r* tu, oir is coir *gach* d(uine) *sech*n*us* Día uile cuma*cht*ach do marb*ad*[4], 7 c*r*eites[5] dona déibh dimaine ».

41. *Ocus* ad*u*b*ai*rt F*ortibras:* « ní *thr*eigi[u]bsa mo día fen .i. M*a*camet*us*, 7 ma*n*a ib*eir* ní don balsam*us* imeochad ga*n* comr*ac* r*iu*t[6] ». Ad*u*b*ai*rt O*liuerus:* « M*a*d olc maith l*et* [é] *cath*-eochair rimsa », 7 do impo[7] F*ortibras* 7 ad*u*b*ai*rt ris: « os é sin dob ail l*et* [do denam — B] ingaib thu fen oso suas », *Ocus* do d*r*uidid*ur* o chele, 7 do c*r*oithid*ur* a sl*eg*ha, 7 in ced-t*u*lg*ad*[8] t*u*cad*ur* doc*hum* achele do b*r*ised*ur* a n-éit*ed*h 7 a sl*eg*h*a*, 7 do tarrngid*ur* a claidme[9] asa t*r*uáill*ib*, 7 t*u*cad*ur* búill*ed*ha com-c*r*uáidhe da chele.

42. IMt*us* Serl*uis* mhoir, dochúaid d'ed*ur*guidhe in Coim-d*ed*h, 7 do l*eic* a gluine faé, 7 do tócaib in c*r*och *eter* a dha laim, 7 do guidh Día im Ol*iuerus* do te*cht* slan, 7 tainic in t-aingil c*ui*ge 7 ad*u*b*ai*rt ris: « ber*aid*h O*liuerus* buáidh *cat*ha m*ail*le [saethar 7 re — B] guas*acht* mor.

43. *Ocus* dobad*ur* baruin uaísle na F*r*aingce ac f*ech*ain in com*r*a*i*c, 7 dobad*ur* ag guidhe[10] Dé im f*ortacht* do thob*ai*rt do O*liuerus*. *Ocus* tainic Fortibras annsin 7 t*u*c buill*e*dh do O*liuerus* 7 do ben a l*et*h asa sciath dona búilled*aib*h sin, 7 do f*r*ecair O*liuerus* sin co n*em*nech[11], 7 t*u*c búill*e* doc*hum* F*ortibrais* 7 do

1. da creidenn tú B.
2. ar cloistin do briathar B.
3. aenraed D. B.
4. is coir d*r*ochbas do thob*ai*rt don duine diultas dia uilicumachtach, B.
5. creitfes M.
6. ní den comruc frit B.
7. do impodh D.
8. cet tulcan D. *cét* tulcadh B.
9. sic D. chloime M.
10. agúibhe M.
11. co menmnach D.

40. Then said Fortibras: « I beseech thee by the God in whom thou believest, and by thy baptism, tell me truly what is thy name. » And Oliver answered: « I assure thee that I am Oliver, an officer and companion of Roland. » And Fortibras said, « I thought so, seeing thy deeds, and I entreat thee drink some of my balsam. » Oliver said: « For all the dominion thou hast, I would not drink one drop of the flasks, until I have gained them by victory in battle. Howbeit, I entreat thee, turn thee to Jesus Christ before thou art slain, for it is right to slay everyone who denies almighty God and believes in the idle deities. ».

41. And Fortibras said, « I will not forsake my own god, even Mahomet; and unless thou drink some of the balsam, I will depart without fighting thee. » Said Oliver, « Whether thou likest or not, thou shalt do battle with me. » And Fortibras turned and said to him. « Since to do this is thy desire, guard thyself henceforward. » And they closed together, and brandished their spears, and at the first shock they gave each other, they shattered their armour and their spears; and (then) they drew their swords out of their sheaths, and gave each other savage strokes.

42. As to Charles the Great, he went to entreat the Lord, and fell on his knees and raised the cross between his hands, and prayed God that Oliver might come back safe. And the angel came to him and said, « Oliver will gain victory in battle, (but) with great labour and danger. »

43. And the noble barons of France were beholding the combat, and they were entreating God to give help to Oliver. Then came Fortibras and dealt blows on Oliver, and with these blows he smote off half of his shield. And Oliver answered this venomously, and gave a blow to Fortibras and split

scoilt a sciath ara dó, 7 ar ngab*ail* f*e*rge d'F*ortibras* do bhuail O*liuerus* a mullach na cinnb*e*rtte g*ur* shilid*ur* d*é*ra as súil*ib*h [1] O*liueruis*. *Ocus* do fregair O*liuerus* é, 7 do bhuail co das*acht*ach é inn*us* g*o* tarrla[dar] a ndá each [2] uma chele, 7 go tarrla[dar] a gluine fa each F*ortibrais* inn*us* g*ur* b*r*eogadh co mor hí. Is ann sin do búail O*liuerus* F*ortibras* for a laim clí, 7 do gerr in t-éit*ed*h *co*nuici in feóil, 7 do eirigh F*ortibras* tar O*liuerus*.

44. *Ocus* a[n]tan do *con*ncad*ur* baruin na F*r*aingce sin ad*u*brud*ur*: « A tiag*er*na nemdha, is rog*ér* an claidem [3] ata ac an phaghan*ach* ut! » *Ocus* ad*u*b*air*t R*olandus*: « t*r*uagh gan mise anois a n-in*ad*h O*liuerus* », 7 ad*u*b*air*t in t-imp*er* aca cloistt*echt*: [4] « a mic do gin*ed*h go hole 7 go hainndlight*ech*, nír fob*rais* d*u*l inaig*íd* in pághánaigh [5] g*us*trasta [6], 7 da maire mise budh haithr*ech* l*et* é. » *Ocus* do f*r*ecair R*olandus* g*o* humal é, 7 adub*air*t: « bídh sin ar do b*r*eith si [7], a tig*er*na. »

45. *Ocus* tainic F*ortibras* da eisi sin 7 tuc búille cl*aid*hem cum O*liueruis*, co tarrla ar lar don each é, 7 g*ur* b*r*isidh [fo. 4b] a éid*ed*h 7 g*ur* loit*ed*h é [fén], 7 g*ur* shil moran da fhuil. *Ocus* m*ar* do connuic [8] F*ortibras* sin adub*air*t ris: « Do cim anois g*ur* gar d*u*it do clodh, 7 guidim tú ibh [9] ní don balsam*us*. » *Ocus* adub*air*t O*liuerus* co t*ar*cais*nech* [ris B] nach íbh*ed*h *no*g*ur* faghadh da ainndeoin í.

46. *Ocus* adub*air*t O*liuerus* co sísíl [10] do guth b*e*c: « a Ísa Cr*ist*, is g*ér* in t-arm cloi[d]me ud agan phaghan*ach*, 7 a tiag*er*na n*e*mdha, tab*air* f*ortacht* dam! »

47. *Ocus* adub*air*t F*ortibra*s: « a Ol*iueruis*, ata bes ag*u*msa in uair do cim in fuil ac sil*ed*h g*ur*ub annsin gnodh*aid*him a[n] cath*ughudh*. » 7 adub*air*t O*liuerus*: « Mad ail le Día, is g*e*rr co mbía a fhis sin ag*ut*sa [11] da fis cinn*us* ticf*us* a buaidh [12] », 7 tancad*ur* inaighe[dh] a cele aris, 7 do búail F*ortibras* O*liuerus*

1. asasuil*ib*h, with punctum delens under the second *a*, M.
2. ada*u*each M.
3. sic D. cloime D.
4. cloinnstin D.
5. paghanaidh M.
6. cud*r*asta B.
7. ar bar toilsi D.
8. do *con*nairc D.
9. from D. romh B.
10. co sisel D. co híseal B.
11. acamsa D.
12. cinn*us* ghnoochair B.

his shield in two. And Fortibras enraged struck Oliver on the top of his helmet, so that the tears dropped out of Oliver's eyes; and Oliver answered him and struck him furiously. And their two horses came together, and the horse of Fortibras fell on its knees, so that it was greatly bruised. Then Oliver struck Fortibras on his left hand, and shoré the covering down to the flesh. And Fortibras rose over Oliver.

44. And when the barons of France saw this they said, « O heavenly Father, too sharp is the sword which yon pagan hath! » And Roland said, « Alas, that I am not now in Oliver's place! » And the emperor then said, « my son, who wast born evilly and unjustly, till now thou didst never propose to go against the pagan, and if I live thou shalt repent of this. » And Roland answered him submissively and said, « This shall be according to thy doom, my lord. »

45. And after that Fortibras came and gave a sword-blow to Oliver, so that he fell to the ground from his horse, and his armour was broken, and he himself was wounded, and much of his blood dropped down. And when Fortibras saw this, he said to him, « I see now that thou art nearly defeated, and I pray thee drink some of the balsam. » And Oliver replied disdainfully that he would not drink it until he had gotten it without his foe's consent.

46. Then Oliver said lowly, with a small voice, « O Jesus Christ, sharp is yon sword-weapon which the paynim hath, and O heavenly Lord, give help to me! »

47. And Fortibras said: « O Oliver, it is a custom of mine that when I see my blood dropping then I gain in battling. » And Oliver said, « If God will, thou shalt soon know how the victory will fall. » And they came together again, and Fortibras struck Oliver in his breast, and his blood sprang forth

ma u*cht*, 7 do scinn a fúil [as — B] 7 d'éc*r*uaidhigh[1] a *cor*p, 7 adub*air*t Fortibras: « a M*a*camet*uis* da cr[e]idim, c*r*ed uma r*u*cai*s*[2] do c*u*ma*cht*a buaim n*ach* m*ar*b*aim* in t-aib*er*seoir so? »

48. *Ocus* adub*air*t O*liuerus* ar ngab*ail* ræda[3] ecin d'amarus dó ara Dhía: « a Ísa Cr*ist neoch* do aentaigh[4] a chesadh tar ar c*end*ne, tab*uir* furt*acht* orum inaig*ed*h in p*ágúnaig*[5] ut! » *Ocus* m*ar* adub*air*t sin d'erigh a menma m*ar* leom*an* ar das*acht* ac d*ul* fo eallach[6], 7 t*uc* búille adhuathm*ur* dó, 7 do g*er*r ceng*al* na [m]búidel ina róibe in tsl*ání*ccidh[7], 7 do t*uit*id*ur* ar talm*ain*, 7 do ling each F*ortibrais* tar na búidel*aib*h le huaman in bhúille, inn*us* g*ur*ub ar *ec*in do fo*stad* hí[8] lena s*r*ian i, 7 sul d'impo si da rith do thog*aib*h[9] O*liuerus* na búideil, 7 do íbh ní dibh, *no*co roibhe se sl*án* danei*si* an*ail* n*ach* fuigh[b]*ed*h olc riam roime.

49. *Ocus* mar dorinne sin do theilc ur*chur* díbh uadha isin s*r*uth inn*us* n*ach* fuigh[b]edh in paghan*ach* íat da t*ec*m*ad* co loitfidh he; 7 snaidh*id*[10] na búideil sin g*ach*[a] aidhce feil t-seanSeaain ar in s*r*uth sin, inn*us* nacharb *eitir* a c*r*eidimain *acht* le m*ír*buil*ib*h m*ó*ra co snaimidis[11] 7 a t*r*uime d'or 7 do le-g*aib*h uáisle 7 do cumd*ach* imda dobi ina timcell. *Ocus* m*ur* do *chon*nui[r]c F*ortibras gur* cuiredh na b*uidei*l isin s*r*uth dobo c*r*uaidh leis é, 7 do buaidhredh co mor é[12], 7 adub*air*t re hO*liuerus*: « is t*r*om ícfair sin ».

50. *Ocus* adub*air*t O*liuerus* « Ni múirbfe do bag*ur* mé, oir is lugha is eacail lium tu anois [i]na roime ».

51. *Ocus* IS annsin do eirigh F*ortibras* co f*er*g*ach*, 7 dob áil leis Ol*iuerus* do bual*ad*h, 7 do bhuáil each Ol*iueruis iter* a dha cluais, 7 do marb í inn*us* c*ur* thuit fa O*liuerus* annsin. 7 do eirigh O*liuerus* co glicc 7 co luath do f*r*eg*r*a in comr*ai*c, 7 in bes dobí ac each F*ortibras* roime sin [.i.] na daine do t*r*asg*r*adh[13]

1. d'*éc*r*u*aidhi M. hecruaidaided D. d'anbainnigh he co mór B.
2. cat fa rugais B.
3. meti D.
4. do aentaigh M. do fulaing D.
5. in aib*er*seora B.
6. callaighib D.
7. balsamus B.
8. dofo*st*adhi idh M.
9. thoghaibh M.
10. snaigh*ed* M.
11. snaidfitis D.
12. dob olc 7 dobud buaidert mar leis é B.
13. do t*r*ascadh f*ortibras* a comruc dul ara muin da mbual*ad* B.

from him, and his body became weak. And Fortibras said, « O Mahomet, in whom I believe, why hast thou taken away thy power from me, so that I do not slay this adversary? »

48. Then said Oliver, after being somewhat in doubt of his God: « O Jesus Christ, who consented to suffer for our sakes, give help to me against yon paynim! » And when he said this, his spirit arose like a furious lion going through cattle, and he gave Fortibras an awful blow, and cut the band of the flasks in which was the salve, and they fell on the ground. Then the horse of Fortibras leapt over the flasks, in terror of the blow, so that hardly could the rein in his bridle restrain him. And before he returned from his course Oliver took up the flasks and drank somewhat of them, so that he became whole thereafter as if he had never received any hurt.

49. And when he had done this, he made a cast of the flasks into the river, so that the paynim might not get them if it should happen that he wounded him. And on every eve of the feast of Saint John those flasks swim on the river, so that it is not possible to believe that they float unless by great miracles, such is the weight of the gold, and the precious stones, and the abundant ornamentation around them. And when Fortibras saw that the flasks were flung into the river, this was hard to him, and he was greatly troubled, and he said to Oliver, « Thou shalt pay heavily for this.

50. And Oliver said, « Thy threat will not slay me, for now my fear of thee is less than it was before. »

51. And then Fortibras arose in wrath, and he would fain smite Oliver, and he struck Oliver's horse between the two ears and killed it so that it fell there under Oliver. And Oliver arose cunningly and quickly to answer the combat; and though it had been the custom of Fortibras' horse to trample on

do d*u*l orro, nocho d*e*rrn*a*dh sin ar O*liuerus, acht* do an co sídhcanta[1] ina sesam gan dul air.

52. *Ocus* do ghabh ingant*us* mor F*ortibras* uma cend sin, 7 m*ur* do *chon*ncatar baruin na Fraingce sin do deisighd*ur* iat do dul do thob*air*t f*ortacht*[a] d' O*liuerus,* 7 do coisc[2] in t-imp*er* íat *t*renar'cha*in* in t-aingel ris. *Ocus* dobí da chois m*ar*sin[3] arna combuaid*er*t, 7 do guidh m*áthair* Dé um a f*ortacht,* 7 tuc suil ar F*ortibras* 7 e co neimn*ech*[4] ara each, 7 adub*air*t ris: « a rí Alaxanndr*i*e, *c*umn*i*gh *c*red uma tang*ais* da denam, oir ad*u*br*ais* co cainnt*ech* da tigid S*er*l*us nó* R*ol*a*ndus nó* gebe n*ech* uasal *aile, nó* da tig*e*d ceth[r]ar *nó* cúiger da math*aib*h na sluagh *cugu*t, n*ach* bud *e*cail lat íat, 7 n*ír* taispen*ais* anois sin *acht* ar capall anuasal, 7 t*a*rrnig la dod c*r*odh*acht*a[5], óir is cu-*gum*sa thangais do com*rac* [rim — B] 7 ní doc*hum* [m']eich, 7 aithf*é*ridh[6] Día ort do balamha*cht*[7], oir in aithnit[8] d*ui*t fen co f*et*fuinnsi co minic h'each do marb*ad*? »

53. *Ocus* do f*r*eagair F*ortibras* co humal sin ar ngabail ai-thr*echais* dó[9], 7 ad*u*b*air*t F*ortibras:* « a O*liuerus,* as aithnit[10] dam *co* nd*er*na aimri*cht*[11] 7 co deimin nir m*ar*b*us* h'eachsa domdeóin, *acht* d'amunt*ur* mo buille, 7 masa maith[12] l*et*sa, ei-righ ar m'eachsa do *chat*hug*ud* rium, 7 b*et*sa dom cois ». *Ocus* ad*u*b*air*t O*liuerus* nach dingn*a*d sin *acht* m*a*n*a* fagh[b]adh do n*er*t *catha*[13] hi.

54. *Ocus* ad*u*b*air*t F*ortibras* da eisi sin: « a O*liuerus,* is ingnadh lium a nd*er*rn*a*d m'*ech* aníu[14], uair fa bes lé na daine do t*r*asc*r*ainn [a comruc — D] orro da mbual*ad*h, 7 arna[t] t*r*ascairtsi aníu[14] ní roibe m'*ech acht* m*ur* uan n*em*urcoid*ech*. »

1. cosíghcanta M. cosichanta B.
2. dobac B.
3. gan each aigi anuairsin B.
4. co menmnach D. B.
5. tairnic do crodhacht B.
6. aitfigh B.
7. aifeoraid dia do bachlachus ort D.
8. as aithne B.
9. móir B.
10. aitne B.
11. cond*er*nus ainndligh ort D. cond*er*na ainnr*echt* B.
12. m*a*d ail B.
13. d'édail *catha* B.
14. aniugh M.

the men that he used to vanquish, it did not do this to Oliver, but remained in peace, standing still without going over him.

52. On account of this, Fortibras marvelled greatly, and when the barons of France saw it, they accoutred themselves to go and bring help to Oliver. But the emperor restrained them, owing to what the angel had said to him. And Oliver was thus on foot confused, and he entreated God's Mother to help him, and he cast eye on Fortibras, who sat fiercely on his horse, and said to him. « O king of Alexandria, remember what thou camest to do, for thou saidst satirically that if Charles or Roland or any other noble should come, or if four or five of the chiefs of the army should come to thee, thou wouldst not be afraid of them. And now thou hast not shewn this valour, save against an ignoble nag, and thy valour has come to an end, for it is to *me* thou hast come to fight me, and not to my horse. And God will repay thy vanity (?) upon thee, for knowest thou not that I shall be able often to slay thy horse ? »

53. And after repenting, Fortibras answered humbly and said, « Oliver, I know that I have done wrong; but assuredly I never killed thy horse of my will, but by the chance of my blow. And if thou wilt, mount my horse to fight with me, and I will keep on foot. » And Oliver replied, that he would not do this, unless he won the horse by dint of battle.

54. And thereafter Fortibras said, « O Oliver, I marvel at what my horse has done today. For it was his custom to trample on those whom I overthrew in combat; but today, when thou wast overthrown, my horse was only like a harmless lamb. » And Oliver said : « God Himself in whom I be-

Ocus ad*u*b*ai*r*t* O*liuerus,* « Día fein da *c*reidimsi do réidh*igh*[1] hí dam. » *Ocus* do toirrling F*ortibras,* 7 do buail Oliu*erus* co cuma*cht*ach, 7 do *th*eilc a cl*aid*hem asa laim. *Ocus* ad*u*b*ai*r*t* F*ortibras* in uair do *con*nuic[2] é gan cl*aid*em : « a O*liuerus,* [fo. 5[a]] in fuili[3] anois gan cl*aid*hem arnat cló [7 ca bfuil do cloidemh anois — B] ? » *Ocus* m*ur* dob ail le hOli*uerus* a cl*ai*dem do togb*ai*l do ling F*ortibras* aturru 7 do thog*ai*bh a lam do bhualadh Oliu*eru*i*s,* 7 do thog*ai*bh O*liuerus* in scíath da imdhíden m*urus* ferr g*ur* fe*t,* 7 tuc Fortib*r*as buille dhó g*ur'* b*r*is a lúirech 7 *cu*id da scíath, 7 g*ur* loit é co guas*achtach.*

55. *Ocus* m*ur* do *con*ncod*ur* na baruin sin is ar *é*cin do bac in t-imp*er* iat gan a d*u*l doc*hu*m in paghan*aig*h ar *c*reidemain [do] com*rad* in aingil dó, 7 m*ur* do cual*aid*h F*ortibras* ur*gill*[4] na mbarun ní d*r*ud[5] uadha dorinne, *acht* dobí a gaire co fana-muid*ech,* 7 adubairt re hOl*iuerus:* « *c*red dob*ad* (?) ort gan do cl*aid*hem do thoghb*ail cugat* dot imdíden ? 7 acso mo día fen .i. M*a*camet*us,* ar comlinadh m'inntinne, 7 ata siur ag*u*msa is ferr dealb dona húile bhan[6], 7 *cu*irsí d*r*uim red bai*sted*h 7 red *c*reidem, 7 posfat rít í maill*e* tig*ernus* mór[7] ».

56. *Ocus* mar do cual*ai*dh O*liuerus* sin do f*r*egair co t*arcais-nech* é 7 ad*u*b*ai*r*t* ris : « *c*r*ed* uma n-abr*uid* do b*r*iat*hr*a dimaine [marsin] m*ur* n*ech* gan chéill, oír ní díultfatsa mó Día fen na mo M*uir*e ogh a m*áth*air, na in *c*reidim do cum sé, uair is ferr lium bás d'fulang ar[a]shon [ina sena — D]. »

57. Et ad*u*b*ai*r*t* F*ortibras :* « is romor dott anumla in anoír dob*er*imsi duit, 7 tú aga héitech m*ar* n*ech* ar mícéill, 7 [gidedh — B] dob*er*imsi *cet* dúit do cl*aid*hem do togb*ail* c*uga*t, oir is inann n*ech* gan arm *cathaigt*hi[8] 7 bean. »

58. *Ocus* adub*ai*r*t* Ol*iuerus* ris : « co deimin is comartha in duine*ch*ta maithe *gach* ní tairg*id*h, 7 da ngabuinnsi *cugu*m in cl*aid*hem ud ní cit*eoch*ainn tiag*ernus* 7 fla*it*hemn*us* do *ga*báil

1. doriaraid D. doriar hi B.
2. doconnairc D.
3. fuil*id*h M.
4. uradhall D. uirghill B.
5. d*r*ut B.
6. don n-uile ban D.
7. maille re tigernus na Fraince 7 maille re moran do tigernusaib aile 7 acso M*a*cumetus ar coimlinad mo toile si D.
8. aigi B.

lieve, made it gentle to me. » Then Fortibras leaped down (on the ground), and smote Oliver mightily, and made his sword spring from his hand. So when Fortibras saw him swordless he said, « O Oliver, art thou now vanquished and swordless, and where is thy sword now ? » And, as Oliver sought to pick up his sword, Fortibras sprang between them and raised his hand to smite Oliver. Then Oliver lifted the shield to protect himself as best he could, and Fortibras dealt him a blow which broke his corslet and part of his shield, and wounded him perilously.

55. And when the barons saw this, the emperor, believing in the words of the angel to him, hardly restrained them from attacking the paynim. And when Fortibras heard the utterance of the barons, he did not move, but was laughing mockingly, and said to Oliver : « what was on thee not to take up thy sword to protect thee ? and lo my own god Mahomet has fulfilled my intent ! And I have a sister whose form excels that of all women. Renounce thy baptism and thy faith, and I will marry her to thee, and give thee also a great lordship. »

56. And when Oliver heard this he answered him contemptuously and said : « Why dost thou utter thine idle words thus like one without sense ? for I will never deny my own God, nor my Virgin Mary his mother, nor the faith which he established, for I would rather endure death for him than deny him. »

57. And Fortibras said, « Too great for thy obstinacy is the honour that I offer thee, and thou refusing like one out of his mind. And yet I give thee permission to take up thy sword, for one without a weapon of war is the same as a woman. ».

58. And Oliver said to him, « Assuredly what hath been offered is a sign of good manhood, and if I took up yon sword I should not refuse to accept from thee lordship and

uaitsi. Gidh*ed*h da marbhuinnsi th*us*a risin[1] cl*aid*hem ud m*ur* shailim a denamh co luath do f*ét*faidh[2] mo b*r*et[h]nug*ud* m*ur* míc*ris*t*aid*hi[3]. »

59. *Ocus* adub*air*t F*ortibras:* « is roc*r*uaidh do c*hr*aidhe 7 do gebhair bas obunn ar[a]shon. » *Ocus* do f*éch* O*liuerus* ar each in pag*ánaig* 7 do *con*nai[r]c da cl*aid*hem rena taebh sís, 7 ruc ar cl*aid*hem díbh darub ainm Baten[4], 7 bas ar l*eth*e*t* ann, 7 o*cht* t*r*aighdhe ina fat[5]. *Ocus* m*ar* do rainic [an cl*aidem* — B] *cu*ge ad*u*b*air*t re F*ortibras:* « Acso sela do bháis, 7 m*ar* do*con*n*a*ic F*ortibras* sin do claechel*od*h dath dhe, 7 adub*air*t co do-bron*ach:* « a Baten, maith[6] do com*et* agum *con*uice sin, oir ni de*chaid*h re taobh rid*er*e ríam cl*aid*hem bud f*er*r na thu. »

60. *Ocus* ad*u*b*air*t O*liuerus:* « d*er*bochadsa[7] do chl*aid*hem ort fen, 7 m*ar* dogén[8] dob*er* d*uit* hé do chinn mo cl*aid*hem fen », 7 do buail in pag*ánach* co luath fana chích, 7 do ge*r*r a eid*ed*h *con*uige a fheóil, 7 do ch*uir* in cl*aid*hem t*r*oigh[9] a tal-m*ai*n do m*ét* in bhuille, 7 do ben sin a n*er*t a laim F*ortibrais* co roibe gan b*r*igh do bualadh O*liueruis*[10]. *Ocus* m*ar* do aithin O*liuerus* sin [11] tuc iarmor*acht* ara cl*aid*hem fen, 7 m*ar* fuair é do togh*aib*h[12] a lam 7 ad*u*b*air*t re F*ortibras:* « acso [sela 7 — B] c*r*ich do b*eth*a*d*h ! Gidhedh o fuar*us* mo cl*aid*hem fen c*et*aigim d*uit*si do cl*aid*hem fen do toghb*ail*[13].

61. *Ocus* ad*u*b*air*t F*ortibr*as: « *gach* ní tairgim[14] d*uit* ar maithe r*iu*t do eit[ig]*is* or*m*[15] é », 7[16] ní ghebh enret uaít ».

62. *Ocus* t*u*cadar u*cht* arachele [co das*acht*ach — B] aris, 7 do buail F*ortibras* sgíath O*liuernis* co das*acht*ach g*ur* ling uadh annsa n-aer. *Ocus* ad*u*b*air*t re hO*liuerus:* « c*r*ed uma *cat*h*ai*-*gh*i[17] f*es*ta, 7 acso c*r*ich do c*hat*h*aigh*thi. » Nír f*reg*a*ir* O*liuerus*

1. lesin B.
2. dofetfaide D. dofetfaidthi D.
3. am ancristaighi B.
4. baphten D. bapten B.
5. a fat a iarainn D.
6. uch uch a bapten, roba maith D.
7. deirbeotsa D.
8. doden M. D. dodhén B.
9. co roib an b*rí*g inti, 7 d'athbuail Oluerus é B.
10. aimnert F*ortibrais,* B.
11. dothógaib B.
12. do gabail chugat B.
13. leath troiged D. *leht*roigh B.
14. targa B
15. nír ghabais uaim é
16. M. *inserts* 7 Adubairt O*liuerus*
17. cad fa cath*aig*ind tú B.

dominion. Howbeit, if with that sword I were to slay thee, as I hope to do at once, thou wouldst be able to adjudge me to be a bad Christian. »

59. And Fortibras said : « Very hard is thy heart, wherefore thou shalt have a sudden death. » And Oliver looked at the paynim's horse, and beheld two swords hanging down by its flank, and seized one of the swords whose name was Baptême, and it was a palm in breadth, and eight feet in length ; and when he reached the sword he said to Fortibras : « Behold the seal of thy death. » And when Fortibras saw this, he changed colour, and said sadly : « O Baptême, well hast thou guarded me hitherto, for never by knight's side hath hung a sword better than thou. »

60. And Oliver said, « Thy sword I will prove on thyself, and if I do, I will give it to thee in lieu of mine own sword. » And he smote the paynim swiftly under his pap, and cut his armour down to his flesh, and with the might of the blow drove the sword a foot into the ground, and that took the strength out of Fortibras' hand, so that he had no power to smite Oliver. And when Oliver perceived this, he searched for his own sword, and when he found it, he lifted his hand and said to Fortibras : « Lo, the seal and the end of thy life ! Howbeit' since I have found my own sword, I permit thee to lift up thine. »

61. And Fortibras said, « Whatever I have offered thee out of kindness, thou hast rejected. I will not take a single thing from thee. ».

62. And again they attacked each other, and Fortibras smote the shield of Oliver so furiously that it sprang from him into the air ; and he said to Oliver : « For what art thou fighting now ? and behold the end of thy fighting. » Oliver

é *acht* do buail é, 7 tarrlatar a cinn uma chele le das*acht* a mbuilledh g*ur* sginnit*ur* tinnt*ech*a asa suil*ib*h araen, 7 r*uc* O*liuerus* sgiath F*ortibrais* leis *acht* becan [don toisc sin — B].

63. *Ocus* ad*ub*a*ir*t Fortibras co t*arcais*nech [ris]: « ní *cha*theochair co bráth[1] aris, 7 ní gaird*eoch*a cara ort, na S*erlus* na R*olandus* óniu[2] am*ach*, 7 g*ab* ba*isted*h[3] *cug*at ona déibh aerdha. » *Ocus* m*or* do thogh*aib*h F*ortibras* a lam dob ail leis buille m*ar*bthach do tob*air*t do O*liuerus*[4], 7 m*ur* tainic f*ortacht* Día ar O*liuerus* do *con*nuic cnes F*ortibras* gan eid*ed*h fona asgaill deis, 7 do dheisidh a búille cl*aid*hem air, 7 do g*e*rr asna ann,' 7 do gerr a slíasat, 7 ag ingab*ail* na búill*ed*h tarrla in cl*aid*hem ina chois 7 tuc cn*ed*h guas*acht*ach uirri co roibhe a feoil 7 a l*et*har g*e*rrtha ar t*ui*tim dí[5] 7 do doirt a fhuil co mor, 7 do th*uit* doc*hu*m talm*an* [antan sin — B], 7 do eígh co t*r*uagh 7 adub*air*t: « A O*liueruis*, a compan*aig*h, dob*er*im me duit ar n-imclodh[6], 7 iar[r]aim ar g*r*adh Cr*ist* ort n*ech* dar cuiris tú fen isin guas*acht* so, 7 f*ur*ail mo ba*isted*h ina ainm, 7 ar do ri*direcht* fen na himir bas orum, óir dobadh [ad]uathm*ur* le Día, 7 dobo mimais*ech* d*uit* fen p*ágánach* do m*ar*b*ad* [fo. 5[b]] 7 se aga t*ab*a*ir*t fen co humal do Día[7]. *Ocus* da n-erg*er*sa *cath*achud[8] [co laidir — D] a hu*cht* c*r*eidme Cr*ist* 7 a hu*cht* Serluis imp*ir* in[9] tig*er*na saeg*ul*ta, 7 g*ach* taisi r*ucus* on Roim lium aiseogat iat. *Ocus* c*r*ed í in edail na in gloir ata d*uit*si duine m*ar*b d'athm*ar*b*ad*? 7 guidim tú cuir ar m'ech mhe[10], 7 b*eir* l*et* dochum in imp*ir* mhe dom leigh*ius* m*ad* *etir* é, 7 a O*liueruis*, g*ab* in luir*ech*sa umat oir do cuiri*us*sa .x. m*íli* barb*ur*ach a celg*aib*h [romat — D][11], 7 da tegm*at* d*uit* is f*er*rdi *cath*eochair a b*eith* umat, 7 b*eir* l*et* na cloi[d]me só s*ech* g*ach* ní, oír ní fúil [a talmain] a comm*ai*th do cloi[d]m*ib*h. »

1. cobrach M. B.
2. oniugh M.
3. gab bás chucat ona deib amantracha D. gab bas cugat ona deib amunturacha B.
4. do thoc f*ortibras* a lam do tob*air*t builli báis d'oluer*us* B.
5. do c*r*echtnaigh hi go guasachtach g*ur* toit a feoil 7 a l*et*har sis ris B.
6. dislighim me fein duit arnam chlaí B.
7. 7 é ag iarr*aid* a baistigh B.
8. caitheochat D.
9 mar B.
10. ainic misi ar grad Crist B.
11. i ceilg etrut 7 do muintir fein B.

answered him not; but he struck him, and they clashed together with the fury of their blows, so that sparks of fire flew out of their eyes; and in that bout Oliver carried off almost the whole of Fortibras' shield.

63. Then Fortibras said to him disdainfully: « Thou wilt never fight again, and no friend, neither Charles nor Roland, shall rejoice in thee from this day forth. So receive baptism from the aereal gods. » And as Fortibras lifted up his hand he was fain to give Oliver a deadly blow; but then God's help came to Oliver, and he espied the skin of Fortibras uncovered under his right armpit, and he delivered a sword-blow upon him, and cleft a rib and cleft his thigh. And in avoiding the blow, the sword chanced on his leg and gave it a dangerous wound, so that his flesh and his mangled skin fell from it, and his blood poured forth copiously, and then he fell to the ground, and cried lamentably and said: « O Oliver, my comrade, I yield me to thee defeated, and I entreat thee for the sake of Christ for whom thou hast put thee into this peril, direct me to be baptized in His name. And for thine own knighthood's sake, do not inflict death upon me, for it would be hateful to God, and it would be disgraceful, for thee thyself to slay a paynim when he is delivering himself humbly to God. And if I recover I will fight strongly on behalf of Christ's faith, and on behalf of the emperor Charles, the earthly lord, and I will give up every relic that I brought from Rome; and what is thy profit or thy glory in slaying a dead man outright? And I entreat thee, put me on my horse, and take me to the emperor to be healed if this be possible. But (first), O Oliver, don this corslet, for I have set ten thousand barbarians in ambush before thee, and if they meet thee thou wilt fight the better for having it upon thee; and above all things take these swords, for on earth there are none so good as they. »

64. *Ocus* arna cloi*stecht* sin d'O*liuerus* tainic a *tr*ocaire air, 7 do ceng*ail* ara ech tarsna he o nacharb *eti*r leis b*eit*h 'na suidhe[1] uirre, 7 do *cuir* roime [mar sin — D] he.

65. *Ocus* tareisi sin tainic Brulannd*us* barb*ur*ach [rocroda — B] ina choinne, 7 do buáil ar u*cht* é, 7 mana b*et*h in darna[2] luir*ech* uime dobo buille baís dó é.

66. *Ocus* adub*air*t F*ortibras* ris: « a O*liueruis,* cuir misi a n-inadh fol*aightech*[3] m*ur* n*ach* faicfit na p*ágánaigh* mhe », 7 ruc O*liuerus* co min leis é, 7 do *cuir* a n-inadh fol*aightech* é, 7 do léig fein spuir doc*hu*m a eich, 7 dob ail leis d*ul* m*ur* a róibhe S*erlus* mor 7 a sluaigh, 7 tangad*ur* ina aig*id*h na .x. m*íli* p*ágánach* ne*och* ad*ub*air*t* F*ortibras*. *Ocus* do guidh O*liuerus* Dia ima f*ortach*t, 7 do thairraing a cl*aid*hem amach, 7 *ta*rrla m*ac* imp*ir* na nIub*al* dó, 7 do buail é, 7 do sgoilt *co*nuige a u*cht* é. [Do marb don buille sin e — D], 7 do ruc a shle*ig*h leis, 7 do lig fona hIub*alaib*h é m*ar* leom*ain* ar das*acht,* 7 do tuitid*ur* *dechnebur* ar .xx. don toruin*n*[4] sin leis, 7 [is] ar in toruinn sin do marb se in barun uasal darub ainm Glacis[5], 7 tangad*ur* na p*ágánaig* as g*ach* aird 7 do lenad*ur* é.

67. *Ocus* IS annsin tainic Moranndus 7 Tuirgirin*us*[6] 7 Sortib*r*annd*us* de Cornubia, 7 M*ur*gan*us* righ Dainns*ed*h[7], 7 ad*u*brud*ur* ris do goth*ai*bh mora: « o a Cr*istaid*e[8], ní ráchair as m*ar*sin » *Ocus* gach duine da mbenadh[9] a cl*aid*hem am*ach* dob*e*r*ed*h cn*ed*h bháis fair. *Ocus* do *tr*asgair O*liuerus* na barb*ur*aigh m*ar* dogénadh[10] m*aic* t*íre* cáirigh[11] noíd uain, 7 m*ur* do *con*ncad*ur* na barb*uraigh* sin do innsaighd*ur* each O*liuerus,* 7[12] do marb*a*dar í, 7 do *tr*asgad*ur* é fein. *Ocus* do eirigh O*liuerus* co ferrdha, 7 do glac a cl*aid*hem, 7 n[r] lam aenduine *acu*[13] te*cht* 'na

1. suighe M.
2. andara B.
3. folaigh misi o rugad ort fein, 7 dorighni marsin 7 domarb a ruc air do barbarachaib uma chenn, 7 dosbor a each annsein, 7 doeirgidar na .x. m. b*ar*barach ana aig*id* antan sin mar do indis F. do, B.
4. ruath*ur* B.
5. gal*cus* D. glocius B.
6. morgatus 7 tuirgensinis D.
7. na hinnsaide D.
8. ha há a cr*ist*aighi B.
9. da tecmad fana chlaidem D.
10. sic B. do denamh M.
11. cáiridh M.
12. ar forrach na mbarb*ur*ach do B.
13. *cucu* M. aca D.

64. When Oliver heard this he had compassion upon Fortibras, and bound him on his horse athwart, since he could not sit up, and thus Oliver put him in front of him.

65. Thereafter came Brulandus, a very cruel barbarian, and met Oliver and smote him on the breast; and had it not been for the second corslet that he wore, this would have been a mortal blow.

66. And Fortibras said to him, « O Oliver, put me in a secret place where the paynims will not see me. » And Oliver took him gently, and put him in a secret place, and he himself clapped spurs to his horse, and was fain to go where Charles the Great and his armies were biding. But the ten thousand paynims, of whom Fortibras had spoken, came against him. Then Oliver entreated God to help him and drew forth his sword; and the son of the emperor of the Jews met him; but he smote the Jew, and cleft him as far as his breast, and killed him with that blow, carried off his spear and flung it among the Jews like a lion enraged. And thirty of them fell by Oliver in that charge (?), and in that charge (?) he killed the noble baron, whose name was Glacis; but the paynims came from every point and pursued him.

67. Then came Morandus, and Turgirin, and Sortibrand of Cornubia, and Murgan, the king of Dansed. and said to him with loud voices: « O Christian, thou shalt not escape like this. » And every one whom his sword had smitten was giving him a death-wound. But Oliver laid low the barbarians as a wolf does sheep or lambs; and when the barbarians saw this, they attacked Oliver's horse and killed it, and himself they cast to the ground. Then Oliver rose up manfully and grasped his sword, and not one of them dared to come near

goire dibh, 7 gidh*ed*h t*u*cadar na p*ágánaigh* in m*é*te sin do búill*ibh* dó *co n*der*n*ad*ar* blo*g*ha be*c*a da sgíath, 7 t*u*cadar ceit*h*ri [rig] cn*ed*ha guas*ach*ta n*ach*ar cn*ed*ha bais t*r*it an da lúir*ech* ara c*ur*p. *Ocus* rucad*ur* co hainndeonach air, 7 do cengladur co c*r*uaidh é, 7 do cuired*ur* beinndil uma c*end* [1] *co*nach faic*ed*h[se] aenduine ac*u*, 7 do curet*ar cethrar* barb*ur*ach do coim*et*.

68. *Ocus* ina díaidh [2] sin tainic Rolannd*us* 7 da f*er* deg faris [3] do sluagh*aib*h na F*r*aingce, 7 dochuáidh docum na[m]barb*ur*ach, 7 do buail Rol*andus* n*ech* [uasal] a*cu* darub ainm Corsubules, ina u*cht* [7 do marb e], 7 do m*ar*b Og*erus* Athenas, 7 do m*ar*b Ricard*us* Amaingis, *acht* ní roibe aen duine a*cu* n*ach*ar t*uit* nech uasal do barb*ur*ach*aib*h leis, 7 do *ch*ruinn*ig*hid*ur* [4] na barb*uraigh* ann 7 t*u*cad*ur* u*cht* arna cr*istaidi*bh, 7 do *chui*redar l*e*thmíle taranais iat, 7 do marb*ad*ar Bat*er* 7 Uilliam 7 r*idi*re uaisle m*aille cristaid*he e*le*, 7 do legadar Bernard*us* m*ac* diúice uasail darub ainm T*e*rre 7 [do gabad] Gilleb*er*us .i. íarla Amb*r*o[i]s, 7 do c*uir*edar cengailte ara n-*ech*a*ib*h iat, da mb*r*eith co hAdmir*ann*d*us* .i. imp*er* na paghan*ach*.

69. *Ocus* mar do *con*naire Serl*us* sin do gair a chaism*ir*t fen co hard 7 ad*ub*a*ir*t: « A baruna dísle [5], is follus co f*ui*lti eaclach o lígthi dona barb*ur*ach*aibh* b*ur* n-iarladha do b*r*eith a ndairsi leó, 7 fech*aid*h bur crodh*acht* gnáith d'fuaslug*ud* b*ur* compan*ach* a [6] lamh*aib*h na mbarb*ur*ach ! »

70. *Ocus* m*ar* do chualad*ur* na c*ristaid*hi sin tucadar aghaidh [7] arna barb*ur*ach*aib*h 7 do c*uir*edar ar síub*al* iat, 7 t*a*rrla Rol*andus* ar bainimp*ir* na nÍub*al*, 7 do buail búille uirre g*ur* sgoilt *con*uige a hu*cht* hi, 7 ní mor [fo. 6[a]] dona barb*ur*ach*aib*h do m*ar*b*ad* annsin do bí da fheabh*us* do teichid*ur* [8]. *Ocus* do gab*ad*[ar] annsin Sef*r*e 7 Amb*er*us [9] íarladha uaisle, 7 rucad*ur* leó íat maill*e* na c*ét*bráighd*ib*h, 7 do len Rolannd*us* na b*r*aighde co hesp*er*t[ain], 7 ní ruc orro.

1. folach ara suilib D.
2. díaigh M.
3. ina farrud D.
4. do *ch*ruaidh*ig*hid*ur* M.
5. uaisle D. disli B.
6. as M.
7. aghaigh M.
8. do teithid*ur* M. doteichedar D.
9. sefraid 7 ambersus D.

him. Howbeit, the pagans gave him such abundance of blows that they made small fragments of his shield, and through the two corslets four kings inflicted on his body dangerous wounds which were not wounds of death. And they overcame him against his will, and bound him cruelly, and tied a bandel round his head, that he might not see any of them; and they set four barbarians to guard him.

68. After that came up Roland, and with him twelve men of the armies of France; and he charged the barbarians, and smote one noble of them named Corsuvules and killed him. And Ogier killed Athenas, and Richard killed Amangis; and there was not one of them that did not fell some noble of the barbarians. But then the barbarians collected and opposed the Christians, and set half a thousand after them, and slew Walter and William and noble knights together with other Christians, and cast down Bernard, the son of a noble duke whose name was Thierry, and Gilbert, earl of Ambros, was taken. And they set them bound on their horses to bring them to Admirandus, the emperor of the paynims.

69. When Charles saw that, he shouted his own warcry, and said, « O ye ignoble knights, it is manifest that ye are cowardly since ye let the barbarians carry off your earls in slavery; but shew your accustomed valour and loose your comrades from the hands of the barbarians. »

70. When the Christians heard this, they set their face against the barbarians and compelled them to retreat. And Roland chanced on the empress of the Jews, and struck her a blow, so that he cleft her down to her breast. But not many of the barbarians were killed there, such was the skill with which they retreated. And there they captured, Geoffrey and Amber, noble earls, and the paynims took them away together with the first prisoners; and Roland pursued the prisoners till evening, but he did not overtake them.

71. IMt*us* S*er*l*ui*s, o do smuaint*igh* dorchacht na hóidhche ag te*cht*, do sguir don *cath* 7 do impó[1] da longp*or*t, 7 do gabh m*ar* a róibhe F*ortibras*, 7 adub*air*t ris co dob*ronach*, « uch, uch, a Eir*istinigh*, bud olc do dhil[2] *ocus*[3] t*usa* t*uc* orumsa, mo muinnt*ir* do ch*ur* ar díth[4] 7 mo cara dob annsa lium na g*ach* n*ech* .i. O*liuerus*. »

72. *Ocus* do togh*aib*h F*ortibras* a c*end* [mara raibe se ina luige mar do fét — D] 7 ad*ub*a*ir*t : « a imp*ir* rouasail, admaim mo clodh d'O*liuerus*, 7 co t*ucus* me fen dó, 7 mo bhaist*ed*h do Cr*ist*, 7 a tiag*er*na imp*ir*, cetaid[5] si sin dam, 7 díultaimsi[6] mo dee fen [7 an baisted dobai acam — D], 7 sailem da n-*erger* co díghen[7] *cath*[ug]udh anaigi*dh* na [m]barb*ur*ach, 7 ní b*us* mol*ad*h do Día 7 b*us* metug*ud* dott onairsi, 7 aiseogat na t*ai*si r*ucus* on Roim, 7 ní com*ur*tha crodh*acht*a Eir*ist*in l*eth*-m*ar*b do fulang d'athmarb*ad*, 7 is doilgi [limsa] gab*adh* O*liuer*u*is* na guas*acht*a mo chn*ed*h.

73. *Ocus* tainic c*r*aidhe[8] in imp*ir* air, 7 do f*ur*ail a imcar co fosaidh[9] ara sgiath fen, 7 do imc*r*adar don dunadh é, 7 m*ur* do c*uir*ed ina leab*aid* e tangad*ur* na crist*aid*i da f*ech*ain, 7 dob ingnadh aille a cuirp 7 a aesm*ur*acht[10] fen[11].

74. *Ocus* tareisi sin tainic in rígh 7 do c*huir* fis ar c*end* ind airdesp*uic* darub ainm T*ur*pin*us*, 7 ad*ub*a*ir*t ris : « deisigh[12] g*ach* ní ben*us* re ba*ist*edh, 7 ba*ist* in rígh so[13] », 7 dorinne in t-espuc m*ur*sin, 7 do ba*ist* é, 7 ise ainm t*u*cadh air, Florenn-tin*us*, 7 dobe a c*ét*ainm F*ortibras*[14]. *Ocus* do c*huir* in t-imp*er* fis a c*end* leagha eol*aigh* 7 adub*air*t ris a fhis do tob*air*t dó n*ar*b

1. do impodh M.
2. bud olc duit do dil festa B.
3. oir is D.
4. dil M. dith D. B.
5. sic D. *cet*uim M.
6. diultaigim B.
7. condingen B.
8. t*ro*cairi B.
9. cobsaigh B.
10. aesmu*ir*e B.
11. 7 saire a faicsina D.
12. ullmuid D.
13. baist F. an ainm an athar 7 an maic 7 an sp. naem B.
14. 7 is e in c*ét*ainm dogairti de co bas .i. *fortibras* D. Gid*ed*h is *fortibras* doberthai air go bás B.

71. As to Charles, when he perceived the darkness of night coming on, he quitted the battle and returned to his camp, and went to where Fortibras was biding, and said to him sadly: « Alas, alas, thou Saracen, evil will be thy fate, for 'tis thou that hast caused my household to be destroyed and my friend, Oliver, who was dearer to me than anyone. »

72. And Fortibras while lying down lifted up his head as best he could and said : « Right noble emperor, I confess that I was defeated by Oliver, and that I surrendered myself to him, and my baptism to Christ; and O lord emperor, allow this to me; and I renounce my own gods and the baptism[1] that I had; and I hope that if I recover I shall do battle against the barbarians, which will be praise unto God and an increase to thy honour. Then I will return the relics which I brought from Rome. And it is not a sign of valour to suffer a half-dead Saracen to be killed outright. And I am sorrier for Oliver's capture than for the peril of my own wounds. »

73. And the Emperor had great compassion for him, and he ordered him to be carried steadily on his own shield. So they bore him to the camp; and when they put him into his bed, the Christians came to gaze at him, and marvellous was the beauty of his body and his own nobleness (?).

74. After that came the king and sent a message for the archbishop whose name was Turpin, and said to him: « Make ready everything that relates to baptism, and baptize this king. » Thus did the bishop, and baptized him, and the name conferred upon him was Florentinus, and his first name was Fortibras. Then the emperor sent a message to a skilful leech

1. i. e. circumcision.

innléigh*us* é [1], 7 do fec*h*adh é 7 adubr*adh* ris co mb*e*th se slá*n* fa c*end* da mís, 7 do failt*i*gh in t-imp*er* roime sin.

75. *Ocus* ad*u*b*ai*rt in t-imp*er:* « uch uch, is maith do b*ei*n*d* anóis da faghainn O*liuerus* 7 na baruin *ele* do g*a*b*ad* maill*e* ris ! »

76. IMt*us* na p*ágánach,* r*u*cad*ur* O*liuerus,* maille na baru-n*aib*h e*le* léo, 7 do gabad*ur* d*r*oich*et* Munt[r]ibil [2], 7 tangadar don *cathraig*h darub ainm Eg*r*imor m*a*r*a* roibhe Admir*a*nnd*us* .i. rígh na nIubal. *Ocus* do tóirling B*r*ulannd*us* co luath, 7 t*a*rrla in rígh dó ina choinne, 7 ad*u*b*ai*rt ris : « a Brulannd*uis,* innis dam an t*u*c*ais* S*er*l*us* chugam *eter* gach ní da nd*er*nubair ». *Ocus* ad*u*b*ai*rt Brulannd*us* ris : « is leor a olc*us* fuaram*ur* ar tur*us* [3], óir tainic S*er*l*us* mó*r* 7 a slú*ag*h chugainn 7 do m*a*r*b*adar imat ar slú*aig*h 7 ar rígha 7 ar tais*ec*ha, 7 sgel is measa na sin, t*u*cad cn*ed*ha bais ar do mac sa, [7 do gabadh he — D] 7 do ba*ist*edh m*ur* cr*istaid*hi é. »

1. dofiar*faig* dib ar b'indleighis hé B.
2. Mainntribil D. Mat*r*ibil B.
3. is lor a olc*us* doghnodhaigem*ur* B.

and told him to make known whether Fortibras could be cured, and the leech looked at him and said that he would be whole at the end of two months. Thereat the emperor rejoiced; and he said: « Alas, alas, I should be happy now could I get Oliver and the other barons who were captured along with him. »

76. As for the paynims, they carried off Oliver together with the other barons, and they reached the bridge of Mantribil and came to the city named Egremor, where Admirandus, the king of the Jews, was biding. And Bruland alighted quickly, and the king came to meet him and said : « O Bruland, tell me, hast thou brought Charles to me ? and tell me everything that ye have done. » And Bruland answered. « Evil enough have we found our expedition, for Charles the Great and his army attacked us, and killed many of our host and our kings and our chiefs; and worse tidings than this, mortal wounds have been inflicted on thy son, and he has been taken prisoner, and baptized as a Christian. »

(To be continued.)

Whitley Stokes.

« SAINCT TREIGNEY OU PAIS DE GALE »

Lorsque le roi de France Charles VII envoya, en 1434, maître Regnault Girard, chevalier, seigneur de Bazoges, chercher en Ecosse Marguerite, fille de Jacques Ier et fiancée du dauphin, le futur Louis XI, une tempête affreuse assaillit l'ambassadeur. Pour se tirer d'affaire, Regnault Girard fit un vœu et se préoccupa de l'accomplir dès qu'il eût pris terre, sur la côte ouest de l'Ecosse, « devant l'avre de Lorocen » (Roseneath ?) Dans la relation qu'il a laissée de son voyage et qui est conservée en une copie du XVIe siècle à la Bibliothèque Nationale (Ms. Fr. 17330), Girard raconte qu'il fut reçu et très bien traité par une parente de son compagnon de route, Hugues Kennedy, chez laquelle ils arrivèrent le 9 janvier (1435). Il songea aussitôt à remplir son vœu : « Puis par nous journées nous en allasmes à Sainct Treigney ou pais de Gale, car nous y estions vouez pour le danger où avions esté et luy offrismes une nef d'argent où les armes du Roy furent apposées » (fol. 128).

Quelle peut bien être la localité où l'envoyé du roi de France accomplit ce pieux pèlerinage ? Dans sa grande histoire de Charles VII, M. du Fresne de Beaucourt mentionne ainsi cet incident : « Ils allèrent ensuite accomplir un vœu fait à Saint Trignan au pays de Galles; ils déposèrent dans l'église où ce saint était vénéré une nef d'argent aux armes de Charles VII » (t. II, p. 498). Mais quelle était donc cette église ?

Ayant eu à faire usage, après M. du Fresne de Beaucourt, de la relation de Regnault Girard, j'ai cherché, mais inuti-

lement, un lieu de pèlerinage gallois qui pût correspondre aux données fournies par l'ambassadeur. Il me sembla toutefois avoir identifié le saint en question, et j'ai indiqué, dans un essai consacré à l'expédition du seigneur de Bazoges, qu'il s'agissait sans doute de saint Trena ou Trenanus, disciple de saint Columba, au VIe siècle. Ce saint pouvait être invoqué avec d'autant plus d'à-propos au cas de péril de mer, qu'il avait fait lui-même, dans des circonstances miraculeuses, la traversée d'Ecosse. On le fête le 23 mars, et sa vie se trouve dans les *Acta Sanctorum* de Colgan (Louvain, 1645, fol., t. I, p. 726).

Restait toujours (que l'identification fût juste ou non) la question de lieu. Regnault Girard dit qu'il fut « ou pays de Gale », pour accomplir son vœu. C'était un voyage fort long et terriblement dangereux. S'il l'avait fait par mer, il l'aurait sûrement dit; car il avait la mer en horreur; il y éprouvait « de grands malaises » et il avait peur des naufrages. Durement éprouvé comme il venait d'être par une traversée de 56 jours, « en fin cueur d'hyver », il ne se fût pas risqué, sans nous conter du moins sa peine, à entreprendre une nouvelle et très périlleuse navigation. Par terre, il eût encouru d'autres dangers non moins grands; la France et l'Angleterre étaient en guerre; s'il s'était aventuré au delà des frontières d'Ecosse il eût eu grand'chance d'être capturé, et son maître eût eu un nouveau motif de parler (comme il fait dans les instructions remises à Girard) de « la damnable emprise des Anglois, anciens et communs ennemis desdicts Royaumes de France et d'Escoce. »

Mais surtout le peu de temps occupé par ce voyage doit faire écarter, malgré la précision des termes, toute idée d'un voyage en gays de Galles. On voit en effet, par la relation de Girard, qu'il quitta l'« hostel Cambel » (où la parente de Kennedy l'avait hébergé), à une date incertaine, mais postérieurement au 9 janvier. Il fit son pèlerinage, accomplit son vœu et se remit en route le 14 du même mois : « Le xiiij jour dudit moys partismes dudict lieu de sainct Treigney et par noz journées vinsmes à l'hostel de nostre compaignon Candé. » Il eût fallu bien plus de temps, mais surtout de bien autres pré-

cautions, s'il s'était agi réellement du pays de Galles, et jamais le seigneur de Bazoges, qui n'avait pas quitté au départ la terre ferme « sans grans pleurs », n'eût passé sous silence une entreprise aussi audacieuse.

Il faut donc chercher ailleurs le lieu du pèlerinage. L'examen des diverses circonstances relatées par Girard amène à la conclusion qu'il doit s'agir d'une église non pas galloise mais écossaise, jadis des plus célèbres, située sur la côte ouest, mais plus au sud que le lieu de débarquement du voyageur. C'est celle de Whitehorn (Candida Casa) sur le Solway Frith, église jadis dédiée à saint Martin de Tours. Elle avait été construite par saint Ninian, apôtre des Lowlands d'Ecosse, à la fin du IVe et au commencement du Ve siècle. Ninian y fut enterré, et c'est lui dès lors qu'on vint y vénérer. Le lieu attira d'innombrables pèlerins; Bède a célébré les mérites du saint et la conversion des « Pictes méridionaux » grâce à lui : « praedicante eis verbum Nyniâ Episcopo, reverendissimo et sanctissimo viro », à qui on doit « candida casa », ainsi nommée parce qu'elle était de pierre : « qui locus... vulgo vocatur ad candidam casam, eo quod ibi ecclesiam de lapide, insolito Britonibus more, fecerit. » (*Historia Ecclesiastica,* liv. III, chap. 5). Alcuin le mentionne dans ses lettres ; il envoie en 782 un « olosericum » pour envelopper le corps de saint Ninian. Aelred, le saint abbé de Rievaulx, écrivit une biographie de l'apôtre ; on en a plusieurs autres, une attribuée au poète Barbour, une autre écrite par Capgrave. Les pèlerins affluèrent en si grand nombre que peu d'années avant l'arrivée de Regnault Girard, Jacques Ier avait décidé que les étrangers se rendant à Whitehorn pour faire leurs dévotions à la châsse du saint jouiraient de la protection royale pendant la durée de leur pèlerinage (A. P. Forbes, *Lives of St. Ninian and St. Kentigern,* Edimbourg, 1874, pp. XXVII et s.).

Mais comment, dira-t-on, Saint-Ninian en Ecosse peut-il être « Sainct Treigney ou pais de Gale » ? La chose s'explique aisément. Ninian était appelé couramment Rinian, Trenan, Trinyon, etc. Lyndesay, dans son *Dialog betuix Experience and ane Courteour,* l'appelle « Sanct Rinyan ». Dans une ballade sur la bataille de Flodden le saint figure sous le nom de « St. Trin-

nan of Quhytehorn »; un décret de l'évêque réformé Barnes l'appelle St. Trinyon (Forbes, *ibid.*). Paul Jove, dans sa *Descriptio Britanniæ* (Venise, 1548) donne une liste des noms de lieu écossais; on y trouve: « S. Ninianus, Seynt Tronians, olim candida casa » (sig. l iiij). Le saint était fort connu en France grâce aux auxiliaires écossais qui juraient volontiers par son nom; il était donc naturel que Girard pensât à lui. On ne l'avait pas encore oublié à la Renaissance, et Carpalim l'invoque dans l'embarras que lui cause le baragouin de Panurge à la première rencontre de ce héros avec Pantagruel: « St. Treignan, foutys vous d'Escoss ou j'ay failly à entendre »!

Quant à la localité, elle n'est pas sans doute dans le pays de Galles, mais elle se trouve dans le pays de *Gall*oway. Girard qui ne regarde pas de près aux noms propres et qui appelle Kennedy *Candé,* confondit très naturellement Galles et Galloway.

Quand il arriva en Ecosse, le renom du saint était à son apogée; c'était un héros populaire, celui à qui on demandait le plus volontiers secours:

Tu per terras et per mare
Dire vinctos liberare
Non cessas christicolas,

lit-on dans le service composé en son honneur. Le saint était des plus respectés, le chemin des plus faciles et fréquentés: toutes raisons pour fixer le choix du voyageur.

C'est à la voûte de « Candida Casa » qu'il suspendit, sans nul doute, sa « nef d'argent où les armes du Roy furent apposées ». On chercherait vainement aujourd'hui cet ex-voto à Whitehorn; l'église fut saccagée au temps de la Réforme; les pèlerinages cessèrent, et l'évêque Barnes interdit d'observer la vigile de « St. Trinyon », de Ste Marguerite « et autres semblables inventions du diable ».

J. J. Jusserand.

NOTES ON THE MILAN GLOSSES

(Cf. *Rev. Celt.*, XVIII, pp. 212 sq.).

21[c] 10. Non tantum autem hoc contra hereticos, etc. g. uel notandum et sicut *bis and sodin* et sic disponitur *fo sodin* .i. notandum est hoc contra hereticos non solum enim indicat rel. sicut rel.

To make sense of this passage it is necessary to insert *amal* before *sodin*. The meaning then is: « or *notandum,* and in that case there is *sicut* there, and in accordance with that the arrangemeut is thus, namely, *notandum,* etc. » Such a use of *amal sodin* and *fo sodin* is common in Ml.

31[a] 12. *ciam* g. etsi.

Above XVIII, 217 this gloss was treated without any satisfactory result. It can hardly be doubted that the correct reading is *sciam*. The « figure » is the repetition of *etsi*.

42[c] 24. In this obscure gloss the most obscure word is *fa*. Now in Ml. 40[a] 12 we saw reason to believe (Rev. Celt., XVIII, 220) that *felis* is a corruption of *suillis*. This helps us in our present difficulty, for *fa* can hardly be anything else than a corruption of Latin *sua*. For *fosin, fosodin* is the usual expression. With the use of *fochetoir* here cf. 32[a] 10, 32[d] 6, 53[a] 8, 96[c] 10. The gloss seems to say that, if *sua* be read, the order is, *et per hoc noluit indicare quod sine impedimento cursus sua explicet*.

43 [a]2. mancipare .i. *nondala : gaba*.

We may safely restore *nondalámgaba*. From the glossator's point of view *lám-gabim* would be a literal translation of

man-cipo; recently in Scotch Gaelic I saw « mandate » rendered by *lám-aithne.* A more curious specimen of a glossatorial translation is *durinmailc* « promulgavit » Ml. 31[d] 3, subj. *duinmail,* 50[b] 1 ; the verbal *tinmlegun,* 71[c] 8, shews that we have to deal with a compound *to-ind-mligim,* as though *promulgare* were associated with *mulgere.*

44[b] 11. Here we have an early example of *ar* « says » : *ni fil adi liumsa, ar Crist fri Athir* « I have them not », says Christ to the Father.

44[b] 18. Rather *dompeccad.*

44[b] 26. cum... méq*ue* áuerseris, .i. *ĉ fritamoircise.*

Here there is a curious mixture of Latin and Irish, for *ĉ* can hardly be anything else than the Latin *cum.*

44[c] 9. *asberat bid cobuir do india forgeni,* « they say that the God whom he has served will be a help unto him ».

Restore *india diaforgeni. fognín* is frequently followed by *do,* and here *dia-* has fallen out after the preceding *dia.*

44[c] 6. *bá brón disnidib maicsin inimniud iarmbuith socumail* « it was a sorrow to them to see me in trouble after being happy ».

The form *aicsin* as the nominative here is against my suggestion (Rev. Celt., XVIII, 232) that in 116[a] 1 *aicsin* should be changed to *aicsin.* The tendency of the nominative of the verbal noun to be replaced by the form of an oblique case has, I think, been already pointed out by Zimmer.

Should *iarmbuith* become *iarmubuith ?*

44[c] 10. hæc inrisio emulorum testimonium est sancto Dauid omnibus eum retro temporibus spem suam in Deo repossitam habuisse .i. *is forcell æm* .i. *innsin rothecht.*

Delete the second « .i. », and the sense becomes clear : « that is indeed a testimony that he had ». To express the Latin in-

finitive of indirect speech the relative *n* is usually infixed, which would have given *rotecht,* but I do not know whether the insertion of *n* is invariable, or whether the relative form without *n* may not also be used.

46[b] 12. *nani nogigius ebarthi dia dam.*

In dealing with this gloss before I had overlooked a passage in Wb. which testifies to the correctness of *ebarthi*. It is Wb. 32[b] 27, nam spero per orationes uestras donari me uobis .i. *rofetarsa ebarthir dúib, ɔricubsa cucuib,* So then *ebarthi* would mean « will give it », and *ebarthir* is probably also future : « I know that it will be given ». As to the verb, it may very well be a compound of *berim* with an obsolete preposition, a compound which was no longer felt to be a compound, and which was accordingly inflected as a simple verb.

51[c] 4. decim chordarum .i. *nadeichtécae.*

Ascoli has already corrected *técae* to *tétae,* but surely *na* must also become *nan* « of the ten strings ».

54[b] 2. iudicialem... postulationem poscit, g. *brithemandæ* .i. *techtae mes dæ.*

Read *immes dæ,* literally « of coming to the judgment of God ».

54[c] 18. *hure* (leg. *huare*) *echtarchaig.*

54[c] 20. ad Caldeos g. *sechtarchraig.*

Here Ascoli would change *sechtarchraig* to *sechtarchaig* like *echtarchaig*. Both words, however, seem to me to be corrupt. I would propose *echtarchathraig* and *sechtarchathraig*. Cf. *sechtar chathraig,* Atkinson, Pass. and Hom., s. v. *sechtar.*

56[b] 24. *nanní adrochobursam firianaib.*

Is not *dufirianaib* required, « all that we desired for right eous men » ?

57[d] 3. ad curam inquisitionis accessi si forte aliquas magnitudinis eius reliquias inuenirem .i. *difuairsitis dia æs.*

Ascoli corrects *diafuairsitis,* which is palaeographically a very probable emendation. But it does not accurately express

the Latin, which would require *dúsinfuairsitis*. Either this more drastic emendation must be accepted, or one must suppose that the glossator misunderstood his text. Against this last assumption is the fact that there is nothing in the Latin sentence that would have been likely to lead him astray.

58ᵃ 11. *is ed insin dorosilc lo inic nerūsa.*

Such, as Mr. Stokes informs me, is the reading of the MS., and it is manifestly corrupt. The solution to the difficulty is supplied by another passage in the same gloss : *ised dano insin dorosluind cainchomrac ar mu chnamaibse* « it is that, moreover, which denied peace to my bones ». It is obvious that we should restore *dorosloīn íc nerūsa*. As to the source of the error, it may be conjectured that *ilc* was written wrongly, that then the scribe saw his mistake and added the correct *lo*. The form *dorosloind* would be more in accordance with the usage of the Glosses, but it is farther removed from the MS. reading, and *nd* and *nn* have begun to be confused in Ml.

65ᵃ 5, *indescsin* shews that *indithem* should become *indindithem*.

65ᶜ 9. *airis mor atúdmaire side 7 amboltaigthetu* sic *ducuaid induchal cruche crist fundomun.*

Would not *amal is* be more appropriate, « as — so » ? For a similar but worse corruption see Rev. Celt., XVIII, 221.

68ᵇ 23, ut ... possit illis manere, g. *dulin*.

The regular custom calls for the subjunctive *dulina*. As Ascoli has seen, the glossator is translating *manare*.

73ᶜ 4. *duimmaircthe se* g. coartabar.

This gloss raises a question which is of importance for the constitution of the text of à considerable number of passages in Ml. Ascoli, Supplementi Periodici dell' Archivio Italiano, p. 100, after Sommer, assumes that in these passages the person is expressed by the affixed pronoun, the usual infixed pronoun being left out. But such an omission seems to me still by no means proved, and, considering the importance of

the question, I would venture to urge some reasons why in these cases it is impossible to place much reliance on the MS. In the first place, in every case but one we have to deal with a first singular and a first plural, and, as Ascoli himself admits, the strokes representing *m* and *n* might very easily be omitted. Ascoli's reasoning in the case of *nach diagar ní* I do not understand; for accentual purposes it is surely of no consequence whether *nách* be followed by an infixed pronoun or not, and the correction of *nachdiagar* to *nachandiagar* is very easy. The solitary instance of another person is *doemtharsi* « ye will be protected » Ml. 53[b] 18, and yet what reason is there, why, if such an omission of the infixed pronoun were permitted, it should not be as common in the second persons as in the first? Here Zimmer, as I believe rightly, reads *dobemtharsi* as in 53[b] 15, except that there we have the subjunctive, here the future (cf. *duemsa,* 37[c] 20, *duema,* 67[c] 5, and in 37[c] 16 we may with certainty restore *donémad*). Again, it is suspicious that all the examples come from that very corrupt corpus, the Milan Glosses. Of course it might be said that, as Ml. is later in language than the other great collections of Glosses, we may have here to deal with an innovation that had not begun at the time of the composition of the older collections. That is very possible, but in that case it might be expected that the usage would not only be found, but be found more frequently, in later texts. In the only long text of which I have a complete collection of the verbal forms, the Saltair na Rann, I have observed no instances of such a usage at all. Until it can be proved indisputably that the usage is found outside Ml., the only safe course is to treat the supposed instances in Ml. as corrupt.

J. Strachan.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. L'inscription de Coligny, Ain. — II. G. de Mortillet, *Formation de la nation française.* — III. A. Bertrand, *La religion des Gaulois.* — IV. Leite de Vasconcellos, Religions de la Lusitanie. — V. E. Windisch et Whitley Stokes, *Irische Texte,* III, 2. — VI. Whitley Stokes et Kuno Meyer, *Archiv für Celtische Lexicographie.* — VII. La nouvelle édition de *Paulys Real-encyclopaedie.* — VIII. Cartulaire de Saint-Martin de Pontoise. — IX. Cartulaire du Mas d'Azil. — X. Second volume du livre de M. A. Nutt, *The voyage of Bran mac Febail.* — XI. Grammaire galloise de M. E. Anwyl. — XII. Grammaire bretonne de M. E. Ernault. — XIII. L'Irlande dans les études historiques et géographiques de M. Hamy. — XIV. La légende de Sir Gawain. — XV. *Owen's Pembroke-shire* publié par *the honorable Society of Cymmrodorion.* — XVI. Le livre du doyen de Lismore édité en fac-similé. — XVII. Une publication nouvelle sur l'architecture religieuse d'Ecosse. — XVIII. Les monnaies gauloises du musée de Troyes (Aube). — XIX. Quelques autres livres annoncés plus brièvement. — XX. Darthula-Derdriu en Hollande. — POSTSCRIPTUM. Encore un mot sur l'inscription de Coligny.

I.

M. P. Dissard, le zélé conservateur du musée de Lyon, savant bien connu par ses travaux d'épigraphie, vient d'acquérir dans le département de l'Ain pour son musée les fragments, au nombre de soixante environ, d'une table de bronze sur laquelle a été écrite une inscription en une langue qui paraît être indo-européenne et autre que le latin. J'ai vu entre les mains de M. Dissard, à Paris, la copie de deux de ces fragments. Ils étaient trop peu considérables pour me permettre de me former une opinion précise. Il est à désirer qu'une reproduction complète, et autant que possible photographique, de ce monument, paraisse au plus tôt.

II.

M. G. de Mortillet a tout récemment publié sous ce titre : *Formation de la nation française,* un volume que je me suis empressé d'acquérir et dont les conclusions sont, si on les considère en gros, conformes à ce que je crois la vérité ; c'est que si l'on étudie la nation française au point de vue physique, le tant pour cent provenant des conquérants : — 1° arrivés du sud-est : Romains et probablement plus anciennement Ligures ;

2° arrivés du nord-est : Celtes et ensuite Wisigoths, Burgondes, Francs, Normands ; 3° arrivés du midi : Basques ; 4° arrivés du nord : Bretons — a été numériquement très faible eu égard au chiffre fort supérieur fourni par des races innommées antérieures à ces conquêtes et qui sont restées en France, physiquement parlant, l'élément principal de la population. Si de la conclusion je passe à l'examen détaillé de l'œuvre de M. de Mortillet, j'éprouve un grand embarras ; je crains d'exprimer mon sentiment d'une façon désagréable à l'auteur laborieux et instruit, qui autrefois, au musée de Saint-Germain, accueillait si gracieusement les visiteurs.

Des quatre parties dont se compose le livre de M. de Mortillet : documents historiques, déductions linguistiques, données palethnologiques, documents anthropologiques, les deux dernières sur lesquelles je suis incompétent ne provoquent chez moi d'autre sentiment que l'admiration, mais les deux premières ne me semblent pas attester chez le savant écrivain une connaissance très approfondie des matières spéciales qui y sont traitées. J'ai longtemps cru qu'il n'avait jamais fréquenté d'autre établissement d'instruction que l'école primaire et j'admirais d'autant plus le grand talent naturel dont il faisait preuve ; or j'ai tout dernièrement rencontré un de ses vieux camarades qui m'a raconté avoir été avec lui élève au collège des Jésuites de Chambéry. L'enseignement des Jésuites ne forme pas toujours, paraît-il, des élèves aussi éminents que Voltaire.

Ne se souciant pas de consulter les auteurs grecs dans le texte original, M. de Mortillet se contente de lire des traductions, et en fait de traduction ce n'est pas toujours la meilleure qu'il choisit. Hérodote en son livre II, chapitre 33, compare le cours du Nil à celui du Danube. Le Nil, dit-il, coule, ῥέει, en coupant la Libye en deux par le milieu, μέσην τάμνων Λιβύην, de même le Danube coule, ῥέει, en coupant l'Europe en deux par le milieu, μέζην σχίζων τὴν Εὐρώπην. Il y a donc entre eux une ressemblance. Le Nil a un cours analogue à celui du Danube : ὁ Νεῖλος... τῷ Ἴστρῳ ἐκ τῶν ἴσων μέτρων ὁρμᾶται, littéralement le Nil coule d'après les mêmes mesures que le Danube. Or que lui fait dire, p. 69, l. 13-14, M. de Mortillet ? « Je pense « qu'il (le Nil) part *des mêmes points* que l'Ister » ; et plus bas, même page, l. 27-28 : « Hérodote pensait donc que le Nil et le Danube prenaient leur « source *au même point* » : ainsi ἐκ τῶν ἴσων μέτρων suivant M. de Mortillet veut dire « au même point ». Le substantif grec μέτρον dont nous avons fait en français mètre, unité de nos mesures linéaires, employé ici au pluriel, signifierait « point » ; M. de Mortillet écrit « point » au singulier. Disons à son excuse qu'il a pris cette élégante doctrine en s'inspirant du *Panthéon littéraire, choix des historiens grecs*, 1837, p. 59.

J'ignore d'où il a tiré sa traduction de Polybe, livre II, c. 32, § 6, où l'on voit qu'en l'année 223 les Insubres, se préparant à livrer bataille aux Romains, tirèrent du temple d'Athèna : ἐκ τοῦ τῆς Ἀθηνᾶς ἱεροῦ, les enseignes d'or, τὰς χρυσᾶς σημείας, dites immobiles, ἀκινήτους λεγομένας. M. de Mortillet, p. 83, ligne 5, rend ἱερόν par « établissement ». « Polybe », dit-il, « parle d'un établissement à Athéné duquel les Insubres, habitants du « Milanais actuel, 220 ans avant notre ère, tirèrent, comme signe de

« guerre à outrance, des oriflammes d'or qui y étaient enfermés. Qu'était « cet établissement ? Était-ce un temple ? N'était-ce pas plutôt une salle de « conseil, un lieu de réunion ? Sur ce point Polybe et les autres auteurs ne « fournissent aucun renseignement », p. 83, l. 5-16.

La conclusion précède ces mots : c'est que les Celtes d'Italie « étaient sans « prêtres, sans culte et sans religion » (p. 83, l. 4). M. de Mortillet n'a pas lu dans Tite-Live, l. XXIII, c. 24, § 11, 12, comment six ans plus tard, en 216, les *Boi* d'Italie, vainqueurs du consul L. Postumius, lui coupèrent la tête, la portèrent dans leur temple le plus saint, *templo quod sanctissimum est apud eos;* et comment ensuite c'était le vase sacré dont ils se servaient pour les libations aux jours de fête, c'était le gobelet dont faisaient usage les prêtres et les pontifes du temple, *poculumque idem sacerdotibus* [*esse*] *ac templi antistitibus.*

Entre ces deux dates de 223 et de 216 se placent les événements de l'année 222 où le consul M. Claudius Marcellus tua non loin du Pô, près d'Acerrae, le roi gaulois Virdumarus. Le livre XX de Tite-Live, dans lequel ces événements étaient racontés, ne nous a pas été conservé, mais l'abréviateur de Tite-Live, Florus, raconte qu'avant la bataille les Gaulois, se croyant sûrs de la victoire, s'étaient engagés par un vœu à consacrer au dieu *Volcanus* les armes des Romains : *Viridomaro rege romana arma Volcano promiserant* (Florus, l. I, c. 20, édition Rossbach, p. 50, l. 11-12). Tels sont les textes en face desquels M. de Mortillet dit que les Celtes d'Italie « étaient sans prêtres, sans culte, sans religion ».

Les pratiques religieuses imposées par force à un enfant de caractère indépendant l'irritent ; au lieu de le gagner : « Notre ennemi, c'est notre maître », tel est fort souvent le fait brutal en France ; mais les Celtes d'Italie, au IIIe siècle avant J.-C , n'avaient pas été élevés chez les Jésuites de Chambéry.

J'ignore si ces malheureux Jésuites sont responsables de la confusion faite par M. de Mortillet entre le romancier Parthenios et l'historien Diodore de Sicile, p. 74-75. C'est Parthenios, Περὶ ἐρωτικῶν παθημάτων, c. 30, et non Diodore de Sicile [l. V, c. 24], qui donne le nom du père de la légendaire Κελτίνη, fille de Βρετταννός. M. de Mortillet, p. 74, l. 30, et p. 75, l. 3-4, écrit ce nom *Britannios* en changeant une lettre et en ajoutant une autre lettre, c'est un progrès par mutation et addition.

Sont-ce les Jésuites de Chambéry qui ont enseigné à M. de Mortillet qu'Ammien Marcellin vivait au VIe siècle de notre ère, comme je l'apprends dans son livre, p. 50, 89, 123, 125? j'avais cru jusqu'ici qu'Ammien Marcellin écrivait deux siècles plus tôt, et je suis, hélas! trop universitaire, trop vieux et par conséquent trop ankylosé pour changer d'idée. Que dire aussi de Pausanias que jusqu'ici on datait du IIe siècle après J.-C. et que maintenant, suivant M. de Mortillet, nous devons mettre au IIe siècle avant J.-C , p. 49, qui est par conséquent contemporain de Polybe, p. 72. Le géographe Ptolémée est de même vieilli de quatre siècles, p. 49.

Cela ne m'empêche pas d'adopter dans ses traits généraux, sauf divers détails, la conclusion du savant ouvrage de M. de Mortillet quant à l'ori-

gine physique de la nation française ; mais j'avoue que cette origine matérielle n'a pour moi qu'un intérêt secondaire. L'histoire des civilisations a suivant moi beaucoup plus d'importance. La conquête romaine et la conquête franque sont des faits dont la valeur est bien plus haute à mes yeux que la distinction entre brachycéphales et dolichocéphales ; je ne veux pas dire pour cela que cette distinction soit dénuée d'intérêt ; mais ce qui fait l'homme est l'éducation bien plutôt que les variantes de la forme normale du crâne. La conquête romaine a substitué en Gaule la pédagogie grecque à la pédagogie druidique ; la conquête franque a, par des institutions nouvelles, imposé aux populations des conceptions politiques toutes différentes de celles que leur avait données le moule gréco-romain ; les brachycéphales et les dolichocéphales ont également subi le joug des doctrines gréco-romaines et des doctrines franques dont l'association a produit la nation française.

III.

M. Alexandre Bertrand est le créateur du Musée des Antiquités nationales de France qui, aujourd'hui, meuble les vastes salles du Musée de Saint-Germain. Cette œuvre immense, produite en une seule vie d'homme, atteste plus que du talent, on peut se servir du mot génie. Cette réunion des monuments figurés de la civilisation dans notre pays pendant les longs siècles qui ont précédé la conquête romaine et pendant les premiers siècles qui l'ont suivie est d'un haut intérêt et n'avait pas été essayée avant M. A. Bertrand. De la comparaison de ces monuments l'histoire de l'art résulte avec évidence. Mais est-il possible d'en tirer l'histoire des institutions ? M. Bertrand a cru pouvoir écrire sur cette base une étude qu'il a intitulée : *Nos origines, la religion des Gaulois, les Druides et le druidisme,* un volume in-8 de IX-436 pages publiée à la librairie Leroux.

La partie de ce livre qui concerne la description des monuments a une incontestable valeur, elle émane d'un archéologue de premier ordre, mais M. Bertrand pour expliquer les monuments est obligé de recourir à des textes, or il ne fait pas toujours la distinction nécessaire entre les textes les plus anciens et ceux de seconde main, et quelquefois il ne connaît pas d'une façon complètement suffisante les premiers : de là, au milieu de doctrines, en partie fort séduisantes, des hypothèses d'une hardiesse qui n'est pas toujours justifiée.

La thèse de M. Bertrand est celle-ci : il faut distinguer dans l'histoire religieuse de la France avant la conquête romaine quatre époques : 1° période mégalithique, 2° période celtique antérieure au druidisme, 3° période celtique contemporaine du druidisme, 4° période galatique ou kimro-belge. Pendant une cinquième période, postérieure à la conquête romaine, les usages religieux de la quatrième période continuent, malgré un certain mélange avec la mythologie gréco-romaine.

Suivant M. Bertrand, la religion de la première période était identique à celle des Finnois, et en général des Touraniens modernes. Ce sont les Finnois et les Touraniens qui sont responsables des sacrifices humains pratiqués

par les Gaulois au premier siècle de notre ère. Les sacrifices humains ne sont pas à proprement parler un usage aryen, c'est très flatteur pour les Aryens, fort peu aimable à l'adresse des Touraniens, mais je ne vois aucune raison pour déclarer touranienne plutôt qu'aryenne une pratique qui est générale dans le monde à un certain degré de civilisation, indépendamment de toute race et de toute chronologie. Dans l'opinion de M. Bertrand le culte des pierres en France date de cette époque. C'est une doctrine qui serait difficilement contestable, mais rien ne prouve que des conquérants arrivés postérieurement en Gaule n'aient pas pratiqué antérieurement le culte des pierres dans leur pays d'origine. M. Bertrand a dressé une carte des monuments mégalithiques. Il a constaté l'absence actuelle de ces monuments dans de vastes régions. Mais on sait : 1° que la pierre calcaire exposée à l'air et à la gelée se détruit plus ou moins rapidement dans la plupart des contrées de l'Europe ; 2° que partout où la pierre est rare et sert à bâtir, la main de l'homme y abat les vieux édifices pour élever des constructions neuves. Ces deux faits, sans détruire l'intérêt de la carte de M. Bertrand dans ses parties affirmatives, lui enlèvent la valeur négative qu'on pourrait tirer des blancs qu'elle contient. Je n'ai fait d'archéologie que dans le département de l'Aube : j'ai pu là constater l'existence de monuments mégalithiques dans la région où le sol mettait à la disposition des habitants d'énormes blocs du grès dit de Fontainebleau, celui qui sert à paver les rues de Paris, et que ces monuments font défaut là où le sol n'offre que des calcaires.

La seconde période est, dit M. Bertrand, celle des Celtes. M. Bertrand sait, paraît-il, que cette population nouvelle parlait celtique, mais il ne dit pas comment il l'a appris. Sur elle il ne peut nous donner avec certitude que des renseignements archéologiques : elle incinérait ses morts tandis que les morts de la période précédente étaient inhumés ; elle connaissait le bronze, le fer, tous deux inconnus dans la période précédente ; elle faisait usage de la croix gammée, c'est-à-dire de la croix formée de quatre gammas, cette croix, qu'on appelle en sanscrit *svastika-s ;* ce mot, substantif masculin, veut dire « porte-bonheur » ; il est dérivé de *svasti-s* « bien-être, bonheur », substantif féminin employé adverbialement avec sens de salutation. On considère la croix gammée comme un signe solaire de même valeur que la roue, savamment étudiée par M. Gaidoz. Le culte du soleil et du feu aurait été apporté par les populations de la seconde période, c'est-à-dire par les Celtes, et serait l'origine des feux de la saint Jean, objet d'une étude érudite de M. Deloche, qui a été insérée dans cette revue. Le culte du feu sacré aurait été un corollaire du culte du soleil, et l'incinération en serait une conséquence ; est-ce certain ? M. Bertrand fait dater de la même période le culte des sources et des cours d'eau ; est-il sûr qu'on n'ait pas pratiqué ce culte antérieurement ?

Dans la troisième période nous voyons arriver les druides. Ils ne sont pas seulement philosophes, prêtres, magiciens, mais ils seraient de plus monnayeurs et maçons, ce que personne n'a dit jusqu'ici et ce dont je voudrais voir des preuves. Ils vivaient en communauté, comme les lamas boud-

dhistes du Thibet, comme les moines chrétiens ; ce serait le sens qu'il faudrait donner au texte grec inconnu qu'Ammien Marcellin a traduit de Timagène par les mots latins *sodaliciis adstricti consortiis*. Est-ce exact ? Le mot *consortium* veut dire « association », et *sodalicius* peut être rendu par « corporatif » ; c'est-à-dire que, suivant Timagène, traduit par Ammien Marcellin, les druides formaient une association corporative, mais il ne se suit nullement de là qu'ils vécussent en communauté, plus que les membres de n'importe quelle corporation d'arts et métiers.

A quelle époque les druides sont-ils arrivés en Gaule ? Suivant M. Bertrand, p. 253, Aristote aurait déjà parlé d'eux. Mais le traité de la magie, Μαγικός, où, d'après Diogène de Laerte, le grand philosophe les aurait mentionnés, est apocryphe [1]. Il n'y a donc aucune preuve qu'il existât des druides en Gaule au quatrième siècle avant J.-C. Le plus ancien auteur qui ait connu leur nom est, que nous sachions, Sotion, qui vivait vers l'an 200 av. J.-C. Il n'est donc nullement démontré que la troisième période de M. Bertrand puisse se distinguer de la quatrième, c'est-à-dire de celle qu'il appelle la période kimro-belge ou galatique.

Ce qui est tout à fait inadmissible, c'est que le monachisme irlandais soit issu des communautés druidiques. Ces communautés n'ont existé que dans l'imagination du savant auteur, et l'histoire du monachisme chrétien est tout ce qu'il y a de plus clair. Originaire d'Egypte, il se répand peu à peu en Occident au quatrième siècle. Saint Ambroise, évêque de Milan, mort en 397, parle des monastères comme d'une institution commune de son temps en Italie.

Le premier monastère de Gaule est fondé près de Tours par saint Martin, évêque de cette ville, mort aussi en 397. Cette fondation est racontée par Sulpice Sévère, contemporain de saint Martin, et mort peu après lui, en 425 [2]. Vient ensuite, par ordre de date, l'abbaye de Lérins, fondée par saint Honorat, qui fut plus tard évêque d'Arles et mourut en 429. La fondation de ce monastère nous est connue par le panégyrique d'Honorat, qui a pour auteur Hilaire, successeur immédiat de cet évêque sur le siège d'Arles [3]. C'est au sixième siècle de notre ère que nous voyons apparaître les premiers monastères irlandais. Ils correspondent chronologiquement à ce qu'on a appelé en Irlande le deuxième ordre des saints, qui a existé de 543 à 599 [4]. C'est à ce second ordre qu'appartiennent Finnian de Moville ; Finnian, fondateur de l'abbaye de Clonard, en Irlande ; Colomba, fondateur de celle d'Iova, dite abusivement Iona, en Ecosse ; Comgall, fondateur de l'abbaye irlandaise de Bangor. M. Bertrand, p. 280, prétend que le monas-

1. Œuvres d'Aristote, édition Didot, t. IV, 2e partie, p. 66-67. Diogène de Laerte, l. I, procœmium, édition Didot, p. 1, l. 9-12.

2. *Vita sancti Martini*, c. 10. Halm, *Sulpicii Severi opera*, p. 120.

3. *Hilarii episcopi Arelatensis sermo de vita S. Honorati*, c. IV, Migne, *Patrologia latina*, t. 50, col. 1259.

4. Haddan and Stubbs, *Councils and ecclesiastical documents concerning Great-Britain and Ireland*, t, II, p. 292-293.

tère d'Iona existait déjà en 520. Mais c'est seulement entre les années 555 et 562 que les Annales irlandaises mettent l'arrivée de Columba dans l'île où il fonda ce monastère [1].

« A y regarder de près », dit M. Bertrand, p. 281, « que sont les moines « de Belfast, d'Iona, de Bangor et même de Landevenek, sinon des druides « convertis? *Les deux mille frères de Sletty,* dit Dom Pitra, *qui chantaient jour « et nuit divisés en sept chœurs de trois cents voix, répondant aux fils de saint « Martin, étaient d'après la légende les enfants du druide converti Fiek* ». Mais Fiek, lisez Fiacc, n'était pas un druide, c'était un *file,* un *fáith,* un membre du groupe appelé μάντεις par Diodore de Sicile [2], οὐάτεις par Strabon [3]. Le nom latin du *file* ou *fáith* en Irlande est *poeta,* celui du druide *magus;* or Fiacc, dans la vie de saint Patrice par Muirchu Maccu Machtheni, est qualifié d'*adoliscens poeta* [4]. Dans la plus vieille littérature hagiographique de l'Irlande, il n'est jamais question des druides que comme d'ennemis du christianisme. Inutile de reproduire ici comme exemples les textes relatifs aux deux plus célèbres représentants du christianisme irlandais primitif, saint Patrice [5] et saint Colomba [6]. Une preuve suivant M. Bertrand, p. 280, que les monastères irlandais sont d'origine druidique, c'est qu'on y sait le latin, le grec et la calligraphie. Or nous n'avons aucun monument de la calligraphie druidique. Mais César nous apprend (*De bello Gallico,* VI, 14, 3) que les Druides se servaient ordinairement de caractères grecs; or l'écriture irlandaise dérive de l'alphabet latin. Enfin nous ne voyons nulle part ni que ces druides aient donné en grec ou en latin leur célèbre enseignement versifié ni qu'ils aient même enseigné à leurs élèves l'une ou l'autre de ces deux langues. D'autre part saint Irénée, archevêque de Lyon, mort au commencement du troisième siècle, écrivait en grec; les vers d'Ausone, 310-390, sur les professeurs de Bordeaux attestent qu'on enseignait le grec en Gaule au quatrième siècle. C'est de Gaule que cet enseignement émigra en Irlande après la conquête barbare du cinquième siècle, il y alla avec le christianisme sans le secours des druides. L'analogie qui peut exister entre les monastères chrétiens et les lamaseries du Thibet atteste simplement que, les lois de l'esprit humain étant partout les mêmes, on voit se produire, à un degré de civilisation analogue, des phénomènes analogues.

1. Annales de Tigernach, éditées par Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XVII, p. 144.
2. Diodore, l. V, c. 31.
3. Strabon, l. IV, c. 4, § 4.
4. Whitley Stokes, *Tre tripartite Life,* p. 283. Fiacc, dans le texte irlandais plus récent, est dit appartenir à la famille *muintir* de Dubthach, *file* royal, *rig-file* d'Irlande. *Ibid.*, p. 52.
5. Notes de Tirechan, chez Whitley Stokes, *The tripartite Life,* p. 312-313; Prière de Ninnine, *ibid.*, p. 426, l. 22; *Lorica,* chez Haddan and Stubbs, *Councils and ecclesiastical documents,* t. II, p. 322. l. 4.
6. Vie de Columba par Adamnan, l. I, c. 37; édition Reeves, p. 73; *Pinkerton's lives of the Scottish Saints,* éd. Metcalfe, t. I, p, 112.

Le livre de M. Bertrand se termine par une étude sur une des plus intéressantes acquisitions qu'ait faites depuis quelque temps, grâce à son intelligente administration, le musée de Saint-Germain. C'est le moulage d'un chaudron fort curieux trouvé tout récemment à Gundestrup, en Jutland. Sur ce vase, qui paraît être de fabrication germanique et dater d'une époque contemporaine à peu près du début de l'ère chrétienne, on trouve représenté un personnage mythologique certainement gaulois. Il a la tête garnie de cornes, comme le dieu cornu du musée de Reims, comme le *Cernunnos* de Paris ; il tient de la main gauche un serpent à tête de bélier, autre insigne bien connu dans la mythologie celtique.

M. Bertrand croit trouver dans ce détail la confirmation définitive d'une doctrine en faveur autrefois, et aujourd'hui rejetée par tous les savants, lui seul excepté : les Cimmériens, qui ont donné leur nom à la Crimée, les Cimbres, anciens habitants du Jutland, et les Kimris de la Grande-Bretagne seraient le même peuple, qui, du huitième siècle avant J.-C. au moyen âge et à nos jours, malgré de nombreuses migrations, n'aurait pas changé de nom. Il n'est pas un celtiste qui ne sache aujourd'hui que le nom des Gallois, *Cymro*, au singulier, s'explique par un primitif **Combrox*, et le pluriel *Cymry* par un primitif **Combroges*[1]. Si ce nom avait existé au temps de Marius, de Jules César, d'Auguste, de Pline et de Tacite, où les *Cimbri* du Jutland eurent une certaine célébrité, il aurait eu la forme que nous donnons comme primitive. Mais dans les textes contemporains de l'empire romain ou antérieurs à cet empire, les Celtes de Grande-Bretagne ne portent pas d'autre nom collectif que celui de *Brittones* ou *Britanni*. Le mot *Cymro*, au pluriel *Cymry*, qui veut dire « compatriote », qui est un composé de la préposition *com* « avec », et du substantif **brox*, au génitif **brogos* « pays », n'a été adopté par les Bretons de Grande-Bretagne qu'après l'invasion saxonne ; il atteste leur union nationale celtique en face du Germain, envahisseur étranger.

Les Cimbres étaient Germains. On ne peut récuser sur ce point le témoignage de Pline, qui, divisant les Germains en cinq groupes, met les Cimbres dans le second[2], les témoignages de Jules César[3], d'Auguste[4], de Tacite[5], qui, sans être aussi précis, classent les Cimbres parmi les Germains. Dès 1837, Zeuss, *Die Deutschen*, p. 144, a parfaitement compris la vérité sur ce point, M. Mommsen, dans son « Histoire romaine », l'affirme catégoriquement[6].

Comment expliquer la présence d'un personnage appartenant à la mythologie celtique sur un monument de fabrication germanique datant approxi-

1. Cf. Rhys, *Early Britain, Celtic Britain*, 2e édit., p. 279.
2. *Histoire naturelle*, l. IV, § 99.
3. *De bello Gallico*, l. I, c. 40, § 6.
4. *Res gestae divi Augusti*, V, 16-17 ; 2e édit. de Mommsen, p. LXVI, 104, 105.
5. Tacite, *Germania*, 37.
6. *Römische Geschichte*, l. IV, c. 5 ; 6e édit., tome II, p. 171.

mativement du début de l'ère chrétienne et trouvé dans le Jutland? Rien n'est plus simple. Tout le monde sait qu'il fut un temps où les Gaulois occupèrent presque toute l'Allemagne actuelle et une portion de l'empire d'Autriche. C'était probablement vers le ve, le ive siècle avant J.-C. Les Gaulois ont habité à l'Est la Bohême, c'est-à-dire la vallée du haut Elbe, et même au-delà. Se sont-ils étendus au Nord jusqu'à l'embouchure de ce fleuve, nous l'ignorons. En tout cas, de nombreuses traces de leur antique domination dans les contrées situées sur la rive droite du Rhin ont subsisté longtemps après la conquête de cette rive par les Germains. Comme la plupart des peuples vaincus, les Gaulois de la rive droite du Rhin s'étaient divisés en deux groupes : l'un entraîné par l'amour de la liberté avait été chercher par la conquête une autre patrie sur la rive gauche du grand fleuve; l'autre était restée sur la rive droite, acceptant la domination des conquérants, mais conservant sa religion, qu'elle leur fit même partiellement adopter.

De là le nom gaulois des *sacra silvarum, quas* NIMIDAS *vocant,* trouvés chez les Saxons par Charlemagne vainqueur, au huitième siècle de notre ère et mentionnés sous le nº 6 dans la liste des superstitions payennes dressée à cette époque [1]. Ces *nimidas* sont d'anciens *nemeta* gaulois.

Pendant les guerres civiles qui, à partir de la mort de Néron, ont désolé l'empire romain, la vierge bructère *Veleda,* qui porte le nom féminisé des **Veletes* gaulois [2], c'est-à-dire des οὐάτεις de Strabon [3], des μάντεις de Diodore de Sicile [4], est devenue toute puissante en Germanie. *late imperitabat,* dit Tacite [5], ces mots sont presque la traduction de ce que Diodore au siècle précédent disait des μάντεις gaulois : « tout le peuple leur obéit », πᾶν τὸ πλῆθος ἔρουσιν ὑπήκοον.

Le chaudron de Gundestrup est un nouveau témoignage du maintien de quelques débris de la civilisation celtique dans la partie orientale de la vaste région appelée encore, sept ans avant J.-C., Κελτική par Denys d'Halicarnasse, et que le Rhin coupe par le milieu, σχίζεται μέσῃ ποταμῷ Ῥήνῳ [6].

Le livre de M. Bertrand est un recueil de faits dont on ne peut contester la valeur, ni souvent la nouveauté, quoique les explications proposées par le savant auteur soient de temps en temps difficilement acceptables.

IV.

Il vient de s'organiser à Londres une *Irish texts Society* qui a pour objet la

1. A. Boretius, *Capitularia regum Francorum,* t. I, p. 223, l. 6; dans *Monumenta Germaniae historica,* in-4; Legum sectio secunda, cf. J. Grimm, *Deutsche Mythologie,* 3e édition, p. 614, 615.
2. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 277, addition de M. Bezzenberger.
3. Strabon, l. IV, c. 4, § 31.
4. Diodore de Sicile, l. V, c. 31.
5. Tacite, *Historiae,* IV, 61.
6. Denys d'Halicarnasse, l. XIV, c. 1.

publication de textes irlandais. Le premier volume qu'elle compte faire paraître sera « Les aventures des enfants du roi de Norvège », *Eachtra cloinne righ na h-Iorruaidhe,* éditées par M. Douglas Hyde ; c'est une composition de date peu ancienne, mais qui cependant est déjà mentionnée dans le catalogue des mss. de Colgan mort en 1658, comme nous l'a appris sir J.-T. Gilbert, *Fourth report of the royal commission on historical manuscripts,* p. 611. Ensuite viendra la vie de saint Columba par Manus O'Donnell d'après le ms. d'Oxford, bibliothèque bodléienne, coté Rawlinson B. 514. Sur cette compilation hagiographique, qui, suivant la préface, aurait été écrite en 1532, on peut consulter : O'Conor, *Bibliotheca ms. Stowensis,* p. 396-397 ; Reeves, *The life of saint Columba,* p. XXXIV, XXXV ; Macray, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae Bodleianae fasciculus primus,* col. 733. L'éditeur sera M. Tomás O'Flannghaile. Le troisième texte sera l'histoire d'Irlande de Geoffroy Keating, dont la partie initiale a été seule publiée jusqu'ici dans la langue originale ; M. David Comyn, désigné comme éditeur, donnerait la totalité de cette précieuse composition irlandaise du XVIIe siècle. Le prospectus parle de beaucoup d'autres projets : par exemple on voudrait donner une édition du *Táin bó Cúailnge* et du *Togail bruidne Dá Derga,* c'est-à-dire des deux monuments principaux de l'épopée irlandaise, de ceux dont le texte est le plus difficile à établir ; mais on n'indique aucun nom d'éditeur. Quoi qu'il en soit de ces espérances, peut-être un peu prématurées, la société des textes irlandais mérite d'être encouragée par les celtistes. Elle promet un volume par an moyennant une souscription annuelle de sept shillings six pence, payable entre les mains de M. R. A. S. Macalister, 8, Adelphi Terrace, Strand, Londres, W. C.

IV.

M. Gabriel de Mortillet, dans son livre intitulé *Le Préhistorique,* 1885, dit, p. 576, que 1° « les religions, toutes, quelles qu'elles soient, enfantent, « comme objets d'art, des monstruosités, des anomalies, des non sens... » [— témoin la Vénus de Milo, etc. ! —] « Eh bien, il n'y a pas trace de « cette aberration d'esprit, de ce dévergondage dans tout l'art de l'époque « magdalénienne » ; 2° « la première résultante de toute idée religieuse est « de faire craindre la mort, ou tout au moins les morts. Il en résulte que « dès que les idées religieuses se font jour, les pratiques funéraires s'intro- « duisent. Eh bien, il n'y a pas trace de pratiques funéraires dans tous les « temps quaternaires. » On a vu plus haut, p. 69, que M. de Mortillet, dans un livre plus récent, nie de même l'existence de toute religion chez les Gaulois d'Italie à l'époque historique.

Une conviction opposée a produit l'ouvrage de M. J. Leite de Vasconcellos, éminent savant portugais : *Religiões da Lusitania na parte que principalmente se refere a Portugal,* dont le premier volume vient de paraître. Ce volume est divisé en quatre chapitres : le premier concerne l'homme paléolithique, le second l'homme des Kjoekkenmoeddings, c'est-à-dire des rebuts de cuisine préhistoriques, le troisième l'homme néolithique, le quatrième

l'homme des métaux. C'est un travail très intéressant. Malheureusement M. de Vasconcellos n'étudie pas la question de savoir si parmi les sépultures à inhumation mises au jour en Portugal, qui appartiennent à l'âge des métaux, une partie est celtique. Ce sujet spécial, qui rentre dans le cadre de notre périodique, sera sans doute examiné dans le second volume de l'ouvrage dont nous venons de donner le titre.

V.

MM. Whitley Stokes et Ernst Windisch viennent de publier la livraison qui termine la troisième série des *Irische Texte,* une des plus importantes publications celtiques de ce temps. Cette livraison comprend deux morceaux. Le premier est un traité d'étymologie, *Cóir anmann,* publié par M. Whitley Stokes, avec traduction anglaise en regard. Il a pour principal objet les surnoms d'environ trois cents personnages irlandais. M. Whitley Stokes ne le croit pas antérieur au XIIe siècle. Le manuscrit le plus ancien paraît être du XVe. L'intérêt de ce morceau n'est pas dans la valeur linguistique des explications qu'il nous offre. Il consiste dans les indications qu'il donne sur la mythologie, les mœurs, les traditions les plus anciennes de l'Irlande. Ainsi *Laignech Faelad* est surnommé *Faelad,* parce que, lorsqu'il lui plaisait, il se changeait en loup et allait manger les bestiaux ; ses descendants jouirent de la même faculté (p. 376). Citons aussi des exemples de prédictions, l'une par un druide, *drui,* p. 318, l'autre par un devin, *fáith,* p. 326. A la p. 254 on trouve une rédaction d'un épisode du *Táin bó Cúailnge:* la guérison de la déesse Mórrígu, plus tard Mórrígan (*Lebor na h-Uidre,* p. 77, col. 1, l. 36—col. 2, l. 6. *Livre de Leinster,* p. 75, col. 2, l. 19-35. Cf. Zimmer dans la *Revue de Kuhn,* tome XXVIII, p. 458). Je me bornerai à ces quelques exemples de l'intérêt que présente la savante publication de M. Wh. Stokes, très facile à consulter grâce à trois index.

Le second morceau, publié par M. Windisch, est la demande en mariage de Ferb, *Tochmarc Ferbe.* C'est un des douze morceaux qui ont servi d'introduction au *Táin bó Cúailnge.* Le texte, emprunté au Livre de Leinster, est accompagné d'une traduction allemande et précédé d'une préface où le savant auteur émet, p. 446, l'hypothèse qu'en général les premiers récits épiques ont dû être en prose mélangée de vers, or les Irlandais sont restés à cet étage primitif de l'histoire littéraire. En France, *Aucassin et Nicolette,* mélange de prose et de vers de sept syllabes, semble être, au point de vue de la forme, une imitation des compositions irlandaises ; elle ne l'est point quant au fond des idées : l'amour dans la littérature épique irlandaise ne prend point la forme raffinée où se complaisent les trouvères français (p. 447 448). Des notes développées expliquent les difficultés du texte.

Suit la table du traité de versification irlandaise publiée par M. Thurneysen dans le premier fascicule du volume.

Le second fascicule se termine par quatre index : le premier, des matières principales traitées dans les trois volumes des *Irische Texte;* le second, des mots irlandais les plus intéressants contenus dans les tomes II et III ; le troi-

sième, des noms de personnes; le quatrième, des noms géographiques qui se trouvent dans les mêmes volumes. Ces trois derniers index constituent un supplément au *Wörterbuch* qui termine le tome Ier.

On ne peut lire les excellentes publications de M. Windisch sans penser avec impatience que le même auteur prépare depuis au moins vingt ans une édition de l'*Iliade* irlandaise, le *Táin bó Cúailnge* « Enlèvement des vaches de Cooley ». Quand donc verrons-nous paraître cette édition qui, dans les études celtiques, serait un événement de premier ordre ?

VII.

MM. Whitley Stokes et Kuno Meyer viennent de publier la première livraison d'un recueil qui rendra de grands services. Il est intitulé *Archiv für celtische Lexicographie*. Il est destiné à servir de complément aux dictionnaires, malheureusement incomplets, que nous devons à la science et au labeur consciencieux de MM. Windisch et R. Atkinson. Il contient : 1° un recueil de notes et gloses extraites du *Lebor na h-Uidre*, par M. J. Strachan; — 2° une liste de noms gallois de plantes tirés, par M. Whitley Stokes, du ms. Musée Britannique, additional 14912, quatorzième siècle; — 3° un glossaire contenu dans le ms. de la Royal irish Academy, qui est connu sous le nom de *Book of Lecan*, xve siècle; l'éditeur, M. Whitley Stokes, l'a fait suivre d'un index alphabétique qui renferme un savant commentaire; — 4° Glossaire du drame cornique intitulé : *Beunans Meriasek* « Vie de saint Meriasek », publié par M. Whitley Stokes en 1872; l'auteur est aussi M. Whitley Stokes; — 5° Collation par le même de la récente édition du Cartulaire de Quimperlé avec le ms. Egerton 2802 du Musée Britannique; cf. *Revue Celtique*, t. XVIII, p. 101-103; sur trois corrections proposées hypothétiquement par moi, M. Whitley Stokes n'en admet qu'une, mais il en donne d'autres qui forment sept colonnes; — 6° Recueil par M. O'Growney de mots irlandais recueillis par lui : 1° dans l'île dite Inis-Meodhain, qui fait partie du petit archipel d'Aran, en face de la baie irlandaise de Galway; 2° dans le comté de Meath; — 7° note de M. Strachan sur la particule irlandaise *emith, emid;* — 8° Extrait par M. Kuno Meyer du ms. H. 3. 18 de Trinity College, Dublin, offrant une classification des bardes en deux groupes subdivisés chacun en huit; — 9° Essai d'un supplément aux dictionnaires irlandais de MM. Whitley Stokes et Atkinson, par M. Kuno Meyer, commencement de la lettre *a*.

VII.

Nous avons déjà parlé (*Revue Celtique*, t. XVIII, p. 112) de la nouvelle édition de *Paulys Real-encyclopaedie der klassischen Altertumswissenschaft*, qui est publiée sous la direction de M. Georges Wissowa. Le cinquième demi-volume vient de paraître. Il commence au mot *barbarus* et finit au mot *campanus*. L'étude de la partie celtique a été beaucoup facilitée par le savant ouvrage de M. Alfred Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*. Cela ne nous em-

pêchera pas de signaler l'intérêt que présentent les articles de MM. Hübner, Ihm et Klebs sur les noms de personnes et de divinités et sur les noms géographiques de Gaule, d'Espagne, de Grande-Bretagne. Les vingt colonnes consacrées aux *Britanni* par M. Hübner feraient presque un petit volume. L'impression du sixième demi-volume est commencée ; nous recevons de M. Hübner le tirage à part de son article *Celtiberi*.

VIII.

Le *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise,* publié par M. J. Depoin pour la Société historique du Vexin, est un volume in-4 de VIII-242 pages qui a paru en 1895 et dont l'existence vient seulement de m'être révélée. Ce cartulaire est factice et consiste en chartes du XIe et du XIIe siècles, depuis l'année 1032 environ jusqu'à l'année 1199.

Suivent deux vies de saint Gautier, premier abbé de Saint-Martin de Pontoise, d'après le ms. latin 13776 de la Bibliothèque nationale, XIIIe siècle, le livre des miracles de saint Gautier, d'après le même manuscrit, enfin des extraits du martyrologe et le texte de l'obituaire.

On peut signaler dans ce cartulaire plusieurs noms de lieu d'origine celtique.

Bréançon, Seine-et-Oise, arrondissement de Pontoise, canton de Marines, est écrit Brienzon dans une charte des environs de l'année 1100 (p. 19), et dans deux chartes du XIIe siècle (p. 110, 113, cf. p. 97). C'est le même nom que celui de *Brigantio, Brigantionis,* aujourd'hui Briançon, Hautes-Alpes. On sait qu'il y a en France sept autres Briançon, qui ont probablement la même origine. Ils sont situés dans les départements suivants : Basses-Alpes, Dordogne, Drôme, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Oise, un dans chacun de ces départements, sauf le Maire-et-Loire, qui en a deux.

Saint-Prix, Seine-et-Oise, arrondissement de Pontoise, canton de Montmorency, s'est appelé primitivement *Turnus*. Il y avait dans cette localité un prieuré sous le vocable de saint Prix, *ecclesia sancti Prejecti de Turno,* qui était *in villa videlicet quae appellatur Turnum,* 1090 (p. 14). Entre les années 1135 et 1147 il est question de la *villa qui dicitur Turnus* (p. 70). Un peu avant 1161 on parle d'un procès *contra Odonem de Turno* (p. 112. Cf. p. 85, 115, 116, 130, 134). Mais dans la langue vulgaire on ne prononçait ni *Torn,* ni *Tourn*. Dès le onzième siècle on disait Tour, sans *n,* comme le prouve l'orthographe *ecclesiam villae quae Turris dicitur,* vers 1085 (p. 13).

Citons encore le nom de l'*insula Telosa* dans une charte de 1172 (p. 134), dite *Teleusa* vers l'année 1149, p. 84. Dans une note de cette page on cite l'orthographe moderne « île Touleuse ». C'est probablement un homonyme de *Tolosa* « Toulouse », Haute-Garonne. Nous ne relèverons pas les nombreux noms de lieu en *-iacus* que ce cartulaire contient.

IX.

Le *Cartulaire de l'abbaye du Mas d'Azil* publié par l'abbé D. Cau-Durban,

Foix, 1897, in-8, 210 pages, nous fait sortir du département de l'Oise, ancien territoire belge, au nord de la Seine, et nous transporte dans le département de l'Ariège, sur la rive droite de la Garonne, à la frontière de l'Espagne. Là nous sommes encore en pays celtique. Les plus anciens documents contenus dans ce recueil remontent à l'époque carolingienne, vingt-deux datent ou paraissent dater du onzième siècle, quatorze du douzième, cinq du treizième. Quatorze noms de lieu se terminent par le suffixe gaulois *-acus,* six par le suffixe latin *-anus ;* parmi ces derniers *Burriana,* dans une charte de l'année 1093 (p. 170-171); *Burriana* dérive d'un gentilice *Burrius* qui lui-même est un développement du *cognomen* gaulois *Burrus* rendu célèbre par le préfet du prétoire Sextus Afranius Burrus, originaire de Vaison (Vaucluse), mort l'an 62 de notre ère. Des exemples du gentilice *Burrius* sont donnés par M. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 642. De *Burrius* vient *Burriana,* comme de *Burrus,* Bourran (Lot-et-Garonne), Bourrac (Charente). Il y a eu dans le département de l'Yonne un autre **Burriana,* en français Bourrienne, ancien fief (Quantin, *Dictionnaire topographique de l'Yonne,* p. 18), dont le nom a été rendu historique par un homme politique français de notre siècle, Fauvelet de Bourrienne, mort en 1834. La localité, appelée *Burriana* dans le cartulaire du Mas d'Azil, était située dans la commune d'Aillères, Ariège; je suis l'orthographe du *Dictionnaire des Postes,* 1881, p. 7; l'éditeur du cartulaire écrit Allières. Un autre terme topographique d'origine gauloise est *nant* = **nantu-* « vallée ». L'église Saint-Eusèbe de *Nant* apparaît dans des chartes du onzième siècle, p. 162, 177; elle était située sur le territoire de la commune de la Bastide-de-Serou (Ariège).

XI.

Dans la *Revue Celtique,* t. XVII, p. 82-83, a été annoncé le t. I de l'ouvrage de MM. Kuno Meyer et Alfred Nutt, *The voyage of Bran son of Febal,* qui a paru à Londres, librairie David Nutt, 1895. Le second volume de cet ouvrage est daté de 1897. Il porte un titre spécial : *The Celtic Doctrine of Re-birth* by Alfred Nutt, *with appendices : the Transformations of Túan Mac Cairill, the Dinnshenchas of Mag Slecht edited and translated* by Kuno Meyer. M. Alfred Nutt étudie dans ce volume la doctrine de la métempsychose telle que nous l'offre la littérature irlandaise, mais je crois qu'il en exagère un peu l'importance.

Diodore de Sicile et Timagène attribuent aux Gaulois la doctrine pythagoricienne de la métempsychose : ἐνισχύει γὰρ παρ' αὐτοῖς ὁ Πυθαγόρου λόγος, ὅτι τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἀθανάτους εἶναι συμβέβηκε, καὶ δι' ἑτῶν ὡρισμένων πάλιν βιοῦν, εἰς ἕτερον σῶμα τῆς ψυχῆς εἰσδυομένης (Diodore, V, 30); *Druidae ingeniis celsiores, ut auctoritas Pythagorae decrevit... pronuntiarunt animas immortales* (Ammien Marcellin, XV, 9). Mais entre la doctrine pythagoricienne et celle des Gaulois, il y a une grande différence : suivant Pythagore un grand nombre d'âmes après avoir habité un premier corps en ce monde-ci prenaient en ce même monde, après la mort de ce premier corps, un second corps, un troisième, etc., par une seconde, une troisième

naissance. La croyance celtique est que tout mort retrouve un corps nouveau et une vie nouvelle dans un monde autre que le nôtre : *regit idem spiritus artus orbe alio* (Pharsale, I, 456-457); ce n'est pas la métempsychose pythagoricienne.

Il y a cependant en Irlande un texte formel qui parle de cette métempsychose. M. Kuno Meyer l'a publié, dans le tome I, p. 48, l. 4, 19; p. 51, l. 20; p. 52, l. 14, de l'ouvrage dont nous nous occupons ici. Mongan, roi irlandais mort entre les années 620 et 625, aurait été identique à Find mac Cumaill, contemporain du roi suprême Cormac mac Airt, 227-266. Find, né du mariage de Cumall avec Murni, avait été tué à la bataille d'Ath Brea en 283 [1]. Il serait né une seconde fois au cinquième siècle; quoique sa nouvelle mère, Caintigern, fût femme du roi Fiachna, son père était, cette fois, non plus un homme comme la première fois, mais le dieu Manannan mac Lir, comme le raconte la pièce intitulée *Compert Mongáin,* « Comment naquit Mongan » (ibidem, p. 42-45). De la paternité divine dont serait issu Mongan, il est question aussi dans le voyage de Bran mac Febail (ibidem, p. 16, 17, 24, 25), mais il n'y est pas dit que Mongan fût identique à Find, mort depuis trois siècles quand Mongan naquit. L'exemple de métempsychose que donne le *Compert Mongáin* est donc une exception. M. A. Nutt y compare la naissance de Cûchulainn et qualifie celle-ci de seconde naissance, *re-birth* (t. II, p. 43, 242). Cela n'est pas exact. Cûchulainn est fils de Lug, dieu comme Manannan, mais Lug continue à vivre de son immortelle vie divine à côté de son fils, héros mortel. On le voit venir à son secours dans un passage du *Táin bó Cúailnge* (*Lebor na hUidre,* p. 78, col. 1, l. 18-19, 25, analysé par M. Zimmer, *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 534). Cûchulainn n'est donc pas une seconde édition de Lug comme M. Nutt paraît le croire, il ne se connaît aucune personnalité antérieure à la naissance qu'il doit à Dechtere, sa mère mortelle. L'idée qu'un mortel illustre pouvait être fils d'un dieu et d'une femme, est hellénique en même temps que celtique; elle est la conséquence naturelle de l'anthropomorphisme mythologique. La littérature homérique en donne trop d'exemples pour qu'il soit utile de les relever ici.

L'histoire irlandaise d'Etain n'a qu'un rapport fort éloigné avec la doctrine de la métempsychose. Etain est une déesse, femme du dieu Mider. Par l'effet d'une incantation elle est enlevée à son mari; puis, transformée, on ne voit pas clairement en quoi, elle est avalée par une femme qui devient grosse et accouche d'une fille; or, cette fille est Etain, qu'un roi suprême d'Irlande épouse et que Mider, toujours amoureux, va ensuite reprendre publiquement à ce roi. Etain vient du monde des dieux naître dans celui des hommes : ce n'est pas la métempsychose pythagoricienne.

Deux légendes racontent que la mère de Conchobar et celle de Conall

1. Kuno Meyer, *Cath Finntrága,* p. 72, 75, 76; Standish Hayes O'Grady, *Silva Gadelica,* texte irlandais, p. 91-92; traduction, p. 98-99; Annales des Quatre-Maîtres, t. I, p. 118.

Cernach sont devenues grosses pour avoir avalé des vers en buvant de l'eau. Cela n'a aucun rapport avec la métempsychose ni avec la conduite galante et médiocrement morale de Manannan, de Lug, en Irlande, et de Zeus ou de tel autre dieu, dans le monde hellénique.

Ces observations critiques n'ont pas pour objet de contester l'intérêt qu'offre la publication de M. Nutt et la science qu'il déploie.

Je n'ai relevé qu'un lapsus sérieux: Pomponius Méla mis cent cinquante ans après Strabon, p. 147.

M. Kuno Meyer a joint au travail de M. Nutt une édition de la curieuse légende de Túan Mac Cairill, successivement homme, cerf, sanglier, faucon, saumon, puis homme de nouveau, sans passer par la mort au moment de ces diverses transformations et sans traverser le sein d'une mère, sauf lors de la dernière métamorphose; mais cette légende paraît une invention du moyen âge chrétien, elle a servi à donner une apparence de raison à la prétention qu'ont eue les historiens irlandais chrétiens de transformer en récits historiques la mythologie payenne de leur pays. Túan Mac Cairill est le témoin unique dont saint Finnén apprend cette fantastique nomenclature de faits bizarres auxquels ont cru depuis tant d'Irlandais.

XI.

M. E.-A. Sonnenschein, professeur de langues classiques à Birmingham, s'est mis à la tête d'une entreprise pédagogique qui semble, *a priori,* bien entendue: il s'agit de publier une collection de courtes grammaires élémentaires, toutes conçues d'après le même plan. La théorie est belle, toute la question est de savoir ce que vaut l'exécution. Ces grammaires sont chacune divisées en deux parties : 1° *accidence* « rudiment », c'est-à-dire distinction des parties du discours ou des différentes espèces de mots, déclinaison et conjugaison; 2° syntaxe. Ont paru jusqu'ici les grammaires complètes, rudiment et syntaxe, du grec, du latin, de l'anglais, du français, de l'allemand, de l'espagnol, et le rudiment seul du gallois. L'éditeur est Swan Sonnenschein à Londres. Le rudiment gallois a pour auteur M. E. Anwyl, aujourd'hui professeur de gallois au collège de l'Université du Pays de Galles, à Aberystwyth, précédemment élève de M. Rhys, à Oxford. L'auteur n'a eu d'autre but que de faire connaître l'usage actuel de la langue, l'histoire n'est pas son objet. Il donne cependant de loin en loin son opinion sur les questions litigieuses. Ainsi, p. 41, on lit : « La voix passive en gallois paraît « avoir été originairement une forme du verbe énonçant simplement l'évé- « nement d'une action donnée, dont le sujet n'est pas exprimé. L'objet de « l'action était mis à l'accusatif bien que dans le gallois actuel il soit consi- « déré comme le sujet du verbe passif. » M. Anwyl adhère par conséquent aux doctrines grammaticales de M. Dottin, voir *Revue Celtique,* t. XVIII, p. 342-344.

Ce livre, qui a paru en novembre 1897, avait déjà, le mois suivant, une seconde édition.

XII.

La *Petite grammaire bretonne avec des notions sur l'histoire de la langue et sur la versification* par Emile Ernault, professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, Paris, Bouillon, in-12, VIII-69 pages, ne fait point partie d'une collection comme le livre de M. Anwyl. C'est une grammaire comparée des dialectes bretons de Léon et de Tréguier, l'auteur a laissé de côté les dialectes de Cornouaille et de Vannes. J'espère qu'un jour quelqu'un se décidera à nous donner une grammaire complète et historique du breton armoricain. Dans le court et excellent volume de M. Ernault, je ne vois à critiquer qu'un détail, résultat d'une faute d'impression étonnante chez un auteur ordinairement si exact; c'est à la p. VI : « La date initiale du breton « de France ne remonte pas plus haut que la venue des Bretons en France « au VIIe (septième, *sic*) siècle après Jésus-Christ. Antérieurement à cette « époque le breton vivait, mais en Grande-Bretagne. »

Les preuves de l'établissement des Bretons en Armorique au cinquième siècle telles que les donne M. Loth, *L'Émigration bretonne en Armorique,* p. 153 et suiv., pourraient ne point sembler à tout le monde absolument péremptoires, mais quand on arrive au sixième siècle, l'existence de cet établissement ne peut être révoquée en doute. Grégoire de Tours, *Historia Francorum,* l. IV, c. 4, édit. Arndt, p. 143, 144, est catégorique. Après avoir raconté la mort d'Injuriosus, évêque de Tours, mort en 546, et immédiatement avant le récit de la mort de saint Gall, évêque de Clermont-Ferrand, décédé en 554, avant la narration des événements qui, à Clermont-Ferrand, ont précédé et suivi cette mort, Grégoire de Tours parle de Chanao, *Brittanorum comes,* de son frère *Macliavus,* d'un autre comte breton qu'il appelle, à l'accusatif, *Chonomorem.* Aux faits qui concernent ces personnages sont mêlés les évêques de Nantes et de Vannes. On ne peut donc contester qu'il n'y eût des Bretons en Armorique au sixième siècle.

Cette petite critique ne m'empêche pas de constater les grands services que devra rendre la grammaire élémentaire de M. Ernault.

XIII.

Les *Études historiques et géographiques* du docteur E.-T. Hamy, Paris, Leroux, 1896, débutent par un mémoire sur les origines de la cartographie de l'Europe septentrionale. Aux pages 37 et suivantes se trouve une étude intéressante sur les cartes de l'Irlande et des îles voisines, du dixième au quinzième siècle. Il est curieux d'étudier au point de vue de la mythologie irlandaise la mappemonde de Dulcert, qui date de 1339, et qui est la plus ancienne de l'école catalane. Cette mappemonde a une légende où on lit : *Est autem in Ibernia insula quedam parva in qua homines nonquam moriuntur. Sed quando nimio senio afficiuntur, ut moriantur, extra insulam deferuntur* (p. 39). Déjà Giraud de Barry, dans sa *Topographia hibernica,* distinction I, c. 4, avait mis le pays des vivants dans une île du Munster septentrional

(édit. du Maître des rôles, p. 80-81). La mythologie irlandaise primitive plaçait à une grande distance au delà de l'Océan le pays merveilleux qu'habitent, dit-on, les dieux immortels et où l'Irlandais mort trouve, comme on croit, une vie nouvelle et sans fin. La carte de Dulcert pose au milieu de l'Irlande un immense golfe, ou, si l'on veut, un lac avec ouverture sur l'Océan. Ce lac ou golfe est semé d'un nombre considérable d'îles dont une est l'île des vivants, et dont d'autres doivent contenir toutes sortes de merveilles. C'est une explication, évhémériste comme bien d'autres, des fantastiques voyages circulaires ou *immrama* irlandais, de ceux par exemple de Brendan, de Bran mac Febail, de Mael Duine. Une réduction de cette carte est placée à la fin du volume que nous devons à la science de M. Hamy.

XIV.

M. Jessie L. Weston a publié à la librairie David Nutt un volume intitulé *The Legend of sir Gawain, studies upon its original scope and significance.* On sait que Gauvain est un des principaux personnages du cycle d'Arthur. Nous signalerons dans ce volume des comparaisons avec l'épopée irlandaise, le parallèle de Gauvain avec Cûchulainn, p. 28-31, 60, de Perceval avec Find mac Cumaill, p. 60, 77, etc.

XV.

Quand, en 1892, *the honorable Society of Cymmrodorion* a publié sous le titre de *Cymmrodorion series,* n° 1, *Owen's Pembroke-shire,* part I, elle annonçait que ce travail de statistique, fort intéressant, mais cependant peu commode à consulter, serait terminé dans la seconde partie par un glossaire et un index. Cette seconde partie vient de paraître. Comme la première elle comprend énormément de matériaux qui peuvent être très utiles pour les linguistes, les géographes, les historiens, les économistes, les juristes : mais d'index et de glossaire, pas de traces jusqu'ici. Si la Société veut que sa publication rende les services qu'on est en droit d'en attendre, elle doit exécuter sa promesse en donnant le glossaire et l'index annoncés en 1892.

XVI.

La maison W.-H. White and Co. Ltd., Riverside Press, St. Bernard Row, Edimbourg, met en souscription, au prix de 2 livres 2 shillings, une édition en fac-similé, par le procédé dit collotype, du ms. n° 37 de la bibliothèque des avocats d'Edimbourg, si connu sous le nom de Livre du doyen de Lismore. Les épreuves seront revues par M. W. J. N. Liddall, l'auteur, je suppose, des *Place Names of Fife and Kinross,* ouvrage sur lequel on peut consulter une courte notice dans la *Revue Celtique,* t. XVII, p. 85. M. L. Chr. Stern, un de nos savants collaborateurs, mettra en tête une préface comprenant une histoire du ms., l'analyse du contenu et une étude sur les règles de la déconcertante orthographe phonétique suivie par le doyen,

avec indication des principaux caractères de la grammaire gaélique d'Ecosse à la date du ms., c'est-à-dire au commencement du seizième siècle. On sait que de ce document il y a eu jusqu'ici deux éditions en caractères d'imprimerie, l'une par Thomas M'Lauchlan avec préface de William F. Skene, 1862, l'autre par MM. Alexandre Macbain et John Kennedy, dans le recueil des *Reliquiae celticae* d'Alexandre Cameron, t. I, p. 1-109. Le prospectus que nous avons sous les yeux comprend le fac-similé des p. 233-234, éd. M'Lauchlan, p. 24, l. 29-p. 26, l. 30, éd. Cameron, p. 44, l. 2-p. 48, l. 15.

XVII.

On me prie également d'annoncer l'ouvrage de MM. Macgibbon et Thomas Ross : *The ecclesiastical architecture of Scotland,* trois volumes in-8, dont le troisième a paru en 1897. Le prix total est de six guinées. Le libraire compte que je serai assez bonhomme à la fois pour annoncer le livre sans l'avoir vu, comme je le fais, et pour l'acheter. Il se trompe sur le second point. Je trouve son prix trop élevé pour ma bourse. Quant au livre du doyen de Lismore, c'est différent, et je prie l'éditeur de me compter parmi les souscripteurs.

XVIII.

Du récent catalogue par M. Le Clert des monnaies gauloises conservées au musée de Troyes, il résulte que, dans le département de l'Aube, les monnaies gauloises les plus nombreuses parmi les trouvailles dont le relevé a été fait jusqu'ici sont celles des *Leuci,* 68 sur 181, tandis qu'on n'en a que 26 des *Senones* et 12 des *Remi.* Faut-il conclure de là que le territoire des *Leuci* aurait compris le département de l'Aube? On sait que le diocèse de Toul s'étendait dans la partie septentrionale du département de la Haute-Marne et était limitrophe du diocèse de Troyes.

XIX.

L'éditeur de la *Revue Celtique* me réclame ma chronique, le temps et la place me manquent pour parler comme il faudrait des autres ouvrages que j'ai reçus. L'un est *Transactions of the Gaelic Society of Inverness,* vol. XX, 1897; c'est pourtant un volume bien intéressant. Ce qui me parait surtout curieux, ce sont les *Sutherland place names* par M. John Mackay, p. 103-127, p. 316-332, et le *Old gaelic system of personal names* par M. Macbain, p. 279-315. Le mémoire de M. John Kennedy sur le dialecte d'Arran, p. 126-140, ne concerne pas la même localité que celui de M. O'Growney dans l'*Archiv für celtische Lexicologie* dont il est question plus haut, p. 78. Le temps me manque pour lire l'étude de M. Duncan Campbell sur Giraud de Barry, et les textes gaëliques publiés par MM. Maclean Sinclair, D. Mac Innes, J. Macrury, Thomas Sinton.

Je me bornerai à une simple annonce des livres de MM. : R.-A. Stewart Macalister, *Studies in irish epigraphy* qui étudie des inscriptions oghamiques

dont je ne puis vérifier les lectures ; T. O. Russel, qui a écrit un traité élémentaire intitulé *Teanga thíorambuil na h-Eireann ;* et le surgeon lieut.-colonel John Mac Gregor, M. D. *Luinneagan Luaineach* (*Random lyrics*). Je n'ai pas eu le temps de lire les deux derniers. Quant à l'excellente édition nouvelle du *Grundriss* de M. Brugmann, t. I, 2e partie, j'aurais trop de bien à en dire, malgré quelques légères critiques, pour trouver ici la place.

Paris, le 18 janvier 1898.

H. d'Arbois de Jubainville.

XX.

C'est dans le poème de *Darthula,* si voisin et si différent chez Mac Pherson de la légende irlandaise des fils d'Usnech, qu'apparaît le plus clairement la manière dont l'auteur écossais a su accommoder les vieux récits gaéliques au goût de ses contemporains. M. H. Kern, le savant professeur de Leyde, a repris la comparaison de ces deux textes : l'irlandais, dont il donne une analyse détaillée, l'anglais, dont il emprunte à la traduction en vers de Bilderdijk des citations étendues. Ce mémoire, qui a paru sous le titre de : *Over Bilderdijks Darthula in verband met de oude iersche sage van Derdriu en de zonen Usnechs* [1], recevra sans doute du public néerlandais lettré, auquel il s'adresse, l'excellent accueil qu'il mérite.

L. D.

POSTSCRIPTUM.

J'ai reçu une reproduction lithographique de la copie, par M. Dissard, de l'inscription nouvellement acquise à Coligny, Ain, par le musée de Lyon. La présence dans cette inscription d'un grand nombre de *p* et *q* me fait douter qu'elle soit sinon celtique, au moins d'un dialecte celtique à nous connu. Je persiste à croire qu'il est difficile de se prononcer sur la valeur d'un document dont on n'a pas vu l'original et dont on n'a pas même une photographie sous les yeux.

Paris, le 26 janvier 1898.

H. d'Arbois de Jubainville.

---

1. Extrait des *Handelingen en mededeelingen van de Maatschappij der nederl. Letterkunde te Leiden,* 1896-1897.

PÉRIODIQUES

I.

Indogermanische Forschungen, tome VIII, p. 200-208. — M. Willy Foy revient sur l'histoire de l'*s* indo-européen en celtique, dont il s'est déjà occupé au tome VI du même recueil, p. 313-339, voir *Revue Celtique*, tome XVII, p. 308-309. Après quelques additions à son mémoire précédent, il donne, p. 205-208, un court résumé de sa doctrine.

P. 287-290, M. Rudolf Much compare le nom de l'Ἴστρος « Danube », à celui de l'*Isara* gaulois « Isère, Oise ». Suivant lui, Ἴστρος, cet ancien nom du Danube, est la forme thrace d'un indo-européen **Is-ro-s*; l'épenthèse du *t* entre *s* et *r* serait un caractère commun au thrace, au germanique et au slave. Ainsi a été traitée la racine SRU dans le nom d'une rivière de Thrace, le Στρυμών, aujourd'hui *Strúma*. **Is-ró-s* est devenu en grec homérique Ἰρός, et le grec dialectal Ἰαρός s'explique par une variante primitive *Is-ṛró-s*. Cf. Brugmann, *Grundriss*, tome I, 2e édit., p. 464, § 510; tome II, p. 169, 173. *Isara* est la notation historique d'un primitif *Is-ṛra*. Cf. Brugmann, *Grundriss*, tome I, 2e édit., p. 469, et tome II, p. 175. Entre le sanscrit *ishirás* et le gaulois *Isara* il y a le même rapport qu'entre le sanscrit *badhirás* « sourd » et l'irlandais *bodar*, en breton *bouzar*, même sens. Le second *i* d'*ishirás* est la voyelle incertaine *ə* qui devient en celtique et en grec *a*. L'ε de ἱερός est hystérogène.

Dans mon étude sur le nom de fleuve *Isara* (*Premiers habitants de l'Europe*, tome II, p. 134, 138), où je rapproche *Isara* des mêmes mots grec et sanscrit que M. Much, j'ai eu le tort de laisser de côté la règle de l'*r* voyelle celtique antésonantique = *ar*, règle donnée déjà par M. Brugmann dans son *Grundriss*, 1re édit., tome I, p. 239, § 298, art. 3, de quatre ans antérieur à mon ouvrage. (cf. 2e édit., § 517, p. 469). M. Much, sans me citer, par conséquent sans connaître mon livre, le met au point.

II.

Zeitschrift für celtische Philologie, *herausgegeben von* K. Meyer *und* H. Chr. Stern, 2e vol., 1re livraison. — Les soixante premières pages de ce fascicule sont occupées par la première partie de la traduction en irlandais

de la relation des voyages en Orient de Mandeville, auteur anglais mort en 1372. La traduction irlandaise est postérieure de plus d'un siècle : elle date de 1475. La plus ancienne copie se trouve dans le ms. de Rennes, sur lequel on peut voir un article de M. Dottin, *Revue Celtique,* tome XV, p. 87-88. Ce texte présente un grand intérêt pour l'histoire de la langue irlandaise. Tandis que la plupart des compositions épiques et hagiographiques étudiées jusqu'ici par les grammairiens nous ont été conservées par des manuscrits très postérieurs à la rédaction primitive et offrent un mélange souvent très embarrassant de formes anciennes et nouvelles, ici tout doit être de la même date, seconde moitié du XVe siècle. La copie la plus récente, d'après laquelle M. Whitley Stokes publiera la fin du récit, qui manque dans le ms. de Rennes, remonte à 1484, est par conséquent postérieure neuf ans seulement à la date de la traduction. Une étude sur ce document par M. Abercromby a paru dans la *Revue Celtique,* tome VII, p. 66-79, 210-224, 358-368 ; mais elle est naturellement fort loin d'épuiser le sujet.

Suit une édition avec fac-similé de la *Lorica* de Leyde, texte latin conservé par un manuscrit irlandais du neuvième ou du dixième siècle. C'est un morceau, écrit dans une langue analogue à celle des *Hisperica famina* découverts par Angelo Mai, *Classicorum auctorum,* t. V, p. 479-500, daté de 1833 (Migne, *Patrologia latina,* tome XC, 1850, col. 1187-1196, et Stowasser, *Incerti auctoris hisperica famina,* Vienne, 1887), et de la *Lorica Gildae* (*Leabhar breac,* p. 241, col. 1, et p. 242, col. 1 et 2), publiée par M. Wh. Stokes, *Irish Glosses,* 1860, p. 136-143, par M. Stowasser, *Wiener Studien,* 1887, p. 309-322, et dont une troisième édition, d'après un manuscrit différent, a été donnée par M. Zimmer, *Nennius vindicatus,* 1893, p. 337-340, à la suite d'une étude sur les *Hisperica famina,* ibid., p. 291 et suivantes. M. Zimmer date ce document du sixième siècle. On pourrait trouver dans les auteurs ecclésiastiques secondaires des exemples plus anciens de la même langue. Elle est caractéristique de la décadence latine qui a eu pour effet d'abord et pour cause ensuite la conquête barbare; elle peut être comparée au grec de Lycophron et au français des modernes décadents [1].

Le mémoire suivant est de M. Thurneysen qui se propose pour objet l'explication de la cause pour laquelle dans le verbe composé irlandais, après la même particule atone, on trouve la sourde initiale du verbe tantôt non aspirée et tantôt aspirée, sans que dans ce dernier cas l'aspiration soit causée par un pronom infixe apparent; la cause de l'aspiration est le pronom relatif infixe *n* qui est tombé sans laisser d'autre trace que cette aspiration ; il

1. M. R. Thurneysen a inséré dans la *Revue Celtique,* t. XI, p. 86-89, un texte analogue fort intéressant qui avait déjà eu plusieurs éditions peu connues en France; il y donne l'indication de deux de ces éditions auxquelles on peut ajouter celle que M. Stowasser a mise dans le *Fünfzehnter Jahresbericht über das K.-K. Franz-Joseph Gymnasium zu Wien, Schul-jahr* 1889-89, p. VI-VIII. J'ai trouvé ce programme à la bibliothèque de l'Université de Paris, où manque celui de 1886-87, plus important, puisqu'il contient l'édition des *Hisperica famina* donnée par M. Stowasser.

est tombé, puisqu'en irlandais *n* tombe devant les sourdes : *is bed iuso sís ro-*[N-]*chlos,* littéralement « est ceci dessous [*qui*] a été entendu » ; *ní forcital oisa foirbthi for-*[N-]*chanim* « n'est pas enseignement de gens parfaits ce « [*que*] j'enseigne ». L'aspiration après la particule négative *ní* s'explique aussi par un pronom tombé avant le verbe, mais ici ce n'est pas un pronom relatif qu'il faut suppléer, c'est un pronom personnel neutre de la troisième personne, *ni thabur* « je ne *le* donne pas », *ni thá* « ne lui est pas ». Enfin, dans le ms. de Würzburg, suivant M Thurneysen, les premières personnes du pluriel en *-me* sont relatives, comme les troisièmes du pluriel en *-te,* mais les premières personnes du pluriel en *mi* sont non relatives, comme les troisièmes du pluriel en *it : bimme* « que nous sommes », *bimmi* « nous sommes » ; quant à la désinence en *mit* de la première personne du pluriel non relative, qui apparait une fois dans le ms. de Würzburg et qui finalement l'emporte, elle peut s'expliquer par l'influence de la troisième personne du pluriel non relative en *it.*

M. R. Thurneysen discute ensuite la valeur d'une explication des mots irlandais *reicc* « vente » et *creicc* « achat », proposée par M. Zupitza, puis il donne neuf gloses bretonnes contenues dans un ms. du dixième siècle conservé à la bibliothèque de Leyde.

M. Zimmer étudie l'origine de la particule relative galloise *or a, ar a, ar.*

M. Anwyl continue son mémoire sur les quatre branches du *Mabinogi.*

Viennent après cela trois textes irlandais.

Le premier est en moyen irlandais, c'est la naissance : 1° de Brandub, fils d'Echaid ; 2° d'Aedan, fils de Gabran. M. Kuno Meyer publie ce document d'après le ms. Rawlinson B 502, d'Oxford, fol. 47 a, XIIe siècle [1]. Brandub, fils d'Echaid, est un roi de Leinster dont la mort est mise par les annales irlandaises à une date variable entre l'année 600 et l'année 605 (Annales de Tigernach, éditées par M. Whitley Stokes, *Rev. Celt.,* t. XVII, p. 166). Le principal événement de son règne fut sa victoire remportée à Dûn Bolg sur Aed, fils d'Ainmire, roi suprême d'Irlande, qui périt dans cette bataille, en 593 au plus tôt, en 597 au plus tard (Annales de Tigernach, *Rev. Celt.,* t. XVII, p. 161). Le récit de la bataille de Dún Bolg et des faits antérieurs qui amenèrent cet événement militaire : prétention par Cumascach, fils d'Aed, d'exercer sur les femmes irlandaises le droit royal que la littérature épique attribue au roi d'Ulster Conchobar, etc., se trouvent dans le morceau épique intitulé *Bórama,* § 43 et suivants, voir l'édition de M. Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XIII, p. 54-95. Quant à Aedan, fils de Gabran, c'est un roi des Irlandais établis en Ecosse, où ils fondèrent le royaume dit de Dalriada, avec Fergus comme premier roi, au commencement du sixième siècle de notre ère. Gabran était petit-fils de Fergus. Il mourut au commencement du septième siècle, 601-605 (*Annales de Tigernach, Revue Celtique,* tome XVII, p. 167). Il avait alors soixante-

1. Makray, *Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae Bodleianae partis quintae fasciculus primus,* col. 719-722.

quatorze ans. Il devait être né par conséquent vers l'année 530. Brandub et Aedan naquirent le même jour dans le royaume de Dalriada [1], où en ce moment Echaid, père de Brandub, était en exil. Ce fut un druide qui, dit le texte, les baptisa et leur donna leur nom d'Aed et de Brandub. Ce n'est pas là le seul texte où il soit question d'un baptême druidique. Suivant le *Cóir Anman,* § 251, récemment publié par M. Whitley Stokes, Conall Cernach, qui dut naître vers la fin du premier siècle avant notre ère, aurait été baptisé par des druides (*Irische Texte,* tome III, 2e partie, p. 392, 423). Tel aurait été aussi le baptême d'Ailill, fils d'Eogan et de Momera sous Cathair le Grand au deuxième siècle de notre ère [2]. Quant au baptême de Brandub et d'Aedan, vers l'année 530, il serait antérieur à la mission de saint Columba dans le Nord de la Grande-Bretagne. Saint Columba alla d'Irlande en Ecosse fonder son abbaye d'Iova entre 555 et 562 (*Annales de Tigernach, Revue Celtique,* tome XVII, p. 144). Il ordonna roi Aedan [3] qu'il avait précédemment converti. Cette ordination peut être considérée comme un fait historique. Quant au baptême druidique dans les temps antérieurs au christianisme, il est sans doute un produit de l'imagination des conteurs qui, témoins journaliers du baptême chrétien, en ont transporté une imitation dans les temps païens.

Le second texte irlandais a été publié par M. D. Hyde ; c'est une version de l'histoire de Derdriu, ou, si l'on veut, de l'« exil des fils d'Usnech » d'après un ms. des environs de l'an 1800 qui appartient au musée de Belfast.

Le troisième est un conte moderne de paysans irlandais dont l'éditeur est Mr J.-H. Lloyd.

On trouve ensuite une savante étude sur Iolo Goch, barde gallois du XIVe siècle, par M. L.-Chr. Stern. Nous y signalerons, p. 178 et suivantes, une notice sur le dialogue, littéralement, le débat de l'âme et du corps, « T » *ymrysson yr enaid ar corph,* cf. *Revue Celtique,* t. X, p. 463 et suivantes, la publication de MM. Gaidoz et Dottin sur le même sujet.

Le dernier article de fond est un mémoire de M. Zupitza sur *i̯* consonne et *j* en celtique. Dans la nouvelle édition du t. Ier de M. Brugmann, *Grundriss des vergleichenden Grammatik,* p. 793-795, la théorie du *j* indo-européen est exposée, cf. p. 262, 277, 282 ; on croit qu'en grec, *i̯* initial est remplacé par l'esprit rude ou l'esprit doux, et *j* initial par ζ. M. Zupitza pense qu'en vieil-irlandais *j* initial a produit *h*. Je ne suis pas convaincu par les exemples qu'il apporte ; il faudrait nous donner une liste d'*h* initial en irlandais pour des mots qui ont un ζ initial en grec. Or nous en avons juste un qui est certain : *hith* « puls », en grec ζύμη, breton *iod ;* en regard on peut mettre

1. Sur le royaume de Dalriada et sur Aedan, voyez Skene, *Celtic Scotland,* tome I, p. 228, 229, 239.

2. O'Curry, *The battle of Magh Leana,* p. 165.

3. Adamnan, *Vita Sancti Columbae,* l. III, c. 5. Edit. Reeves, p. 198, 436. Cf. *Pinkerton's Lives of the Scottish Saints,* édit. Metcalfe, tome I, p. 182, 184.

ζυγόν « jugum », en irlandais *ughaim,* ζεά « épeautre », en irlandais *eorna* « orge » qui ont ζ initial en grec et pour lesquels on n'a pas d'exemple d'*h* initial. Enfin *hícc* « salus », en grec ἄκος que M. Zupitza cite d'après M. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 222, aurait un *h* initial en irlandais, mais au lieu de ζ initial un esprit doux en grec, ce qui contredit la théorie. M. Zupitza est heureux de saisir une occasion pour dire que la loi de l'accent d'intensité qui en irlandais frappe l'initiale, a été fort bien établie par M. Zimmer [— et M. Thurneysen —], ce qui est vrai. La chute de la seconde syllabe dans les polysyllabes irlandais est un effet de cet accent. J'ai exposé une autre doctrine que M. Zupitza croit contradictoire, d'où il conclut que je ne suis pas très fort, ce qui peut être exact. Je n'en persiste pas moins dans mon opinion, qui me semble s'accorder très bien avec celle de MM. Zimmer et Thurneysen. Je maintiens que les polysyllabes avaient un autre accent, secondaire si l'on veut, placé ordinairement sur la pénultième et qui a produit la chute de la dernière syllabe du mot, c'est-à-dire de la posttonique, effet identique à celui de l'accent qui frappait l'initiale. Quand cet accent frappait la finale, cette finale a été maintenue: *cairdiu,* datif de *cairde* « cœur », *léciu,* première personne du singulier du présent de l'indicatif d'un verbe de la 3e conjugaison. Cet accent frappant ordinairement la pénultième primitive explique l'assonance dans la versification, comme l'accent, frappant la première syllabe, explique l'allittération.

III.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, tome XXXV, 2e livraison. — M. Thurneysen, après un savant commentaire sur l'inscription romaine si connue de Duenos, étudie une inscription qui se lit sur un vase découvert à Centorbi, l'ancienne *Centuripa* ou *Centuripae,* ville sicule. Ce vase fait partie de la collection grand-ducale à Carlsruhe. La conclusion à laquelle arrive M. Thurneysen est qu'on a beaucoup trop hardiment affirmé, contrairement à la doctrine des anciens, que la langue des Sicules n'est pas indo-européenne.

Suivent deux fort bons mémoires de M. Zupitza, l'un sur les semi-voyelles *r* et *l,* l'autre sur les groupes *lp, rp* en celtique. L'auteur observe avec raison l'influence du *q* = *p* sur le vocalisme dans *cruth* « forme », gallois *pryd;* dans *Cruithne* « Picte », cf. gallois *Prydyn;* dans *cruim* « ver », gallois *pryf;* dans *cóic* « cinq » =**qenqe,* bien que cette influence n'apparaisse pas dans *crenim* « j'achète », gallois *prynaf,* etc., etc. Un recueil d'étymologies du même auteur, parmi lesquels plusieurs sont celtiques, mérite également d'être lu avec attention.

IV.

Comptes rendus de l'Académie royale prussienne des Sciences a Berlin, année 1897, séance du 9 décembre, p. 1099-1119. — Mémoire de M. Otto Hirschfeld sur les *Aedui* et les *Arverni* sous la domination romaine; ce savant travail mériterait ici une analyse assez complète pour équivaloir à une traduction.

Je me bornerai à signaler: 1° une note critique, p. 1101, sur la population de la Gaule dans l'ouvrage de M. Beloch, *Bevölkerung der griechisch-römischen Welt;* 2° l'observation, p. 1100 et suiv., qu'Auguste, dans son organisation de la Gaule conquise, enleva à certains grands peuples une partie de leurs clients, et qu'il créa un grand nombre de nouveaux centres de population, toutes les villes probablement dont le nom offre les premiers termes *Caesaro-, Augusto-;* 3° le doute émis, p. 1104, sur l'exactitude du texte de Pline le naturaliste, l. IV, § 109, où les Arverni sont qualifiés de *liberi:* avant *liberi,* suppléez *Vellavi,* etc.

Je n'attirerai un peu longuement l'attention que sur les passages à propos desquels j'ai quelque addition à proposer.

M. Hirschfeld, p. 1104 et suiv., donne une explication nouvelle des textes où il est dit que les *Aedui* étaient frères et *consanguinei* des Romains; c'est que le traité conclu entre les Romains et les *Aedui,* probablement lors de la guerre des Romains entre les *Arverni* et contre les Allobroges, en 121, aura été conclu dans la forme barbare qu'on appelle « fraternité du sang », *blutsbrüderschaft,* ou « parenté du sang », *blutsverwandschaft.* C'est, dit-il, une coutume celto-germanique, et naturellement il suppose que c'est en Gaule un emprunt fait par les Celtes au droit des Germains. Il paraît ignorer que cet usage existait en Irlande, comme il l'aurait pu l'apprendre de M. H. Zimmer, Revue de Kuhn, t. XXVIII, p. 455, 456, 463, 466; d'Eugène O'Curry, *Manners and Customs,* t. III, p. 435, 455, 459; de Giraud de Barry, *Topographia hibernica,* Dist. III, c. 22, édition du Maître des Rôles, p. 167 [1]. Le terme technique irlandais semble être *cró-cotaig,* littéralement « de sang amitié », qu'on trouve dans le *Táin bó Cúailnge,* épisode de Ferdiad (Livre de Leinster, p. 88, col. 2, l. 11) Mais cette expression est souvent remplacée par des équivalents, ainsi dans l'épisode de Ferbaeth: *bith-chotaig* « éternelle amitié » (*Lebor na h-Uidre.* p. 73, col. 1, l. 1), *cairdes* « amitié » (*ibid.,* p. 73, col. 2, l. 11; Livre de Leinster, p. 74, col. 2, l. 30), *caratrad* « amitié » (Livre de Leinster, p. 74, col. 2, l. 30, 37, 38), *command* « mutuelle obligation » (*ibid.,* l. 30, 38). Ferbaeth et Ferdiad avaient été camarades, condisciples, élevés par la même maîtresse d'école, *muimme,* dans le même pensionnat. si l'on peut se servir d'expressions aussi modernes; il y avait entre eux un lien formé par la parole, *briathar,* par le serment, *luge* (Livre de Leinster, p. 84, col. 1, l. 20, 21), et sanctionné par le sang, *cró* (p. 88, col. 2, l. 11) [2]. Tels sont les mots employés dans

1. Ad majorem amicitiae confirmationem et quasi negotii consummationem sanguinem, sponte ad hoc fusum, uterque alterius bibit.

2. Da naisc ar mummi gom blad
Ar cró-cotaig is óentad,
Con-na-betis ar ferga
Eter fini find Elga.
Livre de Leinster, p. 88, col. 2, l. 11, 12.

« Puisque lia notre mère nourricière avec gloire notre amitié de sang et « notre union, afin que ne fussent nos colères entre races de belle Irlande », cf. O'Curry, *Manners and Customs,* t. III, p. 458, 459.

l'épisode de Ferdiad. Ils expriment le lien que rend le latin *consanguinitas,* Baehrens, *XII panaegirici latini,* p. 181, l. 21 (cf. à la ligne 20 la correction proposée par M. Hirschfeld).

M. Hirschfeld fait observer, p. 1102, note, que dès le règne d'Hadrien. *Augustonemetum* a été dit *Augusta Arvernorum.* Faisons remarquer qu'au neuvième siècle on trouve *Augustobona* appelée *Augusta Tricorum*[1] ou *Trecorum*[2]; c'est une tradition qui doit remonter à l'empire romain, où l'on a dit sans doute *Augusta Tricassium; Augusta* est la forme familière du solennel *Augustonometum, Augustobona;* Νέμαυσος, *Nemausus,* sont d'autres formes familières qui remplacent un composé de **nemeton* avec un nom propre d'homme ou de dieu plus ancien que le terme romain *Augusto-*. Il y a une autre manière d'abréger les noms composés : *Nemetacus* = *Nemetocenna* « Arras ».

V.

Comptes rendus de l'Académie royale des Sciences de Saxe, année 1897, p. 101-126. — Mémoire de M. Windisch sur les mots que certaines langues empruntent à d'autres langues. Mon savant et très aimable collègue et ami conteste l'exactitude d'une doctrine que j'ai émise il y a quelques années et qui me semble encore conforme à la réalité. Je crois qu'à la fois au point de vue des textes historiques, de l'archéologie et de la linguistique, est démontrée l'antique existence d'une civilisation celto-germanique dans l'Europe du nord-ouest, que cette civilisation s'oppose à la civilisation gréco-romaine du sud-est, et se rapproche plus de l'élément latin que de l'élément grec. Je crois en outre que dans cette civilisation du nord-ouest l'élément celtique, aperçu bien antérieurement à l'ère chrétienne par les Grecs qui ne voyaient pas les Germains, avait la prédominance sur l'élément germanique. La Germanie primitive était, comme étendue, comparable au Latium qui a dû plus tard aux armes et à la politique un si brillant avenir, aujourd'hui présent encore. La Celtique primitive était située sur la rive droite du Rhin; il y a aujourd'hui en Allemagne et dans l'empire d'Autriche beaucoup plus de descendants des Celtes qu'en France, où du reste la civilisation celtique, supplantée par la conquête romaine, a laissé bien moins de traces qu'en Allemagne, notamment au point de vue politique. Mon savant confrère admet que l'épopée irlandaise et l'épopée homérique ont une base historique, il conteste cette base à l'épopée gauloise dont Tite-Live, l. V, c. 34, et Plutarque, *De mulierum virtutibus,* VI, ont conservé le souvenir. En général, mes savants collègues allemands, éblouis par la gloire présente, ont sur les yeux une sorte de voile qui les empêche de voir la modeste réalité du passé; ils ressemblent à toutes ces familles nobles de date récente, auxquelles il faut toujours, en dépit de l'histoire,

1. *Annales Bertiniani,* 858, édition de Waitz *in usum scholarum,* p. 51.
2. Boutiot et Socard, *Dictionnaire topographique du département de l'Aube,* p. 164.

des ancêtres illustres aux époques les plus reculées et les plus obscures. C'est un phénomène psychologique qui par sa généralité prend le caractère d'une loi et qui, à leur insu, s'impose forcément à eux [1]. Tels ceux des Romains qui au siècle d'Auguste ne pouvaient admettre que leur ville eût jadis subi la domination étrusque. Il leur est impossible de raisonner autrement; c'est le corollaire naturel de la simplicité de mes compatriotes qui se croient descendants des illustres Gaulois, quoiqu'ils ne tiennent rien d'eux, ni la langue, ni les institutions, ni le sang : il y a probablement la même proportion de sang gaulois chez nous que de mots gaulois dans notre langue.

J'ai donc exposé ceci : c'est que le celtique et le germanique ont, pour exprimer nombre de faits caractéristiques de la civilisation, des termes communs, qui font défaut en Grèce et à Rome (ils manquent, surtout en Grèce); cette thèse que j'ai soutenue et qui, je crois, s'accorde avec les données de l'archéologie, peut être développée beaucoup plus que je ne l'ai fait jusqu'ici ; je le ferai un jour, si Dieu me prête vie, et à mon défaut tout autre qui voudra s'en donner la peine, trouvera une mine fort riche à exploiter dans les travaux des linguistes et des lexicographes allemands, où tous les matériaux sont dispersés sans la conception de la doctrine historique qui en est le résumé, qui les explique et qui leur donnerait l'unité.

VI.

THE JOURNAL OF THE SOCIETY OF ANTIQUARIES OF IRELAND, 5e série, t. VII, 1897-1898.

1re livraison. Mémoires de MM. : Georges Coffey sur l'ornementation préhistorique en Irlande; — William Frazer sur les *lunulae* d'or et sur l'origine de l'or employé dans les ornements d'or en Irlande. M. Frazer croit que les bijoux d'or irlandais ont été fabriqués avec des monnaies d'or romaines provenant du pillage de la Grande-Bretagne par les Irlandais après la conquête de la plus grande partie de cette île par les Romains, cf. *Revue Celtique,* t. XVIII, p. 354-355. — Note sur une inscription oghamique peu lisible récemment découverte dans le comté de Cork.

2e livraison. Mémoires de MM. : W. J. Knowley sur un fragment de harpe et sur d'autres objets trouvés dans le crannog (île factice, ancienne habitation lacustre) de Carncroagh, comté d'Antrim ; — Thomas J. Westropp sur les forts préhistoriques de pierre du Clare septentrional, suite; — Sterling de Courcy Williams sur les cimetières de la paroisse de Durrow, où il relève les inscriptions : *Or*[*oit*] *do Aigidiu, Or*[*oit*] *do Chatalan;* — Philip D. Vigors sur trois inscriptions lapidaires, celles de Bagibun Bay et de Fethard Castle en Irlande, comté de Wexford, celle de Carew Castle au Pays de

1. Comparez la note de M. Brugmann, *Grundriss,* t. I, 2e édition, p. 504. La théorie bizarre qui y est exposée, au sujet du mot gothique *reiks,* n'a pas pénétré dans la dissertation de M. Windisch.

Galles, comté de Pembroke. Il semble que jusqu'à présent on n'en a rien tiré de clair ni de certain ; cf. *Revue Celtique,* t. XVI, p. 361.

3e livraison. Mémoires de MM. : S. A. d'Arcy sur un crannog près de Clones ; — R. A. S. Macalister sur quelques inscriptions oghamiques du comté de Kilkenny.

4e livraison. Mémoires de MM. : William Frazer sur l'origine de l'or qui a servi à confectionner les bijoux d'or irlandais, et qu'on se serait procuré en fondant des monnaies romaines prises en Grande-Bretagne; — Edgar L. Layard sur les forts de pierre du lac de Skannive en Connemara ; — Richard J. Kelly, sur les îles du lac Corrib ; — S. A. d'Arcy, sur un crannog près de Clones.

VII.

Annales de Bretagne, tome XII, nº 4, juillet 1897. — Mémoire de M. de La Borderie sur la chronologie du cartulaire de Redon, nos I-CXXVIII, p. 1-98, plus CLVIII, p. 122, et CCXIX, p. 168-169. Ce travail, très sérieusement fait, est l'œuvre d'un érudit fort compétent, et a été continué dans les livraisons suivantes. — Note de M. J. Loth sur l'emploi de la syllabe *si* avec sens de *saline* dans les noms de lieu du bourg de Batz, Loire-Inférieure, où elle figure comme premier terme, *Sialau* « saline d'Alain », *Sisimon* « saline de Simon », etc. L'étymologie de *si* reste à deviner. — Sous ce titre : Une chanson inédite sur le combat de Saint-Cast, M. Loth publie deux chansons sur cette bataille livrée en 1758, le 11 septembre. L'une a été imprimée presque immédiatement après l'événement. M. Loth la réimprime d'après un exemplaire, probablement unique, provenant de la partie de la collection Penguern qui appartient à M. l'abbé Langlamet. L'autre était inédite ; M. Loth la publie d'après une copie de l'écriture de M. de Penguern ; il voit bien qu'elle est de fabrication récente. Luzel m'a dit un jour en souriant qu'il savait parfaitement le nom de l'auteur des chansons colligées par M. de Penguern. Il m'a parlé en même temps du prix que le poète recevait du naïf collectionneur. Il ajouta, avec un sourire malicieux, qu'il connaissait personnellement ce poète, mais il ne voulut jamais me dire son nom. Le fournisseur de M. de Penguern avait un ou plusieurs concurrents qui procuraient à M. de La Villemarqué les compositions également modernes dont a été constitué le *Barzaz-Breiz*. Dans ce dernier recueil, édition de 1867, une chanson sur le combat de Saint-Cast se trouve aux pages 336-339.

Tome XIII, 1897-1898, nº 1. — Mémoires de MM. : H. Quilars sur les monuments mégalithiques du pays guérandais ; — A. de La Borderie sur la chronologie du Cartulaire de Redon, du nº CXXIX, p. 98, au nº CCVI, p. 159 ; — Ferdinand Lot, sur la spirante dentale sonore en breton, *z*, qui apparaît pour la première fois dans une souscription dont la date se place entre 1004 et 1038 ; sur Hervi, *Herveus, Ervisus, Yrrvisus, Heroicus,* évêque de Nantes, 990-1004 ; sur l'origine scandinave possible d'un conte irlandais publié dans le tome précédent des *Annales de Bretagne*. — Continuation des

contes irlandais publiés en original et traduits par M. Dottin. — Suite de l'étude de M. Le Braz sur les saints bretons dans la tradition populaire.

N° 2. Note de M. J. Loth sur l'expression *goel-aoust,* 1436; *goul-aoust,* 1370; *gaoul-aoust,* 1409, dans des chartes conservées aux archives du département des Côtes-du-Nord Il s'agit de la fête celtique du 1er août, qu'on trouve mentionnée sous le nom latinisé de *Gulaustus* en Grande-Bretagne dans des chartes du douzième siècle conservées par le cartulaire de Saint-Pierre de Gloucester, *Revue Celtique,* tome XIII, p. 486. C'est la fête connue en Irlande sous le nom de *Lugnasad,* ou fête du dieu Lug, sur laquelle on peut consulter O'Curry, *Manners and Customs,* tome II, p. 343, et Rhys, *Hibbert Lectures,* p. 409 et suivantes. M Rhys constate, p. 421, que l'expression *Gwyll Aoust,* pour désigner le 1er août, est encore usitée dans le Pays de Galles. Le sens propre de *Gwyll Aoust* est « fête d'Auguste ». C'est la substitution d'un nom impérial romain au nom celtique primitif, un des nombreux effets que la conquête romaine a exercés sur la langue des Bretons. — M. Loth publie ensuite, d'après un livre d'heures du quinzième siècle appartenant à la bibliothèque de Saint-Brieuc, une phrase bretonne: *Benoez Doe a pedaff oar eneff brezre Stephan* « la bénédiction de Dieu j'invoque sur l'âme de frère Etienne ». — Suite du savant travail de M. de La Borderie sur la chronologie du Cartulaire de Redon, du n° CCVII, p. 160, au n° CCXLVII, p. 198.

VIII.

Les Transactions de la Société philologique de Londres pour 1897 contiennent un mémoire de M. J. Strachan sur le subjonctif en irlandais. Ce mémoire, très savant, comme tous ceux du même auteur, est tellement développé et entre dans tant de détails que je renonce à en entreprendre ici l'analyse. Je serais bien reconnaissant si M. Strachan voulait bien, pour la *Revue Celtique,* en 1898, faire de ce remarquable travail un résumé semblable à celui qu'il nous a donné au sujet d'un mémoire précédent en 1897, tome XVIII, p. 133.

IX.

Folklore, septembre 1897. — Étude de M. R. C. Maclagan sur les superstitions qui, dans les *Highlands* occidentales, associent à l'idée de mort prochaine celle d'une lumière prophétique, *solus bais,* due à la magie ou à l'intervention de Satan. — Note sur un puits sacré à Nant Peris, dans le pays de Galles. Ce puits doit toujours contenir deux poissons qui sont remplacés quand ils meurent, ce qui arrive tout les cinquante ans. A côté du puits se trouve un tronc où les visiteurs mettent des pièces de monnaie que récolte le clerc de la paroisse; c'est lui, je suppose, qui remplace les poissons morts. L'auteur de l'article garde le silence sur ce point délicat.

Décembre 1897. — Contes gaéliques de fées des Hébrides recueillis par M. Malcolm Mac Phail.

X.

Archaeologia Cambrensis. Octobre 1897. — Notes par M. J. Rhys sur des inscriptions du comté de Pembroke : 1° à Llangwarren en caractères romains : Tigernaci Dobagni, en *ogham :* Dovagni ; — à Steynton en caractères romains : Gendi[lli], en *ogham :* Gendili ; — à Brawdy, 1° en *ogham :* Vendogni, et non Vendogne ; 2° en *ogham :* maqi qegte ; — 3° en caractères romains Briaci fili Evalengi ; — 4° à Saint-David, en caractères romains : Evali fili Denovi ou mieux Dencui.

Janvier 1898. — Mémoire de Mrs. Dawson sur la position géographique du monastère de Rosnat que la plupart croient avoir été situé en Ecosse, à Whithern en Galloway, comté de Wigton (cf. ci-dessus p. 60). Mrs. Dawson veut le mettre dans la vallée de Rhossan, comté de Pembroke, au Pays de Galles. Bède, en son livre III, c. 4, après avoir daté de l'année 565 de notre ère l'arrivée de saint Columba en Ecosse, où il prêcha l'évangile aux Pictes septentrionaux, dit que bien antérieurement les Pictes méridionaux avaient été convertis par saint Nynia, évêque, fondateur de l'église Saint-Martin *ad candidam casam,* aujourd'hui situé, dit Bède, dans la province des *Bernicii.* La vie du même saint appelé Ninian par Aelred, son biographe, nous apprend que *Candida casa* était située à *Witerna,* évidemment aujourd'hui Whithorn ou Whithern en Galloway (*Pinkerton's Lives of the Scottish Saints,* édition Metcalfe, t. I, p. 19). On voit dans le Martyrologe d'O'Gorman, à la date du 16 septembre, édition Whitley Stokes, p. 178, que le nom de ce saint avait une variante : *Mo-Nenn,* [ou *Moinenn*], *Moenend.* C'est cette variante seule qui apparaît sous la date du 16 septembre dans le Martyrologe d'Oengus, édition Whitley Stokes, p. cxxxviii.

On a cru jusqu'à présent qu'il s'agissait par conséquent de ce saint et de son monastère dans le passage suivant des actes de saint Tigernach : « Deinde beatus puer, libertati restitutus, sancti Monenni disciplinis et mo- « nitis in Rosnatensi monasterio, quod alio nomine Alba vocatur, diligenter « instructus, in virum perfectum scientia et moribus est provectus. » (*Acta sanctorum Hiberniae ex codice Salmanticensi,* col. 213). Le texte, bien que fort corrompu, des *Acta sancti Eugenii,* confirme cette doctrine : « Sanctus « ac venerabilis pontifex Eugenius, patre Cainnecho de Lagenia, matre « Muindecha, Mugdarnorum genere oriundus fuit. Hic ad puerilem perve- « niens aetatem, cum numerosa utriusque sexus multitudine, quibus Tiger- « nacus, Cluineosensis episcopus, puer tunc tenellus, interfuit, a piratis de « Hibernia in Britanniam captivus est ductus, Quos duos vir sanctus ac « sapiens Nennyo, qui Maucennus dicitur, de Rostatensi monasterio, a rege « Britanniae petens, liberos accepit. » (*Ibid.,* col. 915).

Dans la colonne suivante le nom du monastère est écrit *Rostnatense.* Il s'agit donc là du même monastère que dans le texte précédent. Quant à *Maucennus,* il doit être corrigé en *Moinennus.* Whithorn, ou Whithern, est le Futerna du *Liber hymnorum,* publié par James Henthorn Todd *for the irish Archaeological and Celtic Society,* 1855, première livraison, p. 95, 97,

105. Il y avait là une école où l'on admettait indifféremment garçons et filles. Le roi picte Drust y envoya sa fille Drusticc pour y apprendre à lire, et elle n'y tourna pas tres bien. Ce Drust paraît être ou le *Drust filius Gyguru,* ou son contemporain le *Drust filius Hudrosig* de la Chronique des Pictes et des Scots publiée par William F. Skene, *Chronicles of the Picts, Chronicles of the Scots,* 1867, p. 285, dont les noms sont écrits *Drest filius Gyrom* et *Drest filius Wdrost* dans la Chronique picte, *ibid.*, p. 7. Ils régnèrent conjointement de 523 à 528 (William F. Skene, *Celtic Scotland,* t. I, p. 136). Mugint appartenait donc au premier ordre des saints irlandais, *qui mulierum administrationem et consortia non respuebant, quia, super petram Christi fundati, ventum tentationis non timebant.* L'exemple de Drusticc est là pour montrer combien cette prétention était fondée, et pour expliquer par quelle raison le second ordre des saints, 553-599, changeant de système, crut devoir séparer les sexes.

D'autre part le nom picte et non gallois de la fille et du père contient une indication géographique importante. Elle est confirmée par le calendrier d'Adam King, publié à Paris en 1588: « S. Ninniane bischop of Quhy- « terne and confess. in Scotland ». (Voyez Alexander Penrose Forbes, *Kalendars of Scottish Saints,* p. 162. Est à comparer le résumé de la vie de saint Ninian donné par le même auteur, *ibid.*, p. 421-425).

La principale autorité que Mrs. Dawson oppose à toutes celles que nous venons de citer est la Vie de sainte Nonne qu'elle cite d'après la traduction de Le Gonidec dans l'édition de l'abbé Sionnet, sans s'être reportée à l'édition plus récente et plus exacte donnée par M. Ernault dans le tome VIII de la *Revue Celtique.* Il est question dans cette Vie d'une église située dans le Pays de Galles, et au vers 307, *Revue Celtique,* tome VIII, p. 262, cette église, l'église où va Nonita dans le pays du roi Keredic (cf. Cardigan, ville et comté dans le Pays de Galles), est appelée *Ylis guenn,* c'est-à-dire « église blanche ». Mrs. Dawson croit que c'est un terme géographique qui désigne la *Candida casa* de Bède cité plus haut. Mais plus bas, vers 459, p. 272, nous trouvons *Ylis glan,* c'est-à-dire « église pure », employé comme équivalent d'*Ylis guenn* « église blanche ». De ces deux textes il n'y a aucune conséquence géographique à conclure. Dans les deux cas nous avons un nom commun accompagné d'un adjectif, et, quant au vers 1105, p. 424: *En eneseun languen vumendi e immy,* on ignore de quelle localité il y est question, il n'y a rien à en conclure. Je crois donc que ce qu'il y a de mieux à faire est de s'en tenir à la doctrine de MM Haddan et Stubbs, *Councils and ecclesiastical documents,* tome I, p. 121, identique à celle de sir Herbert Eustace Maxwell, *Studies in the topography of Galloway,* p. 308-310, qui admet, d'accord avec W. Skene (*Celtic Scotland,* tome II, p. 48), l'identité de Whithorn ou Whithern avec la *Candida casa* de Bède. — Mémoire de M. Rhys sur les pierres de Llandrudian, dans le comté de Pembroke. Sur l'une on voit au-dessous d'une croix le nom d'homme au génitif *Paani.* Sur l'autre on peut lire *Nefi* ou *Niefi. Paan* paraît identique au nom latin *Paganus.* Le martyrologe de Donegal mentionne au premier janvier, dans un passage qui semble être une glose, un certain Paan, fils d'un roi des Bretons. —

Suivent deux notes étymologiques de M. Rhys. L'une fait observer qu'à côté du nom propre irlandais *Dubthach,* génitif *Dubthaig,* qui suppose un thème en *-o-,* on trouve un génitif *Dubthaige,* qui exige un thème différent. En second lieu M. Rhys dit que le nom irlandais du pirate breton *Ingcél,* un des personnages importants du *Togail Bruidne Dá Derga,* aurait été en gallois *Yngestl.*

XI.

Revue épigraphique du midi de la France.

N° d'avril-mai-juin 1897. — Continuation de l'étude de M. Allmer sur les dieux de la Gaule : *Apollo* Cobledulitavus ; Comedovae ; Condatis (Condates suivant MM. Allmer serait le nominatif singulier correspondant au datif Condati) ; Cososus *deus Mars ; Hercules* Crundinus ; ... dalla ; Damona ; Dexsiva, écrit aussi Dexiva ; Digenes, nominatif pluriel hypothétique correspondant au datif Digenibus ; *Mars* Dino-mogeti-marus. — Fin de la traduction du mémoire de M. Hirschfeld sur l'Aquitaine romaine.

N° de juillet-août-septembre 1897. — Suite du travail précédent de M. Allmer sur les dieux de la Gaule : Diona ; Diocrarus ; *Dis pater,* Divona ; Dulovius ou Dullovius ; *Mercurius* Dumias, Arvernus ; Duoricus ; *matres* Eburnicae, Elitiviae.

XII.

Revue archéologique, n° de juillet-août 1897. — Lettre de M. Michel Bréal à M. Alexandre Bertrand sur le mot gaulois *Bratonde ;* cf. *Revue Celtique,* t. XVIII, p. 318-324.

N° de novembre-décembre 1897. — Dans la Revue des publications épigraphiques par M. Cagnat, les marques de potier suivantes trouvées à Mayence et extraites du *Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift,* 1897, p. 40 et suivantes, 179 et suivantes : 1° Atiassu, Atistius, Barra, Belatullus, Belsus, Botus, Cintugnatus, Corisso, Dago, Dagomarus, laitilo, Lillus, Logirni, Lucupec, Mainius, Mattio, Nasso, Opo, Rispi m[anu], Siintill, Tocca ; — 2° Bollo avoti (c'est-à-dire suppose-t-on *Bollo fecit*), Cintugnatu, Coru, Craius Ocresti, Cuxus, Dragomarus, Excingius, Macca, Ntuati (lisez Nantuati), Satto, Vehurus, Vimpus, Voati, Vocari, Volus. Dans le même article, reproduction d'une inscription publiée dans le *Limesblatt,* 1897, et venant d'Alteburg, près de Walldürn, qui constate le rétablissement de bains avec le concours de : Brit[tones] gentiles, officiales Brit[tones].

XIII.

L'Anthropologie. — N° de juillet-août 1897. Mémoire du docteur Verneau sur les sépultures néolithiques des Hautes-Bruyères, commune de Villejuif, Seine. — Notice par M. Salomon Reinach sur les trouvailles de bronze récemment faites à Lorzendorf, cercle de Namslau en Silésie, non

loin à l'est de Krappitz (sur l'Oder) que l'on croit être le *Carrodunum* mis en Germanie par Ptolémée, l. II, c. 11, § 14, éd. Didot, t. I, p. 274, l. 3 ; cf. Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I, col. 810), de Brieg (aussi sur l'Oder), probablement *Budorigum* (Ptolémée, *ibid.*, § 13, p. 271, l. 1 ; Holder, t. I, col. 628) ; de Liegnitz, qui serait *Lugidunum* (Ptolémée, *ibid.*, § 13, p. 270, l. 7 ; Holder, t. II, col. 306) et qui est situé un peu à l'ouest de l'Oder, toutes localités à nom celtique. Les objets de bronze trouvés à Lorzendorf remonteraient à la période de 650-500 av. J.-C. suivant M. Grempler, dans un article de la *Schlesiens Vorzeit in Bild und Schrift*, tome VII, 1897 ; M. Salomon Reinach préfère la fin de cette période.

N° de septembre-octobre. — Note de M. Cartailhac sur un *torques* d'or trouvé près de Contras (Gironde) et aujourd'hui conservé au musée de Bordeaux. — Le swastika en Amérique, par M. Wilson, avec une carte montrant la distribution de ce signe, dans le Nouveau Monde et dans l'Ancien.

N° de novembre décembre. — Article du docteur J. Naue sur de nouvelles trouvailles préhistoriques faites en Haute-Bavière dans les tumulus avoisinant le lac de Starnberg, non loin de Munich. Il s'agit de sépultures à incinération de l'époque récente du bronze et de sépultures à inhumation mélangées d'un petit nombre de sépultures à incinération de l'époque du fer. Tout le monde sait que la région a été celtique dans l'antiquité.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND, rue Fulbert.

ESQUISSE

D'UNE

HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE GAULOISE

(PRÉHISTORIQUE, CELTIQUE, GALLO-ROMAINE ET FRANQUE)[1]

Autour des monuments laissés sur le sol de la Gaule par les Gallo-Romains et par leurs prédécesseurs, il se forma, au moyen âge, mille légendes ; ce ne sont le plus souvent que des remaniements de légendes plus anciennes, dont le caractère païen n'a pu être entièrement éliminé[2]. Ce même caractère se retrouve dans des pratiques superstitieuses qui, malgré les efforts de l'Église, ont persisté en bien des endroits jusqu'à nos jours. Mais il ne peut être question, à cette époque, d'une *science des antiquités ;* l'imagination populaire est encore trop puissante et l'attention des clercs est tournée ailleurs.

Au début de la Renaissance, les érudits se préoccupèrent surtout de publier et de commenter les textes classiques. L'intérêt historique des monuments, grands ou petits, ne fut apprécié que plus tard. Il est vrai que l'on recueillait avec soin, dès le XVIe siècle, les sculptures gréco-romaines découvertes dans le midi de la Gaule ; on collectionnait aussi des bijoux, des monnaies, des objets de bronze ou même de pierre ; mais c'étaient

1. Leçons professées à l'École du Louvre en 1896.
2. Voir S. Reinach, *Revue archéologique,* 1893, I, p. 195, 329.

des curiosités, des *pretiosa,* des talismans : on n'y voyait pas des documents historiques.

Le premier des antiquaires français qui ait été animé de l'esprit historique est *Claude Favre Peiresc.*

Cl. F. Peiresc (1580-1637)[1] appartenait à une vieille famille noble de Provence et fut élevé pour être jurisconsulte. L'amitié de Rascas de Bagarris, le conservateur des collections d'Henri IV, et un long séjour qu'il fit en Italie (1599-1602) le tournèrent bientôt vers l'étude de l'antiquité. En 1609, il devint conseiller au Parlement d'Aix et occupa cette situation jusqu'à sa mort. Dans l'intervalle, il fit divers séjours à Paris, en Angleterre, en Belgique et en Hollande. De retour en Provence, il s'appliqua surtout à l'étude des antiquités monumentales du midi de la Gaule, sur lesquelles il préparait un grand ouvrage, illustré des dessins de Jean Lombard. Il n'a paru sous son nom, de son vivant, qu'une dissertation sur un trépied découvert à Fréjus ; mais il a laissé de très nombreux manuscrits et une volumineuse correspondance avec les savants de son époque. Philologue, épigraphiste, numismate, naturaliste, Peiresc ne doit nous retenir ici que par ses études d'archéologie nationale. Il a exprimé lui-même, dans un excellent latin, les principes qui guidaient sa vocation d'antiquaire et qui sont ceux de l'école historique moderne, par opposition au point de vue suranné des collectionneurs :

Non nescio effuse a multis rideri haec studia, quasi nec nobis ornamento nec caeteris usui sint : ii tamen soli jure carpuntur, qui ad vanam aut etiam nullam eruditionem haec referunt, cum plerique comparent solum in ornamentum armariorum ac parietum nec alio fine habeant, quam ut habere perhibeantur. Porro laude digni videntur nec tempus frustra terere, qui talia conquirunt expendunt illustrant, ut bonis auctoribus legendis facem praeferant, ut historiarum circumstantiae perfectius clarescant, personaeque res et actiones animo melius infigantur[2].

Un antiquaire allemand, Böttiger, a rendu le plus bel hom-

1. *Vita Peirescii* par Gassendi (1639). Cf. Stark, *Geschichte der Archäologie,* p. 130, et les nombreuses publications de Tamizey de Larroque sur Peiresc et ses correspondants. Une partie de la collection formée par Peiresc est au musée d'Aix ; ses manuscrits sont à Aix, Carpentras et Paris.

2. *Vita,* p. 235, cité par Stark, p. 132.

mage à Peiresc en disant que l'archéologie proprement dite commence avec lui et Jacques Spon [1].

Jacques Spon (1647-1685) [2], médecin de Lyon, originaire d'une famille protestante d'Ulm, fut initié à l'archéologie par Charles Patin, médecin et antiquaire lui-même, pendant son séjour à l'Université de Strasbourg (1667-1669). Il publia, en 1673, ses *Recherches des antiquités et curiosités de la ville de Lyon,* ouvrage excellent, où l'on trouve pour la première fois une gravure du prétendu *Bouclier de Scipion,* découvert dans le Rhône. Dans la suite il s'occupa surtout de la Grèce et fit, avec Wheler, un voyage, resté célèbre, en Orient, d'où il rapporta, en 1676, plus de 2,000 inscriptions inédites, 600 monnaies et 50 manuscrits grecs. En 1683, accompagné de Dufour, il explora la France méridionale et occidentale, ainsi que les ruines romaines de la Suisse, et publia, en 1680, une *Histoire de Genève* souvent réimprimée. Les persécutions dirigées contre les protestants l'obligèrent, en 1685, à quitter Lyon ; il mourut à l'hôpital de Vevey, le 25 décembre 1685, martyr de l'intolérance religieuse. Spon peut être considéré comme un des fondateurs des études d'archéologie figurée et d'épigraphie, où il porta son bon sens de naturaliste et une réserve, alors bien rare, dans l'interprétation.

J.-B. Colbert (1619-1683). Ce grand ministre ne doit pas être oublié dans une histoire de l'archéologie nationale, non seulement à cause de la fondation de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui lui est due (1679), mais parce qu'il conçut le plan grandiose de faire relever et publier exactement tous les monuments romains de la France. L'architecte Mignard, chargé d'exécuter les dessins et les plans, en rapporta un grand nombre, qui appartinrent dans la suite à Caylus et à Mariette, mais n'ont malheureusement pas été publiés [3]. C'était l'époque où Adrien de Valois imprimait sa *Notitia Galliarum* (1675), premier travail scientifique sur la géographie

1. Böttiger, *Amalthea,* I, p. xxix.
2. Montfalcon, *Notice sur la vie de J. Spon,* dans l'appendice à la nouvelle édition de ses *Recherches des antiq. et curiosisès de Lyon,* 1858 ; Stark, *op. laud.,* p. 138.
3. Voir Le Beau, dans le t. VII du *Recueil* de Caylus, p. xii.

comparée de la Gaule romaine. Colbert s'est surtout intéressé aux monuments de Nîmes, qui avaient déjà attiré, en 1533, l'attention de François Ier, et dont la première description illustrée, due à Poldo d'Albenas, remonte à 1560[1]. Il conçut d'abord l'idée de transférer la Maison Carrée à Paris ; quand il eut reconnu les dangers de son projet, il prit des mesures pour assurer sur place la conservation et l'entretien de ce monument. Deux millions de livres furent dépensés pour transformer en un beau jardin les restes du nymphée. L'Académie de Nîmes, fondée sur le modèle de celle de Paris, devint bientôt un centre d'études archéologiques; dès 1689, des fouilles considérables eurent lieu aux environs de la ville. L'excellent antiquaire Séguier de Nîmes (1703-1784), auteur de l'index de toutes les inscriptions alors connues et d'une dissertation célèbre sur la Maison Carrée (1759), est un produit de l'activité scientifique imprimée à la Société nîmoise par Colbert[2].

Avant de quitter le XVIIe siècle, il faut mentionner deux événements très importants pour l'archéologie nationale qui se produisirent en 1653 et 1685.

Découverte du Tombeau de Childéric (27 mai 1653). En creusant les fondations d'un hospice attenant à l'église de Saint-Brice, à Tournai, on découvrit par hasard une fosse très riche en objets précieux et contenant, entre autres, 300 abeilles d'or, plus de 100 pièces d'or d'Anastase, une épée ornée de verres de couleur et une bague d'or avec l'inscription CHILDIRICI REGIS. La fouille, commencée par un ouvrier sourd-muet, ne fut malheureusement pas suivie avec l'exactitude désirable. Toutes les trouvailles furent d'abord envoyées à Vienne, où elles entrèrent au cabinet impérial; plus tard, Philippe de Schönborn, électeur de Mayence, les obtint de l'empereur et les offrit à Louis XIV. Conservées au Cabinet des Médailles, elles furent en partie dérobées au mois d'octobre 1831, et plusieurs objets précieux, notamment la bague, n'ont pu

1. Stark, *Städteleben in Frankreich,* 1855, p. 89.
2. Voir, sur Séguier et sa correspondance, un article de M. G. Boissier dans la *Revue des Deux-Mondes,* 1er avril 1871.

être retrouvés. Le reste fut placé sous Napoléon III au Musée des Souverains (Louvre), pour revenir, de nos jours, au Cabinet des Médailles. — Au XVIIe siècle, l'art de l'époque franque était entièrement oublié, et les diverses publications relatives à ce trésor (en première ligne celle de J.-J. Chiflet, médecin de Besançon [1], intitulée *Anastasis Childerici,* Anvers, 1655), témoignent de l'ignorance où l'on était à cet égard. En 1859 seulement, l'abbé Cochet, auquel ses fouilles et celle des antiquaires anglais avaient fourni les points de comparaison nécessaires, put consacrer au tombeau de Childéric une monographie qui marque une date dans l'histoire de l'archéologie franque.

Découverte de l'ossuaire de Cocherel (1685) [2]. Cette découverte très intéressante est surtout connue par les récits de D. Martin et de Montfaucon ; celui de ce dernier est préférable, puisqu'il dit en tenir les détails de M. de Cocherel lui-même ; mais D. Martin seul a publié des gravures, empruntées à une *Histoire d'Evreux.* Voici le texte de Montfaucon :

« L'an 1685, M. de Cocherel, gentilhomme de Normandie au diocèse d'Evreux, voyant deux pierres sur une colline auprès du lieu de Cocherel, crut que cela marquait quelque chose de caché en terre : il fit ôter les deux pierres et creuser en dessous. Les ouvriers en fouillant la terre trouvèrent un sépulcre composé de cinq pierres brutes d'énorme grandeur. On y trouva deux crânes, et au-dessous de chacun une pierre dure taillée à la manière du fer d'une hache : l'une qui est de la pierre qu'on appelle pyrites... l'autre qui est de beau giade oriental verdâtre et marqueté d'argent, a aussi la forme de hache, est percée à l'un des bouts et a trois pouces de long et deux de large ; cette pierre est bonne contre l'épilepsie et la néphritique : on assure que l'expérience en a été faite.

« Sous ces deux cadavres il y avait une grosse pierre qu'on ôta, et l'on

1. Biographie dans Cochet, *Le tombeau de Childéric,* p. XXIII.

2. Montfaucon, *Antiq. expliquée,* t. V, p. 194 ; Dom Martin, *Relig. des Gaulois,* t. II, p. 311. Cf. Ferray, *Bulletin monumental,* 1890, p. 484, où est reproduit le procès-verbal de la découverte, publié en 1722 par Le Brasseur (*Histoire du comté d'Evreux,* 2e partie). M. Ferray remarque, à juste titre, que les auteurs du procès-verbal de 1685 se sont montrés bons archéologues. « Les premiers, en effet, ils ont compris et indiqué l'usage de ces pierres de foudre, que l'on appelait autrefois *céraunies.* Ils ont vu, avant beaucoup d'autres, le silex taillé et poli servant d'armes, d'outils, son emmanchement, les os travaillés et polis pour en faire des pointes d'épieux ou des pointes de flèches. » (*Ibid.,* p. 493-4).

trouva dessous les ossements de deux autres corps, qui avaient aussi leurs haches de pierre sous la tête : leur figure était la même que les précédentes; mais les pierres étaient d'une autre couleur et de différente espèce. Au même endroit il y avait trois urnes remplies de charbons[1].

« En élargissant la fosse, les ouvriers trouvèrent seize à dix-huit autres corps étendus côte à côte sur la même ligne ; leurs têtes étaient tournées vers le midi et leurs bras étendus à côté du corps ; chacun avait une pierre sous la tête et une hache comme les précédents. Ces corps étaient de stature commune, quoi qu'en aient pu dire certaines gens, et leurs crânes beaucoup plus durs et épais qu'à l'ordinaire. Une de ces têtes avait eu le crâne percé en deux endroits, mais il paraissait que les plaies avaient été guéries et le crâne refermé. Les haches de pierre étaient toutes de la même forme, mais de couleur différente, rousses, noirâtres et d'autres couleurs.

« On y trouva trois os pointus comme le fer d'une hallebarde, qui avaient été autrefois fichés à de longs bâtons pour en faire des lances et des piques. Un de ceux-là était l'os de la jambe d'un cheval. Il s'y rencontra aussi des pointes, les unes d'ivoire et les autres de pierre, qui avaient servi de pointes de flèches. Il paraît par là que ces barbares n'avaient aucun usage ni du fer ni du cuivre, ni d'aucun autre métal. Un morceau de corne de cerf, qui fut trouvé au même endroit, avait servi pour y insérer une de ces haches; cette corne avait un trou à l'un des bouts pour y ficher un manche de bois.

« A côté de ces corps, sur un terrain plus élevé de huit pouces, on voyait une grande quantité d'ossements à demi brûlés, et parmi ces ossements un tas de pierres, sur lesquelles était une urne de terre cuite cassée et pleine de charbons : au-dessus des os était une couche de cendres d'un pied et demi de haut. Entre les ossements on trouva... deux morceaux de crâne d'épaisseur ordinaire, et à l'angle gauche de cet espace une grande pierre presque ronde, sur laquelle étaient trois autres plus petites pierres. Sur ces découvertes, plusieurs firent de grands raisonnements... Cependant on en a tellement perdu la mémoire que je ne sais s'il se trouve encore quelqu'un qui ait connaissance de ce monument et du lieu où on l'a trouvé. »

Les opinions différèrent surtout au sujet de la nationalité des inhumés. On y reconnut successivement des Gaulois, des Normands, des Huns, des Juifs et des Francs. Cette dernière attribution fut soutenue par D. Martin, qui allégua à cet effet les sépultures analogues des pays scandinaves. Montfaucon admit qu'il y avait là deux peuples : l'un, représenté par les inhumés, dont les deux corps isolés dans le sépulcre étaient les chefs; l'autre, représenté par les incinérés, qui devaient être des Gaulois. Ayant appris qu'on faisait parfois des décou-

1. D. Martin dit expressément que ces poteries étaient mal cuites et faites à la main.

vertes analogues dans le nord-est de la Gaule, Montfaucon demanda des renseignements à Dom Colinet, procureur de l'abbaye de Corbie, qui lui envoya deux haches polies. A la même occasion, il publia une longue lettre sur les sépultures des Germains et des Scandinaves, qui lui fut adressée par Iselin, professeur à Bâle (1718). D. Martin se renseigna également auprès de savants allemands et apprit d'eux qu'« en Allemagne, la marque ordinaire des tombeaux des gens du commun, sont les urnes et les os brûlés. » Ainsi la découverte de Cocherel eut pour résultat, non seulement d'appeler l'attention sur les sépultures des peuples qui ignoraient encore le métal, mais de suggérer les premières comparaisons sérieuses entre les sépultures préhistoriques de la Gaule et celles des peuples du Nord. L'archéologie moderne devait sortir de là, car si Cochet fut et se déclara l'élève des antiquaires anglais en ce qui touche les antiquités franques, Mérimée, M. Bertrand et M. de Mortillet ont subi, en ce qui touche les sépultures dolméniques, l'influence des savants de Copenhague et de Stockholm.

Dom Bernard de Montfaucon (1655-1741)[1] s'occupa d'abord principalement des mss. grecs, dont il a fondé la science par ses publications paléographiques. Au cours de ses longues recherches en Italie (1698-1701), il avait été frappé de la masse d'antiquités encore inédites qui existaient dans ce pays, et il conçut le projet d'un ouvrage général qui serait comme le trésor des monuments antiques connus de son temps. En 1716, il publia le programme de l'*Antiquité expliquée et représentée en figures,* qui parut en dix volumes, comprenant 1,200 planches (Paris, 1719). Le succès en fut tel que 1,800 exemplaires se vendirent en deux mois ; dès 1722, il fallut faire une nouvelle édition à 2,000 exemplaires. En 1724 parut le *Supplément,* en cinq volumes ; puis de 1729 à 1736, les cinq in-folio intitulés *Les Monuments de la Monarchie française,* constituant la suite de l'*Antiquité expliquée* et où il

1. Stark, *op. laud.,* p. 142. Il n'existe pas encore de biographie scientifique de Montfaucon, comprenant l'étude, très importante et très difficile, des sources auxquelles il a puisé.

est surtout question du moyen âge français. Aujourd'hui encore, cet ensemble de gravures est unique : personne n'a osé, depuis, publier un aussi vaste recueil de monuments. Montfaucon se rendait, d'ailleurs, le travail facile. Il prenait de toutes mains, s'occupant très peu du style et de l'authenticité des objets, faisant passer des ouvrages entiers dans le sien en se contentant d'en copier les images. Ce système l'a parfois mal servi : c'est ainsi qu'il a reproduit sans critique toutes les statues et tous les bas-reliefs imaginaires qu'avait publiés Boissard (1597, 1603, 1627)[1]. Montfaucon a donc les défauts et les qualités d'un compilateur ; ses ouvrages tiennent lieu de toute une bibliothèque, mais doivent être consultés avec méfiance. Ajoutons que, s'il écrit avec clarté, et s'il a rendu l'immense service de composer, pour ses deux séries de l'*Antiquité,* d'excellents index, les gravures qu'il donne sont, en général, fort mauvaises. Ce qui intéresse nos antiquités nationales dans les quinze volumes in-folio de l'*Antiquité expliquée* n'a pas, à vrai dire, grande importance, bien que Montfaucon ait cru devoir leur faire une place plus grande dans le *Supplément* (voir t. I, p. IX). On sait gré à l'auteur d'avoir publié quelques haches polies[2], qu'il attribue aux Gaulois ; quelques haches de bronze[3], où il voit des ciseaux à tailler la pierre, et des fibules[4] qu'il a justement qualifiées de boucles, alors qu'on y voyait de son temps des styles à écrire. Mais les boucles de ceinturon franques sont pour lui des « coëffures gauloises »[5] ; une fibule digitée mérovingienne est qualifiée d'« instrument de musique »[6] ! Montfaucon n'a publié que deux dolmens de la Gaule, où il a reconnu des sépultures[7] ; en revanche, il a insisté sur les « tombeaux des Septentrio-

1. Cf. *Corp. inscr. lat.,* t. VI, p. LV. Montfaucon consulta aussi les mss. inédits de Boissard à Metz (*Antiq. expl.,* I. p. XX). Dans l'étude sur Boissard qu'a publiée Castan (*Soc. Emul. du Doubs,* 1874, p. 65-91), je ne trouve même pas une allusion aux impudentes falsifications de ce charlatan.
2. *Ant. expl.,* t. V, pl. 137, 138; *Suppl.,* t. IV, pl. 14.
3. *Ibid.,* III, pl. 188.
4. *Ibid.,* III, p. 27, 28 : cf. *Suppl.,* I, p. XIII.
5. *Ibid.,* V, 137 ; *Suppl.,* III, 22.
6. *Suppl.,* III, 77.
7. *Ibid.,* V, 62.

naux », parmi lesquels il compta Stonehenge[1]. Il attachait de l'importance à la découverte de temples gaulois octogones (Montmorillon, Erqui), qui sont, en réalité, des édifices romans[2]. Le premier, il a compris l'intérêt des terres cuites blanches[3], et il a dénoncé la fausseté de l'inscription du druide Chyndonax, fabriquée par Guenebauld de Dijon en 1621[4]. Mais parmi les bronzes représentant des divinités gauloises qu'il a tirés de divers cabinets (Saint-Germain-des-Prés, Foucault, Boisot, les Jésuites de Besançon, Bon de Montpellier, Petau), il y a, à côté de spécimens précieux, nombre d'apocryphes ; il a même donné comme gaulois un bronze évidemment chinois du cabinet Foucault[5]. Il voit « un Gaulois des plus anciens temps » dans une statuette d'homme velu qui est certainement du moyen âge, erreur qui a été souvent commise depuis[6]. D'après Hennin et Grosser, il a fait graver d'absurdes dessins représentant de prétendues idoles germaniques et slaves[7]. Parmi les bas-reliefs gallo-romains, il a reproduit un assez grand nombre d'exemplaires se rapportant à la mythologie celtique ; mais on doit suspecter l'authenticité des « Mercures sans sexe » du mont Donon, qui lui ont été communiqués par D. Calmet[8]. Pour l'architecture, il a publié, le plus souvent d'après des dessins défectueux, les arcs et portes d'Orange, Cavaillon, Carpentras, Saint-Remi, Saintes, Autun, Reims, les théâtres et amphithéâtres de Vallogne, Nîmes, Tintiniac, Autun, les thermes de Fréjus, la Maison Carrée de Nîmes, la colonne de Cussy, le pont d'Ambrois, l'aqueduc de Metz, le plan du port de Fréjus, le phare de Boulogne, la Tour Magne

1. *Ibid.*, V, 63-66.
2. *Suppl.*, I, p. IX : II, p. 219, 236 ; IV, p. 145.
3. *Suppl.*, I, p. XI ; V, 61.
4. *Ant. expl.*, II, p. 489.
5. *Ibid.*, III, 50.
6. *Ibid.*
7. *Ibid.*, II, 184.
8. *Antiq. expl.*, II, 186, 187. Autel de Liège envoyé par Crassier, *Ant. expl.*, II, 192 ; autel du monastère de Saint-Pierre de Flavigny, *Suppl.*, IV, 39 ; Mercure de Beauvais, *Ant. expl.*, II, 185 ; monuments de Nehalennia, II, 194. — Bas-reliefs faisant connaître le costume des Gallo-Romains, III, 47-49 ; bas-relief funéraire avec dédicace *sub ascia*, V, 97 : bas-reliefs funéraires de Metz, *Suppl.*, V, 35-41.

de Nîmes, etc. Tout cela forme un ensemble considérable, où l'utile l'emporte sans doute sur le mauvais; mais on chercherait en vain dans le texte une de ces idées originales qui éclairent si souvent celui du *Recueil* de Caylus.

Dom Martin (1694-1751), bénédictin de Saint-Maur, publia sans nom d'auteur la *Religion des Gaulois tirée des plus pures sources de l'antiquité* (2 vol., 1727), ouvrage qui sert encore, malgré la médiocrité de l'auteur, et dont les planches, d'ailleurs mauvaises, reproduisent plusieurs objets aujourd'hui perdus.

Anne-Claude-Philippe de Tubières-Grimoard de Pestels de Levis, comte de Caylus (1692-1765)[1] mérite d'être considéré comme un des fondateurs de la science archéologique. Sa grande fortune lui permit non seulement de voyager en Italie et en Orient, mais surtout de former des collections considérables qu'il a publiées (*Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, 1752-1767, 7 vol.)[2]. A la différence de Montfaucon, il n'avait pas le tempérament d'un compilateur : il a vu, manié et dessiné lui-même presque tous les objets qu'il a fait connaître[3]. Parmi les petits bronzes découverts en Gaule, il sut parfaitement distinguer ceux qui étaient indigènes des produits plus soignés apportés par le commerce. Le premier, il exprima l'idée que les dolmens étaient antérieurs aux Celtes et l'œuvre d'une population maritime[4], théorie qui a été reprise par M. Bertrand et a fait fortune[5]. Caylus avait acquis à Avignon les dessins des monuments de la France méridionale, exécutés pour Colbert par l'architecte Mignard[6], et comptait les publier à ses frais. Il les recommanda, en mourant, à Mariette, qui en fit graver

1. S. Rocheblave, *Essai sur le comte de Caylus*, Paris, 1889.
2. Une partie de ces collections est à la Bibliothèque Nationale; Caylus avait légué le tout à Louis XV, mais son neveu obtint qu'on lui rendît les objets à titre viager et ils ne rentrèrent pas tous au Cabinet du Roi. Voir Babelon et Blanchet, *Catal. des bronzes de la Bibliothèque nationale*, p. xxx.
3. M. Maurice Tourneux a grand tort de dire le contraire (art. *Caylus* dans la *Grande Encyclopédie*, p. 994).
4. *Recueil d'antiquités*, t. VI, p. 387 (écrit en 1764).
5. Cf. Bertrand, *Archéologie celtique et gauloise*, 2e éd., p. 158.
6. Cousin du peintre. Cf. Montfaucon, *Antiq. expl.*, t. I, p. xxii.

un certain nombre, et envoya un autre architecte pour compléter et contrôler le travail de Mignard. La publication est restée à l'état de projet[1], parce que Mariette s'aperçut que les dessins de Mignard étaient inexacts, et crut à tort que Clérisseau avait entrepris un ouvrage analogue[7]. Ce dernier (1722-1820) se contenta de publier, en 1778 et 1806, les *Monuments de Nîmes,* avec un relevé très fidèle de la *Maison Carrée.*

En 1760, un ami de Caylus, M. DE LA SAUVAGÈRE, ancien directeur dans le corps militaire du génie, publia un *Recueil d'antiquités dans les Gaules* « ouvrage qui peut servir de suite aux *Antiquités* de feu M. le comte de Caylus. » La plus grande partie de ce médiocre volume concerne les antiquités de Saintes et des environs de Tours, le briquetage de Marsal, les alignements de Carnac et la forteresse de Blabia. La Sauvagère soutint l'idée insensée que les alignements de Carnac étaient les restes des camps de César, les pierres ayant eu pour objet de « mettre les tentes ou les baraques à l'abri, et de les appuyer contre cette espèce de muraille... pour se garantir des coups de vent violents. » Caylus avait eu connaissance de cette théorie, publiée une première fois en 1755, et il la combattit avec son bon sens ordinaire, reconnaissant dans les fameux alignements non pas l'œuvre d'une armée, mais « l'ouvrage d'un peuple et la suite de la superstition[2]. »

LES CELTOMANES ET L'ACADÉMIE CELTIQUE. La *Celtomanie* est une doctrine qui peut se résumer ainsi : « Les Celtes sont le plus ancien peuple de la terre; leur langue, mère des autres langues, s'est conservée presque intacte dans le bas-breton; ils étaient de profonds philosophes, dont les révélations se sont transmises aux écoles bardiques du pays de Galles; les dolmens sont les autels où leurs prêtres, les Druides, offraient des sacrifices humains; les alignements sont leurs observatoires astronomiques. » Cette doctrine, qui porte à la fois sur l'eth-

1. Voir Le Beau, dans le t. VII du *Recueil* de Caylus, p. XII, et Nisard, *Correspondance de Caylus avec Paciaudi,* t. II, p. 85, 331, 333, 340. Les dessins de Mignard d'après les arcs d'Orange, de Cavaillon et de Carpentras ont été publiés par Montfaucon dans l'*Antiquité expliquée.*

2. Caylus, *Recueil,* t. VI, p. 381.

nographie, la linguistique, le mysticisme et l'archéologie monumentale, ne s'est pas constituée en un jour et n'a pas encore cessé de trouver des adhérents. Elle a eu l'avantage d'appeler l'attention des savants sur la littérature et le folklore des pays celtiques, ainsi que sur les monuments mégalithiques; elle a, de la sorte, servi de contrepoids à la tendance universitaire de s'occuper exclusivement des Juifs, des Grecs et des Romains. Mais elle a provoqué une masse de publications ineptes, de fraudes littéraires et historiques; elle a déteint sur des esprits distingués, comme H. Martin et Michelet; elle a discrédité, par ses folies, les études celtiques elles-mêmes, jusqu'à une époque relativement voisine de nous.

Les premiers celtomanes furent des historiens. Ils prenaient pour point de départ le texte de Josèphe (*Antiq. Jud.*, I, 6), d'après lequel Gomer, fils de Japhet, fut le père des Cimmériens, identifiés aux Cimbres et aux Celtes. De là, chez Dom Pezron (*Antiquités de la nation et de la langue des Celtes,* Paris, 1703), et Simon Pelloutier (*Histoire des Celtes,* Paris, 1771), la théorie que tous les peuples européens, sans en excepter les Grecs, sont d'origine celtique. Pelloutier, pasteur français à Berlin, est beaucoup plus sérieux que Pezron, chez lequel on trouve des étymologies comme celle-ci (p. 358): « *Papa* est tiré du celtique *pap,* qui veut dire de la bouillie. Comme les pères en donnaient à leurs enfants, ceux-ci les ont nommés *papa.* »

Les rêveries archéologiques prirent naissance en Angleterre. Dès la fin du XVIIe siècle, Aubrey et Stukeley faisaient honneur aux Druides des monuments de Stonehenge et d'Avebury, alors qu'Inigo Jones, médecin de Jacques Ier, croyait Stonehenge romain et que Charleton attribuait ce monument aux Danois. Stukeley, suivi par R. Colt Hoare et beaucoup d'autres, lança, vers 1700, la théorie *ophite,* suivant laquelle les alignements représentaient le serpent cosmique, objet principal du culte des Druides. Lorsque les plans des alignements ne cadraient pas suffisamment avec la théorie, on modifiait frauduleusement les plans. Les idées de Stukeley dominèrent, au XVIIIe siècle, dans la Société des Antiquaires de Londres, où quelques-uns soutenaient cependant que les alignements étaient des observatoires ou des « thèmes célestes ». Latour d'Au-

vergne et Cambry n'ont fait qu'introduire ces idées en France, où elles prirent racine au point qu'Henri Martin, en 1872, en arrive à déclarer que « les enceintes ovoïdes symbolisent l'œuf du serpent cosmogonique de la mythologie des Druides » (*Études,* p. 31).

La celtomanie mystique est également d'origine anglaise. Après le prodigieux succès de la fraude littéraire de Macpherson, qui, de 1760 à 1763, publia de prétendues traductions des poèmes ossianiques, Edward Williams, barde gallois sous le nom d'Iolo Morganwg, fit connaître en 1794 le « Mystère des Bardes de l'île de Bretagne », œuvre qui remonterait, suivant les Celtomanes, à l'enseignement des Druides celtiques. Elle comprenait les célèbres *triades bardiques* [1], dont on jugera d'après ce spécimen : « Trois choses se renforcent de jour en jour, la tendance vers elles devenant toujours plus grande : l'amour, la science et la justice. » Ces prétendus oracles, tout imprégnés, comme l'Ossian de Macpherson, de l'esprit du XVIIIe siècle, ont trouvé et trouvent encore des crédules, surtout dans les réunions littéraires ou *Eisteddfodau* du pays de Galles [2]. H. Martin se fit voir à l'une d'elles et en admira naïvement les simagrées. Le 23 février 1888 mourut à Pontypridd (Glamorgan) M. Evan Davies, se disant Myfyr Morganwg, qui avait prétendu rétablir la religion des Druides en s'en faisant le grand-prêtre et célébrait le culte druidique, à Pontypridd, au milieu de quelques illuminés [3].

Cette celtomanie mystique n'a été introduite en France que par A. Pictet (1853) et Henri Martin ; mais la celtomanie linguistique et archéologique y fut florissante dès le XVIIIe siècle. Le Brigant (de Pontrieux), mort à 84 ans en 1804, croyait pouvoir expliquer toutes les langues par le bas-breton ; c'est à lui que Court de Gébelin présenta un jour un gamin de Paris, déguisé en sauvage, qui proféra des paroles inintelligibles, mais dont Le Brigant prétendit connaître le jargon [4]. La Tour d'Auvergne-Corret, le « premier grenadier de France », qui

1. H. Martin, *Études,* p. 290; cf. *Rev. Celt.,* t. I, p. 464.
2. *Rev. Celt.,* t. III, p. 113.
3. *Ibid.,* t. IX, p. 415.
4. *Mem. de l'Acad. celtique,* t. IV, p. 359; t. VI, p. 5, 10.

mourut héroïquement à Oberhausen[1], publia en 1797 ses folles *Origines gauloises,* où il est encore peu question d'archéologie, mais où on lit, par exemple, que le nom de l'Amazone Penthésilée s'explique par le gallois *pen-teth-éb-è,* « signifiant « elle est sans bout de sein ». Vers 1800, Penhouet soutint que la langue armoricaine était punique et que les monuments druidiques étaient phéniciens. L'archéologue de la secte fut Cambry, dont les *Monuments celtiques* parurent en 1805. L'auteur « né près d'un monument celtique », fut conduit deux fois en Bretagne par un procès ; la vue des monuments de Carnac le transporta d'enthousiasme et décida de sa vocation. Pour lui, les dolmens sont les autels des Druides, et ces autels sont répandus sur le monde entier. Si parfois on y trouve des ossements, c'est qu'« ils y furent déposés par des hommes trompés qui les prirent pour d'anciens tombeaux. » Cambry est aussi l'auteur d'un *Voyage dans le Finistère en 1794 et 1795,* où il se montra, le premier, préoccupé de recueillir le folklore et les chants populaires ; parmi ces derniers, il en publia de son invention, en vrai précurseur de La Villemarqué. Après Cambry, cette littérature orale occupa le chevalier de Fréminville qui fut, de 1820 à 1840, le chef des celtomanes bretons et qui, à la différence de Cambry, chercha de l'histoire dans les chants populaires[2]. Le terrain était préparé pour le *Barzaz-Breiz* que Hersart de La Villemarqué publia en 1839 ; c'est un recueil de poèmes dont quelques-uns font allusion aux Romains, à la lutte des Druides contre le christianisme et des Bretons contre les Francs. L'imposture, qu'on aurait tort de juger trop sévèrement — La Villemarqué avait cru faire œuvre de poète et de patriote breton — n'a été complètement démasquée qu'en 1868 par Le Mên et Luzel[3].

En 1804 fut fondée l'*Académie celtique,* dont les *Mémoires* parurent de 1807 à 1812 et qui, réorganisée en 1813, devint en 1814 la *Société royale des Antiquaires de France.* L'*Académie*

1. *Ibid.,* t. I, p. 69.
2. *Revue Celtique,* t. II, p. 46.
3. Cf. *Rev. archéol.,* 1869, II, p. 120; *Revue Celtique,* t. II, p. 44, 131, 149; t. III, p. 491 ; t. V, p. 307, 308; t. VII, p. 80; t. XII, p. 475. La Villemarqué est mort en 1895.

celtique avait pour secrétaire perpétuel Eloi Johanneau, celtomane imbu des idées astronomiques de Dupuy. Le *Discours préliminaire,* œuvre de Joseph Lavallée, contient le passage suivant, qui est caractéristique (t. I, p. 2-3) : « Oserait-on avancer que les Celtes sont entièrement effacés de la terre ? Combien de cultes offrent encore les nuances de leur culte primitif ?... Toutes les langues sont riches des débris de leur langue originaire ; tous les arts sont postérieurs à leurs arts... La contrée que nous habitons fut la métropole de ce peuple qui, du surplus de sa population, colonisa tant de contrées lointaines... Peut-être même ne serait-il pas impossible à quelques savants de prouver que la présence des Francs parmi nous est bien moins le résultat d'une invasion que du retour d'une grande portion de nos pères dans leur première patrie. » Et plus loin, s'attaquant à la doctrine classique — comme l'a fait de nos jours Courajod (p. 8) : « La renommée de l'ancienne splendeur celtique ne rencontra point, dans la marche des siècles, de plus grand obstacle que l'orgueil des Grecs et des Romains... Du fond de leurs tombeaux, ces Grecs et ces Romains persécutent encore ces Celtes qui les précédèrent et leur survivent (p. 13). » Tout n'est certes pas à dédaigner dans ces doctrines ; on y trouve avec quelque plaisir, dès le début de ce siècle, une réaction contre l'opinion courante, qui fait dériver de l'Orient et du Midi toutes les civilisations et ne laisse aux pays du Nord que la barbarie. Mais il fallut bien du temps pour que la réaction contre le *mirage oriental* pût se dégager de la linguistique puérile qui a toujours été le travers des Celtomanes. En 1825 encore, l'abbé Mahé, l'excellent auteur de l'*Essai sur les antiquités du Morbihan,* qui n'était plus qu'à moitié celtomane, n'en écrivit pas moins cette phrase extraordinaire : « Le Breton a jadis été parlé dans la Perse. » Les exemples beaucoup plus récents ne manquent pas. En 1875, Ch. Mackay, dans un article du *Celtic Magazine,* prétend expliquer par le gaélique les refrains des chansons anglaises et françaises ; ainsi *La faridondaine* signifie « Jour ! Aurore ! Veille au feu sacré sur la montagne du feu ! » [1]. En

1. *Revue Celtique,* t. III, p. 130.

1876, dans une *Étude de géographie celtique* publiée par le *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan,* Guyot-Jomard expliqua le nom du mont Ararat par le celtique : *Ar-er-rha* « sur le sommet »[1].

Legrand d'Aussy (1737-1800), membre de l'Institut en 1795, est l'auteur d'un mémoire considérable sur les *Anciennes sépultures nationales,* lu à l'Institut le 7 ventôse an VII. Rompant avec les idées, alors en faveur, des celtomanes, il affirma que les Gaulois connaissaient le fer du temps des Romains, et que les sépultures en pierres brutes où tout métal manque doivent être de plusieurs milliers d'années antérieures. Il protesta aussi contre la théorie des dolmens-autels et n'hésita pas à y voir des sépultures. C'est lui qui a fixé la terminologie actuellement en usage pour les monuments mégalithiques[2].

Aubin-Louis Millin de Grandmaison (1759-1818)[3], conservateur au cabinet des Médailles, fut un compilateur laborieux auquel l'archéologie nationale est redevable d'un très intéressant *Voyage dans les départements du midi de la France* (5 vol. avec atlas, 1807-1811), encore aujourd'hui une source précieuse d'informations.

Grivaud de la Vincelle (1762-1819)[4] fut le vrai continuateur de Caylus par son remarquable *Recueil de monuments antiques découverts dans l'ancienne Gaule* (1817), et son grand ouvrage, malheureusement inachevé, *Arts et métiers des Anciens représentés par les monuments* (1819), qui avait été commencé par Grignon (1723-1784), l'antiquaire chargé par Louis XV de fouiller l'oppidum gallo-romain du Chatelet, entre Joinville et Saint-Dizier[5]. C'est à Grivaud que revient l'honneur d'avoir identifié le dieu au marteau à la divinité gauloise assimilée par César à Dispater[6]. Il fut aussi l'un des

1. *Ibid.,* t. III, p. 250.
2. Voir Cartailhac, *France préhistorique,* p. 169.
3. Voir la notice en tête de la réédition de ses *Peintures de vases,* par S. Reinach, Paris, 1891.
4. Voir *Mém. de la Soc. des Antiquaires,* t. III, p. 188.
5. Voir Grignon, *Bulletin des fouilles... du Châtelet,* Paris, 1774-1775, opuscule à peu près introuvable.
6. Cf. S. Reinach, *Bronzes figurés,* p. 157.

premiers à comprendre l'importance de la poterie rouge à reliefs dite *samienne,* dont il a publié de nombreux spécimens découverts à Paris dans le jardin du Luxembourg[1].

Alexandre de Laborde (1773-1842) est l'auteur de deux in-folio ornés de gravures magnifiques et encore utiles qu'il publia, en 1816 et 1826, sous le titre *Les Monuments de la France.* Les dessins de cet ouvrage ont été exécutés avec la préoccupation constante d'embellir les originaux; mais ils sont, à cela près, fort exacts.

(A suivre.)

Salomon Reinach.

---

1. C.-M. Grivaud, *Antiquités gauloises et romaines recueillies dans les jardins du Palais du Sénat,* Paris, 1807.

STAIR FORTIBRAIS

(Suite[1].)

---

77. *Ocus* arna cloistin sin da Adhmirand*us* do t*uit* dochum talm*an* m*ur* dobeth m*ar*b, 7 in uair do eirigh ad*ub*ai*r*t co do-bron*ach:* « uch, a F*ortibrais*, a m*ic* g*r*adhaigh, cía ler 'claidh*ed*h tú ? u*ch* a M*a*camet*uis* is dia dam, cred tuc mo m*ac* do clodh 7 g*ach* n*er*t do gab se *co*nuige aníu ?[2] *Ocus* t*r*uagh nach arna marbad ata sé sul dorinn*ed*h[3] cr*istaid*hi de.

78. *Ocus* do suidh[4] in righ ina chatháir[5], 7 adub*air*t co haccainnt*ech:* « Innis dam, a Brul*anduis*, ce in righ dobí an comt*r*en sin[6] ler' cloidh*ed*h mo mac ?[7] » *Ocus* adub*air*t B*r*ul*andus :* « ín rid*i*re do chonncais[8] ag te*cht* istech 7 in folach um[9] suil*ib*h *etir* na r*idirib*h ele ». 7 do f*ur*ail Adm*irandus* do guth néimn*ech* a thob*air*t c*uig*e, 7 do luigh[10] fona dia fen co fúigh[b]*ed*h bas anuasal m*ai*ll*e* na compan*achaibh*.

79. *Ocus* dobatar na ri*di*re co hanfann annsin, 7 adub*air*t O*liuerus* ríu : « [a ridireda,] na hadm*aid*h b*ur* n-anmanna do

1. Voir *Revue Celtique,* t. XIX, p. 14.
2. aniugh M.
3. siu derntai B.
4. Dosuigh M.
5. *ca*thr*aig*h M. cathir D.
6. a chonnert mur sin D.
7. cia an ridiri rotren do claí ma mac B.
8. sic D. doconncais B. doc*onn*chadais M.
9. mana B.
10. dolúidh M.

THE IRISH VERSION OF *FIERABRAS*

(Continuation.)

---

77. When Admirandus heard this, he fell to the earth as if he were dead, and when he arose he said sadly : « Alas, Fortibras, my beloved son, by whom hast thou been put to the sword ? Alas, O Mahomet, who art my god, what is it brought my son to be overthrown, and all the might that he gained hitherto ? And sad it is that he was not killed before he was made a Christian ! »

78. Then the king sat down on his throne and said lamentingly : « Tell me, O Bruland, who is the king so mighty by whom my son was put to the sword ? » And Bruland said : « The knight whom thou sawest going in amongst the other knights, with the covering on his eyes. » Then Admirandus with a fierce voice gave order to bring Oliver to him, and he swore by his god that Oliver should die a shameful death along with his companions.

79. And the knights were there feebly, and Oliver said to them : « Do not confess your names, O knights, to Admi-

Admiranndus, uair[1] da fagha bur n-áithne ní racha sibh[2] tarburnais co bráth[3] aris. » *Ocus* tucadh istech iat dochum Admiranndus, 7 dobí Oliuerus ban annsin re neim a crecht[4], *Ocus* adubairt Admirandus ris: « innis dam ce thu fen 7 cía h'ainm tú [fen 7 do cuitechta » — D].

80. *Ocus* do fregair Oliuerus sin 7 adubairt: « mac moghaidh boicht misi, 7 do cinedh anuasal me fen 7 mo companaich, 7 ní forbfe sinn a crodacht[5], acht Serlus do dhenamh[6] ridiri co dedhinach dhinn. »

81. 'Arna cloistin sin do Admiranndus do thoghaibh a guth co hard 7 adubairt: « Uch a Macametuis, cred far' fellais[7] orum? óir do shailis co roibhe cuicer dona híarladhaibh dob uaisle dobí agan imper agum, 7 ní fuil acht daine anuaisle inntu. » *Ocus* mar adubairt sin do gair Barbecus cuigi 7 adubairt ris: « ullmaig tendte dam 7 cengailter in fedhan ud[8] dam da milled. »

82. *Ocus* adubairt in seamróir[9] [fo. 6[b]] ris: « a tiagerna, do cuaidh grian fae, 7 loitfidhter bur suiper ata ullam, 7 is mimaisech daibh a milledh leth a muigh dabur ndainibh uaisle, 7 leigidh anocht daibh, 7 cuiridh a cuibrech íat co herge do grein amairech, 7 millter annsin íat mar aderuit uar comairli ribh.

83. *Ocus* adubairt Admirandus: « is maith lium gach ní aderidh, » 7 do gairedh coimetaidh in prisuin darub ainm Brutaminntus, 7 adubairt Admirandus: « Aithnim dít fa fein do bethadh[10] na daine so [do coimed 7 — B] do cur a prisun co dograinnech », 7 dorinne mur adubairt Amirannus ris, 7 tainic taraais aris, 7 adubairt: « Dorinnusa, a tiagerna, mur adubhrais ríum, óir do chuirius na cristaide a cuibhrech mur nach faicfit soillsi 7 mur a fuilet[11] cruma 7 naithrecha neme imdha, 7 mur a tic in muir futha[12], 7 is doigh lium gurub eclach gallrach dóibh in áidhche anocht.

1. sic B. 7 M.
2. ni rachthai D. B.
3. cobrach M. B.
4. le neimnighi a cnedh B.
5. crodachta M.
6. do dhenadh M.
7. mellais D.
8. an muintir so D.
9. seomradoir D. B.
10. bethadhe M. bais D. t'anma B.
11. sic D. fuighet M.
12. futhadh M.

randus, for if he knows who you are, you will never escape again. » And they were brought in to Admirandus, and Oliver was then pale with the venom of his wounds, and Admirandus said to him : « Tell me who thou art, and what is thine own name and thy company ? »

80. So Oliver answered and said : « I am the son of a poor slave, and I and my companions are of an ignoble race, and we are not accomplished in valour, for Charles only lately dubbed us knights. »

81. When Admirandus heard this, he lifted up his voice and said, « Alas, O Mahomet, why hast thou betrayed me ?, for I thought that I had five of the emperor's noblest earls, and they are nought but ignoble men. » And when he had said this he called Barbicus to him, and said : « Get me ready fires, and let yon band of men be bound. »

82. And the chamberlain said to him : « My lord, the sun hath gone down, and your supper which is ready will be spoiled, and it would be unseemly for you to destroy those men when your nobles are not present. So leave them for to-night, and put them in fetters till sunrise to-morrow, and let them then be destroyed, as your counsellors shall say to you. »

83. And Admirandus answered : « Methinks that all you say is good. » Then the keeper of the prison, whose name was Brutamintas, was summoned, and Admirandus said : « I commit these men to thee on pain of thy life, to guard them and to cast them grievously into prison. » And he did as Admirandus spake, and returned saying : « I have done, my lord, as thou saidst to me ; for I have put the Christians into a jail where they will not see light, but where they shall find worms and plenty of venomous serpents, and where the sea comes among them. And I think that this very night will be fearful and miserable to them. »

84. *Ocus* dobatar na *ridiri* m*ur*sin isin p*r*isun [7] uisq*ue* *con*uige a n-u*cht*, 7 is bec n*a*char'marb O*liuerus* le n*eim*[1] in uisq*ue*[2] ic d*u*l ina cne*dhaib*h, 7 m*ur* tainic f*ortacht* Día air fuair B*e*rnard*us* 7 Gilleber*us* inadh ard osa chinn in airde isin p*ri*sun .i. da troigh d*éc* osa cinn, 7 do tocead*ur* O*liuerus* ann, 7 docuad*ur* uile ina díaidh[3].

85. *Ocus* ad*u*bair*t* O*liuerus* co t*r*eith do guth c[h]aidhenach[4], « uch a athair, ní faicf*er* mo bas *nó* mo bethadh co bráth[5] aris, 7 is truagh [fós mar] do bac so nuac*hur* dom siair. »

86. *Ocus* adub*air*t B*er*nard*us* re O*liuerus* : « ni deghmaisech[6] r*idire* m*ar*bc*r*aidech m*ar* dob*e*th bean, oir is f*e*rr c*u*mac*h*ta De dar mb*r*eith asso [i]na c*u*machta Balange[7] dar connmhail ann, 7 da mbemais deas[8] arar n-*echaib*h do *thuitfedh* linn da nder-numais imcosnum maith sul doc*ur*fi[de][9] annso sin. »

87. IS annso tainic Floripes, i*ngen* in rígh 7 siur F*ortibrais*, [chucu], m*ar* do cual*aid*h na guil, 7 sí arna níamad[10] do dheisi 7 do inocl*achus* inn*us* n*ach* roibhe a hinnam*ail* *etir* na húile ban[11], 7 in c*r*is do g*a*bsi tairsí dobo doairm[id]e[12] a luach dobí d' imat a cloch uasal co mbuadhaibh[13] m*ó*ra orro, 7 do g*ab* si m*a*t*a*l uimpe dorinn*ed*h isin oilen darub' ainm Coltonia m*a*r*a* fuair Iason in olann orrdha, 7 tainic assa palas fen amach 7 da i*ngin* d*éc* faría, 7 dochu*á*idh co halla in rígh m*ur* a rabadar cach ac tóirrsi im F*ortibras*, 7 do fiafraigh[14] co luath c*r*ed uma rabad*ur* ic tóirrsi, 7 adubrad*ur*-san : « F*ortibras* do b*r*aithair do loit*ed*h 7 do g*a*b*ad*h le cristaidh*ib*h, » 7 m*ur* do cual*aid*h Flo-*rip*es sin do líc sg*r*ed[15] m*ó*r aisdi, 7 do t*uit* co lar m*ar* dob*e*th[si] m*a*rb, inn*us* g*ur* mó in torrsi dorinn*ed*h uimpe na um F*orti*-

1. fuacht D.
2. le neim an tsaili B.
3. díaigh M.
4. chaidanach D.
5. cobrach M. B.
6. sic B. d*e*thmaisech M. maisech D.
7. Admirand*uis* D.
8. co des B.
9. doc*ur*taí B.
10. sciamadh D. do sciamh hi fein B.
11. idir an uili ban B.
12. domesta D.
13. c*u*ma buagh*aib*h M.
14. dofiathfraidh M.
15. edhem D.

84. So the knights were thus in the prison with the water up to their breasts, and Oliver nearly died with the smart of the brine piercing his wounds. But when God's help came to him, Bernard and Gilbert found a high place in the prison twelve feet above his head, and they lifted Oliver up to it. And all the knights went up after him.

85. Then Oliver said feebly with a mournful voice: « Alas! my father, thou wilt never again see my death or my life; and it is sad moreover that this hath kept a bridegroom from my sister ».

86. But Bernard said to Oliver: « It is not comely for a knight to be faint-hearted like a woman, for the power of God to bring us out of this is better than the power of Balanc (the gaoler) to keep us here; and if we were rightly on our horses, and fought a good fight, many of the barbarians would fall by us before we were cast in here again. »

87. Then came Floripas, the daughter of the king and the sister of Fortibras, when she heard their cries; and she was was shining with beauty and valour, so that among all women there were none like her. And the girdle that she wore was priceless, such was the abundance of its precious stones with great virtues in them. And she donned a mantle made in the island named Colchos, where Jason got the Golden Fleece. And she came out of her own palace with twelve maidens, and entered the king's hall, where every one was sorrowing for Fortibras; and she asked quickly why they were in sorrow, and they answered: « Fortibras, thy brother, has been wounded and captured by Christians. » So when Floripas heard this, she uttered a loud scream and fell on the floor as if she were dead; whereupon greater sorrow was made for her than for Fortibras. Then she arose and entered her own palace, wailing

bras. Ocus do eirigh 7 dochuáidh ina palas fen ac caí 7 ac d*é*r-fer*t*e*d*h, 7 taréis morain caidh*ed*h do dhenam do fiarf*ai*gh[1] caidhe com*é*t*aid*h in p*r*isuin, 7 m*ar* fuair ad*u*b*ai*r*t* ris: « ce hiat na r*idi*r*i* so aga com*é*t agut? 7 ad*u*b*ai*r*t* san [ria]: « Cr*ista*i*d*e do muint*ir* S*er*l*uis* moir íat n*ach* anann *acht* agar sg*r*asne[2], 7 is leó do g*a*badh 7 do loit*ed*h F*ortibras,* 7 ata n*ech* aturru[3], 7 ní fhacca ríam a c[h]omalainn. »

88. Et adub*ai*r*t* F*loripes*: « tabairsi *cet* damsa d*ul* da n-agall*aim* co faghainn [a fis — B] uatha ce híat 7 ca ceinel dóibh, 7 ca hin*ad*h asa tancad*ur*. » *Ocus* ad*u*b*ai*r*t* in seighleir ría co h[e]asanor*ach*: « adub*ai*r*t* h'athair ríum[4] gan ~~nech do lecen~~ do lab*ai*r*t* ríu, 7 is aithnit dan m*ai*lís na mban, 7 is cumain lium m*ar* dorinne ben Lausa[5] m*ar* dot*r*eic-si é don diuice darub ainm Ham*er*us, 7 dorinne cr*ista*i*d*e de fen [*con*a grad — D] 7 do posadh re Ham*er*us í, oir ni fuil mailis is mo [i]na maílis na mban. » *Ocus* m*ur* dochual*ai*dh Flo*r*ip*es* sin ad*u*b*ai*r*t* [fris]: « a bachl*ai*gh [anuasail — D], c*r*ed asa fagh*ad*h[6] sin do r*a*da ríumsa, 7 n*ach* d*er*na cair ríam », 7 do gair in seóimróir[7] *cui*ge 7 ad*u*b*ai*r*t* ris cuaille do tob*ai*r*t* leis, 7 *co n*-oisgeol*ad*h si dor*us* in p*r*isuin [7] docuáidh 7 tuc leis, 7 m*ur* dorainic in cuaille [i]na laim, do buál B*r*utaminnd*us* .i. in com*e*t*aid*h, a mullach a chinn, 7 t*u*c a inchinn amach. 7 ar mb*r*isidh dor*uis* in p*r*isuin do teilc an i*cht*ar in p*r*isuin é.

89. *Ocus* do gab *ec*la na r*idiri* annsin, oír do sailit*ur* g*ur*ub amsiug*ud* on Diab*ul* tainic cucu [7] do b*r*is dor*us* in p*r*isuin. *Ocus* tareisi sin do lasadh coinnle roim Flo*ripes*[8] 7 do f*ech*[si] suas mur a rabatar na r*idiri,* 7 adub*ai*r*t* ríu [co subach — D, B]: « a cairde, ce sibh, 7 ca tír dibh? » *Ocus* do fr*e*gair O*liuerus* 7 adub*ai*r*t*: « don Fraingc sinn, 7 do muinnt*ir* S*er*l*uis* moir imp*ir* sinn, 7 Admir*a*nnd*us* do f*ur*ail ar cur annsa pein so, 7 ni *hétir* linn a fulang m*ána* thí f*ur*ta*cht* Dia oruinn, óir is f*er*r linn bas [ina] in b*et*ha so. ».

1. dofiarf7h M.
2. sc*r*is D. scrisne B.
3. aturudh M.
4. do aithin t'athair dimsa B.
5. Biausa D.
6. fuarais D. B.
7. seomradoir B.
8. dohadnad ceir roimpe D. do hadhnadh ceír roimpi B.

and shedding tears. And after much wailing, she asked who was the keeper of the prison, and when she found him she said: « Who are these knights in thy keeping? » and he answered: « Christians are they of the household of Charles the Great, who ceaseth not to destroy us; and by them Fortibras was captured and wounded, and there is one among them whose equal in beauty I have never seen. »

88. Then Floripas said: « Give me leave that I may go and speak with them, so that I may find out who they are, and what is their race, and whence they have come. » And the gaoler said to her insultingly: « Thy father told me not to let any one speak to them; and the malice of women is known to me, and I remember how Lausa's wife did, how she forsook him for the duke whose name was Hamer, and became a Christian out of love for him, and was wedded to Hamer; for there is no malice greater than the malice of women. » And when Floripas heard this she said: « Thou base rascal, whence hast thou got this to say to me? and never before hast thou questioned (my orders). » And she summoned the chamberlain and told him to bring a staff and that she would open the door of the prison. He went and brought the staff, and when it came into her hand, she smote Brutamindus, the keeper, on the crown of his head, and dashed out his brains, and after breaking the door, flung him into the bottom of the prison.

89. Then fear seized the knights, for they thought that it was a temptation of the Devil that had come to them and broken the door of the prison. And after that torches were lit before Floripas, and she lifted them up where the knights were biding and said to them cheerfully: « My friends, who are ye and what is your country? » And Oliver answered and said: « Of France are we, and of the household of the emperor Charles the Great. Admirandus ordered us to be put into this pain, and we cannot endure it unless God's help shall come to us, for we deem that death is better than this life. »

90. *Ocus* adubairt Flo*ri*pe*s*, « da t*u*cadh sibh b*ur* lamh lium fen d'faghbhail a[n] neich do inneosainn daibh dob*er*ainn asan pein sin sibh. »

91. *Ocus* ad*u*ba*i*r*t* O*liuerus*, « a ben maith[1], n*ir* fallsa sinne riam, 7 comeo*lla*maid [co héc — D, B] aní ad*er*isi rinn. » *Ocus* ad*u*ba*i*r*t* ne*ch* ac*u*san ría : « tab*air* ar n-arm 7 ar n-eid*e*dh[2] c*u*gainn, 7 m*ar*bfim*it* mó*r*an dona barb*ur*ach*aib*h ». *Ocus* ad*u*ba*i*r*t* sisi : « a mhogh*aidh* ataí ag bag*ur* 7 tú fos a cuibhr*ech* ». *Ocus* ad*u*ba*i*r*t* B*er*nard*us* ría : « is aithnit d*u*itsi [a bantige*r*na — B] g*ur*ub egcuimn*ech* na daine loitighe[3] », 7 ad*u*ba*i*r*t* sisi ris : « Do cimsi g*ur*ub m*ai*th is eol d*u*it b*r*eg do dathug*ud*[4], 7 ata a fis agum g*ur*ub maith do réidheocha[5] ing*en* og do ghebththa i leab*aidh* uaingidh[6] » *Ocus* adub*ai*r*t* Gilleb*er*u*s* ría : « ní h*ur*usa a comaith d'faghbháil isin c*ei*rd sen [a bantige*r*na — B], 7 ad*u*ba*i*r*t* sisi ris, « ata a fis agum g*ur*ub maith in cumodóir[7] molta tú. »

92. *Ocus* do goir *cui*ce a bainseomróir[8] 7 ad*u*ba*i*r*t* ría tet do thob*ai*r*t* c*ui*ce, 7 m*ur* t*u*c do *chuir* in t*ét* sís doc*hu*m na r*idire*, 7 m*ur* do *chuir* t*u*cat*ar* O*liuerus* anis leó, 7 rucatar leo docum a seomra é, 7 do inntód*ur*[9] doc*h*um na r*idire* e*le*, 7 t*u*catar léo íat don seom*ra* c*é*tna, 7 ní faccad*ur* san a innamail do sheomra riam, óir dob fada re n-inn[i]sin a áibhn*ius*, 7 is aml*aid*h dobí in seom*ra* 7 arib*er*d[10] do l*eth* deis armbíd tor*ad*h me*s*ardha[11] dognath 7 do fasadh isin orib*er*d sin ubhull n*eo*ch do sl*á*naigh*ed*h a n-uile galara[12].

93. *Ocus* dobatar faría Flo*ri*pe*s* da ing*in* oga darub ainm Claraminnda[13] 7 Loreca, i*ngen*a do rig*haib*h Iudalta[14] iat, 7 i*ngen*a uaísle e*le* [mailli riu — B] 7 dobí banmaighist*er* accu darub

1. a dama D.
2. arnech D.
3. mícuimnech lucht na cnedh D. nguas*acht*ach B.
4. thathug*ud* B.
5. doreigheocha M. domíneochtha B.
6. uaingigh B.
7. cumadoir B.
8. bantśeom*r*adoír B.
9. doinntóighdur M. do himpodar D.
10. oireberd D. erib*er* B.
11. rouasal B.
12. dofasad ubla air 7 do slanaiged gach ule galar D.
13. iubalta M.
14. clarina B.

90. And Floripas said : « If ye give your hands that I shall get what I shall tell you, I will bring you out of this pain. »

91. And Oliver said : « O good lady, we have never been false, and we will fulfil unto death what thou sayest to us. » And one of them said to her : « Give us our weapons and our armour, and we will slay many of the barbarians. » And she said : « Thou slave, thou art threatening while thou art still in jail ! » And Bernard said to her : « Thou knowest that wounded men are unmindful. » And she said to him : « I see well thou knowest how to colour a falsehood, and I know that thou art good at flattering young girls whom thou mayest take in a private bed. » And Gilbert answered : « In that art it is not easy to find his peer. » And she said to him : « I know that thou art good at framing praise. »

92. Then she summoned her lady of the chamber and told her to bring a rope. And when she brought it Floripas let the rope down to the knights. And when she had let it down they brought up Oliver from below, and took him to her chamber; and then they returned to the other knights and took them to the same chamber; and never had they seen the like of that chamber, for it were long to relate its delightfulness. And thus was the chamber, with a garden on the south side of it, whereon was always right noble fruit, and in that garden grew an apple which would heal all their ailments.

93. And along with Floripas were two young damsels named Claraminda and Loreca — daughters of Jewish kings were they — and other noble damsels. And they had a go-

ainm M*ar*gunnda[1], 7 ad*u*b*air*t sí re Fl*ori*p*es*: « co deimin is aithnit damsa na r*idiri* so agut, óir is e so O*liuerus* m*ac* do Nem*erus* íarla [an m*a*camh c*r*echtnaigthi so — B], 7 is leis do cloíd*hed*h do b*rait*h*ir*si .i. F*ortibras*. » *Ocus* do innis *gach* n*ech* a*cu* fo l*eth*, 7 m*ar* do innis ad*u*b*air*t: « Lúigim fom M*a*cameta*us*[2] fen, n*ach* f*r*om*a*dsa[3] bíadh noco n-inn[i]s*er* do A*d*mi*ran*d*us* íat. »

94. Arna cloi*st*in sin do Fl*ori*p*es* do fíuch a fúil, 7 gidh*ed*h dorinne glic*us* c*ui*ce, 7 dogair[si] in chaillech ar l*eth* doc*hu*m na fuinneoge da hagal[l]aim, 7 dobe airde na fuinneóige co rainic tar shliastach[4] suas[5], 7 dobí oglach astigh darub ainm Garrin*us*, 7 do t*uic* inntinn Fl*ori*p*es* 7 in comartha dorinne Fl*ori*p*es* ma ch*end* [na cailligi — B], 7 tainic *cui*ce 7 do glac ar col*pad*h*aib*h í, 7 da theilg am*ach* isin fairge í, 7 m*ur* do *con*naire Fl*ori*p*es* sin do muidh[6] a gaire uirre, 7 ad*u*b*air*t: « a chaill*ech*, ni thig[fa] dít f*est*a na *cristaid*i do m*ar*b*ad*! » 7 m*ur* do *con*ncadar na r*idiri* sin, r*u*cadar a buid*ech*us co mor ris[in].

95. *Ocus* tainic F*ori*p*es* 7 do c*uir* m[e]ísn*ech* m*ai*th in *gach* duine díbh, 7 do fech ar O*liuerus*, 7 do *con*nuic[7] fuil ag sil*ed*h ris [ona cnedaib — D], 7 ad*u*b*air*t ris: « dar líum ataisi loittighe », 7 ad*u*b*air*t san ria: « Do gortaigh*ed*h[8] me ar m'asna[9] 7 ar mo *c*hois, » 7 ad*u*b*air*t Fl*ori*p*es*: « leigheasat[sa] tú co luath, » 7 dochuaidh isin orib*er*d[10] a*r*c*end* in ubhaill, 7 tuc do O*liuerus* é, 7 m*ur* do[f]rom O*liuerus* é do sl*ánaiged*h e. *Ocus* do f*ur*ail Fl*ori*p*es* buird do thocc*bail* 7 bíadha 7 deocha mesurdha[11] do ch*ur* orro, 7 ar *caith*emh a cod*ach* dóib do f*ur*ail fot*hracu*[d] do ch*ur* orro, 7 m*ur* do *tha*rrnig leo in fot*hracu*[*d*], dochuadar dochum na tein*ed*h, 7 dobatar ac ol 7 ac áibhnes annsin.

96. *Ocus* ad*u*b*air*t Fl*ori*p*es*: « anois ata b*ur* n-aithnisi ag*u*m-

1. margarannda B.
2. fomam*a*cmet*us* M.
3. caith*fed*h B.
4. tar sliastaib duine D.
5. 7 rangadar a sliasta co hard os cinn tairrsigi na fuinneoigi ar airdi B.
6. domnigh M.
7. dochonnairc D.
8. dogortaidh*ed*h M. dogortaiged D.
9. esna B.
10. ereberd D. airiber B.
11. maithi anoracha B.

verness whose name was Margunda. And she said to Floripas: « Assuredly I know these knights whom thou hast. For this wounded youth is Oliver, the son of earl Nemer, and by him thy brother Fortibras hath been vanquished. » And she described every one of them separately, and when she had done she said: « I swear by my Mahomet, I will not taste food till I tell Admirandus. »

94. When Floripas heard this, her blood boiled, and yet she dealt cunningly with the crone, for she called her apart to the window (as if) to speak with her; and such was the height of the window that it came up over the crone's thighs. And within there was a varlet named Garin, who understood Floripas' intention and the sign that she made to him regarding the crone. So he came to the crone, seized her by the calves, and cast her out into the sea. And when Floripas saw that, she laughed aloud at her and said: « Thou hag, now thou wilt be unable to kill the Christians! » And when the knights saw that, they heartily gave her thanks.

95. Then Floripas came and put great courage into each of them, and she looked at Oliver and saw his blood dropping from his wounds, and said to him: « Meseems that thou art wounded! » And he replied: « I have been hurt on my rib and on my leg. » Then said Floripas: « I will heal thee anon »; and she went into the garden for the apple and gave it to Oliver, and as soon as he tasted it he was healed. And Floripas ordered tables to be raised and delicious (?) viands and drinks to be placed upon them; and when the knights had eaten their portion, she bade baths to be brought for them, and when they had finished bathing, they went towards the fire, and there they were a-drinking and in delight.

96. Then Floripas said: « Now I have knowledge of you;

sa, oir aithnighimsi *gurub tusa Oliuerus* ler' clóidh*edh* mo b*rait*h*irsi*, » 7 ad*ubair*t ainm *gach* duine díbh fo l*eth*, » 7 do fuasluc*usa* sibhsi on pein a rab*ad*air[1], 7 taispenfat mo run daibh anois, 7 guidhim sibhsi fa b*eith* lium uma *cend*, oir in trath do sg*ris* m'ath*airsi* in Roim do *chon*narc[sa] *ridire* og don F*r*aingc [ann] .i. m*ac* mic do *Serlus*, do *tec*máil do n*ech* uasal do muinnt*ir* A*dmiranduis* darub ainm Lucaf*er*, 7 do t*r*ascair e fen 7 a each [d'enbuilli — B], 7 ata a g*r*adh ar taísce[2] agum o shoin [alle — B], 7 dob ail lium mo posadh ris m*ar* cr*istaid*e, 7 ataim a[c] com*et* m'ogh*acht*a do, 7 b*et*sa a[g]gab*ail* b*ur* fur-t*ach*ta[3], 7 donim cr*istaid*e dim fen da ghradh. »

97. *Ocus* mar do cualad*ur* na ridiri sin do gab gairdec*hus* mor iad, 7 do frecair O*liuerus* di, 7 adub*air*t [ria] : « a ingen, na ga-b*ad ec*la thu ima *cend* sin, 7 madh *ec*in duin[ne] bas d'fadh-bail a[c] comlí*nadh* th'inntinne in uair b*us* t*r*ath di aentoch-maid l*et*[4]. »

98. *Ocus* adub*air*t B*er*nard*us* : « da mb*eth*mais[5] deisighthe arar n-echaibh is mor dona paghan*achaib*h do muirbfimais, « 7 do frecair Fl*oripes* e 7 do mhaidh[6] a gaire fuirre[7], 7 ad*ubair*t : « [atamaitne] ar solas at*r*asta annso, 7 ata[id]si *cui*cer do *ridi-rib* uaísle annso, 7 atait *cuicer ingen*[8] uasal farimsa[9], 7 b*er*d*h* g*ach* n*ech* ag*aib*h ing*in*[10] leis dibh, 7 com*et*fudsa me fen[11] don f*er* da t*ucus* grad. »

99. IMth*usa* S*erluis* annsin, tainic Nem*er*u*s* .i. ath*air* O*liuer-uis* 7 ad*ubair*t ris co hat*r*uagh[12] : « a tig*er*na, 'nar cuir*is* mo mac do dighbhail[13] orum r*ach*adsa mochtrath[14] [amairech] da

1. arabair D.
2. ar cuimne acamsa osin ale D. ar taiscid agamsa D.
3. accabar cabairsi D. agab*ur* f*or*-tachtsi B.
4. Mad eicin duinne bas do fu-lang a coimlinad do toile-si anuair bus trath di a coimlinad D. damad eicin duinne is *tusca* dofuilengamais bas a comlinad t'intinne si anuair b*us* t*r*ath di no dobemais l*eth* ar leath amuith B.
5. mbemais D. B.
6. domhaigh M.
7. sic D. urraidh M.
8. maighden B.
9. farumsa B. am farradsa D.
10. anoga D.
11. m'oidhe D.
12. co hacaintech truagh B.
13. dith D. do cuiris mu mac do dith B.
14. mo*c*rach M. mochtrath amai-rech D. a mochrach B.

for I know that thou art Oliver, by whom my brother was defeated » — and she named each of them apart — « and I have loosed you from the pain in which ye were. And now I will declare to you my secret, and I entreat you to aid me regarding it. For when my father sacked Rome I there beheld a young knight of France — the son of a son of Charles — jousting with a certain noble of the household of Admirandus, whose name was Lucafer; and the French knight cast down Lucafer and his horse with a single blow, and since then I have hoarded his love, and I would fain wed him as a Christian, and I am keeping my virginity for him, and for his sake I shall be always helping you, and for love of him I become a Christian. »

97. When the knights heard that, great délight took them, and Oliver answered her and said : « O damsel, have thou no fear concerning that. And if it be needful for us to have death in fulfilling thy desire, when the time comes we will be one with thee. »

98. Then said Bernard : « If we were seated on our horses, we would slay many of the paynims. » Floripas answered him with a burst of laughter and said : « Just now we are in joyance here. Ye are five noble knights, and I have along with me five noble damsels. Let each of you take one of these damsels ; but I will keep myself for him to whom I have given love. »

99. As for Charles, Nemer, Oliver's father, came and said to him mournfully : « my lord, since thou hast caused my son to be taken from me, I will go tomorrow early to see if I

fis an fuigheab[1] enr*ét* da sgel*aib*h, » 7 do chuir S*erlus* fis ar c*end* Rol*anduis,* 7 ad*ub*air*t* ris : « Ullm*aig* tu fein 7 imigh mochtrath[2] [amairech] doc*hu*m A*dmiranduis,* 7 abair ris taisi na naem [7 coroin Crist 7 na tairngeda — D] maill*e* r*i*sna barun*aib*h do gab se do *chur cugu*msa[3], *nó* r*ach*udsa *cui*ge 7 c*r*ochfudsa é 7 tarreong a n-erbl*aib*h each e. *Ocus* ad*ub*air*t* Nemer*us* : « a tiagerna, na cuir ann e, oir da c*ui*rir ni tiucfa ar chul. »

100. *Ocus* ad*ub*air*t* in t-imp*er* ris : « r*ach*airsi leis arson do comr*ai*d ». *Ocus* ad*ub*air*t* Basin*us*[4] de Genes : « a n-aisgidh dob ailt[5] do bharuin do thob*air*t, oir is deimin da nd*echa*t annsud n*ach* ticfat taranais. »

101. *Ocus* adub*air*t in t-imp*er* : « r*ach*air leo co deimin, » 7 ad*ub*air*t* T*er*nna[6] : « a tiagerna, cred ma c*uir*id ann iad 7 gan suil rena t*echt* ag*ut*? » 7 ad*ub*air*t* in t-imp*er* : « Doghénair[7] si an ni c*ét*na. »

102. *Ocus* tainic Gide[8] .i. diuici na Burguinne, 7 Og*er*us 7 Roisd*er*d[9] iarla na Normaine, 7 adub*r*ud*ur* : « A tig*er*na, c*r*ed ma c*uired*h in m*é*te so dod r*idered*hibh da marb*ad*[10] ? » 7 ad*ub*air*t* san co f*ergach* « r*ach*a sibsi uile leo[11] 7 b*er*idh mo lit*r*icha sa libh arn[a] gnoth*aidib* c*uir*im libh, 7 tabraidh do A*dmirandus* iat. »

103. *Ocus* in uair dobadar ullamh docum imt*echt*a tainic Nem*er*us dochum in imp*ir* 7 ad*ub*air*t* ri(s : « a) tiag*er*na, is ull*am* sinn, 7 tab*r*aidh c*et* imt*echt*a duin, 7 mata enduine ag*aib*h re nd*er*rnamar adhb*ar* log*ad*[12] duin e ar g*r*adh Dia, » 7 do chet*aig*h[13] S*erlus* co hinntinnach[14] doibh imt*echt* [do denam — B].

104. 7 do spor(adur) a n-eich 7 (do) imgidar[15], 7 dobi sin aims*er* tuc Admir*anndus* .u. righa[16] d*éc* do barb*ur*ach*aibh*[17] c*ui*ce, 7 adub*air*t riu : « dob ail liumsa sibhsi do c*hur* dochum S*erluis*

1. fuidheab M. fuigher B.
2. moc*r*ach M. mochtrath amairech D. a mochrach B.
3. d'aiseg damh B.
4. Barsin*us* B.
5. is an aisci dobail leat B.
6. Tirra B.
7. dodhenair M.
8. Gyida B.
9. Oger*us* Bhenis 7 Ridserd B.
10. do ridirib maithi da marb*ad* dot deoin B.
11. rachaidsi fos leó B.
12. lob*ad* M. loghadh se D.
13. doche*taid*h M.
14. o thoil B.
15. do gluaised*ur* rompo D. do sborad*ur* a n-eich a n-eíne*cht* do lathair annsein B.
16. ridiri B.
17. do huaislib a muntire D.

can get any tidings of him. » So Charles sent a message to Roland, saying to him : « Make ready and depart tomorrow early to Admirandus, and tell him to send me the relics of the saints, and Christ's crown and the nails, together with the barons he has captured, or I will go to him and hang him, and draw him at the tails of horses. » And Nemer said : « Lord, do not send Roland, for if thou dost, he will never return. »

100. Then the emperor replied : « Because of thy advice, thou shalt go with him. » And Basin of Genoa said : « for nought hast thou desired to give thy barons, for it is certain that if they go they will not come again. »

101. Then the emperor said : « Of a surety thou too shalt go with them. » Then said Thierry : « Lord, why dost thou send them without hope of their coming (back) to thee ? And the emperor said : « Thou shalt do the same thing. »

102. And Guy, the duke of Burgundy, came, and Ogier, and Richard earl of Normandy ; and they said : « Lord, wherefore should so many of thy knights be sent to death ? » And he answered angrily : « All ye shall go with them ; and take my letters about the business on which I send you, and deliver them to Admirandus. »

103. When they were ready to fare forth, Nemer came to the emperor and said : « Lord, we are ready, so give us leave to depart. And if there be one of you to whom we have given cause (of offence) let him forgive it to us for love of God ! » And Charles willingly allowed them to set out.

104. So they spurred their steeds and fared forth, and that was the time when Admirandus brought to him fifteen barbarian kings and said to them : « My desire is to send you to king Charles, and say ye to him that I have told him to for-

righ 7 [abruid ris — D] *co ndubairt*-sa[1] ris a *creidem* [fén] do *sechna* 7 *creidim* do Macamet*us,* 7 mo *mac Fortibras* do thobair*t* dam 7 a *ferann* do *gabail* uaimsi, *nó rach*udsa *cuigi* san 7 *grasfut* a cinedh 7 *grasfut*[2] in *cristaidhacht* maille *is*, 7 na coiglid encrist*aidh*e [da teicemha dib — B] ar slighe. *Ocus* adub*air*t righ a*cu* darub ainm Moradass[3]: « dogénam[4] do toilsi, a a ri, 7 sailim da sait*er* don *Frainge*[5] co tuitfit .x. do righ*aibh* na cr*ist*aidha*cht*a lium sul sguirir[6]. »

105. *Ocus* adubrud*ur* a compan*aigh* [mar] an *cétna*, 7 do imgid*ur* rompu, 7 m*ar* rangad*ur* uidhe[7] láe on *cath*raig doch*on*naic Nem*er*us iat .i. diuíci do muinnt*ir* Ser*luis* mo*ir* sin, 7 ad*u*b*air*t re Rol*andus:* « do cimsi barb*urach* ann sut[8], » 7 ad*u*b*air*t Rol*andus:* « Ni misdi o n*ach* fuil*et* síat .xx. oir*ed* do airemhsa iat[9], 7 m*ur* tangad*ur* araen laith*ur* ad*u*b*air*t[10] Moradass: « C*ristaid*hi sibhsi, 7 bíaidh a dhith dhibh[11] », 7 adub*air*t Nem*erus:* « a mhogh*aid*h, is anumal labr*aid*h, 7 te*cht*air*ed*ha sinne do muinnt*ir* S*erluis* arna *cur* dochum A*dmiranduis* rí na n-*Erist*inech, », 7 ad*u*b*air*t Moradas, « in ail libh sibh [fein — B] d'imdiden anois[12]? » 7 adub*air*t Nem*er*us: « is aíl maill*e* f*urtacht* Dia. » *Ocus* ad*u*b*air*t Moradas: « cia ag*aib*h tiucf*us* c*ugum*sa? » 7 ad*u*b*air*t Nemer*us:* « *rach*udsa *cu*gut, oir da tig*ed*h .x. m*ur* tú *cu*gumsa dob*er*ainn bas doibh, » 7 adub*air*t rena compan*achaibh* gan te*cht* leis 7 co cl*aid*hfed fen iat.

106. *Ocus* mur do cual*aid*h [8a] Rolannd*us* sin ad*u*b*air*t co f*ergach* re Moradas: « a amadain mhit*ui*cside[13], basgfuid do comraiti fen tú[14], 7 claidfedsa adb*ar* do d*r*ochghloir, [7 a Moradus, rachatsa cucat 7 claidfed do bachlachus — D] » 7 m*ar* do chual*aid*h Moradas sin do chuir ucht ar R*oladnus* 7 do bri-

1. abruid D.
2. 7 imeoratsa bas anuasal air 7 scrisfat D.
3. Morgatus D. Morad*us* B.
4. do denam M.
5. da soicher isin Fraine D.
6. scuirer B.
7. sic D. uighe M.
8. dar n-innsaige D.
9. tar .xx. uair do airmis iat uili B.
10. ar enlathair dofiarfaig B.
11. an cristaide sibsi? ar se. As ed, ar siat. Mas*ed* biaid a dith, ar Moradas D. an Cr*ist*aighi sibsi, 7 mas ed co deimin biaidh a díth dib B.
12. festa B.
13. mituicsigh B.
14. a amadain mituicsig, claidfid do d*r*och comraiti fen tu D. a amadain mituicsigh, ar se. do toitis a ndimus do briathar B.

sake his faith, to believe in Mahomet, to give me my son Fortibras, and to hold his land of me. Else will I attack him, and destroy his kindred, and destroy Christendom therewith. And spare not a single Christian, if ye meet one on the road. » And one of these kings whose name was Moradas said : « We shall do thy will, O king ! And I hope that if I get to France ten of the kings of Christendom will fall by me before I depart. »

105. His companions said the same, and they fared forward, and when they had gone a day's journey from the city, Nemer, a duke of Charles the Great's household, espied them and said to Roland : « I see a barbarian yonder. » And Roland said « It is not the worse, since they are not twenty times thy number. » And when they came to one place Moradas said : « Are ye Christians ? for if so, ye will certainly be destroyed. » And Nemer said : « Thou slave, thou speakest rudely, and we are messengers of the household of Charles sent to Admirandus the king of the Saracens ». Then Moradas said : « Do ye desire to protect yourselves now ? » And Nemer replied : « With God's help, we so desire. » And Moradas said : « Which of you will attack me ? » Nemer answered : « I will attack thee, for if ten like thee were to come against me, I would inflict death upon them. » And he told his companions not to come with him, and that he himself would defeat them.

106. And when Roland heard this he said angrily to Moradas : « Thou blundering fool, thy talk will confound thee, and I will vanquish the cause of thy evil noise. And O Moradas, I will go to thee and overcome thy boorishness. » So when Moradas heard this thing he charged Roland, and

sit*ur* a sl*e*gha arachele, 7 do benad*ur* a cloidme amach, 7 t*u*-cad*ur* buillidha uathfusa[1] archele. *Ocus* dogabh dasa*cht* m*ó*r Rol*a*n*d*us annsin, 7 tuc buille don paghan*ach,* 7 do t*r*asgair co lar é, 7 do ben a c*e*n*d* de, *ocus* m*u*r do *con*ncadur na paghan*aigh ele* sin, adubrad*ur*: « Cath*a*igim [co maith — D], 7 tabrum u*cht* arin n*ech* is f*e*rr díbh, 7 cláidim e ». 7 do *cath*[aig]idar co maith n*ach* fes cia a*cu* dar f*e*rr a tos*ach* in *ca*tha[2], 7 m*ar* tainic f*ur*ta*cht* Dia dochum na cr*istaid*he do marb*a*dar na h*Eristi*n*igh acht* en eirr*ed*h amain do cuaidh ar toradh[3] a retha ass, 7 do-chuaid m*a*ra roibe A*dmirandus,* 7 do fiaf*r*aigh in rí[4] de cinn*us* do gnodh*aighebur ?* 7 adub*air*t san : « is olc in lam t*u*cadar na dee dimaine[5] linn, oir t*a*rrlatar *cui*d do mhuinnt*ir* S*erluis* duin, 7 do m*ar*badar sinn uile *acht* misi docuaidh ar eigin uatha, » 7 m*ur* do c[h]ual*ai*dh A*dmirandus* sin, do gab dobron mor[6] e.

107. IMth*us*a R*olanduis* 7 na *ridir*e, do toirrlingidur da n-*echaib*h 7 dochuad*ur* fo c*r*ann do denum comn*aigh*thi ann, oir dobatar sgith*ach* on toruinn sin[7]. *Ocus* adub*air*t Neme*rus* annsin : « is f*e*rr duin impod 7 a hi*ndi*sin dar tiag*er*na in gnimso dorinnemar. »

108. *Ocus* adub*air*t R*olandus* re Neme*rus* : « is ingnadh linn do b*r*iat*hr*a, oir dob*er*im si moid [dom Tigerna — B] n*ach* inntocar[8] *no*co taispenar me fen do Am*irandus* mailli's na c*en*-*daib*h so, 7 *no*co foill*sigur* gnodug*ud* mo tiag*er*na imp*ir* do. » *Ocus* adub*air*t Nemerus : « da nd*er*rntai sin, ni bite daibh suil re te*cht* t*a*rais ag*aib*h »[9]. *Ocus* adubrud*ar* uile co roibe an coir ag R*olandus*.

109. *Ocus* do thoghad*ur* na cinn leo, 7 do gluaisid*ur* [rom-pu — D] n*o*co rangad*ur* i Mont*r*ibil[10], 7 ad*u*b*air*t Neme*rus* riu : « ac so in cathair inab *éc*in d[a]ibh dul : » [Adubairt Og*erus* ris : is ecen duinn dul — D] i Mont*r*ibil [ar tus — D], 7 atait annsin

1. ammesarda D.
2. docath*aig*ead*ur* aml*aid* sin in-d*us* nach fes ard*us* cia acu dob*er*adh buaidh B.
3. a mui*n*ín B.
4. dofiafraidh in righ M.
5. amanntracha D. ar ndeé amun-taracha B.
6. nemcoimsec B.
7. an mbeith scísach doibh on to-raind sin B.
8. nach himpo me D. nach impo-ghat B.
9. na bith súil tarais agaib B.
10. matribil B.

both their spears broke, and they drew forth their swords and gave each other fearful blows. Then great fury seized Roland, and he dealt a blow on the pagan and cast him to the ground, and beheaded him. And when the other pagans saw this they said : « Let us fight well and face the best of them and defeat him. » And they fought so well that no one knows which of them was best at the beginning of the battle. But when God's help came to the Christians, they slew all the Saracens, save one champion only, who escaped by virtue of his running, and came to where Admirandus was biding. And the king asked him : « How are ye doing your business ? » And he answered : « Bad is the help that the idle gods have given us; for some of Charles' household met us and killed us all save myself, who have hardly escaped from them. » And when Admirandus heard this great grief seized him.

107. As for Roland and the knights, they leapt from their horses and went under a tree to rest there, for they were weary from that charge. Then said Nemer : « We had better return and relate to our lord this deed that we have done. »

108. Then Roland said to Nemer : « Thy words seem strange to us, for I give an oath to my Lord that I will not return until I have shewn myself to Admirandus, together with these heads, and until I make known to him my lord the emperor's errand ». Then Nemer said : « If ye do that ye will have no hope of ever coming back. » But (the others) all said that Roland was right.

109. So they took up the heads and moved forward till they reached Matribil; and Nemer said to them : « Here is the town which ye must enter. » Ogier said to him : « We must needs go first into Matribil, and therein are thirty gates of

.x. n[d]airse *fichet* mar*m*air 7 .xx. tor cl*oiche* 7 ,xx. r*idire* armtha edighthe in g*ach* tor, 7 is e airde muir in d*r*oich*it* .i. .xx. f*ed*h, 7 dobi .x. r*idire* ar gualainn achele ar siub*al* ann ar[a] l*eth*e*t*, 7 bi .xx. f*er* laid*ir* ar dor*us* in d*r*oichid, 7 ata sruth aduathm*ur* a rith fai darub ainm Fladol, 7 eirgidh se .ii. f*ed*ha d*éc*[1] os talam, 7 ata da dhas*ach*taighi[2] nach lamhann bad na long d*u*l air[3], 7 in coim*etaidh* ata osa cinn sin uili fathach aduathm*ur*[4] e.

110. *Ocus* mar do cualad*ur* na r*idiri* sin ad*u*brudur co hacaint*ech*: « a Dia », ar siad, « cinnus r*ach*muid tar in guas*acht* sin? », 7 ad*u*b*air*t Nem*erus*: « Na gab*ad* ecla sibh, 7 m*a*d ail le Dia, b*er*maidne[5] tarrsu[6] sud sibh le b*r*iat*hr*aibh ceilge[7] ». *Ocus* do gluaisid*ur*[8] rompu cum in d*r*oichid, 7 m*ur* do*con*nuic in com*etaid*h iad [do ghoir se] *cui*ge *cét* f*er* 7 aen com*ur*tha orro do t*r*asgair[9] in d*r*oichid, 7 ar leigin in d*r*oichid [sís] docuaidh Nem*erus* co luath ann 7 [dochuadar] *cach* ina dhiaidh. *Ocus* adub*air*t in doirseoir: « c*r*ed sibh fen? » Ad*u*b*air*t Nem*erus* ris: « t*ech*taire*d*ha do muinnt*ir* Serluis sinne arnar c*ur* dochum Ad*mir*an*duis* le t*ech*t*air*e*cht*, 7 tarrlad*ur* *cóic* f*ir* [déc do muintir Admirannduis — D] duinn 7 do dheisighd*ur* do b*r*eith ar n-ech uainn, 7 do marbam*ur* iat, 7 do benam*ur* a cinn dibh, 7 tucamar línn iat *con*uige so. »

111. *Ocus* [mar] do cual*aid*h in doirseoir sin do buaid*r*ed co mor e, 7 adub*air*t ar ngab*ail* aithrich*uis* in d*r*oicid do ligen[10] doibh: « is *é*cin dibh cis in d*r*oichid d'ic [.i.] .x. ngadhair .xx. do ghadhr*aib*h mil ina cupl*aib*h 7 .xx. in*geu* occ inocl*aigh*e*ch* 7 .xx. seab*a*c 7 .xx. falaf*r*aidh 7 in oir*et* sin d'ec*haib* dila, 7 eri *cethre* n-*ech* [rolaidir — D, B] d'or 7 d'airg*et*; 7 is e so cis g*ach* tiag*er*na uasail g*ab*us in d*r*oichid so, 7 inti acn*ach* [biad] inso a c*end* d'facb*ail* ar son in cisa. »

1. cuic t*r*oigthe dec D. .u. cubait déc B.
2. dhas*acht*aidh M.
3. a thadhall B.
4. aithech rolaidir rogruama B.
5. rachmaid B.
6. tarrsubh M. tarrsa D.
7. doilfe D. doilbthi B.
8. dogluaisigd*ur* M. dhíaigh M.
9. t*r*ascairt B.
10. t*r*ascairt B.

marble, and twenty towers of stone, and in each tower twenty weaponed knights in armour. And this is the height of the wall of the bridge, twenty ells, and for its breadth there were ten knights, shoulder to shoulder, going on it, and there are twenty strong men in front of the bridge, and running under it is an awful river named Hadol, and it rises fifteen ells above the earth, and such is its fury that neither boat nor ship dares to go upon it, and the warden that is over it all is a terrible giant. »

110. When the knights heard this they said sorrowfully : « O God ! how shall we get over this danger ? » And Nemer said : « Have no fear; pleasé God we shall overcome them by deceitful words. » And they advanced to the bridge; and when the warden saw them, he summoned a hundred men, and gave them a sign to lower the bridge, and when it was let down Nemer went at once upon it and they went everyone after him. Then the porter said : « Who are ye ? » And Nemer answered : « Envoys of the household of Charles are we, sent to Admirandus with a message. And fifteen men of the household of Admirandus met us and prepared to carry off our horses; but we killed them and struck off their heads and have brought them hither with us. »

111. Now when the porter heard this, he was much confused, and he said, after repenting for having lowered the bridge for them : « It is needful for you to pay the toll of the bridge, namely, thirty greyhounds in couples, and twenty young marriageable (?) maidens, and twenty hawks, and twenty palfreys, and the same number of saddle (?) horses, and four strong horses' loads of gold and silver. This is the toll for every noble lord which this bridge exacts; and he that may not have it must leave his head in lieu of the toll. »

112. Do *f*regair Neme*r*us do 7 adub*air*t : « ata [cét] ing*en* ac te*cht* linn 7 toghsa astu g*ach* ing*iu* b*us* ail l*et* díbh, 7 atait ar muinnt*er* inar ndiaidh[1] *co* n-imad gacha maith*ius*a[2] leo, 7 bid uile ar do thoilsi. *Ocus* adub*air*t san : « is leor liumsa sin, » 7 g*a*-b*us*dur[3] san in droicid. *Ocus* m*ur* do rangad*ur* in d*r*oichid 7 d*ul* tairis, do muidh[4] a ghaire ar Rolannd*us*, 7 adub*air*t : « is leor a fheabhus rangam*ur* annsa d*r*o*cht* lenar mealltoire*cht*. » *Ocus* do *con*ncadar Eiri*st*i*nigh* ac te*cht*[i]na coinne do[5] denum urchoide doibh, 7 r*u*c Rol*andus* ar cael a dha chos air, 7 do te*il*c isin sruth e, 7 ad*ub*air*t* Neme*r*us ris : « Ata *cét* diab*ul* [a]gut aimsiug*ud* 7 tiucfa[6] dod *cuthach* ar m*ar*b*ad* uile. »

113. *Ocus* docuadar istech isin *cath*raig 7 do *con*ncad*ur* g*r*e-da*n* 7 cluith*ed*ha imdha acca[n] denam innte. *Ocus* t*a*rrla b*ar*-b*ur*ach ina coinne doibh, 7 do fia*f*raighd*ur*[7] de ca hinadh ina roibhe Am*irandus*, 7 do innis doibh co roibhe se a mbun c*r*ainn isin orib*er*t[8] dobi a ndor*us* a phalais fen. 7 n*ir*' anadar siatsan *no*co rangad*ur* m*ur*a roibe Am*irandus*.

114. *Ocus* do thinnsgain Neme*r*us uirigill do dhenum[9] ris co luath, 7 is m*ar*so ad*ub*air*t* : « inte sl*ánaighes*[10] g*ach* n*ech* c*r*eid*es* do co com*et*e se S*er*l*us* imp*er* 7 co t*r*asc*r*a se Am*i*rann*us* ri na n-Iri*st*inach, *neoch* is olc com*étus* in r*et*[11] pupl*ach* .i. in c*r*eidim *cath*oilica, oir m*ur* tancamairne inar te*cht*airibh on tiag*er*na [.i. on] imp*er*, tarrla[dur] *coic* f*ir* d*éc* dot mhuinnt*ir*si duin 7 do tog*r*ad*ur*[12] ar n-eich do bhuain dinn, 7 m*ar* dob ail le Dia t*u*cam*ur*ne a cinn sin[13] linn *con*uice so.

115. Mar do *con*nuic Ad*m*i*r*a*ndus* sin [7 do connaic na cinn — B] do buaid*ir*[14] co mor é, 7 ad*ub*air*t* n*ech* da tainic a*cu*[15] : « A thig*er*na, claidh in f*ed*han so, oir is iat do m*ar*b b*ur* muinn-

1. ndiaigh M.
2. sic B. amor*sluaigh* M. etig morluaig D.
3. dogabadar D.
4. domuigh M.
5. ac M.
6. tiucfaidh M.
7. dofia*f*raidhd*ur* M. dofiarfaighetar B.
8. eribér B.
9. a gnodhug*ud* do radh B.
10. sl*ánaidhes* M.
11. re*cht* B.
12. dob ail leo B.
13. chinn sl. M.
14. do buaidred D.
15. adub*air*t pag*ánach* tanic chuca D.

112. Nemer answered him and said : « There are a hundred damsels coming with us, and do thou choose of them every damsel that thou likest; and our household are behind us, having abundance of every good thing, and all shall be at thy will. » And the porter said : « That's enough for me. » So he lowered the bridge; and when they came to the bridge and were crossing it, Roland burst into a laugh and said : « We have come well enough on the bridge by our trickery. » And they espied a Saracen coming against them, to do them harm; but Roland caught him by the ankles and flung him into the river; and Nemer said : « A hundred devils are tempting thee, and we shall all be killed by thy madness. »

113. So they entered the city, and they saw rejoicing(?) and many games performed in it. And a barbarian chanced to meet them, and they asked him where was Admirandus; and he told them that he was at the foot of a tree in the garden which lay in front of his palace; and they tarried not till they came to the place where Admirandus was biding.

114. Nemer at once began to address him, and thus he said : « May He that saves everyone that believes in Him protect the emperor Charles and abase Admirandus, the king of the Saracens, who ill protects the public weal, that is, the Catholic Faith. For as we came as messengers from our lord the emperor, fifteen men of thy people fell upon us and tried to take away our horses ; but as was the will of God, we have brought hither their heads. »

115. When Admirandus saw this, and beheld the heads, he was greatly troubled; and some one who had come to him said : « My lord, slay this band, for it is they that have killed thy

tir. » [fo. 8b] *Ocus* do fiafraigh[1] *Admirandus* dibh : « *cred* tuc annso sibh? 7 innisidh b*ur* tur*us* dam g*o* luath. » *Ocus* ad*u*b*air*t Nem*erus:* « do cuir S*erlus* sinne[2] *cu*gutsa coroin C*rist* maill*e* taiss*ib*h na naem t*ucais* let on Roim d'aisic dó, 7 m*una* d*er*rnair sin tiucf*aid*h se *cu*gut 7 *cr*ochf*aid*h se tú, 7 cuirf*ed*h a piloid tú m*ar* gad*aid*hi [7 do gebair bas — D] anuasal, 7 do fogair duit a r*idiri* ata a ngeibn*ib* agut do tob*air*t do *nó* cuirfi[ther] ted imad bhraigid m*ar* mhadra, 7 tarrongtar tú m*ar*sin doc*um* na piloide t*re* inad*ai*bh[3] b*r*ena. »

116. Mar do cual*aid*h A*d*m*ir*a*ndus* sin ad*ub*a*ir*t: « is esanorach dorinnis do te*ch*t*air*e*cht*[4], 7 ní *caith*eb[5] bíadh *nogo* ndíghlar ort é. » Do eirigh[6] Roisd*er*d iarla na Normaine[7], 7 T*er*re, 7 adubrud*ur* [ris] « aisic sud, *no* dogentar boill dítt. » *Ocus* do f*ech* A*d*m*ir*a*ndus* T*er*re ina aig*id* 7 ad*ub*a*ir*t co adhuathm*ur* : « luigim fo Macamet*us*[8] g*ur*ub diab*ul* ullam in f*er* so, » 7 adub*air*t re Tirri : « da mb*e*maisne[9] an n*er*t d*ui*tsi m*ar* ataisi ar mo n*er*tsa cinn*us* dogenta[10] rium ? »

117. IS i f*rec*ra tuc air : « co f*ír*innach doghénainn[11] do *cr*och*a*dh[12] co hard a piloid, » 7 adub*air*t A*d*m*ir*a*ndus* risin : « do gebhair do b*r*eath fen, » 7 do íar[r] Rol*andus* 7 Og*erus* in c*ét*na[13]. *Ocus* do gair*ed*h Sortib*r*annd*us* de Cornubia maill*e* righth*ib*h e*le* docum A*d*m*ir*a*nduis,* 7 do fiarfaigh[14] dibh cinn*us* do génadh[15] se risna c*ristaidibh,* 7 adub*air*t Sortib*r*and*us:* « ard*us* dent*ur* boill dibh, 7 m*un* doghentar tinoil do śl*uag*h 7 denum dinnsaighi S*erluis* 7 gabam 7 m*ar*bam é, 7 doghéntar[16] tusa do ríghadh linne ag sinDenis[17]. » *Ocus* idub*air*t A*d*m*ir*a*ndus:* « is maith in comairle sin. »

1. dofíafraidh M.
2. linne M.
3. sligthib B.
4. dorighnis do ghnodhaigthi B.
5. *caith*em M. caithebsa B.
6. eiridh M.
7. hormonti A.
8. fomamacmetus M.
9 mbe*th*maisne M.
10. dodenta M.
11. dodhenainn M.
12. darni fhirindi do crochfaind B.
13. 7 adubairt Nemer*us* a innamail c*ét*na 7 ní taisi do labair Rolanndus 7 Oger*us* B.
14. dofiarfaidh M.
15. dodenadh M.
16. dodhent*ur* M.
17. 7 rigthar tusa ag sinDenís B.

people. » And Admirandus asked them : « What has brought you hither ? tell me at once your travels. » And Nemer answered : « Charles sent us to thee, that thou mightest return to him Christ's crown, together with the relics of the saints which thou hast carried off from Rome ; and unless thou do this he will come to thee and hang thee, and put thee like a thief into a pillory, and thou shalt have an ignoble death. And he hath summoned thee to deliver to him the knights that thou hast in gyves, or a rope will be cast round thy neck like a dog, and thou shalt be dragged to the pillory through stinking places. »

116. When Admirandus heard this he said : « Thou hast done thy errand dishonourably, and I will not eat food until I take vengeance for it on thee. » Then Richard, earl of Normandy, and Thierry arose and said : « Return them, or thou shalt be dismembered. » And Admirandus looked Thierry in the face and said terribly : « I swear by Mahomet that this man is a ready devil. » And he said to Thierry : « If we were in thy power as thou art in my power, how wouldst thou deal with me ? »

117. This is the answer that Thierry gave : « Verily I would hang thee on high in a pillory. » And Admirandus said to him : « Thou shalt get thine own sentence. » Then he asked Roland and Ogier the same thing. And Sortibrand of Cornubia, together with other kings, was summoned to Admirandus and asked how he would deal with the Christians, and Sortibrand said : « first, let them be dismembered, and when that is done, muster thy army and let us march to Charles, and take him and kill him, and we will crown thee king at Saint Denis. » Then Admirandus said : « Good is that counsel. »

118. *Ocus* is ann sin tainic Flo*r*ipe*s*, i*n*ge*n* Adm*i*ra*n*du*i*s, 7 de*r*bsiur Fo*r*tib*r*ais, annsa halla rígh, 7 do fiarfa*i*gh do Adhmira*n*ndu*s* : « a ath*ai*r [inmuin, ar sí — B], ce hiat na r*i*di*r*i so fariut[1] ? » Adu*b*ai*r*t Adm*i*ra*n*du*s* : « a ingen, Cri*s*tai*d*hi[2] do muinnt*i*r Se*r*lu*i*s snd, 7 dorinned*ur* imcaine*d*h mor or*u*msa, 7 a ing*en*, tabair comairle damsa ima ce*n*d. » *Ocus* adub*ai*rt sisi ris : « roinn[ter] ina mball*aib* íat, [a athaír — B] « *Ocus* a*d*u*b*ai*r*t Adm*i*ra*n*du*s* : « b*en*da*ch*t ort, a ing*en*, is maith in comairle tu*c*ai*s* [damh — B], 7 doghéntar[3] sin, 7 tab*ur*thar[4] na r*i*di*r*i ata annsa p*r*isun faru, 7 piant*ur*[5] ar aens*l*i*g*i*d*h íat. » *Ocus* adub*ai*rt Flo*r*ipe*s* : « a tíah*er*na[6], docuaidh in aims*er* thoruinn co mor, oir is trath cáithme chodach ann, 7 ata b*ar cui*d ullamh, 7 darab ní b*us* sía r*ach*aidhsi ar díth[7], 7 leigidh liumsa íat[8] da com*ét* 7 den*aid*h b*ur* toil fen orrtho tareis b*ur* cod*ach*. » *Ocus* adub*ai*rt Adm*i*ra*n*du*s* g*ur'* coir sin.

119. *Ocus* tainic Sor*t*ib*r*a*n*du*s* docum in rígh, 7 ad*u*b*ai*rt ris : « in taeb dob ail let do thob*ai*rt re mnai doibh siut, 7 an fuil a chuimne agut Galef a ha*i*di[9] do marb*ad* 7 a hing*en* doc*hu*m a oighr*ech*ta ? »

120. *Ocus* adub*ai*rt Flo*r*ipe*s* co f*er*ga*ch* m*ar* do chual*aid*h sí sin : « *acht* ma*n*a fechainn d'onoir dom ath*air* do b*r*isfinn th' fiacla d*r*ochdatha dom dorn. » *Ocus* adub*ai*rt Adm*i*ra*n*du*s* : « a in*gen*, léigim sin uainn, 7 doge*n*t*ur* m*ar* ade*r*isi é. »

121. *Ocus* ruc le íat m*a*ra rabud*ur* na r*i*di*r*i e*l*e annsa tor, 7 adub*ai*rt Nem*er*u*s* : « an facáidh enduine ag*aib*h ríam ben budh aille [i]na in ben so, ó ir dobo ghar[10] don duine do f*é*tfadh a toíl do comlinadh. » *Ocus* adub*ai*rt Ro*l*a*n*du*s* : « ní fac*u*sa riam ben budh aille na sí. *Ocus* is e an díab*ul* dob*a* ort, 7 do ce*n*d ar líath*ad*, a b*ei*th ac t*ech*t tar na mnaibh [anois — B]. *Ocus* adub*ai*rt Nem*er*u*s*, « ni hedh, *acht* r*i*di*r*e me, 7 dligim a l*eth*id sud do r*a*da[11]. » Mar do chual*aid*h Flo*r*ipe*s* íat, ad*u*b*ai*rt

1. agut B.
2. crist*aid*hidh M.
3. dodhentar M.
4. doberthar B.
5. pianfaidther B.
6. athair B.
7. amudha D.
8. naridiri B.
9. gale fa haíde M. Calef a hoidi B.
10. dobad gairit D.
11. dligim raed aerach do radh B.

118. Then came Floripas, the daughter of Admirandus and the sister of Fortibras, into the king's hall, and she asked of Admirandus : « O father! who are those knights along with thee ? » And Admirandus said : « My daughter, those are Christians of Charles' household, and they have abused me greatly, and O daughter! advise me concerning them. » And she answered : « Dismember them. » Then Admirandus said : « A blessing on thee, my daughter! good is the counsel thou hast given, and it shall be carried out. So let the knights that are in the prison be put along with them, and let them all be tortured together. » And Floripas said : « My lord, the time has passed by greatly, for it is now the hour for refection, and your ration is ready, and if there be any more delay it will be spoiled : so let me keep the knights, and after your meal, work your own will upon them. » And Admirandus said that that was right.

119. Then Sortibrand came to the king and said : « Dost thou wish to put trust in one of these women ? and dost thou remember how Calef killed her foster-father and her daughters to get the heritage ? »

120. And when Floripas heard this, she said in wrath : « Did I not owe honour to my father, I would break thine ill-coloured teeth with my fist. » And Admirandus said : « Let us have done with that, my daughter : it shall be as thou sayest. »

121. So she took them to where the other knights were biding in the tower, and Nemer said : « Has anyone of you ever seen a woman fairer than this woman ? for she would be delightful to the man who would be able to fulfil her desire. » And Roland said : « I have never seen a woman fairer than she ; but the devil must be in thee with thy head grown gray, to be discussing the women now. » And Nemer said : « Nay, but I am a knight and I have a right to say the like of that. » When Floripas heard them she said : « Quit this, for I have

ríu : « léigidh sin uaibh, oir ni *cui*gi *tucus* lium sibh cunnco mb*eth* coinntinn ag*aibh* *acht* do b*eth* sub*achus*[1]. »

122. *Ocus* ar ndul istech dhoibh do chonnuic Rol*andus* Ol*iuerus*, 7 docuaidh *cui*ge ina rith, 7 do íadh[2] a dha laim uime 7 g*ach* m*ét* do ghairdech*us* dorinned*ur* ann uile ní f*ét*t*ur* a innisin annso[3]. *Ocus* ad*ubair*t Flor*ipes* ríu : « a chairde [gradacha — B], guidim sib fa *cend* b*eth* lium im cach ní ad*er* ribh[4], 7 b*et*sa agab*ur* ndídensa[5] ar *gach* n*ech*. » *Ocus* ad*ubair*t Nem*erus* co mb*et*is fona n*ert*[6], 7 ad*ubair*t sisi : « ca hainm th*usa* ? » [7 adub*air*t sen — B] « Nem*erus* m'ainmsi .i. diuici do muintir S*erluis* me, » 7 do fiarf*aig* do Rol*andus* m*ar*sin[7], 7 do innis dí, 7 ad*ubair*t sisi : « is dlight*hech*[8] b*ur* n-onorug*ud* in g*ach* inadh. »

123. *Ocus* do eirigh farú[9], 7 ad*ubair*t : « Inneosatsa anois daibh run mo ch*r*aidhe, oir t*ucus*a g*r*adh do r*idire* occ do muint*ir* S*erluis* .i. do s*ir*-Gidhi, do diuice na B*ur*guinne, 7 gebat ba*istedh* c*u*gum da g*r*adh da posa se mhe. » *Ocus* ad*ubair*t .r. Rol*andus* : « do ciisi fen e, 7 ní fuil se da t*r*oigh uaid. » *Ocus* ad*ubair*t Flor*ipes* : « Guídim sibh ima t*a*b*air*t *cu*gum co luath. « *Ocus* do gair R*o*l*andus* s*er*G*ido* 7 adubairt ris : « Gab in ben so do mnai p*osta* c*u*gut ; » 7 ad*ubair*t s*er*G*ido* ris n*ach* tiub*r*ad ben gan comairle do S*erlus*. *Ocus* adub*air*t in in*gen* : « an fuil a fis ag*aibh*si g*ur*ub am laimsi ata b*ur* lot 7 b*ur* leasug*ud* 7 an é[10] dob ail l*et nó* libh b*ur* lot a n-aisgidhe [do fagbail — D]. *Ocus* do agaill R*o*l*andus* s*er*G*ido* co sisil[11], 7 adub*air*t ris : « an fac*ais* ríam ben budh aille na sud 7 budh f*er*r besa, 7 hí d'fuil rígh, 7 ni fuig*er* a commaith sud a talm*ain* do mnai, 7 budh g*r*asa le S*erlus* a fagh[b]ail duit. » *Ocus* m*ar* adub*air*t sin tainic s*er* G*ido* m*ar* a roibhe in in*gen*, 7 t*uc* airne[i]s posta dí, 7 do gabh m*ar* mnai pho*st*ta i, 7 do gab luathgair[12] Flori-

1. ní chum dob*r*oín tuc*us*a lium sib, acht cum solais B.
2. doiagh M. B.
3. 7 ni fetar mes ar med a ngairdeochais B.
4. fa b*eith* lium a timcill mu gnodhaigthi B.
5. betsa accabar cabair si 7 ac bar ndin D. betsa 'gabur ndínsa B.
6. ndicheall B.
7. an c*ét*na B.
8. cubaidh D.
9. do suig ina farrud D.
10. inne B.
11. gosisell D. go sisil B.
12. luthghair B.

not brought you with me to have quarrelling, but to have joyance. »

122. And when they had gone in Roland espied Oliver, and went running to him, and clasped his arms around him; and no one could tell the rejoicing that they all made there. And Floripas said to them: « My loving friends, I entreat you to be on my side in everything that I shall tell you, and I will be protecting you against everyone. » Then Nemer said that they were in her power. And she said: « What name hast thou? » « Nemer » he said, « is my name; a duke of Charles' household am I. » Then she questioned Roland in like manner, and he told her, and she said: « It is lawful to honour you in every place. »

123. And she went beside them and said: « I will now tell you the secret of my heart, for I have given love to a young knight of the household of Charles, namely, to Sir Guy, the duke of Burgundy, and for love of him I will receive baptism if he espouse me. » And Roland said: « Thou seest him, and he is not two feet from thee. » And Floripas said: « I feseech thee to bring him to me quickly. » So Roland summoned Sir Guy and said to him: « Take this woman for thy wedded wife, » And Sir Guy replied that he would not take a wife without the advice of Charles. Then said the damsel: « Do ye know that your bane and your blessing are in my hands? and is it your pleasure to get bane for nothing? » Then Roland spoke to Sir Guy in a low voice and said: « Hast thou ever seen a woman more beautiful than this, and one whose manners were better, and she of the blood royal? » And thou wouldst never find on earth a wife as good, and Charles will be thankful that thou hast won her. » And when he said this, Sir Guy came to where the damsel was, and he gave her the wedding-gift, and took her as his wedded wife. Then Floripas had great joy and she said:

p*es*, 7 adub*air*t : « altaigim[1] mo grassa re Dia[2], óir tuc se dam in f*er* dar' taisgi*us* g*r*adh mo craidhi. »

124. *Ocus* dochuaidh Fl*oripes* 7 tuc *ét*ac[h] ordha le, 7 do chuir ar fad 7 ar l*eth*e*t* in tighe, 7 do imigh arís, 7 tuc coroin Cr*ist* le 7 do c*huir* ar in edach í maill*e* taiss*ib*h na naem, 7 adub*air*t re Rol*andus* : « ac sin in coroin do c*uir*ed um c*end* [Crist] maill*e* tais*ib*h na naem. »

125. *Ocus* mar do *con*ncadur na r*idiri* sin do leged*ur* a ngluine futha, 7 dobatar ag edurguidhi na coroin[e] 7 thaisi na naem.

126. *Ocus* tainic paghan*ach* ann do muinnt*ir* Ad*mir*an*duis* 7 do fiarfr*aig*h [do Ad*mirandus*] nar' bhé F*ortibras* tainic don bhaile. *Ocus* adub*air*t Ad*mir*an*dus* : « ni hé, *acht* morseis*er* t*echt*-aire do muinnt*ir* S*erluis* tainic *cu*gainn le t*echt*air*echt* 7 dorinne-d*ur* anumla[3] m*ór* duin, 7 do *cuirius* ar coimét Fl*oripes* iad. »

127. *Ocus* adub*air*t Lucaf*er* : « is n*em*glic[4] dorinn*edh* sin, [a tig*er*na — D, B], oir is ur*us*a inntinn na mban do cl*aech*lo*dh*, 7 madh ail l*et* r*ach*udsa da f*ech*ain cinn*us* atait. » 7 ad*ubair*t Ami*randus* : « Eirigh maille[5] b*endachtain* M*acamet*u*is*, » 7 do gluais Lucaf*er* roime m*ar* a rabudar [na cr*istaidhi* — D], 7 m*ar* tainic do buail a cos ar coml*aid*h in tseom*ra* 7 do t*r*asgair do-cum lair hí. *Ocus* m*ar* do *con*nairc Fl*oripes* sin do gab doilgi*us*[6] m*ór* í uma c*end* sin, 7 do goir[si] R*olandus* [da hinnsaige — D] 7 adub*air*t ris : « Guidim tú, foir sinn ar in [m]baclach[7] ud lerb' ail mailís do denum duin[8]. »

128. *Ocus* do éirigh Rol*andus* annsin 7 r*uc* Nem*er*u*s* ar b*r*aighid ar in pa*gánach*, 7 do íadh[9] a dha laim uimpe, 7 ruc in paghan*ach* ara b*r*aigid san, 7 do faisc [co cruaidh — D] hí g*u*-r*u*[b] b*ec* na t*r*asgair g*o* lar é, 7 adub*air*t re Nem*er*us : « cía tú, a shenduine ? » « Don F*r*aingc mhe » [ar Nemerus] « *ocus*

1. altaidim M. altaighim D.
2. risin aendia cum*acht*ach B.
3. himcained D.
4. aimglic B.
5. eirig 7 beir D.
6. ecla D. diachair B.
7. ar mailis an ba*claig* B.
8. orainn D.
9. doiagh M. dohiad D.

« I render my thanks to God, for he hath given me the husband for whom I have hoarded the love of my heart. »

124. Then Floripas went and brought a cloth of gold, and spread it over the length and breadth of the house, and fared forth again, and brought Christ's crown, and put it on the cloth, together with the relics of the saints; and she said to Roland: « Behold the crown which was set round Christ's head, together with the relics of the saints. »

125. So when the knights saw this, they fell on their knees before them, and they were worshipping the crown and the relics of the saints.

126. Then came a paynim of the household of Admirandus, and asked him whether Fortibras had come to the place, and Admirandus said: « Not he, but seven envoys of the household of Charles have come to us, with a message; and they shewed great rudeness to us, and I have put them into the guardianship of Floripas. »

127. Then said Lucafer: « That, my lord, hath been done unwisely, for it is easy to change the intention of women, and if it please thee I will go to see how the envoys are. » And Admirandus answered: « Go with Mahomet's blessing. » So Lucafer went on to where the Christians were, and when he came he struck his foot on the door of the chamber and cast it to the floor. When Floripas saw that she was sore distressed concerning it, and she called Roland to her and said to him: « I beseech thee, help us against yon rascal who desires to do us evil. »

128. Then Roland went, and Nemer took the paynim by the throat and clasped his two hands around it. But the paynim seized Nemer by his throat, and squeezed it so hard that he nearly cast him on the ground. And he said to Nemer: « who art thou, old man? » « Of France am I », saith Ne-

guidim tú b*eir* do lamh om braighid[1], » *Ocus* adub*air*t in pa-g*ánach* « Leigfid co toilemain[2], » 7 m*ar* do l*éic* uadha e do fiarfr*aig* [an paganach — B] de: « an dent*ar* in cleas so[3] in b*ur* tir-si ? » 7 adub*air*t Nem*erus*: « ní chualamairne in cleas so[4] innte riam, » 7 ad*u*b*air*t in pag*ánach*[5]: « muinf*et*sa duit é, a shenduine. »

129. Docuaidh in pa*gánach* 7 tuc aithinne d*er*c asa tin*id*h leis, 7 do shed fo n*er*t a cholla [é], 7 dobhí do m*ét* a das*acht*[a] cur' c*huir* spregha[6] in c*a*ch cúil don tigh, 7 tuc in t-aithinne do Nem*er*us, 7 ad*u*b*air*t ris: « A shenduine, is l*et*sa in t-aithinne do shed*ed*h anois. » 7 do glac Nem*or*us é 7 do shed in t-aithinne inn*us*[7] cur loisced*ur* na sp*r*egha[6] a fesog 7 a mailghe.

130. *Ocus* do gab f*er*g mor Nem*er*us 7 do thog in t-*a*ithinne 7 do bhuail in pa*gánach* ina c*e*n*d* inn*us* g*ur* sginned*ur* a suile tara c*e*n*d* am*a*ch, 7 adub*air*t [Nemerus: a paganaig[8] », ar se — D] « n*ir*b eol d*u*itse in cleas ud do denum, 7 do muin misi[9] duit é ». 7 ad*u*b*air*t Rol*andus* ris: « benn*acht* ort[10], a Nemer*uis*, oir is maith do muinis in cles do. »

131. *Ocus* do gab gairdechus m*or* Fl*oripes* aca f*ai*csin sin, 7 adub*air*t: « iar[r]*ad*h se ben anois do óir nir sguir se do lo na d'oith[ch]e *acht* 'gum iar[r]*aid*hsi ar m'ath*air* [7 ar mu mathair — B] 7 se ac geall*ad* morain tidhluic[th]i[11] 7 tig*er*n*us* imdha dó. » *Ocus* adub*air*t Fl*oripes* riu: « is *e*cin duin anois ar n-inga-b*ail* [go maith — B], oir dob inmain le Am*irandus* siud s*ech* g*ach* nduine, 7 da tí se da dhighailt *con*a sluagh 7 ar faghail ne[12] annsa tor fa iadhad[13] dó, ni fuil sl*ig*hi t*ar* aais aguinn, 7 o táit siat anois ara cuid (7) gan ní e*le* ara n-aire, deisigh sibh m*ar us* coir do r*idirib* cum c*ath*a 7 eirgidh fo palas in rígh, 7 na coi-glidh enduine a*cu* o b*e*c co mor. » *Ocus* dorinned*ur* m*ar* do or-

1. fad laim do breith om braighit B.
2. berat co toltanach D. leicfit co toltanach B.
3. clesaigecht D.
4. clesa D. dogensa clesaighi dit B.
5. an bac*lach* B.
6. cor' ling sp*r*eadhoca tined D. 7 dochuir sbrégha B.
7. a comlaidir sin é B.
8. M *inserts* in pa*ganach*.
9. *no*cormunus sa D. no g*ur*'muin misi B.
10. ar do laim D. B.
11. do maith*ius* B.
12. fadhailne M.
13. iagha M.

mer, « and I beg thee take thy hand from my throat. » And the paynim said : « I will let thee go willingly. » And when he let him go he asked him : « Is this trick played in thy country ? » And Nemer said : « I have never heard of this trick therein. » And the paynim said : « I will teach it to thee, old man. »

129. The paynim went and brought a red brand out of the fire, and blew it with all the strength of his body, and such was the greatness of his fury, that he sent sparks into every corner of the house. Then he brought the brand to Nemer and said : « Old man, it is for thee now to blow the brand. » And Nemer grasped it and blew the brand so that the sparks burnt his beard and eyebrows.

130. Then great wrath seized Nemer, and he raised the brand and smote the paynim with it on his head, so that his eyes sprang out ; and Nemer said : « O paynim, thou didst not know how to play that trick, but I have taught it to thee. » And Roland said to him : « A blessing on thee, O Nemer ! for well hast thou taught him the trick. »

131. And on seeing that Floripas had great delight, and said : « Let him now seek (another) wife, for by day or by night he never ceased asking me of my father and mother, and he was promising him many gifts and full dominion. » Then Floripas said to them : « We must needs now be passing prudent, for that paynim was dear beyond every one to Admirandus, and if he come with his army to avenge him, and find us in the tower closed against him, we shall have no way to escape him. And now, since they are at their meal with nothing else to give heed to, array yourselves for battle as is meet for knights, and attack the king's palace, and spare not a single one of them, from small to great. » So they did as Floripas

d*aig*h Fl*oripes* doibh, 7 do ligedur fon palas iat, 7 Rol*andus* rompu, 7 do l*e*thn*aigh*e*dur* na pag*ánaigh* rompu m*ar* dor*ach*tdís m*ic* t*íre* fo uan*aib*h.

132. *Ocus* do gluaisid*ur* na p*ágana*ig rompu 7 do teichid*ur*[1] daine a*cu* t*re* fuinneog*aib*h [an palais — B] g*ur* b*r*isit*ur* a luirgne, 7 g*ur* leimid*ur* daine ele a*cu* annsa s*r*uth [mbuide — D] g*ur* báidh*ed*h íad ann, 7 g*ur* much*ad* daine e*le* a*cu* ann.

133. *Ocus* do marb Ol*iuerus* ri uasal a*cu* darub ainm Coldres[2], 7 do teich[3] Am*irandus* annsin, 7 do len Rol*andus* e g*ur* ling se a claidhi uadha, 7 t*uc* Rol*andus* buille ina dhíaidh[4] 7 do buail a carraic 7 do c*huir* in cl*aid*hem t*r*oigh innte[5]. Cidht*r*acht *acht*[6] rob adhuathm*ur* re inn[i]sin a m*et* do marb*ad* dona barb*ur*ach*aib*h ann, 7 do gabhat*ur* in palas cona torth*aib*h[7] co himlan, 7 rucadar cuibhrigi[8] in d*r*oichit leo doibh fen.

134. Tainic Sortib*r*andus doc*hu*m in rígh 7 adub*air*t ris: « a tig*er*na, an t*u*cais rabadh duit roim mailis na mban? » *Ocus* adub*air*t in rígh: « ataim co t*r*ibulaid*ech*[9], 7 ní het*ir* lium do frec*r*a adrasta, gidh*ed*h c*uir*f*ed* [fo. 9[b]] mo shluaigh ar aensligh amairech, 7 t*r*aisg*ér*at in tor ud co lar, 7 loscfidht*er* na cr*istaid*hi 7 m'ingensa faru[10]. *Ocus* do iar[r]at*ur* inadh comnu*id*hi in aidhche sin, 7 'ar te*cht* in lae arnamairech do c*huir* .iiii. sluaigh ar enslighe.

135. *Ocus* as annsin do gair in righ Malpin*us* c*ui*ge .i. gad*aid*hi dobi aige, 7 is e nech dob f*er*r dobi ina ce*i*rd fen 'sa bith é, 7 adub*air*t: « Ímigh 7 gaid c*r*is Fl*oripes*, oir ní cuirfe[11] *es*b*aidh* bídh aran*ech* [ma] do cífe e g*ach* lai[12], 7 [is] bec foghn*us*[13] duin b*eith* risin tor *acht* muna fagh*ter* é ». *Ocus* adub*air*t Malpinu*s* « da mbear a mb*et*huigh tiucfaidh se c*uga*tsa ar cinn in lae. »

1. teithid*ur* M.
2. goldres D.
3. teith M.
4. dhiaigh M.
5. do scoilt Roland*us* leathtroigh do charraig cloichi do builli cloidhim ina diaigh.
6. Acht ata ní cena B.
7. thor B.
8. cuibhrid M. cuibrige D.
9. hathmulta atrasta B.
10. ina farr*ad* D. anaene*cht* B.
11. goillfi B.
12. da faicfi gach lae he B.
13. fodhnus M.

ordered them, and they attacked the palace with Roland in their van, and they scattered the paynims before them, as wolves would go through (a flock of) lambs.

132. So the pagans retreated before them, and some of them escaped through the windows of the palace, and broke their legs, and others of them leaped into the yellow river and were drowned, and others were smothered in the palace.

133. And Oliver put to death a noble king of theirs, whose name was Coldres; and Admirandus took to flight, and Roland pursued him so that he leaped down into a ditch, and Roland gave a blow after him and smote the rock and drove the sword a foot into it. Howbeit it were awful to relate the number of barbarians that were there slain, and so they took the palace, with all its treasures, and brought in the chains of the (draw-) bridge.

134. Sortibrand came to the king and said : « My lord, did I not give thee warning of the malice of women ? » And the king said : « I confess it with tribulation, and I cannot just now answer thee. Howbeit I will send forward my armies together to morrow, and they shall rase the tower to the ground, and the Christians shall be burnt (alive), and my daughter along with them. » Then they sought a place of rest for that night, and on the morrow, when the day dawned, he sent forward four armies together.

135. Then the king summoned Malpin, a thief whom he kept, and 'tis he that was best of his trade in the world, and he said to him : « Go and steal Floripas's girdle ; for no one who shall see it every day will feel want of food, and little does it avail us to attack the tower unless that girdle is attained. » And Malpin said : « If thou be (then) alive, it shall come to thee at daybreak. »

136. *Ocus* ar te*cht* na hoidhce ann do gluais Mailpin*us* do cum in tuir ar snám[1], 7 docuaidh a mur in tuir, 7 fuair a dhorus dunta, 7 do c*huir* ortha ann, 7 do fosgail in dor*us,* 7 arna osgl*ad*h dochuáidh istech, 7 do soillsigh[2] in coinnill ruc leis ann, 7 dochuaidh doc*hu*m leaptha Fl*oripes,* 7 do c*huir* orrtha innte do t*r*omug*ud* a codulta, 7 arna denum sin fuair F*loripes* ina codl*ad*h, 7 a c*r*is tairrsi, 7 do gaid uathe e, 7 do c*huir* tairis [fein — B] e, 7 m*ar* do gab uime e do tog*aib*h cos na hingine, 7 dob ail leis cintug*ud* f*e*rrdha do denum ria, 7 do duisigh[3] asa codl*a*dh, 7 do eigh in ing*en* co hard 7 adub*air*t: « Uch, a ingina, is t*r*om codultaidhi, 7 a ridirida[4] inmuine, is fada uainn ataithi. »

137. *Ocus* dobi s*er*G*ido* ar barr [ua*cht*arach — D] in tuir intansin ac f*ech*uin sluaigh na paghanach, 7 do cual*aid*h se eigim Fl*or*ip*es,* 7 do innsaigh i, 7 tuc[5] cl*aid*hem amach, 7 do g*e*rr Malpin*us* ar a dó[6], 7 do theilc isin muir é. Do leig Fl*oripes* osnad m*ór,* 7 adub*air*t: « do leigimar in c*r*is uainn dob uaisle na ór, 7 ni h*ed*h amhain, *acht* dob uaisle [i]na g*ach* uile innm*us,* 7 is *éc*in duin bíadh d'faghb*ail* anois[7], 7 ni ricfamais[8] a leas b*eit*h ris da mb*eth* in c*r*is againn; » 7 do innis dona r*idirib* gnim[a] in gad*aid*he[9].

138. *Ocus* ar te*cht* na maidne arna mairech do gair Am*i*r*andus* Brul*andus* 7 Sortibrand*us* 7 a ríghthe[10] 7 a diucidha o hoin am*ach* doc*hu*m a comairle, 7 ad*ub*air*t* ríu: « is deimin, a ríghthi, g*ur* marb*ad* mo gad*aid*hi, 7 tabr*aid* comairle dam c*r*ed is indenta[11] risin tor. » *Ocus* adub*air*t Sortibranndus: « a tiagerna, sinnt*er* adhurca 7 piba[12] aga*ib*h do tinol b*ur* slua[i]gh, 7 dentar innsaighe m*ór* libh maille reighth*ib*h[13] 7 re ginntlighe*ch*ta ele[14] do t*r*asgairt in tuir, » *Ocus* adub*air*t in righ g*o* dighentai sin[15]. 7 do tinoil a sluaigh do d*u*l doc*h*um in tuir.

1. snadm M. snam an tsrotha mar dorach*ad* spainer D. ar snam an tsrotha mar do denadh sbainder B.
2. do hadain D do las B.
3. sic B. do duisidh M.
4. ridirigha M. ridiri B.
5. dobean B.
6. ardó B.
7. festa B.
8. sic D. riffadmais M.
9. scela an c*r*esa B.
10. riga B.
11. fechum cad dodhenam B.
12. pipada D. pibagha B.
13. indsaighi co dighair, maill*e* reithib B.
14. maille re sasaib 7 re hinntle*ch*taib aile D.
15. cor' coir sin D.

136. At nightfall then Malpin got by swimming to the tower, and reached its rampart, and found the gate shut. So he put a charm on it, and the gate opened, and when it was opened he went inside, lit the candle which he carried with him, went to Floripas's bed, and cast a spell upon her to make her sleep heavy. After doing this he found Floripas asleep, with her girdle over her, and he stole it from her, and put it over himself. And as he put it round him, he raised the damsel's leg and desired to deflower her; so he awoke her from her sleep, and the damsel screamed loudly and said: « O ye girls! ye are sleeping heavily, and O dear knights, ye are far from us! »

137. Sir Guy was then on the top of the tower, watching the army of the paynims, and he heard the scream of Floripas, and came to her, and drew out his sword and cut Malpin in two and flung him into the sea. Floripas gave a great sigh: « We have lost the girdle which was nobler than gold, and not that alone, for it was nobler than every kind of wealth, and we must needs now get food, and we should never need it, if we had the girdle »; and she told the knights of the thief's deed.

138. And on the morrow at dawn Admirandus summoned to his council Roland and Sortibrand and the rest of his kings and dukes, and he said to them: « It is certain, O kings, that my thief has been killed: so give me counsel as to what should be done to the tower. » Then Sortibrand said: « Let horns and pipes be sounded by you, to muster your hosts, and let a great attack be made by you, together with battering-rams and other contrivances, to lay low the tower. » And the king said that this should be done, and he mustered his hosts to attack the tower.

139. *Ocus* mar do smuaintigh Fl*o*ri*pe*s m*ét* an guas*ach*ta doibh [7] an *es*b*aid*[1] bídh orro is bec nach fuair bas, 7 m*ar* do *con*naire s*er*G*ido* í dochuaidh da f*ur*tacht do b*r*iat*hr*aibh subal-t*ach*a[2], 7 adub*air*t rena companach*aib*h: « atam*aid*ne innso a cumgach mor ag na barb*ur*ach*aib*h, 7 atamaid *ocht* la gan bíadh, 7 is *éc*in duin dul d'iar*raid*h bídh, oir is f*er*r in mhaisi duin[3] bas d'fa[g]b*ail*[4] co honor*ach* [i]na b*ei*th in ar mb*eth*a*id*h co micluach[5], óir t*est*eobait na hingina ata an[6] aentigh rinn, 7 dob f*er*r duin cinn fen do th*es*tail na íadsan do dul d'eg d'*es*b*aid*[7] bídh. »

140. *Ocus* do eirigh Fl*o*ri*pe*s 7 adub*air*t: « uch, is mor cu-ma*cht*a inti dar' c*r*eidimar ar t*us*. » *Ocus* an uair adub*air*t sin ruc lé iad isin inadh dob*o* roilig[8] dona barb*ur*ach*aib*h, m*ur*a rabad*ur* a ndee arna denam d'or bruinnte, 7 is íat so a n-an-manua .i. Margoth7 T*er*gont 7 Impíu 7 Apolín, 7 imaighe imdha e*le* 7 seoid[9] uaisle[ele — B], 7 adub*air*t Fl*o*ri*pe*s [friu]: « Den*aid*h umla doibh so do comlínadh b*ur* n-inntinne. » Do t*r*asgair s*er*G*ido* Impíu 7 dob*r*is [se] é aga t*r*asgairt, 7 dorinne Og*er*u*s* in c*é*tna re Margoth, 7 adub*air*t Ro*lau*d*us* re Fl*o*ri*pe*s: « co deimin ni cuma*cht*ach na dee so, óir do t*r*asgradh docum talm*an* íat, 7 ni h*é*t*ir* leó fen éirgi. »

141. *Ocus* ad*u*b*air*t Fl*o*ri*pe*s: « is deimin da ngúid*er*sa co bráth[10] ari íat co fuig[b]er bas[11]. »

142. *Ocus* ina díaidh[12] sin docuadar isin sdabla a rabut*ur* eich in rígh, 7 cogabat*ur* a ndeisidha[13] *cath*a umpu ann, 7 docuad*ur* arna[14] e*chaib*h [do bo luaithi dib — D], 7 tangad*ur* co dorus na *cathrach,* 7 adub*air*t Ro*lau*d*us* re Tirre ansa 7 [re Risterd- — D] iarla na Normaine [anaid annso — D] a coim*et* doruis na *cath*rach, óir da ticet[15] na barb*ur*aig*h* *cu*gainn 7 b*r*eith ar

1. deabaid B.
2. millsi B.
3. oir is degmaisech duin D. oir is deghmaisighi duind B.
4. do fagbail bais D. B.
5. a míchlú B.
6. da M.
7. do dith B.
8. dobo lei reilig D.
9. seda B.
10. co brach M. D.
11. da n-eirgisi co brach aris co fuigirsi bás uaithi B.
12. diaigh M.
13. andeisigha M. andeisi D. a mberti B.
14. aran M.
15. sic D. tigidh M. tiedis B.

139. And when Floripas perceived the greatness of their danger and their want of food, she nearly died; and when Sir Guy beheld her he went to help her with cheerful words, and he said to his companions: « Here we are in great distress from the barbarians, and we are eight days without food, and we must needs go to seek for food, for it is better for us to find death honorably, than to remain alive illfamed; and the damsels that are in the same house with us will perish, and it were better for us to depart than for them to go to death for lack of food ».

140. Then Floripas arose and said: « Alas, great is the power of him in whom we believed at first. » And when she said this, she brought them into the place which was the church of the barbarians, where stood their gods made of refined gold, and these were their names, to wit, Margoth, and Sergont, and Impiul, and Apoline, and many other images, and noble jewels; and Floripas said: « Make ye submission to them so that they may fulfil your intention. » But Sir Guy cast down Impiul, and broke him as he was cast down, and Ogier did the same to Margoth; and Roland said to Floripas: « Assuredly these gods are not mighty, for they have been cast down to the earth and they are unable to arise. »

141. And Floripas said: « May I die, if I ever again pray to them! »

142. And after that they went into the stable where the king's horses were standing, and they donned their battle-gear, and mounted the swiftest of the horses, and came to the gateway of the city. And Roland said to Thierry and to Richard of Normandy: « stay here, and guard the gate of the city: for if the barbarians should come to us, and capture the gate, we have no way from them, for we cannot go on the bridge owing

dor*us* na *cathrach*, ni fuil slighe againn uathu, oir ni h*ét*i*r* linn d*u*l isin d*r*oichit le n*e*rt na [m]barb*ur*ach, na d*u*l isin s*r*uth mbuidhi le m*ét* a das*acht*a, 7 is *écin* duin in dor*us* do coim*ét*. »

143. *Ocus* dobí A*dm*i*randus* annsin ac feith*em*[1] tar in palas am*ach*[2], 7 do *con*nuic iadsan ara n-*echaib*h, 7 adub*air*t do guth ard : « Uch, a uaisle, ac sud na cr*istaid*hi ara n-*echai*bh ag imt*hecht*, 7 da nd*ech*uid [siat] toruinn is mor d'ulc dob*erad* siat duin. ».

144. *Ocus* do f*ur*ail[3] a chaism*er*ta fen do ghairm, 7 m*ar* do chualad*ur* na barb*ura*igh sin tangad*ur* as g*ach* aird, 7 do lenad*ur* iat. *Ocus* m*ar* do *con*nuic Rol*andus* sin 7 a roibhe faris do deisighd*ur*[4] da ndin orro[5] 7 do marb*ad*ur in *cét*dream díbh co luath.

145. Tainic annsin Clarion cuigi .i. m*ac* m*ic* do Adhmiranndus [10a] .u. m*íli* déc d'Iubh*alaib*h, 7 is e dob ferr d' Iub*a*laibh[6] *acht* A*dm*i*randus*[7], 7 tarrla Rol*andus* doibh, 7 tuc búille do cl*aid*hem docum righ a*cu* durub ainm Gibér[8], 7 do sgoilt *con*úige a cris é, 7 do *con*núic é Clarion[9] 7 das*acht* m*ór* air, 7 do deisigh[10] *cui*ge e, 7 do theilc in pa*gánach* soighid ris, 7 tarrla si in each s*er*G*ido* 7 do marb í, 7 do gab*ad*h s*er*G*ido* ann 7 do cengl*ad*h é 7 do benadh a arm 7 a éididh dhe, 7 ní roibe a fís ag B*er*nard*us* le m*ét* na sluagh [ina timcell — D], 7 adub*air*t rena [muintir 7 rena — B] companach*aib*h : « to-g[*b*]*aid*h bur n-inntinn [co hard],oir is maith is *etir*[11] líbh na hingina do réidhiug*ud*[3] isna leap[th]*achaib*h, 7 cuimn*igh*id[12] [marsin] n*em*caruid[13] Cr*ist* do clodh ! » *Ocus* arna r*a*da sind dó do m*ét*aigh menma na compan*a*ch co mor.

146. *Ocus* is annsin rúc*ad*h s*er*G*ido* [aturru sin — B] doc*hum* A*dm*i*randuis*, 7 do benadh a cuibrigh de, 7 do fiarfr*aig* Am*i*r*andus* dé : « ca hainm tú 7 cía tú fen ? Do fregair s*er*G*ido* 7

1. fech*ain* D. B.
2. anunn B.
3. do fulair D.
4. dorighned*ur* tapadh maith B.
5. dona hIudalaib D.
6. o adhmirand*us* amach B.
7. gelb*er*us D.
8. do*con*nuic clarion é M.
9. doling B.
10. is maith tic B.
11. réighiug*ud* M. míníugud B. riarugud D.
12. cuimn*igh* M. cuimnighi B.
13. escaruid B.

to the might of the barbarians, nor can we enter the yellow river owing to the greatness of its fury; wherefore we must needs guard the gateway. »

143. And Admirandus was there looking out over the palace, and he beheld the knights on their horses, and said with a loud voice: « Alas ye nobles, yonder are the Christians on their horses, sallying forth; and if they overcome us, much evil will they do unto us. »

144. And he ordered his own war-cries to be shouted, and when the barbarians heard them they came from every point and followed them; and when Roland and those who were with him beheld this, they prepared to protect themselves against the Saracens, and they killed the first band of them at once.

145. Then to her came Clarion, a grandson of Admirandus, with fifteen thousand Jews — and save Admirandus he was the best of the Jews — and Roland met them and gave a swordblow to a king they had named Giber, and clove him down to his girdle. And much enraged, he beheld Clarion and leapt to him, but the paynim shot an arrow at him and hit Sir Guy's horse and killed it. And then Sir Guy was captured and bound, and his weapons and armour were taken from him. And such was the greatness of the hosts around him that Bernard knew not this, and he said to his people and his comrades: « Lift up your hearts! Ye are well able to tame the girls in the beds. Remember to vanquish Christ's foes in like manner! » When he had spoken thus the spirit of the comrades increased greatly.

146. Then Sir Guy was taken among them to Admirandus, and his fetters were removed, and Admirandus asked him: « What is thy name, and who art thou? » Sir Guy answered

ad*u*b*ai*r*t* : « S*er*G*ido* m'ainmsi, 7 is me díuice na Burguinne, » 7 ad*u*b*ai*r*t* A*d*m*i*r*andus* ris : « is ar son in g*r*adha doblí ag m'ingensi d*ui*tsi do mhell-si mhe, 7 [ataid .u*í*. mí o — B] do aithnighsa uirre é, 7 do léigi*us*a diucidha 7 baruin 7 p*r*innsi*d*hi[1] imdha uaim t*r*itsa. *Ocus* guidim tú innis dam ca haínm na cr*istaidhe* ud annsa tor fare m'inginsi, » 7 do innis sin dó : « Ata ann sud Rol*andus* m*a*c m*i*c do S*er*l*us* mor, » 7 do innis dó a roibhe ann uile, « *ocus* misi indara f*er* d*éc* dibh, 7 ataim ceng*ail*te ag*aib*h sí, 7 sailim S*er*l*us* da[2] dighailt or*aib*h. »

147. *Ocus* tainic in pag*ánach cui*ge 7 do buail bóiseog [cruaid — B] air, 7 do śil[3] fuil tara s*r*oin, 7 m*ar* do *con*nuic s*er*Gide[4] a fuil ac stl*ed*h do thog in dorn 7 do buail he annsa muinel 7 do bris in muinel aige, 7 do tuit [sé] a fiad*nai*si A*d*m*i*r*anduis,* 7 m*ar* do *chon*nairc A*d*m*i*r*andus* sin do f*ur*ail a connmail[5] 7 do fogair[6] gana m*ar*b*ad*.

148. Do gair A*d*m*i*r*andus* Sor[ti]b*r*a*ndus* 7 Brul*andus* a comairle[7] c*ui*ge, 7 do fiarfr*aig* dibh c*r*ed do gentái[8] re s*er*G*ida* ? 7 adubrad*ur* san : « b*eir* l*et* é[9] annairech docum in tuir, 7 f*ur*ail gabhla arda do b*r*eith ann, 7 saithter[10] a mbun in tuir íat, 7 c*ur*thar eisin da c*r*och*ad* ann, 7 bim[it]ne[11] ullamh ann, 7 m*ar* do cifet[12] a compan*aig*h é tiucfaid da b*r*eith ar écin leó, 7 geabm*aid*ne iat 7 c*r*ochfuit*er*[13] ar enslighe íad, 7 is mar sin gebt*hur* in tor linn. *Ocus* adub*air*t A*d*m*i*r*andus* : « is maith lium in comairle sin ».

149. *Ocus* anadíaidh[14] sin do*con*ncad*ur* na r*idiri* .xx. each fana n-*er*edh*aib*h bídh ac dul do*ch*um A*d*m*i*r*anduis,* 7 do innsaighd*ur* íad 7 do m*ar*bsat lu*cht* t*r*eor*aig*h[th]i na n-*ech*[15], 7

1. diucí 7 caislein 7 baruin B.
2. dom B.
3. do doirt sin B.
4. sic D. sían M.
5. cengal D.
6. dofuacair D.
7. comairligh D. 7 a comairlígh uili B.
8. do dentai M. dagentur D.
9. bermait linn he D.
10. sic D. saight*er* M.
11. benmaitne D. bemaidne B.
12. docithfid M. dochithfeat D.
13. c*r*ochfuidht*er*.
14. Ana diaigh M. Atarra sin D. aturru sin B.
15. lucht a t*r*eoraigthe D.

and said : « My name is Sir Guy, and I am duke of Burgundy. » And Admirandus said to him : « Because of the love which she had for thee my daughter has deceived me. And for the last seven months I have known it upon her, and through thee I have lost many dukes and barons and princes. And I pray thee tell me the names of yon Christians in the tower along with my daughter. So Sir Guy told them. « There is Roland the grandson of Charles the Great », and he told him all that were therein — « and I am the twelfth man of them, and I am fettered by you, and I expect that Charles will avenge this on you. »

147. Then the paynim came to him and dealt him a cruel buffet, and the blood poured over his nose. And when he saw the blood pouring, he raised his fist, and struck the pagan on the neck and broke it, and he fell before Admirandus; and when Admirandus saw that he ordered Sir Guy to be taken, but forbade him to be killed.

148. Then Admirandus summoned Sortibrand and Bruland into counsel, and he asked them what should be done with Sir Guy, and they said : « Take him to-morrow to the tower, and order high gibbets to be brought there, and let them be set at the foot of the tower, and let him be put there to be hung, and let us be ready there, and when his comrades shall see him, they will come to carry him off by force, and we will capture them, and they shall (all) be hung together, and thus we shall take the tower. » And Admirandus said : « This counsel seems good to me. »

149. After that, the knights beheld twenty horses laden with food and going to Admirandus. So they attacked them and killed the folk that were guiding the horses; and when

m*ar* do *con*naire Clarion sin dochuaidh *cucu,* 7 .u. m*íli* armtha faris[1], 7 m*ar* do *con*ncad*ur* na *ridiri* gan *serGido* faru isin cath do aithnighd*ur*[2] g*ur* gab*ad* é, 7 do faga*t*ar in bíadh 7 do chuad*ur* ina díaidh[3] do thob*air*t f*ur*tac*h*ta air, [7] sul rangat*ur* é do tog*bad*h in d*r*oichit 7 ruc A*dmirandus serGido* leis, 7 ruc Rol*andus* ar e*ir*e ech don bíadh, 7 ruc leis é.

150. Do imgid*ar* na paghan*aig*h da n-ait*ib*h 7 da n-in*adhaib*h fen 7 do innsaighd*ar* na r*idiri* in tor co dob*ronach* tr*e* gan S*er*-G*ido* [do beith — D] a*cu*. Mar do chual*aid*h Fl*oripas* iad gan *serGido* faru do fiarfr*aig* dibh: « cait a fuil mo tiag*er*na[4], o*ir* rucabair si uaim si é, 7 dl*igthi* a tab*air*t dam. »

151. Adub*air*t R*olandus*: « is doigh liumsa n*ach* faicf*er* co bráth[5] é. » 7 mar do cual*aid*h Fl*oripes* sin do t*hu*it ar tala*m*h do thaimnell baís[6] 7 do do thogad*ur* san í, 7 do gabat*ar* aca co-mairliug*ud* do bríat*hr*aibh somillsi, 7 dobo moide a dub*achus*[7] sin, 7 adub*air*t ríu: m*ani* tuca sibhsi[8] *cu*gum é dob*ér* in tor dom ath*air*. » *Ocus* adub*air*t Neme*rus*: « Sailim[9] g*ur*ub g*er*r g*o* tiub*r*a Dia gairdech*us* duit. » 7 adub*air*t Rol*andus*: « *caith*em 7 ibem ní inn*us* g*o*madh t*r*eisi-de sinn amairech é. »

152. Arnamairech tainic in righ 7 a sluaigh 7 *serGido* cen-g*ail*te a*cu,* 7 Clairion 7 .x. mile armtha faris, 7 adub*air*t *ser-Gido:* « is t*r*uagh dibh, a baruna na Fraingce, da fuilingthi mhisi do c*r*och*ad* in b*ar* fiad*naisi* » 7 dobí Rol*andus* annsin ac síub*a*l [ar barr — D] in tuir. 7 adub*air*t rena campanach*ai*bh: do cim *rét* nemgnat*hach* ann sud .i. gabhla arna togb*ail* co hard ann » 7 adub*air*t Neme*rus*: « co deimin is do c*r*och*ad* *serGido* t*u*cadh[10] iad in b*ar* fíadnaisi » 7 ad*ubair*t Rol*andus*: « Gab*aid*h um*aib*h, a *ridiri,* co ferrdha, 7 eirgim d'foirithin[11] *serGido,* 7 gúidim sibh *cath*aighem co c*r*uaidh tarac*end,* oir is

1. 7 na .u. mile .x. armtach ina farrud D.
2. do aithnitar D.
3. diaigh M.
4. cala mo tig*er*na D.
5. brach M. D.
6. mar mnai mairb D.
7. dobron B.
8. mina tucthaidhsi D.
9. sic D. sailem M.
10. do tócadh B.
11. sic D. foirightin M.

Clarion saw this he went to them together with five thousand armed men. When the knights saw that they were without Sir Guy in the battle, they knew that he had been taken prisoner. So they left the food, and went after him to give him assistance; but before they reached him the drawbridge was raised, and Admirandus carried off Sir Guy, and Roland overtook a horseload of food and carried it off.

150. The paynims repaired to their own places and steads, and the knights returned to the tower very sadly without Sir Guy. When Floripas heard that Sir Guy was not with them, she asked them : « Where is my lord ? for ye have taken him from me, and ye are bound to give him to me. »

151. Roland said : « Methinks that thou wilt never see him. » And when Floripas heard this, she fell on the ground in a deadly faint, and they lifted her up and began to comfort her with soothing words ; but her sorrow was the greater, and she said to them : « Unless you bring him to me, I will surrender the tower to my father. » Theu Nemer said : « We expect that God will shortly give thee delight. » And Roland said : « Let us eat and drink somewhat, so that we may be the stronger on the morrow. »

152. On the morrow came the king and his armies, with Sir Guy fettered, and Clarion with ten thousand armed men. And Sir Guy said : « 'Tis sad of you, O barons of France, if you let me be hung in your presence. » And Roland was then pacing on tbe top of the tower, and he said to his comrades : « I see a strange thing yonder, namely, gibbets erected on high. » And Nemer said : « Certainly they have been brought in order to hang Sir Guy in your presence. » And Roland said : « Arm yourselves, O knights, manfully, and let us go to help Sir Guy ; and I entreat you, let us fight hardily on his behalf,

ferr duin tuitim faris na a mill*ed* inar fiad*nai*si[1]. *Ocus rach*udsa rom*aib*h 7 m*ar*bum na n*em*caruid ud Cr*ist*[2] ». « *Ocus* adub*air*t Fl*oripes* : « a cairde inmuine, tabr*aid* f*ur*t*ach*ta orumsa dom saer*ad*h arna barb*ur*ach*aib*h[3] ! » *Ocus* m*ar* adub*air*t si sin tuc[si] coroin Cr*ist* maill*e* tais*ib*h na naem *cucu* [fo. 10[b]], 7 arna nguidhe[4] doibh docuatar docum na barb*ur*ach m*ar* do-r*ach*dis sprega[5] a tein*id*h.

153. *Ocus* do *con*uic R*olandus* s*er*G*ido* cen*gail*te *rcu* [antan sin 7 nír fuiling e, acht — B] docuaidh da n-innsaig*hi*[dh], 7 do sgail o chele íat m*ar* doghénadh[6] m*ac* tire uain. 7 in *de*-*chnebor* ar .xx. do c*uir*edh da mhill*ed*[7] do marb se .xx. dibh 7 do teich[8] in c*ui*d e*le* dibh, 7 tainic O*liuerus* 7 na r*idiri* e*le* atur[r]u 7 s*er*G*ido*, 7 do t*r*asg*r*ad*ar* [docum lair — D] é, 7 ní t*uc* n*ech* buille 'nan-aighidh, 7 tarrla R*olandus* annsin 7 rígh do rígh*th*a*ibh* na nIub*al* da chele darub ainm Toirnefer[9], 7 adub*air*t in rígh [ris — B] : « an sailtí, a Cr*ist*a*id*hi, co saerfuidht*er* s*er*G*ido* ? » 7 mar adub*air*t sin, tuc[se] búille do R*olandus* 7 do sgoilt a sgíath ar a dó[10], 7 nír' d*er*muid R*olandus* a cl*aid*hem annsin, 7 o nar' d*er*m*ait*[11] t*uc* buille don barb*ur*ach, 7 do sgoilt *con*uige a imlinn[12] é, 7 ruc a each 7 a eid*ed*h leis m*ar*a roibi s*er* G*ido* ar sgáil*ed*h de, 7 adub*air*t ris : « Gab in t-eid*ed*h so in righ umat, 7 eirigh ara each, 7 *cat*h*aig*h co maith inn*us* co finnadh[13] na barb*ur*aigh g*ur* sgail*ed*h dít, » 7 do gab s*er* G*ido* uime é[14] m*ar* adubr*ad* ris, 7 t*uc* u*cht* arna [bar]b*ur*ach*aib*h 7 dobí aga marb*ad* inn*us* nar' lamh duine dibh *beith* a ngar[15] dó[16].

1. a rid*ir*i c*r*odha trócaireacha, gabaidh umaib co lúath 7 denam ar c*r*od*acht* do d*er*badh a cosnam SirGido ara naimdib, 7 ar g*r*adh Dia, cath*aig*i co c*r*uaidh, uair is ferr duinn fa c*ét* toitim faris na a c*r*och*ad* d'fulang anar fiadhnaisi B.

2. eascarait Dia na firindi B.

3. a chairdi c*r*aidhi na ligidh misi ar icht na mbarb*ur*ach, 7 tabraid f*or*t*acht* orum ar g*r*ádh Dia B.

4. guibhe M. doguidedar iat D. arnanguidhi B.

5. sic B. sprega D. sríga M.

6. dodhenadh M.

7. do mill*ed*h s*er*Gida D.

8. doteith M.

9. Doirmifer cum a cheili B.

10. ardó B.

11. sic D. o nach d*er*n*aid*hi M.

12. munel D. mhuinel B.

13. M. *repeats*. co finnait D. co findfaid B.

14. an chul*aid* sin uime D.

15. argar D.

16. ind*us* nar' leig a n-eagla do nech tia*cht* ana aig*id* na ana gairi B.

for it is better that we should fall with him than that he should perish in our presence; and I will go before you, and let us slay yon foes of Christ! » And Floripas said; « O dear friends, give help to me to save me from the barbarians. » And when she said this, she brought them the crown of Christ, together with the relics of the saints, and after they had prayed to them, they went at the barbarians as sparks would spring out of a fire.

153. And Roland then saw Sir Guy in fetters with them, and he endured it not, but went towards them and scattered them from each other as a wolf would do unto lambs. And of the thirty who were put to kill Sir Guy he slew twenty, and the rest of them took to flight. And Oliver and the other knights came between them and Sir Guy. And they cast him down to the ground, and no one gave a blow against them. Then came Roland and one of the kings of the heathen, whose name was Tornifer, met together, and the king said to him: « Do ye expect, O Christian! that Sir Guy will be saved? » And as he said this he dealt a blow at Roland, and split his shield in two; but Roland did not forget his sword, and since he forgat it not, he gave a blow to the barbarian and cleft him down to the navel, and took his horse and his armour to where Sir Guy was loosened, and said to him: « Don this armour of the king and mount his horse, and fight well, so that the barbarians may know that thou hast been released. » And Sir Guy donned the armour as he was told, and charged the barbarians, and was killing them so that none of them durst be near him.

154. *Ocus* dobi Flo*ri*pes annsin a mbarr[1] in tuir, 7 m*ar* do *con*nuic si *ser*Gi*do* ar scail*ed*h de do gab gairdech*us* mor í, nachar' *et*ir le do cheilt do b*r*eith*ir* na do gnim na do gcomartha.

155. *Ocus* adub*air*t *ser*Gi*do* [rena companachaib — B] annsin: « is mo d'onóir duin ar m*ar*b*ad* a *cath* [ina] gorta dar m*ar*b*ad* annso torso, » 7 do aentaighter[2] le *ra*da *ser*Gi*do* 7 do marbsat imad a ndaine uasal, 7 do teichset[3] in *cu*id e*le* a*cu* *con*ach r*ucad*h le m*ar*b*ad* orro.

156. *Ocus* m*ar* do *con*nairc Flo*ri*pes íat a[r] ghoíre dí[4] ad*u*b*air*t riu: « eirgidh 7 fagh[b]*aid*h bíadh duin, » 7 do inntaight*er* siat[5], 7 docuad*ar* in g*ach* aird d'iar[r]*aid*h bídh, 7 tarrla dream dona pa*gánachaibh* doibh 7 .xx. each a*cu* fana n-*ered*h-*ai*bh bídh 7 díghe ac dul docum A*dmiranduis* on righ darub ainm Cordres, 7 do marb*a*tar na pa*gánaigh* 7 r*u*catar in bíadh leó docum in tuir, 7 tarrla Flo*ri*pes doibh ina[n]aig*id*[6], » 7 do-bídh gairde*chus* mó*r* uirrthi rompo[7], 7 do guidh *ser*Gi*do* um poig do thob*air*t di, [7 t*uc* sin sin dí — D].

157. *Ocus* ar ndul docum in tuir doibh fuaratar r*idire* [da muint*ir* — D, B] darub ainm Basín*us* arna m*ar*b*ad* dona pa*gánachaib,* 7 rucatar leó é laim risin tor, 7 do adhluicit*er*[8] i n-inadh sochruidh é, [7 dochuad*ur* fein isin tor 7 do toccad*ur* an d*r*oichet — D, B], 7 do dunatar a ndoirrsi[9] co hinill.

158. Dobi A*dmirandus* in aidhche sin co toirs*ech* dob*ronach,* 7 t*ucad*h a comairligh *cui*ge, 7 ad*u*b*air*t riu: « is c*r*uaidh linn an mescadh 7 in buaid*er*t dob*er*id na cr*istaid*hi orainn, óir ata a sáith bídh anois ac*u* co c*end* da mís, 7 da tí S*erlus* faí sin 7 a sluaigh m*ar*bfith*er*[10] sinn *nó caith*fim*id* a[r] f*er*ann d'fagb*ail* dó. »

1. ar barr D.
2. so aentaidhter M. do himpod*ur* D.
3. teithset M. doteched*ur* D.
4. a ngoiri an tuir B.
5. do himpodar sin an uairsin D.
6. ina coinne D.
7. maill*e* luthgháir 7 re gairdech*us* mor B.
8. do hadnaiced*ur* D.
9. do duined*ur* andor*us* D.
10. m*ar*bfidht*er* M. muirbfither D.

154. And Floripas was then on the top of the tower, and when she saw that Sir Guy was released, great delight took her, so that she was not able to conceal it by word, or by deed, or by sign.

155. And Sir Guy then said to his comrades : « It were more to our honour to be killed in battle than that hunger should kill us in this tower. » And they all agreed with Sir Guy's word, and slew a number of the pagan nobles, and the rest fled so that they could not be overtaken and slain.

156. And when Floripas saw them near her, she said to them : « Go ye and get food for us. » Then they turned and went to every point to seek for food, and they met with a party of the paynims having twenty horses laden with food and drink a-going to Admirandus from the king whose name was Cordres, and they slew the paynims and carried off the food to the tower. And Floripas met them, and she was in great delight before them, and she asked Sir Guy to give a kiss to her, and he gave it.

157. Now when they were going towards the tower, they found a knight of their people, named Basin, killed by the paynims : so they brought him beside the tower and buried him in a seemly place ; and they themselves went into the tower and raised the bridge and closed their gates securely.

158. That night Admirandus was mournful, and his counsellors were brought to him, and he said to them : « Hard for us are the confusion and the disturbance that the Christians cause to us ; for now they have their fill of food to the end of two months, and if Charles come with his armies we shall be killed, or we shall have to leave our land to him [1] ».

(To be continued.)

Whitley Stokes.

---

1. Voir à la fin du présent fascicule une liste de corrections au premier article.

INSCRIPTION GALLO-ROMAINE DE ROM

(DEUX-SÈVRES)

L'inscription que j'ai l'honneur de soumettre aux lecteurs de la *Revue Celtique* est une des plus mystérieuses qu'ait encore livrées le sol de la Gaule romaine.

Elle provient de Rom, dans les Deux-Sèvres. Rom est, croit-on, l'antique *Rauranum,* localité des Pictons[1] qui fut une station sur la grande route romaine de Saintes à Poitiers[2]. C'était une bourgade assez importante, si on en juge par les ruines qu'on y rencontre. On y a découvert deux milliaires aux noms de Tétricus et de Tacite[3]. Le poète Ausone y avait une villa.

Le mérite d'avoir fait à Rom des fouilles systématiques et productives revient à M. Blumereau, notaire de la localité.

En 1887, M. Blumereau, transformant en verger un terrain qui lui appartenait, rencontra les substructions d'une bâtisse gallo-romaine assez importante. Il se mit alors, avec une patience fort méritoire, à l'exploration méthodique de ces ruines. Elles lui ont paru les restes de thermes ou d'une basilique[4], je croirais beaucoup plus volontiers ceux d'une villa. D'après les

1. Paulin à Ausone, *Epist.*, IV = *Poemata*, X, vers 249:

Vel quia Pictonicis tibi fertile rus viret arvis,
Raraunum Ausonias huc devexisse curules
Conquerar.

2. *Itinér. d'Antonin,* p. 459 W.; *Rarauna,* dans la Table de Peutinger (cf. Desjardins, p. 39).

3. Espérandieu, *Epigraphie du Poitou,* p. 40 et 43.

4. Notes ms. communiquées par M. Blumereau. Sur ces fouilles de Rom, cf. *Bulletin des Antiquaires de l'Ouest,* 1887, p. 230, 240, 349; 1888, p. 422; 1893, p. 229; *Bulletin des Antiquaries de France,* 1888, p. 126.

médailles et les objets que les fouilles ont livrés, il semble que le gros des débris appartienne au second siècle[1].

En dehors et tout près du bâtiment principal, M. Blumereau a reconnu et fouillé un puits d'origine antique, de 20 mètres de profondeur. Il était encombré de débris de toutes sortes : à 10 ou 12 mètres, on a trouvé, entre autres choses, une quinzaine de plaques en plomb ; les unes étaient enroulées, les autres aplaties, presque toutes percées de trous faits à l'aide de clous encore parfois adhérents. Aucune de ces tablettes, à ma connaissance, ne porte aujourd'hui d'inscription. Ce sont bien cependant, à ce que je suppose, des tablettes destinées à recevoir des missives. Elles ressemblent à tous les égards à ces *defixiones* magiques trouvées en si grand nombre dans les tombes attiques. Si ce sont bien des monuments de ce genre, leur présence dans ce puits est déjà un fait des plus intéressants. C'était l'usage, dans l'antiquité gréco-romaine, de confier non seulement à des tombes, mais à la mer, aux fleuves et même aux sources des puits les tablettes adressées aux divinités infernales et sur lesquelles les dévots avaient tracé leurs souhaits ou leurs exécrations[2]. Sans doute la source amenait les vœux à leurs destinataires souterrains. Les Gallo-Romains de Poitou et de Saintonge ont eu, en matière magique, les mêmes croyances que les Grecs et les Italiens.

A une profondeur plus grande, 16 à 17 mètres, M. Blumereau a enfin rencontré, parmi des matériaux de démolition, des objets en métal, faucille, burin, crochets, anses de seaux, et, au milieu d'eux, une nouvelle tablette en plomb, celle-là pourvue d'inscriptions, et sur ses deux faces[3].

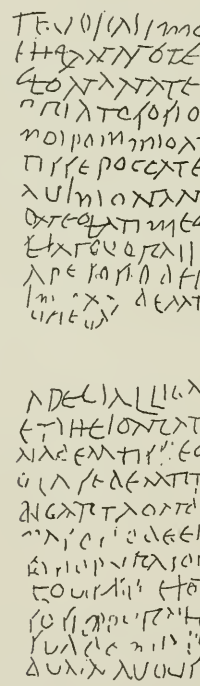
1. On a recueilli, m'écrit M. Blumereau, des monnaies en bronze aux effigies d'Auguste, Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux, Commode, des deux Faustine et une pièce en argent de Domitien. L'inventaire de ces objets a été donné dans la *Revue poitevine et saintongeaise* sous le titre : *L'Archéologie à l'exposition de La Mothe-Saint-Héray* (nov.-déc. 1890). Un bas-relief provenant de ces fouilles a été décrit par M. Héron de Villefosse, *Bull. de la Soc. des Ant. de Fr.*, 1887, p. 122. Nous reviendrons sur ces fouilles dans un mémoire destiné à la *Société des Antiquaires de France*, 1898.

2. Voyez les textes cités par Wuensch, *Defixionum tabellae*, 1897, p. IV.

3. Signalée par M. Héron de Villefosse, *Bull. des Antiq. de France*, 1895, p. 122.

La tablette mesure 0 m. 070 de large et 0 m. 090 de haut. L'inscription est en caractères cursifs, souvent effacés, souvent à peine tracés, extrêmement pénibles à déchiffrer. La forme des lettres ne m'a point paru plus ancienne que le IIIe siècle, et il m'a semblé que certaines *m*, par exemple, annonçaient déjà le IVe siècle. Je ne suis point sûr que les deux côtés aient été gravés de la même main.

Voici ce que j'ai pu lire de l'inscription, après avoir gardé la tablette à ma disposition, grâce à l'obligeance de M. Blumereau, pendant près de six mois[1].



1. Voici de quelle manière a été obtenu le fac-similé que nous reproduisons. Mon ami M. Amtmann a photographié la plaque, au double de la grandeur naturelle. Mais la plaque était trop déjetée et gondolée, les traits trop peu nets, les bavures ou les lignes provenant des fractures du métal trop nombreuses pour que la photographie ne fût pas, presque toujours,

A[1].

1 APECIALLICARTI
2 ETIHEIONCATICATO
3 NADEMTISSIECLOTV
4 VLASEDEMTITIONT
5 BICARTAONTDIBO
6 NASOSIODEEIPIA
7 SOSIOPVRASOSIO
8 GOVISASVEIOTIET
9 SOSIOPOVRAHE//O///T
10 SVADEMTIAPON///TI
11 DVNNAVOVSEIA

B.

La seconde inscription présente une difficulté de déchiffrement que n'offre pas la première. Le signe Ꝯ, assez semblable à un z barré, s'y rencontre cinq fois avec quelques va-

une cause d'erreur. J'ai donc passé à l'encre sur la photographie, en conservant toujours la plaque sous les yeux, les traits qui étaient réellement dus au burin. Et c'est le calque pris sur cette photographie, réduit au quart, que nous publions ici.

1. Ce n'est qu'hypothétiquement que je fais de cete face la première; on pourrait tout aussi bien, je crois, commencer par l'autre côté. — Voici les remarques que peut suggérer ma lecture:

Ligne 1 : P plutôt que D; C plutôt que G.
2 : E du début pas absolument certain; N et T liés.
3 : DEM à peine visible; CL plutôt que D.
4 : au début, VLA ou VIA ou LILA; NT liés pas absolument certains.
5 : on pourrait lire à la rigueur les trois premières lettres DVG; BO non certains.
6 : DEEI probable, non certain; j'ai cru voir un instant DERI, mais cette lecture n'a pas tenu.
8 : la ligne la plus difficile à lire; sauf le premier O et A, aucune lettre n'est absolument certaine; peut-être TOCISA au début.
9 : la fin n'est pas absolument certaine.
10 : à la fin peut-être PONTI ou POATI. Je ne puis lire DEMTITIONT, à quoi j'avais pensé.
11 : il y a doute pour les trois dernières lettres.

riantes de forme. Je ne sais s'il faut y voir un monogramme ou une seule lettre : dans le premier cas, il peut correspondre aux lettres C, L, I ou T; dans le second cas, il pourrait représenter un Z, n'était la barre transversale[1]. Je n'ose songer à TZ. Provisoirement, je l'interprète Z dans ma transcription[2] :

1 TEVORAIIMO
2 EHZAATATOTEHEI
3 ZOATANATECOM
4 PRIATOSOSIODERTI
5 NOIPOMMIOATEHO
6 TISSEPOTEATEPRI
7 AVIMOATANATE
8 ONTEZATIMEZO
9 ZIATEVORAIIMO
10 APESOSIODERTI
11 IMONADEMTISSIE
12 V/IEIIAO//// PA////A

Voici de quelle manière je propose de couper et de lire ces deux inscriptions. J'ai obtenu les mots en lesquels je les ai

1. Opinion de M. Zangemeister, que j'ai consulté sur cette inscription, et qui pourra sans doute compléter ou rectifier ma lecture.

2. Ligne 1 : peut-être AI liés, ce qui donnerait AV.
2 : peut-être IH ou EITI (en partie liés) au début; peut-être ANTATO, car il est difficile de distinguer les ligatures AT et ANT; à la fin HEI (liés) est douteux, il n'y a de certain que les deux hastes extrêmes.
3 : est-ce bien un M à la fin (cf. les autres M) et ne serait-ce pas plutôt NT liés ? Mais la traverse du T est bien inclinée, et d'autre part l'emploi simultané de deux formes se rencontre pour l'M et l'N dans les deux inscriptions.
5 : HE peut-être à la fin.
6 : POTE ou POGE?
9 : AI liés peut-être (cf. la remarque de la ligne 1).
11 : ONA non certains; IE de la fin à peine visible. A une nouvelle vérification faite en corrigeant les épreuves, je crois pouvoir les garantir.
12 : déchiffrement très problématique : VZIETIA?? La fin de la ligne est tellement douteuse que je n'ai pas osé l'indiquer sur le calque.

décomposées en isolant les groupes de syllabes ou les formes caractéristiques qui se trouvent répétés. Le signe — placé entre deux mots indique qu'ils peuvent être réunis en un seul ; le signe | , que les syllabes peuvent être séparées et appartenir à deux mots différents.

Au reste, je ne donne cette transcription qu'à titre de première hypothèse.

A.

Ape cialli carti-eti heiont caticato na-dem|tissie clotu ula sedem|titiont bi carta-ont dibona? sosio deei? pia sosio pura sosio govisa? suei? otiet?? sosio poura he[*i*]*o*[*nt*]*? sua-dem|ti-a|ponti? dunna-vou-seia.*

B.

Sur la seconde inscription, il semble qu'on puisse retrouver non seulement des mots, mais aussi des phrases : on dirait comme une litanie de prières ou d'invocations :

te vorai-imo ehza? atanto
te heizo? atanta
te com|priato sosio [plutôt que *tecom,* etc.].
derti noi pommio
a-te hotisse? potea?
te priavimo atanta [ou *a te priavimo*]
te onteza? timezo?
zia? te vorai-imo
ape sosio derti-imo na-dem|tissie uzietiá o... pa...a???

La nature de cet objet, l'endroit où il a été découvert, l'emploi de l'écriture cursive, la bizarrerie de l'inscription donnent à penser que nous avons affaire à une tablette magique et à des formules de sorcellerie. Dans ce cas, on peut se demander si ce texte n'est pas un assemblage artificiel de syllabes sans signification. Mais on écarte assez vite cette hypothèse : les mêmes mots se répètent, les désinences varient avec des radicaux semblables, il n'y a pas de ces syllabes sonores et

étranges comme celles dont les sorciers faisaient usage et dont MM. Wessely[1] et Heim[2] ont donné le recueil. Il n'est pas difficile de constater, dans ces lignes, les articulations d'un langage constitué.

Voici en effet la liste des radicaux ou des désinences caractéristiques qui se trouvent répétés dans nos inscriptions. Seule, cette liste peut nous acheminer à la compréhension du texte.

RADICAUX.

sosio quatre fois dans A, une fois dans B ;
pura = *poura* A;
demtissie A; *demtitiont* A; *demti-* A; *demtissie* B. Remarquez ce mot précédé trois fois de *a;*
ape est dans A et B;
carti-eti à rapprocher de *carta-ont* A;
heiont peut-être deux fois dans A;
te sept fois dans B, pas une fois dans A;
priavimo à rapprocher de *compriato* B;
vorai-imo deux fois dans B;
derti noi à rapprocher de *derti-imo* B.

DÉSINENCES.

vorai-imo (deux fois) B; *derti-imo* B;
atanto B; *caticato* A; *com-priato* B;
heiont A; *cartaont* A; *demtitiont* A;
carti A; *derti* B; *demti* A;
demtissie B; *demtissie* A; *hotisse?* B;
deei et *suei* A, très douteux;
pura, poura, pia, atanta, etc.
sosio A et B; *pommio* B.

1. *Ephesia grammata,* 1886.
2. *Incantamenta magica,* 1893.

On sera frappé tout d'abord de l'analogie qu'ont quelques-unes de ces désinences avec les désinences verbales du latin, et peut-être avec certaines vieilles formes de cette langue. *Imo, ato, ont* ressemblent, au moins en apparence, aux types connus *-imus, -at, -unt*. Sans préjuger un seul instant du sens ni de la filiation des mots que nous avons sous les yeux, *voraiimo* a un vague rapport avec *vocavimus, compriato* avec *comprimat, priavimo* avec *precavimus, caticato* avec *castigatum, clotu* avec *claudit, demtisse* avec *dempsisset*. Quel que soit le dialecte auquel ces mots appartiennent, je ne serais point surpris qu'ils fussent des formes verbales, et assez voisines de celles de la conjugaison latine. — Remarquons incidemment que la forme *imo* et la syllabe *te* n'apparaissent que dans une inscription, la forme *ont* que dans l'autre, ce dont on pourrait peut-être conclure que les verbes ne sont point mis à la même personne dans l'une et l'autre. — La désinence de *clotu* rappelle celle de *ieuru* des textes de la Narbonnaise.

D'autre part il y a, dans ces inscriptions, des mots qui sonnent bien latin, *pia, pura* et *poura* : mais ils sont rares et sont des épithètes. — Le mot *te* qui apparaît sept fois peut correspondre au *te* latin. — Comme mots indéclinables, on croit apercevoir la préposition *a,* peut-être aussi la préposition ou la conjonction *com*; et on se demande si *ape* ne rappelle pas la conjonction ombrienne *ape,* « *quum* ou *postquam* ».

Le mot qui revient le plus souvent après *te* est le mot *sosio*. Il n'est pas nouveau en épigraphie gallo-romaine. On le retrouve dans une très courte inscription, également intraduisible, tracée à la pointe sur un vase en terre cuite [1]. On a prétendu souvent que *sosio,* rapproché du *sosin* des dédicaces gallo-romaines d'Alise [2] et de Vaison [3], était le pronom démonstratif chez les Celtes [4]. A première vue, *sosio* paraît plutôt, sur notre inscription, un nom ou un adjectif, nom ou épithète de divinité.

1. BVSCILLASOSIOLEGASITINALIXIEMAGALV, *Rev. arch.,* 1849, t. VI, p. 554; de Belloguet, p. 311, etc.
2. De Belloguet, p. 281, etc.
3. *Corpus,* XII, p. 162.
4. De Belloguet, p. 312, etc.

Deux autres mots de l'inscription de Rom font également penser à des divinités. *Dibona* rappelle la *Divona* gauloise ; *atanta,* qui est répété, ou *atanto,* sont des mots voisns du nom de la divinité bretonne Andaté, dont parle Dion Cassius[1]. — J'ajoute que le nom de *cialli* vient de se rencontrer sous la forme (singulier ?) *ciallos* dans l'inscription de Coligny[2].

Si toutes ces constatations ne sont pas un simple mirage, on pourrait peut-être retrouver dans notre texte des phrases dans le genre de : *te voco, Atanta, succurre nobis (te heizo, derti noi), dea te vocavimus (zia te vorai-imo):* je ne traduis pas un seul instant, bien entendu, ces phrases et ces paroles l'une par l'autre, je me borne à indiquer dans quel esprit on peut tenter une traduction. Comme, d'autre part, la tablette de Rom, par sa forme, par sa nature, par son origine, doit être une tablette d'imprécation ou de prière, aucune de ces formules ne serait de nature à nous surprendre.

Quelle langue, maintenant, est celle de notre inscription ? du très mauvais latin provincial ? quelque dialecte italiote comme celui auquel on rattache maintenant certaines inscriptions dites celtiques du midi de la France[3] ? ou bien du celte, un peu, ou, plutôt, fortement imprégné de latin ?

Il n'appartient qu'aux hommes compétents de se prononcer. J'ai voulu simplement, dans cette note, fournir des matériaux à leurs recherches et des éléments à leurs découvertes.

Camille Jullian.

---

1. LXII, 7 : Τῇς Ἀνδάτης οὕτω γὰρ καὶ τὴν Νίκην ὠνόμαζον. Cf. *dea Andarta* chez les Voconces (*Corpus*, XII, p. 190-191). A titre de renseignement, voyez de Belloguet, p. 147.

2. *Académie des Inscriptions, c.-r.,* 1897, pl. V, nº 25.

3. Cf. Bréal, *Revue archéologique,* n. s., XXXI, p. 104.

OLD IRISH IARMIFOICH, QUAERIT

The generally received explanation of this verb is that it is compounded of the preposition *iarmi-*, *iarm-* and a verb derived from the root *u̯eq-* « say » ; this account of the word still appears in the new edition of Brugmann's Grundriss, § 678. For a long time this explanation has appeared to me very doubtful, mainly for semasiological reasons, and I now venture to lay these difficulties before my fellow Celtists, and at the same time to suggest another analysis of the verb.

Before going further it will be well to put together the old forms : pres. ind. *iarmafoich,* Sg. 198[b] 3, *iarmifoig,* Sg. 70[c] 6 ; imperf. ind. *iarmindochad,* Ml. 58[c] 7 ; secondary *s-* subjunctive *iarmidoised,* Ml. 32[a] 5, cf. fut. *iarmifoiset,* Annals of Ulster, p. 90, sec. fut. *iarmifoistis,* Armagh Gl. 186 ; preterite *iarmifoacht,* LU. 61[a] 24, *nadriarfact,* Wb. 2[a] 18. For further instances of the word see Windisch. Wb., and the Transactions of the London Philological Society, 1895-8, Pt. I, p. 69.

Here the form *iarmifoacht* at once attracts attention. It so happens that no orthotonic forms of the preterite appear in the Old Irish Glosses, but there can be no doubt that the corresponding form would have been *iarmifoacht* or the like. Later this relation becomes confused, *iarfacht* invading also the orthotonic position. Now it is clear that *iarmifoacht* contains the preposition *fo,* so already Stokes, Urkelt. Spr. p. 260. But it would be a strange thing that, while the preterite contained *fo,* the other parts of the verb did not, and we may safely assume that *fo-* forms part of the compound. Still it might seem possible to adhere to the old etymology, substi-

tuting only *iarmi-fo-* for *iarmi-*, and phonetically it would be hard to prove that this was wrong. Formally there is a slight but not insuperable difficulty. From the agreement of Gr. εἶπον, Skr. *avocam*, Zd. *vaocaϑ* it is very doubtful whether this root had in Indo-Germanic an *s-* aorist. But it is possible than in Irish an *s-* aorist might have been developed analogically, cf. the Zd. *vakhshaϑ* quoted by Bartholomae KZ. XXIX, 319. But the semasiological difficulty seems to me a serious one.

The current explanation rests on the assumption that the verb is primarily a verb of speech, that the original sense is « to ask » (interrogare); even in that case it is not easy to see how this sense developed itself from a verb meaning « to say » in composition with a preposition meaning « after ». But as Ascoli rightly gives it, the fundamental sense of the verb is not « interrogare » but « quaerere »; thus in Wb. 2[a] 19, *huaire nádriarfactatar Dia* means not « because they did not ask God », but « because they did not seek after God ». The sense of « asking » is a secondary one, for which many analogies could be found, e. g. Old Norse *spyrja* « ask », Mod. Scotch *spier* « ask » by O. Norse *spor* « vestigium, N. H. G. *spur*. An intermediate stage may be seen in expressions like *iarmifoacht scéla díib* « he sought tidings of them ».

From this point of view is it possible to get a simple explanation of the Irish word? A very simple one offers itself at once. To the verb which Windisch gives under the form of *rochim* belong a number of early Irish forms that are closely parallel to the forms of *iarmifoich* quoted above: *niroig*, Ber. 35[b] 9, *roissin*, Wb. 24[d] 17, *nisroissed*, Ml. 39[c] 34, *nadroacht*, LH. pref. 6[a], cf. Windisch s. v., Phil. Soc. Trans. 1895-8, Pt. I, p. 73. With this verb I would put *iarmifoich* = *iarmi-fo-sech*. The sense of the simple verb is to « seek after », cf. *segar*, Wb. 11[a] 5, *segait*, Ml. 66[b] 5; in *rosegar* « obtinetur » the sense of attainment is added by *ro-*.

The vocalism of this root in Irish is not without difficulties, and it seems to have become more complicated through the working of analogy. Fortunately for our present purpose this is not of primary importance, for whatever form in composition with *ro-* could give *-roich*, could in composition with *fo-*

give *-foich*. In the Glosses is found an orthotonic *rosègar*, and in explaining the enclitic forms it is simplest to start with that; then *-roich* probably = **-ròsech*, as *arroissiur* = *ar-rò-sissiur*. In the later *rosoich* the vocalism may be due to the influence of the enclitic forms. Unfortunately no orthotonic forms of the *s-* subjunctive of this verb are found in the Glosses; after *rosegar* a 3 sg. **ro-sē* might have been expected. In the Saltair na Rann we have *rossò* as though the radical vowel were now felt to be *o*. But in LL. 58[b]33 stands *rodsá*, which leads us over to *saigim* (cf. O. Ir. *rosáis*), from which our verb can hardly be ultimately separated, though the vocalic relations are very difficult. For the Old Irish forms must be postulated both *seg-* and *sag-*, but as to the further relations between them I have nothing certain to say.

As Ascoli has pointed out, the form *iarmindochad* is a strange one, but in view of forms like *rugat* it would be rash to alter it. Here again analogy of enclitic forms may have been at work, as though the root had been felt to be *foch-*.

J. Strachan.

ÉTUDES BRETONNES

XI.

LE *J* DANS LA CONJUGAISON ET L'INDÉFINI OU PASSIF.

1. Selon Le Gonidec, *j* peut remplacer *z* au commencement des suffixes verbaux : prétérit *kanzoud* ou *kanjoud,* tu chantas; *kanzomp, kanjomp,* nous chantâmes; *kanzot, kanjot,* vous chantâtes; *kanzoñt, kanjoñt,* ils chantèrent; conditionnel *kanzenn, kanjenn,* je chanterais, 2e pers. *kanzez, kanjez,* 3e *kanzé, kanjé;* plur. *kanzemp, kanjemp; kanzec'h, kanjec'h, kanzac'h* ou *kanjac'h; kanzeñt, kanjeñt;* « impersonnel » du même temps *vijed,* on serait, *ajed,* on irait (sans variantes par *-zed*).

Au lieu de *z* et *j,* le grammairien donne *s* et *ch,* avec suppression du *z* final du radical, aux deux mêmes temps de *anavézout,* connaître, et au prétérit de *gouzout* (radical *gwéz-*), savoir : *anavésoud* ou *anavéchoud,* tu connus, *anavésenn, anavéchenn,* je connaîtrais, *gwésoud, gwéchoud,* tu sus, etc. (conditionnel *gwizenn, gwijen*).

L'auteur met aussi *s* ou *ch* à l'exclusion de *z* ou *j,* à ces deux temps de *kavout, kafout,* trouver, et au conditionnel de *anafout, anavout,* connaître : *kéfsoud* ou *kéfchoud,* tu trouvas, *kafsenn, kafchenn,* je trouverais, *anafsen, anafchenn,* je connaîtrais, etc. (mais *anavzoud* ou *anavjoud,* tu connus, etc.).

2. La langue possède encore, au prétérit, les formes suivantes :

-zoun, -joun, -choun, 1re pers. du singulier, *Revue Celtique,* XI, 121; *-jon, -chon : clevjon,* j'entendis, Ricou, *Fablou Esop,*

Morlaix, 1828, p. 80, *lakejon,* je mis, Peron, *Miz... santes Anna,* 245, *e velchon,* je vis, 225, *e velson,* Roudaut, *An eue christen e bali an eé,* Landerneau, p. 255;

-jos, 2e pers. sing., *Rev. Celt.,* XI, 438; *-joz: tonet a rejoz,* tu juras, *Trubarderez Jusas,* 34;

-zoc'h, -joc'h, 2e pers. plur., *Rev. Celt.,* XI, 483; *oejoc'h,* vous fûtes, *Miz Mari,* 1863, p. 219, cf. *Rev. Celt.,* XI, 460;

-joc'h, indéfini ou passif, *Rev. Celt.,* XI, 484;

-jot, même sens, ibid., 483, 484; Dottin, *Les désinences verbales en r,* 138; *e veljot,* on vit, *Æl mad,* Morlaix, 1836, p. 178, *a rejot,* on fit, 135, *Buez ar zent... gant ann aotrou Morvan... moulet evit ann eil guech... gant ann aotrou Nikolas,* Quimper, 1894, p. 126, 729, *ejot,* on alla, 60, 172, 202, 730, *e teujot,* on vint, 179, *Guerz var sujet eun den a voa deut da baea pêvar scoët gonde e varo,* chez Lédan, p. 1, etc.; *-chot: ne gredchot ket,* on n'osa pas, *Nik.,* 763;

-jor, id., Dottin, 132, 134, 135; *a rejor,* on fit, Calvez, *Ar mystérion,* Brest, 1843, p. 67, *ne zaléjor ket,* on ne tarda pas, p. 333, *én disqén-jor,* on le descendit, *é c'holo-jor,* on couvrit, 74, *pa ziffram-jor,* 69, *pa doul-jor, pa zaf-jor, pa hel lez jor,* 70; *a rejor Æl,* 107, 124, 125, 134, *a réjor,* 110, *na eljor,* 123, *en em hastjor,* 137;

-zeur, -jeur, -cheur, id., *Rev. Celt.,* XI, 484, Dottin, 129, 134, 135; *e renkjeur,* on dut, Perrot, *Buez ar zent... Marigo... é brezounec Leon,* 2e éd., Brest, 1861, p. 549, *e c'houlenjeur,* on demanda, *Bue an evurnzes Franseza a Amboaz,* Lannion, 1868, p. 86; *-zur: presanti a rezur,* on présenta, *Abrege eus an aviel,* Saint-Brieuc, 1835, p. 198;

-jer, -cher: deujer, on vint, *Histoarion,* Saint-Brieuc, 1857, p. 114, *ne zalejer ket,* on ne tarda pas, *Nik.,* 755, *e velcher,* on vit, *Miz... s. Anna,* 122, 299.

3. Dans *p' arrijac'h, p' arrîjac'h,* quand vous arrivâtes, *Kantik Goeloiz da zant Ervan,* Tréguier chez Le Flem, p. 1, on a le prétérit *arrijoc'h* influencé par le conditionnel *arrijac'h;* celui-ci ne veut pas dire seulement « vous arriveriez », ou mieux « vous seriez arrivé », cf. *Rev. Celt.,* XI, 123, 484, mais aussi « vous arriviez habituellement »; *p' arrijac'h* signifierait très bien « chaque fois que vous arriviez », mais ce

n'est pas le sens du passage cité, où se trouve un mélange des deux temps; cf. *visont, vizont,* ils étaient habituellement; *e voejent,* ils seraient, *Rev. Celt.,* XI, 460; *e vichomp,* nous fûmes (partout), *Kimiad* (par Le Borgne), 5.

4. Au conditionnel, Le Gonidec a omis les formes qui suivent :

-zed, -jet, -chet, indéfini ou passif, *Rev. Celt.,* XI, 484;

-jer, -cher, id.: *vijer,* on serait, *racher,* on ferait, *karjer,* on aimerait, Dottin, 129;

-jeur, -cheur, id.: *vijeur, vicheur,* on serait (à Landivisiau), Dottin, 129;

-jar, id.: *ma garjar,* si l'on aimait (à Plougonven), Dottin, 130.

5. Les sons *j, ch,* se montrent même parfois au futur: *kavout a rejeur,* on trouvera, approbation du livre de l'abbé Kerlan, *Buez ha vertuzion sant Joseph* (1868), p. v; *ne kafchot,* vous ne trouverez pas, collection Penguern, II, 259.

C'est l'inverse des cas comme *kleojoink,* ils entendirent, *Rev. Celt.,* XI, 486, *anvejoint,* ils reconnurent, sainte Tryphine, 224, *larjoint,* ils dirent, 230, pour *-jont,* par imitation des futurs en *-ont, -oint; -font, -foint; -yont* (*Rev. Celt.,* XI, 104), *-yoint: deuyoint,* ils viendront, saint Guennolé, ms. celt. 97 de la Bibl. Nat., fol. 19 v°, *na reyoint,* pour qu'ils ne fassent pas, 47 v; cf. à l'imparfait *voaint,* ils étaient (1 syll.), *Trajedi Jacob,* Morlaix, 1850, p. 102, *Hist. ar bon. Miz.,* 10, *Tragedien sant Guillarm,* Morlaix, 1815, p. 48, 49, *voaïnt,* 86, en petit Tréguier *voaïnq.* Voir § 13.

6. Les sons *j* et *ch* ne se trouvent ni dans la conjugaison du moyen-breton, qui a *s,* ni dans celle du dialecte de Vannes, qui a *s* ou *z*. Faut-il donc voir dans *-joud, -choud, -jenn, -chenn,* la transformation phonétique de *-zoud, -sot, -senn,* etc., cf. *Grammatica celtica,* 2e éd., 525, 538; *Études gramm. sur les langues celt.,* I, 21; *Rev. Celt.,* XVIII, 417 ?

Cette explication souffre beaucoup de difficultés. Il y a des exemples de *j, ch* venant de *z, s:* pet. trée. *jibi,* fraises, *jist,* cidre, *jourd,* sourd, salamandre, *ajen,* s'asseoir; cf. *Gloss.,* v. *coesel, saffroen, sorcèr, sug,* etc. Mais ceci est peu commun en Léon, et plus fréquent en vannetais: *rejoluss,* résolu, l'A.,

lijor, espace, de **lisour,* d'où le moy. bret. *lisoureguez,* paresse; voir *Gloss. moy. bret.* 2e éd., v. *miserabl, saillaff,* etc.; *re zijoéet* (cheval) trop alerte, *Revue Morbihannaise,* V, 247, *pe vezent dijoéet,* quand ils (les chevaux) étaient fringants, après un long repos, 243 = **di-soe-et,* de **di-s(t)ung-et,* cf. pet. trée. *dizoac'het,* fringant, dispos, *en oñn dizoac'hañ,* sauter, caracoler, *Rev. Celt.,* IV, 151, mélange de **disoeet* et de **disouc'het* = **di-s(t)ucc-et,* voir *Gloss.,* v. *disouc'henne, souc'h*[1].

Il a fallu une tendance phonétique plus énergique pour combattre avec tant de succès l'influence de la personne du prétérit qui a toujours *s* ou *z: kanas, kanaz,* il chanta, et de la forme *kanis, kaniz,* je chantai, d'où *souezet e ouis,* je fus surpris, *Miz Mari,* 1863, p. 58, au lieu de *oenn.*

7. Cette tendance est, je crois, celle qui, en Léon comme en Tréguier, transforme *zy-* en *j* et *sy-* en *ch: kroasiou, kroachou, kroazio, kroajo,* des croix; cf. *Rev. Celt.,* V, 127.

Il y a, en effet, au conditionnel, un intermédiaire constaté entre *-zenn* et *-jenn:* c'est *-zyenn.* Celui-ci remonte au moyen-breton; il se trouve aussi dans les premiers documents du breton moderne, avec la variante *-syenn,* qui correspond régulièrement à *-chenn;* voir *Rev. Celt.,* XI, 479. Cf. *ezoa ret edeüzyé,* il fallait qu'il vînt, *Doctrinal,* 30 (mais *ret eo edüé,* il faut qu'il vienne, 31).

Le changement du moy. bret. *deuzye* en *deuje* est de même nature que celui de *na alliet,* on ne pouvait, en *na aillet, Rev. Celt.,* XI, 479, et de *ec'h allie,* il pouvait, ibid., en *n'aille qet,* il ne pouvait, Ricou, 123, *ne aille,* 96.

8. Cette terminaison *-yenn,* étudiée *Rev. Celt.,* XI, 477-479, se rencontre:

1° dans des imparfaits de l'indicatif: *dleyé,* il devait (habituellement), D 97, *dleyac'h,* vous deviez, *Instructionou chris-*

1. Un rapport semblable pourrait se trouver entre le moy. bret. *blouch,* (coupé) net; sans barbe, moderne *blouc'h,* id., cf. *Barzaz Br.,* 121, en pet. trée. gras, potelé, bien portant, *blouc'h dê werzañ,* (animal) bon à vendre, = **blucc-,* et le bret. mod. *blouhi,* blâmer (quelqu'un en lui reprochant ce qu'il mange), Pel. = **bloe-aff,* de **blung-,* gall. *blyngu,* irriter, *blwng,* revêche; affront, *Gloss.,* 72; la diphtongue est restée dans *blouëus, blouëhus* (et *blouhus*), qui grandit, Pel. Pour la liaison des idées, on peut comparer *qisidicq,* sensible, *quisidiguez,* susceptibilité, van. *quisétt,* contus, émoussé, *Gloss.,* 557.

ten, 124, *dallie,* il servait, valait, *Templ consacret,* 74, *vit gout ac y gassier* (lisez *gassie*) *o loennet da beurin* (vous m'envoyâtes vers eux) pour savoir s'ils menaient paître leurs troupeaux, Jac. *ms,* 100 (cf. *Gloss.* 17, n. 2); *m'en em assamblie* (3 syll.), (il voulut) que (les bêtes) s'assemblassent, Ricou, 113, *evit ma tapie,* pour qu'il attrapât, 92 (*e tapje,* qu'il attraperait, 103), *ma teniet* (il demanda) qu'on tirât, 121. Dans ces derniers exemples, comme dans d'autres cités *Rev. Celt.,* XI, 478, 479, l'imparfait de l'indicatif est identique, pour le sens, au conditionnel; ce qui n'a rien de surprenant, cf. ibid., 480.

2° dans des conditionnels : *o sonjal e varjien* (ils me jetèrent dans une citerne), pensant que j'y serais mort, Jac. *ms,* 100. Cette formation qui cumule le *j* = *zy* et le *y* est récente; elle nous montre encore en activité la force analogique qui avait déjà donné à *marvze* un synonyme **marvzye,* cf. en moy. bret. *en deffe,* il aurait, *he defie,* elle aurait[1].

Le moy. bret. n'avait *-zyenn* et *-zenn* que dans deux verbes: *denze* et *denzye,* qu'il vînt; *azes,* que tu allasses, *azyent,* qu'ils allassent. Mais le premier est important dans la conjugaison, parce qu'il est une sorte d'auxiliaire (*Rev. Celt.,* XI, 124); et ils ont, dès le début de la période moderne, fait deux recrues de grande valeur : les deux autres auxiliaires « être » (*vizie,* il serait), et « faire » (*razyé,* il aurait fait). Ce qui doit étonner après cela, ce n'est pas l'extension qu'ont prise les conditionnels en *-jenn,* mais plutôt l'absence de la forme antérieure *-zyenn* dans le breton le plus récent.

9. Cette désuétude tient peut-être à la multiplicité des terminaisons dont dispose par ailleurs le conditionnel : *karc'he, karhe, karre, kare, karfe, karve*[2], *karie, karse, karze, karje, karche*[3], il aimerait (cf. *Rev. Celt.,* XI, 478, 480). Elle n'a

1. Dans les formes comme *en deffoye,* il avait, et il eut, de la *Vie de sainte Catherine* (voir *Gloss.,* v. *eux* 2), il y a une confusion purement graphique de *en deffoy,* il avait, et *en deffoue,* il eut.

2 Cf. *a zelhezve* (il) mériterait, *Trub.,* 40.

3. Sans parler de combinaisons plus rares comme *dlefoa, dleoa, dlefoe, dlivise,* il devrait, il aurait dû, cf. *Rev. Celt.,* XI, 465, 466 (*pa felfoa... da dar al,* quand d'autres voulaient, Jac. *ms,* 58 : *a oe laret d'ar roue... a vankfoa ho digemer,* on dit au roi qu'il fallait les recevoir, *Histoarion,* 140) ; *goufje,* il saurait, *Rev. Celt.,* XI, 484 ; *ar brassa faveur a oufje beza grêt,* la plus grande

pas eu lieu également au prétérit, qui est moins surchargé d'équivalents.

J'ai cité *deusyot,* on vint, *Rev. Celt.,* XI, 483 ; cf. *e tis quenziomp,* nous descendîmes, *diguessiomp,* nous apportâmes (mais *a gueffchomp,* nous trouvâmes), Jac. *ms,* 66, *leverzioch,* vous dîtes, 100, *digassioch,* vous amenâtes, Mo. *ms* 119; *on digassioa,* tu nous amenas, 186, sans doute à lire *digassiod.*

10. Le vannetais ne présente ni au conditionnel ni au prétérit cet *i* que, du reste, il emploie très rarement à l'imparfait, cf. *Rev. Celt.,* XI, 479.

Il se distingue des autres dialectes en ce qu'il insère presque toujours un *e* avant l'*h* du conditionnel présent (comme à quelques personnes du futur), et avant le *z* du conditionnel passé et du prétérit. Cette insertion est regardée comme purement phonétique, *Les désinences verbales en r,* p. 144, 145; ainsi *karehé* représenterait régulièrement le moy. bret. *carhe* accentué sur la finale. Je ne vois pas le moyen de concilier cette théorie avec les faits exposés *Rev. Celt.,* XI, 121-124, 187. L'*e* en question me semble encore dû à deux influences: l'une ancienne, celle du verbe « être »: moy. bret. *ez vehe,* que tu aies, Cathell 29 = van. *vehé* (en Goello id.), cf. *anavehe,* il connaîtrait, etc., *Rev. Celt.,* XI, 124, 478; l'autre plus récente et plus particulièrement[1] vannetaise, celle des verbes au thème en *a,* comme moy. bret. *lacahe,* il mettrait = van. *lakehé;* cf. van. *kara,* il aime, *karei,* il aimera, au lieu de *kar, karou,* d'après *laka, lakei, Rev. Celt.,* XI, 107, 108, 115-117, 124. Pour établir l'existence d'une « voyelle irrationnelle » dans *karehé,* il eût été bon de citer quelque exemple du même phénomène en dehors de la conjugaison, d'autant

faveur qu'il eût pu faire, *evit ne ouffet,* pour qu'on ne pût pas (se tromper), *Aviel,* 1819, I, 268; *peguement-bennac ez raffcénn, ez raffcès, ez raffcé* « veu que je fisse, etc. », Gr.

1. Mais non exclusivement, voir *Rev. Celt.,* XI, 486; cf. *ne gluskefe ket,* il ne chercherait pas, *Feiz ha Breiz* du 28 juin 1879, p. 202, col. 2; *ar re a vankefe d'ho dever,* ceux qui manqueraient à leur devoir, *Catechis... an Impalaërdet,* Saint-Brieuc, 1807, p. 55 ; *gwenvezont,* ils se flétrirent, Quellien, *Annaïk,* 27. Le vers du *Barz. Br.,* p. 143, *Oh! me ho dastumefe hag ho briatefe,* oh! je les recueillerais, je les baiserais! de *dastumi* et *briatât,* nous offre un exemple des associations qui ont amené la confusion.

plus que les faits contraires ne sont pas rares : ainsi le moy. bret. *cazrhét,* combien beau! donne en van. *kaerret* et non point **kaerehet*[1].

11. Les deux verbes qui, en moy.bret., ont des conditionnels insolites en *-ze* et *-zye* sont aussi les seuls qui présentent *z* au prétérit[2] : *deuzout,* tu vins, plur. *deuzoch,* 3e pers. *deuzont; ezout,* ils allèrent (*Dict. étym.,* v. *deuaff, ehet*). C'est évidemment l'effet des formes archaïques *duez, deuz, deux,* il vint, gallois *daeth; aez,* il alla, gall. *aeth. Duiz,* je vins, qui rime en *iz,* Sainte-Barbe, 53, vient de **duis* influencé par *deuz*; inversement, *deuaz,* il vint, D 191, *deüaz,* 198, *duaz* (1 syll.) 149, *azeuaz* (id.) 175 est l'ancien *deuz* altéré par le moderne *deuas,* D 187, 198, *deüas,* 188, *a zeuas* (1 syll.) 152. On peut expliquer de même *mazeaz,* qu'il alla, 187, *ayeaz,* (il) alla (avec *ea* en 1 syl.) 175, ou y voir une métathèse de l'ancien *aez*. Ce texte écrit par *as* les autres prétérits : les exemples les plus intéressants sont *ec'hoaruezas deza cousquet,* il lui arriva de dormir, 187, *Paol n'en deurvezas quet consanti,* Pol ne voulut pas consentir, 190, *é falvezas dezaff,* il voulut, 186, cf. *anavezas,* il connut, Maunoir, *Gramm.,* 40, formes

1. L'analogie s'est étendue, en van., à des désinences du futur habituellement monosyllabiques (cf. *Rev. Celt.,* XI, 486, n. 1) : *rèd-é ma varhuehei,* il faut que tu meures, *ma tehei,* que tu viennes, *Guerzennen... Guillome,* Vannes, 1857, p. 100, à côté de *ne huélei,* tu ne verras pas, ibid.

2. *Ros,* il donna, n'est pas pour **roz,* mais répond à *roas* comme *rof,* je donne, à *roaff,* voir *Dict. étym.,* v. *treiff;* cf. *evid n'a rhor birwiken,* pour qu'on ne donne jamais (de scandale), *Trub.,* 223. Sur le van. *ro, Rev. Celt.,* VII, 320, et le v. bret. *arimrot,* voir la *Revue Morbihannaise,* III, 370-373. Les substitutions de temps signalées à cet endroit (cf. *Rev. Celt.,* IX, 380, 381; XI, 95), expliquent, à mon avis, les faits qui ont amené M. Loth à écrire, *Annales de Bretagne,* XII, 422 (cf. *Rev. Celt.,* VII, 348) : « On trouve dialectalement encore aujourd'hui des emplois de *-ann* ou *-áv* (= *aff*) au futur (j'en ai relevé plusieurs dans les *Gwerziou* de Luzel). Le gallois et le cornique emploient régulièrement les formes en *-af* pour le futur. » Le passage du missel gothique qui a été l'occasion de cette remarque ne peut plus être invoqué en sa faveur, *henoraff* y étant l'équivalent du français « j'honore », cf. *Rev. Celt.,* XVIII, 116, 117; 341. Ni dans les *Gwerziou,* ni ailleurs, je ne vois de preuve que, par exemple, *añ* ait par lui-même le sens de « j'irai », comme le gall. *af* ou le grec εἶμι; si l'on dit *biken nen añ,* jamais je n'irai, c'est que *biken* contient l'idée de futur, aussi clairement que le français *demain,* qui permet de dire « demain je vais chez vous ».

inconnues au moy. bret. qui disait *hoarvoc,* etc., *Rev. Celt.*, XI, 464.

12. Parmi les terminaisons du prétérit énumérées plus haut, § 2, il y en a une qui se rattache clairement au moyen-breton : *karzoc'h, karjoc'h,* vous aimâtes, anciennement *carsoch;* cf. *deuzoch,* vous vîntes, § 11.

On peut expliquer le sens indéfini ou passif donné à la même forme, par une simple différence d'emploi. Il y a en effet des cas où les deux acceptions se confondent facilement; par exemple dans la première idylle de Théocrite,

> Τοῖς δὲ μέτα γριπεύς τε γέρων πέτρα τε τέτυκται...
> Φαίης κεν γυίων νὶν ὅσον σθένος ἐλλοπιεύειν,

φαίης κεν peut s'entendre « tu dirais » ou « on dirait ». Et par extension, la seconde personne remplace l'indéfini en latin et en français, lors même que cette ambiguïté n'existe pas.

Voici des exemples :

> *Demptum tenet arbore pomum :*
> *Hesperidas donasse putes...*
> *Miscuerat puris auctorem muneris undis :*
> *Fusile per rictus aurum fluitare videres.*
>
> Ovide, *Métamorphoses,* XI, 113, 114; 125, 126.

« Il y avait un comédien qui le faisait rire aux éclats, mais de ce gros rire de dix-huit ans, qui ne se montre qu'à de rares intervalles, et qui devient plus rare à mesure que vous vieillissez davantage. »

J. Janin, *Critiques, portraits et caractères contemporains,* p. 186 (Armand Carrel).

« Ses malheurs seuls mirent fin à notre oubli et nous touchèrent, car lorsqu'on a aimé, il faut, comme on dit, être reconnaissant du passé, même envers ceux qui ont trahi les espérances que vous aviez mises en eux pour l'avenir. »

A Nettement, *Poètes et artistes contemporains.* Paris, 1862, p. 192.

Cf. aussi les ingénieuses hypothèses de M. Dottin, *Les désinences verbales en r,* XIII, 82, 83, 264, 280, 281, 332.

Cette explication s'applique encore aux indéfinis de l'imparfait en *-ec'h* cités *Rev. Celt.*, XI, 482, 483. Cf. au conditionnel *kafec'h,* on trouverait, *Barzaz Br.*, 53, et cette phrase

vannetaise : *ma kavehoh ur hornad bro benag, hemb ne oé tud maheignet abarh, kèr e oé gout en doé paset Jésus eno,* si l'on trouvait (litt. « vous trouviez ») quelque canton où il n'y avait point d'infirmes, il était clair que Jésus avait passé par là, J. Buléon, *Histoér santél,* Vannes, 1897, p. 109[1].

13. D'après M. Dottin, p. 138, *rejot* « on fit » serait proprement « vous fîtes ». L'autre explication proposée *Rev. Celt.,* XI, 483, 484, me semble plus probable.

La priorité du sens personnel pour *-soc'h, -zoc'h* et pour *-ec'h* ne fait pas de doute, en effet ; le breton moyen employait seulement, au sens indéfini, *-at* pour le prétérit et *-et* pour l'imparfait. On peut regarder, au contraire, *-sot, -zot, -syot, -jot, -chot,* comme des innovations modernes, le bret. moy. *-sot* étant une terminaison différente (2e pers. sing.), qui est devenue aujourd'hui *-zoud, -joud* ou s'est modifiée analogiquement en *-jos, -joz.* Mais cette innovation, qui coïncide avec la disparition de l'indéfini *-at,* n'a-t-elle pas eu précisément pour cause le besoin de donner à celui-ci un remplaçant ? Le modèle était tout tracé : *roec'h,* vous donniez, faisant *roet,* on donnait ; *rohec'h,* vous donneriez, *rohet,* on donnerait ; *rozec'h,* vous auriez donné, *rozet,* on aurait donné, il était naturel de modifier le rapport incommode *rozoc'h,* vous donnâtes, *roat,* on donna, en *rozoc'h, rozot.*

Cette nouvelle mode ne fut pas goûtée de tous. On peut voir des indications négatives qui trahissent les répugnances des grammairiens, *Rev. Celt.,* XI, 483. Le Gonidec fait cumuler à l'indéfini de l'imparfait l'emploi du prétérit : *kared,* on aimait, on aima ; et le *Doctrinal* a, en effet, p. 194, *exercet,* on exerça. On peut même signaler en moy. bret. des traces de cette tendance à faire suppléer l'ancien *-at* par *-et* qui avait un sens voisin : *roet,* fut donné, Nl 46. Les vers 3 et 5 de la strophe 108 de Sainte-Barbe finissent par *ez prederet,* on imagina, *ez dezrouet,* on inventa ; mais la rime suivante étant en *at,* cette leçon est due à une réminiscence de la langue ordi-

1. Inversement, on lit *e vijer,* vous seriez, pour *e vijec'h,* Coll. Peng., II, 259.

naire; l'auteur avait écrit *prederat, dezrouat*[1]. Pour les thèmes verbaux en *a*, dont fait partie l'auxiliaire « faire », les deux temps se confondaient facilement : dans *lauaret a gread ynez*, on a dit aussi, Cathell, 34, il est presque indifférent de prendre *great* pour l'ancien prétérit en *-at*, ou l'imparfait en *-et*, la métathèse pour *graet* étant régulière[2] (cf. *reat*, on faisait, Almanach du Père Gérard, 59, etc.).

Le rapport de *rejoc'h*, vous fîtes, au nouveau mot *rejot*, on fit, concordait avec l'un des imparfaits du verbe être : cf. *mar d'edoc'h amâ... pa edot en offern bret*, si vous étiez ici quand on était à la grand'messe, *Sarmonn... var ar maro a Vikeal Morin*, Morlaix, chez Guilmer, 24. Mais il était exposé surtout à subir l'influence du futur, où en bret. mod. la 2e pers. plur. est *-ot* et *-oc'h : reot* et *reoc'h*, vous ferez (cf. Grég., v. *nenni, sons; Rev. Celt.*, XI, 484, 485). C'est, je crois, la principale cause des échanges qui ont lieu entre les formes et les sens de *rejot* et *rejoc'h* (cf. § 5).

14. La désinence *-jor* paraît provenir de deux causes : l'affermissement de *-jot* au sens personnel de *-joc'h*, qui l'a fait adopter à la place de ce dernier par Le Gonidec; et l'envahissement général, par la finale *-r*, de l'ancien domaine du *-t*.

Du moment que *rejot* a voulu dire « vous fîtes », on était sollicité à créer un indéfini *rejor*, on fit, sur le modèle de *reot*, vous ferez, *reor*, on fera. Il est à remarquer que la forme *raior*, d'après *raio*, il fera, est beaucoup moins fréquente (il y a aussi, du reste, une 2e pers. plur. exceptionnelle *raiot*); cf. *Rev. Celt.*, XI, 104, 105, 486.

Il ne semble pas, non plus, qu'on ait jamais créé d'indéfinis sur la 3e pers. sing. *gray*, trée. *grei*, qui est plus ancienne que *graio*.

1. Le v. bret. avait cette terminaison *-at : strocat*, gl. tractus est = gall. moy. *-at*, cornique *-as, Grammatica celtica*, 2e éd., p. 531. Le gall. moy. disait aussi dans le même sens *-et*, aujourd'hui *-ed*; l'imparfait était *-it*, auj. *-id*, cornique *-ys*.

2. La confusion n'était pas de nature phonétique, l'*e* ne devant pas se produire là où la désinence a un *a* : moy. bret. *lacat*, on mit, mod. *lequet*, on mettait, D 187. Mais l'analogie franchit cet obstacle : ainsi Le Gonidec ne donne que *lèkèaz*, il mit; cf. trée. *delc'has*, il tint, *joaüseañ*, je deviens gai, etc.

15. La solidarité des 2es pers. plur. en *-t* et des indéfinis en *-r* explique, à mon avis, l'absence de *-or* au futur en moy. bret., car alors on ne disait pas non plus d'ordinaire *-ot*, mais *-heut* et *-het*, ce qui donnait lieu à des indéfinis en *-heur* et *-her*.

On a lu, dans les *Poèmes Bretons*, *vezot*, vous serez; et dans le *Grand Mystère de Jésus*, *net elot*, vous n'irez pas, cf. *Rev. Celt.*, XI, 105. Il y a aussi un exemple de *-or* dans le vers des *Amours du vieillard*, *Ne gaffor her bro pâr d'im hem tro Breis* « on ne trouvera pas mon pareil en ce pays », Pel. v. *pâr*. Ce passage est d'ailleurs modernisé; on attendrait *ne caffer en bro par diff en tro Breiz*.

Deux vers qu'une tradition populaire attribuerait à Guinclan,

Tud Jezuz-Krist a wallgasor;
Evel gouezed ho argador

« un jour viendra où les prêtres du Christ seront poursuivis, où on les huera comme des bêtes fauves » (*Barzaz Breiz*, 23), ne remontent pas, sous cette forme, au delà du breton moderne.

Notons, dans le même recueil, p. 231, une variante cornouaillaise *-our : a welour*, on verra (rime à *dour*).

16. La terminaison *-ot* est employée dans le *Doctrinal : viot*, vous serez, 53, *clevot*, vous entendrez, 149, à côté de *et : avancet*, vous avancerez, sauverez, 54, cf. Nl 384; le P. Maunoir a dans sa Grammaire *vihot*, vous serez, p. 21[1]. Bien que Le Gonidec ne donne que *-ot*, *-et* est encore usité concurremment dans la langue moderne, en dehors du van., qui dit *-ehet : é ellet*, vous pourrez, Quiquer, 1690, p. 7, *queret*, vous voudrez, 36, *viet*, vous serez, 99, 104, *veet*, *B. s. Genov.*, 18, Mo. 175, *raveet*, Jac., 129 (3 syll.), *ravet*, 68, 103, *qeit ha vet*, tant que vous serez, Jac. *ms*, 90, *en quement ma heet*, partout où vous irez, 104, *pa gueret*, quand vous voudrez, Jac., 126,

1. De là *vihor*, *vior*, on sera, *Rev. Celt.*, XI, 105, 486 (moy. bret. *viher*). *Lacquaor*, on mettra, Gr. v. *interim*, rappelle *lakao*, il mettra, etc., *Rev. Celt.*, XI, 103, mais il a pu se modeler sur le présent *lakaer*, cf. ibid., 486.

he riet, que vous ferez, *Cat. imp. xj* (*a reot,* ibid.); en petit Trég. *réet,* vous ferez, *véet,* vous serez, *lakéet,* vous mettrez, à Gommené *lavaréet,* vous direz, etc. (en Goello *réhet,* etc.), cf. *Rev. Celt.,* XI, 482.

L'*o* est provenu de la 1re pers. plur. : le moy. bret. *querhomp,* nous aimerons, a fait changer *querhent, querhet, queret* en *querhot, querrot, querot,* cf. *Rev. Celt.,* XI, 484. L'*h* dans cette situation peut disparaître, ou renforcer la consonne précédente, dès l'époque du bret. moy. (cf. *marchec, marhec, marrec, marec,* chevalier); il y a aussi des traces de l'indéfini *-hor : e c'hanavessor,* on connaîtra, *Rev. Celt.,* XI, 486, *lessor,* on laissera, *kretor,* on croira, Dottin, 131, viennent de **anavezhor, *leshor, *credhor.* J'ai eu tort de supposer la priorité de *-or* sans *h, Rev. Celt.,* XI, 486. Il est probable que dans la Grammaire de Maunoir, p. 22, *e vihot* « on sera » est une faute d'impression pour *e vihor.*

Il y a aussi un indéfini en *-for, Rev. Celt.,* XI, 486; il se rattache plutôt à la 2e pers. plur. en *-fot, -foc'h,* 484, 485, qu'à la 3e sing. en *-fo,* qui est bien plus rare (466, 487; cf. *eun all a zeufo,* un autre viendra, *Feiz ha Breiz,* 15 juin 1878, p. 122, col. 1, à côté de *e tenio,* col. 2), et même qu'à la 3e plur. en *-foñt, Rev. Celt.,* XI, 485, 486 (cf. Dottin, 137, 138) : celle-ci a des variantes comme *-fint, -foint* (*Rev. Celt.,* XI, 486, cf. *arruffint* et *arruïnt,* ils arriveront, Gr. v. *figurer*) qui n'ont point donné lieu à des indéfinis en **-fir,* etc.

17. L'indéfini *-or* se trouve aussi au présent, voir *Rev. Celt.,* XI, 474; Dottin, 130; *lezor,* on laisse, *pa vanquor,* quand on manque, *Instr. christ.,* 81; *é cléor,* on doit, *Ar mystérion,* 61, 318; van. *ne üelor,* on ne voit, Chal. *ms,* v. noir.

Le point de départ de cet emploi peut être *ne ousor,* on ne sait, *Instr. christ.,* 17, 18, *na houzor, Trub.,* 77, *a houzor,* 238; formes qui reviennent à *rejor,* on fit, puisque ce verbe est un prétérit pour la forme : *ouzoc'h,* vous savez, comme *rezoc'h,* vous fîtes. Mais son sens l'a préservé de l'invasion du *j* et de la 2e pers. plur. en *ot* (il y a pourtant *goud a ouchoch,* vous savez, Jac. *ms,* 81).

L'*o* de *ousor* n'est, du reste, pas plus constant que celui des autres prétérits. On lit *ne ouzeur ped,* on ne sait combien,

Grég., *Gramm.*, 74[1]; *a ouzer*, id., *Diction.*, v. *incertain*, *ne ouzer*, *Buez ar s.*, 585, 592, 595, Jac. 61, *n'ouzer*, Chal. *ms*, v. *mourir*, *ne ouser Aviel*, 1819, I, 67; *ec'h ouzer*, 284, *a ouzer*, *Histoariou*, 206 (*né ouiérr*, l'A., v. *incertain*, *a pe ouier Voy. mist.* 131, *é ouairérr*, l'A., v. *gothique*, cf. v. *friperie*; *na oarer qet Miz Mari*, 1863, p. 88[2]).

Il y a aussi une forme importante qui peut être d'origine phonétique : c'est *e zor*, on est, *Æl*, 158, *Cat. imp.*, 92, *ez-hor*, *Mystériou*, 351, *e or*, coll. Peng., I, 251, explicable par le synonyme *oar*, cf. *Rev. Celt.*, XI, 357. C'est sans doute l'influence de ce mot *or* qui a donné lieu à *e maor*, on est, *Trub.*, 332, *he maor*, 132, 143, *keid a ma maor*, tant qu'on est, 137, *ma na demaor*, si l'on n'est pas, 122 (d'ordinaire *emaer*, *Gram.* de Maunoir, 22, *Nik.*, 261, etc.; *beza ez maeur*, *beza ez maér*, Gr.).

Il faut ajouter que *-or* peut quelquefois être une variante phonétique de *-eur* : cf. *en or zont*, en venant = *en eur*, de *en un*, *Gloss.*, 732.

Une formation curieuse en *or* est *eméz-hor*, dit-on, *Mystériou*, 342, de *emezo*, id., proprement « disent-ils », qui contient un pronom régime ; voir *Rev. Celt.*, XI, 476, 477.

18. M. Dottin, p. 131, cite deux formes d'imparfait en *-or*: *edor*, on était, dans un livre de 1889, et *reor*, on faisait, dans le langage actuel de Guimiliau.

La Grammaire de Maunoir a *ezedor*, on était ; peut-être est-ce une faute matérielle pour *ezedot* (voir § 16).

Il semble que *reor*, on faisait, soit une conséquence de *edor*, on était ; celui-ci a pu remplacer *edot* par imitation du rapport de *rejoc'h*, vous fîtes, à *rejor*, on fit (*ezedoc'h*, vous étiez, Maun., 22; cf. § 13). Les imparfaits vannetais comme *elloh*, vous pouviez, *B. er s.*, 190, *ne gredoh*, vous n'osiez, 190, *e zelioh*,

1. C'est un remaniement de *na ouz ped*, ibid., *nosped hénvelebedigheçziou*, je ne sais combien de comparaisons, *Trub.*, 136, moy. bret. *ne gous pet*.

2. Cf. *ne oaran qet*, je ne sais pas, *na ouarfen qet*, je ne saurais, ibid., 61, et en van. *ne ouairautt*, ils ne savent pas, l'A., v. *déplaire*; *goairin*, savoir, l'A.; voir *Étude sur le dial. de Batz*, 25; Dottin, 193-195. A Saint-Mayeux, bien qu'on ait conservé *me oer*, je sais, on conjugue ce verbe sur l'infinitif *gout* comme radical : *pez a oudañn*, ce que je sais; *na oudet ket*, vous ne savez pas.

vous deviez, VI, *e guestoh,* vous quêtiez, *Er Vretonèd hag er gouvernemand,* Vannes, 1871, p. 4, *e zalhoh,* vous teniez, *Burhudeu... é Lourdes,* Van., 1873, p. 33, etc., sont différents de *edoc'h,* qui n'existe pas en Vannes, et proviennent de *eoh : sailleoh,* vous sautiez, *Officeu,* 114, *anaweoh,* vous connaissiez, *Manuel* de Guyot-Jomard, 103, *pe bedéoh,* puisque vous priiez, *Choége... a cannenneu,* 111, etc. ; ce dernier doit son *o* au conditionnel *-hoh, -choh,* voir *Rev. Celt.,* XI, 485. La variante *-eah* dans *pe gaweah,* quand vous trouviez, *Livr bugale Mari,* 359, doit venir de *-eoh,* comme dans *péah,* paix, *eah,* horreur, l'A., voir *Gloss.,* v. *euz* 1, et non de *-eac'h* pour *-aec'h* dans les verbes au thème en *a* (le van. ne les distinguant point des autres à l'imparfait), ni surtout de *-ec'h* comme le léon. *(-eac'h), -ac'h : custumac'h,* vous souliez, Quiq., 90, *e c'halc'hac'h hac he tliac'h,* vous pouviez et vous deviez, *Trub.* 316, *dleac'h B. ar s. VI,* par une diphtongaison fréquente en léon. (*ezeac'h* des maris, Alm. du P. Gér., 77, etc.), mais non en van., cf. *Gloss.,* v. *lech, quea*[1].

19. Restent, pour le prétérit, les indéfinis *-zeur, -jeur, -cheur; -zur; -jer, -cher* (§ 2). Ces voyelles sont prises au présent.

Le bret. moderne a, à l'indéfini du présent, *-er* et *-eur* ; il en était de même en bret. moy. ; *Rev. Celt.,* XI, 474 ; Dottin, 127-129.

Quelle était la cause de cette variation ? Suivant M. Dottin, en moy. bret. *eu* et *e* « sont sans doute deux notations du même son, lequel était probablement un *e* très sourd, voisin de *œ* ouvert ». Cette opinion s'appuie sur l'alternance des

1. Le van. *beah* soyez (une syll.), *Guerzenneu eit perhinderion santès Anna,* Vannes, 1890, p. 6, n'est pas identique à *rac na veac'h,* de peur que vous ne soyez, D 162, de *vech;* c'est, comme *béèh, béèt,* soyez, Gram. de M. Le Bayon, 27, une variante de **ra vehech, ra véhet* (van. *re véhet, Manuel* de Guyot-Jomard, 2e éd., 31), cf. aux autres personnes *béès,* sois, Le B. (à côté de *bes, Rev. Celt.,* XI, 459) ; *béet,* qu'il soit, Le B., *beætt* et *bett,* soit, l'A. ; *béemb* et *bamb,* soyons, Le B., *beemb,* soyons, *re véhemb,* que nous soyons, *Man., béent,* qu'ils soient, Le B., *ré véhent, Man.* J'ai expliqué, *Gloss.,* 525, la forme d'un autre dialecte *na losqueant,* (empêcher) qu'ils ne brûlent, Gr., v. *detiser* (cf. *ez sénteënt,* ils obéiraient, v. *senevé*) par l'analogie de la 2e pers. plur. *-eac'h* pour *-ec'h;* mais il est possible que ces mots aient perdu un *h* entre les deux voyelles.

deux notations dans des variantes des mêmes passages, et sur l'accord de *-eur* avec *-er-*, aux rimes intérieures.

Mais le premier fait prouve seulement que les formes en question étaient équivalentes, comme en latin *dixerunt* et *dixere*.

Le second n'est pas plus concluant. Si le futur *guelheur* « on verra » rime à *aer-en*, J 58, c'est que l'auteur avait employé *guelher*, qu'on lit J 33, tandis que l'imprimeur a pensé à l'équivalent *guelheur*; genre d'écart très fréquent entre les deux sortes de *composition*. On peut voir, par exemple, *Dict. étym. du bret. moy.*, v. *pedenn*, l'indication de six passages où la 1re syllabe de *pidiff*, *pidif* « prier » rime en *et*, les auteurs ayant eu en vue une variante qui se trouve écrite ailleurs *pedifu*. On n'est pas autorisé par là à admettre que *pidiff* et *pedifu* se rapportent à une seule et même prononciation, parce que l'*e* et l'*i* sont par ailleurs des sons distincts en breton.

Il en est de même de *e* et *eu*: M. Dottin constate lui-même que la langue actuelle possède, pour l'indéfini du présent, deux variantes distinctes, *-er* (subdivisée en *-er* par *e* ouvert, et *-er* par *e* fermé), et *-eur*. Pour regarder cette distinction comme récente, alors que les textes du moy. bret. la présentent déjà, il faudrait juger qu'il y a là une apparence trompeuse, *e* et *eu* se confondant dans la prononciation.

20. Or l'échange de *e* et *eu* ne se montre, à ma connaissance, en moy. bret. que dans les conditions suivantes :

1° Dans les finales de polysyllabes où *eu* est plus ancien que *e*, et vient ordinairement de *ā* : *ferchieur*, fourches, *yelchier*, bourses; *quemeneur*, *quemener*, tailleur; *pecheut*, *pechet*, péché; *estreun*, *estren*, tourment; *amneseuc*, *amnesec*, voisin, *breseleuc*, *breselec*, guerrier, *dieuc*, *diec*, paresseux, *lieux*, *lies*, beaucoup, etc., voir *Glossaire moy. bret.* v. *squet*; cf. par ailleurs *eustic*, *estic*, rossignol, v. *eaost*; *peutrin*, *petrin*, poitrine, etc.;

2° Dans des cas où agissent l'assimilation et la métathèse : *teurel*, *teureul*, jeter, *creusseul* = « croissel », lampe, *neuse*, *neuseu*, alors, *euret*, plur. *eureugou*, noce; *breuder*, *breudeur*, *bredeur*, frères, *nebeut*, *neubeut*, *neubet*, peu; voir § 25, et *Gloss.*, v. *ebeul*;

3° Dans des cas où l'analogie est en jeu. Ainsi *fieux*, figues,

à côté du sing. *fiesen,* s'explique par l'influence de *fieusec,* plein de figues, qui lui-même vient de **fieuseuc* pour **fieseuc;* cf. *magueureusou,* nourrices, D 112, de *magueureusou,* 100, pour **magueureson; ar seureuseud,* les Sœurs du Tiers Ordre, Gr., de **seuresed,* pet. tréc. *seurezet,* religieuses. *Fieusec* est traduit aussi « le lieu où sont figuiers », et dans ce sens aucune de ses syllabes n'avait droit à la prononciation *eu*; mais ce nom **figesic* ayant avec l'adj. **figesāc,* une variante commune **fiesec* (*fyezecg,* figuerie, Gr.), la langue les a confondus également sous la forme **fieseuc,* qui appartenait d'abord en propre à l'adjectif.

On peut expliquer de même *sclardeur* à côté de *sclarder,* clarté (et son opposé *teualdeur,* obscurité, au XVIIe siècle) par un mélange des deux suffixes *-der* et *-dur,* cf. *noazder* et *noazdur,* nudité; *peur,* tout à fait (pet. tréc. *per*), de *per-* dans *perdurabl,* perdurable, et *pur,* purement, tout à fait. Sur l'alternance de *eu* et *u,* que nous retrouvons ici dans *rezeur, rezur,* on fit, voir *Gloss.* v. *dibunaff.*

Les deux radicaux usités dans le verbe avoir, *eus* et *bez,* ont donné lieu à des combinaisons analogiques, voir *Etude sur le dialecte de Batz,* 28, *Rev. Celt.,* XI, 460; *ho beuzo,* ils auront, D 162 (rimes *euz* et *o*) a changé l'*e* de *bezo* en *eu,* sous l'influence de *eus.*

Il résulte de ceci que la phonétique du bret. moy. admet dans certains cas le changement de *eu* en *e,* mais non celui de *e* en *eu,* du moins dans des conditions assimilables au cas étudié ici[1]. Son orthographe n'autorise pas non plus à croire qu'il y eût là un son unique.

21. Ainsi les mots comme *gueler* et *gueleur,* on voit, *guelher* et *guelheur,* on verra, représentent des formes distinctes. En comparant les 2es pers. plur. correspondantes nous trouvons

1. Il semble que le passage de *e* à *eu* soit favorisé, en bret. moderne, par la présence d'un *i* suivant: pet. tréc. *beulim,* venin, *meudsin, meudeusin,* médecin, cf. *Gloss.,* v. *medecin.* Cette tendance peut avoir existé déjà en moy. bret.: *hureuhin,* lisez *hureuchin,* hérisson, mod. *heureuchin,* Gr., = **irecin* (v. franç. *ireçon,* avec la finale de *oursin,* angl. *urchin;* on dit en petit tréc. *uruson,* hérisson, de *ireçon;* cf. *Rev. Celt.,* IV, 467). La 1re syll. de *mirvys,* je mourus, rime en *eur,* J 175 b.

que la série est incomplète : *guelet,* vous voyez, jamais **gueleut ; guelhet* et *guelheut,* vous verrez. On attendrait simplement : *guelheur,* d'où *guelher,* on verra, d'après *guelheut,* d'où *guelhet,* vous verrez, et *gueler,* on voit, d'après *guelet,* vous voyez. *Guelheur,* qui répond bien aux futurs gallois en *-hawr* (étudiés par M. Dottin, p. 168 et suiv.), doit avoir passé sa voyelle à *gueler,* qui est ainsi devenue *gueleur,* par imitation du rapport de *guelher* à *gueler.*

Ceci suppose que *gueler* est ancien ; et en effet, M. Dottin cite, p. 124, en vieux breton *dispriner,* gl. *depretiatur ;* et *testoner,* gl. *inevitabili ;* sur *aarecer,* gl. *cianti,* il se réfère à l'explication proposée *Gloss.,* v. *azeul.* Selon lui, *testoner* « doit s'expliquer par [*dont*] *on ne peut s'échapper* ». Les difficultés de cette interprétation ont été signalées, *Rev. Celt.,* VI, 382, et *Gloss.,* v. *test ;* en acceptant même l'analyse *t-es-* + *doner,* et la comparaison avec *donet,* on n'arriverait encore qu'au sens de *exitur* « on sort », « on s'échappe » (cf. *Gloss.,* p. 700, et v. *tauantec*).

Mais l'exemple incontestable de *dispriner* suffit à montrer que le moy. bret. *gueler* a des titres positifs, que *gueleur* n'a pas.

22. Bien que Le Gonidec et M. l'abbé Hingant admettent à l'indéfini du présent *-eur* au même titre que *-er,* l'usage actuel favorise plutôt ce dernier, cf. Dottin, 129. Ils sont très souvent employés concurremment dans les mêmes ouvrages : *lavarer,* on dit, D 15, *lavareur,* 26 ; *er galver,* on l'appelle, 39, *er galveur,* 93, *er galveur eff,* 120, cf. 24, 37 ; *caçer,* on porte (la main), *prononçer,* on prononce, 26, *saveur,* on se lève, *quemereur,* on prend, 15, *planteur,* on plante, 16, *ne veleur quet,* on ne voit pas, 17, *ententeur,* on entend, comprend, 25, *quement den, à ganeur er bet-ma,* tout homme qui naît en ce monde, 27, *custumeur,* on a coutume, 32, *dastumeur,* on rassemble, 38, *receveur,* on reçoit, 41, *ec'halleur,* on peut, 42, *à elleur da cana,* on peut chanter, 117, *invocqueur,* on invoque, 71, *gonezeur,* on gagne, 71, 78, *vezeur,* (quand) on est, 60, 90, *mar bezeur,* si on est, 70 ; *é raeur,* on fait, 78, *n'o lacquaeur quet,* on ne les met pas, 99. Les verbes sont plutôt au futur dans *à difen na c'hoantaeur, na quemereur madou hou nessa* « (les

commandements de Dieu) défendent qu'on ne convoite, qu'on ne prenne les biens de notre prochain », 108; cf. *na ruineur nicun,* qu'on ne ruine aucun (de mes sujets), 179; *-er* a le même emploi dans *ne chomer, hep ho recitery,* qu'on ne reste pas sans les fréquenter (les sacrements), 128; *ra farder eul lestr,* qu'on équipe un vaisseau, *Barz. Br.,* 125. Après un *e,* le *Doctrinal* ne répète pas la voyelle initiale de *-eur: é tleur,* on doit, 15, 132, 133, *à tleur,* 97, *dleur,* 23, 92, *é tléur,* 142 (*dleer,* 96), *suppleur,* on supplée, 79, *antreür,* on entre, 15 (*comanceür,* on commence, *cafeür,* on trouve, 15, *cafeur,* 25, 146). Grég. a *e vellèr* et *ez velleur,* on voit, v. *façon*; l'Almanach du P. Gérard, *hanveur,* on nomme, 47, *renqueur,* on doit, 24, etc.; les *Barzounegou var drubarderez Jusas, renkeur,* 132, *pec'heûr,* on pèche, 145, *'n hem gaveûr,* on se trouve, 146 (*e vezer,* on est, 145, *paër,* on paie, 237), etc.; le tome I des *Gwerzion Breiz-Izel, lareur,* on dit, 172, 194, 282, *kleweur,* on entend, 418, *weleur,* on voit, 212, *roeur,* on donne, 282, *reur,* on fait, 252, 258, etc.

Deur, on vient, *Rev. Celt.,* XI, 110, *e teur,* Mo. *ms* 211, etc., est-il le même mot qui paraît dans le moy. bret. *deurnout,* vouloir, cf. *a hui euteur,* voulez-vous, Jac. *ms* 18, d'où *me heûteûr, m'heûteûr, me a heûteûr,* je veux (perdre ma part de paradis, etc., si...), *Trub.,* 151, 154; *deurveîn,* daigner, *Miz Mari,* 1863, p. 61, *deurvezet oc'h eus,* vous avez daigné, *Æl,* 236, etc., cf. *Rev. Celt.,* IX, 266; XI, 463, 469, 475, 478? M. Dottin regarde la chose comme possible, p. 192.

23. M. Dottin dit, p. 125, que dans *me en heny ameur cruciffiat,* je suis celui qu'on a crucifié (J 178, cf. *Dict. étym.,* v. *ameur, eux,* 2, *Rev. Celt.,* XI, 475), « il faut sans doute corriger *cruciffiat* en *cruciffiet* ». C'est, je crois, impossible : la rime finale est en *at,* et si le poète avait pu rimer en *et,* il eût mis *me en heny so bet cruciffiet,* sans avoir besoin de recourir à la combinaison insolite *ameur.* Je vois donc encore dans *ameur cruciffiat* un mélange analogique de *a cruciffiat* « qui a été crucifié » et *ameur cruciffiet* « qu'on m'a crucifié ». *Ameur* devait signifier « qu'on m'est » plutôt que « qu'on m'a ». Mais l'échange de ces deux verbes, qui ne sont au fond que deux conjugaisons du même verbe, est des plus

fréquents. On peut dire, par exemple, *'n im grouged 'n eus* ou *'n im grouged e,* il s'est pendu, ce qui justifierait, à l'indéfini, **en em grouged eus,* comme **en em grouged eur* « on s'est pendu ».

Cf. encore *ne mede quet sourci da guelenn he vap,* il n'avait pas le soin d'instruire son fils, *Buez ar sænt,* 1841, p. 101 (= *n'en doa soursi ebet,* p. 99 d'une édition plus récente). *E mede* est la transformation, sur le modèle de *kane*[1], il chantait, de *e medo* (*B. ar zent,* 33), *e m'edo, B. ar sænt,* 599, *em'edo,* 18, 21, 26, *emedo, B. ar z.,* 18, 589, *Cat. imp.,* 5, dont le seul sens est « il était », et qui est composé de *ema,* il est, et de *edo,* il était (*edonn,* j'étais, D 126, *pazedo,* quand il était, 192, *pa zedo,* 167, plur. *pazedont,* 176 ; *ezedo,* il était, 32, *mazedo,* où était, 188, *ma edo, B. ar s.,* 4, *a edo,* était, qui était, 624, 626, *Cat. imp.,* 2, 6, etc. ; *ar pes à yedo,* ce qui était, *Templ consacret,* 17 d'après *à yoa,* qui était, D 167, etc., d'où aussi *e ioac'h,* vous étiez, *Revue de Bret. et de Vendée,* XVI, 474).

24. Le bret. moderne a aussi la forme *eur,* on est ; cf. *Rev. Celt.,* XI, 460 ; Dottin, 129, 136.

Elle rappelle d'abord le moy. bret. *eu,* il est (cf. *Gloss.,* 338). Mais l'affinité générale de la 3e pers. sing. avec l'indéfini, admise par M. Dottin, p. 139, ne semble nulle part incontestable. Nous avons noté, § 14, l'absence de futurs comme **grair,* **greir,* on fera ; il n'y a pas davantage, dans le verbe substantif, de formes **eor,* **er,* **emar,* **edir,* on est, suggérées par *eo, e, ema, edi,* il est.

Eur ne peut, d'ailleurs, se séparer de *oar, oer,* qui ont le même sens : *ezoar,* on est, D 104, *beza ez oar,* Gr., *e voar Buez ar pêvar mab Emon,* 38, *ne voar qet,* on n'est pas, 30, *e voar bet,* on a été, 29, *kablus hoar,* on est coupable, *Trub.,* 145, *ar vrô m'hoar bet enhi ganet,* le pays où on est né, *he zoar bet ganet XIV, mar doar,* si l'on est, *XI, muioc'h eghed na doar,* plus qu'on n'est, 277, etc. ; *mont eus ar bed-ma, eleac'h ma emaer bep*

1. Une autre forme en *e, mandeve,* est donnée sans autre indication par M. Loth, *Rev. Celt.,* XVIII, 420, comme correspondant au cornique *man geve,* si bien qu'il avait. Je doute que *mandeve* soit un imparfait, et surtout un imparfait ancien.

mare e risc da goll grasvad an Aotrou-Doue, evit mont eleac'h ma oer sur da zelher mad de garantez, quitter ce monde, où on est toujours en danger de perdre la grâce de Dieu, pour aller là où l'on est sûr de conserver son amour, *Bali,* 205-206; cf. Dottin, 130, 135, 136.

Pour le rapport des sons, comparez le bret. moy. et moderne *eus,* il y a, = gall. *oes.* M. Dottin dit, p. 136, que le correspondant breton de *oes* serait **oas.* Mais **oes* et *eus* sont également réguliers.

25. La même alternance se trouve, en effet, dans le moy. bret. *descuez, discuez,* montrer, dont la 2e syll. rime tantôt en *ez,* tantôt en *euz;* le vers 1008 de Sainte-Nonne porte *descueuzas,* quoique la rime soit en *ez,* cf. § 19; on lit *deuscuenz* (erreur pour *deuscueuz*), Cathell, 4, avec assimilation, cf. § 20, 2°. Ceci n'est pas un exemple du changement de *e* en *eu,* contredit plus haut, mais de l'alternance *ue, oe, oa, eu,* qui existe aussi en bret. moderne: léon. *diskouéz,* montrer, Gon., *deskeuz,* il montre, à Braspartz, *Rev. Celt.,* IV, 81. On peut regarder *eu* comme une variante de *o,* qui alterne aussi avec *oa, oe*: cf. van. *disscoein,* montrer, l'A., pet. trec. *diskoen, diskoñn*[1]; léon. *or,* sur, de *oar,* etc., *Rev. Celt.,* XI, 357; XVI, 200.

La prononciation *eu* est familière aux Trécorois: *vreus,* fruits, *kleut,* claie, *kreur,* crible, *Pleuzal,* Plouezal, *Pleuviañ,* Pleubihan, de *froez, cloet, croezr, ploe-.*

Ce n'est pas à dire qu'elle leur soit seule connue: Pel. cite en ce dialecte *toës,* ailleurs *teüs,* lutin, *teûz,* Gon. On dit en pet. Trég. *voesken* et *veusken,* gerbe; ce vocalisme n'étant, d'ailleurs, pas régulier[2], pour un mot qui vient du latin *fascis* (cf.

1. *Descuez* n'a rien à faire avec le v. bret. *aimseudeticad,* gl. mutuo reuelauerint, cf. *Rev. Celt.,* VIII, 495, 505, ni avec le gall. *disguddio, diguddio,* déceler, révéler, exposer; il répond au cornique *dysquedhas,* il montra, gall. *dysgwyddo,* démontrer, *dysgwydd,* découverte, démonstration = **do-skei-,* cf. v. irl. *sciam,* beauté, vieux haut allemand *scînan,* briller, se montrer, *scîmo,* éclat, auj. *scheinen, Schimmer,* etc. Le moy. bret. *jolys ha dyscus* doit signifier « beau et franc, sans détour », c'est une variante de **diguz* = gall. *digudd,* non caché, ouvert, van. *a galon diguh,* candide, *diguhereah à galon,* candeur, *Gloss.,* 157.

2. S'il n'y avait que *veusken,* on pourrait y voir une variante de *fesken,* car *es* est devenu *eus* en pet. Trég. dans *feusken,* fesse (Goello *feusen*); *veus,*

Gloss., v. *fesqen*, et p. 431), il doit y avoir eu ici mélange de *fesken* (resté en van.) avec un mot de sens voisin (van. *ê touësq*, parmi, Gr., gall. *twysg*, *twysgen*, masse, quantité, *twysgo*, amasser ?). Cf. *Gloss.*, v. *gleurc'h*.

La diphtongue est plus anciennement attestée que la prononciation *eu*, qui existe hors de Tréguier, dans *roëga*, *reuga*, déchirer, Gr., moy. br. *roegaff*; *froëza*, *difroëza*, et *freuza*, *difreuza*, rompre en plusieurs pièces, *freuza doüar*, herser un champ, *freuzer-doüar*, herseur, *freuzaich*, hersement, *freuzell*, pl. *ou*, herse, Gr. *freûza*, défaire, briser, herser, *freûz*, m., état d'une chose défaite, herse, *freûzel*, f. herse, Gon., moy. bret. *froesaff*, froisser, broyer, voir *Gloss.*, v. *froiset*; *reudi*, roidir, devenir raide, Gr., *reûdi*, roidir, se roidir; rendre ferme; résister, Gon., *reudt*, roide, Gr., *reûd*, *reût*, Gon., pet. tréc. *reut*, moy. bret. *roedennaff*, défaillir; *ascloëdenn* « copeau raisonnablement grand », plur. *ascloëd*, *æscleud*, Gr., moy. bret. *ascloeden*, copeau (plur. *escleut*, Nom., 196).

Mais cela tient en partie au hasard; aussi est-il légitime d'expliquer en moyen-bret. le son *eu* par un ancien *oe*, soit que le bret. moderne ait conservé la diphtongue, soit qu'on n'en rencontre plus de trace.

26. Un exemple du premier cas se trouve dans le moy. bret. *reux*, difficulté, peine, malheur, embarras, tréc. *reûz*, m. Gon., tréc. *reus*, qui est, je crois, parent de *reustl*, pl. *ou*, embarras, brouillerie, Gr., *reûstl*, *rouestl*, m., brouillerie, confusion, trouble, tumulte, tracas, Gon., *roestl*, désordre, confusion, pl. *roestlou*, affaires embrouillées, embarras, G. Milin (note manuscrite), *reustla*, embarrasser, embrouiller, Gr., *reûstla*, *rouestla*, brouiller, troubler, *reûstler*, *rouestler*, celui qui brouille, qui tracasse, Gon., *roüestl*, *roüest*, *roüestr*, embarras, trouble, brouillerie, confusion, *rouesta*, *rouestla*, *rouestra*, mêler, embrouiller, embarrasser, part. *roüestet* « dans mon casuiste » Pel., *rouestl*, *rouest*, *rouestr*, *reustl*, *reustr*, *rostr*, brouillerie, confusion, embarras, trouble, *rostra*, *reustra*, *rouesta*, *rouestla*, *rouestra*, mêler, brouiller, embarrasser, ms. dit « de

vesce cultivée, *Gloss.*, 736, *dreusañ*, arranger, raccommoder (dresser), *bleusañ*, blesser.

Roussel » (*Rev. Celt.*, IV, 104), *roesti,* embrouiller, *Suppl. aux dict. bret.*, Landerneau, 1872, p. 82[1], *reustladur disordreu,* chaos, Gr., *diroestla, diroüestra, diröesta,* débrouiller, Pel., *dirosta, dirostra, direustra, direusta, dironestra, diroesta, diroestla,* débrouiller, démêler, débarrasser, Roussel *ms, diroesta,* Maunoir, *direustla,* id., *direustler,* débrouilleur, *direustlérez, direustladur,* débrouillement, Gr., etc., cf. *Gloss.*, v. *reustl,* et p. 158; on lit *dironestla hon afferiou,* débrouiller nos affaires, dans *Le Courrier du Finistère* du 28 août 1897, p. 1, col. 3 et 4.

Reustl, roestl vient, par dissimilation (cf. *Gloss.*, v. *reter*), de *roestr* = gall. *rhwystr,* obstacle, empêchement. Une dérivation du lat. *rete* est moins satisfaisante qu'une formation **reis-tro-u* « ce qui retient, embarrasse », cf. bret. *reux* = **roes,* de **reis-,* et gall. *rhysu,* embarrasser, d'où le composé *dyrysu,* id. (peut-être aussi *dyrysi,* ronces, v. gall. *drisi,* cornique *dreis,* v. irl. *driss, drissi,* bret. *drez,* Gr., *dréz, dreiz,* Gon., id., moy. bret. *dreseu,* épine), de **ris-*.

La racine paraît indiquée par le moy. bret. *queffrysa,* épouse, chez Maunoir *quevrisa,* celui ou celle qu'on va épouser; proprement « conjoint, personne liée par le mariage ou les fiançailles », de **com-rig-s-,* cf. *Gloss.*, v. *qévre.*

Il semble bien aussi que le gaélique *riastradh,* agitation, confusion, réponde au bret. *reustla,* embrouiller, gall. *rhwystro,* empêcher. M. Macbain cite avec *riastradh* les adjectifs *riaspach, riasplach,* confus, en désordre, qui doivent être apparentés; il ajoute *riasail,* mettre en pièces, qu'il tire de **reic-s-,* cf. ἐρείκω.

Entre *reux* = **reig-s-* et *rhysu* = **rig-s-*, il y a le même rapport qu'entre le bret. moy. *queusiff,* s'efforcer, gall. *cosi,* gratter, *côs,* f., démangeaison, irritation de la peau, = **cāds-* (cf. *coddi,* offenser, irriter, bret. *qeuzi da,* avoir regret de, Gr., bret. moy. *cueuz,* regret = κᾶδος, κῆδος, *Gloss.*, 552, 553) et le bret. moy. *cas,* gall. *cás,* irl. *cais,* haine, gaélique d'Ecosse *cais,* grincer des dents = **cad-s-*.

On peut ajouter le moy. bret. *cleusenn,* arbre creux, de

1. L'étymologie par le lat. *restis,* donnée à cette page, doit être cause que la prononciation *resti* est attribuée à *roesti,* brouiller (part. *roested*), p. 76.

cleus, attesté seulement dans la langue moderne : Grég. le traduit « creux, vuide, soit naturellement, soit par art », pet. tréc. *kleus,* creux, = **clāds-* ou **clād-to-s* (cf. *Gloss.,* v. *cleuz*) à côté du gall. et irl. *clais,* fossé, = **clads-*. J'ai eu tort, *Gloss.,* 106, d'attribuer à Grég. la mention d'un van. *cleus :* il cite en ce dialecte *creus* (la 2e éd. a par erreur *crous*) ; l'A. donne *cruss*. C'est le moy. bret. *creux,* d'où *creusder,* cavité, qui vient du franç. *creux*.

Cf. encore moy. bret. *ausaff,* préparer, arranger, *penaux,* comment (« en quelle façon », *pe 'n aux,* cf. *penaux pe en stat,* J 225), de **naus,* gall. *naws,* nature, disposition, = **snāds-,* à côté du v. irl. *snass,* coupe, coup, taille[1]. L'*n* est tombé dans *ausaff* comme dans *ezeff,* besaiguë, mod. *eze, neze,* doloire, gall. *neddyf* ; le sens propre de la racine peut s'être conservé dans *aos,* canal, lit d'un cours d'eau (expliqué autrement, *Gloss.,* 165). Le moy. bret. *neux, neuz,* nature, naturel, mod. *neuz vad,* bonne mine, *neuzyou fall,* grimaces, *mont da neuz,* tomber en décadence, Gr., tréc. *neû,* figure, mine, *neûet mad,* qui a bonne mine, van. *né,* m. semblant, l'A., = **snād-*, cf. irl. *snaidim,* je coupe, van. *naouein,* gratter, ratisser des navets, de **snad-*. Pour le sens, on peut remarquer que *tailh,* f., du franç. *taille,* est donné par Grég. comme synonyme à *neuz,* façon, mine, apparence, et *didailh* « de mauvaise façon » à *disneuz* (pet. tréc. *dizneu,* qui n'a pas de mine)[2]. Le v. irl. *snass* est, de même, devenu aujourd'hui en Irlande et en Ecosse *snas,* régularité, convenance, élégance, ornement.

Le mot *rustl,* qu'on lit, *Barzaz Breiz,* 232, au sens d'« attaque », est une variante possible de *reustl, rouestl,* voir § 20 ; cf. moy. bret. *bruncen* = « broisson (de choul) », de **breunç-,* voir *Rev. Celt.,* XI, 354 ; pet. tréc. *junt,* articulation, moy. bret. *ioent, ioint,* joint, jointure, *Gloss.,* v. *ioinnaff ; Le Junter,*

1. L'explication de *ausaff* par le v.-franç. *aüser,* habituer, exercer, *Gloss.,* 471, a pour elle le traitement du nom de lieu biblique *Emmaüs* (employé sous cette forme par Grég., v. *figure*), qui est devenu *Emaux* en deux syllabes, J 203 ; mais c'est là un emprunt savant.

2. Le moy. bret. gardant le *g* dans *gnou,* évident, il n'est pas probable que *neuz* vienne de **gnād*. On comprendrait plutôt que le gall. ait, dans *gnaws,* un mélange de *naws* et de *gnawd,* habituel.

nom actuel, à Kerfot, près Paimpol, = *joëntrer, joëntrour an esqern dislec'het* « remboëteur », celui qui remet un os disloqué, Gr.; van. *gloestr* et *glustr,* vase, *Gloss.,* 261; *glub,* humide, trée. *gloeb, Rev. Celt.,* VII, 316.

27. Dans *na meux na mann* (il n'y a en enfer) rien de bien, J 14, j'ai comparé *meux* au gall. *moes,* règle, mœurs. Je crois aujourd'hui que cette expression allitérée veut dire proprement « ni nourriture ni rien »; c'est le contraire de « bon souper, bon gîte, et le reste ». *Meux* = moy. bret. *meus boet* « meux[1] de uiande », C, *meus a froez,* mets de fruit, *Cb,* mod. *meus, meus-boëd,* plur. *meusou, meujou,* mets, Gr., *meus,* pl. *ieu,* Chal. *ms.* Selon Le Gonidec, *meûz,* m., ne s'emploie guère qu'au figuré et par ironie: *sétu eur meûz kaer!* voilà un beau régal! voilà une belle pièce. En pet. Trég. le mot est d'ordinaire ironique: *hénez zou meûs!* en voilà un régal! Mais en Goello on dit aussi bien *eur meûz mad,* un bon repas, ou un bon plat, que *eur meûz fall,* une mauvaise nourriture. *Meux, meûz* doit venir de **moes* qui représente le lat. *mensa,* comme l'irlandais *mías,* plat.

28. Les formes *oar, oer, or, eur,* on est, représentant phonétiquement **ēr, *eir,* peuvent être tirées du même radical que le bret. moy. *ouff,* aujourd'hui *oñ,* je suis, gall. *wyf* = **eimi* (je vais), et même que la 2e pers. plur. *ouch,* auj. *oc'h,* vous êtes.

M. Dottin donne, p. 135, une autre explication d'après *oa,* il était: « *oar* est probablement l'ancienne forme de l'imparfait qui a perdu son sens primitif pour prendre le sens du présent ». Les arguments qu'il invoque ne paraissent pas sans réplique. C'est, d'abord, l'emploi de *oar* pour « on était » dans certaines localités (cf. *Sonion Breiz-Izel,* II, 194). Mais il y a là une conséquence de l'extension de la finale *r* sur l'ancien domaine de *t*; et ce phénomène semble tout récent: les trois passages du moy. bret. où le *Dict. étym.* avait indiqué des conditionnels en *-her (lauarher, raher, douquer),* contiennent réellement des futurs, cf. Dottin, 146; *Gloss.,* v.

1. Cette forme est un bretonisme.

lauar[1]. C'est, d'autre part, l'emploi de l'imparfait à la place du présent. Les Trécorois disent souvent, en effet, *arri oac'h?* « vous étiez arrivé ? » pour « ah ! vous voilà ! » Mais est-ce là une raison suffisante pour que les deux temps se soient sérieusement influencés ? Je croirais bien plutôt, si la diphtongue de *oar* et celle de *oa* étaient identiques à l'origine, que le passage s'est fait ainsi :

1° Au moy. bret. *oach,* vous étiez, correspondait *oat,* on était, avec un *t* comme aux autres imparfaits. Ce n'est pas une forme hypothétique, on la lit J 123, et elle est usitée en petit Tréguier. Cf. trec. *oat,* id., *Histoariou,* 152, 153, *e voat, Buez ar p. m. Emon,* anc. éd., 398 (van. *e oèt, Histoer... J.-C.,* Lorient, 1818, p. 8), etc.

2° D'après le rapport de *karet,* on aimait, à *karer,* on aime, on aura créé, à côté de l'imparfait *oat,* un présent *oar.*

Mais ceci même est peu probable ; *eur,* variante de *oar,* se trouve dans le même document que *oat,* et rien ne montre que le premier soit d'origine plus récente que l'autre.

29. M. Dottin cite, p. 12, des indéfinis de l'imparfait en *-er* dans quelques variétés actuelles. En voici d'autres exemples : *a reer,* on faisait, *B. ar s.,* 667 (st Hilarion ; = *a reat, B. ar z.,* 657) ; van. *krial a hrer,* on criait, Le Joubioux, *Rev. de Bret. et de Vendée,* III, 67 ; *oer,* on était, *Mélusine,* III, 392, vers 7; *ouairr,* l'A., v. *de-là; oair bet,* on fut, *Rev. Celt.,* XI, 481.

Tout ceci ne nous fait pas remonter bien loin, non plus que les conditionnels en *-jer, -cher, -jeur, -cheur, -jar* (§ 4), malgré la coïncidence du cornique *galser,* on aurait pu, *Rev. Celt.,* XI, 481.

30. En dehors de *ma garjar,* si l'on aimait, M. Dottin cite,

1. C'est au conditionnel présent que la confusion est la plus naturelle, à cause du sens, et des affinités de forme avec le futur. Les deux indéfinis peuvent s'employer concurremment : *n'ouffet quet,* on ne pourrait, Chal. *ms,* v. *inflexible, n'ouffer quet,* v. *indicible.* Dans *pa vet,* lorsque, chaque fois que l'on est, *Fanch Coz,* 17, il y a la même forme que *e vet,* on serait, qu'on soit, *Rimou,* 12, Alm. du P. Gérard, 55, etc. ; mais *pa vet,* indéfini de *pa venn,* chaque fois que je suis, est synonyme de *pa vezer, pa veer,* 1re pers. sing. *pa vezañ, pa veañ* (3e pers. en Trég. *pa ve,* pour les deux temps), ce qui suggérait facilement le nouvel indéfini *pa ver.*

p. 130, *a garfar*, qu'on aimera, et *ma garar*, si l'on aime, à Plougonven. Ce sont des produits d'une phonétique spéciale qui change *er* en *ar ;* cf. *manigeiar*, des gants, *Rev. Celt.*, V, 189; *piviar*, pieds (pattes), IV, 79, *meillar*, meunier, 92.

Le léon. *rear*, on fait, est expliqué, p. 134, comme venant de *rer* pour *raer*, l'*a* étant développé par l'influence de l'*r* final. Mais cette loi phonétique n'est pas suffisamment établie pour ce dialecte, bien qu'on puisse citer en sa faveur *mystear*, *mystær*, mystère, *earc'h*, *erc'h*, neige, Gr. Il est beaucoup plus sûr de voir dans *rear* une métathèse de *raer*, comme à l'imparfait *rean*, *reas*, *rea*, *reamp*, *reac'h*, *reant*, je faisais, etc., Gr., *Gram.*, 100, 116, de *raen*, etc.; l'explication de M. Dottin exigerait au moins un exemple pris en dehors des thèmes verbaux en *a* et des verbes qu'ils ont pu facilement influencer.

Aucune forme de ce genre ne m'est connue. On lit *rear*, on fait, D 39, 69, *grear*, 103, *er grear*, on le fait, 15, *rear Trub.*, XIV, XV, 243, *en em c'hrear kablus*, on se rend coupable, 131, *en em zisc'hrear*, on se défait, 129, *e-peûrc'hrear lezen*, on accomplit la loi, 115; *ezear*, on va, D 103, *e zear*, *Trub.*, 108, *pa zear*, quand on va, D 15, cf. *pa zean*, quand j'allais (1 syll.), 139; *lacquear*, on met, 15, 57, *lequear*, 133, *lakear*, *Trub.*, 73, 107, 153, etc., *tostear*, on approche, 303, *pa dostear*, 143, *pa goveçzear*, quand on se confesse, 129, etc.; ce sont là des thèmes en *a*; cf. moy. bret. *grear*, *groear*, on fait, *lequear*, on met, comme *great*, fait, on faisait, *lequeat*, *laqueat*, mis, etc., voir *Gloss.*, 524.

Il n'en est pas de même de *dlear*, on doit, *Trub.*, XIII, 84, 129, *e tlear*, 143, etc.; ceci est une extension analogique, fondée sur la ressemblance de *dle-et*, dû, avec *lake-et*, mis, qui a des variantes légitimes *lakeat*, *laket*; de là au participe *dleat*, dû, à côté de *dleët*, Gr., on trouve aussi *dlet*.

Dans *rencqear*, on doit, Gr., v. *neu*, ce n'est plus le rapport des sons, mais celui des idées qui a amené la terminaison, le mot étant synonyme de *dlear*. Il en est sans doute de même dans la variante *renquar*, Alm. de 1876, p. 32; cf. *ranquaï*, il devra, *Chanson... d'ar goarset... Lanneur*, chez Haslé, str. 11, etc., voir *Rev. Celt.*, XI, 114.

L'imparfait *diblaçzean*, je partais, à côté de *diblaçzèn*, Gr., v.

justement, ne paraît pas être une variante phonétique, mais une imitation analogique de *tostean,* j'approchais.

En somme, les indéfinis en *-ear* viennent de *-aer* et non de *-er,* comme *tear,* rude, Gr., rigide, téméraire, prompt, Pel., de *taër*, id., Pel., moy. bret. *taer;* impétueux, et non de *tær,* Gr., *ter,* Pel. ; et il est permis de regarder *mystear* à côté de *mystær* comme une imitation analogique des cas comme *tear, tær*.

31. Nous avons vu des indéfinis en *-ar, -èr, -ér, -eur, -eûr, -or, -our, -ur ;* pour compléter la série des voyelles, il reste à examiner ceux en *-ir,* qui sont propres au présent. Le breton moyen en offre trois exemples, cf. *Rev. Celt.,* XI, 474, Dottin, 126, 127 ; une variété du vannetais, comprenant entre autres localités Sarzeau et Quiberon, dit aussi *karir,* on aime, etc., Dottin, 132 (où il faut lire *a hrir* « on fait », et non « on prend »).

Selon M. Dottin, p. 133, les formes du breton moyen, « si *i* n'est pas la notation inexacte de *e* fermé, appartiendraient à un dialecte qui a fait subir à l'*ę* l'évolution en *i* ». Ceci suppose que *-ir* vient nécessairement de *-ér,* par une inexactitude graphique ou par une altération phonétique.

La première hypothèse est démentie par ce fait que *ranquir,* on doit, rime en *ir,* B 610.

La seconde n'est appuyée par rien. La variété moderne qui change *ér* en *ir* ne se contente pas d'opérer ce changement dans les verbes : à Sarzeau on dit *berdir,* frères, de *bredér* = *bredeur,* pour *breuder,* cf. § 20, 2° ; on devrait trouver en breton moyen des formes de ce genre, au moins dans les deux textes qui présentent des indéfinis en *-ir*.

Il faut donc, je crois, séparer du van. *-ir,* qui vient certainement de *-ér,* le moy. bret. *-ir,* qui est plus ancien.

32. Celui-ci rappelle d'abord le bret. moy. et mod. *edy,* il est ; mais nous avons vu qu'il n'y a aucune trace de **edir,* on est.

On peut penser aussi aux imparfaits en *i* qui se trouvent en bret. moy. et mod. ; d'autant plus que sur le petit nombre d'exemples connus (voir *Rev. Celt.,* XI, 362), il y a concordance en deux cas : *guilir,* on voit, *ne guyly,* il ne voyait pas

(gall. *ni weli*), et *guillir,* on peut, *guilly,* il pouvait. Mais on se heurte à deux objections : la différence du temps et l'improbabilité d'un accord spécial entre la 3e pers. sing. et l'indéfini.

Il serait plus naturel de comparer *guillir* avec *guillit,* vous pouvez, puisque nous avons constaté à plusieurs reprises des affinités semblables. Je crois qu'au fond la voyelle est la même dans ces trois formes verbales et qu'elles appartenaient d'abord à la conjugaison en *i* : le gall. moy. *molir,* on loue, est à l'infinitif *moli,* v. gall. *molim,* bret. moy. *meuliff,* tréc. *meuliñ,* léon. *meuli,* comme le cornique *genys,* né, à *geny,* naître, le v. bret. *guoteguis,* il réprima, au mod. *gouzavi,* admonester, gall. *dystewi,* calmer, le v. bret. *guotroit,* vous trayez, léon. *goroit,* au moy. bret. *treiff,* tourner, gall. *troi,* etc. Mais ces terminaisons, qui se tenaient à l'origine comme celles du lat. *lenīvi, lenītum, lenīmen,* etc., ont eu des destinées fort diverses : ainsi en bret. la finale de *guotro-it* s'est conservée, et a été étendue analogiquement, même à des participes (*Rev. Celt.,* XI, 118, 119 ; *Rev. Morbihannaise,* I, 137) ; *-is* a péri de bonne heure ; il n'est resté que peu de traces de *-ir.*

Je ne vois pas de raison qui force à séparer le bret. moy. [*n*]*eẓ guillir,* on ne peut, du cornique *ny yllyr,* gall. *ny ellir* ; et *na guilir,* on ne voit, du gall. *ni welir.* Celle qu'invoque M. Dottin, p. 168, à savoir qu'« en armoricain l'*i* de la terminaison *-ir* n'a aucune influence sur le timbre de la voyelle de la syllabe précédente », est bonne seulement pour le van. moderne *karir,* etc., que nous avons mis déjà hors de cause (§ 31), mais elle est en contradiction avec deux des formes du bret. moy. : *guillir* et *guilir.* Quant à l'autre, *ranquir,* je souscrirai volontiers, en ce qui la concerne, à l'observation de M. Dottin, p. 133 : « Il est... possible que les formes *karir, ranquir* aient remplacé **kerir,* **reuquir* par l'influence des autres formes de la conjugaison ». C'est ainsi qu'on disait *chomif, chemiff* et *chimiff,* je resterai, *chomy* et *chemy,* tu resteras, etc.

33. Suivant M. Dottin, p. 126, *guilir* se prononçait par un *u* consonne. Est-ce bien prouvé ?

Quoique le vieux breton pût distinguer graphiquement les sons du franç. *oui* et *lui,* etc., en écrivant *uui (wi)* et *ui,* il employait souvent cette seconde notation pour l'autre. Ainsi

il n'y a aucune raison pour croire que *guilannou,* goélands, *coguenou,* gl. *indegena,* aient été prononcés *ui, ue,* cf. *Gloss.*, v. *roe, gouen.*

En bret. moy., une autre cause d'ambiguïté est survenue, *gue-, gui-* pouvant représenter les syllabes *ge-, gi-*. Il y avait, par exemple, une différence de prononciation entre *guenn,* coin à fendre le bois = v. bret. *gen,* et *guenn,* blanc, v. bret. *uuin, uin.* C'était une raison de plus de distinguer dans l'écriture *gwe-, gwi-* de *gue-, gui-*; mais on ne l'a pas fait. Le *uu, w* a été peu employé. On a généralement continué d'écrire *ue, ui* pour *we, wi* comme pour *ne, ni.* Toutefois, un nouveau moyen d'exprimer le son *w* devant *a* s'était produit; on mettait le plus souvent *goa-, goua-,* au lieu du v. bret. *gua-*: moy. bret. *Le Guareguer* et *Le Goareguer* = « l'archer ». Cette notation plus claire ne pouvait manquer de se montrer aussi devant *e;* il y avait, d'ailleurs, dans certains mots, alternance entre *wa* et *we.* On trouve *goaz, guez* et *goez,* ruisseau = léon. *goaz-dour, goëz,* pl. *you,* van. *goéh,* pl. *éü,* Gr.; il est clair que dans *guez* l'*u* représente *w,* car la prononciation *guez* n'est prouvée nulle part. Ce mot vient, en conséquence, de **vētt-, *vei-tt-,* comme le v. irl. *féith,* fibre (= **vei-t-*), et non de **vitt-*; cf. Loth, *Rev. Celt.*, XIII, 507, 508; XVIII, 98, 236-238.

Les dialectes de Léon et de Vannes ont changé en *gue-, gui-,* les syllabes *uue-, uui-* (écrites aussi *ue, ui*) du vieux breton, tandis que les Trécorois disent *gwe-, gwi-*. La question est de savoir ce que représentent *gue-, gui-,* pendant la période moyenne de la langue. Ainsi le v. bret. *guis,* truie, était certainement *gwis*; le léon. et le van. disent *güès, güis,* et le tréc. *gouïs* (Grég.); comment lisait-on le moy. bret. *gues* et sa variante non attestée **guis*?

Je ne crois pas qu'il faille décider absolument en faveur de l'usage du Léon et de Vannes. Il peut remonter assez haut, mais celui de Tréguier existait en même temps, et il y a beaucoup de chances pour que celui-ci soit antérieur. Il est, en effet, conforme au vieux breton, au gallois, et même au gaulois : *(g)wenn,* blanc, gall. *(g)wyn,* gaul. -ουινδος. Pour contrebalancer tant de présomptions favorables, il faudrait montrer que le trécorois, après avoir eu l'ancien *w,* l'a changé en *u*

comme les autres dialectes, puis a opéré un changement général inverse, de *u* en *w*. Tant que cette démonstration n'aura pas été faite, il sera plus prudent d'admettre que la prononciation de Léon et de Vannes, *guelet,* voir, a remplacé dans ces régions, à une époque inconnue, la prononciation antérieure *gwelet,* restée en Tréguier, et conforme au gall. *gweled*. La notation *gouelet* se montre pour la première fois, à ma connaissance, dans le *Doctrinal,* p. 93.

Je ne nie pas, d'ailleurs, que l'*i* qui suivait un ancien *w* ait eu quelquefois pour effet de le changer en *u,* même en moy. bret. : on dit partout *mui,* plus, et non **moui,* gall. *mwy,* et cette prononciation *ui* est indiquée, pour le breton moy. *muy,* par la variante *mu,* qui rime en *u,* et qui existe encore en trécorois. De même le v. bret. *hui,* c'est-à-dire *hwi,* vous, a donné en moy. bret. *huy* et *hu ;* cette dernière forme enclitique, peu employée en Tréguier, est une preuve que *huy* avait déjà le son *u,* mais non que ce fût le seul admis ; les Trécorois et même les Léonais disent *c'houi,* cf. gall. *chwi* (van. *hui*)[1].

1. La notation exceptionnelle du moy. bret. *vuy,* œuf (à côté de *vy*), plur. *uuyou,* tient peut-être à une prononciation **wi* (gall. *wy*) ; on dit en van. *ui,* en léon. *vi,* en tréc. *u*. Pour la réduction de *ui* à *u* et quelquefois *i* (cf. *hep-muy-qen, hemyqen,* seulement, Gr.), voir *Rev. Celt.,* IX, 380. L'influence de *i* sur un ancien *w* précédent se montre en moy. bret. dans *gulchy,* il lavait, H 45, en regard de *goulchet,* on laverait, J 53 (*guelchy,* tu laveras, *golche,* il laverait, 52, *golch,* lave. 52 b). On peut voir un effet de la prédominance des Léonais en matière d'orthographe, dans la distinction habituelle en moy. bret. de *goe-, gou-* (léon. *goe-,* souvent en deux syll., tréc. *gwe-*), et de *gue-* (léon. *güe-* en une syll., tréc. *gwe-*) : *goelet,* fond, *guelet,* voir. Mais les anciennes contractions se font en *ou* dans le second cas comme dans le premier : *goulet,* fond, *goumon,* goémon, *goustlouo,* il gagera, de *goe-* (cf. van. *avaleu coëdesq, coudesq, coudasq,* pommes sauvages, *Gloss.,* v. *hañvesqenn,* v. bret. *cot*... [miel] sauvage ; moy. bret. *diouerct, diouuret,* être privé de, pet. tréc. *diouret ; Revue Celtique,* XIV, 311, 312) ; *gousperou,* vêpres, *gouly.* plaie, *gousifyat,* épieu, de *gwe-*. Au contraire, les contractions récentes de *gwe-* donnent en van. *gu-* : *gulé,* lit, *gunéh,* froment, l'A., etc. ; le bas léon. a même *gustat,* doucement, de **guestat* pour *gwestad,* d'où par ailleurs *goustad-ic, gostadic* (cf. *gôspet,* biscuit, à Paimpol, de *goespet, Gloss.,* 431) ; voir *Rev. Celt.,* XIV, 317 ; *Gloss.,* 289, 308. Le français a suivi la diérèse du léon., dans *goëland, goëmon* (trois syll.), de *goelan, gouemon,* cf. le *Journal des Savants,* août 1897, p. 495, 496. On trouve dans le pays de Vannes *Penengouern* « tête de l'aunaie, ou bout du marais », en 1471 (Rosenzweig, *Dict. topogr. du Morbihan,* 199, 306) à côté d'autres composés qui

Tandis que le moy. bret. conservait la graphie *guelet,* à lire *guelet* ou *gwelet,* selon les dialectes, Le Gonidec, malgré sa partialité pour le dialecte de Léon, a adopté pour le même objet la notation *gwelet*. Mais il a mis aussi *w* là où tous les dialectes sont d'accord pour prononcer *w* et non *u :* il écrit *gwélout, gwélet,* voir (léon. *guelet*) comme *gwéla,* pleurer (léon. *gwela,* c'est-à-dire *gouela*) ; *gwéz,* arbres (léon. *guez*), comme *gwéz,* sauvage (léon. *gouez*) ; ici il admet la variante *gouéz* (cf. Troude, *Dict. bret.-franç.,* v. *gwela*). Cette nouvelle cause de confusion explique le mot *gwez,* ruisseau, dans une pièce léonaise du *Barzaz Breiz,* p. 26 : il ne faut pas prononcer *guez,* comme dans *gwell,* mieux, *gwele,* lit, p. 27, lisez *guell, guele,* mais *gouez, goez,* comme on l'a vu plus haut.

34. Le v. bret. *inruetir* (Gloses d'Orléans, 164) a été regardé comme une forme de déponent, expliquant « consolatur », de même que le mot qui l'accompagne : .i. *inso blin*. Mais ceci s'appuie sur des rapprochements peu convaincants ; de plus, les deux mots bretons se trouvent, sans renvoi, en face d'un passage qui suit *consolatur* : « (consolatur senes, nutrit iuue-)nes, arat in Palastina. Ouis similiter .iiii. utilitates habet. » Je croirais plutôt que le mot glosé est *Palastina*. Dans cette hypothèse, la première glose se diviserait en *inrue-tir,* où il n'y a de clair que *in tir* « la terre » ; la seconde serait une interprétation étymologique de *Palastina* d'après le lat. *palea : (tir) in soblin* « le pays du chaume », = bret. moy. *soulenn,* chaume, mod. *soulen, saoulen,* van. *séülen,* brin de chaume, Gr., cornique *soul,* gall. *sofl*.

35. Le pronom qui accompagne un indéfini est traité comme régime : *o lazét* ou *ez lazét anézo* (à mesure qu'ils venaient) on les tuait, Gr. v. *mesure,* voir Dottin, 187-191 ; *Rev. Celt.,* XVIII, 345, 346 ; cf. en irl. du XIVe siècle *gairmthir chuice Firu Rois* « the men of Ross are summoned to him », *Rev. Celt.,* IX, 16, où *Firu* est à l'accusatif ; voir Zimmer, *Zeitschrift* de Kuhn, XXX, 255, 287. La tournure par la préposition *gañt,*

ont *guern,* au même siècle (ibid., 301). Après *gr-, gl-,* le léon. se débarrasse autrement de *we, wi* (restés en trée. et en van.); il en fait *e, i*. Le bret. moy. présente les deux formes: *glueb, gloeb* et *gleb,* humide, *gluibyet, glibyet,* mouillé, *gruec, groec, grouec* et *grec,* femme, *gruy, gry,* couture, etc.

par, n'a pas lieu d'ordinaire avec l'indéfini, cf. *Rev. Celt.*, XI, 474. Dans le pet. trée. *aze weler gañt dén ebet,* là on n'est vu par personne, il y a une imitation du français. *Gant anquen... em bener,* N 894, littéralement « on me déchire par la douleur », pour « la douleur me déchire », contient une locution analogue à *emeus* « il y a à moi », « j'ai ». Dans la chanson sur les allumettes chimiques, on remarque, p. 2, cette phrase : *rac ouspen ann diou feçon e taper tud gante,* où *taper* est synonyme de *a ve tapet* : « elles attrapent les gens de deux façons ».

E. Ernault.

BRIG EYGEN

Le mot *brig,* en gallois, est encore aujourd'hui en usage pour désigner *extrémité, pointe extrême* de toute espèce de choses : branche, buisson, cheveux. Le mot est employé aussi dans un sens analogue, au figuré : *brig yr hwyr,* le crépuscule ; *brig ywawr,* l'aube. Le dérivé *briger* désigne spécialement une touffe de cheveux (cf. vieux-gallois *ir carnotaul bricer,* gl. *vitta crinalis*). Ce mot, à ma connaissance, n'a pas encore été retrouvé en breton.

Il apparaît, à n'en pas douter, dans un nom de lieu de l'île-aux-Moines, dans le golfe du Morbihan. Non loin du bourg de l'île, sur la côte ouest, se trouve une fontaine, très connue, très appréciée des insulaires, formée par une source à sa sortie de terre, et très près du rivage. Elle porte le nom de *brig eygien.* Je me suis fait répéter ce nom par au moins vingt personnes. Quelques-unes du bourg, parlant peu le breton, l'appelaient *bigreygien*; mais le plus grand nombre, et les plus autorisées lui donnaient le premier nom. Pas un d'ailleurs n'en savait le sens.

Quand on m'a demandé mon avis, je n'ai pas hésité; j'ai déclaré que cela signifiait: *extrémité de la source, endroit où elle jaillit, d'où elle sort de terre.* Dans le dialecte de l'île, en effet, *yod* devient *g* très palatal (v. *Revue Celtique,* XIV, p. 298). *Brig eygien* serait ailleurs *brig eyén.* Je n'étais cependant pas sans quelque inquiétude au sujet de mon étymologie, lorsqu'en parcourant les œuvres du poète gallois du xve siècle, *Llewis Glyn Cothi,* je tombai sur un passage où le mot *brig* est employé dans le même sens. Le poète appelle les bénédictions de la sainte Vierge sur la famille de Bedo Coch dont la maison s'élevait non loin des sources de l'Edwy, rivière qui se jette dans la Wye, à Aber Edwy.

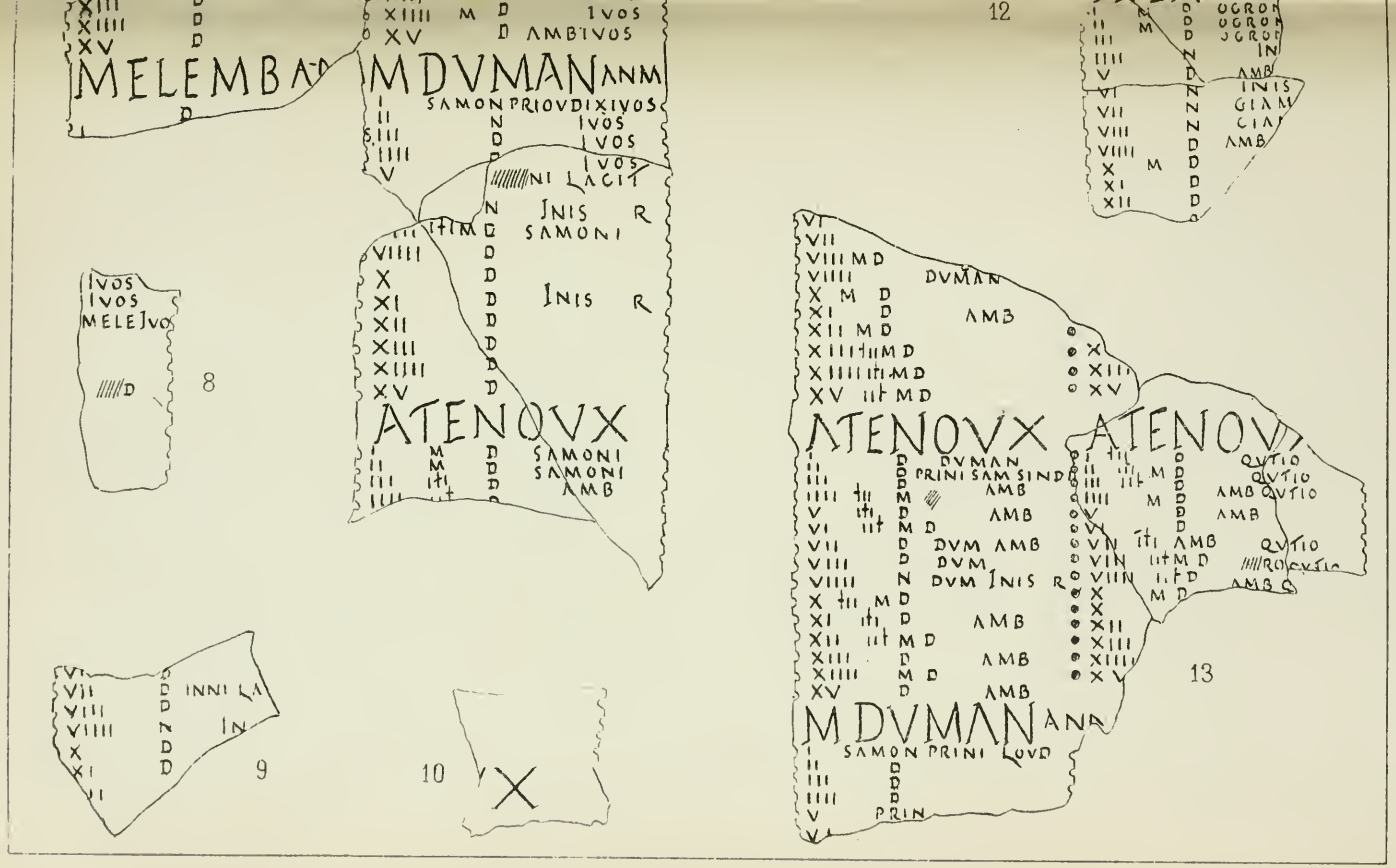
Mair a'u gad yn mrig Edwy,
Amen, hyd y mynnon hwy

« Que Marie les laisse à la source de l'Edwy,
« *Amen,* aussi longtemps qu'ils le désireront! » [1]

J Loth.

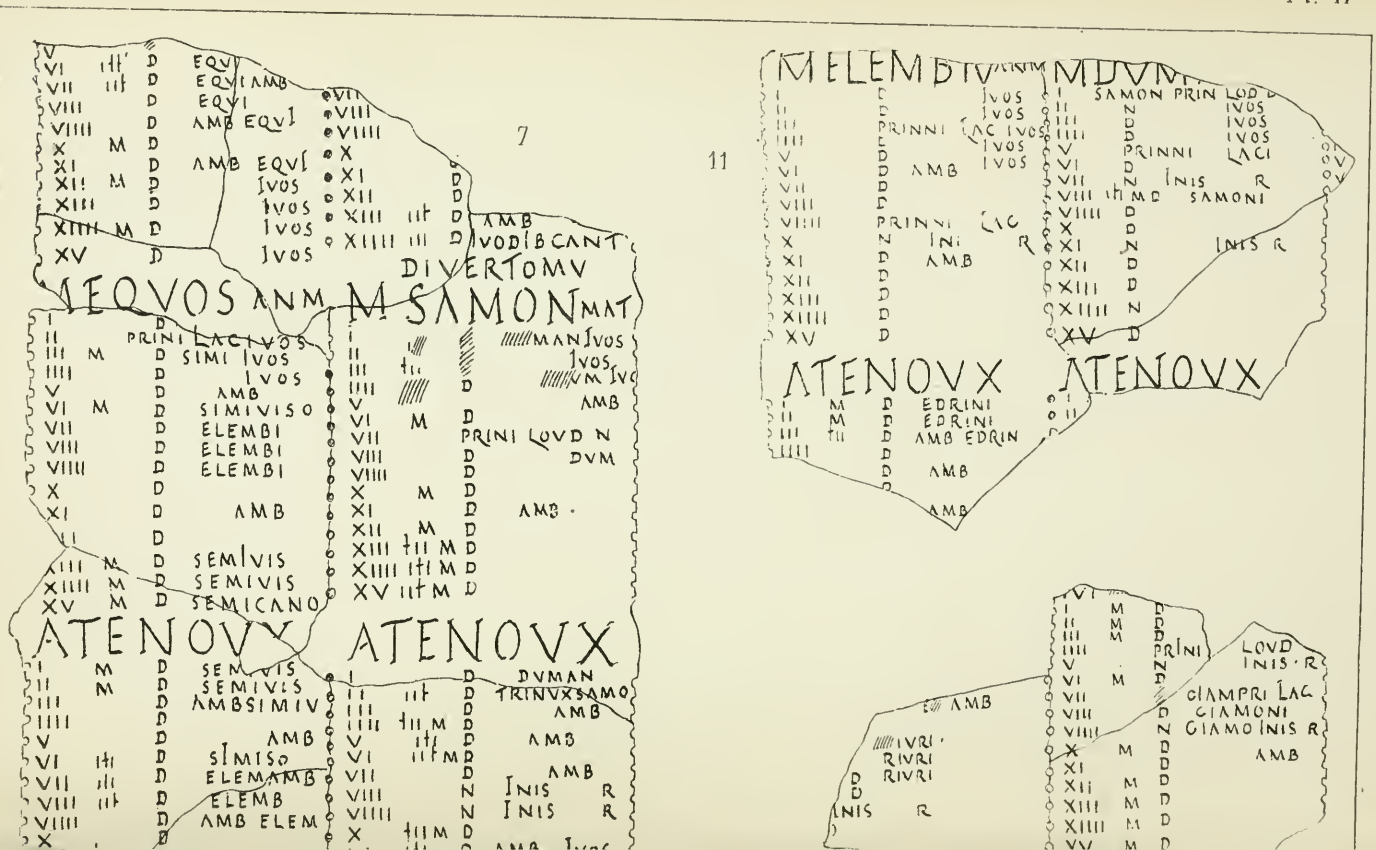
---

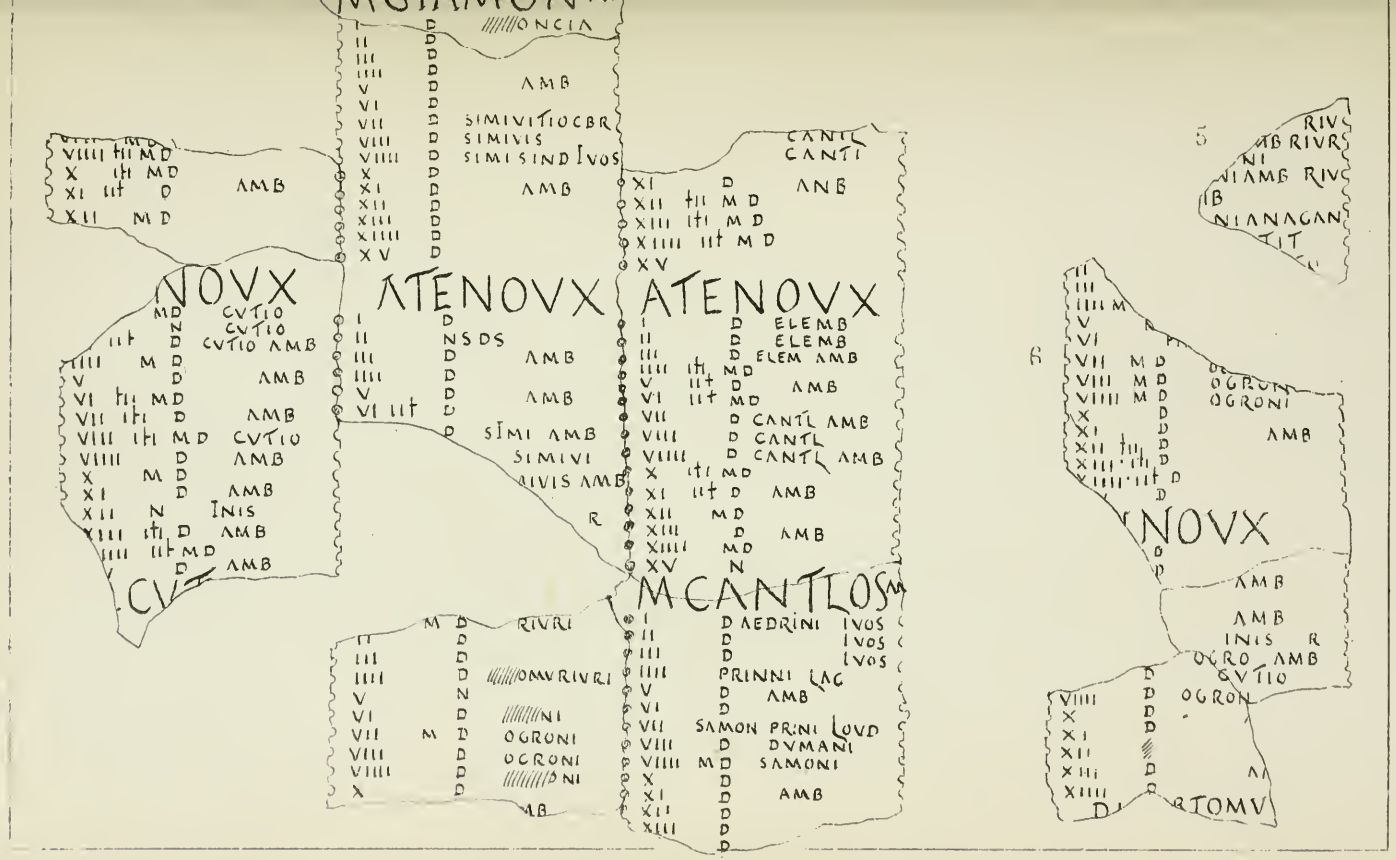
1. *Gwaith Lewis Glyn Cothi* (The poetical works of Lewis Glyn Cothi, Oxford, 1837), p. 358. Je me permets d'en recommander la lecture à Zimmer; il y trouvera d'intéressants exemples de comparatifs et de superlatifs en *-et.*



Imp. Berthaud, Paris.

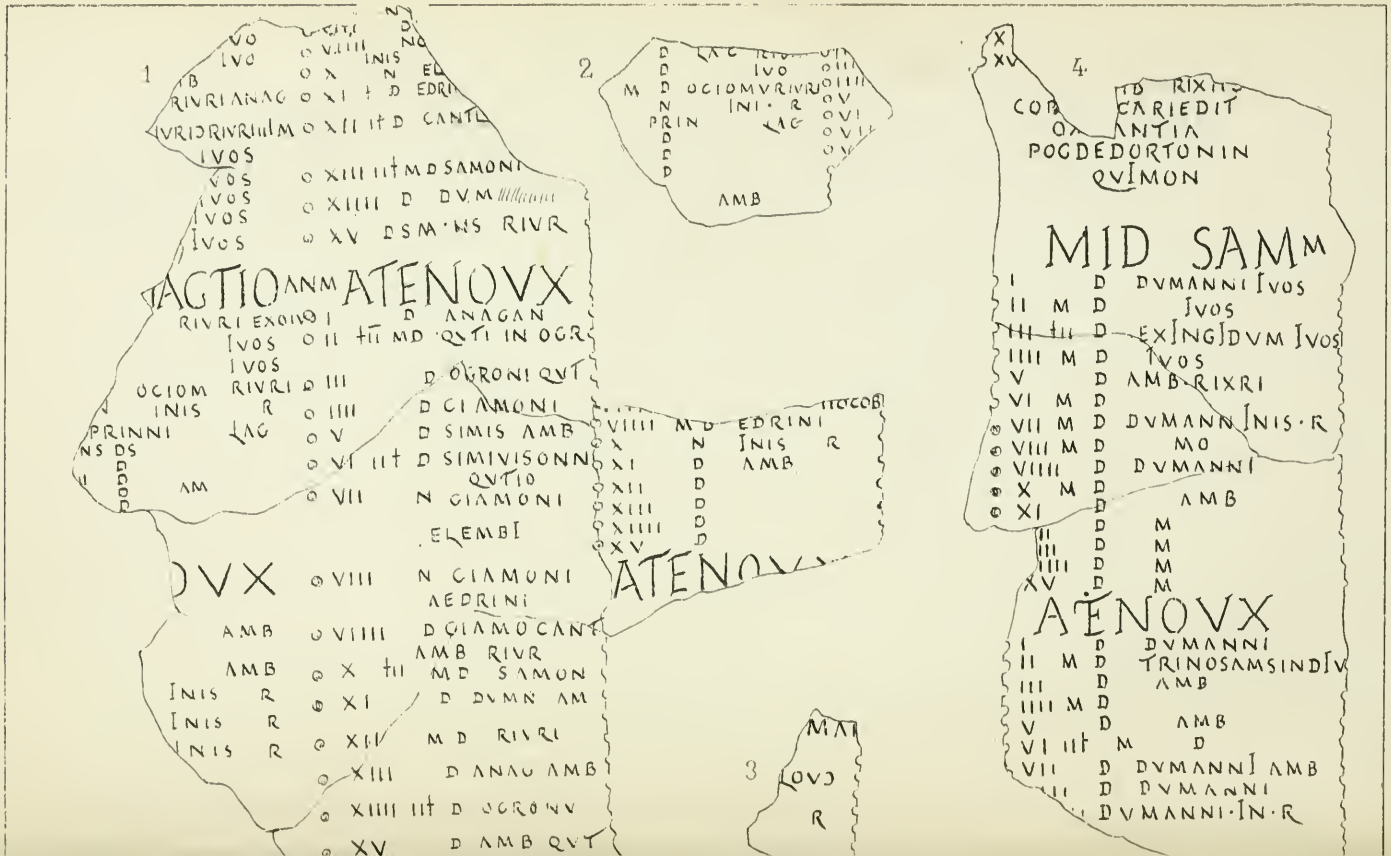
INSCRIPTION TROUVÉE A COLIGNY (AIN)

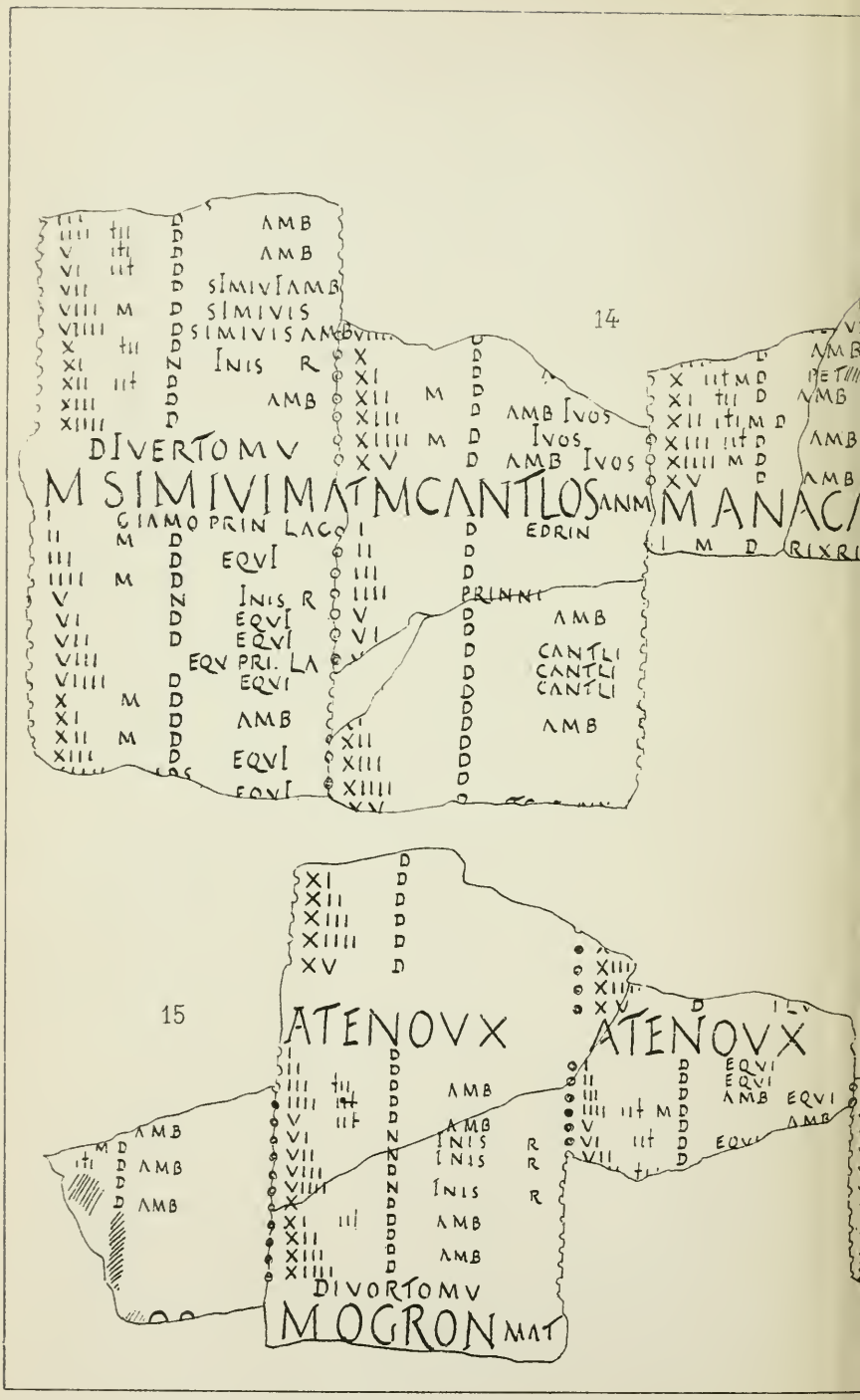

7
11
DIVERTOMV
ATENOVX
ATENOVX
ATENOVX
ATENOVX



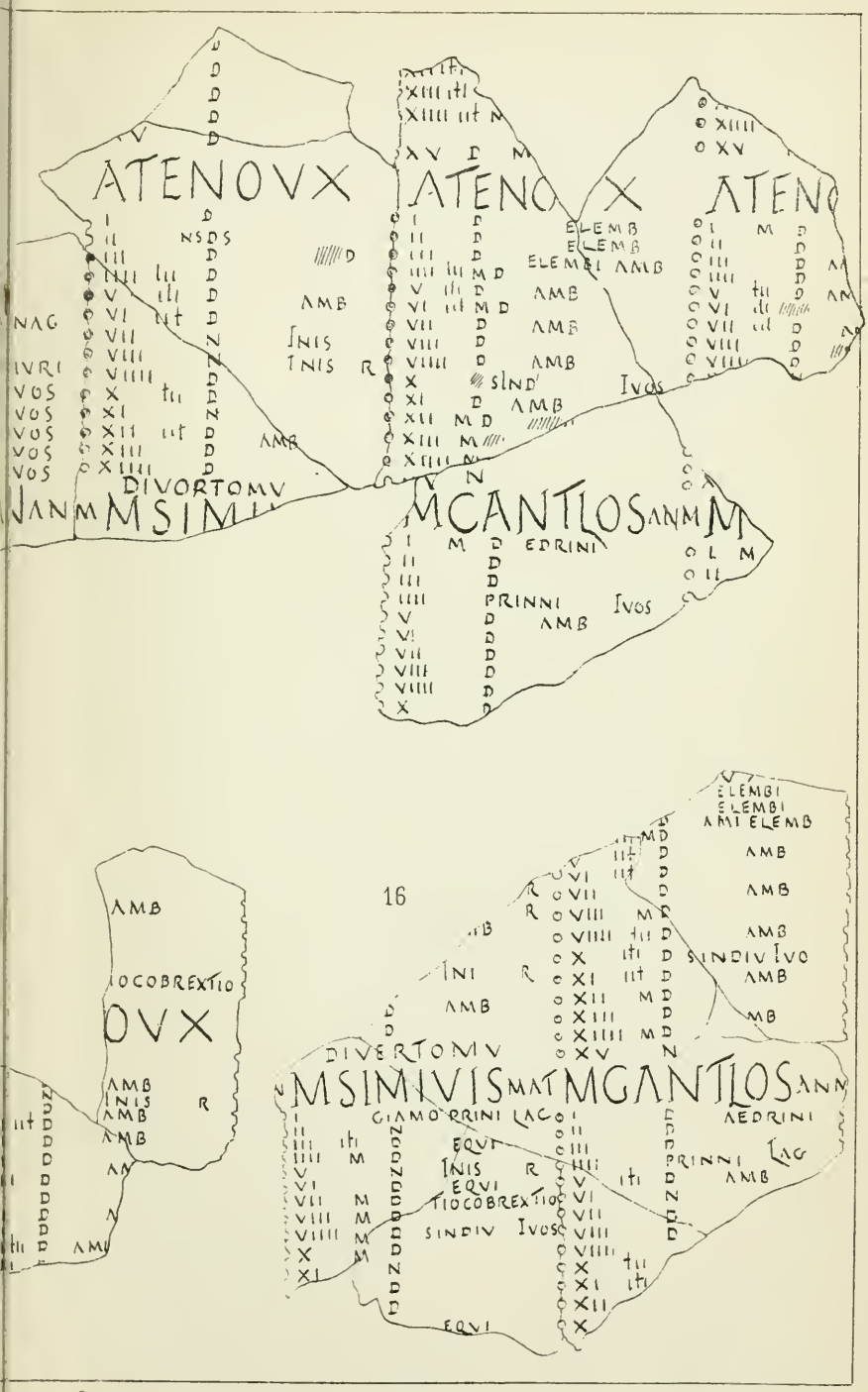
Imp. Bertaud, Paris.

INSCRIPTION TROUVÉE A COLIGNY (AIN)


1
2
3
4
MID SAMM
ATENOVX
DVX
ATENOVX

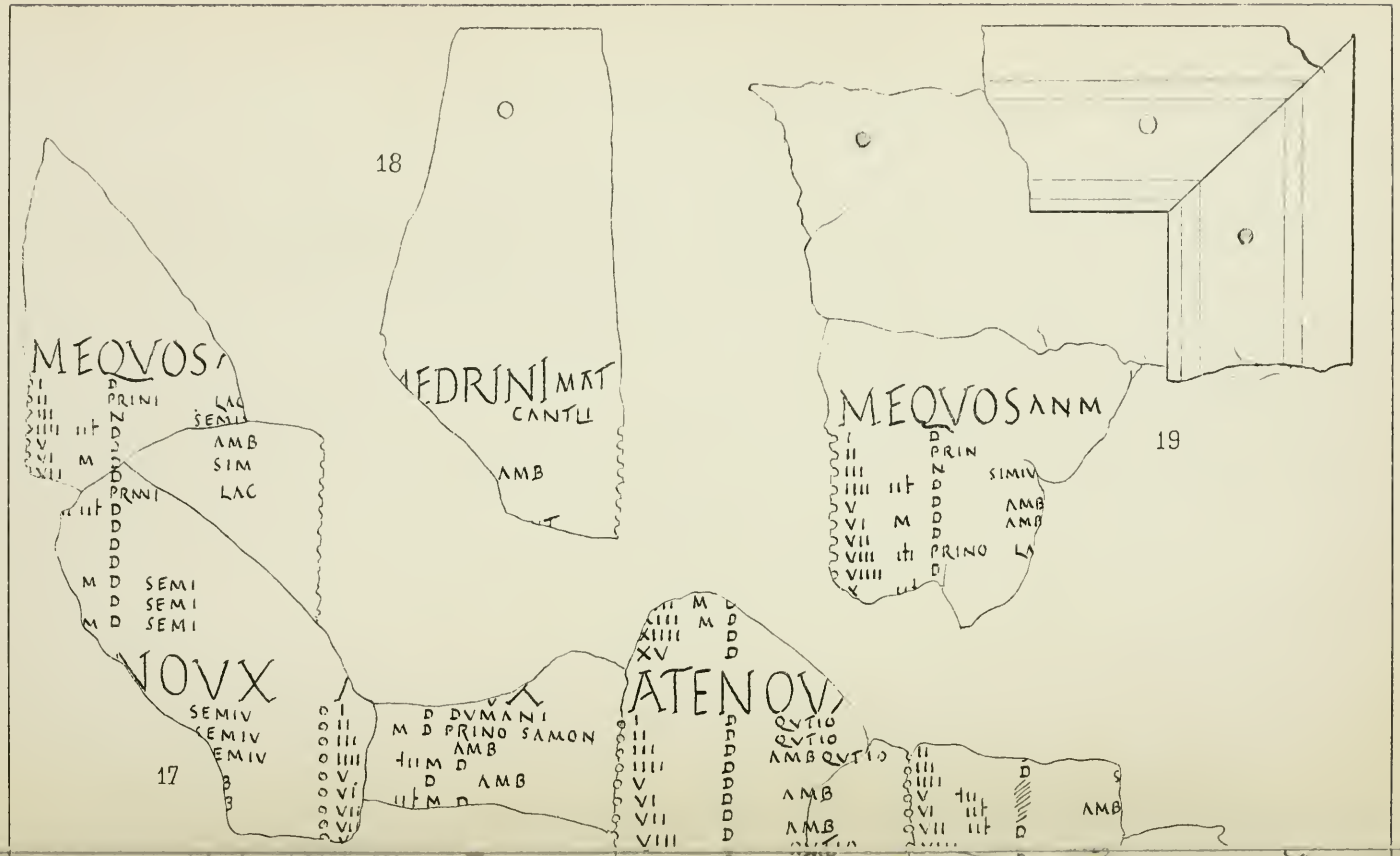


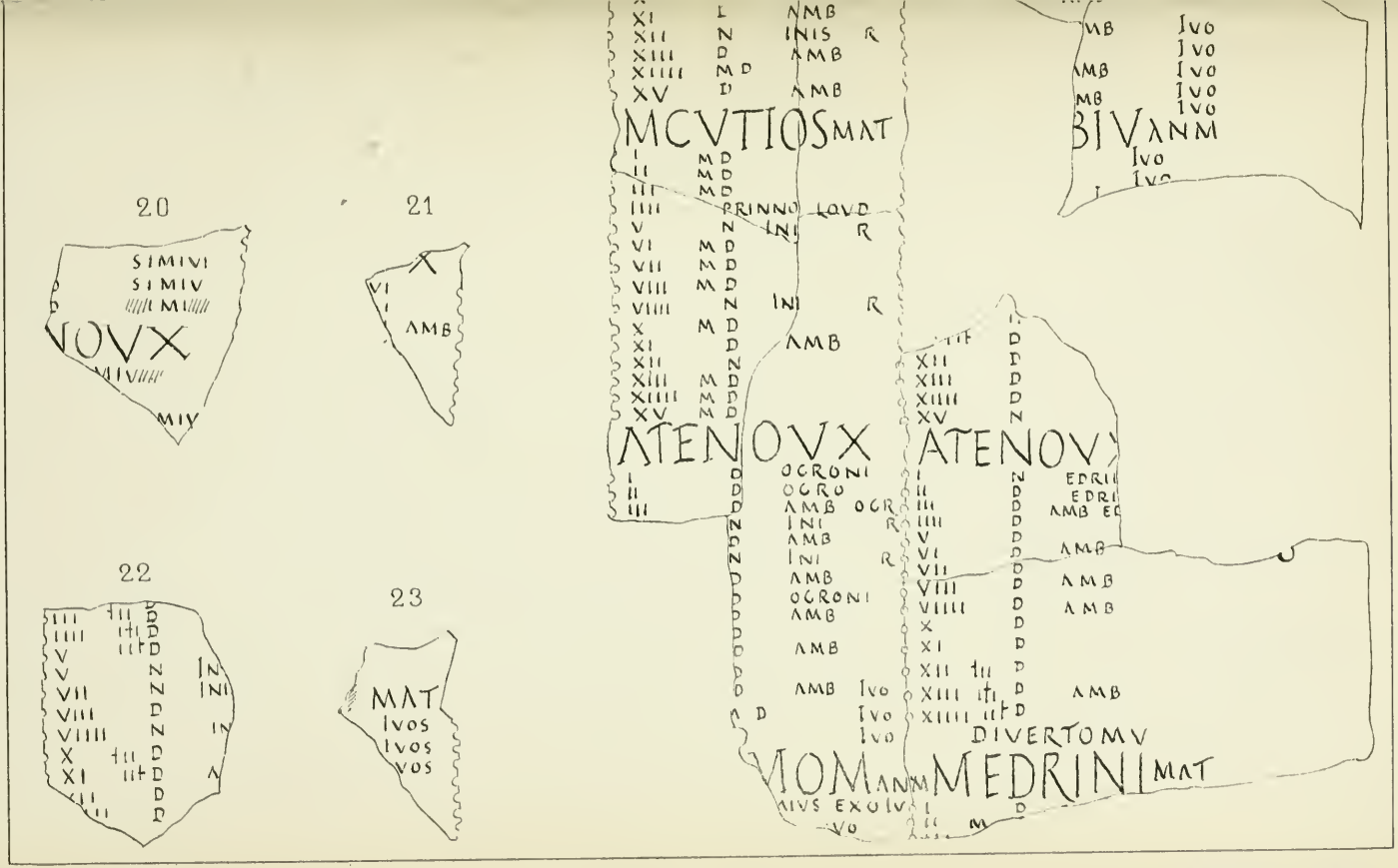
INSCRIPTION TROUVÉE A



Imp. Berthaud, Paris

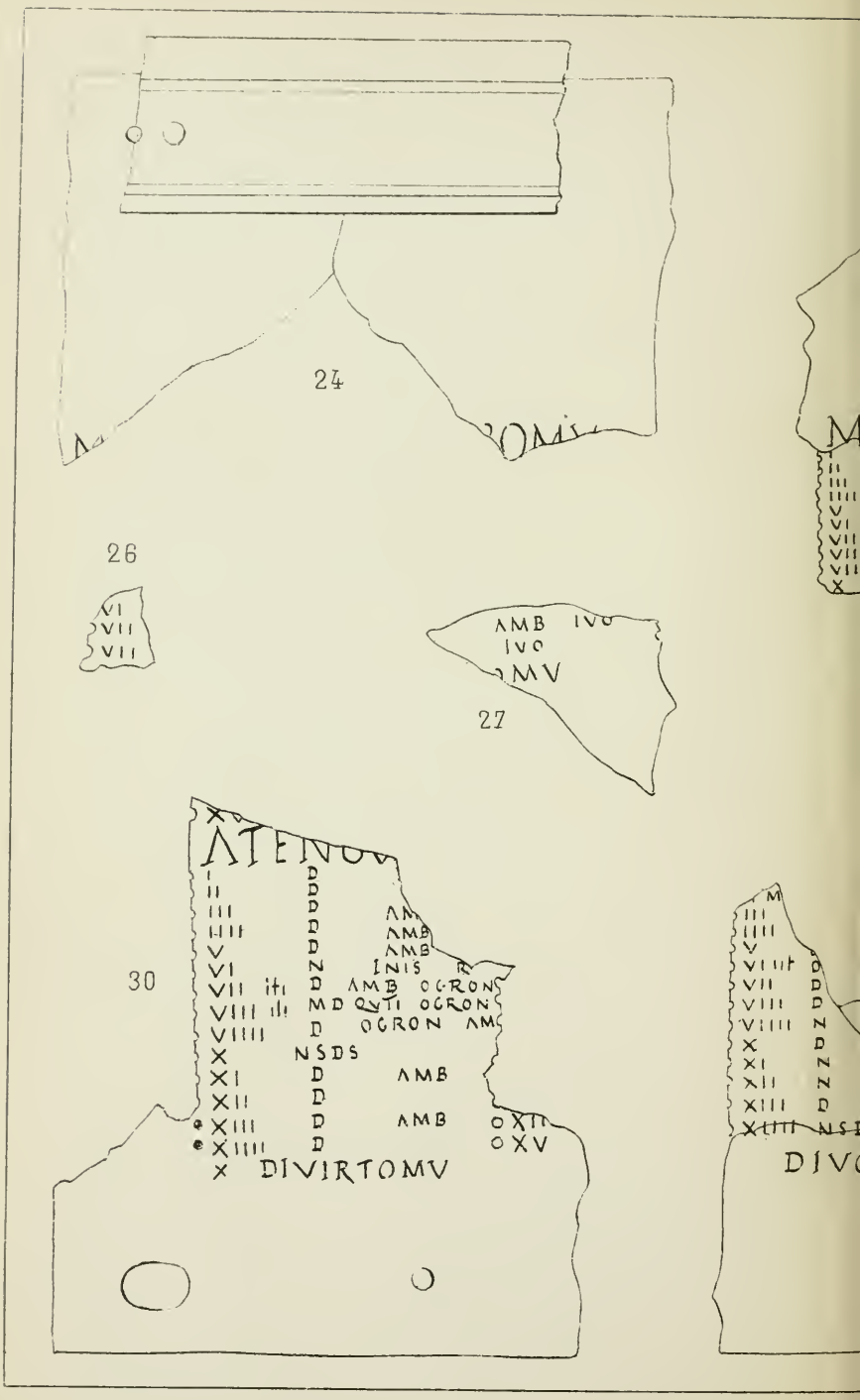
LIGNY (AIN)


18
MEQVOS
PRINI
SEMI
AMB
SIM
LAC
PRINI
SEMI
SEMI
SEMI
NOVX
SEMIV
SEMIV
SEMIV
17
DVMANI
PRINO
SAMON
AMB
AMB
EDRINI MAT
CANTLI
AMB
ATENOV
QVTIO
QVTIO
AMB QVTIO
AMB
AMB
AMB
MEQVOS ANM
PRIN
SIMIV
AMB
AMB
PRINO
19

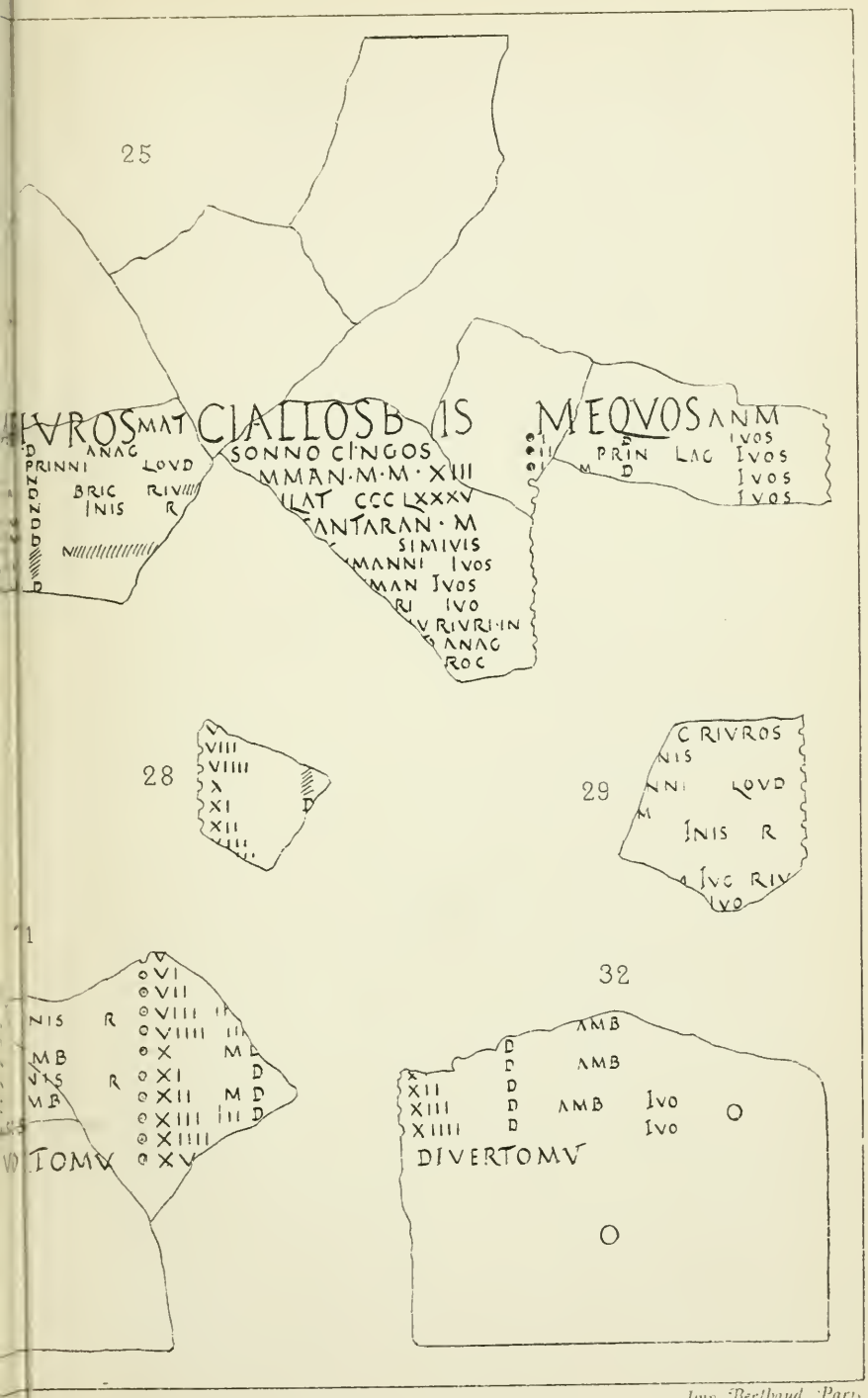


Imp. Bertbaud, Paris.

INSCRIPTION TROUVÉE A COLIGNY (AIN)

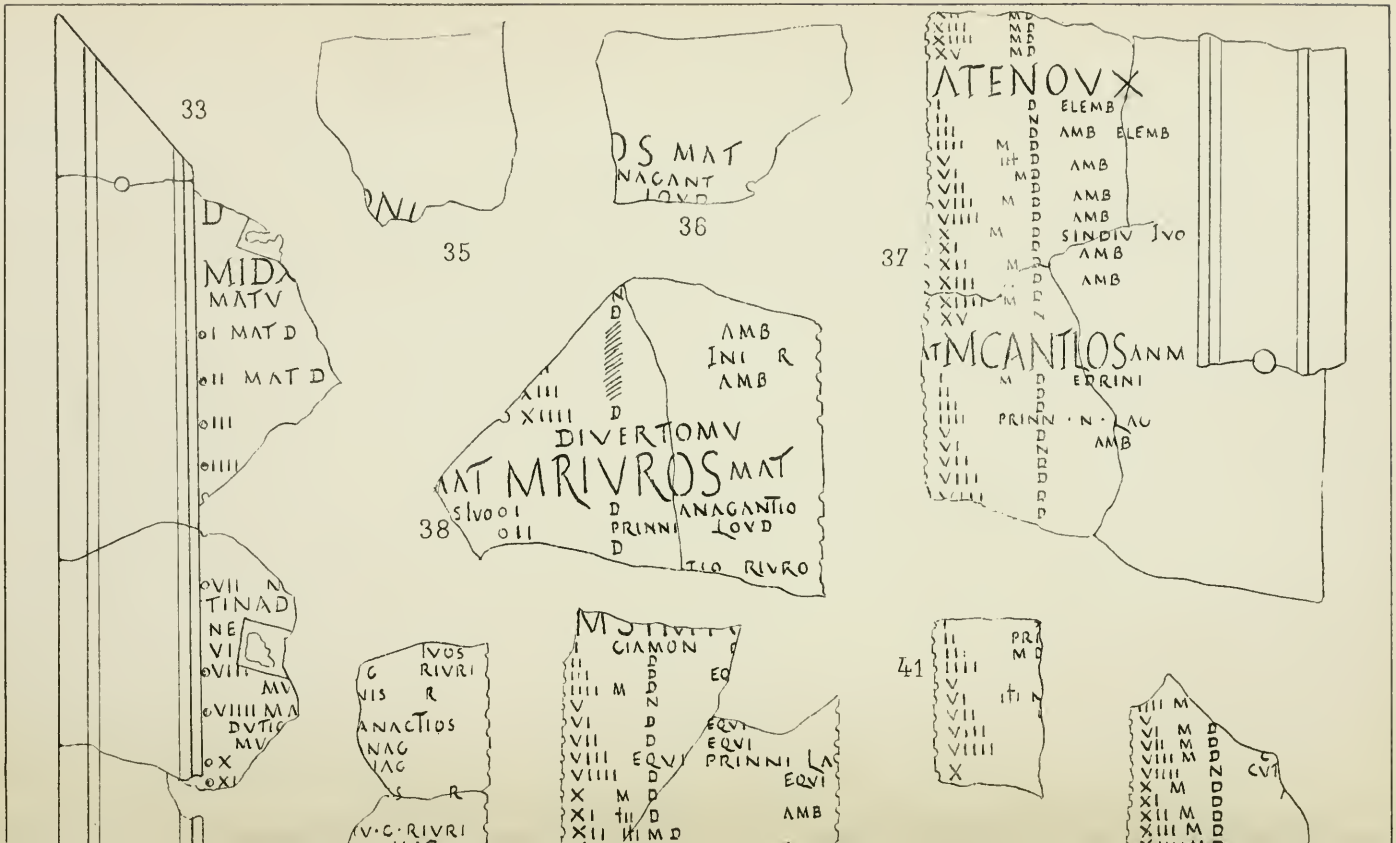


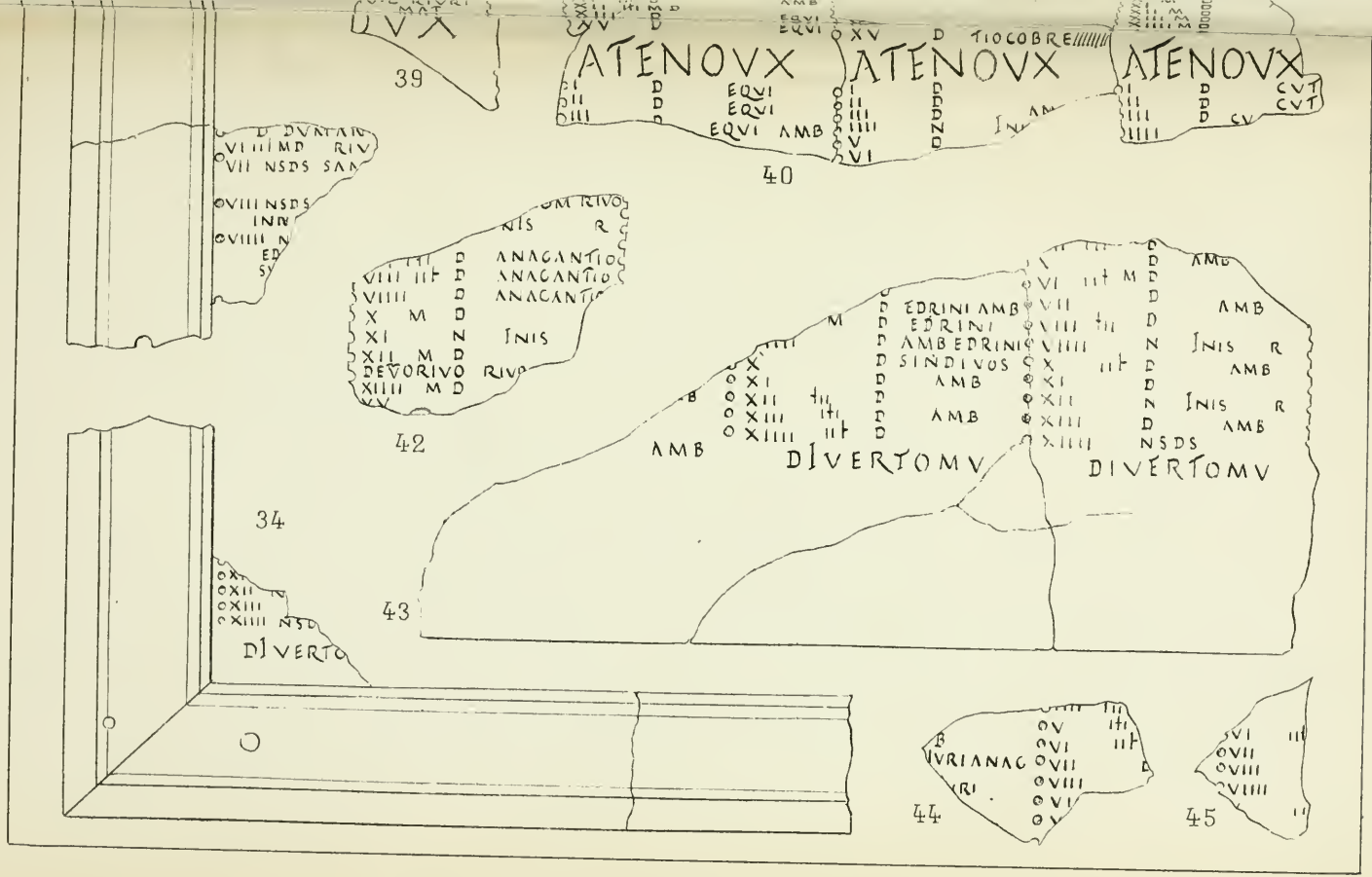
INSCRIPTION TROUV



Imp. Berthaud, Paris

E A COLIGNY (AIN)


33
35
36
37
38
41
MIDA
MATV
DS MAT
ATENOVX
ELEMB
AMB
SINDIV
MCANTLOS
ERRINI
PRINN
DIVERTOMV
MRIVROS
ANAGANTIO
LOVD
RIVRO
TINAD
RIVRI
ANACTIOS
CIAMON
EQVI
PRINNI
CVT



Imp. Berthaud, Paris.

INSCRIPTION TROUVÉE A COLIGNY (AIN)

LE CALENDRIER GAULOIS DE COLIGNY

Vers la fin de l'année dernière on a découvert dans le département de l'Ain, à Coligny, les débris d'un monument extrêmement remarquable : le Musée de Lyon a acquis près de cent cinquante fragments de bronze ayant fait partie d'une table de grande dimension et couverts d'inscriptions gravées en caractères latins, mais dans une langue inconnue. Ce sont ces fragments que je me propose d'étudier rapidement.

M. Dissard a constaté immédiatement qu'il avait sous les yeux un calendrier. Le texte est divisé en colonnes et chaque colonne en chapitres de quatorze ou quinze lignes, précédés d'un titre en plus grands caractères ; dans l'esprit de M. Dissard, deux de ces chapitres devaient constituer un mois lunaire. D'autre part, on peut remarquer que chaque ligne est précédée d'un petit trou circulaire destiné évidemment à recevoir un bâtonnet, signalant le jour auquel on était arrivé.

Examinons maintenant ces chapitres. Nous reconnaîtrons immédiatement que chaque mois se compose de deux paragraphes : le premier, toujours de quinze jours, est précédé d'un titre variable qui semble être le nom du mois lui-même ; le second, toujours précédé du titre ATENOVX, est tantôt de quinze jours et tantôt de quatorze ; dans ce dernier cas, le paragraphe se termine par le mot DIVERTOMV ou DIVORTOMV. Chaque jour occupe en général une ligne et se trouve annoncé par un numéro d'ordre en chiffres romains compris entre I et XV.

Essayons maintenant de retrouver l'ordre précis des mois et

leurs noms respectifs; prenons pour cela le fragment n° 17, où l'on trouve la disposition suivante des titres de paragraphes :

M EQVOS[ANM]	. . . .	. . . . .	. . . . .	Fin de l'inscription à droite
[ATE]NOVX	A[TENO]VX	ATENOVX	. . . .	
. . . . .	. . . .	M CVTIOSMAT	[M ELEM]BIVANM	
. . . . .	. . . .	ATENOVX	ATENOVX	
. . . . .	. . . .	[M GIA]MOMANM	M EDRINIMAT	
. . . . .	. . . .	. . . . .	. . . . .	
. . . . .	. . . .	. . . . .	. . . . .	
. . . . .	. . . .	. . . . .	. . . . .	

Un autre fragment (n° 19) porte les premières lignes du chapitre M EQVOS; il appartient évidemment à l'angle supérieur de droite de l'inscription. Mais ce mois M EQVOS se retrouve en tête de la première colonne du fragment n° 17 ; donc les douze mois étaient disposés sur trois colonnes, à raison de quatre mois par colonne. Un autre fragment du bord de droite de l'inscription (n° 37) nous fournit le nom du quatrième mois de la dernière colonne : M CANTLOSANM. Puisque ce mois termine l'inscription, on peut raisonnablement présumer que c'était le dernier mois de l'année, et un dernier fragment (n° 21) nous prouve que ce mois n'avait que vingt-neuf jours. En continuant ce petit jeu de patience je suis arrivé, sans la moindre difficulté, à retrouver d'une façon certaine l'ordre des mois du calendrier de Coligny :

(30 j.) M SAMONMAT (var. MID SAMM) (var. MID[illegible]. . . . . MATV)
(29 j.) M DVMANANM
(30 j.) M RIVROSMAT
(29 j.) M ANACANANM (var. [M AN]AC(AN)TLOANM
(30 j.) M OGRONMAT
(30 j.) M CVTIOSMAT
(29 j.) M GIAMONANM (var. sans doute mal lue [M GIA]MOMANM
(30 j.) M SIMIVISMAT (var. M SIMIVI MAT)
(30 j.) M EQVOSANM

(29 j.) M ELEMBIV^{ANM} (var. M ELEMB^{ANM})
(30 j.) M EDRINI^{MAT}
(29 j.) M CANTLOS^{ANM}

Il est évident que la lettre M doit être considérée comme l'initiale du mot signifiant mois dans la langue du calendrier de Coligny; il est assez probable, étant donné la forme MID SAM, que ce mot commençait par MID.

On voit que les douze mois de l'année gauloise forment une année lunaire de 355 jours : il fallait donc aux Gaulois, comme aux Grecs, comme aux Hébreux, comme aux Romains du temps de Numa, un ou plusieurs mois supplémentaires dont l'intercalation périodique remettait le calendrier lunaire d'accord avec le calendrier solaire : voyons si nous ne retrouverons pas sur le calendrier de Coligny l'indication d'un ou plusieurs de ces mois. Il est facile de voir que notre inscription comprenait le calendrier d'au moins six années successives ; en effet, nous ne trouvons pas moins de cinq exemples du nom de mois CANTLOS (fragments n°s 1, 14, 16, 37) et un autre fragment qui renferme des parties du même mois ne peut avoir appartenu à la même colonne qu'aucun des cinq autres (n° 40). Prenons maintenant le fragment n° 1 : nous y trouverons en bas, à gauche, le nom du mois de CVT[IOS], puis, entre ce mois et le mois de GIAMON qui le suit sur la liste, est intercalé un autre mois qui occupe une demi-colonne à lui tout seul, tandis que les autres n'en occupent qu'un quart. Quel était maintenant le nom de ce mois ? Il faudra nous reporter au fragment n° 25, où nous trouverons le commencement des trois colonnes de texte qui figurent sur le n° 1 ; voici le commencement de la colonne du milieu :

CIALLOSB▨IS
SONNO CINGOS
▨'MMAN·M·M·XIII
▨ILAT CCCLXXXV

Puis vient le mois lui-même.

Sans pouvoir interpréter le sens de ces quatre lignes, j'y vois deux choses très nettes : la mention d'un treizième mois (M.XIII) et d'une année de 385 jours (355 + 30). L'existence de ce mois intercalaire étant bien établie, on reconnaîtra que sa place n'était pas invariable : prenons, en effet, les fragments n°s 15 et 4; le premier nous montrera un mois terminé par ....OS.... venant immédiatement après CANTLOS, et le deuxième nous montrera le mois de SAM(ON) précédé d'un mois de *trente jours* au lieu de vingt-neuf. On complétera sans hésiter par [CIALL]OS... le nom du mois mystérieux, et l'on reconnaîtra un deuxième exemple du mois intercalaire. Mais cette fois-ci, au lieu d'être exactement au milieu de l'année, entre le sixième et le septième mois, nous le trouvons entre la fin d'une année et le commencement d'une autre. Il s'écoulait donc entre deux intercalations soit 18 mois, soit 30 mois, soit 42 mois. Il est évident que le deuxième cas seul fournit une solution astronomiquement correcte et que c'est tous les deux ans et demi qu'on intercalait le mois de CIALLOS. Mais il fallait en outre aux Gaulois un cycle plus long pour corriger les défauts de ce système d'intercalation qui est loin d'être parfait. C'est Pline[1] qui nous apprend que ce cycle avait une durée de trente ans, c'est-à-dire de douze fois deux ans et demi. Les Gaulois avaient donc un petit cycle de deux ans et demi et un grand cycle de trente ans, qui ne sont autres, le premier, qu'un *grand mois lunaire* de trente et une lunaisons, et le second qu'une *grande année* de douze *grands mois lunaires*. De même que le mois ordinaire est un *mois de jours,* de même le petit cycle est un *mois de lunaisons*, de même enfin le grand cycle est un *mois d'années,* en même temps qu'il est une *année de lunaisons*. Pour rétablir le raccord d'une façon très précise entre l'année lunaire et l'année solaire, il suffisait alors de supprimer tous les quinze ans dans le grand cycle un mois de 29 jours : l'erreur était alors à peine de cinq jours par trente ans. Dans le calendrier, après le premier exemple du mois de CIALLOS, c'est le mois de DVMAN qui est supprimé.

1. Pline l'ancien, *Hist. Nat.*, l. XVI, ch. 44.

LEXIQUE.

A. — *Observations générales.*

L'inscription de Coligny paraît être écrite en langue ligure. Cette langue tient le milieu entre les langues celtiques et les langues italiques.

La langue du calendrier est définie par les caractères suivants :

1° Emploi de la diphtongue *ou (Loud, Atenoux);*

2° Emploi des suffixes en *-nn- (Dumannos, Prinni);*

3° Emploi des suffixes en *-all- (Ciallos);*

4° Emploi simultané du *q* et du *p (Equos, Prinni).*

Ces caractères se retrouvent :

1° Dans la vallée du Rhin *(Mogounus; Octocannae, Nehalennia, Vigionnus, Iunna; Marsallum);*

2° En Norique *(Atioucius; Banna, Enna, Eninna, Monna; Dallo; Quordaio, Pusinnio);*

3° Dans la Narbonnaise *(Olloudius; Lemannus, Congennus, Morginnum, Turedonnum, Vergunni; Quariates, Vapincum);*

4° Dans les Pyrénées *(Harouso; Odannus, Leherennus, Dannadinnis, Bonnoris, Ilunnosus; Diallus; Aquitania, Pimpedunni).*

B. — *Noms de mois.*

SAMON, cas oblique SAMONI. Rapprocher ce nom en *mon* du nom *Bormon,* et surtout du nom propre *Damonus* (comparer *Sirona* et *Dirona*); en Norique on a le nom propre *Sammo;* dans la Narbonnaise, on a les noms de lieu *Aramo* et *Ledemo.*

DUMANNOS, cas oblique DUMANNI. Identique comme formation au nom du lac *Lemannus* et de la station d'*Etanna* sur la route de Vienne à Genève; comparer en Norique les noms *Anna* et *Banna,* et surtout les noms en

Danno- qui, très rares dans la Celtique, sont fréquents dans les Pyrénées, la Narbonnaise et le Norique; cf. enfin dans les Pyrénées les noms propres *Annosus, Habann, Hanna, Hannac, Hannaxus, Odannus, Orgoannus* et *Toutannorix,* en Germanie le *vicus Andethanna,* les noms des matrones *Hannaneptae* et, *Octocannebae,* et, dans le département de l'Hérault, le dieu *Mars Divannus.* Les noms en *-annus* qu'on trouve en Celtique paraissant tous avec la variante *-anus,* je ne crois pas qu'on soit en présence du même suffixe ; le mot *stannum,* étain, doit être un mot ligure.

RIUROS, cas oblique RIURI. Si on compare les formes *Andorourus* et *Andiourus* qu'on trouve en Narbonnaise et dans la vallée du Rhin, on est amené à restituer une forme primitive *Anderiourus,* qui n'est pas sans analogie avec le nom du mois *Riuros.*

ANACANTLOS, cas oblique ANACANTLO. Nom composé du préfixe *ana* et du mot *cantlos*; le préfixe *ana* se retrouve peut-être dans l'ethnique *Anatilii.* On trouve en Germanie un préfixe analogue et peut-être identique dans les noms *Alatervae, Alagabiae.*

OGRON. Je n'ai retrouvé aucun nom analogue ni en Gaule, ni en Germanie, ni en Norique.

CUTIOS, cas oblique CVTI. Les noms propres *Cutio, Cutius, Cutia* sont fréquents en Norique; on les retrouve à Carthage et dans le nord de l'Italie. Un mois du calendrier de la ville de Chaléon en Grèce porte le nom de Κούτιος. La variante QVTIOS du calendrier de Coligny n'est pas sans analogie avec la variante *Aqutius* du nom *Acutius* dans plusieurs inscriptions du Norique.

GIAMON, cas oblique GIAMONI. Les noms formés à l'aide du thème *Giam-* sont très nombreux et, sauf trois exceptions (Sens, Reims, Dijon), tous les exemples qu'on en connaît ont été recueillis dans la Narbonnaise, la Germanie ou le Norique. Sur une inscription d'Eisenberg on trouve la forme remarquable *Giamonius.*

SIMIVIS, peut-être SEMIVIS, cas oblique SIMIVISO. Le suffixe *-ivus* se retrouve dans le nom de la déesse *Dexiva*

de Cadenet (Vaucluse), dans les noms propres *Ivorix* (Bordeaux) et *Arivos* (monnaie Santone).

EQUOS, cas oblique EQUI. Le mot *Equos* ne peut être gaulois, car en gaulois cheval se dit *epos,* et le son *quo* est inconnu. M. Rhys, dans un mémoire intitulé *The Celts and other Aryans of the* P *and* Q *groups,* classe les langues celtiques et italiques en deux classes, selon qu'elles se servaient du P ou du Q. Sur l'inscription de Coligny nous trouvons *à la fois* le P et le Q. Cette particularité se retrouve en Norique *(Quordaio, Quita, Aquesilla; Oppalo, Pusinnio, Pollitta),* en Aquitaine *(Aquitania; Harspus, Piandossonius, Pimpedunni),* en Narbonnaise *(Quariates; Vapincum, Capauso)* et peut-être en Germanie *Equo(?); Hannaneptae).* En Celtique le nom de fleuve *Sequana* et l'ethnique *Sequanus* qui en dérive, sont des formes ligures qui ont persisté.

ELEMBIU, cas oblique ELEMBI. Je ne sais s'il faut lire *Elembivos* ou *Elembiu;* la consonance *-emb-* est fréquente dans les noms pyrénéens (*Sembecco, Sembedo, Sembeten,* etc.).

EDRINI, var. AEDRINI. Le suffixe *-inus* fréquent en latin se retrouve dans les Pyrénées *(Arpenninus),* en Narbonnaise *(Penninus),* en Norique *(Caurinus),* et enfin en Germanie *(Asericinehae* et *Axsinginehae* = *Excinginehae).*

CANTLOS, cas oblique CANTLI. On connaît deux mots gaulois se rapprochant de ce nom : l'un est celtique, *cantalon* (champ ?), l'autre est ligure, *cantena (votum ?)*

CIALLOS. Ce nom offre une désinence essentiellement ligure : on peut lui comparer le nom pyrénéen *Diallus* et peut-être aussi les noms de la même région en *-arris (Leberennus* = *Lelhunnus);* cf. encore, en Germanie, les vocables comme *Marsallum, Mosalla, Sunucsalla, Vacallinehae.*

C. — *Autres mots.*

AMB.

ANM.

ATENOVX. Épithète composée du préfixe ampliatif *ate-,* commun au celtique et au ligure, et du mot *noux* iden-

tique au latin *nox* et au grec νυξ. La diphtongue *ou* n'existe pas en celtique[1], mais est très commune dans les noms ligures (Pyrénées : *Harouso ;* Narbonnaise : *Andorourus, Axiounus, Boutius, Carassounius, Doufus, Dousarnus, Trouceteus, Trouces* τρουτιους, Ταρανους = Celtique *Taranus), Troucillus, Olloudius, Lousonna ;* Germanie : *Tourenus, Mogounus, Andiourus, Trougillus ;* Norique : *Atioucius, Maciioundus, Bouegius, Bouteria, Couria, Couso, Goutò, Troucillus, Troucissa.*) *Atenoux* voudrait donc dire « grande nuit » et indiquerait la nuit de la pleine lune.

BRIC. Abréviation qui se retrouve sur une monnaie du Nord-Est de la Gaule dans la légende *bric-coman* (cf. le nom de potier *Briccus*).

CINGOS. Thème apparemment commun au celtique et au ligure, quoique beaucoup plus fréquent dans ce dernier groupe de langues. Comparer les noms propres suivants : *Cingius* (Illyrie), *Cingonius* (Rome), *Cinge* (Nîmes), *Cinges* (Lyon, Metz, Norique), *Cingetius* (Trèves) et enfin les deux noms de *Cingetorix* et de *Vercingetorix* qui désignent, chez César, le premier un chef de l'île de Bretagne et un chef Trévire et le second le célèbre prince des Arvernes ; cf. encore le nom *Atecingus* à Milan et les différents noms formés du thème *ex-cingo*.

D. Initiale d'un mot ligure signifiant peut-être jour.

DEVO RIVO, DIVO. *Devos, Divos* est un mot celto-ligure signifiant dieu, divin et correspondant exactement au *divus (divos)* latin. *Divos* se retrouve comme nom propre en Germanie, à Bordeaux où on a le composé *Divogenus,* dont on connaît un analogue *Devognata* (Norique), et enfin en Angleterre, où une inscription est dédiée *Devo Nodenti*.

DIB. Abréviation d'un mot inconnu. Cf. cependant le nom de la ville de Dijon *Dibio* et le nom *Dibialimon* d'une localité de la Savoie.

1. Je ne connais que deux noms en *ou* qui se retrouvent dans les inscriptions de la Celtique : *Boudus* et *Toutus* (et leurs dérivés). Ces deux noms pourraient donc être Ligures.

DIVERTOMV, DIVORTOMV. Mot ligure de sens inconnu ; comparer le mot *ociomu* qu'on retrouve dans le calendrier.

DIXIVOS. Comparer le nom de la déesse *Dexiva* de Cadenet (Vaucluse).

DVTIO... Comparer le nom de mois *Cutios*.

EXINGI. Mot formé du thème *cingos* et du préfixe *ex-*. Cf. les noms suivants : *Excingus* (Suse, Briançon, Narbonne, Chalon (*i.e.* Cologne)); *Escingos* (Suse, Bordeaux, Bavai (marque de potier)); Εσκεγγα (Apt); *Excingillus* (Nîmes, Narbonne); *Excingillius* (dép. du Gard); *Excingolatis* (dép. des B.-du-Rhône); *Escingomagus,* ville près de Suse; Excingomarus (Nîmes, Windisch); *Exciggorix,* Esciggorix, Εσκιγγορειξ, dép. du Gard et des B.-du-Rhône [1].

LACIT.

LOVD. Cf. le nom *Mars Ol-loud-ius* dans la Narbonnaise.

M, MAT, MATV. Épithète.

M, MID, MIDA (?),. Mois ; comparer l'irlandais *mí,* le gallois *mis* et surtout le latin *mensis,* etc. (le *d* devrait être barré et représenterait le *s* du mot *mesis,* forme de *mensis* qui n'est pas sans exemple).

MV...

N INIS R.

NSDS.

OCIOMV. Comparer *Divert-omu*.

PET...

PRINI, PRINNI, PRINO. Comparer l'estampille *Com-prinnus*.

SEMICANO.

SINDIV. *Sindivos;* voir le mois *Simivis* pour le suffixe *-ivos*.

SONNO. Mot ligure en *onn :* suffixe fréquent dans les Pyrénées, en Narbonnaise, en Germanie et en Norique.

TINAD...

TIOCOBREXTIO. Comparer l'estampille *Abreχta* (la Guerche) et le nom *Abreχtubogius* (Langres).

1. Cf. les *Matronae Axsinginehae* dans une inscription de Cologne (CIRh. 337).

.....CANTARAN.
.....MELE.
.....VMMAN.

D. — *Textes proprement dits.*

1. Fragment n. 4, après le premier mois intercalaire.

[illegible]ID RIXII[illegible]
COI[illegible]CARIEDIT
O/[illegible]ANTIA
POCDEDORTONIN
QVIMON

[...*m*]*id rixiis co.... cariedit o..antia pocdedortonin quimon.*

2. Fragment n. 12, avant le deuxième mois intercalaire.

CIALLOSB[illegible]IS
SONNO CINGOS
[illegible]MMAN·M·M·XIII
[illegible]ILAT CCCLXXXV
[illegible]CANTARANM·

Ciallos B.is sonno cingos ..umman m(at) m(id) xiii .....ilat ccclxxxv .....cantaran m.

E. — *Liste des fragments classés par mois.*

Samon.	fr. n. 4, 13, 17, 33.
Dumannos.	fr. n. 7, 11, 12, 13, 22, 31, 34, 38, 43.
Riuros.	fr. n. 1, 3(?), 14, 25, 36, 38, 39, 42.
Anacantlos.	fr. n. 1, 2, 6, 14, 15, 30, 40.
Ogron.	fr. n. 1, 13, 15, 17, 22.

Cutios.	fr. n. 1, 12, 17, 31, 43.
Giamon.	fr. n. 1, 14, 16, 17.
Simiois.	fr. n. 1, 7, 14, 15, 16, 40.
Equos.	fr. n. 7, 17, 19, 25.
Elembiu.	fr. n. 1, 7, 11, 17, 43.
Edrini.	fr. n. 1, 14, 16, 17, 18, 37.
Cantlos.	fr. n. 1, 7, 14, 15, 16, 32, 37, 40.
Ciallos.	fr. n. 1, 4, 15, 25.

Le calendrier de Coligny a été publié dans les comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1897, p. 730, d'après les dessins de M. Dissard qu'on nous autorise à reproduire ici.

SEYMOUR DE RICCI.

26 février 1898.

L'ANTHROPOMORPHISME

CHEZ LES CELTES

ET DANS LA LITTÉRATURE HOMÉRIQUE

Un caractère commun aux dieux homériques et aux dieux celtiques c'est l'anthropomorphisme ; ils ont forme humaine. Ils ont femmes et enfants ; ils peuvent avoir et ils ont des rapports sexuels avec les simples mortels. Un homme peut être fils d'un dieu et d'une femme, d'une déesse et d'un homme. Encore au commencement du ve siècle, saint Augustin, *De civitate Dei,* XV, 23, parle de démons appelés *dusii* par les Gaulois et qui rendent grosses les femmes ; il faudrait, dit-il, être impudent pour nier leur existence. Cette croyance celtique est aussi mentionnée au VIIe siècle chez Isidore de Séville, *Origines,* l. VIII, c 11, § 103. Les *dusii,* réduits à l'état de démons chez les Gaulois chrétiens, étaient des dieux sous l'empire du paganisme[1].

Etre fils d'un dieu était chose honorable aux temps héroïques. Dans la littérature homérique appeler quelqu'un fils du ciel ou de Zeus, διογενής au nominatif, διογενές au vocatif[2], — malgré le reproche de bâtardise que cette formule implique, —

1. *Dusius* peut dériver de *duis* = **dusi-s,* glosé par *uasal* « noble » dans le glossaire d'O'Davoren, Whitley Stokes, *Three irish glossaries,* p. 76 ; cf. Windisch, *Irische Texte,* I, 506.

2. L'*i* de la première syllabe de ce mot est long, ce qui suppose un primitif *Dṷĭŏ-gĕnĕs,* Brugmann, *Grundriss,* t. I, 2e édit., p. 272 : le premier terme est identique à l'adjectif δῖος.

est dans l'usage une politesse. Ainsi Nestor, s'adressant au roi suprême Agamemnon, et cherchant à lui persuader d'adresser des excuses à Achille, auquel il a pris Briséis, l'appelle fils de Zeus, διογενές[1], dans un discours au début duquel il s'est servi d'une expression contradictoire : « Très auguste fils d'Atreus » Ἀτρεΐδη κύδιστε[2]. Plus bas, le frère d'Agamemnon, Ménélas, au moment où il va disputer le prix de la course de chars aux funérailles de Patrocle, est qualifié de fils d'Atreus dans un vers, de fils de Zeus, διογενής, dans le vers qui suit immédiatement[3].

Achille est à la fois fils de Pêleus et fils de Zeus : διογενὴς Πηλέος υἱός[4].

Patrocle est fils de Ménoïtios ; Achille le sait bien, il l'appelle Μενοιτιάδη par exemple au livre XI, vers 608, quand il l'envoie chercher près de Nestor des nouvelles de la guerre, mais il le traite de fils de Zeus, διογενές, quand, au livre Ier, il le charge de livrer Briséis aux envoyés d'Agamemnon[5], quand au livre XVI il lui donne ses armes pour aller combattre les Troyens[6]. C'est aussi l'expression dont se sert, en s'adressant à Patrocle, Apollon, lorsqu'il le repousse des murs de Troie sur lesquels ce guerrier grec avait mis le pied[7]. Eurupulos, blessé, qui demande à Patrocle de soigner sa plaie, le traite aussi de fils de Zeus[8].

Est aussi fils de Zeus Aias, fils de Télamon[9]. En lui adressant la parole, Hector et Ménélas l'appellent dans le même vers fils de Zeus et fils de Télamon :

Αἶαν διογενές, Τελαμώνιε, κοίρανε λαῶν[10].

1. *Iliade*, IX, 106.
2. *Iliade*, IX, 96.
3. *Iliade*, XXIII, 203, 204.
4. *Iliade*, I, 489 ; cf. XXI, 17.
5. *Iliade*, I, 337.
6. *Iliade*, XVI, 49, 126.
7. *Iliade*, XVI, 707.
8. *Iliade*, XI, 823.
9. *Iliade*, IV, 489 ; VII, 234, 249 ; IX, 644 ; XI, 465.
10 *Iliade*, VII, 234 ; XI, 465.

Eurupulos, fils d'Euaimon, est également qualifié de fils de Zeus, quand blessé il va solliciter les soins de Patrocle[1].

De tous les personnages homériques, celui qui apparaît le plus souvent avec l'épithète de διογενής « fils de Zeus », est le fils de Laerte, Ulysse. Cette épithète est jointe à son nom sept fois dans l'*Iliade*[2], vingt-deux fois dans l'*Odyssée*[3]. Il y a même un vers qui est une sorte de formule consacrée lorsqu'il s'agit de ce héros, et où il est à la fois traité et de fils de Zeus et de fils de Laerte : on s'en sert en lui adressant la parole :

Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ.

Ce vers se trouve six fois dans l'*Iliade*[4], quatorze fois dans l'*Odyssée*[5].

Ce qui donne à l'épithète διογενής, fils de Zeus, une valeur caractéristique, c'est qu'il y a dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssée* un certain nombre de personnages humains qui sont physiquement fils ou filles de divinités, parmi lesquelles Zeus tient le premier rang. Ainsi Hélène, qui, femme de Ménélas, roi de Sparte, et enlevée à ce mari par Pâris, fut cause de la guerre de Troie, et qui après la prise de Troie fut reconquise par son premier époux, est fille de Zeus[6] et de Lêda[7].

Sarpédon, roi de Lycie, qui combat dans les rangs de l'armée troyenne, est fils de Zeus et de Laodamia[8]. Il pénètre en vainqueur dans le camp des Grecs[9], mais il ne pourra échap-

1. *Iliade,* XI, 810.
2. *Iliade,* II, 173; IV, 358; VIII, 93; IX, 308; X, 144, 340; XXIII, 723.
3. *Odyssée,* II, 352, 366; V. 203, 387; X, 401, 443, 488, 504; XI, 60, 92, 405, 473, 617; XIII, 375; XIV, 486; XV, 485; XVI, 167; XVIII, 312; XXII, 164; XXIII, 306; XXIV, 542.
4. *Iliade,* II, 173; IV, 358; VIII, 93; IX, 308; X, 144; XXIII, 723.
5. *Odyssée,* V, 203; X, 401, 488, 504; XI, 60, 92, 405, 473, 617; XIII, 375; XIV, 486; XVI, 167; XXII, 164; XXIV, 542.
6. Διὸς θυγάτηρ, *Odyssée,* IV, 227. — Διὸς ἐκγεγαυῖα, *Odyssée,* IV, 219; XXIII, 218.
7. Elle avait deux frères, Castor et Poludeukès, morts à Lacédémone avant la guerre de Troie, *Iliade,* III, 237-244; et la mère de ces deux personnages était Lêda, femme de Tundaréos, *Odyssée,* XI, 298-300.
8. *Iliade,* VI, 198-199.
9. *Iliade,* XII, 397 et suivantes.

per à sa fatale destinée, et Zeus le prédit : « Patrocle tuera mon fils, le divin Sarpédon »[1] Puis, quand arrive le moment redoutable, Zeus hésite : abandonnera-t-il son fils à son malheureux sort, lui sauvera-t-il la vie ? Hêra, l'ennemie des Troyens, s'emporte contre le roi des dieux : « Il y a, dit-elle, beaucoup d'autres fils des dieux dans les armées qui combattent autour de Troie, si tu accordes un privilège à ton fils, les autres dieux s'irriteront de cette injustice. » Zeus cède et Sarpédon, percé d'un coup de lance par Patrocle, tombe, comme un chêne frappé de la hache du bûcheron au sommet d'une montagne, ou comme un taureau qu'un lion saisit entre ses terribles mâchoires au milieu d'un troupeau[2].

D'autres héros ont une filiation divine moins élevée.

Achille est fils de Pêleus et de la déesse Thétis, fille elle-même de l'Océan[3] ; il a dans son armée deux fils de dieux. C'est d'abord son neveu Ménesthios, fils du fleuve divin Sperchios et de Poludôra, fille de Pêleus ; Poludôra était femme de Bôros lorsque l'enfant fut conçu. Un autre compagnon d'Achille est Eudôros, dont la mère, Poluméla, fille de Phulas, avait été rendue grosse par Hermès, c'est-à-dire par le meurtrier d'Argos, avant d'épouser Echéclès. Echéclès refusa de se charger de l'enfant et le laissa au père de Poluméla, tandis que Bôros considérait Ménesthios comme son fils, malgré les droits paternels du fleuve divin Sperchios[4].

Deux fils d'Arês, dieu de la guerre, conduisent dans l'armée grecque les habitants d'Orchomène. Ce sont Ascalaphos et Ialmenos, fils d'Astuocha, dont le père était Actor Azéïdas[5]. Ascalaphos est tué d'un coup de lance par Deiphobos, fils de Priam ; Arês, son père, retenu par Zeus dans l'Olympe, ne peut lui venir en aide[6]. Enée, fils du mortel Anchisès et de la déesse Aphrodite, fut plus heureux : grâce à la protection de sa mère, d'Apollon et de Poseidaon, il échappa au désastre de

1. *Iliade,* XV, 67.
2. *Iliade,* XVI, 433-491.
3. *Iliade,* I, 352-426, 495-527 ; XXIV, 59-63.
4. *Iliade,* XVI, 173-192.
5. *Iliade,* II, 511-516 ; IX, 82.
6. *Iliade,* XIII, 516-525.

sa famille[1]. Memnon, qui tua devant Troie Antilochos, fils de Nestor, était fils de l'Aurore et de Tithônos, frère de Priam[2].

D'autres filiations divines remontent à des générations qui, au temps de la guerre de Troie, ou ne sont plus représentées, ou ne figurent que par des descendants plus ou moins éloignés. Zeus eut de femmes mortelles plusieurs fils : de la femme d'Ixion Peirithoos, de Danaa Perseus, de Séméla Dionusos, d'Alcmêna Héraclês, d'Europa Minôs et Rhadamanthus[3]. De Minôs descend Idoméneus, roi de Crète, présent à la guerre de Troie[4]. C'est Zeus qui est le premier ancêtre de la dynastie troyenne, dont Priam, Anchisês et leurs enfants sont les représentants à l'époque de la guerre de Troie[5]. Aïacos, grand-père paternel d'Achille, était fils de Zeus[6]. Arêta, épouse d'Alcinoos, roi des Phéaciens, qui donne l'hospitalité à Ulysse, descend de Poseidaon[7]. Le fleuve Alphéios, qui arrose le Péloponèse, est père d'Orsilochos, bisaïeul de deux guerriers grecs qui ont accompagné Agamemnon sous les murs de Troie et qui sont tués par Enée[8]. Le fleuve Axios qui coule en Macédoine est grand-père d'Asteropaios, qui engage avec Achille un combat singulier, et qui y perd la vie[9].

Du fleuve de Béotie Asôpos est née Antiopa qui, aimée de Zeus, a donné le jour à Zéthos et à Amphion, fondateurs de la ville grecque de Thèbes aux sept portes[10].

Ainsi les *dusii,* ces démons qui chez les Gaulois chrétiens rendent grosses les femmes, ont eu des concurrents dans la mythologie homérique. De là des noms d'hommes celtiques dont le sens est analogue à celui de l'épithète homérique διογενής « fils de Zeus », employée plus tard comme nom de personne, et à celui d'un certain nombre d'autres noms grecs de

1. *Iliade,* V, 305-318, 432-453; XX, 290-350.
2. *Odyssée,* IV, 187-188; cf. *Iliade,* XI, 1; XX, 237; *Odyssée,* V, 1; et *Hymne à Aphrodite,* 219-220.
3. *Iliade,* XIV, 317-325.
4. *Iliade,* XIII, 445-454.
5. *Iliade,* XX, 215-241.
6. *Iliade,* XXI, 184-189.
7. *Odyssée,* VII, 54-67.
8. *Iliade,* V, 541-553.
9. *Iliade,* XXI, 139-201.
10. *Odyssée,* XI, 260-265.

personnes conservés par des textes plus modernes : Ἀπολλογένης « fils d'Apollon », Ἑρμογένης « fils d'Hermès », Κηφισογένης « fils du Céphise », rivière de Phocide, Νειλογένης « fils du Nil »[1].

A ces noms grecs d'hommes on peut comparer d'abord le nom de *Camulogenus* « fils du dieu Camulos » ; ainsi s'appelait un Gaulois, aulercos de naissance, c'est-à-dire né dans le territoire où se trouvent Le Mans (Sarthe), Evreux (Eure), Jublains (Mayenne)[2]. En l'an 52 avant J.-C., il fut placé à la tête des contingents opposés à Labiénus, lieutenant de Jules César, aux environs de Paris ; il livra bataille, fut vaincu, et périt dans la mêlée[3]. *Camulos* est le nom d'un dieu gaulois assimilé à Mars sous l'empire romain. Des inscriptions établissent l'existence de son culte : chez les *Remi,* les *Viromandui,* les *Menapii,* trois peuples belges ; en Celtique, chez les *Arverni* ; dans le nord de la Grande-Bretagne, près de Glasgow. Un Rême porta son culte à Rome, un autre Gaulois lui fit peut-être même une dédicace à Salone, aujourd'hui Spalato dans l'empire d'Autriche, en Dalmatie[4].

Esu-genus « fils du dieu Esus », est un nom conservé par une inscription du vieil Evreux (Eure)[5]. Le dieu *Esus* est connu par l'inscription de Paris, où on le voit représenté abattant un arbre : c'est sans doute le bûcheron récemment observé sur un autel de Trêves[6]. Il y a donc trace du culte de ce dieu en Celtique chez les *Parisii,* en Belgique chez les *Treveri.* On peut ajouter que le nom propre d'homme *Esu-nertus* « celui qui a la force d'Esus », s'étant rencontré en Angleterre, à Londres, et en Suisse, près de Genève[7], paraît être une preuve de l'extension qu'avait prise le culte de ce dieu.

1. Fick, *Die griechischen Personennamen,* 1re édition, p. 108 ; 2e édit., p. 84, 85.
2. Pour plus amples détails, voyez Longnon, *Atlas historique,* p. 4.
3. *De bello gallico,* l. VII, c. 57-62.
4. Voir les renvois donnés par M. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 727, 728.
5. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 1475.
6. Salomon Reinach, dans la *Revue Celtique,* t. XVIII, p. 143.
7. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 1278, 1479. *Esuvius, Esucius, Esuggius,* sont probablement des formes hypocoristiques d'*Esu-nertus,* d'*Esu-genus,* ou d'autres composés analogues.

Totati-genus, fils du dieu *Totatis* ou *Toutatis*. Dans une liste des soldats composant les *cohortes vigiles* de Rome sous l'empire est inscrit un Gaulois appelé *Flavius Totati-genus*[1]. *Totatis* ou *Toutatis* est un dieu gaulois mentionné dans deux dédicaces : l'une a été trouvée en Grande-Bretagne, l'autre dans l'empire d'Autriche, en Styrie, à Sekkau[2], et Lucain atteste la notoriété en Gaule de ce dieu qu'il appelle *Teutates*[3].

Les Gaulois, comme les Grecs, supposaient forme humaine aux forces naturelles, qu'ils divinisaient sans en changer le nom. La mer, les fleuves, les arbres étaient dieux et pouvaient avoir des enfants.

De là le nom gallois de *Morgen,* plus tard *Morien,* = **Morigenos* « fils de la mer », employé pour traduire le nom grec de l'hérétique *Pelagius*[4]. Deux *Morgen* apparaissent dans le Cartulaire de Llandaf en Galles, l'un au temps de l'évêque Gracielis vers l'an 700[5], l'autre dans un acte contemporain de l'évêque Joseph mort en 1046[6]. Un certain *Morgen-munoc* est au IXe siècle dans la Bretagne continentale témoin d'une donation faite à l'abbaye de Redon[7]. Ce nom devient *Morgen Mynawc* au XIVe siècle dans le Pays de Galles ; c'est le nom d'un des conseillers du roi légendaire Arthur[8]. Dans le plus ancien des manuscrits qui nous ont conservé la poésie lyrique galloise, c'est-à-dire dans le livre noir de Carmarthen, XIIIe siècle, *Morien* = **Morigenos* est un des guerriers dont la tombe est couverte de buissons[9]. *Moryen* est l'orthographe des principaux textes postérieurs, c'est-à-dire du livre d'Aneurin[10] et du livre

1. *Corpus Inscriptionum Latinarum,* t. VI, n° 2407.
2. *Ibid.,* VII, 84; III, 5320.
3. *Pharsale,* I, 445.
4. Rhys, *Hibbert Lectures,* p. 220.
5. Gwenogvryn Evans et John Rhys, *The text of the book of Llan-Dav,* p. 170; à comparer l'édition de Rees, p. 162, 626.
6. *Ibid.,* p. 225. A comparer l'édit. de Rees, p. 264, 628.
7. *Cartulaire de Redon,* p. 96.
8. Loth, *Cours de littérature celtique,* t. III, note 2 de la p. 312. Cf. p. 311 du texte.
9. Gwenogvryn Evans, *Fac simile of the Black-book of Carmarthen,* f° 32, l. 5; William F. Skene, *The four ancient books of Wales,* t. I, p. 309.
10. Moryen, *voyez* William F. Skene, *The four ancient Books of Wales,* t. I, p. 387; t. II, p. 73, 78, 393.

de Hergest[1]. Morgen, Moryen est en quelque sorte le frère consanguin du dieu irlandais Manannan mac Lir « Manannan fils de l'Océan ».

**Dubro-genos* paraît expliquer *Dobrogen*. Une *villa Dobrogen* apparaît deux fois au IXe siècle dans les chartes de l'abbaye de Redon[2]. **Dubrogenos* veut dire « fils de l'eau » et s'explique par le culte des cours d'eau, tels sont en Gaule la Seine, *dea Sequana*[3], l'Yonne, *Dea Icauna*[4], etc. Ainsi l'*Iliade* nous donne le nom d'un prêtre du Scamandre, fleuve de Troade[5]. Virdumarus, le chef gaulois tué par le consul Marcus Claudius Marcellus en 222, prétendait compter le Rhin parmi ses ancêtres.

... genus hic Rheno jactabat ab ipso,

dit Properce[6].

On a publié une inscription romaine trouvée dans la Prusse rhénane et qui est une dédicace au Rhin[7]. Le Rhin, au IVe siècle, était encore le juge qui acquittait ou condamnait les femmes accusées d'adultère, nous le savons par l'empereur Julien[8]. Six siècles plus tôt le Rhin avait eu un fils né d'une femme mortelle; ce fils s'appelait sans doute **Reno-genos ; Reno-genos* était le père de *Virdumaros,* qui devait être en conséquence surnommé **Renogeni-cnos*. Au composé *Reno-genos* on peut comparer les noms propres grecs Κηφισο-γένης, « fils du Céphise », Νειλο-γένης « fils du Nil ». Le culte des eaux explique ces noms d'hommes ainsi que les noms de rivière *Dēva, Dēvana, Dēvona, Dīvona* « la divine », *Isara* « la sainte »[9].

Le culte des arbres a été aussi commun que celui des cours d'eau. Il est plusieurs fois question dans l'*Iliade* d'un arbre,

1. William F. Skene, *Ibid.*, t. II, p. 232 ; t. I, p. 476.
2. *Cartulaire de Redon,* p. 107, 108. On devrait avoir *Dobr-gen* au IXe siècle. L'*o* final du premier terme aura été maintenu pour faciliter la prononciation ; cf. l'*a* hystérogène de l'irlandais *dobar* = **dubron* « eau ».
3. De Wal, *Mythologiae septentrionalis monumenta epigraphica,* p. 249.
4. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. II, col. 17.
5. *Iliade,* V, 77-78. Cf. Σκαμάνδριος = Ἀστύαναξ, VI, 402-403.
6. Properce, l. V, élégie 10, vers 41.
7. Brambach, *Corpus Inscriptionum Rhenanarum,* 647.
8. Lettre XVI, au philosophe Maxime, édition donnée chez Teubner par F.-C. Hertlein, p. 495 ; cf. *Oratio,* II, *ibid.*, p. 104; *Anthologia graeca,* IX, 125, édit. Didot, t. II, p. 24, 25.
9. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* I, 1273-1276 ; II, 71-75.

σηγός, probablement un chêne, consacré à Zeus et qui s'élevait dans la plaine, près de Troie[1]. Un autre chêne, δρῦς, consacré au même dieu, se trouvait en Grèce à Dodone[2]. Des bois sacrés étaient consacrés au culte d'Athêna[3], d'Aphrodite[4], d'Apollon[5]. En Gaule, la forêt d'Ardenne, *Arduinna,* avait été élevée au rang de divinité; deux inscriptions romaines nous ont conservé des dédicaces à cette déesse[6]. On a publié une dédicace aux six arbres, *sex arboribus,* qui est conservée au musée de Toulouse et qui provient du territoire de la *Civitas Convenarum,* Saint-Bertrand-de-Comminges, Haute-Garonne[7]. De là dans le Pays de Galles, les deux noms d'hommes *Guidgen* = **Vidu-genos* « fils de l'arbre »[8], et *Gweryngen* = **Verno-genos* « fils de l'aulne »[9].

L'idée de filiation divine est exprimée d'une façon plus générale par le nom de personne gaulois **Dēvo-genos, *Dēvo-gena,* dont la forme latinisée *Divogenus, Divogena,* nous est conservée par deux inscriptions de Bordeaux[10]. Ce nom veut dire « fils, fille de dieu ».

Les exemples de paternité et de maternité divine que nous donnent l'*Iliade* et l'*Odyssée* se rapportent tous à des faits qui déjà appartenaient à l'histoire dès l'époque dans laquelle la littérature homérique nous transporte. Ulysse est au présent l'amant de Calypso et de Circé, mais de ces liaisons passagères nous ne voyons pas qu'aucun enfant soit né. Zeus a autrefois été l'amant de certaines femmes mortelles. Assagi sans doute par l'âge, il est un époux fidèle. Aphrodite s'est laissée jadis séduire par les attraits du mortel Anchisês[11]; mais quand elle a

1. *Iliade,* V, 693; VI, 237; IX, 354; XI, 170.
2. *Odyssée,* XIV, 327-328.
3. *Odyssée,* VI, 291, 321, 322.
4. *Odyssée,* VIII, 362, 363.
5. *Odyssée,* IX, 200, 201; XX, 278.
6. *Corpus Inscriptionum Latinarum,* VI, 46; *Corpus Inscriptionum Rhenanarum,* 589.
7. Bladé, *Epigraphie antique de la Gascogne,* p. 40.
8. Gwenogvryn Evans et John Rhys, *The text of the book of Llandâv,* p. 131, 149, 151; édition Rees, p. 124, 141, 143.
9. *Ibid.,* p. 212, 225.
10. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux,* p. 27, 128.
11. *Iliade,* XX, 208-209.

une nouvelle aventure, c'est avec Arês, c'est-à-dire avec un dieu[2]. Les amours des dieux avec les femmes, des déesses avec les hommes, semblent dès lors donc appartenir beaucoup plus au domaine de la légende et de la poésie qu'à celui de la réalité.

Mais dans le monde celtique ces vieilles croyances ont conservé leur empire beaucoup plus longtemps que dans le monde grec. Nous avons cité un passage de la *Cité de Dieu* de saint Augustin qui l'atteste au ve siècle de notre ère. La littérature irlandaise dans son cycle épique le plus ancien nous montre Dechtéré, sœur du roi d'Ulster Conchobar, grosse des œuvres du dieu Lug et mettant au monde le grand héros Cûchulainn. Ce héros a deux pères, l'un légal, Sualtam, mari de Dechtéré, — *pater is est quem nuptiae demonstrant,* — l'autre, son père effectif, qui est le dieu *Lug* = **Lugu-s,* et dans les terribles épreuves causées à Cûchulainn par l'enlèvement des vaches de Cooley, cette double paternité lui procure une double protection[3]. En même temps ses attraits physiques, comme ceux d'Anchisês, charment les déesses. Il repousse les avances de la déesse de la guerre, *Bodb,* aussi appelée *Mórrigu,* moins chaste que sa rivale grecque Athêna; il s'en fait une ennemie[4]; il se laisse séduire par une autre déesse, Fand, épouse délaissée du dieu marin Manannan mac Lir, puis, ému par la douleur de sa femme légitime, qu'il ne cesse pas d'aimer, il voit la jalousie lui enlever sa conquête divine, qui retourne à son premier époux, Manannan mac Lir[5].

A la fin du vi^e^ siècle et au commencement du viie, ces croyances antiques étaient encore pleines de vie en Irlande. A une date qui se place entre 618 et 624, un Breton nommé Arthur, fils de Bicor, tua d'un coup de pierre Mongan, fils de Fiachna[6]. Mongan était roi d'Ulster; Fiachna, son prédécesseur, n'avait été que son père apparent. Le père réel était Ma-

2. *Odyssée,* VIII, 267-366.
3. *Cours de littérature celtique,* t. II, p. 300. H. Zimmer, *Revue de Kuhn,* t. XXVIII, p. 534.
4. H. Zimmer, *Revue de Kuhn,* t. XXVIII, p. 456, 458; cf. Windisch, *Irische Texte,* t. II, 2, p. 239-256.
5. *Cours de littérature celtique,* t. V, p. 208-216; *Ir. Texte,* t. I, p. 222-227.
6. Whitley Stokes, *Annales de Tigernach, Revue Celtique,* t. XVII, p. 178.

nannan mac Lir, le dieu marin, qui avait séduit Caintigern, femme de Fiachna, pendant une absence de ce dernier, alors en Ecosse pour y soutenir Aedan, son allié, roi des Irlandais de Grande-Bretagne, 574-606, alors en guerre avec les Anglo-Saxons[1]. Nous sommes ici en présence de personnages historiques. Les guerres d'Aedan avec les Anglo-Saxons ont été mentionnés par Bède, suivant lequel Aedan aurait été battu, en 603, à Degsastan[2], et par Adamnan, qui, dans sa Vie de saint Columba, lui attribue au contraire une victoire[3]. Ainsi, vers la fin du VIe siècle et le commencement du VIIe, les Irlandais, la plupart chrétiens, croyaient encore que les dieux détrônés de leurs ancêtres païens avaient conservé le pouvoir de rendre grosses les femmes mariées dont les époux étaient absents. C'est encore au commencement du XIIIe siècle l'enseignement de l'Anglais Gervais de Tilbury, qui dans ses *Otia Imperialia,* dédiés à l'empereur Othon IV, mort en 1218, parle de *dusii* des deux sexes[4]. Et même si l'on admet la doctrine du vicomte Hersart de La Villemarqué, les filles bretonnes du XIXe siècle ont gardé la foi aux *Dusii*[5]. Elles seraient, à ce point de vue, restées au niveau des Gauloises du Ve siècle, c'est-à-dire du temps où écrivait saint Augustin.

H. d'Arbois de Jubainville.

1. Kuno Meyer chez Alfred Nutt, *The Voyage of Bran,* t. I, p. 42-45.
2. Bède, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum,* l. I, c. 24.
3 *Vie de saint Columba,* l. I, c. 8, édit. Reeves, p. 34; Metcalfe, *Pinkerton's Lives of scottish saints,* t. I, p. 90.
4. Multi experti sunt et ab expertis audierunt quibus certissime est fides adhibenda, se vidisse Silvanos et Panes, quos incubos nominant, Galli vero Dusios dicunt... Hoc equidem a viris omni exceptione majoribus quotidie scimus probatum, quod quosdam hujusmodi larvarum, quas fadas nominant, amatores audivimus, et cum ad aliarum feminarum matrimonia se transtulerunt, ante mortuos quam cum superinductis carnali se copula immiscuerunt. Tertia decisio, LXXXVIII, Des Gervasius von Tilbury *Otia imperialia* in einer Auswahl neu herausgegeben und mit Anmerkungen begleitet von Felix Liebrecht, p. 41. M. Salomon Reinach me signale le passage de Frédégaire, III, 9, éd. Krusch, p. 95, sur la naissance du roi franc Mérovée, qui aurait eu pour père un monstre marin.
5. Ballade de Merlin, *Barzaz-Breiz,* édit. de 1867, p. 59, 60. Cf. préface du volume, p. LV, et *Dictionnaire breton-français* de Le Gonidec, édit. La Villemarqué, 1850, p. 293, au mot DUZ. Inutile de dire ce que nous pensons de la valeur scientifique qu'auraient la ballade et l'article du dictionnaire.

POST SCRIPTUM.

Depuis que ces lignes sont écrites, j'ai reçu de M. l'abbé Ulysse Chevalier les feuilles jusqu'ici imprimées de son édition du Cartulaire de Saint-Barnard de Romans (Drôme), 1896, incomplètement publié par Giraud, *Essai historique sur l'abbaye de saint Barnard et sur la ville de Romans,* première partie, preuves, Lyon, 1856, in-8. Dans le livre de M. U. Chevalier, qui n'a encore ni préface, ni index, on peut lire, p. 73-74, le texte complet d'une charte analysée sommairement par Giraud, p. 203 : Un certain Isarnus cède à l'abbaye de Saint-Barnard une propriété, située *in pago Vienuense,* et qu'il a acquise par échange en donnant en contre-échange un héritage : *in* JONISSA VILLA, *hoc est mansus unus, quem Emo excolit in* PAGO LUGDUNENSE, *habet autem predictus mansus fines et terminationes, ab oriente terram Ademari, ab occidente terram Arberti, a meridie rivulum currentem qui vocatur* DUSIO. Il y avait donc près de Lyon un cours d'eau appelé *Dusius.* Ce nom semble identique à celui de la Dhuys, rivière du département de l'Aisne, qui alimente d'eau une partie de la ville de Paris. Il y a une autre rivière du nom de Dhuys dans le département du Loiret; on en compte deux dans celui de l'Aube. On en trouverait probablement d'autres ailleurs, tel Dusenbach, Haute Alsace. M. L. Duvau m'apprend que, dans le département du Loiret, Dhuys est masculin. Les autres Dhuys dont nous venons de parler ont probablement changé de genre par l'influence des noms communs féminins français : « rivière », « fontaine », « source ». Les *Dusii* gaulois sont probablement des cours d'eau divinisés dont le rôle comme amants des femmes mortelles dans la mythologie gauloise peut être comparé à celui que jouent dans la littérature homérique les cours d'eau mentionnés plus haut, p. 228 [1].

H. D'A. DE J.

---

1. Le nom des *Dusii* paraît avoir été employé comme gentilice sous l'empire romain. De là le nom de lieu *Dusiacus,* aujourd'hui Duzey, Meuse, *Dusiacum* en 1166 et 1179 (*Dictionnaire topographique du département de la Meuse,* p. 75); Dhuisy, commune de Serches, Aisne, appelé *Dusi* au XIIe siècle (*Dictionnaire topographique du département de l'Aisne,* p. 93). Le nom de Dhuisy, Seine-et-Marne, suppose aussi un primitif *Dusiacus ;* il avait au XIIe siècle une variante *Dusiae* [*villae*] comme l'établit une bulle du pape Luce III, 1184 (R. de Lespinasse, *Cartulaire de la Charité-sur-Loire,* p. 9, 12).

BIBLIOGRAPHIE

Holger Pedersen, **L'aspiration irlandaise ;**
E. Zupitza, **Le participe de nécessité en irlandais.**

M. Holger Pedersen, dont le nom est bien connu des linguistes, vient de publier un important travail sur l'aspiration en irlandais. La première partie a paru sous le titre : *Aspirationen i Irsk, en sproghistorisk Undersogelse,* forste Del (Leipzig, Spirgatis éditeur ; 1 vol. de 200 p. in-8). La seconde *(Die Aspiration im Irischen,* zweiter Theil) a été insérée dans le tome XXXV, 3e cahier de la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung,* p. 315-444.

Nous donnons ci-dessous un résumé assez détaillé de la première partie, écrite en danois, et, par suite, moins facilement accessible que la seconde. Dans l'une et l'autre partie, M. P. fait preuve d'une érudition sûre et d'un esprit ingénieux, mais quelquefois un peu téméraire. Sans doute un grand nombre de ses observations se trouvaient déjà éparses dans les travaux publiés antérieurement soit sur la prononciation de l'irlandais, soit sur la grammaire de tel ou tel dialecte (et, à ce propos, nous regrettons que M. P. n'ait pas toujours évité cette erreur de reprocher à ses devanciers d'avoir traité leur sujet et non le sien). Mais il est fort intéressant de trouver les faits réunis et complétés, et de pouvoir les embrasser d'un seul coup d'œil. La solution définitive de la question compliquée de l'aspiration celtique en sera notablement facilitée.

Première partie (en danois). — *Chapitre premier:* Introduction. — § 1. Énumération des mutations de l'initiale dans les langues celtiques. L'auteur ne s'occupera que du cas de

irl. *cenn, achenn ;* gall. *penn, ei benn,* c'est-à-dire de la mutation « vocalique » des langues brittoniques ou de l'« aspiration » irlandaise. — §§ 2-8. Distinction des consonnes d'après les voyelles qui les accompagnent ; influence d'une voyelle sur la voyelle précédente. — § 9. Unité linguistique de l'Irlande, de l'Ecosse et de l'île de Man.

Chapitre II : Irlandais moderne. — §§ 10-16. Prononciation actuelle de *ch, gh, mh, sh, fh.* — §§ 17-22. Aspiration de *l, n, r :* ces consonnes sont également sujettes à la mutation, bien que l'écriture ne la note pas. Comme les consonnes correspondantes non « aspirées », ces « aspirées » peuvent être larges ou minces. Dans le dialecte d'Arran, par exemple, la prononciation distingue *l* et *l'*, *n* et *n'* aspirés (*l, l', n, n'* d'après la notation de l'auteur) de *l* et *l'*, *n* et *n'* non aspirées (L, L', N, N' d'après la notation de l'auteur) exactement d'après les mêmes règles que *th, dh* de *t, d.* Le dialecte d'Arran ne présente pas de mutation pour *r :* causes phonétiques et analogiques de cette exception. — §§ 23-53. Témoignages des grammairiens sur l'aspiration de *l, n, r.* — § 54. Changement de *n* en *r* dans les groupes *mn, mhn, tn, dn, cn, chn, gn, ghn ;* changement inverse : *drúis* prononcé *dnûïsh* en Munster. — § 55. Résumé : sur la nature physiologique des sons en question.

Chapitre III : Vieil-irlandais. — § 56. Indication du sujet ; les exemples seront surtout empruntés au ms. de Würzburg. — §§ 57-58. L'aspiration de *b, d, g, m, n, l, r, s* n'est pas notée dans le ms. de Würzburg ; celle de *f* l'y est parfois, par l'omission de la lettre ; le dernier copiste seul emploie l'*f* pointé. — §§ 59-61. Notations *ch, th* pour *c, t* aspiré ; mais *ph* est employé très irrégulièrement. L'aspiration de *p* ne peut en effet être ancienne en irlandais, où le *p* indo-européen avait disparu, sans qu'il se fût produit phonétiquement (comme dans le groupe brittonique) de nouveaux *p.* Cette aspiration est une imitation de celle de *c, t.* — §§ 62-64. L'aspiration existait également, quoique non notée ou notée d'une façon insuffisante, pour les sons *b, d, g, m, n, l, r, s.* En dehors des arguments directs, on en peut invoquer d'indirects : p. ex. *b, d, g* non aspirés peuvent seuls alterner dans l'écriture avec

p, t, c. — § 65. Sur les consonnes doubles du gallois. — § 66. Allongement, en irlandais, d'une voyelle brève anciennement suivie de double *m, n, l* ou *r*; p. ex., à Arran : *k'āN* (v. irl. *cenn)*, mais *glan* (v. irl. *glan)*, etc. — § 67. V. irl. *macc*, gaélique *mæχk*, etc. — §§ 68-107. Mots contenant une consonne double dans le ms. de Würzburg : §§ 69-74 : *cc*, très fréquent; §§ 75-78, *tt*, plus rare; § 79, *pp*, très rare; §§ 80-84, *s*, toujours double après voyelle tonique brève, mais non, à la finale, après atone, ni après voyelle longue ou diphtongue; intervocalique, après atone, tantôt *s* simple, tantôt *s* double (plus souvent); intervocalique, après tonique, même hésitation, mais avec prédominance de *s* simple; § 85, dans les groupes de consonnes, *s* double ne se trouve que par exception; § 86, quelques cas particuliers; *s* aspiré n'est jamais doublé; § 87-88, exemples de *m* intervocalique non aspiré ou final après voyelle; § 89, *mb, mm*; § 90, *m* aspiré n'est jamais doublé; § 91, quelques cas particuliers; § 92, *m* n'est pas redoublé, en principe, dans les groupes de consonnes; § 93, quelques cas de *m* double à l'initiale; §§ 94-98, *n* double, *nd, n* simple; §§ 99-102, *l, ll;* §§ 103-105, *r, rr*; § 106, distinction des doubles formes de prépositions, *oc, occ; in, inn; ren, renn; im, imm; da, di, la, li; a, ass; do, di;* influence de l'accent; § 107, conclusion : le doublement des consonnes dans le ms. de Würzburg n'indique pas directement leur qualité, mais seulement leur durée; mais, d'autre part, une consonne aspirée ne peut, en principe, être longue. — §§ 108-115. Sur l'emploi de la lettre *h* en irlandais moderne et en vieil-irlandais. — §§ 116-117. Sa valeur étymologique et phonétique. — §§ 118-121. Examen de quelques cas particuliers. — §§ 122-125. Comparaison avec les textes v. irl. autres que le ms. de Würzburg, et avec le moyen-irlandais. — § 125. L'*h* en gallois.

Chapitre IV : Exceptions aux lois d'aspiration. — §§ 126-133. Les groupes *c + ch, ch + c, ch + gh, gh + ch, gh + gh* aboutissent à *c;* les labiales et dentales subissent un traitement analogue. — § 134. Cas particuliers. L'irlandais moderne *an t-sagairt*, etc. — § 135. Faits comparables dans les langues brittoniques : la « provection » bretonne *(breur, ho preur)*. — § 136. Les groupes formés de *s* et d'une aspirée. —

§ 137. V. irl. *anmann, carimm,* moyen irl. *Conall.* — §§ 138-139. Quelques cas particuliers. — § 140. Les aspirées ont été traitées, dans la période moderne, d'après des règles très différentes suivant qu'elles étaient initiales ou médiales.

Chapitre V: Date de l'aspiration. — § 141. Mots empruntés présentant l'aspiration : il serait téméraire d'en conclure que l'aspiration est, en irlandais, postérieure à l'adoption de ces mots. L'irlandais n'ayant pas de *c, t,* etc., simples entre voyelles, les a remplacés par la continue qui était habituelle dans une telle position. — §§ 142-146. Comparaison avec le groupe brittonique. L'« aspiration » irlandaise (gaëlique) et la « mutation vocalique » en brittonique sont deux faits connexes. — §§ 147-148. L'éclipse irlandaise de *c, t, (p)* et la mutation nasale galloise de *c, t, p* sont le résultat d'une même loi phonétique. — §§ 149-150. L'aspiration (ou mutation consonantique) du brittonique est le résultat d'une loi spéciale, plus récente. La « provection » cornique et bretonne est due à une loi plus récente encore agissant parallèlement dans les deux branches celtiques. Enfin l'éclipse irlandaise de *f* résulte du passage de *v* à *f;* l'éclipse de *b, d, g* d'une assimilation de *ml, nd, ng.*

Nous ne ferons qu'indiquer sommairement les principales subdivisions de la deuxième partie du travail de M. Pedersen, qui n'est qu'une suite de règles de détail assez compliquées qu'il faudrait reproduire en entier. Ici, comme dans la première partie de son travail, M. P. fonde surtout son étude sur les glosses de Würzburg, mais en notant à l'occasion les différences, souvent essentielles, que présentent les autres textes du vieil irlandais, et en en rapprochant les faits de l'irlandais moyen et moderne.

A. — *Aspiration postverbale* (§§ 2-25). — Ses règles après le verbe substantif employé comme copule ou comme verbe significatif. — Remarques (§§ 19 ss.) sur l'aspiration des expressions adverbiales. Extension moderne de l'aspiration aux formes qui, phonétiquement, devraient en être exemptes.

B. — *Aspiration verbale* (§§ 26-90). — A noter des remarques intéressantes sur le traitement différent suivant l'accentuation.

C. — *Aspiration nominale* (§§ 91-96) des mots simples et du second terme des composés.

Dans le même numéro du *Journal de Kuhn* (p. 444 ss.), M. E. Zupitza présente une fort intéressante hypothèse sur le participe de nécessité en celtique. Grâce à une étude détaillée de l'emploi des formes conservées dans les plus anciens textes, il arrive à déterminer d'une façon précise la valeur de ces formes et à montrer dans quelle voie il en faut chercher l'explication. C'est assurément une méthode plus sûre que celle qui consiste à reconstituer d'emblée un prototype indo-européen, schéma que l'on prend pour une explication.

Le participe de nécessité n'est pas construit en vieil-irlandais comme un participe normal : les particularités qui pouvaient faire illusion sur sa véritable valeur sont dues à ce que le lecteur irlandais qui glosait le texte latin se bornait parfois à un simple calque, à un mot-à-mot de l'expression latine, au lieu d'en donner le véritable équivalent irlandais. En fait, la forme irlandaise n'est ni un adjectif, ni encore moins un verbe; c'est le datif pétrifié d'un substantif verbal en *-ti-* (**-tejai*) : cf. védique *pītáye,* etc. Un emploi semblable du datif d'un substantif abstrait est fréquent dans le Rig-Véda, en particulier avec la négation, où il devient tout à fait synonyme du participe latin en *-dus*.

Louis Duvau.

CORRESPONDANCE

A M. d'Arbois de Jubainville,

30 avril 1898.

Mon cher Ami,

Vous m'avez demandé mon avis au sujet des indications que peut fournir à la topographie gauloise le Catalogue des monnaies du Musée de Troyes publié récemment par M. Le Clert ; il s'agit naturellement des *Tricasses*.

En ce qui concerne la numismatique gauloise il faut noter un détail important. Aujourd'hui encore on est en présence de nombreuses monnaies anonymes attribuées assez arbitrairement à tel ou tel peuple. Saulcy qui a étudié les monnaies gauloises avec un zèle méritoire s'est laissé influencer par une idée. Il voulait doter chaque peuple gaulois d'un numéraire particulier ; en se basant sur des indications de provenance souvent contestables, il faisait des attributions très conjecturales. C'est ainsi que, dans sa collection, on voyait des pièces données aux *Tricasses* et aux *Catalauni,* deux peuplades probablement clientes d'une cité plus importante, qui ne paraissent avoir eu une autonomie que très tard dans l'histoire.

Pendant longtemps on a considéré les *Catalauni* comme dépendant des *Remi,* les *Tricasses* des *Senones*. Je suis très porté à penser que, lors de l'organisation de la Gaule par cités, à l'époque romaine, il y eut un remaniement des anciennes peuplades auquel on ne fait pas assez attention. Notre confrère, M. Longnon, a établi d'une manière très logique que les *Lingones* confinaient aux *Mediomatrici,* ce qui ne peut être que par le territoire des *Catalauni :* dans cette hypothèse, il faut admettre que ceux-ci et les *Tricasses* relevaient des *Lingones*.

Les trouvailles faites dans l'oppidum, dit camp d'Attila, en plein pays chalonnais, confirment l'Inventaire du musée de Troyes et viennent à l'appui de l'opinion de M. Longnon. D'après les monnaies recueillies dans le département de l'Aube et une partie de celui de la Marne, *jusqu'à ce jour,* les *Tricasses* doivent être considérés comme faisant partie du territoire lingon. — Je ne crois aux monnaies gauloises spéciales ni des *Catalauni* ni des *Tricasses*.

Bien à vous cordialement.

Anatole de Barthélemy.

M. Emile Ernault nous envoie la note ci-dessous relativement au texte publié p. 1 et ss. de la dernière livraison :

Rev. Celt., XIX, p. 9, str. 9. La correction *preparas* est certaine à cause de la rime, de la traduction « il prépara », et parce que *preparat* « il fut préparé » serait du breton *moyen*.

Str. 14 et 15. *e tenas,* lisez probablement *e teuas.*

P. 10, str. 21. *Daguenet* peut être pour *daguenta,* cf. str. 22 ; je comprendrais « que ce n'est pas d'abord (au commencement de l'action) qu'il amènerait. »

Str. 22. Je crois qu'il faut lire :

A(n) nep ma amenni*n* desa
*E*n deveso ar victor da guenta

« Celui à qui j'amènerai aura la victoire tout d'abord », i. e. auparavant ; il doit commencer par me battre.

P. 11, str. 29. Il n'y a pas à changer *Molennes,* de Molène.

Str. 32. *Molennis* semble à corriger en *Molennesis ;* il manque une syllabe au vers. *Goulouchout,* lis. *goulenchout.*

P. 12, str. 36. *combatit enuislament,* lis. *combatet viffament* « combattu vivement » ? Cf. *st* pour *ff, Rev. Celt.,* XI, 460, note.

Str. 40, *o envel* = « les nommer ».

Emile Ernault.

CORRIGENDA

Revue Celtique, XVIII

P. 382, l. 27, *for* with *read* wit
384, l. 32, *for* historians *read* storytellers
387, l. 1, *for* ureo *read* uero.

Revue Celtique, XIX

P. 17, l. 17, *after* excelled *insert* in valour(?)
19, l. 9, *for* taking hope *read* gaining confidence
23, l. 4, *for* his blood poured forth *read* he spilt his blood
l. 6, *after* blood *insert* flowing forth
last line, *after* death *insert* for nothing
25, l. 4, *for* Every one owes to his honour not *read* It is not right for anyone, how good soever he may be
l. 26, *for* he has *read* I have
26, § 20, l. 6, *for* aa *read* a
31, § 28, l. 4, *after* me *insert* who deliver battles
35, l. 11, *after* know *insert* by thy words
l. 15, *for* his goodness etc. *read* putting his battle-gear so deftly upon him
37, § 41, l. 6, *for* closed together *read* retired from each other
38, § 47, l. 2, *for* a[n] *read* a[c]
39, § 47, l. 2, *for* gain *read* settle down to work
43, l. 15, *after* and *insert* the day of
l. 18, *for* shall be able often to slay *read* could often have killed
47, § 61, l. 1, *for* out of kindness *read* for thine own good
49, § 63, l. 10, *for* his blood poured forth *read* he spilt his blood
51, § 67, l. 4, *for* every one etc. *read* to every one whom his sword touched he was giving a death-wound
l. 6, *for* does *read* would do to
53, § 68, l. 3, *after* Corsuvales *insert* in his breast
l. 7, *for* set half a thousand after them *read* drove them back half a mile.
55, § 72, l. 7, *after* barbarians *insert* and somewhat

For most of these corrections I am indebted to Father Henebry

W. S.

NOTA.

L'abondance des matières et la crainte d'imposer à notre aimable éditeur un nombre de feuilles exagéré, m'obligent à supprimer dans cette livraison la Chronique et les Périodiques. Je ne puis cependant négliger d'annoncer la publication du tome II de l'*Histoire de Bretagne* par M. de La Borderie. Ce volume a paru à Rennes chez Plihon et Hervé, à Paris chez Alphonse Picard. Le récit historique qu'il contient commence en 753 et finit en 995. L'année 995 est celle où les comtes de Rennes l'emportent définitivement sur ceux de Nantes et étendent à toute la Bretagne une suprématie qui s'est maintenue jusqu'à la réunion du duché à la couronne de France; il y a là par conséquent une coupure logique à laquelle se termine ce qu'on peut appeler la plus ancienne histoire de Bretagne. M. de La Borderie a consacré à cette période primitive deux volumes grand in-octavo formant un total de onze cent pages. Dom Lobineau lui avait affecté quatre-vingt-six pages in-fol. contenant la même matière que cent quinze pages de son moderne concurrent, et Dom Morice soixante-cinq pages équivalant à quatre-vingt-sept. Je compte sur un de nos collaborateurs plus compétent que moi pour faire de ce savant ouvrage le compte rendu développé qu'il mérite. Ce que je puis dire, c'est qu'il est écrit avec grand talent et avec une compétence diplomatique et paléographique de premier ordre, quelles que soient les critiques qu'on puisse adresser à la partie de cet ouvrage qui est fondée sur des documents hagiographiques.

On me permettra en terminant de passer à un autre sujet et de signaler dans notre précédente livraison, p. 92, l. 32, l'absence de deux mots à défaut desquels le sens de tout un paragraphe devient inintelligible : ces mots sont : « de Cûchulainn ». La phrase où devraient se trouver cette préposition et ce substantif débute ainsi : « Ferbaeth et Ferdiad avaient été cama- « rades, condisciples *de Cûchulainn* », et les deux derniers mots manquent à l'imprimé. Pour plus de clarté, l. 34, après « entre eux » ajoutez « et lui ».

Autre oubli : p. 87-88, l'auteur du premier article de la *Zeitschrift für Celtische Philologie,* t. II, est M. Whitley Stokes, l'auteur du second est M. V.-H. Friedel.

H. d'Arbois de Jubainville.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

ESUS, TARVOS TRIGARANUS

LA LÉGENDE DE CUCHULAINN EN GAULE ET EN GRANDE-BRETAGNE

Les noms sous lesquels apparaît dans la littérature épique de l'Irlande le plus grand héros de cette littérature ne peuvent être primitifs. Ces noms sont Cûchulainn et Setânta.

Cú-chulainn, « chien de Culann », est un composé syntactique dont le second terme est au génitif singulier. Si le mot n'était pas relativement moderne, le second terme serait placé le premier et n'offrirait pas de forme casuelle, on aurait dit *Culann-chú* ; comparez : *dobar-chú* « loutre », littéralement « chien d'eau », en breton *dour-gi ; míl-chú*[1] « lévrier », littéralement « chien de bête », c'est-à-dire « de gibier », « de chasse », en gallois *mil-gi*. Ainsi sont formés les noms propres d'hommes bretons : *Tan-ki* « chien de feu » ; *Maen-ki* « chien de pierre », dans le cartulaire de Redon, p. 172, 234. Citons encore en Irlande le nom propre d'homme écrit *Miliuc* au nominatif[2], *Milcon* au génitif[3], *Milcoin* à l'accusatif[4], dans un manuscrit du IXe siècle ; c'est un mot composé dont *cú* « chien », est le second terme, et dont le premier terme est identique à la première syllabe du dérivé *mĭl-rad* « chasse »[5].

1. Aujourd'hui *mól-chu*. La première syllabe est longue.
2. Whitley Stokes, *The tripartite Life of Patrick*, p. 302, l. 9.
3. Whitley Stokes, *ibid.*, p. 311, l. 1.
4. Whitley Stokes, *ibid.*, p. 275, l. 16 ; p. 276, l. 7.
5. La première syllabe est brève, Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 214.

Cûchulainn est donc un nom relativement moderne, inventé en Irlande ; c'est le produit de la légende suivant laquelle le héros aurait tué, et momentanément remplacé, le chien du forgeron Culann ; cette légende elle-même est une déformation de la légende homérique qui montre le héros Hèraclès triomphant du chien d'Aïdès [1].

Setanta, autre nom du même héros, n'est pas un mot irlandais. On a déjà fait l'observation qu'il appartient forcément à une autre langue, puisqu'en irlandais tout *n,* suivi d'une sourde, tombe. C'est un terme ethnographique brittonique, *Setantios,* nom de peuple conservé par le nom du Σεταντίων λιμήν, port situé en Grande-Bretagne sur la côte occidentale, en face de l'Irlande [2]. C'est de là que probablement le type héroïque de Cûchulainn, originaire de Gaule, est arrivé en Irlande. Cûchulainn, fils du dieu Lug, *Lugus,* est vraisemblablement identique au personnage appelé *Ésus* dans les textes gallo-romains. Tout le monde connaît le passage de Lucain, *Pharsale,* I, 445 :

... Horrensque feris altaribus Esus.

Le fait le plus important de la vie de Cûchulainn est la lutte soutenue par lui seul, c'est-à-dire sans autre compagnon qu'un cocher, contre les guerriers de quatre des cinq grandes provinces d'Irlande, réunis pour envahir la cinquième, l'Ulster, dont le roi et les autres guerriers, atteints d'une maladie mystérieuse, ne pouvaient prendre les armes pour s'opposer à l'invasion. C'est le sujet de la principale épopée des Irlandais, *Táin bó Cúailnge,* développement irlandais d'une légende guerrière, qui comme on le verra plus bas, était certainement connue en Gaule au premier siècle avant notre ère. Le célèbre héros arrête l'armée ennemie de deux manières, l'une consiste à couper des chênes qu'il met en travers du chemin suivi par les chars ennemis, l'autre est de provoquer successivement à des combats singuliers les guerriers les plus braves de l'armée

1. *Iliade,* VII, 368; cf. Rhys, *The Hibbert Lectures,* p. 447, 638; *The Arthurian Legend,* p. 187.
2. Ptolémée, l. II, c. 3, § 2 ; édition Didot, t. I, p. 84, l. 8.

qui envahit l'Ulster. Le premier procédé est celui qui sera pour nous ici le plus intéressant. Quand, pour la première fois, le héros met un chêne en travers de la route[1], l'armée ennemie passe à côté[2]. La seconde fois, après avoir attaché à ce chêne successivement dix-sept chars qui se brisent[2], les ennemis l'enlèvent à la dix-huitième tentative. La troisième fois ce fut trente chars qu'on brisa inutilement avant de réussir à tirer hors de la route le chêne coupé par Cûchulainn[3]. On peut émettre l'hypothèse que les deux premiers obstacles seraient des doublets du troisième.

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, cet abattage d'arbre fait par un seul guerrier qui par cet obstacle arrête toute une armée, la vigueur extraordinaire déployée par ce guerrier, puisqu'il faut plus de soixante chevaux pour enlever l'obstacle posé par lui seul, ce sont là des faits extraordinaires qui ont dû frapper vivement l'imagination populaire. Suivant nous donc, le bûcheron qui, sur un des bas-reliefs de l'autel gallo-romain de Paris, abat un arbre[4], n'est autre que le héros irlandais Cûchulainn, et l'inscription nous donne son nom primitif, ÉSUS par *e* long initial, mot qui serait devenu d'abord *ē*, puis peut-être, dira-t-on, *ía* en irlandais, mais qui, sous la première forme, se serait probablement confondu avec le pronom personnel de la troisième personne, et par conséquent n'aurait pu parvenir à la seconde. Il n'aurait pu être conservé comme nom propre sans produire dans la phrase des confusions continuelles.

L'arbre encore debout étend ses branches sur un tableau voisin où un taureau paraît surmonté de trois grues avec la légende TARVOS TRIGARANUS[5]. C'est le taureau merveilleux qui est la cause de la guerre et dont l'armée ennemie prétend

1. Livre de Leinster. p. 58, col. 1, l. 39-43 ; H. Zimmer dans la Revue de Kuhn, t. XXVIII, p. 444.
2. Livre de Leinster, p. 61, col. 1, l. 7; Revue de Kuhn, t. XXVIII, p. 445. Dans le *Lebor na h-Uidre*, p. 58, col. 2, l. 7, quatorze chars seulement.
3. *Lebor na h-Uidre*, p. 63, col. 2, l. 6. Revue de Kuhn, t. XXVIII, p. 449.
4. *Revue Celtique*, t. XVIII, p. 254, face B.
5. *Ibid.*, face C.

faire la conquête. Les trois grues sont la triple divinité de la guerre, qui, suivant le récit épique, vient prévenir le taureau du danger dont le menace l'approche de l'ennemi. La déesse de la guerre a trois noms, *Mórrigu, Bodb, Macha,* qui, tantôt pris comme synonymes, désignent une personne unique, tantôt sont les noms de trois déesses distinctes[1]. Ici le texte irlandais parle d'une seule déesse *Mórrigu* qui sous forme d'un oiseau, *in deilb éuin,* vient conseiller au taureau la fuite[2]. Dans le monument de Paris, il y a trois oiseaux : par conséquent les trois déesses de la guerre apparaissent distinctes bien qu'agissant de concert.

M. Salomon Reinach a fait observer que les deux sujets, représentés chacun séparément dans les deux bas-reliefs de Paris, sont réunis en un seul bas-relief à Trèves[3]. Il s'agit donc ici, comme dans l'épopée irlandaise, de deux mythes entre lesquels existe une relation : il s'agit de deux faits consécutifs : les arbres abattus ayant retardé, mais non arrêté, la marche de l'armée d'invasion, le taureau, pour échapper à cette armée, doit battre en retraite ; la déesse de la guerre sous forme d'oiseau l'en prévient.

Le taureau s'appelle dans le monument de Paris *tarvos trigaranus*. C'est un nom relativement moderne, allusion à l'avertissement que l'animal reçoit des trois divinités guerrières ; on peut comparer ce nom gaulois au nom irlandais Cû-chulainn ; ces deux noms, l'un de l'animal, l'autre du héros, sont chacun l'expression d'une légende. Mais le nom primitif du taureau nous a été conservé par les textes irlandais. Ce taureau s'appelait Donn ; ce n'était pas un taureau ordinaire : il était la dernière forme d'un porcher des fées, successivement homme, corbeau, animal marin, guerrier, démon, enfin changé en taureau et gardant toujours quelque chose de divin[4]. Sous son nom irlandais *Donn,* primitivement *Donnos,* il était connu en

1. Hennessy dans la *Revue Celtique,* t. I, p. 36.
2. *Lebor na h-Uidre,* p. 65, col. 2, p. 30-31. H. Zimmer, dans la Revue de Kuhn, t. XXVIII, p. 450.
3. *Revue Celtique,* t. XVIII, p. 256.
4. *De cophur in da muccida*, Windisch, *Irische Texte,* t. III, 1re livraison, p. 230 et suivantes.

Gaule. En Gaule comme en Grèce des noms divins ont fourni le premier terme de certains noms d'homme, des noms d'hommes ont été dérivés de noms divins ; on a même donné un nom divin à quelques hommes. Certains Gaulois ont porté le nom divin Camulos. *Donno-taurus,* pour *Donno-tarvos* est le surnom d'un citoyen romain, *princeps* de la cité des *Helvii* (département de l'Ardèche), qui périt en soutenant la cause romaine contre les Gaulois soulevés, l'an 52 avant J.-C.[1]. Ce surnom d'un citoyen romain d'origine gauloise est un nom d'homme barbare identique au nom d'une divinité, c'est le nom du taureau qui est un des principaux personnages de l'épopée irlandaise, *Tain bó Cúailnge.*

Les Gaulois savaient donc le nom du taureau qui fut la cause de la guerre racontée et localisée en Irlande dans la principale des épopées irlandaises; et le grand héros de cette épopée, Cûchulainn, fils du dieu Lug, en gaulois *Lugus,* est identique au dieu *Esus* des Gallo-Romains.

Nous avons parlé plus haut du bas-relief qui atteste l'existence de la légende d'Esus et du taureau chez la peuplade belge des *Treveri.* La présence de cette légende en Irlande est avec le nom de la ville de *Manapia* et du peuple des *Manapii*[2] dans la même île (cf. *Menapii,* peuple belge), un des témoignages qui attestent que l'invasion belge en Grande-Bretagne au IIIe siècle ou environ avant J.-C. s'est étendue jusqu'en Irlande. Cette invasion paraît avoir apporté le culte d'Esus dans les Iles-Britanniques[3]. On a trouvé : 1° à Colchester une dédicace à Mercure par un affranchi d'*Aesu-bilinus,* nom d'homme dont le premier terme est le nom du dieu Esus, 2° à Londres un vase avec la légende : Q. VALERII ESUNERTI[4]; le *cognomen Esunertos* veut dire : « qui a la force d'Esus » ; un des caractères qui distinguent Cûchulainn est la supériorité de sa force sur celle de tous les autres héros. La langue tant de Galles que

1. *De bello Gallico,* l. VII, c. 65, § 2.
2. Ptolémée, l. II, c. 2, § 7; édition Didot, p. 79, l. 1 et 12.
3. Les *Parisi* de Grande-Bretagne, Ptolémée, II, 3, 10, édition Didot, p. 98, l. 3, 4, sont probablement une colonie des *Parisii* de Gaule. Ils ont donc dû connaître le mythe d'Esus.
4. *Corpus inscriptionum latinarum,* VII, 87, 1334, 61.

d'Irlande paraît avoir conservé la trace de l'admiration, inspirée par ce personnage légendaire. Owein, nom d'un des héros de la littérature galloise, semble devoir s'expliquer par un primitif *Esu-genos* « fils d'Esus », qu'atteste en Gaule une inscription du Vieil-Evreux. En Irlande Eoghan, nom d'homme, usité dans la littérature épique, et qui se rencontre encore aujourd'hui, paraît être une déformation du même nom composé *Esu-genos* [1].

Ainsi les textes du moyen âge n'ont gardé le nom d'Esus que comme premier élément d'un nom d'homme formé de deux termes. Ce dieu a changé de nom dans la littérature irlandaise, mais sa légende y a été conservée par des monuments écrits, comme en Gaule par des monuments figurés.

H. d'Arbois de Jubainville.

POSTSCRIPTUM.

Au sujet d'une hypothèse émise dans le numéro précédent de cette Revue, p. 235, j'ai reçu d'un savant alsacien, connu par d'excellents travaux, la lettre qui suit :

Strasbourg, 24 juin 1898.

Monsieur,

Dans le *postscriptum* de votre intéressant article sur l'Anthropomorphisme chez les Celtes, vous citez Dusenbach comme contenant le primitif *Dusio* ou *Dusius*. Permettez à quelqu'un, qui depuis trente ans étudie les noms de lieu d'Alsace, d'émettre un doute.

Tous nos auteurs locaux font venir Dusenbach de *dussen* qui dans Scherz, *Glossarium germanicum medii aevi*, Argentorati, 1781, est expliqué par *murmur edere, resonare, cum sonitu ruere, fluere*. « Au premier détour d'un rapide sentier », dit Golbéry, *Antiquités d'Alsace*, p. 11, « on découvre sur un rocher les ruines d'un « pèlerinage, que le doux bruissement de l'onde a fait appeler Dusenbach ». J'ajoute que Dusenbach n'apparaît dans les chartes qu'en 1311 sous la forme *Tusenbach* (*Cartulaire de Ribeauvillé*, Colmar, 1891, p. 206). Le pèlerinage de Dusenbach a fait naître en 1894 quatre publications, dont les deux qui traitent de l'étymologie du nom, adoptent celle que je viens de mentionner.

Agréez, etc.

Ristelhuber.

1. Rhys, *Hibbert Lectures*, p 63. Je ne parle pas des relations qui ont eu lieu entre l'Irlande et la Grande-Bretagne après la conquête romaine et sur lesquelles on peut consulter les articles de M. J. Loth, *Revue Celtique*, t. XVIII, p, 304-309, et de M. Kuno Meyer cité *ibid.*, p. 354-355.

Le pèlerinage moderne au Dusenbach semble être la continuation d'un vieil usage païen, et ainsi pourrait confirmer mon hypothèse que Dusen est une des divinités appelées *Dusii* par les Gallo-Romains.

Peut-être le nom de ces divinités, pénétrant en germanique, a-t-il donné naissance au verbe moyen allemand faible, c'est-à-dire dérivé, *dusen,* en vieux frison *dusja* « être étourdi, abasourdi », à l'allemand moderne *duseln dusen* « être en demi sommeil, avoir des vertiges »; c'est l'état des femmes qui la nuit recevaient la visite des dieux et qui se réveillaient enceintes le lendemain matin : elles étaient, si l'on me permet cette expression, dusiées ; en 1814 on disait, en Champagne, cosaquées; l'allemand moderne *thöricht* « fou », et la forme plus courte *thor,* qui ont subi *lautverschiebung* et rhotacisme, et l'anglo-saxon *dysig,* l'anglais *dizzy,* même sens avec une prononciation moins défigurée, peuvent avoir la même origine (cf. Kluge, *Etymologisches Woerterbuch der deutschen Sprache,* 5e édition, p. 81, 375 ; Oskar Schade, *Altdeutsches Woerterbuch,* p. 120). Le commerce avec les Nymphes rendait fous, νυμφόληπτοι, les Grecs ; *lymphati, lymphatici,* pour **nymphati,* **nymphatici*, les Romains [1]. Ces relations avec les *dusii* ont pu ailleurs produire le même effet. Le verbe grec νυμφιᾶν « devenir fou », qu'Aristote, *De animalibus historiae,* l. VIII, c. 24, § 2 (édition Didot, t. III, p. 167, l. 7), emploie en parlant des chevaux que le son d'un instrument à vent rend furieux, nous donne l'exemple d'une formation morphologique identique à celle du verbe allemand *dusen,* si l'étymologie que nous proposons est fondée historiquement.

H. d'A. de J.

---

1. Bréal et Bailly, *Dictionnaire étymologique latin,* p. 176. Ne pas confondre pour le sens avec le français *lymphatique.* Cf. *Thesaurus linguae graecae,* édition Didot, t. V, col. 1604, 1607.

STAIR FORTIBRAIS

(Suite[1].)

---

159. Adub*air*t Sortib*r*annd*us* risin : « a tiag*er*na, tinoil do sl*uag*h uile ar ensligidh maill*e* sass*aib*h imdha, 7 tabr*aid*h g*r*essa minca air[2], 7 o imat na ng*r*eas t*r*asgfuidht*er*[3] in tor, 7 do geabat-san bas fod b*r*eithemn*us*[s]a[4]. »

160. Adub*air*t Brul*andus,* rí e*l*e dona hIubal*aib*h : « is ingnadh lium do comraite, óir ní fuil annsa F*r*aingc daine is c*r*odha [i]na a fuil annsa tor [ut — B], oir ata R*o*l*andus* ann leis n*ach* egail n*ech* a talm*ain* 7 ca fuil n*ech* is t*r*eisi na O*liuerus* ler' claid*e*dh F*ortibras,* 7 Og*er*us, *nó* s*er*Gido 7 g*ach* n*ech* uasal e*l*e, 7 an creididhsi[5] g*ur*ub c*r*aidhe ban ata inntu, oir da c*uir*idh in rí da oi*red* a ṡluaigh ar aenslighe ni fuigh[b]*ed*h se in tor d'and aindeoin sud[6]. »

161. *Ocus* do g*a*b fearg m*ór* Ad*m*i*randus* annsin, 7 m*a*n*a* b*e*th Sort*ib*r*andus* do buail[f]*ed*h[7] co hesanor*ach* é, 7 adub*air*t [Sortibrandus] « dena, a tiag*er*na, mar adub*ar*t[sa] rit. »

162. *Ocus* do f*ur*ail Am*ir*a*ndus* a sluaigh do tinol 7 a cur ar ensl*ighid*h, 7 t*u*c c*ui*ge in f*er* doní [sais 7 — B] geinntli-

1. Voir *Revue Celtique,* t. XIX, pp. 14 et 118.
2. ar in tor D.
3. traisceort*ur* B.
4. for breith si B; fat toil-si D.
5. creidighsi M. sailenn sib D.
6. do hainndeoin a fuil ann D. ní geba se an tor da n-aindeoin súd B.
7. dobuailfeg B.

THE IRISH VERSION OF *FIERABRAS*

(Continuation.)

159. Sortibrand said to him : « My lord, muster the whole of thy army together, along with many mangonels, and make frequent attacks on the tower; and from the number of the attacks it will be laid low, and the knights shall have death according to thy judgment. »

160. Said Bruland, another king of the Jews : « I marvel at thy talk, for there are not in France men that are braver than those in yon tower; for Roland is there that hath no equal on earth, and who is stronger than Oliver by whom Fortibras was defeated? and Ogier and Sir Guy and all the other nobles? and believe not that they have faint[1] hearts, for if the king were to send double his army together he would not gain the tower against their will. »

161. Then great anger seized Admirandús, and had it not been for Sortibrand, he would have smitten Bruland shamefully; and Sortibrand said : « My lord, do as he hath said to thee. »

162. Then Admirandus ordered his armies to be mustered and put together, and he brought to him the man who made mangonels and contrivances for him, and whose name was

1. Literally white, bloodless.

gh*echt*a dó, darub ainm Mabon, 7 do f*ur*ail[1] air sais[2] do denam le t*r*aisgeorthai[3] in tor, 7 dorinne Mabon m*ar* do híar-[r]adh air, 7 do *chui*rid*ar* re bun in tuir íad, 7 do cuirid*ar* seichedha[4] dam 7 camoll o*rr*o da ndin ar cloch*aib*h 7 ar arm*aib*h a roibe sa tor, 7 do batar na rid*ir*idha[5] co hattoirs*ech* aga ndin orro, 7 do gabatar na hingina in t-eid*ed*h umpu, 7 do theilgit*ar* cl*o*cha 7 arma 7 neche[6] urcoid*ech*[a] risna barb*ar*ach*aib*h, 7 docuaidh Fl*oripes* docum *ser*G*ido* 7 doíar[r] pog air, 7 arna tab*air*t di do *cuir*id*ar* na barb*ur*aigh soighdi imdha at*ar*u m*ar* saithe[7] cuil*ed*h ar eitill*aigh* a n-airdi.

163. Et is annsin tainic in sasaire docum in righ, 7 adub*air*t ris: « [a tigerna, ar se — D] b*e*ir l*et* do sluag on tor, 7 dob*é*rsa duit co luath hé. » [7 dorinne an rí mar sin — D] 7 ar ndol [fo. 11[a]] don [t]sl*uag*h on tor do ch*uir* in sasaire tene d*er*gt*ech* g*re*gach ana cloch*aib*h, 7 dobi ag denum luatha 7 guail de.

164. *Ocus* m*ar* do *con*ncadar na *rídiri* sin adubrad*ur*: « t*r*uagh sin », ar síat, « is *é*cin duin anois in tor do tob*air*t ». *Ocus* adub*air*t Fl*oripes* co *su*balt*ach*[8] ríu: « na bídh *ec*la oraibh, oir ata co leor do g*r*eis camaill againne, 7 curfidht*er*[9] g*r*eis [camaill] 7 fin t*r*ena chele, 7 báidhfith*er*[10] in tene, » 7 dorinn*ed*h sin inn*us* n*ach*ar' fag sp*r*eigh dí gan bathadh[11].

165. *Ocus* mar do *con*nairc Am*irandus* sin do g*ab* toirrsi m*ór* é, 7 ad*ub*air*t* Sortib*r*annd*us*: « t'ingensa dogní so uile[12] .i. Fl*oripes*. 7 ad*ub*air*t* in rígh « dígheoladsa sin uirre [fós — B], 7 ad*ub*air*t* Sor*t*ib*r*and*us*: « a thiag*er*na, ata co leor do sluagh-*aib*h ag*aib*h si, den*aid*h siub*ai*l m*ó*ra orro, oir is le himurc*r*oidh saethair dob*er*ait síat in tor m*ad* olc, m*ai*th[13] léo é. » *Ocus* dorinn*ed*h m*ar*sin a*cu*, 7 tucatar u*cht* in la sin ar in tor, 7 do be-

1. dofulair D.
2. sic D. seoid *nó* sair M.
3. t*r*aisceorthaighe D. do trascairt B.
4. seithigha D. seitheda B.
5. rid*ir*igha M.
6. n*e*the M.
7. saigthe M. saithi D.
8. subach B.
9. cuirfidhter M. cuirfemit D.
10. báidhfidht*er* M. baithfith*ur* B.
11. dorinned*ur* mar sin 7 do baithed*ur* na tinnti co himslan D.
12. t'inginsa uili doní so M.
13. mad maith saith B.

Mabon, and he ordered him to build mangonels by which the tower might be laid low. And Mabon did as he was asked, and placed them (the mangonels) at the foot of the tower, and upon them they set the skins of oxen and camels to protect them from the stones and the weapons which were in the tower. And the knights were sadly protecting themselves, and the damsels put the armour upon them, and cast stones and weapons and hurtful things against the barbarians. And Floripas went to Sir Guy and asked him for a kiss; and when he had given it to her the barbarians sent many arrows between them, like a swarm of flies flying on high.

163. Then the engineer came to the king and said: « My lord, take thou thine army from the tower, and I will deliver it to thee quickly. » And the king did so; and after the army had gone from the tower, the engineer cast reddish Greek fire on its stones, and was making ashes and coal thereof.

164. And when the knights saw this they cried: « Alas! we must needs now give up the tower. » But Floripas said to them cheerfully: « Have no fear, for we have plenty of camel's grease, and camel's grease and wine must be mixed together, and the fire will be quenched (thereby). » And that was done, so that there was not a spark that was not quenched.

165. And when Admirandus saw this, great sorrow seized him, and Sortibrand said: « Thy daughter Floripas has done all this. » And the king replied: « I will yet avenge it upon her. » And Sortibrand said: « My lord, you have plenty of troops: make great attacks (?) upon the knights, and from excess of labour they will surrender the tower, whether they like it or not. » Thus it was done, and the pagans attacked the

nat*ar* clocha imdha ass, 7 dobhatar aga t*r*asgairt co t*r*en, 7 do g*a*b *ec*la m*ó*r na r*idiri* annsin.

166. *Ocus* ad*u*b*air*t Flo*ri*p*es* : « docim[1] sibh co h*ec*lach 7 ní rigthi a leas é, óir ata innm*us* m'ath*ar*sa uile ansa tor so, 7 gab*ad* g*ach* duine ag*aib*hsi e*ir*e dhe, 7 téilgt*er* amach é it*er* in sl*uag*h 7 in tor, 7 sguirfid in sl*ua*gh da n-obair do cnu[a]s*ach* in imm*us*a », 7 dorinn*ed*h sin, 7 m*ar* fuaratar in sl*uag*h in t-innm*us* do léigit*ar* do cnu[a]s*ach* in innm*us*a íad[2].

167. Mar do*con*nairc A*d*m*ir*a*ndus* sin do fobair dul ar *cu*th*ach*[3] [7] do thoírm*es*c in sl*uag*h, 7 ad*u*b*air*t ríu dul on tor *con*ach do g*a*bdís in t-innm*us*a[4], 7 m*ar* do ch*uir* on tor íat, adub*air*t : « a M*a*camet*uis* da c*r*eidim, is olc do com*é*t*ai*s m'innm*us*, 7 da mb*er*inn si ort is m*ai*th do dígheolainn ort he[5]. »

168. *Ocus* ad*u*bairt Sortib*r*annd*us* ris : « a thiag*er*na, ata do dhía .i. M*a*camet*us*, re fada gan codludh [a coim*ét* 7 — B] ac faire do stoir, 7 ata anois 'na codl*ud*h, 7 m*ar* do choidail do goidid*ar* na crist*aid*hi in stor ». *Ocus* do imigh in rígh da thigh co hatoirs*ech* 7 do f*ur*ail a muinnt*ir* do ch*ur* docum a codach.

169. Et m*ar* do t[s]uigid*ar*[6] na r*idiri* sin do gabat*ar* a n-arm 7 in éid*ed*h *cucu*, 7 do fagatar in tor gan fis, 7 dogab *ec*la in righ annsin, 7 dobí ac fechain[7] amach [do gnath — D], 7 do *con*nairc na r*idiri cu*ige [fo. 11[b]] co das*achtach* [ar facbail an tuir — D], 7 do goir *cu*ige m*ac* a mic darub ainm Easpulard[8] .i. rí na hAbia, 7 adub*air*t ris : « eirigh anaig*id* na cr*istaid*hi, 7 b*eir* l*et* do muinnt*ir* do *cath*ugud riu », 7 do éirigh san *con*a muinnt*ir* .x. m*íli* f*er*, 7 dobhí bogha 7 saighid [i]na laim, 7 t*uc* urchur do R*olandus* dí, 7 dobuail ar u*cht* é, 7 m*an*a b*eth* f*ur*ta*cht* [Dia — D] leis do r*achad*h [si — B] t*r*ina c*or*p.

1. docluinim B.
2. do gabad*ur* aga cnuasach B.
3. do gab miri mor hé B.
4. do toirmisc timsugha an innmuis 7 adubairt fríu dul on tor 7 nach loitis a hinnmus ní bud móo D. do thoirmisc an sluagh 7 adub*air*t ríu dul on tor 7 gan a indmus uili do lot B.
5. da mb*eth* mu nert ort do digeolaind é B.
6. do suigidar B.
7. fethem D.
8. Espalard B.

tower on that day, and they struck many stones out of it, and they were mightily laying it low. Then great fear seized the knights.

166. So Floripas said : « I see that ye are afraid ; but ye need not be so, for all my father's wealth is in this tower ; so let each of you take a load of it and cast it forth between the army and the tower, and the army will cease from its work to gather up the wealth. » This was done, and when the soldiers found the wealth, they fell (on their knees) to gather it up.

167. When Admirandus saw this he seemed likely to go mad, and he forbade the hóst, and told the men to quit the tower so that they might not get the wealth, and when he had put them from the tower he said : « O Mahomet in whom I believe ! ill hast thou guarded my wealth, and if I could overcome thee I should well avenge this on thee. »

168. And Sortibrand said to him : « my lord, thy god Mahomet has been for a long while sleepless, keeping and watching thy store, and while he slept the Christians stole it. » And the king went sadly to his house, and ordered his people to go to their meal.

169. When the knights understood that, they took their weapons and their armour and left the tower secretly. And great fear seized the king, and he was constantly looking out, and he saw the knights coming towards him, furiously, on leaving the tower. So he summoned his grandson Espalard, the king of Abia, and said to him : « charge the Christians and take thy people to fight against them. » So Espalard went with his people, ten thousand men, and in his hand were a bow and an arrow, and he shot at Roland and smote him on the breast, and if Roland had not had God's help, the arrow would have passed through his body.

170. *Ocus* mar do moth*aig* Rol*and*us sin do *cuir cui*ge 7 do g*ab* ar muinel é, 7 do *tar*raing da each é, 7 do ch*uir* tarsna ara bél*aib*h é. *Ocus* mar do *con*nairc Am*irandus* mac a mic arna clodh, dog*a*b das*acht* mór é, 7 do len na *ridiri* 7 becan da muinnt*ir* faris. Et m*ar* do *con*ncad*ar* na *ridiri* sin [do himpod*ur* orra 7 do trascad*ur* im*ad* na pagánach 7 do marbad*ur* co díairme iat, 7 — D] do inntaight*ar*[1] na *ridiri* docum in tuir m*ar*a roibhe Fl*oripes* 7 rucad*ar* Espulard leó, 7 *tu*cad*ar* dí é, *Ocus* m*ar* do benad*ar* a n-eid*ed*h dhibh do fiarfr*aige*d*ar* de ce he, 7 do innis Fl*oripes* doibh: « is do fuil uasail é, 7 da marbt*ar* é is mor in cumg*ach* ina cuirfidht*er* Ad*miraudus,* 7 na marbt*ar* libh é, oir is f*er*r duin a com*ét* beó, ar síad, na a marb*ad,* oir da ngabht*ar* aenduine againn do ghebtar as é[2] », 7 do aentaighd*ur* a comed beó.

171. *Ocus* tareisi sin ad*u*b*ai*rt n*ech* dibh darub ainm Tirri « do cíthi fen uar n-aib[ir]seora g*ach* laei ac m*ét*[ugh]udh[3], 7 ec[en] daibh [biad — B] d'faghb*ail*[4] ac*ét*oir, 7 *cui*ridh duine docum S*erluis* d'inn[i]sin sgel dó 7 d'faghb*ail*[4] f*ur*tac*ht*a uadha », 7 mar adubrad*ur*[5] sin tairg*ed* duine a*cu* dul ann, 7 tairg*ed* g*ach* n*ech* fo l*eit*h dibh é. *Ocus* ad*u*b*ai*rt [Risterd — D] iarla na Normaine: « ni r*ach*a enduine ann *acht* misi, oir ata m*ac* m*ai*th ag*u*m, 7 da marbt*ar* mhe dígheol*ad*h mhe. Et in uair dorinne in t-imp*er* *ridire* dim t*uc* sé dam da tic*ed*h mogh*aid*h *nó* duine aile a ndairsi ann, 7 [a]b*et*h bl*iadain* am thig*ern*us, co mb*et*h saer o shin amach, 7 da mb*et*h gnodhug*ud* guas*ach*tach a n-imcein aige gum[b]a me do denad[6] é, 7 ni r*ach*a enduine ann *acht* misi. »

172. *Ocus* adub*ai*rt Nem*er*us: « is fír g*ach* ní ad*eri*dh, oir dobasa ann inuair[7] [fo. 12[a]] tucadh sin dúit, » 7 *tu*catar uile a toil dó *cui*ge sin, 7 rucsan buid*ech*us mór orro, 7 ad*u*b*ai*rt: « f*e*ch*aidh* damsa co hinill cinn*us* do r*ach*ainn tarna barb*ur*ach*aib*h

1. do himpod*ur* D.
2. co fuigt*er* ara son sin he aris D.
3. do cídhti bur namaid ag imdug*ud* gach lae B.
4. *sic* D. fadhbail M.
5. mara dubairt se sin D.
6. *sic* D. do denum M.
7. « ata an fírindi agut, uair dobadh*us*a ar lathair an t*r*ath B.

170. And when Roland felt that, he rushed at Espalard and caught him by the neck, and dragged him from his horse, and cast him athwart his own horse before him. When Admirandus saw his grandson defeated he was much enraged, and he pursued the knights accompanied by a few of his own people. When the knights saw this they turned upon them, and laid low many of the pagans and killed them innumerably. And (then) they returned to the tower where Floripas was biding, and they brought Espalard to her. When they had doffed their armour they asked him who he was, and Floripas told them : « he is of noble blood, and if he be killed, great is the trouble into which Admirandus will be put. But let him not be killed by you, for it is better for us to keep him alive », quoth she, « than to kill him, since one of us if taken may be exchanged for him. » So they agreed to keep him alive.

171. After that one of them whose name was Thierry said : « Ye see your enemies increasing every day, and that you must needs get food at once ; so send a man to Charles to tell him our tidings and to get help from him. » Then each of them separately offered to go, and Richard earl of Normandy said : « No one shall go but me, for I have a good son, who will avenge me, if I am killed. When the emperor made a knight of me he left it to my honour that if a slave or any other man in thraldom should come and live a year in my lordship he should be free thenceforward, and if the emperor should have any dangerous business afar, that I should perform it. So none but me shall go. »

172. And Nemer said : « all that thou sayest is true, for I was present when that was given thee. » And all gave their consent to him as to that, and he rendered great thanks to them and said : « consider how I may safely pass the barba-

gan fis doibh », 7 ad*u*b*air*t Ro*l*a*ndus* : « do b*é*ram*aid*ne[1] innsaighi ar Am*irandus* amairech, 7 in uair biam[2] isin *cath* imigh si uain. » *Ocus* ar te*cht* don maidin arnamairech do deisighd*ar* na r*idiri* íat docum in tuir d'facb*ail*, 7 t*u*cad*ar* inns*aigh*e arna barb*ur*ach*aib*h, 7 dobatar[3] aga marb*ad* co doairmhe.

173. IMth*us*a iarla na Normaine, do imigh uatha docum na slig*hed*h, 7 dobhí A*dmirandus* annsin as g*ach* aird ac fe*ch*uin ina timcell, 7 do *con*nairc iarla na Normaine ac imte*ch*t, 7 ad*u*b*air*t « is e sud te*ch*taire na cr*istaid*he ac d*ul* d'iarr*aid*h f*ur*ta*ch*ta ar S*erlus*. » 7 do shail Roisd*er*d nach [fo. 12[b]] facaidh aen duine é, 7 do toirrling se, 7 dobi a[c] c*ur* sign*um*[4] na c*r*oiche[5] naim[e] uime 7 ag ed*ar*guidhi Dhé im ro*ch*tain[5] sl*an* [co S*er*l*us* — D] dó fen.

174. *Ocus* do gair Am*irandus* B*r*ul*andus* 7 Clarion c*ui*ge, 7 adub*air*t ríu Roisd*er*d do lenmain, 7 docuaidh Clarion ara each, 7 ní roibhe a hinnam*ail* sin d'ech ar luas a talm*ain*[6], oir do b*er*idh sí .x. míle .xx. d'enrith le, 7 do len [Clarion] Roisd*er*d 7 a muinnt*er* ina dhíaidh[7], 7 m*ar* rainic Clarion cuige ad*u*b*air*t ris : « is gar bas d*u*i*d*[9] », 7 ad*u*b*air*t Roisd*er*d ris : « a chara, ni d*er*n*us*a d*r*ochní[10] ort, 7 na bí dam ní sa mó », 7 adub*air*t Clarion co fuig*hed*h se bas, 7 t*u*c buille dó, 7 do sgoilt a sgíath, 7 t*u*c Roisd*er*d buille dosan, 7 do ben [fo. 13[a]] a c*end* d'enbuille de, 7 do facaibh[11] a each fen, 7 ruc a each son l[e]is, 7 do inntog each Roisd*er*d docum in tuir, 7 nír leig do n*ech* a gab*ail*, 7 do marb daine 7 eich imdha lerb ail a gab*ail*, 7 do leanad*ar* cach Roisd*er*d, 7 fuarad*ar* Clarion m*ar*b ann, 7 do gab toirrsi íat.

175. IMt*us* na r*idire* cr*istaid*i, do inntoighd*ur*[12] docum in tuir, 7 dobhatar ac fe*ch*uin am*ach*, 7 do *con*ncod*ur* each Ro*is*-

1. doberamne D.
2. bemaitne D.
3. docuadur na ridire ana n-eid*ed*h 7 do indsaiged*ur* na barbur*ach*a 7 do gabadur B.
4. sigin D.
5. *cr*oithe D.
6. um a dul B.
7. ní roibi i talmain a comluath d'each.
8. dhiaigh M.
9. aentaigh cum an bhais festa B.
10. adbur D.
11. dofág B.
12. Do himpod*ur* D. do impoga*ur*d B.

rians without their knowledge. » And Roland said : « We will attack Admirandus tomorrow, and when we shall be in the battle, do thou depart from us. » So when the morning came on the morrow, the knights equipped themselves to leave the tower, and they attacked the barbarians, and were slaying them innumerably.

173. As for the earl of Normandy, he went from them to the road, and Admirandus was there, looking about him from every point, and he saw the earl of Normandy faring forth, and he said : « Yon is the messenger of the Christians going to ask Charles for help. » And Richard supposed that no one saw him, and alighted, and was making the sign of the holy cross, and praying to God that he himself might escape safely to Charles.

174. Then Admirandus summoned Bruland and Clarion, and told them to follow Richard. And Clarion mounted his horse, and on earth there was not the like of that horse for swiftness; for it used to run thirty miles without stopping; and he followed Richard, with his people behind him. And Clarion, when he came up to him, said « death is near thee. » And Richard answered him : « My friend, I have never done evil to thee, so trouble me no more. » Then Clarion declared that Richard should die, and he dealt him a blow and split his shield; but Richard gave him a blow and cut off his head with one stroke, and left his own horse, and carried off Clarion's. Then Richard's horse returned to the tower, letting no one catch it, and killed many men and horses who desired to take it; and the Saracens all pursued Richard and found Clarion dead there, and sorrow seized them.

175. As for the Christian knights, they returned to the tower, and were looking out when they saw Richard's horse.

derd, 7 do sailid*ur* g*ur* marb*ad* R*oisderd*. *Ocus* adub*air*t F*lo-ripes* riu : « na bi dobron or*aib*h [1] *nogo* faghthai [2] deimin-sgel o Roisd*er*d [1].

176. IMt*us* Am*iranduis,* m*ar* do *con*nuic se each R*oisderd* [ar n-impo 7 gan marcach fuire, do sail gur' marb*ad* R*isterd* 7 — D] do gab gaird*echus* mor é, 7 ad*ub*air*t* : « a Clarion, is foll*us* anois do c*r*odh*acht* 7 luas h'eich, 7 meiteochat [3] tú tar gach n*ech,* oir is e sin ní iar[r]*us* do c*r*odh*acht* 7 do rid*irecht*.

177. IMt*us* sl*uaig*h Clarion, docuad*ur* a ndeag*aid* Roisd*er*d do buain in d*r*oichid de, 7 do gab *ec*la mor R*oisderd,* 7 dobhi ac guidhe [4] Dé um f*urtacht* d'fagbail [5], 7 r*uc* n*ech* do muinntir Clarion .i. b*r*aith*ir* do Clarion, air, 7 adub*air*t co tiubr*ad* bas dó a ndíghailt Clarion [6], 7 t*uc* buille da shl*eig*h a sciath R*oisderd,* 7 do c*huir* t*r*it i, 7 do buail R*oisderd* buille airsin, 7 do t*r*asgair co lar é, 7 do m*ar*b é [7].

178. *Ocus* dobi R*oisderd* aga smuaintiug*ud* cinnus dor*achad*h se tar in [d*r*oicet, 7 tanic cobair o Dia air, 7 do *con*nairc se an — D] s*r*uth arna isliug*ud* inn*us* cor'leig m*ó*ran d'f*er*an*d* ris dobhi fai roime, 7 tainic og*la*ch dobo gile [i]na in sn*ech*ta ar in sruth 7 do snai [8] co min an s*r*uth, 7 m*ar* do *con*nairc R*oisderd* sin docuaidh ina diaidh [9] tar in s*r*uth gan guas*acht,* 7 m*ar* do rainic tar in s*r*uth ni facaidh in t-oglaech, 7 do smuaintigh g*ur*ub da f*ur*ta*ch*t do c*huir* Dia [10] é. 7 dobi ag admo-l*ad*h De co mor, 7 docuat*ar* na p*ágánaigh* ina diaidh [9] docum in d*r*oichit, 7 dobí R*oisder*d ann sin ar toirling da each ac ligen [11] gáithe futhi [don taeb aile don sruth — D], 7 m*ar* do *con*nairc na p*ágánaig* dochuaidh ara each 7 do imigh uathu *con*ach roibhi n*er*t a*cu* air.

179, *Ocus* do inntaighd*ar* [12] na p*ágánaig* 7 rucad*ar* c*or*p

1. na bídhthi dob*r*onach nogo mbia deiminscel agaib B.
2. fadhthai M. fagha sib D.
3. *sic* D. méteochadh M.
4. *sic* D. a guibhe M.
5. fadbail M.
6. 7 do bagair a bas B.
7. do ben a cenn de D.
8. dosnaith M. do bi aca snam D. do śnam B.
9. diaigh M.
10. M *repeats.*
11. do leicen D.
12. do himpod*ur* D.

And they thought that he was killed. But Floripas said to them : « Let not sorrow be on you until ye get certain tidings of Richard. »

176. As for Admirandus, when he saw Richard's horse returning, without a rider upon it, he supposed that Richard was killed: so he rejoiced greatly, and said : « O Clarion! now thy valour and the swiftness of thy horse are manifest, and I will promote thee above every one, for this is a matter that requires thy valour and thy chivalry. »

177. As for Clarion's army, they pursued Richard to keep him from passing the bridge; and he felt great fear, and was entreating God to get help. And one of Clarion's people, namely, his brother, overtook him, and said that he would kill him in revenge for Clarion, and he smote Richard's shield with his spear, which passed through it, and thereupon Richard struck him a blow, and cast him to the ground and killed him.

178. And Richard was considering how he should get across the bridge. Then help came to him from God, and he beheld the river lowered so that it left much land that it had covered before, and a youth that was whiter than the snow came on the river and swam it gently. And when Richard beheld that, he went over the river without danger, and when he had crossed it, he did not see the youth, so he thonght that God had sent him to help him, and he was praising God greatly. The paynims pursued him to the bridge, and there was Richard on the other side of the river dismounted from his horse and letting it get wind; and when he saw the paynims he mounted his horse, and went away from them so that they had no power over him.

179. The pagans returned and took Clarion's body to Ad-

Clarión leó doc*h*um Ami*r*an*d*u*is*, 7 m*a*r do *co*nairc Ami*r*an*d*u*s* e an gaird*ec*hus dorinne [se roime sin — D] ac fechsain each R*oisderd* dochuaidh ar toirrsi 7 ar dob*r*on aige.

180. *Ocus* dobhí Flo*r*ip*es* in uair sin ar mur in tuir, 7 m*a*r dochual*aid*h in toirsi[1] dorinnedh um Cl*ar*ion dochuaidh dodum na r*idiredh* 7 do innis dóibh *co n*d*echaid*h R*oisderd* slá*n* 7 g*ur* m*a*r*bad* Clárion, 7 m*a*r do cualad*ur*-san sin do bat*ur* ag admol*ad*h C*rist* 7 ac breith a buid*echuis* ris R*oisderd* do ro*ch*tain slan.

181. IMt*us* Serl*uis* Moir, do smuaintigh g*ur* m*a*r*bad* Rol*an*d*us* 7 [na] r*idiri* dobhí faris o nach cual*aid*h enr*ét* da sgel*aib*h, 7 do ghair *cui*ge a comairligh 7 ad*u*b*air*t riu : « acso daibh coroin na F*r*aingci, oir ni h*étir* lium a din o cuadar mo cum*ach*ta .i. mo r*idiri* uaim[2]. » *Ocus* m*a*r do cu[a]ladar a comairligh sin do gab toirrsi[3] m*ór* iat, 7 adub*air*t n*ech* a*cu* darub ainm Guinies [.i.] n*ech* dobhí ag denum mailisi do gnath don F*r*aingc, « a tiag*er*na, is cum*ach*tach Ami*r*an*d*u*s* 7 is decair dul i Mant*r*ibil, 7 is i comairle is ferr againn, impodh annsa F*r*aingc, óir is iat b*ar* leinim digheol*us* b*ar* [m]baruin. ».

182. *Ocus* adub*air*t in tiag*er*na co d*ér*each[4] « da n-inntáig-t*ur*sa m*ar*sin biaidh in aguth co bráth[5] dam gan mo r*idiri* do dhighailt. » Do eirigid*ar* annsin Maccairi 7 Gaibf*r*eas[6] 7 Airdir 7 Alloire 7 clann cl*ain*ni do Guinies iat, 7 dobídis do gnath ag denum mailisi [don Frainc — B], 7 ad*u*brat*ar* g*ur* m*ai*th in comairl*i*[7] t*u*c Guinieis do, 7 do cual*aid*h r*idire* [maith — B] do muinnt*ir* S*erluis* Moir sin darub ainm Gille*berus*, 7 adub*air*t : « a tiagerna, is mailis*ech* a n-abraid[8] siud, oir ni fuil díth doibh a marb*ad* na r*idire*, 7 loitfidht*er* in F*r*aingc oga ndíghailt[9].

1. an cained D. a caineadh B.
2. do hanbaindigedh mu nert 7 mu cum*ach*ta oir do leigeas mu ri-d*er*i 7 mu lu*cht* gaiscidh uaim, 7 ag so coróin na F*r*ainci daibsí, o nach eidir liumsa a dín festa B; adub*air*t f*r*iu do marbad mo muint*er* 7 do clodhadh mo cumachta o do leic*us* mo rid*ered*ha uaim, 7 acso coroin na Fraince doib, oir ni hed*er* lem a din D.
3. Here a leaf is lost in D.
4. dubach B.
5. inagut co brach M.
6. galafres B
7. *sic* B. comairl*id*h M.
8. labraid M.
9. muna dighailt*er* iad B.

mirandus, and when he saw it, the delight that he had before on seeing Richard's horse changed to grief and to sorrow.

180. Floripas was then on the wall of the tower, and when she heard the lamentation that was made for Clarion, she went to the knights and told them that Richard had escaped safe, and that Clarion was killed. And when they heard that, they were praising Christ and thanking him for Richard's having gone safely.

181. As for Charles the Great, he supposed that Roland was slain and the knights that were along with him, as he heard no tidings of them. So he summoned his counsellors and said to them: « Lo! there for you is the crown of France, for I am unable to protect it since my powers, that is, my knights, have departed from me. » And when his councillors heard this great sorrow seized them. Then said one of them, whose name was Gunies, and who was always acting maliciously towards France: « My lord, Admirandus is mighty, and it is hard to enter Mantribil, and this is our best plan, to return to France, for your children will avenge your barons. »

182. And the lord said tearfully: « If I return in that wise I shall be reproached for not avenging my knights. » Then Machayre, and Geoffroi, and Airdir, and Alloire, who were Guinies' children and were always acting maliciously to France, arose and said that the advice that Gunies had given him was good. But a good knight named Gilbert, of the household of Charles the Great, heard them and said: « My lord, what they say is malicious, for no loss to them is the slaughter of the knights, and in avenging them[1] France will be wounded. »

1 « unless they are avenged », B.

183. *Ocus* doeirig Alloire ina aigid co f*er*g*ach*, 7 adub*air*t: « is b*r*egach in comradh dorinnis, 7 cinn*us* do ghnodh*ad*h do crodh*ach*ta[1] don F*r*aingc, oír ní chualamairne tú fen na n*ech* do t'aicme ar fognum a n-aims*ir* riachtan*ais* a leas riam, 7 m(ana) t*u*cainn do[2] g*r*as*aib*h don imp*er* é dob*er*ainn easonoir duit. » *Ocus* mar do cual*aid*h Gilleberus sin do eirigh *cui*ge 7 do buail dorn air 7 do t*r*asgair Alloire, 7 do t*r*asgair e a fiad-n*ais*i caich, 7 m*ar* do *con*naire Guinnies sin do eirig 7 a brai-th*r*eacha[3], [fo. 13[b]] 7 do gair*ed*h comairc a*cu*, 7 do f*r*eag*r*adar e co rabatar da míle f*er*[4] 7 dob aill leo Gille*b*erus do marb*ad*.

184. *Ocus* m*ar* do c*hon*naire in t-imp*er* sin do smuaintigh in díth do b*eit*h ara muinnt*ir*, 7 t*u*c coingill[5] gebe n*ech* a*cu* do-gen*ad*h ní ara cele gan ced dó fen, it*er* f*er* 7 mnai, g*ur* c*uired*h ass íat[6], 7 m*ar* do cual*aid*h Guinies sin, do gab *ec*la m*ór* é t*r*e bag*ur* in righ, 7 do sguirid*ur* ann sin[7], 7 do gair*ed*h Alloire 7 Gille*b*er*us* a fiad*nais*i in righ, 7 t*u*c luighe m*an*a lesaigh*ed*h All*oire* re Gille*b*er*us* a easonoir g*ur* cuirfedh a ndairsi doc*r*aidh é, 7 do leig All*oire* a gluine fai a fiad*nais*i in righ 7 do geall toil Gilleber*uis* do denum annsin.

185. *Ocus* tareisi sin t*u*c S*er*l*us* a comairligh *cui*ge, 7 do fiarfr*aig* dibh : « an docum na F*r*aingce in*n*tochum[8], *nó* an ra-chum docum Am*iranduis* a ndiaidh[9] na r*idire*? » 7 adub*air*t Guinies 7 in d*r*eam c*ét*na do luathf*o*cl*aib*h ris : « inntoghannsa F*r*aingc »[10]. Arna clo*istech*t sin do S*er*l*us* do t*r*asg*r*adh a pu-pula[11] 7 a n-aitreabha, 7 tuc in t-imp*er* ced do gach duine dul docum a tiag*er*n*uis* fen.

186. IMt*hus* R*olanduis*, tainic roime 7 nír sguir *no*co rainic in cnoc dobi ar comair S*er*l*uis* 7 na sluagh, 7 mar do *con*naire

1. cad dfoghain do crodacht don Frainc riam B.
2. mar B.
3. *MS. repeats* 7 a brait*hr*echa.
4. 7 do goiredar a caismirta go rabad*ur* mili fer armtha d'entaib B.
5. c*r*aidheal B.
6. co cuirfedh ass cona aicme idir fir 7 mnai B.
7. do scuir da feirg B.
8. in annsa F*r*ainc d'impéghadh B.
9. andiaigh M.
10. impaighi isin Frainc aris B.
11. pupaill B.

183. Then Alloire rose up against him angrily and said: « What thou hast uttered is false, and how could thy valour be used by France? for we never heard that thou thyself, or one of thy family, was of service in time of need; and if I did not leave it to the emperor out of kindness[1], I would inflict dishonour upon thee. » And when Gilbert heard that, he advanced against Alloire, and gave him a buffet with his fist, and laid him low before every one. And when Gunies saw this, he and his kinsmen arose and shouted their war-cries, and they answered it so that there were two thousand men, who were fain to kill Gilbert.

184. When the emperor saw that, he thought that his people would be destroyed, and he made a condition that, whichever of them should do aught to another without the emperor's permission should be put to death (with his family), both man and woman. And when Gunies heard that, great fear seized him because of the king's threat, and then they departed. And Alloire and Gilbert were called before the king, and he swore that, unless Alloire should atone for his insult to Gilbert, he should be cast into ugly thraldom. Then Alloire fell on his knees before the king, and promised to do Gilbert's will.

185. Thereafter Charles convened his councillors and demanded of them: « Shall we return to France, or shall we march to Admirandus after the knights? » Then with rapid words Gunies and the same party said to him: « Return to France! » On hearing that, Charles struck his tents and his lodgings, and the emperor gave leave to everyone to go to his own dominion.

186. As for Richard, he fared on and paused not till he reached the hill overagainst Charles and the armies. And when

1. This passage is obscure; but the meaning seems to be that Alloire assigns to the emperor the duty of dishonouring Gilbert.

S*er*l*us* é adub*air*t : « do cim r*idire* ag t*echt* on [Ma]*tr*ibil, 7 tigem[1] co fuigimais sgela maithe uadha », 7 adub*air*t rena sluagh*aib*h f*uir*ech re t*ech*t dó. *Ocus* adub*air*t « a Dia, is uasal in t-ech ata fai, 7 dar lium fen is e Rois*der*d iarla na Normaine[2] é, 7 do aithnid*ur*[3] uile g*ur*ub e.

187. *Ocus* tainic *cucu*, 7 m*ar* do toirrling docuaidh S*er*l*us* *cui*ge, 7 tuc pog dó, 7 dorinne gaird*ech*u*s* m*ór* rena t*ech*t, 7 do fiarfr*aigh* de cred dorinn*ed*h re R*o*l*andus* 7 risna r*ideri* e*le* dobi faris, 7 adub*air*t Rois*der*d ris : « do fag*us*a slan [uili — B] íad a tor Eg*r*imo[i]r, 7 ní fuil n*er*t a*cu*[4] a fagb*ail* le n*er*t Am*iran*d*uis* at[h]air F*ortibrais*, 7 ata Flo*ripes* i*ngen* Am*iranduis* faru ann, 7 isi ben as aille do mnaibh in domain i. 7 ise a glicc*us* do foir sinne i fedh o[5] tam*ai*dne ann sud. 7 atait taisi na naem aigthi ann [7 an choróin spine — B] 7 do gebthaisi uaithe iad, 7 in *cui*d is mo don Spain leo da t*uc*thai f*urtacht* arna r*idiri*, 7 is leis sin do c*uir*edh misi cug*aib*hsi. »

188. *Ocus* do gab gaird*ech*u*s* m*ór* in t-imp*er* t*r*it sin, 7 do f*ech* ar Guinies, 7 adub*air*t : « Anois is foll*us* do mailis[s]i, a Guinies, oír d'fobair co tigidh dit Rol*andus* do marb*ad*, oir ni e*ist*ib[6] en r*et* dod comraitibh co b*r*áth[7] aris, oir dob oirchis[8] bas d'imirt ort. »

189. Do fiarfr*aig* in t-imper do R*oisterd* : « in laidir[9] in tor a fuil*id*h mo r*idiri* ? » 7 adub*air*t R*oisterd* : « a tiagherna, is glic Am*irandus*, 7 atait da mile a timchell in tuir d'*fer*ann fana sluagh*aib*h, 7 is laidir[10] in c*ath*air ina fuil se fen, 7 ni fuil sl*igh*i *cui*ce *acht* endor*us* [na cath*r*ach — B], 7 ata d*r*oichit air, 7 do togatar e, 7 ni h*etir* dul tairis, 7 atait tuir imdha ar in d*r*oichit sin, 7 ata eathach romor osa chinn ag a coim*ét*, nech

1. tigernadh M.
2. hOrmoni B.
3. do aithnigetar B.
4. ni fedait B.
5. *sic* B. a M.
6. eistim M. eistib sa B.
7. brach M.
8. do fhobr*us* B.
9. daingen B.
10. daingenlaidir B.

Charles beheld him he said : « I see a knight coming from Matribil. Let us go that we may get good tidings from him. » And he ordered his armies to halt for Richard to come up, and he said : « Ah God ! noble is the horse that he rides ! and me-seems that he is Richard earl of Normandy » ; and they all knew that it was he.

187. Then he came to them, and when he alighted Charles went to him and gave him a kiss, and made great joyance at his arrival, and asked him what had been done with Roland and the other knights who were along with him. And Richard answered : « I left them all well in the tower of Egrimor ; but they cannot hold it against the strength of Admirandus, the father of Fortibras. And Floripas, Admirandus' daughter, is along with them, and she is the most beautiful of the world's women, and it is her wisdom that hath holpen us ever since we were there. And there she hath the relics of the saints and the crown of thorns ; and thou mayst get them from her, and also (win) the greater part of Spain, if thou give help to the knights ; and for that I have been sent to you. »

188. Great delight had the emperor through this, and he looked at Gunies and said : « Now thy malice is manifest, O Gunies, for thou hast tried that Roland shall go from thee to be killed. Never again will I listen to aught of thy counsel, for it were fitting to inflict death upon thee. »

189. The emperor demanded of Richard : « is the tower in which my knights are, strong ? » And Richard said : « my lord, Admirandus is cunning, and two miles of the land around the tower are covered with his armies, and strong is the city in which he himself is, and there is no way to him save by one gate of the city, before which there is a drawbridge. They have raised the bridge so that it is not pos-

is *cosmaila* re Diab*ul* na re duine, 7 ata .x. m*ili ridire* armtha[1] foí fein docum a coim*eta* in ts*r*otha, 7 ata s*r*uth fan d*r*oichit sin .i. in sruith buidi [re n-ab*ur* Fladol — B], 7 ata do da-sa*cht* aige n*ach* snaighinn longa naid ainminnti[2] air, 7 ma sailtisi si dul tairis den*aid*h glicc*us* uma c*end*, 7 abraidh b*riathra* mailis*echa*, 7 geall*aid* m*ó*ran dó. *Ocus* rachudsa rom*aib*h doc*hu*m in d*r*oichit 7 drong ag*aib*hsi farium, a richt *cend*aighedh, 7 iarrfamaid[3] ar leigen isin d*r*oichit docum na *cathrach* lenar[c] cendaigh*echt*a[4], 7 beídit ar pairdeil inar ndíaidh[5], 7 mar do cifi se iat ba doigh leis guma f*ir* sin, 7 laighidhsi a n-inadh*aib*h foluight*echa*, 7 in uair r*ach*muidne tarin d*r*oichit sinnfidsa in adharc so, 7 mar do cluinfidhis in adharc f*rea*-g*r*aidh chugainn, 7 gebm*ai*dne na coim*eta*idhi 7 claidfidh-m*aid*ne in t-aithech, 7 dob*er*aid na *ridiri* ata annsa tor f*urtacht* orunn do ghab*ail* Am*iranduis*[6], 7 a tiag*er*na na c*uir* f*uir*ech ar in comairligh so, oir ni c*uir*inn Dia fuirech ar *bur* n-onoir-si.

190. *Ocus* do gab S*erlus* M*ór* na b*riathra* si cuige co mor 7 adub*air*t R*oisderd* [fo. 14a[risin imp*er*: « M*ad* ail l*et*, a-tiag*er*na, sinnfid in adharc so anois inn*us* g*o* aitheontaigh a guth[7] aris », 7 do sinn, 7 do aithin don sluagh uile a n-aire do tob*air*t ria [uili — B].

191. *Ocus* arnamairech do f*ur*ail S*erlus* a sl*uagh* do ch*ur* ar ens*lighi* do dul do cu*m* Matribil[8], 7 do dheisigh R*oisderd* rompu c*uicer* rid*ered*h 7 eid*ed*h l*eth* astigh da n-*ét*ach, 7 *cóicer* oglaech [7 pairdeil orro — B] ina ndiaidh 7 *coicer* r*ideredh* a[c] coined na n-ogl*aech*, 7 do fagat*ur* S*erlus* ina luighe a celg*aib*h da ced míle rid*ered*h, 7 do gluais R*oisderd* roime 7 a mhuinnt*er* d'innsaighe in d*r*oich*it*, 7 m*ar* do *com*ncat*ur* na *ridiri* dochuaidh le R*oisderd* m*ét* an guasa*ch*ta, ad*ub*air*t* r*idire* a*cu* darub ainm

1. .x. mili armtha do rid*ir*ib ro-c*r*odha B.
2. snaidenn long na eathar na ain-midi B.
3. *sic* B. iarf*a*dm*ai*d M.
4. *sic* B. lernar M.
5. *sic* B. a*ntr*ibil M.
6. do cosc Admiran*duis* dinn B.
7. da haithniug*ud* duit B.
8. diaigh M.

sible to pass over it, and there are many towers on that bridge, and a huge giant stands over it guarding it, who is liker the Devil than a man, and under him are ten thousand armed knights to keep the river, and under that bridge, there is a river, to wit, the yellow river, which is called Fladol, and such is its fury that neither ships nor animals can swim on it. If ye think to cross it, deal cunningly with him, and utter deceptive words, and promise him a great deal. I will go before you to the bridge, having a party of you with me disguised as merchants, and we will ask him to let us on the bridge to the city with our merchandise, and our fardels will be following us, and when he shall see them he will deem that all this is true. Do you lie down in hidden places, and when I shall cross the bridge I will sound my horn, and when ye hear the horn answer us and we will seize the wardens and overcome the giant. The knights who are in the tower will help us to capture Admirandus, and O my lord, make no delay in carrying out this counsel, for God makes no delay for sake of thine honour. »

190. Then Charles the Great approved these words, and Richard said to the emperor : « If it be pleasing to thee, my lord, I will sound this horn now, so that thou mayest know its voice again. » And he sounded it, and enjoined the whole army to give heed thereto.

191. On the morrow Charles ordered his army to assemble and go to Matribil, and Richard stayed before them with five knights having their armour inside their raiment, and followed by five yeomen bearing fardels, and five knights protecting the yeomen. And they left Charles lying in ambushes with two hundred thousand knights. And Richard and his people moved forward towards the bridge. And when the knights that went with Richard beheld the greatness of the danger, one of

Helol : « ní fa*cam*ur riam guas*acht* bud mo na so, 7 co saera Dia sinn air », 7 adubrud*ur* uile Amen.

192. *Ocus* ad*u*b*air*t R*oisderd* ríusan : « in uair b*et*sa ag labhairt risin doirseoir na labr*aid* si ris, 7 in uair laib*erus* rium 7 d*r*uitf*es* ar gar dam ben*aid*h ar cl*aid*hmhe amach 7 buail*id*h e, 7 na coigl*id*h aen duine ac*u*, 7 sinnf*et*sa in adharc 7 f*r*egeo*raid*h S*erlus* chugainn, 7 muirbfidht*er* m*ó*ran dona p*ágánachaib* linn. »

193. *Ocus* docuaidh R*oisderd* rompu docum in d*r*oichit, 7 dochuaidh m*ar*a roibhe in t-ait*h*ec*h* .i. Galaf*er* [1], 7 dobhí tuagh adhuathm*ur* 'na laim, 7 dob ingnadh[2] a med, oir dobhí t*r*aigh[3] 'na bél, 7 do anfadh buisel c*r*uithn*ech*ta in g*ach* cluaís dó, 7 colpadha [fada — B] c*r*oma fái *acht* ata ní cena dobo ch*os*m*ai*le re Diab*ul* é ná re duine, 7 dob e sin *con*sdabla g*ach* uile fl*ai*h*t*emn*ais* dobhí ag Am*irandus*, 7 adub*air*t se re R*oisderd* : « Ce tú, a ogl*ai*ch, 7 ca hinadh asa tang*ais* ? » 7 do cl*ae*chl*od*h R*oisderd* tenga dó 7 adub*air*t ris : « c*en*daig*ed*ha sinne aga fuilit eid*idi*[4] uaisle fa comuir Am*iranduis* 7 a barun uasal. ».

194. *Ocus* adub*air*t in t-ait*h*ech : « Ataimsi os cinn in d*r*oicit so ag Am*irandus*, 7 tainic moirsheis*er* [fo. 14b] do muinnt*ir* S*erluis* annso, 7 dochuadar le celg*aib*h isin *cath*r*aig*h gan cís in d*r*oichit d'íc, 7 docuaidh oglaech e*le* dib amach 7 do m*ar*bh b*r*aith*ir* damsa, 7 ruc a each l[e]is. 7 do f*ur*ail Am*irandus* or*m*sa t*r*itsin aighidh g*ach* duine do tiucfadh annso d'f*ech*ain co g*r*inn. »

195. *Ocus* m*ar* adub*air*t sin do claen R*oisderd* docum a compan*ach* do denum comairle[5] 7 do glaccad*ur* na hidhe[6] iaruinn dobhí asan d*r*oichid, 7 do t*r*asg*r*adar co hainndeonach é. *Ocus* ad*u*b*air*t Galaf*er* : « uch, is inann sib 7 cealgair*ed*ha roime tainic annso, 7 c*uir*fidht*er* a cuibr*ech* ano*cht* sibh, 7 c*r*ochfuidt*er* amairech sibh ». *Ocus* do benadar san a cl*aid*hmhe amach, 7 do bhuai-

1. Goilifer B.
2. ingantach B.
3. da t*r*oig B.
4. edaighi B.
5. ag a ngreas*acht* B.
6. highe M.

them named Helol exclaimed : « Never have we seen danger greater than that, and may God save us from it ! » And they all said « Amen ».

192. Then Richard said to them : « When I shall be speaking with the porter, do not ye speak ; and when he shall speak to me and draw close to me, unsheathe your swords and smite him, and spare not one of them. And I will sound the horn, and Charles will answer me, and many of the paynims will be slain by us. »

193. Then Richard fared forward to the bridge and went where the giant, to wit, Galafer, was biding, and in Galafer's hand was an awful bow, and marvellous was his size, for his mouth was a foot (in breadth), and a bushel of wheat would remain in each of his ears, and he had long, crooked calves, and moreover he was liker the Devil than a human being. He was constable of the whole dominion that Admirandus possessed. And he said to Richard : « Who art thou, O yeoman ! and whence hast thou come ? » And Richard changed his language to him, and said : « We are merchants that have noble garments for Admirandus and his noble barons. »

194. Then the giant said : « I am over this bridge for Admirandus, and seven of Charles' people came here, and went by guile into the city without paying the bridge-toll, and a certain yeoman of them went forth and killed a brother of mine, and carried off his horse. Wherefore Admirandus enjoined me to inspect diligently the face of every one who should come here. »

195. And when he said this, Richard bowed (his head) towards his comrades to give them counsel, and they grasped the chains of iron that were in the bridge, and they lowered it reluctantly. Then said Galafre : « Alas, ye are like the tricksters who came here before, and ye shall be put into chains tonight and hung on the morrow. » Then they drew

lid*ur* buille*d*ha m*ó*ra air, 7 nír comdaighd*ur*[1] enr*é*t dó, 7 nir' d*er*gad*ur* air, oír dobi c*r*oic*end* na naithr*ech* n*em*he darub ainm s*er*pens uime, 7 t*u*csan buille docum r*idire* díbh darub ainm Ríol, 7 docuaidh t*r*itha m*ar* do r*achad*h tre c[i]áich, 7 m*ar* do *con*naic r*idire* dibh darub ainm Rem*erus*[2] sin ad*u*b*air*t: « a Dia, c*r*ed n*ach* comgadmaid[3] ni ar in diab*ul* so ?

196. *Ocus* do *con*nuic R*oisderd* bata *cethar*druimnech dar*a*ch laim ris, 7 ruc air, 7 do buail buille tarsna a da chos air, 7 do trasgair docum talm*an* é, g*ur* leig eighmhe adhfuathm*ura* ass, 7 mar do cual*aid*h na p*ágánaig* sin do deisighid*ur* íat[4] da cobhair co luath, 7 do sinn R*oisderdus* in adharc annsin.

197. *Ocus* mar do cual*aidh* S*erlus* in adharc do f*r*egair í 7 a śluaigh, 7 nir'sguirid*ur* *con*uige in d*r*oichit, 7 do tuitit*ur* m*ó*ran dona pag*ánachaib* fai sin, 7 tarrla Galaf*er* do S*erlus* 7 do gab ingant*us* m*ó*r e uma c*end*, 7 do f*ur*ail a marb*ad* 7 a c*ur* isin s*r*uth, 7 do gab dí[a]chur[5] m*ó*r na hEri*st*inigh um S*erlus* do te*cht*[6], 7 tangatar 'na coinne .x. m*íl*i 7 da .xx. [d'feraib — B] armtha do tob*air*t *cath*a doibh.

197 *a*. *Ocus* mar tainic in t-imp*er* co dor*us* na *cath*rach tarrla et[h]ach e*le* dó darub ainm Anfed*us*, [fo. 15[a]] 7 lorg rot*hr*om ina laim, 7 dobi a bean ina luighe seola ar mb*r*eith deisi m*ac* dí, 7 a cinn a .iiii. mís [doib andsin 7 — B] dobatar da t*r*óigh ina u*cht* ar l*e*thud 7 da t*r*oigh d*éc* ar airdi inntu fen. *Ocus* do sgail se dor*us* na *cathrach*, 7 adub*air*t: « cait a fuil S*erlus*, 7 in sailinn se taisi na naem do b*r*eith as so, 7 is doigh lium comadh f*er*r don senduine comn*aid*hi do denum ag[7] sinDeinis na te*cht* ann so », 7 do thog a lorg 7 t*uc* buille ina timchell dí, 7 do marb m*ó*ran do maith*ib*h na F*r*aingce[8].

198. *Ocus* mar do *con*naic S*erlus* sin do thoirrling da each co n*em*hn*ech*, 7 do gab a sgíath *cuige*, 7 t*uc* u*cht* arin ethach, 7 do

1. do buailid*ur* an t-aithech co hadbal 7 nír chuimgedur B.
2. Reb*er*us B.
3. cuimgidhmit B.
4. tancadar co luath B.
5. diachair B.
6. ar faicsin tS*er*lais B.
7. a farradh B.
8. na F*r*ancach don builli sin B.

out their swords and dealt him great blows ; but they could do nothing to him, and wounded him not, for he wore the skin of the poisonous snake named Serpens. Then he made a blow at one of them, a knight called Riol, and the blow went over him and clave the stones on which it fell as it would go through mist. And when another of them, a knight named Remer *(Reyner),* beheld this, he explained : « O God, why do we not distress this devil ? »

196. Then Richard espied a four-ridged branch of an oak beside him, and attacked Galafer with it, and struck him a blow athwart his legs, and felled him to the ground, so that he uttered fearful cries. And when the paynims heard this they armed themselves speedily to help him. Then Richard sounded the horn.

197. When Charles heard the horn he and his armies answered it, and they halted not till they reached the bridge, and many of the paynims fell under it. And Charles came upon Galafer, marvelled at him greatly, and ordered him to be killed and cast into the river. Great sorrow seized the Saracens at Charles' arrival, and they came to meet him with two score and ten thousand armed men to give battle to the French.

197*a*. When the emperor came to the gate of the city he met another giant, named Anfedus, with a heavy club in his hand. The giant's wife was in childbed, and bore two sons, and they were then four months old, and they were two feet broad in the chest and twelve feet high. Anfedus opened the gate and said : « Where is Charles ? and does he expect to carry hence the relics of the saints ? Meseems it were better for the old man to stay at St Denis than to come here. » Then he raised his club, and dealt a blow around him, and killed many of the nobles of France.

198. When Charles saw that, he leaped fiercely from his horse, took his shield, faced the giant, and smote him with

bhuail do cl*aid*hem é, cor' sgoilt *co*nuige a *ucht* é[1], 7 dogabatar na pag*ánaigh* maidm ann sin[2], 7 dochúaidh in t-imp*er* a ndor*us* na *cath*rach isd*ech*, 7 nir' lean *acht* be*c*an da muinnt*ir* é, 7 m*ar* fuarat*ur* na pag*ánaig* isin *cathraig*h isdigh é, 7 gana be*c* faris, do dunat*ur* dor*us* na *cath*rach air, 7 gidh*ed*h nir' daingni[ge]tar uile hí[3].

199. *Ocus* mar do *con*nairc R*oisderd* íarla na Normaine gana bec faru isin *cathraig*h, adub*air*t re S*erlus*, « a tiag*er*na, cosnum ar clu co maith, 7 *cath*aigem co maith risna p*agánachaib*[4], oir is f*er*r duin bas d' fa[g]b*ail* co d*e*ghclúach[5] isin *cath* na ar ngab*ail* dona barb*ur*ach*aib*h », 7 do gair S*erlus* a caism*er*t fen oss aird annsin.

200. *Ocus* dobí Guinies annsin l*e*th amuigh don *cath*r*aig*h, 7 do chuir m*íli f*er armtha da muinnt*ir* d'en-taibh[6] 7 dob ail leis dul d'f*urtacht* S*erluis*, 7 tarrla Alloire dó, 7 ad*ub*air*t* ris co mailis*ech*: « ata S*erlus* co harr*achta*[7], 7 ata sé it*er* na pag*ánanachaib*, 7 na n*er*taighim leis, 7 dobud f*er*r linn co marbthai ann é, oir dob*eth* tig*ernus* na F*r*aingce againn da eisi. »

201. *Ocus* adub*air*t Guinies n*ach* t*r*eigfedh fen S*erlus* da t*u*c se a f*í*rinne, 7 adub*air*t All*oire* co f*er*gach: « cia dob*eth*[8] inar naig*id* [fo. 15[b]] isin F*r*aingc do marbthai[9] a fuil annsud? » *Ocus* adub*air*t G*uinies* « da marbthai S*erlus* do gebdis na pag*ánaigh* n*er*t oruinn, 7 ni b*ed*h nech le bud *etir* a bacail dibh[10]. » 7 ad*ub*air*t* All*oire* co f*er*gach: « is ainmfeas*ach* na briat*h*ra tic as do c*h*raidhi, 7 dobatar seal a coinntinn mar sin.

202. *Ocus* m*ar* do moth*aig* sluaigh na F*r*aingce S*erlus* do be*i*th isin *cathraig*h fa iadhadh[11] do sguiritar don *cath*, 7 dobhí Fortibras ina cid*ed*h [fa mormenmain — B] annsin, 7 dochuaidh docum dor*uis*[12] na *cath*rach, 7 dobhí ag iar[r]*aid*h S*er*-

1. 7 docuir cloidemh *con*uigi a ucht t*r*id B.
2. aga faicsin sin B.
3. nír daingnigedar go maith é B.
4. cosnum co degmaisech, 7 cath*aig*eam co harrachta B.
5. d*e*thcluach M. deghcludhach B.
6. ar énslíghi B.
7. *sic* B. harrs*aid*h M.
8. beas B.
9. marbt*hur* B.
10. ní budh eidir a thoirmisc umpa B.
11. iaghadh M.
12. docuaid se co dorus B.

his sword so that he cleft him down to his chest. Then the paynims broke and fled, and the emperor entered the city, followed by only a few of his people. And when the paynims found him inside the city, and only a few with him, they closed the gate upon him : howbeit they did not fortify it all.

199. And when Richard, earl of Normandy, saw that they had but a few with them in the city, he said to Charles : « My lord, let us contend for glory, and let us fight well against the paynims. Better it is for us to die gloriously in battle than to be captured by the barbarians. » And Charles then shouted his warcry.

200. Gunies was then outside the city, and he detached a thousand armed men of his people, for he would fain go to help Charles. And Alloire met him and said maliciously : « Charles stands bravely, but he is among the pagans. Let us not reinforce him, for it were better for us that he should be killed, since after him we should have the dominion of France. »

201. Gunies answered that he would not desert Charles, to whom he had given his troth. And Alloire said angrily : « Who would oppose us in France if those who are there were killed ? » And Grenies rejoined : « If Charles were slain, the pagans would gain power over us, and there would be no one able to hinder them. » Then Alloire said : « Unwise are the words that came out of thy heart. » And thus they were for a while contending.

202. And when the armies of France perceived that Charles was shut up in the city, they ceased fighting. And Fortibras was there in his armour, and great was his spirit, and he went to the city-gate and was eagerly searching for Charles. Then

lais co *nemhnech*, 7 tarrla Allo*ire* dó, 7 do innis dó co roibe S*erlus* 7 be*can* [muintiri — B] faris annsa *cathraigh* fa iadhudh[1], 7 do fiarf*raig* F*ortibras* d'Al*loire*, *cred* t*uc* air gan dul da cabair. 7 adub*air*t Fortibras : « is mailis*ech* r*achus* b*ar* mailis daibh », 7 do gair F*ortibras* caism*er*ta S*erluis*. Et m*ar* do cualad*ar* na Cr*istaid*hi sin docuad*ar* le F*ortibras* doc*um* in dor*uis*, 7 fuaratar Guinies arna lot ann, 7 rucad*ur* tuagha 7 picoidi leó, 7 do b*r*isid*ur* in dor*us*, 7 do leigid*ur* sl*ighid*h do ch*ach* isin *cath-raigh* am*ail* co reigh[2].

203. *Ocus* mar do *con*ncad*ar* na barb*uraigh* in dor*us* arna b*r*isidh do gabat*ur* maidm *cucu* in gach aird, 7 do fhagad*ar*[3] a maith*ius* 7 a tigthi annsin, 7 do leigid*ur* docum eigme iat ar M*a*camet*us* d'iar*aid*h furta*cht*[a] air, 7 docuaidh p*ágánach* acu ar each luath da innsin d'Am*iraudus* g*ur* gab*ad* in *cath*air, 7 g*ach* gnim dorínn*ed*h ann *con*uige sin. *Ocus* is annsin dobhi bean in eathaigh m*ar* adubrum*ar* ina luighe seola, 7 do chual*a* [si — B] g*ur* gabad*ur* na cr*istaid*hi in *cath*air, 7 is e dob ainm dí, Anota, 7 tainic si amach, 7 dot*a*rraing dair mor ara p*r*e-m*aib*h m*ar* comartha[4] bata, 7 dobí ag mill*ed*[5] [fo. 16[a]] na Crist*aid*hi, 7 m*ar* do *con*nairc S*erlus* sin do guidh Dia uma f*ur*-ta*cht*, 7 doiar[r] bogha[6] *cui*ge 7 t*uc* urchor di 7 do buail ina hedan [í — B] 7 do m*ar*b.

204. *Ocus* mar do *con*nairc S*erlus* m*ét* na leanum dobhi aigthi .i. clann in eath*aigh*[7], r*uc* leis iat da mbaist*ed*h, 7 do f*ur*ail « R*olandus* « do thob*air*t ar m*ac* dibh 7 « O*linerus* » ar m*ac* e*le* dibh, 7 dob ail leis a mb*r*eith annsa F*r*aingc, 7 sul do gabhadh Am*irandus* do much*ad* iat araen, 7 do gab S*erlus* sin *cui*ge co mor[8].

205. *Ocus* anuair tainic sl*uagh* S*erluis* fa tigh*ibh* na barb*ur*-ach do inntaight*er* aris docum in s*r*otha buidhi, 7 do fiarf*aigh* S*erlus* : cia do c*ur*fidhis don com*ét* in d*r*oichit ar teithigh na [m]barb*ur*ach da ghab*ail* t*ar*aneisi ?[9], 7 adub*air*t R*oisderd*

1. iaghudh M.
2. isin cathair annsin B.
3. do facbad*ur* B.
4. coir B.
5. marbad B.
6. bodha M.
7. méd cloindi an fathaigh B.
8. dob olc le S*erlus* sin B.
9. Et do impoigid*ur* aris do coiméd an d*r*oicid ar egla na mbarbarach da gabail orro B.

Alloire came to him and told him that Charles, and a few of his people along with him, were shut up in the city. And Fortibras asked Alloir what caused him not to go and help Charles, and said : « Your malice will come maliciously to you », and he shouted Charles' warcries. So when the Christians heard this, they advanced with Fortibras to the gate and found Gunies (lying) there wounded. And they brought axes and picks, and broke the gate, and left a level way for every one into the city.

203. When the barbarians saw the gate destroyed, they broke and fled on every side, leaving their goods and their houses ; and they fell to crying on Mahomet, entreating him to help. And one of the paynims went on a swift horse to tell Admirandus that the city was taken, and every deed that had been done there till then. And then, as we have said, the giant's wife was in childbed, and she heard that the Christians had taken the city, and this was her name, Anota. She came forth and out of its roots she dragged a great oaktree in lieu of a bat, and (with this she) was destroying the Christians. So when Charles espied her, he prayed God to help him, and asked for a bow, and shot at her, and struck her in the forehead and killed her.

204. When Charles beheld the hugeness of the babes that she had, that is, the children of the giant, he carried them off to baptize them, and he ordered one of the boys to be named « Roland » and the other « Oliver ». He wished to bring them to France ; but before Admirandus was captured they were smothered together, and Charles took this greatly to heart.

205. When Charles' army had gone through the houses of the barbarians, they returned to the yellow river, and Charles asked : whom would they put to keep the bridge lest the barbarians should seize it after them ? And Richard, earl of

iarla na Normaine: « ata Riol 7 Oliuerus, u. *cét ridire* annso 7 .u. *míli* fer[1] armtha faru, 7 fag ann iat, 7 ata Reimes 7 Guinies arna lot, 7 fag faru iat, 7 gach *nech* loitigi ele[2] ann », 7 dorinn*ed*h amla*id*h ein a*cu*, 7 a mi Mai .i. *cét*mí do samhr*ad*h, dorinn*ed*h sin uile.

206. Mar do chuala*id*h Adm*ir*an*dus* g*ur'*gab*ad* in *cath*air 7 ná gnima sin uile, do gab das*acht* mor e, 7 docuaidh m*ar*a roibhe imhaigh Macamet*uis*, 7 ad*ub*air*t* ria[3]: « is t*us*a in dia n*em*cuma*cht*ach, *nó* in r*ucai*s do cumha*cht*a uaimsi o tai ag leigin na ndaine creid*is* duit do sg*ris* 7 do marb*ad* », 7 dochuaidh [leisna b*r*iath*r*aib sin — B] docum Macamet*uis*, 7 do bhuail dor*n* m*ór* air, 7 do leig docum in talm*an* e[4], 7 do sgar[5] a cenn rea colainn.

207. *Ocus* ad*ub*air*t* Sortib*r*and*us* [ris — B]*:* « a thiag*er*na, dobo maith[6] in comairle duit dul i ng*r*as*aib*h Ma*c*amet*uis*, aris maill*e* aithre*chus*, inn*us* n*ach* d*er*nad*h* [tre feirg — B] dith bud mo duit na i nd*er*nad*h*. »

208. *Ocus* ad*ub*air*t* Adm*ir*an*dus:* « Guidim sibh, na hia*raid*h sin orum o do fulaing se S*er*l*us* do ghab*ail* um [M]ant*ri*bil 7 a d*r*oichit do t*r*asgairt 7 Anfed*us* 7 a ben do marb*ad* .i. Anata, 7 g*ach* gnim ele dorinn*ed*h orum, oir is fada do fuilgi*us* a n-olc[7]. »

209. *Ocus* ad*ub*air*t* Sortib*r*and*us*: « leigidh sin tor*aib*h, a thiag*er*na, 7 c*uir*idh f*er* b*r*aith uaibh n*ech* dob*er*adh deimin duin[8] an fuil sl*uaig*h S*er*l*uis* ar gar duin[9], 7 ma tait co t*uc*mais *cath* dóibh co luath, 7 co ngabmais S*er*l*us* fen, 7 co c*r*ochmais e faris na r*idiri*[10] n*ech* ata annsa tor »; 7 do aentaigh Admir*an*nd*us* sin doibh[11].

210. *Ocus* do raidhit*ur* a comairl*ig*h ris a leasug*ud*[12] re Ma-

1. ridire M.
2. 7 gach nech ele dar loitedh
3. ris B.
4. do t*r*ascair go lár é B.
5. do bean B.
6. M *repeats* dobo maith
7. dofuilng*us* a mai*n*dn*ech*taighi B.
8. dobera a deimin duinn B.
9. a ngoiri dúinn B.
10. faré na ridir*ed*haib B.
11. an comairlisin.
12. Et doguidh a comairli hé um a leasug*ud* B.

Normandy, said : « There are Riol and Oliver with five hundred knights here, and five thousand armed men beside them. Leave them here, and Reimes and Gunies who are wounded, and every other wounded man. » Thus they did. And it was in the month of May, the first month of summer, that all this was done.

206. When Admirandus heard of the capture of the city and of all those deeds, he was very furious, and he went to where the image of Mahomet was, and said to it : « Thou art the impotent god ; or hast thou taken thy might from me, since thou art letting those who believe in thee be destroyed and killed ? » And with these words he went to Mahomet and struck him a great blow with his fist, and cast him to the ground, and severed his head from his body.

207. And Sortibrand said to him : « Well wouldst thou be advised to repent and be received again into Mahomet's grace, so that he may not deal through anger more destruction on thee than he has dealt already. »

208. Then Admirandus said : « I entreat you, do not ask this of me, for he has suffered Charles to capture Matribil, and to cast down its bridge, and to kill Anfedus and his wife Anota, and every other deed that he has done to me, for it is long since I have endured their evil. »

209. Then said Sortibrand : « Let that pass, my lord, but send a spy who will bring us certainty as to whether Charles' armies are near us. If they are, let us give them battle speedily, and capture Charles himself, and hang him along with the knights who are in the tower. » Admirandus consented to that.

210. Then his counsellors advised him to make good to

cametus i n-easanoir tuc [se — D] do, 7 dorinne in righ[1] sin mar adubrad ris.

211. Do tinóil Admirandus a sluagh annsin, 7 dochuaidh docum in tuir mara roibi Rolandus 7 na ridiri, maille sassaibh 7 re genttlighechta[2] imdha, 7 dobatar na barburaigh ag brisidh in tuir co dighair, 7 do gab eccla mór Rolandus 7 Olinerus annsin a ndoigh nach fetfuidis cosnum risna págánachu[3].

212. Mar do connairc Floripes in midochus dobi acu annsa tor do cosnum adubairt riu: « a ridiri uaisle, taispenaidh bur crodhacht anois da bar ndin fen[4], oir is gerr bías in innsaighisi oraibh, » 7 do brisidur[5] na pagánaigh in tor annsin ar gach taebh[6] de innus co ndechadur a sdaigribh[7] in tuir annsin uile acht in sdaigri uachtarach amhain.

213. Ocus o'dconnairc Floripes annsin co roibhe in tor 'ga gabail[8] docuaidh mara roibhe Nemerus, 7 adubairt ris: « Rachudsa 7 doghén[9] ní um nach rigthi a leas in ecla sud do beith oraibh ní bus mo », 7 do chuaidh mar a rabutar taisi na naem, 7 tuc le iat, 7 do léigidar san[10] a gluine futha[11], 7 do sleachtadur doibh, 7 'ar tobairt onora doibh co himlan[12] do eirigh Nemerus 7 ruc na taisi leis ar mullach in tuir, 7 do thaispen[13] dona págánachaib íat, 7 mar do thaispen do tuitidur da mile dona págánachaib dona hinadhaibh [arda — B] ina rabutar co talmain, cor' brisidur muineil chodach acu 7 cosa daine ele 7 lama daine ele, 7 daine ar fagbail[14] bais acu.

214. Ocus adubairt Nemerus: « is taisi naemtha [co firinnech — B] na taisi so, 7 ní hecail linn enrét festa ota comartha na Trinoidi mar baranta again. »

215. Et dobí Floripes annsin ac fechain na [m]barburach tar

1. M *repeats* in righ.
2. geintlidechtaib B.
3. an dochus nach fetfadais an tor do cothugud riu B.
4. da bur naimdib anois B.
5. do tholladar B.
6. gacha taeba B.
7. staigredhaib B.
8. lingedh (the *dh* seems erased) B.
9. dodhen M. dodhensa B.
10. ·dochuiredur B.
11. *sic* B. futhadh M.
12. ar tabairt anora toileamla doib antansin B.
13. arna faicsin B.
14. *sic* B, fadhail M.

Mahomet the dishonour he had shewn him; and the king did as he was bidden.

211. Then Admirandus assembled his army, and marched with many mangonels and contrivances, to the tower wherein were Roland and the knights. And the barbarians were breaching the tower vehemently (?), and then great fear seized Roland and Oliver, thinking that they would not be able to withstand the pagans.

212. When Floripas saw their despair of defending the tower she said to them : « Ye noble knights, display your valour now to protect yourselves, for soon will this attack be on you! » And the pagans pierced the tower on every side and entered on all its stairs save only the upper one.

213. When Floripas saw that the tower was being taken she went to the post where Nemer was and said to him : « I will go and do somewhat so that fear need be no longer upon you. » Then she went to (the coffer) where the relics of the saints were lying, and brought them with her, and the knights fell on their knees before them, and prostrated themselves; and after honouring them abundantly, Nemer arose and took the relics to the top of the tower and displayed them to the pagans. And thereupon two thousand of the pagans fell to the ground from the high places where they stood, and the necks of some of them broke, and the legs of others and the arms of others; and some of them died.

214. Then Nemer said : « Verily these relics are holy relics, and henceforward we have no fear at all, since we have the symbol (?) of the Trinity as a guarantee. ».

215. Floripas was then looking at the barbarians out of

fuinneog*aib*h[1] in tuir, 7 do *con*naire Am*irandus* i, 7 adub*air*t: « Uch, a in*gen*, is olc do ben do comairle[2] rium, 7 *tr*aethfuit*er*[3] cuma*ch*ta t'adhalt*r*ais co luath rium 7 lem dia .i. le T*r*egont », 7 dobi slat b*e*c a laim Fl*ori*p*es* annsin, 7 do c*r*oith ar d*r*uim Adm*iranduis*, 7 dorinne bagur air lé. Mar do *con*naire Am*iran*d*us* sin do f*ur*aíl ar a sl*uag*h inntódh[4] doc*hu*m in tuir arís 7 do t*r*asgair m*ó*ran don tor. Docúaidh Ro*landus* 7 O*liuerus* 7 Og*erus* a n-inadh e*le* annsa tor 7 fuaratar t*ri* dee do dhe*ib*h na n-Iub*al* ann .i. T*r*egont 7 Apolinen 7 M*ar*got, [fo. 16[b]] 7 ruc Ro*landus* T*r*egont leis, 7 ruc Ol*iuerus* Apolinen, 7 r*u*c Og*erus* Margot, 7 do f*ech*atar mara róibhi tiugh na nIub*al*, 7 do teilgid*ur* na dee orro, 7 'arna telgen do t*est*uid*ur*[5] moran dona pag*ánach*aib annsin[6].

216. *Ocus* do gair Ad*mirandus* a comairlidh[7] *cui*ge annsin .i. Sortib*r*and*us*, 7 adub*air*t ris: « is m*ór* in buaid*er*t dob*er*id [sud — B] oruinn, 7 a M*a*camet*uis*, c*r*ed fa mbeiri[8] do cuma*ch*ta uaim, oir do cl*ech*t*ais* do cuma*ch*ta do tob*air*t dam ni b*us* f*er*r na mar b*er*i[9] ».

217. *Ocus* adub*air*t Sortibr[a]nnd*us* ris: « [a thigerna — B] ni hingnadh é do b*r*eith a chuma*cht*a[10] uait t*r*it in easonoir tu-c*ais* do labr*a* ris[11], 7 dena mo comairle si, 7 do gebair in tor fa t*r*ath p*r*ime amair*e*ch, oir ata se b*r*isdi cena, 7 eirigh 7 b*eir* Macamet*us* l*et* docum in tuir, 7 dena umla*cht* do 7 dob*er*a dúit g*a*ch ní fa toil duit », 7 dorinn*e*dh sin, 7 m*ar* r*u*cudh Macamet*us* ann do guidh Ad*mirandus* e, 7 do leig a gluinne faí dó.

218. *Ocus* ar n-e*ir*ge d'Am*irandus* dochuaidh dochum in tuir 7 a sl*uag*h, 7 do gab *ec*la Fl*ori*p*es* [rompo — B], 7 adub*air*t re s*er*Gídhi[12]: « is olc atam*aid*[13] da ngaba m'athairsi in tor, »

1. fuinneoíg B.
2. mailis B.
3. t*r*aethfuidht*er* M. traethfaidt*er* D.
4. inntogh M. impog B.
5. t*est*uigd*ur* M.
6. do theilgidar iad annsa n-inadh is tighi a fuarad*ur* na barbaraigh 7 tucad*ur* bas do moran do barbara-ch*aib* leó B.
7. comairligh M. comairli B.
8. *sic* B. m*ber*idh M.
9. b*er*idh M.
10. documa*cht*a M. a cumachtan B.
11. lena anumlacht labrai ris B.
12. Gydo B.
13. bemaid B.

the tower-windows, and Admirandus saw her and said: « Alas my daughter, ill has thy counsel moved me! But the might of thy adultery will soon be abated by me and by my god Tregont. » Now there was then a little rod in Floripas' hand, and she shook it towards Admirandus and threatened him therewith. When Admirandus saw that, he ordered his army to return to the tower, and he cast down a great part of it. Then Roland and Oliver and Ogier went to another place in the tower and found there three gods of the Jews, namely Tregont and Apollo and Margot. And Roland brought Tregont, Oliver brought Apollo, and Ogier brought Margot, and they saw where the Jews were thickest, and hurled the gods down upon them, and thereby many of the pagans perished.

216. Then Admirandus summoned his counsellor, even Sortibrand, and said to him: « Great is the confusion which they are here causing unto us; and, O Mahomet, why dost thou take thy puissance from me? for thou wast wont to give me thy puissance better than thou givest it (now). »

217. And Sortibras said to him: « my lord, no wonder that he hath taken his puissance from thee because of the disrespect that thou hast shewn him in speech. And (now) do what I counsel, and by the hour of prime tomorrow thou wilt capture the tower, for already it is breached. So arise and take Mahomet to the tower, and make submission to him, and he will give thee everything according to thy desire. » This was done, and when Mahomet was brought, Admirandus prayed to him and fell on his knees before him.

218. When Admirandus arose, he went with his army to the tower. Then fear seized Floripas before them, and she said to Sir Guy: « Ill off are we if my father take the tower! » But

7 adub*air*t *ser*Gi*dhi*: « [ná] cluint*er* sin uait! »[1] 7 adub*air*t Flo*ripes*: « is fada in fuir*ech* ina fuil in cabair[2] re fuil ar súil. »

219. Dobí Nem*erus* ann sin ag *fech*ain tar mur in tuir amach, 7 do *com*naire S*erlus* *cui*gi, 7 suaithint*uis* imdha roime, 7 adub*air*t rea mhuinnt*ir*: « bídh m*en*ma maith ag*aib*h, 7 do cim comartha sinDinis [cugaib — B] .i. ar comartha [ar] fortachta[3] ne 7 comartha claite Ami*randuis*. » *Ocus* dochuadar uile co luathgairech da *fech*ain[4].

220. Tainic S*erlus* annsin, 7 do deisighd*ur* íat docum in *ca*tha, 7 tucudh F*ortibras* docum S*erluis* 7 ad*ub*air*t* ris: « cuimn*ig*h, a mic, m*ar* do claidhedh le O*liuerus* tú, 7 ni lena cuma*chtaib*h *acht* le cuma*chtai*bh in Spir*ta* N*ai*m, 7 do f*ur*ail*ius* do bais*ted*h m*ar* adubhr*ais*[5] fen rium, 7 iar[r]aim ortsa da cathaight*er* ris, na dena aimri*cht*[6] orum, oir in dia da c*r*eidinn se ní dia é *acht* Diab*ul*, oir ni fuil dia ann *acht* Dia uilechuma*cht*ach. »

221. *Ocus* adub*air*t F*ortibras*: « a thiag*er*na, is buid*echus* lium na g*r*asa[7] tuc*ais* dam. Gidh*ed*h guidim th*us*a tairg te*cht*aire do chur c*ui*gi co feasmais an inntóadh[8] se docum Día uile [chumachtaig], 7 sailim *co u*-innto se orum[9], 7 m*an*a d*er*na ní fuil urchoid dam fen[10] *cath*ug*ud* ris. »

222. Mar do chual*aid*h in t-imp*er* sin do gair barun da muinnt*ir* *cui*ge darub ainm Gen*t*ilion, 7 adub*air*t ris dul docum Adm*iranduis* 7 a radha ris a creidem do *sech*na 7 c*r*eidim do Cr*ist*[11], 7 dob*er*umne a tiag*ernus* fen dó 7 da tiucfa na díaidh[12], 7 m*an*a d*er*na sin benf*aiter* a tiag*ernus* fen le n*er*t cl*aid*hem[13] dé, [7 dob*ér*tar a anoir a tarcaisne 7 a n-aitis — B].

1. leat B.
2. is t*r*uag a fad ata an cobair B.
3. f*or*ta*cht*aighne M.
4. docuad*ur* uili maille gairdeoch*us* mor d'fechain uath*aib* B.
5. adubartais B.
6. anicht B.
7. is buidech me dona g*r*asaib B.
8. inntoghadh M.
9. cuir techtairi cuigi guidfis hé as m'uchtsa fa c*r*eidemh do dia uili cum*acht*ach 7 a dee dimainecha fein do treigen B.
10. is lugaidi a cin damsa B.
11. creidem don firinne .i. do Cr*ist* m*ac* De bi B.
12. díaigh M.
13. cloidim B.

Sir Guy said : « Let not that be heard from thee! » And Floripas replied : « Long delayeth the help for which we are hoping. »

219. Then was Nemer looking out over the tower-wall, and he saw Charles approaching with many standards before him. So he said to his people : « Have a good courage, for I espy the sign of St Denis, to wit, the sign of our succour and Admirandus' defeat. » And they all went rejoicingly to see it.

220. Then Charles came, and they armed themselves for the battle. And Fortibras was fetched to Charles, who said to him : « Remember, my son, how thou wast defeated by Oliver, yet not by his powers. but by the powers of the Holy Ghost. And I ordered thee to be baptised as thou saidst to me. And (now) I ask thee if thou wilt fight him (Admirandus) ? Do me no wrong, for the god in whom he believes is no god, but a devil. For there is no god save God Almighty. »

221. And Fortibras answered : « My lord, I am thankful for the favours thou hast shewn to me. Howbeit, I entreat thee to cause a messenger to be sent to him that we may know whether he would turn to God Almighty. I expect that he will turn for my sake, and if he do not, there is no harm in my fighting against him. »

222. When the emperor heard that, he summoned a baron of his household, whose name was Gentilion, and told him to go to Admirandus and enjoin him to forsake his belief and to believe in Christ, « and » [said the emperor] « we will give him his own dominion to him and his successors ; but unless he do this his dominion shall be taken from him by force of sword, and his honour shall be brought into contempt and disgrace. »

223. *Ocus* ad*ub*ai*r*t Geinntilion ac buain a chinnb*er*ti de: « R*ach*ud, a thíag*er*na », 7 do gab a sciath 7 a cl*aid*hem *cu*ige 7 docuaidh ara each, 7 do imigh roime, 7 do gab do gl*end* Iosue 7 rainic *con*uige in inadh a robhi Adm*ir*annd*us*, 7 doc*huir* urland a sl*eig*hi re talm*ain* 7 ad*ub*ai*r*t re Adm*ir*and*us*: « do fogair[1] mo tiag*er*na .i. S*er*l*us*, duit do dhee do *sech*na 7 *cr*eidimain do Dia uilecuma*cht*a.h, 7 coroin Cr*ist*, maill*e* taissi*b*h na naem, d'aissic, 7 maill*e* re na *ridirib* ata annsa tor, 7 da nd*er*nair na n*e*the sin do geb*a* do fla*ith*emn*us* 7 do thiag*er*n*us* fen uile gan 'cis maill*e* maith*esai*h imdha ele fa toil F*ortibrais* .i. do m*ic* fen, 7 m*ana* d*er*rnair sin ruagfuidht*er* le n*er*t cl*aid*hem [Serlais — B] tú, *nó* da ngab*air* tu do gebair bas anuasal m*ar* gad*aid*hi[2]. »

224. Mar do cual*aid*h Adm*ir*and*us* sin do gabh f*er*g m*ór* e, 7 ad*ub*ai*r*t: « is mor in t-u[r]rudh*us*[3] duitsi d*r*ochraite do r*a*da riumsa[4] am fiad*nai*si 7 gan agut *acht* tu at aenar ara each annso, 7 do gebair bas anuasal ar son do *tech*tair*ech*ta », 7 do gair [a] barun 7 *ridiri* c*u*ice 7 adub*air*t riu a gab*ail* 7 a cen*gal* co daer.

225. Mar do chual*aid*h Ginntilion sin[5] doben a cl*aid*hem amach co luath, 7 tarrla Brulant do .i. n*ech* uasal do muinnt*ir* Am*ir*and*uis*, 7 t*uc* buille dó 7 do g*er*r *con*uige a l*eth* é, 7 fuair bas a fiad*nai*si Am*ir*and*uis*, 7 dobhi Ginntilion aga din orro co f*er*rda *co nach*ar' lamh nech ac*u* lamh do ch*ur* ann, 7 dobhi O*liuerus* oc f*ech*ain tar fuineog*aibh*[6] in tuir amach sin, 7 do *chon*naic se G*inntilion* ar t*echt*, 7 adub*air*t risna *ridiri* co facaidh se aen *ridire* 'na aenar ar t*echt* o Adm*ir*annd*us*[7], 7 *gur* doigh lis *gur*ub e G*inntilion* é. *Ocus* adub*air*t « is t*r*uagh gan a b*eith* aga f*urtacht*. ».

226. *Ocus* do tog*r*adar [uili] dul da f*urtacht*[8], 7 do ling G*inntilion* id*ir* na pag*ánachaib* mar do rech*ad* mac t*íre* fo uan-

1. do guidh B.
2. no da ngab*adner*t dot ain deoin ort dob*era* bás anuasal duit mar gadaighi B.
3. urradh*us* B.
4. tenga do denam orum B.
5. arna faicsin sin do Genteleon B.
6. a fuinneoig B.
7. a[c] cathug*ud* re sluagh Adhmirand*uis* B.
8. foirithin B.

223. And Gentilion, doffing his helmet, answered: « I will go, my lord. » And he took his shield and his sword, and mounted his horse, and fared forward, and got to the Vale of Josue, and reached the place where Admirandus was biding. There he struck his spear-shaft against the ground and said to Admirandus: « my lord Charles hath commanded thee to quit thy gods, and to believe in God Almighty, and to restore Christ's crown with the relics of the saints, together with the knights who are in the tower. If thou do these things thou shalt receive all thine own princedom and dominion free of tribute, together with many other benefits, at the desire of Fortibras thy son. But unless thou do this, thou shalt be expelled by dint of Charles' sword, or if thou art captured, thou wilt die a shameful death like a thief. »

224. When Admirandus heard this, great anger seized him, and he said: « Great is thy confidence, to utter evil words to me in my presence, and no one with thee, but thou alone on thy horse here. And because of thy errand thou shalt have a shameful death. » Then he summoned his barons and knights, and bade them seize Gentilion and bind him basely.

225. When Gentilion heard this, he drew his sword swiftly, and Brulant, a noble of Admirandus' household, met him, and he gave Brulant a blow which clave him to his middle, and he died in presence of Admirandus. Then Gentilion was manfully defending himself against the pagans, so that none of them durst lay hand upon him. Oliver was then looking out over the windows of the tower, and he beheld Gentilion coming, and said to the knights that he espied a single horseman coming from Admirandus, and that he deemed it was Gentilion. And he said « 'tis sad that there is no one helping him! »

226. Then were all of them fain to go and help Gentilion, and he leaped among the pagans as a wolf would go through

*aib*h, 7 do m*a*rbh se b*r*ath*air* do Sortib*r*and*us* annsin darub ainm Tenebr*e*, 7 do ling fen uathu 7 [fo. 17[a]] do lenat*ur* san e, 7 nír' sguirid*ar* dé no g*o* rainic mullach in cnuic da faccad*ar* sl*uag*h S*erlus* uatha, 7 do innto[1] G*enntilio*n annsin arna pa-g*ánachaib* 7 do m*a*rbh moran[2] dibh, 7 m*ar* do *con*ncat*ar* na pag*ánaig* S*erlus* 7 a sl*uag*h do inntóad*ar*[3] docum A*dmiranduis* aris.

227. IMt*hus*a G*enntilio*n, dochuaidh mar a roibhe S*erlus*, 7 do innis dó m*ar* dorinn*ed*h *con*uige sin, 7 dobi in t-imp*er* ag moladh a ghnimartha san co mor, 7 do f*ur*ail se adharca do seinm[4] a*cu* annsin [7 a caismirta do gairm — B], 7 dobí O*liuerus* annsa tor in trath sin umar' sinn*ed*h an adharc, 7 mar dochual*aid*h guth na hadhairce adub*air*t re R*olandus*: « Gabum umainn 7 bim ull*am* arcinn S*erlus*. »

228. *Ocus* do ord*aig*h S*erlus* annsin siubal[5] a muinnt*ir*e, 7 do *chuir* diuici *nó* iarla ar tos*ach gach*a coirigthi d'ocht coirighth*ib*h, 7 dobí .x. m*íli ridire* armt*hach* in g*ach* corug*ud* dibh, an*ec*mus buannadha[6] 7 coisighthi n*ach* fethtar d'airemh o śin sis.

1. do impogh B.
2. méid diairmithi B.
3. inntoghad*ur* M. impoighid*ur* B.
4. śeind B.
5. siug*al* M.
6. bu*n*aiti coisighid*e*dh B.

(a flock of) lambs, and there he killed a brother of Sortibrand named Tenebre, and he himself sprang from them, and they pursued, him and ceased not till he reached the summit of the hill from which they saw Charles' army. Then Ganelon turned on the pagans, and slew many of them. And when the pagans saw Charles and his army, they returned to Admirandus.

227. As for Gentilion, he went to the place where Charles was biding, and told him what had been done till then. So the emperor was praising his deeds exceedingly, and then he ordered the horns to be sounded and the warcries to be shouted. At that time Oliver was in the tower when the horn was sounded, and when he heard the voice of the horn he said to Roland: « Let us arm ourselves and be ready to meet Charles. ».

228. Then Charles ordered his people to march, and he placed a duke or an earl in the van of each of the eight divisions; and in each of these divisions were ten thousand armed knights, besides soldiers and footmen which cannot be counted.

(To be continued.)

Whitley Stokes.

ESQUISSE

D'UNE

HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE GAULOISE

(PRÉHISTORIQUE, CELTIQUE, GALLO-ROMAINE ET FRANQUE)[1]

(Suite[1]).

Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes (1788-1868)[2] fut d'abord employé des douanes et résida, en cette qualité, à Abbeville (1825-1853). Vers 1836, il commença à s'occuper de géologie et à recueillir, dans les alluvions anciennes de la Somme, des silex qu'il considéra comme des produits de l'industrie humaine, des œuvres de l'homme fossile. Ses premières publications, en 1838 et en 1846, furent mal accueillies; mais, en 1853, un de ses adversaires d'Amiens, le Dr Rigollot, se convertit à ses idées et, en 1859-1860, les savants anglais et français les plus distingués, Falconer, Prestwich, Evans, Lyell, Christy, Lubbock, de Quatrefages, de Verneuil, Lartet, de Saulcy, etc., firent de même. Boucher, devenu célèbre, prit part à la fondation du musée de Saint-Germain et partagea sa riche collection entre cet établissement et le

1. Voir page 101.
2. Alcius Ledieu, *Boucher de Perthes*, Abbeville, 1885; S. Reinach, *Description du Musée de Saint-Germain*, t. I, p. 15.

musée d'Abbeville. Dilettante passionné à la manière de Schliemann, mais avec moins de critique encore, Boucher de Perthes a été souvent dupé par des faussaires et a imprimé les choses les plus étranges dans ses trois volumes d'*Antiquités celtiques et antédiluviennes* (1847-1864). Il n'en conserve pas moins l'honneur d'être le père d'une science nouvelle, celle qui a pour objet l'étude des plus anciens outils en silex appartenant à l'époque du Mammouth.

Édouard Lartet (1801-1871)[1], paléontologiste éminent, professeur au Muséum, s'associa avec un riche industriel anglais, Henry Christy, pour explorer les grottes et abris du Périgord. Ces fouilles révélèrent la civilisation de l'âge du renne, caractérisée par un développement des arts graphiques dont l'existence, accueillie d'abord avec scepticisme, est aujourd'hui généralement acceptée. Après la mort de Christy (1855), Lartet publia les *Reliquiae aquitanicae,* qui furent achevés seulement en 1875 par le géologue anglais Rupert Jones. La collection recueillie par Lartet et Christy fut partagée entre le British Museum et Saint-Germain.

Lartet et Boucher de Perthes eurent pour principal continuateur M. Gabriel de Mortillet, qui, occupé depuis 1867 au musée de Saint-Germain, développa, à partir de 1872, sa fameuse division de la période de la pierre éclatée en quatre époques — division fondée sur les observations de Lartet. Aux idées confuses de Boucher de Perthes, M. de Mortillet substituait un système, appuyé sur une terminologie qui a passé dans la science. Mais ce système ne tenait pas un compte suffisant de la complexité des faits et se trouva souvent en contradiction avec eux. Il s'ensuivit des discussions qui ont été fécondes pour les études préhistoriques, où les systèmes sont appelés à rendre des services à titre de synthèses provisoires, mais à la condition de ne pas étouffer la libre recherche. M. Bertrand insista le premier sur le caractère hypothétique des *époques* distinguées par M. de Mortillet ; pour lui, le chelléen, le moustérien, etc., n'étaient que des *types* et ne caractérisaient pas des périodes. Dans ces derniers temps,

1. S. Reinach, *ibid.*, t. I, p. 16.

quatre hommes surtout, MM. Boule, d'Acy, Piette et Rivière, ont contribué, les uns par leurs découvertes sur le terrain, les autres par la critique des résultats obtenus, à modifier d'une manière importante la doctrine exposée en 1883 par M. de Mortillet dans son livre *Le Préhistorique*. M. Cartailhac, d'abord élève docile, s'est de plus en plus rapproché de l'école critique. En revanche, MM. Adrien de Mortillet, Salmon, Capitan, etc., représentent ce qu'on pourrait appeler l'orthodoxie de l'école géologique ; M. Salmon a même essayé d'introduire, dans la période néolithique, une division en époques analogue à celle que M. de Mortillet a proposée pour la période antérieure [1]. On peut dire qu'aujourd'hui la tendance générale, tant en France qu'à l'étranger, est contraire à cet abus de démarcations et de cadres, surtout lorsqu'on prétend les étendre à des régions géographiques très étendues.

Le Comité des Travaux historiques. — En 1810, M. de Montalivet, ministre de l'intérieur, agissant à l'instigation du comte de Laborde, adressa une circulaire aux préfets pour leur demander des renseignements écrits sur les anciens châteaux, abbayes et tombeaux existant dans leurs départements respectifs. Les réponses des préfets furent transmises à l'Institut, qui nomma une Commission pour les examiner et faire un rapport (1818). La Commission proposa d'étendre l'enquête à tous les monuments nationaux, y compris les antiquités gauloises, grecques et romaines, les vestiges des voies antiques, les bornes milliaires, etc. Un questionnaire fut rédigé et envoyé aux préfets (1819), mais les résultats furent insignifiants, par suite du manque de ressources et d'une organisation appropriée. Une circulaire de 1824 enjoignit aux préfets de suspendre l'envoi des mémoires, sous prétexte que les matériaux réunis par l'Académie étaient « plus que suffisants ». En réalité, l'œuvre était abandonnée [2]. Elle fut reprise en 1834 par Guizot, avec une toute autre activité. Guizot avait conçu le projet d'une vaste enquête historique portant

1. M. de Mortillet vient d'exposer à nouveau son système, avec quelques modifications, dans un livre sans valeur scientifique intitulé : *La Formation de la nation française* (Paris, 1897).

2. X. Charmes, *Le Comité des Travaux historiques*, t. I, p. cxxi-cxxxiii.

sur les documents écrits et figurés de l'ancienne France. Pour en centraliser les éléments, il créa successivement deux Comités (1834 et 1835), dont le second comprenait une section des arts. Ces deux Comités ne suffisant pas à la lourde tâche qu'ils avaient assumée, M. de Salvandy, en 1837, en créa cinq : le quatrième était le *Comité des arts et des monuments,* rattaché à l'Académie des Beaux-Arts. Dès 1834, les Comités avaient été mis en rapports avec les Sociétés savantes de province, appelées à correspondre avec eux; en 1840, Salvandy demandait 10,000 francs pour encourager les Sociétés par des subventions. Ce crédit fut porté, en 1847, à 50,000 francs. Comme les ordres religieux avaient presque disparu et que les Facultés étaient encore peu importantes, ce fut dans les Sociétés savantes que se concentra, sous le règne de Louis-Philippe, l'activité scientifique des provinces françaises.

Le ministre Fortoul, en 1852, modifia radicalement le Comité, qu'il appela *Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France,* en lui assignant pour but essentiel de recueillir les chants populaires et les poésies. Deux ans après, il entreprit la publication d'un *Bulletin des Sociétés savantes*[1], destiné à présenter des comptes rendus aussi complets que possible des articles insérés dans les Mémoires des Sociétés, en même temps que « des faits intéressants que peuvent offrir les missions scientifiques et littéraires ». De nouvelles modifications furent apportées au Comité par le ministre Rouland (1858), qui le divisa en trois sections : histoire et philologie, archéologie, sciences. Une *Revue des Sociétés savantes,* contenant des comptes rendus critiques des travaux des Sociétés, remplaça le *Bulletin* et rendit de véritables services (1856-1882), bien que, par la faute de certains rapporteurs, les savants de province y fussent trop souvent traités en collégiens. La tendance du gouvernement impérial fut de subordonner les Sociétés savantes aux professeurs de Facultés, aux universitaires; ceux-ci manquaient, en général, du savoir nécessaire pour exercer cette sorte de tutelle et, par le fait qu'ils étaient fonctionnaires, ne l'exerçaient

1. De 1838 à 1848, le *Comité des arts et monuments* avait publié un *Bulletin archéologique* (4 vol.).

qu'aux dépens de l'indépendance morale des Sociétés. En 1871, Jules Simon revint aux traditions de Guizot et recommanda aux Recteurs de ne se mêler à la vie des Sociétés qu'à titre officieux. Jules Ferry, en 1882, ajouta une section nouvelle, celle des sciences économiques et sociales. En 1883 et en 1885, sous l'inspiration de M. Xavier Charmes, on procéda à une dernière transformation. Le Comité fut divisé en cinq sections, dont une d'archéologie, une de géographie historique et descriptive ; cette dernière absorba la Commission de géographie historique de l'ancienne France (autrefois Commission de la carte des Gaules), dont il sera question plus bas. Au lieu de la *Revue des Sociétés savantes*, on publia simultanément cinq *Bulletins*, dont l'un consacré à l'archéologie et un autre à la géographie ; à ces cinq publications s'ajouta la *Revue des travaux scientifiques*. Les sections d'histoire et d'archéologie entreprirent la publication d'un *Répertoire des travaux historiques*, destiné à analyser « tout ce qui se publie, tant chez nous qu'à l'étranger, sur l'histoire et l'archéologie de la France ». Après quelques années (1882-1885), ce *Répertoire*, qui était mal conçu, cessa de paraître et, comme il n'a pas été remplacé, on a tout lieu de regretter l'ancienne *Revue des Sociétés savantes*.

Pendant sa carrière agitée, mais active, le Comité fondé par Guizot a rendu des services signalés à l'étude de l'archéologie nationale, tant par les *instructions* excellentes qu'il a répandues [1] que par la direction qu'il a imprimée aux recherches locales. Il faut ajouter qu'il a beaucoup contribué, tant directement que par les Sociétés savantes, à la conservation des monuments historiques, bien que le rattachement de la Commission des monuments historiques au ministère de l'Intérieur fût une absurdité qui a eu de fâcheuses conséquences. Les architectes, devenus tout puissants dans le Comité, s'acharnèrent à restaurer des ruines qu'il eût suffi, la plupart du temps, de consolider, et qu'auraient respectées des archéologues.

Parmi les publications dues au Comité, ou encouragées par lui, on citera toujours avec honneur, dans l'ordre des études qui nous occupent, les dictionnaires topographiques et les réper-

1. Elles ont été réimprimées dans l'ouvrage de M. X. Charmes (t. III).

toires archéologiques de certains départements[1], les recueils de sarcophages chrétiens publiés par Edm. Le Blant (1878, 1886), la *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France* (1885 et suiv.), la *Bibliographie des Sociétés savantes de France* (réimprimée dans l'*Histoire du Comité* de X. Charmes, t. II, p. 475). Mais le recueil des inscriptions latines de la Gaule, conçu en France, est publié par l'Académie de Berlin[2]; nous n'avons ni un recueil des statues, ni un recueil des bas-reliefs païens, ni un recueil des bronzes découverts sur le sol de la Gaule; les grands monuments eux-mêmes, Orange, Nîmes, Arles, Saint-Rémy, ne sont connus que par des monographies publiées indépendamment du Comité. Pour l'archéologie dite préhistorique et protohistorique, il n'a fait que donner des instructions et des conseils. Ce sont là de fâcheuses défaillances, sur lesquelles il est d'autant plus permis d'insister ici que le rédacteur de l'histoire officielle du Comité n'a même pas jugé à propos d'y faire allusion.

Le Général Creuly (1795-1879), retraité en 1857, se fit connaître depuis cette époque par d'utiles travaux sur l'épigraphie et la topographie de la Gaule romaine[3]; il prit part à l'organisation du musée de Saint-Germain.

Arcisse de Caumont (1801-1872)[4]. Né à Bayeux, où s'élève aujourd'hui sa statue, Caumont a donné un frappant exemple des grands résultats auxquels peut prétendre, dans nos études, l'initiative personnelle, lorsqu'elle est soutenue par la patience et le désintéressement. Initié à l'archéologie par des antiquaires normands, notamment par l'excellent Auguste Le Prévost,

1. Liste dans l'ouvrage cité de X. Charmes, t. II, p. 380, 384, 442, 450.

2. M. Mowat a raconté, dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques* (1888, p. 280-336), comment le projet de publication des inscriptions latines de la Gaule, conçu par l'Académie dès 1835, échoua par suite du mauvais vouloir de L. Renier. En 1873, Renier, *chargé de ce travail depuis 1854*, annonça qu'il était en mesure « de mettre immédiatement sous presse le recueil général des inscriptions de la Gaule ». Or, il n'en avait même pas rédigé une page.

3. Voir *Revue Celtique*, t. IV, p. 313.

4. Robillard de Beaurepaire, *M. de Caumont*, Caen, 1874; *Inauguration de la statue d'Arcisse de Caumont* (avec photogr.), dans le *Congrès archéologique de France*, 1875, p. 514; E. de Cougny, *Bull. monumental*, 1873, p. 327.

Caumont se proposa de bonne heure deux buts : tirer la province de son marasme scientifique et intellectuel en réunissant les bonnes volontés qui s'y rencontrent ; protéger les vieux monuments contre le vandalisme des municipalités et des entrepreneurs de travaux publics. C'est la même pensée qui inspira à Guizot la création du *Comité* (1834) ; mais Caumont a pris les devants et l'on peut dire qu'il a mieux réussi, parce qu'il n'avait pas d'attaches officielles. Il fonda successivement la *Société des Antiquaires de Normandie* (1823), la *Société française d'archéologie* (1831), dont l'organe fut le *Bulletin monumental,* les *Congrès scientifiques et archéologiques de France* (1833), se réunissant chaque année dans une ville différente, l'*Institut des provinces* (1839), se réunissant annuellement à Paris (depuis 1846), qui fut le germe des *Congrès* (1862) et de la *Revue des Sociétés savantes.* Si Caumont s'est surtout appliqué à relever les études touchant à l'archéologie du moyen âge, sur lesquelles il a exercé une immense influence, il ne négligea pas l'antiquité, qui occupe une place considérable dans ses deux grands ouvrages, le *Cours d'antiquités monumentales* (1838-1841, 6 vol.)[1], et l'*Abécédaire d'archéologie* (1858-1862, 3 vol.). Ce sont toujours les deux seuls ouvrages d'ensemble sur nos antiquités nationales et, quoique vieillis sur bien des points, ils peuvent encore rendre des services.

Prosper Mérimée (1803-1870) ne fut pas seulement un écrivain éminent, mais un archéologue très bien informé et original. Inspecteur des monuments historiques après 1830, il fit, en cette qualité, des voyages sur lesquels il publia des rapports qui dirigèrent et stimulèrent les recherches *(Midi de la France,* 1835 ; *Ouest,* 1836 ; *Auvergne et Limousin,* 1838 ; *Corse,* 1840). Lié avec les savants danois, comme Worsaae, il contribua à faire connaître en France leurs idées sur les monuments mégalithiques, fort en avance sur celles qui étaient reçues à cette époque dans notre pays.

F. de Saulcy (1807-1881)[2], commandant d'artillerie et sé-

1. Né d'un cours d'archéologie que Caumont ouvrit à Caen et qui fut très suivi.

2. Voir G. Rey, dans le *Bulletin de la Soc. des Antiquaires,* 1881, p. 39.

nateur de l'Empire (1859), est un des fondateurs de la numismatique gauloise ; la belle collection qu'il avait formée est aujourd'hui au Cabinet des Médailles. Il a également publié des études importantes sur les campagnes de César en Gaule (1862), présidé la *Commission de topographie des Gaules* (1858), commencé les fouilles d'Alésia (1860) et contribué à l'organisation du musée de Saint-Germain. Il se distingua en même temps comme orientaliste et fut, malgré les lacunes de son éducation première, un des savants les plus inventifs de son temps.

L'Abbé Jean Cochet (1812-1875), aumônier du lycée de Rouen, puis inspecteur des Monuments historiques dans la Seine-Inférieure, est le véritable fondateur des études d'archéologie mérovingienne en France. Il reconnaît d'ailleurs, avec une équité qui l'honore, les droits de priorité des savants anglais : « Avant que l'archéologie franque existât en Suisse, en Belgique, en France ou en Allemagne, écrit Cochet, les antiquités saxonnes étaient fouillées, recueillies, décrites et éditées en Angleterre. Quand j'ai connu les travaux des Anglais, j'ai trouvé chez eux la science toute faite et ses principes entièrement codifiés. Je n'ai eu qu'à en faire l'application à mon pays[1]. » Cochet a eu le mérite de pratiquer des fouilles nombreuses dans les nécropoles franques de la Normandie et de les décrire exactement ; mais ses publications, beaucoup trop éparpillées, sont très indigestes, se répètent souvent et débordent d'érudition inutile[2]. Le plus zélé continuateur de l'abbé Cochet fut Charles de Linas (1812-1887), auteur de travaux confus, mais richement illustrés et documentés, sur l'orfèvrerie mérovingienne[3]. Aujourd'hui, le représentant le plus autorisé de ces études en France est un graveur de Saint-Quentin, M. Pilloy ; on doit encore nommer M. de Baye, M. Barrière-Flavy et M. Philippe Delamain, sans oublier le

1. Cochet, *Le Tombeau de Childéric Ier*, p. XVIII.

2. *La Normandie souterraine*, Dieppe, 1854 ; *Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes*, Dieppe, 1857 ; *Le Tombeau de Childéric Ier*, Dieppe, 1859 ; *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, Dieppe, 1863 ; *Répertoire archéologique du département de la Seine-Inférieure*, Paris, 1872, etc. Voir Blanadet, *Bibliographie de l'abbé Cochet*, Paris, 1895 (416 numéros).

3. *Orfèvrerie mérovingienne, les œuvres de saint Eloi et la verroterie cloisonnée*, Paris, 1864 ; *Les origines de l'orfèvrerie cloisonnée*, 3 vol., Paris, 1877-1887.

doyen des archéologues de l'Europe, M. Frédéric Moreau, né en 1798, qui commença en 1877 des fouilles fructueuses dans les nécropoles mérovingiennes de l'Aisne et en a publié les résultats dans son trop luxueux ouvrage, l'*Album Caranda*[1].

Musée de Mayence. — En 1852, la réunion générale des Sociétés historiques et archéologiques d'Allemagne décida la fondation d'un *Musée central romano-germanique* à Mayence, destiné à réunir les antiquités païennes des pays allemands. Louis Lindenschmit († 1893), qui devait publier en 1860 un bon catalogue illustré des antiquités germaniques de Siginaringen[2], fut chargé d'organiser le nouveau musée, où, pour la première fois, il fit figurer en grand nombre des moulages peints, destinés à tenir lieu d'originaux impossibles à acquérir. Un atelier de moulage, annexé au musée, a fourni des reproductions à presque tous les musées de l'Europe et a contribué, par les bénéfices qu'il réalisait, à alimenter l'institution[3]. En 1864, Lindenschmit commença la publication de son utile album, *Alterthümer unsrer heidnischen Vorzeit,* qui a été continuée après sa mort. Le musée de Mayence a servi de modèle à celui de Saint-Germain.

Question d'Alesia. — L'identification de l'emplacement d'Alesia, où Vercingétorix dut se rendre à Jules César, commença à passionner les archéologues vers 1856. Alors que d'Anville, dès le siècle dernier, n'avait pas hésité à placer Alesia sur le plateau du mont Auxois, à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), un savant de Besançon, M. Delacroix (1855), bientôt appuyé par Jules Quicherat (1857, 1858, 1861), crut retrouver Alesia à Alaise, en Franche-Comté, localité montagneuse semée de nombreux tumulus. En 1858, le duc d'Aumale prit parti pour Alise (*Revue des Deux Mondes* du 1er mai 1858). Napoléon III fit entreprendre des fouilles à

1. J'ai donné, dans la *Revue internationale des Archives et Musées* (t. I, p. 20), l'indication détaillée des fascicules (sans pagination !) qui composent l'*Album Caranda*. La dernière livraison (tables) a paru en 1898.

2. Lindenschmit, *Die vaterlaendischen Alterthümer der Sammlungen zu Sigmaringen,* Mayence, 1860.

3. Il existe un catalogue avec planches en phototypie et l'indication du prix de chaque moulage (L. Lindenschmit Sohn, *Das römisch-germanische Central-Museum*, Mayence, 1889).

Alise, d'abord par la Commission de la Carte des Gaules (1860-1862), puis par le colonel Stoffel (1862-1865), qui paraissent avoir tranché la question en rendant à la lumière non seulement des traces certaines des travaux de César, mais des armes en fer et des monnaies romaines et celtiques appartenant toutes au premier siècle av. J.-C.[1]. D'autres fouilles très fructueuses eurent lieu aux environs d'Alaise en Franche-Comté, notamment sous la direction de Castan (1858-1865); mais les objets qu'on rencontra dans les tumulus appartiennent tous au *premier* âge du fer, antérieur de plusieurs siècles à Jules César[2]. Entre temps, le patriotisme local et l'ignorance donnèrent naissance à une foule de travaux destinés à faire prévaloir d'autres identifications; dès 1715, Hours de Maudagors avait été chercher Alesia à Alais dans le Gard! Mais tout ce papier ne fut pas noirci en vain[3]; il en résulta, dans beaucoup de localités, une impulsion féconde donnée aux recherches de géographie historique.

Commission de topographie des Gaules[4]. — En juillet 1858, Napoléon III institua cette Commission « à l'effet d'étudier la géographie, l'histoire et l'archéologie nationale jusqu'à l'avènement de Charlemagne ». Saulcy en fut nommé président, Maury, secrétaire; M. Bertrand, alors professeur à Rennes, fut appelé à Paris pour en faire partie, sur la demande adressée par Saulcy au ministre Rouland. En 1858 et en 1859, la Commission se réunit plusieurs fois par semaine au Ministère, quelquefois sous la présidence du ministre; elle eut aussi, aux Tuileries, plusieurs conférences avec l'empereur. On travaillait alors à la Carte de la Gaule sous le proconsulat de César; les voyages nécessités par ce travail étaient faits par MM. Bertrand et Creuly. En 1860, quand l'Empereur eut décidé les fouilles d'Alise, c'est Creuly qui en prépara l'exécution; les fouilles

1. Voir les articles *Alesia* et *Alise-Sainte-Reine* dans le *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, et A. de Barthélemy, *Revue des Questions historiques*, 1867.

2. Voir l'article *Alaise* dans le *Dictionnaire* cité.

3. Voir, dans la *Bibliographie des Gaules* de Ruelle, les nos 2458 à 2604; la liste donnée par M. Ruelle pourrait être facilement doublée.

4. *Revue Celtique*, t. II, p. 504; t. IV, p. 312. J'ai profité, en outre, des renseignements oraux que m'a donnés M. A. Bertrand.

furent conduites, sous la direction de Saulcy, par Creuly, M. Bertrand et un agent-voyer. A partir du 1er septembre 1862, elles furent confiées au colonel Stoffel, officier d'ordonnance de l'Empereur ; peu de jours après, on découvrait le célèbre vase d'argent aujourd'hui au musée de Saint-Germain[1].

La Commission consignait ses indications sur les cartes de Cassini et de l'État-Major; Chartier, dessinateur en retraite du dépôt de la Guerre, dressait les cartes, que gravait Erhard et que tirait l'Imprimerie Nationale. Le premier résultat a été la carte de la Gaule au 1,600,000e, dont il existe deux exemplaires à Saint-Germain. Cette carte ayant été présentée à l'Empereur, Mme Cornu fit savoir à la Commission que l'Empereur ne l'acceptait pas, parce qu'il n'était pas d'accord avec elle sur le tracé des campagnes de César. La Commission s'était refusée, en effet, à placer Genabum à Gien et Uxellodunum au Puy d'Issolu. Ainsi désavouée par l'Empereur, la Commission cessa de s'occuper des campagnes de César, et tourna son activité vers la géographie historique de la Gaule (carte des voies romaines, des bornes milliaires). Elle travailla aussi au *Dictionnaire de la Gaule* (époque celtique), pour lequel furent préparées les cartes des cavernes habitées et des dolmens. On projetait même alors de publier deux autres dictionnaires, l'un pour la Gaule romaine et l'autre pour la Gaule mérovingienne.

Après 1870, on maintint la Commission et son budget de 20,000 francs. Maury n'était plus secrétaire depuis 1865 et avait été remplacé par A. de Barthélemy, secrétaire adjoint ; M. Bertrand était second secrétaire. Une Sous-Commission (Saulcy, Chabouillet, Barthélemy, Muret) était chargée de la Carte et du Catalogue des Monnaies gauloises, pour lequel Ch. Robert avait fourni les dessins. Vers 1876, Saulcy ne venant plus aux séances, la Commission était un peu désorganisée. M. X. Charmes nomma E. Desjardins président, et y introduisit M. Léon Renier. Le Dictionnaire avançait lentement et plusieurs membres de la Commission ne faisaient plus rien. Le 20 janvier 1880, la Commission fut remplacée par une *Commission de géographie historique de l'ancienne France,*

1. Publié en dernier lieu dans l'*Archæologia de Paris,* 1897, pl. V.

avec Henri Martin pour président, MM. Bertrand et de Barthélemy pour secrétaires; enfin, en 1885, on créa la section de Géographie du Comité qui devait continuer le travail, mais à laquelle on n'accorda pas de budget. L'achèvement du Dictionnaire, arrêté à la lettre L, a été entrepris depuis (1894) par M. E. Cartailhac, qui doit aussi donner une édition de l'Atlas, pour lequel on a gravé de très belles planches dont beaucoup n'ont jamais été publiées.

Grâce à son budget spécial, la Commission avait pu subventionner plusieurs recherches et explorations (fouilles du Mont-Beuvray, de Magny-Lambert, de tombes gauloises dans la Marne). Sa disparition a été très fâcheuse. En 1879, au moment où on la transformait, le ministère créa une Sous-Commission des monuments historiques, chargée de dresser l'inventaire des monuments mégalithiques et des blocs erratiques de France et d'Algérie, ainsi que de désigner au gouvernement ceux qui méritaient d'être conservés. H. Martin, qui s'était souvent élevé contre le vandalisme avec lequel on traitait ces vieux débris, en fut nommé président; il a eu pour successeur M. Gabriel de Mortillet. En dix-huit ans (1880-1898), la Sous-Commission a fait classer, racheter et enclore de grillages un grand nombre de monuments; mais elle n'a toujours pas publié la statistique descriptive en vue de laquelle elle a été instituée[1].

Musée des Antiquités nationales. — Le duc d'Angoulême avait songé à établir dans la ruine du palais des Thermes, à Paris, un musée gallo-romain (1819); en 1831, cette salle fut acquise par la ville de Paris et annexée au musée de Cluny, où l'archéologie nationale est richement représentée, mais principalement pour les périodes postérieures à Charlemagne[2]. Vers 1860, l'impulsion donnée aux recherches en province par la préparation de l'*Histoire de César,* qui occupait alors Napoléon III, ainsi que le retentissement des découvertes de Boucher de Perthes sur l'homme fossile, eurent pour effet d'éveiller l'attention publique sur l'utilité d'un Musée d'histoire

1. Voir P. Dupré et J. Ollendorff, *Traité de l'Administration des Beaux-Arts* (Paris, 1885), t. I, p. 488-493.
2. Pour l'histoire du musée de Cluny, voir *Revue archéologique,* 1844, p. 21.

nationale. Le château de Saint-Germain, dont on avait entrepris la restauration, était disponible. Un décret du 8 novembre 1862 porte qu'« il est fondé à Saint-Germain un musée d'antiquités celtiques et gallo-romaines dépendant du Musée des Antiques ». Une Commission dite d'organisation, présidée par M. de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, fut nommée en 1865. M. Bertrand, membre de cette Commission, fut chargé, en août 1866, de préparer l'ouverture du Musée pour le mois de mai 1867 (Exposition universelle). Après l'inauguration (12 mai), M. Bertrand fut nommé conservateur; M. de Mortillet devint attaché en 1868 et le resta jusqu'en 1885, époque à laquelle, nommé député, il a été remplacé par l'auteur du présent article. Le Musée, devenu *Musée des Antiquités nationales,* compte aujourd'hui plus de 35,000 objets distribués en 38 salles; il embrasse toute la période de l'histoire de la Gaule jusqu'à l'établissement définitif du christianisme et donne, en outre, asile: 1° aux moulages de grands bas-reliefs romains intéressants pour l'histoire militaire (arc de Constantin, colonne Trajane); 2° à des objets de diverses époques trouvées en dehors des limites de la Gaule, mais propres à faciliter des comparaisons. Il dispose aussi d'un atelier de moulage, d'un atelier de photographie et d'une bibliothèque qui compte environ 10,000 numéros.

Sociétés et Revues d'anthropologie. — Le tardif hommage rendu aux découvertes de Boucher de Perthes provoqua un vif mouvement dans les études d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. Elles eurent, en France, leur organe attitré et leur tribune dans la *Société d'anthropologie de Paris,* dont les *Bulletins* commencèrent à paraître en 1859, les *Mémoires* en 1860. La publication des *Matériaux pour l'histoire de l'homme* commence en 1864, celle de la *Revue d'anthropologie* en 1872[1]. Berlin eut sa Société d'anthropologie en 1869, Vienne en 1871, Londres en 1872; Bruxelles, Lyon, Rome et d'autres villes suivirent l'exemple, mais la Société de Paris semble être aujourd'hui encore en tête du mouvement, qui s'est tra-

1. Pour le détail de ces Revues, voir *Description du Musée de Saint-Germain,* t. I, p. 283.

duit aussi, en 1872, par la création d'une *École d'anthropologie.*

Les Congrès internationaux d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique. — En septembre 1865, au cours d'une réunion de la Société italienne des Sciences naturelles à La Spezzia, sous la présidence de Capellini, M. de Mortillet proposa et fit voter la création d'un *Congrès paléoethnologique international.* Le premier Congrès, très modeste, eut lieu à Neuchatel en 1866. Le second, qui devait consacrer définitivement l'institution, se réunit à Paris pendant l'exposition de 1867 et présenta un intérêt des plus vifs. Depuis, il y a eu des réunions à Norwich (1868), Copenhague (1869), Bologne (1871), Bruxelles (1872), Stockholm (1874), Budapest (1876), Lisbonne (1880), Paris (1889), Moscou (1892). Les volumes publiés à ces occasions (tous en français, sauf le compte rendu du Congrès de Norwich) ont rendu l'inappréciable service d'initier les archéologues aux recherches d'archéologie préhistorique et d'anthropologie faites dans les pays voisins. Aujourd'hui, cette tâche est très suffisamment remplie par les revues (notamment l'*Anthropologie,* depuis 1890). Les comptes rendus des derniers Congrès ont trahi quelque lassitude, et il paraît avéré que cette institution a fait son temps. Du reste, outre les *Congrès archéologiques de France,* fondés par Caumont, il y a nombre de réunions du même genre où l'archéologie n'est pas oubliée : citons celles de *l'Association française pour l'avancement des Sciences* (depuis 1872), de la *British Association,* des Sociétés belges, allemandes, etc., enfin le *Congrès international des Savants catholiques* (1888, 1891, 1894, 1897). A notre époque de communications et de publications rapides, le seul avantage sérieux des Congrès, c'est de permettre aux *Congressistes* de nouer des relations personnelles ; mais cet avantage ne compense pas toujours, pour les travailleurs sérieux, la gêne produite par l'affluence des badauds. Le gouvernement de la Bosnie et de l'Herzégovine a convoqué à Sarajevo, en 1894, un Congrès archéologique international *sur invitations ;* il est à souhaiter que cet exemple soit suivi[1].

1. Voir l'*Anthropologie,* 1894, p. 554 ; *Verhandlungen der berliner Gesellschaft,* t. XXVII, p. 38.

Henri Martin (1810-1884). Ce serait mal reconnaître les services rendus à l'archéologie nationale par cet historien populaire que de s'arrêter sur son *Histoire de France*. Le premier volume de ce grand ouvrage est tout rempli des rêveries des Celtomanes et dénote une ignorance presque absolue de l'archéologie. Dès 1867, d'ailleurs, H. Martin, dont la loyauté scientifique était parfaite, reconnaissait que le début de son ouvrage était entièrement à récrire. En 1872, dans ses *Études d'archéologie celtique,* il eut le mérite d'appeler l'attention des savants français sur la littérature et les antiquités de l'Irlande, si importantes pour la connaissance du monde celtique. En 1879, il obtint de Jules Ferry la constitution d'une Commission pour la conservation des monuments mégalithiques (voir plus haut)[1]. En 1882, la chaire de celtique au Collège de France, dont le titulaire est M. d'Arbois de Jubainville, fut créée sur ses instances. H. Martin a rendu ainsi trois services signalés à une science dont il était passionnément épris, sans qu'on puisse le citer parmi ceux qui l'ont enrichie de leurs travaux personnels.

Cours d'archéologie nationale a l'École du Louvre. — L'organisation de l'École du Louvre date du 15 octobre 1882. M. Bertrand fut chargé d'y professer l'archéologie nationale, enseignement qui n'était encore représenté nulle part. Son cours, commencé le 1er décembre, était intitulé *La Gaule avant les Gaulois* et a été imprimé sous ce titre (Paris, Leroux, 1884). En 1890, M. Bertrand s'est fait suppléer par son auxiliaire au musée de Saint-Germain ; il a repris son enseignement en 1892, pour se faire suppléer de nouveau à partir de 1896. Aujourd'hui encore, la Chaire de l'École du Louvre est la seule, en France, où l'archéologie nationale soit enseignée à titre exclusif.

*
* *

Dans ce qui précède, nous avons voulu passer en revue les hommes et les institutions qui ont fait progresser la science des

1. *Journal officiel* du 23 novembre 1879.

antiquités nationales *dans son ensemble;* s'il fallait mentionner tous ceux qui ont contribué aux progrès d'études spéciales dans le même domaine, topographie, toponymie, numismatique, architecture, etc., nous devrions entrer dans des développements que cette esquisse historique ne comporte pas. Qu'il nous suffise de mentionner quelques archéologues locaux qui ont rendu — soit par leurs publications, soit par leurs fouilles — de signalés services : Hucher au Mans, Le Prévost à Rouen, Delacroix et Castan à Besançon, Tudot à Moulins, Boissieu, Fournet et Comarmond à Lyon, Graves dans l'Oise, Baudot et Flouest dans la Côte-d'Or, M. de Ring en Alsace, Mantellier à Orléans, Florian Vallentin à Montélimar, Lebègue à Toulouse, Ravon en Savoie, Sacaze dans les Pyrénées, Ch. Robert à Metz. Nous omettons les noms d'archéologues encore vivants. Mais nous devons encore rappeler, en terminant, les titres d'Ernest Desjardins (1823-1886). Bien qu'étranger à l'archéologie et peu préparé, par une éducation hâtive, à des recherches d'érudition, il a donné, dans sa *Géographie de la Gaule romaine* (4 vol., 1876-1893), l'esquisse la plus complète que l'on possède encore de ce grand sujet. Le quatrième volume, qui devait renfermer l'analyse des Itinéraires, étant resté inachevé, on peut y suppléer par un travail antérieur de Desjardins : *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger* (Paris, 1870).

Salomon Reinach.

UNE PARODIE DES *MABINOGION*

L'anthologie galloise assez connue d'Owen Jones sous le titre prétentieux et insuffisamment justifié de *Ceinion Llenyddiaeth Gymreig,* bijoux de la littérature galloise [1], est utile á consulter, en dépit des nombreux et légitimes reproches qu'on pourrait lui faire : elle donne bon nombre d'extraits inédits ou peu connus de poètes gallois du moyen âge et, enfin, au milieu d'un fatras de morceaux insignifiants, quelques pièces intéressantes, de vrais *ceinion.*

Une de celles qui mérite l'attention porte le titre de *Araith Iolo Goch,* discours de Iolo Goch (t. I, p. 21). C'est une parodie de certains passages des Mabinogion, particulièrement de Kulhwch et Olwen. Il y a déjà, d'ailleurs, dans ce *mabinogi,* çà et là, des épithètes ou même des noms, qui trahissent un reviseur irrévérencieux, prenant fort peu au sérieux les personnages et les façons, il faut l'avouer, assez bizarres dont il s'occupe : *Henbedestyr,* vieux piéton; *Henwyned,* vieux visage; *Rew Rwydd Dyrys,* gelée libre-embarrassée; *Gwevyl fils* de Gwestat *(Gwevl,* lèvres) qui « quand il était triste, laissait tomber une de ses lèvres jusqu'à son nombril tandis que l'autre lui faisait comme un capuchon sur la tête »; *neb* (quelqu'un, n'importe qui), fils de Kaw, etc.

1. *Ceinion y Llenyddiaeth gymreig dan olygiad y Parch. Owen Jones (Bijoux, joyaux de la Littérature galloise,* sous la direction du Rév. Owen Jones), Llundain, Blackie, 1876, 2 vol. Il faut être juste : les couvertures des quatre demi-volumes sont des bijoux, et il y a quelques jolies gravures... galloises ; par exemple : la reine Victoria, Boabdil, le château de Queyras en Dauphiné, etc.

L'anthologie galloise ne donne pas la source de cette parodie qui a aussi paru dans la revue galloise *Y Brython* (III, p. 63). En note, on trouve quelques variantes tirées d'un *hen ysgrif-lyfr tra oedranns* (d'un vieux manuscrit très âgé). Où est ce manuscrit *très âgé?* Les auteurs n'en soufflent mot. A défaut de cette source vénérable, les *Gweithiau Iolo Goch,* œuvres de Iolo Goch, poète du XIVe siècle, publiées par Charles Ashton, au nom de la Société des *Cymmrodorion,* en 1893, nous en indiquent trois : les *Additional Manuscripts* du British Museum, *14,973* ; 14,873 ; 14,894 ; 15,034. L'auteur nous donne le texte d'après le ms. 14,973, fol. 111^b^. Il oublie de nous dire de quelle époque il est. D'après les notes assez complètes que j'ai prises en 1884 sur les ouvrages gallois du British Museum, la collection dont se compose ce manuscrit aurait été faite vers 1640. Le morceau porte aussi le titre de *Araith Iolo Goch,* ce qui ne serait exact qu'à la condition de comprendre *Discours venant de Iolo Goch.* Est-il de ce poète ? L'auteur se sert, en effet, du nom d'un personnage évidemment contemporain, Madog Gloddaith. Or, Madog, comme le dit M. Ashton, d'après Lloyd, *History of Powys Fadog,* IV, p. 149, aurait eu pour femme Morfydd, fille de Gruffydd Lloyd de Tregarnedd en Mon, qui fut emprisonné vers 1322, à Rhuddlan, pour s'être soulevé contre le roi d'Angleterre [1]. Lloyd (*ibid.,* VI, p. 256), donne aussi un *marwnad* (poème à l'occasion d'une mort) sur sept enfants enlevés par la peste en 1448, dont le père était Gruffydd ab Rhys ab Gruffydd ab Madoc Gloddaith ab Madoc ab Ierwerth Goch, de Creiddyn. Tudyr Aled, poète qui florissait vers la fin du XVe siècle, célèbre une descendante de Madog Gloddaith [2].

M. Ashton, suivant une habitude assez difficile à défendre quand il s'agit de textes gallois du moyen âge en prose, nous a donné un texte *diplomatique* assez maltraité par les copistes. L'orthographe du texte primitif a été rajeunie en grande partie.

1. Cette histoire est bien le plus extraordinaire fatras qui se puisse concevoir. On y trouve de tout. Grâce aux nombreux documents qu'y a rassemblés l'auteur, elle est encore utile à consulter.
2. *Ceinion Llen. Gymr.,* II, p. 79-80.

Je prends pour base le texte de M. Ashton en le corrigeant, autant que possible, par les passages correspondants du morceau où les répétitions sont intentionnelles et bien dans le style des œuvres que l'auteur parodie, quelquefois par le texte des *Ceinion*. J'indique les différences du texte Ashton en note. La ponctuation est de moi.

Kyvoeth Ruawn[1] Befr vab Trothach weledig[2] oedd Wynedd gint, a chyfoeth Brochwel Ysgithrog oedd Bowys. A mackwy serchowgddeddf gystuddliw deuruddlas o gyfoeth Ruawn Befr nychu a wnaeth o gariad ar rhiain ardderchawg o adeinllwyth Brochwel Ysgythrog yr oedd i 'w lledrad garu[3], yr hon oedd yn rhagori o bryd ag osgedd, glendid a goleuni rhag y ddwy seren arbennig, nid amgen yr haul a'r lleuad, y rhai oedd yn rhoi goleuad i'r holl fyd, nid amgen, Deau a Dwyrain, Gogledd a Gorllewin. Lle drwg oedd i ddyn arwain nychglwyf o gariad ar yr ynbennes, kanys ni allai i dwyn[4] o 'i hanfodd; ni chai ynteu hitheu o 'i bodd. Yno i[5] kafas yn i gyngor anfon atti ddiwyd was synhwrol, parablgroiw, ehudaidd, a hudai yr adar gwlltion o'r diffeithgoed anamla. A rhagddo y kerddodd y gwas o'r bore hyd haner dydd ag o haner dydd oni[d] oedd gyfuwch yr haul a blaen y gwydd[6]. Ag yno ef a welai gaerfawr a thyrau amlwg odidowgwaith a neuadd o fynor a gwaith kaer dlos arni. A rhagddo y doeth y gwas oni ddoeth lle ir oedd[7]

1. Ruawen.

2. *weledig,* On aurait pu croire ici à une intention satirique: *weledig*, en vue, à la place de *wledig,* mais plus loin nous ne trouvons que *wledig*.

3. A makwy kystuddiawg deuruddlas a wnaeth o gariad Rhiain befr yr oedd yw i ledrad garw ar rhaiain ardderchawg o adeinllwyd Brochwel ysgythrog yn hon oedd..... Je rétablis le texte d'après l'adresse de l'envoyé à la dame, à la page suivante: henphych gwell heddyw o Dduw ag o ddyn.... y mae y makwy serchowgddeddf gystuddliw deuruddlas o gyfoeth Rhuawn Befr yn nychu o'th gariad. Au lieu de *adeinllwyd,* j'adopte *adeinllwyth* des Ceinion.

4. *ddwyn.*

5. *i* pour *y*. Je ne change rien aux *i;* il y en a qui certainement viennent du texte primitif.

6. *ag yna ef a welai neuadd gaerfawr fynor a thyrau amlwg odidowgwaith ar i gwaith Kaer dros arni.* Ceinion: *odidogwaith a gwaith Kaer dlos arni.* Le texte est sans doute altéré.

7. *i noedd.*

yr unbennes gwedi ymgyfansoddi mewn amrafaelion fain gwyrthfawr, rowbi, perl a saphir, mewn godidogwaith o bali, yn gwneuthur sydanwaith didolwaith[1]. Ac yno y dywod[2] y gwas worthi : « Henphych gwell o Dduw[3] ac o ddyn, arglwyddes y tegwch, meistres y goludoedd ag ymperodres y rhianedd ! Y mae y makwy serchowgddeddf gystuddliw deuruddlas o gyfoeth Rhuawn befr yn nychu o'th gariad : mae dy gynghor, foneddigferch, [wrth[4]] hyny ?

Heb y ferch wrth y gwas : « Hwyl ddisyfyd[5] yw honno ; a minau sydd a chenedl ag a chynghorwyr ym ; a ffann gaffwyf i[6] y rhain ynghyd, ti a gei atteb. »

« Arglwyddes[7] heb y gwas : pa bryd fydd hyny ? »

« Pan fo kyn rhydded[8] i Goch y Sebon ordderchu gwraig Gwylym ab Iolo ag a fu i Uther Bendragon ordderchu Eigr gwraig Gwrlais Iarll Kerniw. »

« Arglwyddes, heb y gwas, pa bryd fydd hyny ? »

« Pan fo kyhyd braich Gomar Grythor a braich Kaswallawn Llawir ; y gwr a gyrhaiddai y maen oddiar y llawr i ladd y fran heb ostwng i gefn ; kanys kyd oedd i fraich a'i ystlys ag o'i ystlys hyd y llawr. »

« Arglwyddes, heb y gwas, pa bryd fyd[d] hyny ? »

« Pan fo gystal Gwalltwr Monigrach o Faelor ag Absalon ab Dafydd broffwyd yr hwn y rhoe ferched yr India naw talent o aur am un blewyn o wallt y benn i wneuthur gwaith ag anrhydedd yn i gylch. »

« Arglwyddes, heb y gwas, pa bryd fydd hyny ?[9] ».

« Pan fo gystal gafael Atkyn Grupyl a Glewlwyd Gafaelfawr, y gwr a dderchafodd y pair i lawr oddiar y tan yn i unllaw,

1. *didolwaith* dans le texte vient après *bali*.
2. *y dyfod*.
3. *o dda ag o ddyn*. La salutation *o dduw* est fréquente.
4. Suppléé d'après *Ceinion*. Cependant on trouve des tournures de ce genre sans prépos. : *ac os kyghor gennyt ti hynny* (Rhys-Ev., *Mab.*, 24). En revanche, ibid., p. 133 : *mae au kyghor wrth hynny*.
5. *ddisyfydd*.
6. *gaffwy fi*.
7. Au lieu de *atteb* répété deux fois, je rétablis *arglwyddes* d'après ce qui suit.
8. *rhydedd*.
9. Ceinion : *y bydd hynny*.

y Llys Taran Teir ynys Brydain, a chig llen saith ychen ynddaw yn ferwedig. »

« Arglwyddes, heb y gwas, pa bryd fydd hyny ? »

Pa[n]fo[1] kystal gwely Madog Hirgig ar adlan[2] llynn Gwrth yn Rhossir y Môn[3] a Math mab Mathonwy, y gwr ni chysgai ond a'i draed ymloneg gwraig ne forwyn ifank ag ni ddeffroe onis deffroe rhyfel. »

« Arglwyddes, heb y gwas, pa bryd fydd hyny ? »

« Pan fo gystal seithydd Deikin Ddiffrwyth a Mydr fab Mydrydd, y gwr a fedrodd seuthu a tharo y dryw trwy ewin i ddwy goes o Gaenog yn neffryn Clwyd hyd yn Esgair Oerfel yn y Werddon. »

« Arglwyddes, heb y gwas, pa bryd fydd hyny ? »

« Pan fo gystal pedestr Phwg Sodlau Segur o Fon ag Edeyrn ap Gwyddno Garanir, y gwr aeth i [gyd]redeg[4] a'r gwynt pan ddoeth dirfawr lynges i ddwyn gwraig Phin ap Koel i drais. »

« Arglwyddes, heb y gwas, pa bryd fydd hyny ? »

« Pan fo kystal ieithydd[5] Dafydd Bach ap Madoc Wladaidd yn nol Llynn Gwerth Ydeirnion[6] ag Uriel wastadiaith, y gwr ni chlybu iaith a 'i glustiau nis traethai a 'i dafod kyn gyflymed[7] ag i klowai. »

« Arglwyddes, heb y gwas, pa bryd fydd hyny ? »

« Pan fo kyn decked Stiphan y Brain a Sanddau Bryd angel, y gwr a ddiengis o'r gad Gamlan rhag i decked, kanys nid ymyrrai[8] neb arno gan dybiaid mae angel adeiniog oedd o 'r nefoedd pan i gwelid[9]. »

1. *Pa fo;* Ceinion, *pan fo.*

2. *adlan* au lieu de *adlaw* qui ne donne pas de sens satisfaisant. On pourrait aussi lire *adlawd,* regain, terre donnant de nouveau foin.

3. *llynn gwrth yn rhossir y mon.* Ceinion : *llyn Gwrth yn Rhossyr yn môn.*

4. *i redeg.* Y Brython : *i gydredeg.*

5. *seithydd.* Ceinion : *ieithydd.*

6. Ceinion : *ar adlif Llynn Gwerth Edeirnion.* Je lis *yn nol* = *yn dol* pour *yn ol* qui ne donnerait pas de sens satisfaisant. Il est possible qu'il y ait eu *yn ol* dans le manuscrit primitif mais égalant *yn nol. Llyngwerth* signifie *Lac vert.*

7. *Kyn glymed.* Ceinion : *Kyn gyfflymed.*

8. *y myrrai.*

9. *gan dybiaid mae angel adeiniog or nefoedd pan i gwelid oedd.* Je corrige d'après le passage correspondant qui suit : gan bawp yn tybiaid mai kythreul

« Arglwyddes, heb y gwas, pa bryd fydd hyny ? »

« Pan fo kyn hackred Madog Gloddaith a Morfran ap Tegid, y gwr a ddiengis o 'r gad Gamlan rhag i hackred gan bawb yn tybiaid mai kythre[u]l oedd o uffern pan i gwelid. »

« Arglwyddes, heb y gwas, pa bryd fydd hyny ? »

« Pan fo gystal trem Bleddyn Rabi a threm Tremydd ap Tremhidydd, y gwr a ganfyddai draian y gwybed ymhelydr yr haul ymhedwar ban byd. »

« Arglwyddes, heb i gwas, pa bryd fydd hyny ? »

« Pan fo gystal klustiau Deikin Fongam o Fachynllaith a Chlustfain ap Klustfeinir, y gwr a glywai drwst y gwlithyn yn syrthio oddiar y gownen ymhedwar ban byd. »

« Arglwyddes, heb y gwas, pa bryd fydd hyny ? »

« Pan fo kyn ddiweiried Gonerus Ruthun a Gwenfrewy, yr hon a ddewisodd ladd i ffen rag i chael a bod iddi achos a gwr unwaith. »

« Arglwyddes, heb y gwas, pa bryd fydd hyny ? »

« Pan fo kyn decked ol Dugen Dwygen Dugloff yn kerdded tomydd y Bala ag ôl Olwen ferch Ysbaddaden Benkawr, yr honn y tyfai bedair meillionen gwnion yn olau i thraed pa le bynag i kerddai. »

Ag fel hyn i doeth y gwas a'r attebion at y mackwy serchowgddedd[f] [1] deuruddlas [gystuddliw] [2] o gyfoeth Rhuawn Befr. Terfun.

Iolo Goch a'i cant.

Traduction.

Les domaines de Rhuawn [3] Befr fils de Trothach Wledig

oedd o uffern pan i gwelid. On pourrait aussi lire : *mae angel adeiniog o'r nef oedd pan i gwelid.*

1. Il y a probablement ici un jeu de mot : Tomen y Bala est un nom de lieu ; *tom* signifie tertre, et en même temps tas de fumier.

2 Ajouté d'après les deux passages correspondants.

3. Les *Mabinegion* l'appellent Rhuawn Pebyr ab Dorath ou *Deorath* ou *Deorthach* ou *Dorarth wledic*. *Pefr* signifie *brillant* (v. sur ce personnage, J. Loth, *Mabin.*, I, 204. 293, 294, 311 ; II, 216, 237).

(prince règnant) se composaient de l'ancien Gwynedd[1], et ceux de Brochwel Ysgythrog[2], de Powys. Et un jeune homme de complexion amoureuse, à l'air triste, aux joues pâles du royaume de Rhuawn Befr se mit à languir d'amour pour une grande dame de la race de Brochwel Ysgythrog, qu'il aimait secrètement, laquelle dame l'emportait en beauté et en formes, en éclat[3] et en splendeur sur les deux principaux astres, c'est-à-dire le soleil et la lune qui donnaient leur lumière au monde entier, c'est-à-dire le Sud et l'Est, le Nord et l'Occident. C'était jouer de malheur[4] que de nourrir mal d'amour pour la princesse, car il ne pouvait l'enlever malgré elle et il ne l'aurait pas eu non plus de son plein gré[5]. Alors après réflexion il se décida à envoyer vers elle un serviteur actif[6], intelligent, à la parole nette, entreprenant[7], qui attirait en les charmant les oiseaux sauvages des bois déserts les moins fréquentés. Et devant lui marcha le serviteur du matin jusqu'au milieu du jour et du milieu du jour jusqu'à ce que le soleil fut au niveau du sommet des arbres. Et alors il aperçut un grand château-fort avec des tours nombreuses, d'une construction remarquable, et une salle de marbre d'un beau travail de lieu fortifié. Et devant lui marcha le serviteur jusqu'à ce qu'il arriva à l'endroit où était la princesse ornée de différentes pierres précieuses, merveilleuses, de rubis, perles, saphirs, portant un magnifique vêtement de *paile,* et travaillant sans relâche à des ouvrages de soie. Et alors le serviteur dit : « Salut au nom de Dieu et des hommes, princesse de la beauté, maîtresse des richesses, impératrice des dames ! Le jeune homme de complexion amoureuse, à l'air triste, aux joues pâles du

1. Sur les changements de Gwynedd, v. J. Loth, *Mabin.,* I, p. 118, note 1.
2. Sur Brochwel ou plutôt *Brochvael,* v. ibid., I, p. 310. note 2 ; II, p. 316, n. 3.
3. *glendid* ou *gleindid* indique particulièrement la pureté et l'éclat du eint.
4. Pour l'expression *lle drwg oedd,* v. J. Loth, *Mabinog.,* II, 184, note à la page 200, l. 4 du texte gallois.
5. Cf. J. Rhys et Evans, *Mab.,* p. 121, l. 3-4 ; p. 122, l. 1-2, etc.
6. *Diwyd* peut aussi avoir le sens de *dévoué.*
7. Il y a ici un jeu de mots intraduisibles sur *ehudaidd* et *hudo.*

royaume de Rhuawn Befr languit d'amour pour toi : quel est ton avis, noble jeune fille, à ce sujet ? »

La jeune fille dit au serviteur : « Voilà une expédition[1] imprévue ; j'ai une famille et des conseillers : lorsqu'ils seront tous réunis, tu auras une réponse. »

« Princesse, dit le serviteur, quand cela sera-t-il ? »

— « Quand il sera aussi facile à Coch y Sebon[2] de séduire la femme de Gwilym ab Iolo qu'il l'a été à Uther Bendragwn de séduire Eigr femme de Gwrlais[3] comte de Kernyw (Cornouailles). »

« Princesse, dit le serviteur, quand cela sera-t-il ? »

— « Quand le bras de Gomar Grythor (le joueur de *crwth,* sorte de violon) sera aussi long que le bras de Kaswallawn Llawir[4] (à la main longue), qui enlevait une pierre du sol pour tuer le corbeau sans plier le dos ; son bras, en effet, était aussi long à la fois que son côté et depuis son côté jusqu'à terre. »

« Princesse, dit le serviteur, quand cela sera-t-il ? »

— « Quand Gwalltwr Monigrach de Maelor sera l'égal d'Absalon ap Dafydd[5] le Prophète ; pour un seul cheveu duquel les filles de l'Inde donnaient neuf talents d'or en témoignage d'estime et de respect. »

« Princesse, dit le serviteur, quand cela sera-t-il. »

— « Quand la poigne d'Atkin Grupyl (l'impotent) vaudra celle de Glewlwyd Gafaelfawr[6] (à la forte étreinte), qui, avec

1. *Hwyl* a le sens de *course, élan,* attaque, exaltation morale ; voile de navire ; *hwylbren,* mât de navire. Il est possible que le sens ici soit quelque chose comme : *vous me prenez au dépourvu.*

2. Le Rouge au savon, sobriquet sous lequel était sans doute connu un contemporain.

3. Sur *Uther* (= *Uthr ; uthr,* effrayant, merveilleux). v. J. Loth, *Mab.,* I, 117, n. 1 ; 186, n. 2 ; II, p. 211. 229.

4. L'épithète de *Llaw-hir* appartient habituellement à Kadwallawn (v.-gallois *Catguollaun Lauhir) :* v. *Mabin.,* II, 244, 276, n. 1, 304, d'après les Généalogies du xe siècle, il est père de Mailcun (Maelgwn).

5. C'est un des trois hommes qui ont eu la beauté d'Adam (v. *Mab.,* II, p. 207). *Gwalltwr* est tiré de *gwallt,* cheveux.

6. Sur Glewlwyd, v. *Mabin.,* I, 196-199 ; 277 ; II, 3, 112, 267 (suivant la triade de cette page 267, il échappa avec Sanddeu et Morfran à la bataille de Camlan à cause de sa force. L'exploit dont il est ici question n'est mentionné ni dans les *Mab.,* ni dans les Triades.

une seule main, dans la cour de Taran Teir Ynys Prydain (Taran des trois îles de Bretagne), souleva du feu et mit sur le sol le chaudron où bouillaient la viande[1] de sept bœufs. »

« Princesse, dit le serviteur, quand cela sera-t-il ? »

— « Quand la couche de Madog Hirgig (longue viande) sur le bord de Llynn Gwrth en Rhossir dans l'île de Mon vaudra celle de Math ab Mathonwy, qui ne pouvait dormir que les pieds dans le *lard*[2] d'une jeune femme ou pucelle et qui ne s'éveillait pas si la guerre ne l'éveillait. »

« Princesse, dit le serviteur, quand cela sera-t-il ? »

— « Quand Deikin Diffrwyth (le propre à rien) sera aussi bon archer que Mydr fils de Mydrydd qui fut assez habile pour atteindre d'une flèche le roitelet à travers l'ongle de ses deux pattes, de Caenog dans la vallée de la Clwyd jusqu'à Esgair Oervel en Irlande[3]. »

« Princesse, dit le serviteur, quand cela sera-t-il ? »

— « Quand Phwg Sodlau Segur (aux talons paresseux) sera aussi bon piéton que Edeyrn ap Gwyddno Garanir[4] qui se mit à lutter de vitesse avec le vent quand vint une grande flotte pour enlever par violence la femme de Phin ap Koel. »

« Princesse, dit le serviteur, quand cela sera-t-il ? »

— « Quand Dafydd Bach (petit) ap Madoc Wladaidd (campagnard, aux façons de rustre) dans les prairies de Llynn Gwerth d'Edeirnion sera un parleur comparable à Uriel Wastadiaith[5] dont une conversation n'avait plus tôt frappé l'oreille

1. *Cig llen* paraît équivaloir à l'expression *llen-* ou *llein-gig* qui indique le diaphragme. Je ne me hasarde pas à ici à traduire *llen*.

2. L'expression du *mabinogi* de Math : *croth morwyn*, giron d'une vierge, est remplacé plaisamment par *bloneg* qui, dans toutes les langues celtiques indique le saindoux. Il semble que notre auteur ait eu ici un texte différent du nôtre. Dans le *Mabinogi*, Math ne peut vivre qu'à condition d'avoir les pieds dans le giron d'une vierge, à moins que le tumulte de la guerre ne s'y opposât.

3. Dans le Mabinogi de Kulhwch et Olwen, Medyr, fils de Methredydd, de Kelliwic à Esgair Oerwel, en Irlande, traversait en un clin d'œil les deux pattes du roitelet.

4. Gwyddno Garanhir est très connu, mais Edeyrn ap Gwyddno ne paraît pas dans les Mabinogion, non plus que Phin ap Koel.

5. Dans les *Mabin.* le *linguiste* est *Gwrhyr Gwalstawt Ieithoedd* qui savait toutes les langues et pouvait converser avec les animaux (J. Loth, *Mab.*, I, 222, 227, 228, 229, 257, 265, 274, 275 ; II, 137).

qu'il la traduisait avec sa langue aussi vite qu'il l'avait entendue. »

« Princesse, dit le serviteur, quand cela sera-t-il ? »

— « Quand Stiphan Y Brain (Stephan les Corbeaux) sera aussi beau que Sanddau Bryd Angel[1] (visage d'ange) qui s'échappa de la bataille de Camlan grâce à sa beauté ; personne ne se serait jeté sur lui, car on pensait en le voyant que c'était un ange ailé venu du ciel. »

« Princesse, dit le serviteur, quand cela sera-t-il ? »

— « Quand Madog Gloddaith sera aussi laid que Morfran ap Tegid, qui s'échappa de la bataille de Camlan, grâce à sa laideur, chacun pensant en le voyant que c'était un diable venu de l'enfer. »

« Princesse, dit le serviteur, quand cela sera-t-il ? »

— Quand la vue de Bleddyn Rabi sera aussi bonne que la vue de Trem ap Tremhidydd, qui apercevait les animalcules[2] se jouant dans les rayons du soleil aux quatre bouts du monde. »

« Princesse, dit le serviteur, quand cela sera-t-il ? »

— « Quand les oreilles de Deikin Fongam (le bancal) de Machynllaith vaudront celles de Klust ap Klustfeinir[3], qui entendait le bruit de la rosée tombant de la tige d'herbe aux quatre bouts du monde. »

« Princesse, dit le serviteur, quand cela sera-t-il ? »

— « Quand Gonerus de Rhuthyn sera aussi chaste que Gwenfrewi qui aima mieux qu'on lui coupât la tête que d'avoir rapport une seule fois avec un homme[4].

1. Sanddev et Morfran jouent le même rôle dans le *Mab.* de Kulhwch et dans les Triades (*Mabin.*, I, 209-210 ; II, 267).

2 Je traduis par *animalcules*, par conjecture, *traian y gwybed* (tiers des moucherons)? Dans le *Mabin.* de Kulhwch et Olwen, Drem, fils de Dremidyt, voyait de Celliwic en Kernyw jusqu'à Pen Blathaon en Prydyn (Ecosse), le moucheron se lever avec le soleil. (*Hab.*, I, p. 213 ; II, *Trem ap Tremhidydd* doit être la vraie leçon.

3. Dans le Mab. de Kulhwch et Olwen, Klust, fils de Klustveinat, l'enterrât-on à cent coudées sous terre, entendait la fourmi le matin quand elle quittait son lit.

4. Sur Gwenfrewi, voir la vie de saint Beuno (*Anecdota Oxon.*, mediaeval series, Part VI. *The Elucidarium and other Tracts...*, edited by Morris Jones and John Rhys, pp. 122-123).

« Princesse, dit le serviteur, quand cela sera-t-il ? »

— « Quand la trace de Dugen Dwygen Dugloff[1] marchant sur les tas de fumier de Bala sera aussi belle que la trace d'Olwen fille d'Ysbaddaden Benkawr, sur les pas de laquelle poussaient quatre trèfles blancs n'importe où elle allait[2]. »

Et ainsi s'en vint le serviteur avec ces réponses vers le jeune homme de complexion amoureuse, à l'air triste, aux joues pâles du royaume de Rhuawn Pefr. Fin.

Iolo Goch l'a déclamé.

Cette amusante parodie est instructive à plus d'un point de vue. D'abord, elle prouve que l'auteur avait à sa disposition des versions du Mabinogion différentes des nôtres, des sources d'information que nous avons perdues. Il en ressort aussi clairement que le prestige de ces récits merveilleux avait singulièrement baissé. Enfin, elle met à nu, en les imitant, les procédés de style et de composition des *Mabinogion*. Il y a, en effet, beaucoup de procédé et de manière sous l'apparente et fausse naïveté de ces récits. Aussi, à mon avis, Lady Guest en a-t-elle faussé par la poétique naïveté de sa traduction le vrai caractère, et je ne suis guère sensible aux reproches que m'a valu le réalisme *voulu* de la mienne.

J. Loth.

---

1. La leçon *Dugan Dugloff* des Ceinion paraît préférable. *Dugan* signifie *souillon ; dugloff* est composé de *du*, noir, et de *cloff*, boiteux.

2. Les formules répétées : *Quand cela sera-t-il? Quand* ..... rappelle le dialogue de Ysbaddaden avec Kulhwch : *Si toi tu le crois difficile, pour moi c'est chose facile. — Si tu l'obtiens, il y a une chose que tu n'obtiendras pas.*

LE BRETON *CONCOEZ* « GOURME »

1. Le breton moyen *concoez* « gorme qui uient en la gorge », l. torus, Catholicon, v. *goultenn*, a été expliqué, *Revue Celtique*, VII, 314, comme un composé de *com-*, *co-* et de **ang(h)-*, analogue au gallois *cyfyng*, étroit; cf. *Dictionnaire étymologique du bret. moy.*, v. *concoez*; *Glossaire moy. bret.*, v. *coabreu*; Wh. Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, 87.

M. Loth conteste cette explication, *Rev. Celt.*, XVIII, 90, pour la raison que **co-angêd*, **co-angeid-* « arriverait à *coanwez*, et non *concoez*, étranguillon; par **co-angwedh-*: cf. *ouen*, extrême onction, = *unguentum* ».

Remarquons d'abord que, d'après l'argument invoqué, **coangeid-* n'eût même pas abouti à **coanwez*, mais à **coawez*, **cowez*, **coez*. Reste à examiner: 1° si le fait comparé est rigoureusement exact; et 2° s'il est exactement assimilable au cas en litige.

2. Est-il prouvé que *ouen*, ou plutôt *nouen* avec *n* préfixé (cf. *Gloss.*, 2e éd., 446, 447) vienne de *unguentum?* Je ne le crois pas.

Ce mot latin n'avait point le même sens. La forme ne correspond pas bien non plus: il serait extraordinaire que le *t* fût tombé sans laisser de trace, tant dans le bret. moy. et moderne *nouenn* que dans son dérivé *nouenni*, extrémiser, attesté seulement pour la période actuelle.

Il est beaucoup plus simple de voir dans ce mot le suffixe breton *-enn*; cf. *cousoumen*, *consemen*, le sacrement de confirmation, *consemenni*, confirmer, du latin *consummare* (*Gloss.*, 128).

La seule objection possible est que *nouen* est masculin, selon les lexicographes. Mais ce nom ne paraît employé que dans

des locutions où il est impossible d'en discerner le genre, sauf celle-ci, citée par Troude, *Dictionnaire français-bret.*, 379 : *rei ann nouenn vud* « donner l'extrême-onction muette » (à un malade qui n'a plus sa connaissance, et ne peut répondre aux prières). Or ici *nouenn* est clairement du féminin, bien que Troude lui attribue le genre différent.

3. C'est par suite d'une autre distraction que le même auteur écrit *ar groaz-ann-nouenn,* l'extrême-onction, littéralement « la croix de l'onction » ; la syntaxe bretonne exigerait *kroaz ann nouenn,* id., ou *ar groaz a nouenn* « la croix d'onction ».

En réalité, on ne dit rien de tout cela. Le vers cité par Troude, avec l'abréviation C. p. (Chants populaires), est tiré du *Barzaz Breiz,* p. 317, où on lit *ar groaz-nouen;* la même page contient un autre exemple du mot, écrit *ar groaz-n-ouen,* p. 269.

C'est ainsi qu'on prononce. Dans une version de la chanson de Renaud que m'a chantée la femme Sité, de Plougonver, se trouvent ces vers :

Eur gorañdonés 'n eus rañkontret;
'Gorañdonés gwisket en gwenn,
Ha 'baz 'n hi dorn eur groaz-nouenn

« il a rencontré une fée ; une fée vêtue de blanc, ayant à la main une extrême-onction ». En répétant la chanson, ma chanteuse a employé une variante encore plus bizarre :

Ha 'n hi dorn eur groazik-nouenn

« ayant à la main une petite extrême-onction ».

Le sens primitif de *kroaz-nouenn* semble avoir été « onction en forme de croix », cf. bret. moy. *croashent, croas hent,* en 1427 *croeshent,* en 1446 *croeshen,* Rosenzweig, *Dictionnaire topographique du Morbihan,* 58, 300, « chemin en croix », carrefour, gall. *croeshynt* (anglais *cross-way,* haut breton *croix-chemin, crée-ch'min, Rev. Celt.,* V, 220) ; *croaz pren* « bois en forme de croix », *Middle-Breton Hours,* 45, gall. *croesbren,* cornique *crowspren* (irl. *crann na croiche).*

Le diminutif devrait être, en conséquence, **kroaz-nouennik* ; mais *kroazik-nouenn* est formé comme *Rozikmelchon, Gwerzion Breiz-Izel,* I, 318, dim. du nom d'homme *Rozmelchon,* 308

(litt. « colline de trèfle »); cf. *Rev. Celt.*, XV, 383, 384; *Gloss.*, v. *ren, guers; botaouër-prenn, botaouër coad,* sabotier, de *botou prenn, botou coad* « chaussures de bois », sabots, P. Grégoire de Rostrenen; en français *potier d'étain* = breton *poder stæn* « estainnier », Nomenclator de 1633, p. 310, vannetais *podourr stein, Gloss.*, 507, 747; *conseiller général* pour **conseil-général-ier* (comme *charcutier* de *chair cuite),* A. Darmesteter, *Traité de la formation des mots composés dans la langue française,* 2e éd., 37, 38.

4. Le vannetais a gardé, dans *noueenn, nouïeenn,* Dict. de l'A., une forme antérieure au bret. moy. *nouenn.* Celui-ci vient, en effet, de **noeenn,* comme dans la même langue *nouet,* extrémisé, vient de **noeet,* à l'infinitif *noeaff*; en van. *nouyeiñ* et *nouëiñ,* participe *nouyet* et *nouët,* ailleurs seulement *nouï,* part. *nouët,* Gr.

D'où vient l'*e* de *noe-aff, noue-enn?*

M. d'Arbois de Jubainville, *Études grammaticales sur les langues celtiques,* I, 15, pose simplement l'équivalence *oue* = *ung, ong,* d'après le bret. *moue,* crinière, gall. *mwng; stoui,* se baisser, saluer, gall. *ystwng; spoue,* éponge, du lat. *spongia.* M. Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques,* 126, ajoute à ces rapprochements, entre autres mots bretons, *nouenn* = *unguentum* (mal imprimé *unguentenn),* et donne une explication de la concordance phonétique.

Il faut noter d'abord que *stoui* n'est pas identique à *ystwng.* La forme moderne *stoui* a remplacé le bret. moy. *stoeaff* par suite de deux phénomènes, l'un phonétique: changement de *oe, oue* en *ou*[1]; l'autre morphologique: substitution de la dési-

1. Cf. *Étude sur le dial. de Batz,* 8, 9; *Rev. Celt.*, XIX, 209. J'ai nié à tort, à cet endroit, la prononciation de *mui,* plus, par un *ou:* on dit en dial. de Batz *mouit* (mais *un ui,* un œuf). Au bas léon. *gustat,* doucement, qui présente *u* pour *ou,* de *we* ou *oe,* on peut ajouter: van. *rudeu,* filets, *Vocab.*, 1863, p. 21, = *rouëdeu,* l'A., *Hist. santél,* 1897, p. 100, *rouideu Histoer... J.-C.*, 1818, p. 55; *cantulér, cantoulér,* chandelier, Gr., *antulér,* à Sarzeau *añtulir, Gloss.*, 123, hors de Vannes *cantolozr, cantolezr,* Gr., pet. tréc. *kañtelour,* m., pl. *io,* moy. bret. *cantoeller, cantoller,* gall. *canwyllyr; ulétt* et *ouëlétt,* foyer, l'A., à Sarzeau *uéliet, Rev. Celt.*, III, 235; Grég. donne en van. *ouëled* et *éüled, ulétt* peut être une variante de ce dernier, cf. *Rev. Celt.*, XIX, 202, 203, etc. *Eutru,* seigneur, l'A., semble venir de **utreu* pour **eutreu* = moy. bret. *autrou* (voir *Gloss.*, v. *onestant).* On trouve aussi,

nence d'infinitif *-i* à son équivalent *a*; cf. *Étude sur le dialecte breton de la presqu'île de Batz*, 8, 9; 25, 26. Le verbe *stoeaff, stonaff*, présente en moy. bret. les radicaux *stoe-* et *stou-*; ceux-ci se montrent aussi dans le substantif *stoe*, inclination, moderne *stoù*, révérence, Gr., qui est le vrai correspondant du gall. *ystwng*, abaissement et abaisser. Le bret. mod. a *stoua* à côté de *stoui*; le van. *stouein* = *stoui*, et *stouiein* = **stoei* pour *stoeaff*; cf. *Gloss.*, 659, 660.

5. Selon M. Loth, *M. lat.* 126, le bret. *spoué*, éponge « suppose *spogia*; l'*e* représente *i* spirant sorti de *g* ».

Mais la preuve que **spog(i-)* ne donnait pas nécessairement *spoué*, c'est que *brog(i-)* est devenu *bro*, pays, et non **broué*. Le changement de *y* en *e* ne me semble, d'ailleurs, prouvé que là où *y*, étant suivi d'une consonne, se confondait aisément avec *i* voyelle : moy. bret. *maer*, préposé, intendant, vieux bret. *mair* = **may'r*, du lat. *major*; *oen, oan*, agneau, de **oin*, **oyn*, **ognos*, etc.

C'est une des raisons qui me font rejeter l'explication du v. bret. *-boe* par le gaulois *-bogio-*; voir *Gloss.*, v. *discomboe, diuoe*.

6. Objectera-t-on que le bret. moy. *lue*, veau, vient de **lug* = v. irlandais *lóig?* Il est au moins aussi légitime de voir dans *lue* le représentant de **loech* pour **laig*. Le *g* ne tombe pas toujours sans laisser de trace (par suite peut-être d'anciennes dérivations) : cf. bret. *tre* et *trec'h*, reflux, irl. *trágbadh*; van. *diloh*, dégel, gaélique d'Ecosse *leagbadh*. En regard du v. gall. *lo*, veau, on a en v. cornique *loch*. Voir Wh. Stokes, *Zeitschr.* de Kuhn, XXXV, 595.

Une forme de ce mot breton se montre en 1245 dans « I juvencam et I loeis » (Chartes de Beauport), selon MM. Dottin, *Rev. Celt.*, VII, 62, et Loth, *Chrestomathie bret.*, 117. Mais il est bien difficile de ne pas identifier ce *loeis* avec le *laeis* que le même texte porte deux lignes plus bas, dans un passage, « IIII laeis et III vitulos » qui exclut précisément la

dialectalement, *o* de *ue, ui* : à Saint-Gildas de Rhys *choc'h*, las, fatigué, de *chuec'h* (à Sarzeau), *Rev. Celt.*, III, 54, van. *squëh, squïh*, léon. *squyz*, Gr., moy. bret. *scuyz* (le pet. trée. *skwis* paraît plus récent), etc. ; cf. *Rev. Celt.*, III, 237.

synonymie de *laeis* et de *vitulos*. Pour le premier de ces passages, les auteurs des *Anciens évêchés de Bretagne*, IV, 118, ajoutent en note : « Serait-ce une laie ? » Rien ne s'y oppose dans le contexte. On sait qu'en ancien français le mot *laie* désignait, non seulement la femelle du sanglier, mais aussi, selon Littré, la « femelle du porc, quand elle a mis bas ». La forme bretonne n'est pas sans difficulté ; faut-il lire **laies*, du franç. *laie* avec le suffixe breton du féminin *es*, cf. *Gloss.*, v. *aïneset*, *mazron ?*

7. A côté de *spoe*, éponge, le moy. bret. avait *spoing* ; ce dernier vient du français, et représente une prononciation *spoñj* ; cf. *Gloss.*, v. *spoe*, *mang*.

D. Le Pelletier fournit deux variantes modernes plus importantes. « Je croi, dit-il, que *spoïe* est le liége, et *spoïen*, que plusieurs prononcent *spoïeng*, est l'éponge ». Il témoigne aussi de variétés semblables pour le mot *moue* : « *Mouén* et *moueng*... crinière. Plusieurs prononcent *moüeh* : ceux de Léon et Treguer prononcent mieux *moüeng*. »

On lit dans le dictionnaire vannetais-français manuscrit de Chalons *spoïen*, éponge, pluriel *spou'* ; cette dernière forme vient de ce qu'on a pris *-en* pour la terminaison du singulatif : *guéen*, arbre, pl. *gué*. Troude donne en trécorois *spoenn* et *spoue*, mousse, plante.

Le Gonidec dit, au mot *spoué* : « quelques-uns prononcent *spouéñk* », et il note *mouéñk*, d'où il renvoie à *moué*. Un proverbe cité par Pel. contient les mots *moüeng ar gasec*, la crinière de la jument ; Brizeux en donne (*Œuvres*, 1860, I, 354), une rédaction différente où il écrit *moueng ar gazeg* ; de même Sauvé, *Proverbes et dictons*, 407.

Je crois, en conséquence, que le bret. *moueou*, crinières, ne vient pas de **moiou*, **moyou*, v. bret. *mogou*, mais de **moengou* pour **mongou*. On peut comparer en moy. bret. *gollocnter*, *gollonder*, *goulloñder*, mod. *goulloñder*, vider, gall. *gollwng*, relâcher, *gollyngdod*, action de relâcher ; et *dilloenter*, délier, gall. *dillwng*, lâcher, *dillyngdod*, délivrance.

8. Le développement de cet *e* après *o* devant les deux consonnes *ng* rappelle celui qui a lieu après *o* et *a* devant *zr*, *zn*, *zl* : bret. moy. *caezr*, beau, de *cazr*, v. bret. *cadr*, gaul. *-cad-*

ros; moezreb, tante, de *mozrep,* v. bret. *motrep; cloezrenn,* gousse, de *clozrenn; loezn,* bête, de *lozn,* gall. *llwdn,* petit d'un animal; aujourd'hui *kaer, moereb, loen;* bret. mod. *koele,* taureau, de **coezle,* moy. bret. *cozle, coz leuhe* (= « vieux veau »; cf. *Bombard Kerne,* 102), etc. Le moy. bret. *foeltr* (et *foultr),* foudre, auj. *foeltr,* dans les jurons, *Gloss.* 243, van. *foeldre,* Chal., *fouildre,* l'A., foudre, *fouildrein, foeldrein,* foudroyer, l'A., *foeldrein,* briser, enfoncer, pourfendre, Chal. (bas van. *foultein,* défaire, Loth, éd. de Chal.) n'a pas une diphtongaison bretonne, car dans cette langue *oult* ne se change qu'en *aot,* van. *eüt:* moy. bret. *coultr,* coutre, mod. *coultr* et *caoutr,* Gr.; cf. *Gloss.,* v. *poultr, scoultr.* Il faut, je crois, comparer le v. franç. *fuildre,* foudre, *fuildrant,* fulgurant. De même le van. *pouiltron,* poltron, *pouilltron,* fém. *-nneenn, -nnéss,* couard, *pouiltronnereah,* poltronnerie, *diboilltron*[1], courageux, l'A., *poeltronigueh* « coyonnerie », lâcheté, Chal. *ms,* doit se rattacher à quelque forme analogue au gascon *pouitroun,* béarnais *poueitroun* (Mistral). Le bret. mod. *couëtiçz* « coutil ou coûtis », Gr., pet. trec. *kweti,* m., a la diphtongue du franç. *couette;* cf. limousin *couéitio* (dauphinois *cóutri,* etc.), coutil, Mistral.

J'ai eu tort de regarder, *Gloss.,* 359, *caezr* comme un mélange purement graphique de *cazr* et de *kaer.*

9. Le rapport de *moue* à *moueñk* rappelle celui de *farlea,* ferler, *difarlea,* déferler, *difarle,* débraillé, Gr., aux mots van. *ferlincqeiñ,* ferler, *diferlincqeiñ,* déferler, *diferlinqeiñ,* débrailler, Gr., *diferleinquein,* l'A., *diferlinquin,* Chal.; *diferlincq,* débraillé, Gr., *diferlinque,* Chal., *diferleinqne,* l'A., *differlinquecaire,* toute débraillée, v. *mameluë.* Le *Glossaire nautique* de Jal donne en breton *ferli,* ferler, *diferla,* déferler; *rabank ferlach,* raban de ferlage; on lit *diferlein* « defrêler », l'A., *disfrelein, dirfelein,* (se) débrailler, Chal. *ms.*

1. Une chanson du bas Léon. citée *Gwerz. Br. Iz.,* II, 15, contient l'expression *dimezell diboeltron,* que Luzel a traduite « demoiselle déloyale », tout en ne la regardant pas comme bretonne. La rime à *trompillou* et la comparaison des autres variantes rendent très probable la correction proposée en *dimezell a Boeton* « demoiselle de Poitou »; mais l'altération a dû se faire d'après un mot léonais *diboeltron,* hardi.

Mais cette ressemblance partielle est purement fortuite. *Farlea* est à *ferli* à peu près comme *pavea,* paver, Gr., au moy. bret. *pauaff,* voir *Gloss.*, v. *Genouefe*. *Ferler* vient de l'anglais *to furl; ferlincqeiñ,* etc., doit se rattacher à *furling,* action de ferler. Peut-être faut-il comparer aussi à *diferlincqeiñ* au sens de « débrailler » le mot *farlengo, ferlingo,* f., chiffon, loque, guenille, lambeau, habit déchiré, en Rouergue (Mistral, *Le trésor du félibrige*).

Une dérivation semblable se trouve dans *misan a studincq* « la voile qui aide la nauire quand il ne fait pas de vent », Nom., 154, « tente, ou voile qui aide le vaisseau lorsqu'il ne vente point », Gr., de l'angl. *studding* dans *studding-sail,* bonnette (de *to stud,* garnir).

Le breton a, du reste, d'autres termes maritimes d'aspect semblable: *an guirlincq,* la carène, l. carina, Nom., 151, *güirlincq, güerlincq, garlincq,* Gr., *garlink, güerlink, karlingache,* Jal, en fr. *carlingue,* voir *Mémoires de la Société de Linguistique,* X, 342; *greling,* pl. *ou,* Gr., *greleing,* m., pl. *greleingueu,* l'A., *grélink,* Jal, grelin (basque *guerlinca); étalingi,* étalinguer, *ditalingâ,* détalinguer, *bourlingi,* prononcé *bourlinnghi,* bourlinguer, Jal, *ravelingue,* m., pl. *-gueu,* ralingue, l'A., *rawalink,* pron. *raouali-nk,* Jal, *raveleinguein,* ralinguer, l'A., *rawalinka,* Jal.

10. Il est plus difficile d'éclaircir la parenté du bret. *heurling, hurliñk,* cauchemar, au gall. *hunlle* (cf. *Gloss.*, 391). Ce dernier pourrait contenir la racine de λέχος, cf. gaélique d'Ecosse *trom-lighe,* cauchemar. Il a une variante *hunllef* d'après *llef,* voix; il est probable que *heurling* a subi aussi une déformation analogique (cf. *linc,* coulant, glissant, Pel., moy. bret. *lencr?).*

11. Quant aux deux traitements *-ing-* et *-ink-* devant voyelle, dont on a vu des exemples § 9, on peut citer encore: bret. moy. *fringal,* fringuer, gambader, *fring, frinkig,* fringant, *Suppl. aux dict. bret.*, 86, *frinkig,* alerte, 73, *frinkik,* éveillé, Moal, tréc. *vreinq,* id., à Paimpol *vrignqal,* frapper du pied, cf. *Gloss.*, 246; *harinc,* hareng (allemand *hæring),* mod. *harincq* et *harinquen,* Nom., 45, *harincq,* pl. *ed,* hareng, *harincqerès,* harengère, Gr.

Je crois que le plur. *harinket* est attesté en moy. bret. (sauf l'orthographe), par ce passage de Pel., v. *fringal :* « Il y a un proverbe qui dit : *Neket nep a fring a zebr an harinket,* ce n'est pas celui qui gambade, qui mange les harangs. »

L'auteur venait de faire deux citations des Amours du vieillard, comédie en vers de dix syllabes : *Gouzout, dançal, fringal a baly,* et *Dançal, caquetal, fringal dre'n sall a bale.*

Le premier vers, incomplet au commencement et contenant une virgule de trop, signifie : « savoir danser, gambader et baller » ; cf. dans la fable de La Fontaine, *Le singe et le léopard :* « il sait danser, baller », et le nom propre moy. bret. *An Baler,* le danseur. J'ai eu tort d'admettre, *Gloss.*, 52, la traduction de Pel. « se promener ».

Le second passage, où le vers commence après *dançal,* veut dire, comme Pel. l'a compris : « danser, caqueter, gambader par la salle, et se promener ».

Le troisième texte, que les autres lui rappelaient, a été sans doute cité de mémoire ; il devait appartenir à la même pièce, et ne pas contenir l'article *an.* Il est douteux que ce fût un proverbe.

Les langues romanes ont, pour le nom du hareng, les deux prononciations de la gutturale : italien *aringa,* espagnol *arenque.*

12. Le bret. de Vannes et de haute Cornouaille, *guyncqal,* ruer, *güincqal,* regimber, Gr., en haut breton *guinguer, ouinquer, Rev. Celt.*, V, 222, VII, 146 [1], est cité par Pel., d'après « le nouveau dictionnaire » : *gwincal,* ruer, *gwincaden,* ruade. Grég. donne aussi *guyncqadenn, disvyncqadenn,* van. *guyncqadeenn,* ruade ; *güincq,* regimbement, *marc'h guyncqèr,* van. *jau guynqour,* cheval qui rue, et *disvyncqa, -cqal,* ruer, *disvincqa, -cqal,* règimber ; moy. bret. *disuyncall,* récalcitrer, frapper du pied comme fait le cheval, *Gloss.*, 187. *Gwincal* = gall. *gwingo* est sans doute d'origine germanique (angl. *to winche, to wince).*

Le van. *gühintein, gühintale,* ruer, regimber, *gühinte,* m., regim-

1. La forme *ginguer,* qui n'est pas particulière à la Bretagne, paraît une variante du v. franç. *giguer.* Le Dictionnaire de Godefroy cite, à ce mot, *ginguer,* ruer (Bourgogne, Morvan), *giguer, ginguer,* sauter, ruer de côté, en Poitou, etc.

bement, *gùintereah,* m., action de regimber, l'A., a subi l'influence d'un mot tout différent : *guïntal,* guinder, Gr., van. *gùintale,* guinder, *gùintereah,* m., guindage, l'A., en petit Tréguier *gwintrañ,* jeter par terre, renverser ; *war wintel,* en pente, *Rev. Celt.,* IV, 155, etc., voir *Gloss.,* 628, et v. *pentaff.*

Il est possible que cette association des deux mots *guinqal* et *guintal, gwintrañ* soit pour quelque chose dans les formes *loñtek, loñtrek,* gourmand, de *loñka,* avaler, cf. *Gloss.,* 376. Le franç. vulgaire *cintième,* cité à ce propos, est plutôt dû à l'analogie de *vingt-ième,* etc., cf. *Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest,* 1896, p. 416.

L'assimilation de *guyncqal,* ruer, à *gwingal an lagad,* cligner de l'œil, Davies, *Rev. Celt.,* VII, 146, est erronée. *Gwingal* n'est qu'une graphie galloise pour *gwignal,* qui vient du franç. *guigner* (cf. *Gloss.,* 306), tandis que le gall. *gwincio* vient de l'angl. *to wink.*

C'est par suite d'une méprise semblable que Troude attribue la prononciation *guesting*[1] au mot *gwesting* « licou à mors », qu'il donne comme suranné. Il l'a pris au manuscrit de Roussel, qui porte : « *gwesting* licol à mors. *guesteigna* passer le licou dans la bouche du cheval ». C'est un composé de *gwe-,* sous, et *stign,* attache (rideau, etc., *Gloss.,* 655).

13. Les dérivés romans du lat. *syrinx, syringa* ont *ng;* le moy. bret. *Le Strinquer* « celui qui lance » = van. *strincqour,* celui qui seringue, etc., *Gloss.,* 662, 663, vient du franç. *s'ringue.*

Le moy. bret. *sorochell,* mod. *soroc'hel,* vessie pleine de pois, est expliqué, *Gloss.,* 634, par **syrincella,* qui devrait être **syringella;* mais il y a eu influence de *sifoc'hel,* sarbacane = **sifoncella,* cf. *siphunculus (Rev. Celt.,* XIV, 314, 315).

14. Le bret. *stirliñkat,* tomber avec fracas, se rattache à *storlokat, stoloca,* faire le bruit de corps durs qui se choquent, *stloc,* craquement, *stlacq,* éclat, bruit de ce qui se rompt, etc., *Gloss.,* 656, 657, *stoloc,* bruit que font deux corps en frappant

1. Le même auteur dit à tort, *Dict. bret.-fr.,* 751, que les syllabes bretonnes *iñg, iñk,* sonnent comme en français *ingue, inque:* il faudrait alors les écrire *eñg, eñk.* On dit en général *igng* plutôt que *iñk.*

l'un contre l'autre, Roussel *ms*[1]. Pour le changement de voyelles dans les onomatopées, cf. *sarac'ha,* faire le bruit des feuilles sèches agitées par le vent, Troude, mot formé d'après *soroc'ha,* grogner comme les pourceaux ; pour l'addition de la nasale, comparez *e c'harlinquas,* il chatouilla, *Canaouennou grêt gant eur C'hernevod,* 28, infinitif pet. tréc. *herliqat, Gloss.,* 320.

15. *Ribincq,* brèche, ouverture dans un fossé pour le passage d'une seule bête à la fois, Gr., est synonyme de *ribin* (du lat. *rapina, Gloss.,* 574), mais ne lui est pas identique. Il en dérive de la même manière qu'en van. *stañk,* palais de la bouche, de *stañ,* id. (pet. tréc. *staoñ,* palais, *stoñkañ,* s'engouer, etc., *Gloss.,* 649, 650).

Mencq an ty, perron, assimilé au gall. *mainc,* banc, *Gloss.,* 430, s'explique mieux aussi par une dérivation de *men,* pierre.

Le gall. *crafanc,* pl. *crafangau,* griffe, peut, de même, provenir de *craf-an-c,* cf. bret. *craban,* pl. *ou,* griffe (d'un homme qui ravit le bien d'autrui), Gr., *crabanec,* qui a des griffes, Maunoir, Pel., = le nom d'homme *Le Crabanec* en 1249 et 1254, *Anc. évêchés de Bret.,* IV, 130, 131.

16. Il y a, au contraire, identité d'origine entre *marloüan,* pl. *ed,* et *marlancq,* pl. *ed,* merlan, Gr., franç. du XIIIe siècle *mierlenc, merlanc,* Littré. Mais la finale, dans *marloñan,* a dû être influencée par un autre mot, peut-être *loan,* bête, monture (cf. *morlean, morleannen,* julienne, poisson de mer, angl. *ling,* norrois *langa,* par assimilation à *lean,* moine, *Gloss.,* 355, 356). En vannetais de Houat et Hœdic, on trouve le pluriel *merlanet,* merlans (abbé Delalande, *Hœdic et Houat,* Nantes, 1850, p. 71). Le Gonidec ne donne que *marlouan,* m., pl. *ed.*

Le moy. bret. *chambarlanc,* chambellan, = v. franç. *chambrelenc,* cf. *camerlingue ;* voir *Gloss.,* 669.

La finale est également étymologique dans *Flamancq,* pl. *ed,* fém. *ès,* flamand, Gr. *(Flamanted Gwerz. Br. Iz.,* II, 41), *flamancqaich,* langue flamande, langue allemande, Gr., v. franç. *Flamenc ; palancq,* pl. *ou,* van. *ëu,* palan, Gr., *palank bian,*

1. On lit dans le même texte *dorloca* « faire du bruit avec le loquet d'une porte » ; c'est un arrangement étymologique de *stoloca.*

petit palan, *palanki,* palanquer, Jal, pet. trécorois *parlañko,* civière, brancard, cf. franç. *palanque ;* voir *Gloss.,* 494.

Elle est due à une analogie qui n'est pas attribuable au breton, dans *houbank,* hauban, Jal; cet auteur cite en ancien franç. *hautbanc, hobanc, obenc* (du hollandais *hobant).*

Le même phénomène peut être mis sur le compte du breton, dans *rabbancou,* cordes (sur un navire), Nom., 153, *rabancq,* pl. *ou,* raban, Gr., *rabank, robank,* Jal, id., *rabancqi,* rabaner, Gr. (basque *ribana,* raban), hollandais *raaband,* composé comme *hobant.*

Trauancq « alesne », .l. raïa oxyrynchos, Nom., 47, *travancq* « grosse raie, de l'ange, ou gros guillou », Gr., a une variante avec *t,* dans le pluriel van. *travantet* « posteaux, pocheteaux », raia batis, L., à Houat et Hœdic, Delalande, 71; cf. *dravan,* raie bouclée, à Guernesey (Métivier, cité par E. Rolland, *Faune populaire,* III, 90).

C'est une dentale qu'il y avait d'abord à la fin du franç. *étron (estront),* mais on trouve aussi un *c* (chez Rabelais); cf. bret. *stronc,* ordure; *stroñk,* petit vaurien, à côté de *fri stron,* nez morveux, *Gloss.,* 664.

17. Il y a au moins un mot breton qui a perdu *ng* germanique devant consonne : c'est *lyfre,* entraves aux pieds des chevaux, cf. gall. *llyffethr, llowethir,* irl. *langfiter,* angl. *long fetter,* etc., *Gloss.,* 367. Nous avons vu, §§ 4, 7, des exemples de la chute de *ng* entre voyelles, dans des mots d'origine celtique ou latine; cf. *Gloss.,* v. *blouhi ; Rev. Celt.,* XIX, 183.

Le moy. bret. *dilloenter,* délier, fait, de même, au participe, *dilloeet* et *dilloet,* de **di-hlo(e)ng-et.* C'est ainsi encore que *nouenn, noueen,* extrême-onction, *noeaff, noui,* extrémiser, proviennent de *(n-)ung-,* pris au lat. *ungere.*

Cette étymologie, qui n'avait pas échappé à D. Le Pelletier, l'a amené à écrire le verbe *ounhi,* oindre, et le nom *ounghen, ounhen,* tout en reconnaissant qu'on disait seulement *noüen,* et qu'il a lu *nounen* « dans les vieux catéchismes ».

Nous répondrons donc à la première question posée § 1 : *Ouen,* ou plutôt *nouen,* ne semble pas venir d'*unguentum,* mais dériver de la racine latine de ce mot, et a bien perdu *ng* entre voyelles.

18. Est-ce là une objection sans réplique à l'étymologie de *concoez* par **co(m)-angeid-*? Il est impossible de répondre oui à cette seconde question, puisque nous avons constaté aussi pour *-ng-* d'autres traitements : *ng, ñk, n*.

Ceux-ci, d'ailleurs, sont confirmés par les rapprochements suivants :

henc, encq, enc, van. *einq,* étroit *(Rev. Celt.,* VII, 146; *Gloss.*, 211), *enc,* étroit, Maun., *enc, enk, eink,* étroit, resserré, angustié, Roussel *ms, var encq, èn encq,* étroitement, à l'étroit, Gr., *enquë,* étroit, serré, Chal., *enq,* étroit, *leh encq,* détroit, Chal. *ms,* gall. *ing,* étroit, cf. allem. *eng*;

van. *encq,* oppression, Gr., *enquë,* Chal., *enc,* Chal. *ms,* plur. hors de Vannes *encqou,* détresse, Gr., gall. *ing,* difficulté, cf. v. irl. *as cach ing*, de tout danger, allem. *Enge*;

einca, enca, étrécir, serrer, angustier, serrer dans un coin, coigner, arranger le bétail dans la crèche, les y attacher chacun à sa place, Roussel *ms, enca,* Pel.; *encat,* Maun., *encqaat,* van. *encqât, encqeiñ,* étrécir, van. *encqeiñ, encqat,* oppresser; *encqaat,* van. *encqeiñ,* se rétrécir, Gr., *einquein, einquatt,* étrécir, *einquein,* resserrer, rétrécir, oppresser, *einquein,* opprimer, l'A., *enquein, enquat,* serrer, mettre à l'étroit, étrécir, oppresser, Chal., *enquat,* étrécir, *enquein,* oppresser, Chal. *ms* (cf. gall. *ingu, yngu)*;

encqded, encqadur, étrécissement, étrécissure, rétrécissement, *encded,* détresse, *encqted,* van. *encqadur,* oppression, Gr., *enquadur,* étrécissement, Chal., Chal. *ms, eincadurr,* m., rétrécissement, *einquadurr,* oppression, l'A. (cf. gall. *ingder,* étroitesse);

enkin, hinkin, inkin, pointe de fer qui s'ajoute au fuseau pour le mieux tourner, pl. *enkinion, enkinou, inkinou, inkinion; inkinion scourn,* pointes de glaces pendantes aux toits de maisons et ailleurs, chandelles de glace, Roussel *ms, enkin, hinkin,* Pel., cf. Sauvé, *Prov.*, 57, etc., voir *Gloss.*, 320;

ec'hon, large, spacieux, ample, étendu, vaste, en bas Léon, Gr., *éc'hon, héc'hon,* id., mot spécial au Léon, *éc'honder, héc'honder,* m., état de ce qui est ample, étendue, largeur, Gon., van. *chander,* latitude, Chal. *ms*. Pel. écrit, d'après Roussel, *hegon,* en Léon, ample, étendu, vaste; la vraie forme est

ec'hon = gall. *ehang, eang,* large, *ehangder,* espace, ampleur, de **ex-ang-*, cf. *Rev. Celt.*, VII, 146; *Gloss.*, 202;

van. *ancoé, hancoüé,* luette, de **ancoez*, **angéd*, **ang-eid-*, cf. *Rev. Celt.*, VII, 314; *Gloss.*, 29.

Ces étymologies, dont l'une (celle de *ehander)* est formellement admise par M. Loth, éd. du diction. bret.-franç. de Chalons, p. 100, parlent toutes en faveur de l'explication de *concoez* par **co(m)-ang-eid-*, puisqu'elles sont relatives à la même racine *angh;* la dernière, celle de *ancoe,* s'applique même à la seconde partie du composé **co(m)-ancoez, concoez*.

J'ai expliqué *eñgroës, iñgroës, iñgros,* foule, *ingroës,* affluence, *ingros,* presse, Gr., *eñgroez, iñgroez,* m., Gon., *engroez, ingroez,* Troude, *engroz, Supplément aux diction. bret.*, 1872, p. 86, *engroez,* affluence, Moal, *emgroez*[1], foule de personnes qui se pressent et se serrent, G. Milin (note manuscrite au dictionnaire breton-franç. de Troude[2]) comme dérivé de *eng-* = *enc,* avec l'ancien suffixe *-roez* = gallois *-rwydd, Revue Celt.*, VII, 315; *Gloss.*, 211. Mais il y a au moins présomption en faveur de la priorité de l'*s*. Peut-être le mot vient-il du v. franc. *engres, engreis,* m., acharnement, attaque, empressement, cf. *engresser, engruiser,* presser, exciter, *s'engresser,* s'empresser, se presser, s'animer, Godefroy; *engrois,* fâché, Borel, 588.

Malgré le gall. *yngres* que Davies traduit par « angustia », il faut aussi séparer de *enc* le bret. moy. *encres,* chagrin, inquiétude. L'*s* est assuré *(encres,* peine, douleur, rime *es,* D 53, *encreset,* inquiété, 168, etc.). Je l'ai identifié à tort, *Rev. Celt.*, VI, 390, à celui du bret. moy. *creis,* milieu, trée. et van. *kreis,* qui vient de **creiz,* par l'analogie d'expressions comme moy. bret. *creis dez,* trée. et van. *kreisté,* midi; van. *creiss quære,* cœur de la ville, l'A., pet. trée. *a greis tout,* au milieu de tout, à l'improviste, cf. *Rev. Celt.*, XVIII, 92[3]; *Mém. de la*

1. Pour l'échange analogique de *m* et *n*, cf. *Gloss.*, v. *ansavet, amzaó.*

2. Je dois à l'obligeance de mes deux anciens élèves, MM. F. Vallée et E. Lemière, la communication de deux exemplaires de ce livre, annotés par G. Milin.

3. A la page précédente, le léon. *kreiz* est séparé de la forme des autres dialectes, sans raison suffisante, à mon avis. Le bret. moy. *creis, creys,* qui n'est point rare, n'a pas de variante en *z*, et fait au diminutif *creisic;* faute d'autre mot en *eis,* il rime en *is,* B 355, P 248, ou en *es,* B 245. Cf. *creisen*

Soc. de Ling., X, 334. M. Stokes a donné une autre explication de *encres*, par l'irl. *cert*, le droit, *Bezz. Beitr.*, XXI, 122, 125.

19. Je pense qu'on peut ajouter à *ancoé*, *concoez*, etc., le v. bret. *conc*, angle, coin, Loth, *Chrestom. br.*, 120, cf. gall. *congl*, id., *cyfongl*, angle droit. Pel. donne le simple *anc*, pl. *ou*, angle; mais ce mot, que Le Gonidec ne connaissait pas, peut avoir été extrait arbitrairement de *dianket*, que Pel. explique ainsi : « hors d'angle ou coin; et au sens figuré, égaré ». M. Loth, *M. lat.* 191, regarde comme possible la provenance celtique du gall. *ongl*, angle.

20. Bien que la première signification attribuée par Pel. à *dianket* ne me paraisse pas exister, je crois encore que le moy. bret. *dianc*, échapper, (*diouz* à *Grand Mystère de Jésus*, 191 b); sauver (*a* de); libre (*diouz* de), gall. *dianc*, *diengyd*, échapper, vient de **di-ang(h)-*, voir *Dict. étym.* et *Gloss.*, v. *dianc*; *Rev. Celt.*, VII, 146. L'idée première est « échapper à une situation gênante, sortir d'embarras, se dégager ». De là le van. *dibanquein*, fournir (suffire) à son travail, Chal., ailleurs *dyancqa*, *diancq*, *dyancqout*, égarer, Gr., etc.

Le dictionnaire gallois-anglais de MM. Evans décompose *dianc* en *dy-* (de *do-*) et *ang-*; mais le sens est celui de *di-*. Un autre indice en faveur de ce dernier préfixe se trouve dans ce passage de Pel. : « *Disanc*, libre, non gêné, non retenu. Je le trouve comme synonime de *franc*, de même que nous disons Franc et libre ». L'auteur a dû lire *franc ha disanc* « libre et dégagé » dans un vers moy. bret., à rimes intérieures; c'est une variante de *franc dianc*, Sainte-Nonne, 253; il a, du reste, mal expliqué le mot par *di-sanc* (cf. moy. bret. *diaeren* et *disaeren*, délier, mod. *diere* et *disere*, qui n'est pas lié, Gr., etc., voir *Gloss.*, v. *disäotren*). Le Gonidec et Troude ne connaissaient pas ce mot par l'usage; on le trouve dans *Ste Tryphine et le roi Arthur*, p. 440 : *ha c'houi a ve dizank Da c'hoari ann dufel ouz ar bugel iaouank?* « êtes-vous en mesure de vous battre en combat singulier contre cet enfant? » Cf. *Barzaz Br.*, 219 :

an coat « le milieu du bois, l. pulpa » Nom. 99. Il y a une trace de **creiz* dans le van. *creinoss*, minuit, nord, l'A. (mais *creis-nos*, Chal.).

dibrezonn bet ... Da c'hoari gant tud a galon « j'ai eu du loisir... pour jouer au jeu des combats avec des hommes de cœur ».

La racine *enk,* atteindre, de l'irl. *do-ícim,* je viens *(Urkeltischer Sprachschatz,* 31) ne convient pas si bien pour le sens. Il semble que, même avec *di-,* elle eût mieux gardé sa force illative : cf. ἀφικνοῦμαι, ἐξικνοῦμαι, allem. *ausreichen,* lat. *expetere,* etc.

21. On ne peut faire la même critique à l'explication du bret. moy. *rancaff,* je dois, auj. *renkañ,* par le v. irl. *ro-iccu,* j'atteins, *ricu a les,* je manque, *Mémoires de la Société de Linguistique,* V, 256, 257 ; cf. en franç. *encourir* une obligation, en bret. *deren,* amener, d'où *dereout,* convenir, être convenable, *Rev. Celt.,* XI, 468.

Reñkout, falloir, devoir, est donc peut-être à retrancher des mots donnés *Rev. Celt.,* VII, 146, comme ayant *nk* de *ng.*

22. La comparaison faite au même endroit entre le bret. *sañka,* serrer, enfoncer, gall. *sengu,* fouler, et l'angl. *to sink,* enfoncer, n'est plus soutenable, à cause de l'*s.* Ces mots s'accorderaient mieux avec στίζω, lat. *di-stingo,* ou avec στάγος (cf. *Gloss.,* 596 ; Macbain, *An etymological dictionary of the gaelic language,* v. *seangan);* dans les deux cas, le mot breton aurait changé *ng* en *ñk.*

23. L'étymologie du gall. *llyswen,* anguille, par **llys-wng-,* cf. irl. *escung,* lat. *anguis, Urkelt. Spr.,* 15, et celle par **slang-,* que M. Loth préfère, *Rev. Celt.,* XVII, 436, supposent en gall. la chute de *ng,* qui reste dans tant d'autres cas. Pourquoi refuserions-nous *a priori* à l'armoricain la liberté de se contredire aussi à l'occasion ? M. Loth adopte même l'explication du bret. *stlaoñenn,* petite anguille, donnée *Rev. Celt.,* VII, 146, malgré l'opposition de *nouenn.*

24. Au point de vue du problème que nous étudions, il est indifférent aussi que le bret. moy. *lencquernenn,* ver intestinal, vienne de la même source que *stlaoñenn (Rev. Celt.,* VII, 146), ou de **lengro-,* comme le lat. *lumbricus, Urkelt. Spr.,* 248, *Indogerm. Forsch.,* IV, 270, cf. *Gloss.,* 362 ; il suffit de constater que ce mot ne peut pas se séparer du gall. *llyngyren,* où l'on est d'accord à regarder *ng* comme ancien.

25. La différence entre *llyngyren* et *slowen, llyswen,* an-

guille, rappelle celle qui, dans la même langue, sépare *llyncu,* avaler, de *llewa.* L'analogie n'est pourtant point complète, puisqu'on a en gall. *nc* et non *ng;* l'irl. présente aussi deux formes divergentes, *sluccim,* j'avale, et *longud,* manger. M. Stokes propose, *Urkelt. Spr.,* 321, une explication de ces faits; voir aussi *Indog. Forsch.,* VI, 321; *Zeitschr.* de Kuhn, XXXV, 596; Brugmann, *Grundriss,* I, 2e éd., 630, 631. En tout cas, ils prouvent que le bret. *loñka,* avaler, v. bret. *rolunucas,* il avala, est de trop dans la liste donnée *Rev. Celt.,* VII, 146.

26. Il faut en retrancher encore, pour une raison semblable, l'assimilation du bret. moy. *tonquaff,* prédestiner, gall. *tynged,* destin, à *tocaff,* jurer, gall. *tyngu.* En effet, les correspondants irlandais sont respectivement *tocad,* bonheur, et *tongim,* je jure. *Tynged* s'explique comme *angeu,* mort, bret. moy. *ancou,* v. irl. *éc,* de la même origine que νέκυς; le gall. a aussi *tycio, tygio,* prospérer. Il n'est pas probable qu'il y ait dans *tynged* et *tyngu* une seule racine, comme dans *llyncu* et *llewa;* voir *Urkelt. Spr.,* 121, 126; *Indog. Forsch.,* VIII, 40, 42.

Un mot tout différent, emprunté au français, est venu se mêler au bret. *tonquaff;* c'est *tocqa, tocqla,* van. *tocqeiñ* « toquer dans la main d'un autre », Gr. Pel. donne *tonca, toca, tonnca,* toquer, frapper de la main en la main d'un autre, en signe d'accord; *toncaden,* frappement de main en main, accord fait de cette manière; *tonken,* selon Roussel, « la pièce de monnoie que l'on partage en deux pour signe de convention et d'assurance ». L'exemple de Pel., *tonket ew ma fortune d'im me* « ma fortune est faite..., l'on a décidé de ma destinée », contient bien l'ancien verbe *tonquaff,* resté dans *toncqa,* prédéterminer, *toncqadur,* prédétermination, destin, fatalité, Gr., etc., cf. *Gloss.,* 699; *Rev. Celt.,* XVIII, 95; il est permis d'hésiter entre *toñka* et *toka,* dans des phrases comme *a zo bet tonket eunn emgann,* un combat a été conclu, une rencontre a été convenue, *Barz. Br.,* 86.

27. Nous devons donc répondre, sur la seconde question du § 1 : Non, le cas du celtique **com-angeid-* ou **co-angeid-* n'est pas en breton nécessairement le même que celui du lat. *ungere.* Qu'y a-t-il là d'étonnant, quand ce dernier n'est

même pas identique à celui du correspondant celtique de *ungere* ? Celui-ci a donné en breton *am-onen,* beurre, comme le reconnaît M. Loth, *Rev. Celt.,* XVII, 439, ce qui ne s'accorde pas mieux avec *nou-enn* qu'avec *conc-oez*.

Ces sortes de divergences sont dues, tantôt à quelque différence originelle dans les sons, tantôt à la caducité des lois phonétiques, ou à des circonstances qui viennent en compliquer l'application, comme dans le bret. moy. *hambrouc,* conduire, en regard du gall. *hebrwng* ; voir *Gloss,,* 311.

E. Ernault.

BRETON *RACRIS,* GALLOIS *RHAGRITH*

Au cours d'une analyse que nous avons faite dans la *Revue Celtique*[1] d'un mystère breton dont la copie la plus ancienne ne remonte qu'à l'année 1767, nous signalions une scène que son allure générale, sa langue et sa versification permettaient d'attribuer à une date de beaucoup antérieure à celle du manuscrit que nous avions sous les yeux[2]. Nous pensions même que cette scène pouvait bien provenir d'un mystère, aujourd'hui perdu, dont Le Pelletier possédait un exemplaire de 1580. Aussi avions-nous songé tout d'abord à la publier à la suite de notre étude. Certaines difficultés de traduction nous en avaient empêché. Nous avions notamment rencontré dans cette partie du mystère breton un mot que ne signale ni l'excellent *Glossaire moyen-breton* de M. Ernault, ni aucun dictionnaire ancien ou moderne.

1. Tome XV, p. 245.
2. P. 248.

La scène contient ces deux vers :

Ma quentan merc'h voe certen Seremoni,
Ha Sacrilej gardis, Racris Impocrisi.

Le premier vers est altéré : au lieu de *Seremoni* il faut lire *Simoni,* que le copiste ne comprenait pas, et qu'il a plus loin remplacé une seconde fois par *Seremoni,* en donnant au vers une syllabe de trop.

Le second vers, au contraire, semble bien conservé, et a gardé les assonances internes qui sont la base de l'ancienne versification bretonne. Nous traduisons ainsi :

« Ma première fille » (c'est Satan qui parle), « fut assuré-« ment Simonie ; puis viennent Sacrilège hardi, et *Racris* « Hypocrisie ». Que signifie le mot *Racris ?*. Il ne peut être une épithète qualifiant *Impocrisi,* puisqu'en breton l'adjectif qualificatif se place régulièrement après le substantif auquel il se rapporte. La construction de la phrase semble bien indiquer que c'est un synonyme d'*Impocrisi,* qui lui est mis en apposition. La langue bretonne ne possède plus de terme d'origine celtique pour désigner l'hypocrisie. Elle a emprunté le mot français en le déformant. Celui-ci est le seul que donnent les plus anciens dictionnaires. Il n'en est pas de même en gallois, où l'hypocrisie se dit *rhagrith.* Notre *racris* n'est évidemment pas autre chose que le correspondant breton du mot gallois. Ce rapprochement ne soulève, au point de vue phonétique, aucune difficulté.

Quant au sens de *racris,* ainsi que nous l'indiquions tout à l'heure, il ressort du contexte même.

Le mot gallois *rhagrith* est composé de *rhag* « devant », et *rith* « masque, faux-semblant ». L'hypocrisie, c'est le masque que l'on place devant son visage. Le breton ne possède plus que le premier élément de ce composé, *rac, rag.* N'est-il pas curieux de retrouver pour la première fois le composé tout entier dans un texte dont la copie la plus ancienne ne date que de la seconde moitié du siècle dernier ?

P. Le Nestour.

BIBLIOGRAPHIE

Studies in Irish Epigraphy; a Collection of revised Readings of the Ancient Inscriptions of Ireland, with Introduction and Notes. By R. A. MACALISTER, M. A. St. John's College, Cambridge. Part I. containing the Ogham Inscriptions of the Barony of Corkaguiney, and the Counties of Mayo, Wicklow, and Kildare (London, D. Nutt, 1897) pp. 90 octavo.

The band of Celtic students who take special interest in Ogam inscriptions is a very small one, and Mr. Macalister has proved himself a most valuable recruit. It is not many years, if I am not mistaken, since he began to devote his holidays to Ogam hunting, but in a comparatively short time he has published a good deal, in the « Academy » and the Journal of the Royal Irish Antiquaries; and it is to his credit that he has discovered or re-discovered several stones of which he has given the first reliable reading. This first part of Mr. Macalister's collection contains 52 different inscriptions, and in far the greater number of them, I am happy to find that my own guesses agree with his results. In some cases it is impossible to arrive at certain or complete readings of the inscriptions, because the stones have been used in building underground chambers. Such is the case for example with the second discussed in this book : it forms a support in an underground chamber at Aghacarrible in Corkaguiney, and the inner angle is hidden from sight, so that it can only be reached with the fingers. The reading thus arrived at by the author is *Laidann*[1], but my guess is quite different. However I cannot

1. P. 22.

say that I have much confidence in the latter, as I will remember the difficulties besetting the attempt to read the stone at all: there was not only the impossible position of the stone, but I had the company of all the children who could be spared from some cottages in the neighbourhood. They were one and all curious to see what ever I was doing, so I had to hurry out to avoid suffocation — the badgers and foxes were more lucky as they seemed to have egress from the rath in another direction. In other cases the inscriptions are so weather-worn that it is difficult for any two men to say that they agree on any reading; or else the stone is also so rough and the lettering so badly executed that the result is much the same. This is the case with another stone in the same underground structure: Mr. Macalister reads *Luguvve mocco maqi Meq*[*o* —[1] the rest is inaccessible. I find, however, that my notes show a somewhat different reading as follows: *Luguvv*$^{i}_{i}$*cc Maqui Dec*[*ceddas*]. Which is right, it is impossible at present to say. Perhaps neither is; but it is certain that neither is complete. These and other Ogam stones similarly situated were not intended to form any part of underground chambers or any others: they were procured for their present position by plundering burial grounds, and it would be of great service to archæology if the Royal Irish Antiquaries could arrange with the authorities of the Board of Public Works to have the inscriptions that are inaccessible so shifted as to be made easy to get at for examination.

To return to Mr. Macalister's book, it is to be noticed that besides the discussion of the 52 individual Ogams it is provided with an introduction, in which is discussed among other things the value of the symbol X in the Ogam alphabet[2]. The late Mr. Brash appears to have suggested that it represented a guttural sound: a similar view is advocated by Lord Southesk and Father Barry; and here it is championed by Mr. Macalister, who transcribes the symbol as *k*. This view has always seemed to me mistaken, and Mr. Macalister has suppleed me

1. P. 23.
2. P. 17-19.

with an additional reason for thinking so. For he was successful in finding an Ogam stone which had been woefully misread and then lost sight of: this he read IAqINI$^{k}_{?}$OIMAqi M$^{ob?}_{u}$[coi ?...[1] Thanks to the publication by Mr. Macalister of his account of the stone, I have been able to examine the stone. It is now at Donard in County Wicklow, and I am happy to corroborate Mr. Macalister's reading in the main, for I make the first name to be *Iacinipoi* as I transcribe his *k* by *p* which I have always believed it to be. But on scrutinizing the symbol on the stone I was convinced that its shape was that of what is called a broad arrow, cut on the right side of the edge. That is the very symbol used in Glamorganshire in putting the Roman name « Pompeius » into Ogam on the Kenfig stone, and in both instances it is cut on the right side of the edge: I cannot regard the coincidence as accidental; but, for discovering it, I am, as I have already hinted, altogether indebted to Mr. Macalister's activity and devotion to the study of Ogam epigraphy. Had the space at the Editor's disposal allowed of it, I should like to notice many other details; but as it is, I will only say that Mr. Macalister's work is most conscientiously done and deserving of the most careful study. I hope that he will go on with it to the end; for I am convinced that, in order to get reliable accounts of our Ogam inscriptions, they must be scrutinized repeatedly, by different men and in different lights.

John Rhys.

1. P. 77.

CORRESPONDANCE

Je reçois de notre savant collaborateur, M. Alfred Nutt, la lettre suivante :

Londres, 6 juillet 1898.

Cher Monsieur d'Arbois,

Je retrouve une lettre que je voulais vous envoyer il y a trois mois, mais que pour une raison quelconque j'ai gardée ici. Ne l'imprimez pas, je vous en prie, mais enfin puisqu'elle est écrite, je vous l'envoie. Je tiens surtout à me défendre d'avoir fait le lapsus que vous me reprochez !

Votre bien dévoué et reconnaissant,

Alfred Nutt.

M. A. Nutt craint que je ne considère comme blessante sa réponse à mes critiques ; je n'ai pas le caractère si mal fait ; la conclusion de sa défense est que sur les points fondamentaux nous sommes lui et moi du même avis.

Voici sa première lettre oubliée dans un tiroir puis retrouvée par lui :

Londres, 27 mars 1898.

Monsieur le Directeur de la *Revue Celtique*, à Paris.

Cher Monsieur,

J'ai été surpris de voir qu'à vos yeux « j'exagère un peu l'importance de la doctrine de la métempsychose dans la littérature irlandaise ». Je croyais m'être efforcé de démontrer qu'à proprement parler une doctrine de la *métempsychose* n'existait pas en Irlande, et que la constatation qu'on avait cru pouvoir en faire (par exemple dans *Le cycle mythologique irlandais)* ne supportait pas un examen plus approfondi. Je m'attendais certes à une critique de votre part, mais d'une nature toute autre que celle que vous avez for-

mulée. Dois-je en conclure que le livre que j'ai cité ne représente plus votre opinion d'une façon fidèle ?

Je croyais surtout avoir polémisé contre tout rapport entre la conception primitive que l'on peut démêler dans les récits irlandais et la doctrine philosophique et religieuse de Pythagore. C'est à celle-ci, ou à des doctrines similaires, qu'il convient de restreindre la signification du mot métempsychose. Aussi me suis-je soigneusement servi du mot renaissance pour ne point m'exposer au reproche d'avoir commis une *petitio principii*. J'ai dû m'être exprimé maladroitement puisque je ne me suis pas fait comprendre de vous.

Quant à la conception de renaissance, je croyais en avoir nettement distingué les diverses formes qu'elle revêt dans la littérature irlandaise, mais je croyais aussi avoir nettement indiqué le lien qui les unit. Sur ce point je ne puis me laisser convaincre par votre critique. Les « naissances » de Cuchulinn et d'Etain me semblent parfaitement appartenir à cet ensemble de récits mythiques, et quoiqu'elles aient subi des altérations par le fait de leur incorporation dans des sagas héroïques, témoigner visiblement encore de leur forme plus ancienne. Il y a un sens où l'on peut, à mon avis, dire que Cuchulinn est une « seconde édition » de Lug, le mythe solaire que l'on distingue parfaitement dans la légende du père se laisse, à mon avis, distinguer d'une façon aussi claire dans la légende du fils. Mais, bien entendu, je n'ai eu garde de confondre le cas de Mongan-Find (réapparition de la personnalité avec connaissance de l'existence antérieure) avec celui d'Etain (réapparition de la personnalité avec oubli de l'existence antérieure) ou de Lug-Cuchulinn qui est pour moi une hypostase plutôt qu'un exemple ordinaire de la paternité divine. A moins toutefois qu'on ne rejette entièrement les indications, confuses et obscures je le veux bien, mais néanmoins probantes, du *Compert Cuchulainn*.'

Quant aux « naissances » de Conchobar et de Conall, je persiste à croire qu'on ne peut les séparer des exemples nettement caractérisés de la renaissance. Le lien peut n'être, je l'ai dit, que tout formel, mais il existe et on ne saurait les laisser de côté dans un examen général de la question.

Me permettrez-vous enfin de signaler que le « lapsus sérieux » que vous m'indiquez n'est pas de mon côté. Je n'ai pas « mis Pomponius Mela cent cinquante ans après Strabon », j'ai dit que son récit sur les prêtresses de Sena était postérieur d'environ cent cinquante ans à celui de son prédécesseur, ce qui est parfaitement juste si, comme on s'accorde généralement à le croire et comme je l'ai expressément rappelé, le récit de Strabon est emprunté en son entier à Posidonios. Il me semble tout à fait contraire à une saine méthode de parler comme si ce récit appartenait au premier siècle après J.-C. au lieu d'appartenir au premier siècle avant. Si ce récit n'eut été préservé que par Photios, lui assigneriez-vous la date du IXe siècle ? C'est le même sentiment qui m'a toujours fait rechercher la véritable date des compositions irlandaises, autant qu'on peut y atteindre, au lieu de me contenter de la date de transcription. Cela m'horripile de voir le *Coir Anmain* ou le *Dinnshenchas* cité comme un texte du XIVe siècle, parce qu'on s'est rapporté à la leçon du Livre de Ballymote.

Un dernier grief. Il me semble que l'ouvrage de M. Macalister, *Studies on Irish Epigraphy*, fruit de longues et ardues recherches personnelles, méritait de la part de la *Revue Celtique* mieux que les rares et dédaigneux mots qui lui sont octroyés. Il y a si peu de recueils où un ouvrage de cette nature puisse s'attendre à un compte rendu compétent que l'auteur a le droit de se sentir blessé quand le premier de ces recueils le lui refuse.

Agréez, cher Monsieur, l'expression de mes dévoués sentiments.

Alfred Nutt.

Je ne répondrai qu'au dernier paragraphe de cette lettre de M. Alfred Nutt. Si je n'ai pas rendu compte du livre de M. Macalister, c'est que je me crois incompétent. La qualité fondamentale d'un recueil d'inscriptions est de donner des copies exactes. Or je ne puis vérifier l'exactitude des transcriptions de M. Macalister. J'ai dû attendre l'appréciation de M. J. Rhys.

H. d'A. de J.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Catalogue des mss. gallois, t. I, par M. G. Evans. — II. Nouvelle édition du *De bello civili* donnée par M. Holder. — III. *Les vieux chants populaires scandinaves* de M. Pineau. — IV. Les Gaulois dans le *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* par M. S. Reinach. — V. Le celtique dans les *Essais de philologie française* de M. A. Thomas. — VI. La brochure de M. Nicholson sur le Calendrier de Coligny. — VII. Noms de lieu intéressants dans le *Dictionnaire topographique du département de la Savoie* par M. J. Vernier. — VIII. Réimpression de la traduction galloise des Psaumes par l'evêque Morgan, 1588. — IX. Prix offert par l'*Eisteddfod* national gallois. — POSTSCRIPTUM. Le *Liber hymnorum* irlandais de MM. J.-H. Bernard et R. Atkinson et le Livre jaune de Lecan, publié par le second de ces deux savants.

I.

La Commission des manuscrits historiques, *Historical Manuscripts Commission*, a entrepris la publication d'un catalogue général des manuscrits gallois. Vient de paraître le premier volume, XVIII-303 pages in-octavo. Il contient la description des manuscrits en langue galloise conservés à Mostyn Hall, comté de Flint, dans la partie septentrionale du Pays de Galles. Ces mss. appartiennent à lord Mostyn ; ils sont au nombre de quarante-deux. L'auteur de leur description est un savant bien connu des lecteurs de la *Revue Celtique*, M. Gwenogfryn Evans, dont la compétence en fait de gallois ne peut être discutée. Cependant de tous ces manuscrits, celui qui paraît l'avoir le plus intéressé et auquel il consacre la presque totalité de son introduction est celui qui contient les mémoires d'un certain Ellis Griffith sur les événements arrivés pendant le règne du roi d'Angleterre, Henri VIII, et notamment sur ceux qui se produisirent à cette époque à Calais, alors ville anglaise, comme on sait, et où à cette date l'auteur fut en garnison.

Le plus ancien de ces manuscrits date du XIIIe siècle. C'est le nº 117, p. 62-63. Il contient la traduction de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, publiée sous le titre de *Ystorya Brenhined y Brytanyeit* par MM. John Rhys et Gwenogfryn Evans d'après le Livre rouge de Hergest dans le volume intitulé *The Text of the Bruts*, p. 40-256 qui a paru en 1890.

Vient ensuite par rang de date le ms. 116, XIVe siècle, contenant Darès Phrygius (même volume, p. 1-39), l'*Historia regum Britanniae* précitée et le *Brut y tywyssogyon* ou *Chronica principum Walliae* (même volume, p. 257-379). Le texte du manuscrit Mostyn paraît être l'original sur lequel a été copié le Livre rouge d'Hergest, en sorte que le ms. Mostyn présente souvent des leçons préférables à celles que nous offre l'édition de ce livre

donnée par MM. J. Rhys et Gwenogfryn Evans en 1890; le catalogue des manuscrits Mostyn contient cinq pages de corrections à cette édition, ce sont les p. 57-62.

Du XVe siècle paraît dater le ms. 184, p. 274, contenant le Saint Graal. Ce ms., beaucoup moins intéressant que le précédent, paraît être une copie du ms. 49 de la collection Hengwrt, aujourd'hui ms. 11 de Peniarth, qui a été publiée à Londres en 1876 par le chanoine Robert Williams dans le tome Ier de ses *Selections from the Hengwrt Mss.* Dans cette édition, le texte occupe les 433 premières pages; suit une traduction anglaise qui se termine à la p. 720. (*Revue Celtique*, t. XIV, p. 339).

Du XVIe siècle datent:

Ms. 78, p. 15-16. Statuts de Griffith ab Kynan, promulgués la quinzième année d'Henri VIII, dont le règne commence en 1509.

Ms. 109, p. 22-23. Darès Phrygius, *Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth.

Ms. 113, p. 47-52. Armoiries et généalogies. Une partie de ce ms. est en anglais.

Ms. 114, p. 52-55. Généalogiés.

Partie du ms. 129, p. 63-74. Poèmes lyriques, proverbes, triades.

Ms. 132, p. 98-100. Mêmes sujets.

Ms. 135; p. 118-119. Peredur, Bown of Hampton, Mabinogion, copie des mss. 4 et 5 de Peniarth.

Partie du ms. 148, p. 196-212. Recueil de poèmes lyriques.

Ms. 158, p. 214-221. Histoire de l'Angleterre et du Pays de Galles, à partir de Guillaume le Conquérant jusqu'à la sixième année d'Edouard VI, dont l'avènement eut lieu, comme on sait, en 1547. L'auteur est ce même Ellis Griffith qui fut en garnison à Calais sous Henri VIII. Le ms. est autographe. Il n'a d'intérêt que pour l'époque contemporaine de l'auteur, dont il constitue les mémoires. Nous avons déjà dit avec quelle prédilection M. Gwenogfryn Evans en parle dans son introduction.

Ms. 159, p. 222-225. Darès Phrygius, *Historia regum Britanniae, Chronica principum Walliae,* Vie de saint Sylvestre, Mort de Guy de Vienne, etc.

Ms. 160, p. 224-242. Poèmes lyriques.

Partie du ms. 161, p. 242-255. Même sujet.

Les autres mss. ne remontent qu'au XVIIe ou au XVIIIe siècle.

II.

M. Alfred Holder vient de faire paraître une nouvelle édition du *De bello civili* de J. César. Le texte est accompagné d'un excellent appareil critique, et comme dans l'édition du *De bello gallico* de M. Holder, un index de tous les mots termine le volume. Pour l'étude de la syntaxe latine les index de M. Holder sont moins commodes que les vastes publications de MM. Merguet et Meusel. Mais quand il s'agit d'une recherche historique, quand, se rappelant, un peu vaguement, un texte dont on n'a qu'un mot présent à la mémoire, on veut le retrouver rapidement, les index de

M. Holder peuvent être consultés avec fruit, plus rapidement que les volumineux lexiques de MM. Merguet et Meusel, et ils ont surtout l'avantage d'être moins chers.

Les noms propres celtiques ne sont pas aussi fréquents dans le *De bello civili* que dans le *De bello gallico;* il y en a cependant un certain nombre, tels les suivants, qui n'ont pas encore eu de notice spéciale dans la partie du « Trésor vieux celtique » publiée jusqu'à présent par M. Holder: *Noricum, Oscenses, Raucillus, Ruteni, Tarcondarius, Tuticanus.*

M. F. Bücheler a donné son concours à cette savante édition qu'il a enrichie d'excellentes conjectures.

III.

M. Léon Pineau a publié le tome Ier de ses *Vieux chants populaires scandinaves.* Ce volume est intitulé *Époque sauvage, Chants de magie.* L'auteur y fait de la mythologie comparée d'une façon très intéressante. On peut cependant lui reprocher de travailler souvent de seconde main. Par exemple, dans le titre de son livre, il nous dit qu'il est agrégé de l'Université; or, quand il veut citer, p. 236, les vers 14 à 19 du XIe chant de l'*Odyssée* si connu sous le nom de Νεκυία, ce n'est pas à l'*Odyssée* qu'il nous renvoie, c'est à Preller, *Griechische Mythologie,* 3e édit., t. I, p. 667. S'il connaît le texte d'Hésiode, *Opera et Dies,* vers 165-171, sur les îles des Bienheureux, c'est grâce à J.-A. Hild, *Études sur les démons,* p. 102, et quand il éprouve le besoin de parler de ces îles mystérieuses, p. 236-237, c'est à Hild qu'en note il nous renvoie, ce n'est pas à Hésiode.

Il est souvent question des Celtes dans ce volume. Voir, par exemple, p. 46, 61, 73, 97, 236-238. Il me serait difficile de critiquer ce que M. Pineau dit d'eux, car il l'a pris en grande partie dans mes ouvrages. Je crains cependant qu'il ne se soit laissé aller à une forte exagération quand, aux pages 324-326, il a compris la Scandinavie dans le territoire celtique tel qu'il aurait été dans sa plus grande étendue vers l'an 280 avant notre ère. On m'a souvent reproché d'attribuer une importance trop grande au peuple qui fait le sujet principal de mes études, mais je n'ai jamais été aussi loin que M. Pineau. Ces critiques ne m'empêchent pas de considérer son livre comme très instructif.

IV.

Le *Répertoire de la statuaire grecque et romaine,* par M. Salomon Reinach, dont le tome Ier a paru l'année dernière (*Revue Celtique,* t. XVIII, p. 248), vient de s'enrichir d'un tome II, subdivisé en deux volumes, comprenant en tout XXXVIII-852 pages. Des monuments représentant des Gaulois se trouvent aux pages 196, 198, 199, 200 et 557. Parmi les sangliers reproduits aux pages 746, 749 et 825, quelques-uns peuvent être d'origine gauloise, notamment les sangliers enseignes des p. 746, n° 3, et 747, n° 1.

V.

Les *Essais de philologie française* de M. Antoine Thomas, Paris, Bouillon, 1897, x-441 pages, contiennent plusieurs articles intéressants au point de vue des études celtiques. Nous signalerons : 1° p. 98, la note intitulée *Le celtique* BROGA *en roman,* réimpression avec addition d'un article publié dans la *Revue Celtique,* t. XV, p. 216-219 ; — 2° p. 125, l'étude sur la formation du nom moderne de la ville d'Arles. Ce nom, en provençal, est *Arle,* sans *s* final, et s'expliquerait par un plus ancien *Arlede,* provençal préhistorique supposant un bas-latin **Arlate* et non *Arelate.* Comment s'explique la chute de l'*e* dans la seconde syllabe d'*Arelate ?* Ce phénomène est le même que celui par l'effet duquel *Aremoricus* est devenu *Armoricus* dans des textes bas-latins cités par M. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* col. 202, 203 ; *Arepennis* « arpent », *arpennus* dans deux documents du VIe siècle, *ibidem ;* — 3° *Recherches sur la langue du Dauphiné septentrional :* à la p. 134 on trouve l'observation que le nom de l'Isère, aujourd'hui accentué sur la seconde syllabe, était en ancien dauphinois *Isera,* avec accent sur la syllabe initiale, conformément à la prononciation d'*Isara* « Oise », qui est la prononciatiou primitive.

VI.

M. E.-W.-B. Nicholson a publié à la librairie David Nutt de Londres, sous ce titre : *Sequanian, first steps in the investigation of a newly discovered ancient european language,* une brochure de seize pages où il cherche à résoudre une partie des difficultés qu'offre le calendrier de Coligny. Il a été frappé comme d'autres savants du fait que ce monument offre à la fois les deux lettres *q* et *p ;* il explique ce fait en supposant dans la langue des *Sequani* deux phénomènes caractéristiques : cette langue aurait conservé le *p* indo-européen perdu par le celtique ; elle aurait gardé intact le *q* changé en *p* par le gaulois.

VII.

Le *Dictionnaire topographique du département de la Savoie* par J.-J. Vernier, Chambéry, 1897, in-8, 831 pages, mentionne plus de quarante noms de lieu terminés en *-acus,* un *Mediolanum,* p. 504 ; un *Cabridunum,* p. 215 ; un *Munascum,* p. 506. Citons encore *Albencum,* p. 198 ; *Lavastro,* p. 378 ; *Mantala,* p. 260, 515 ; *Podium,* p. 654 ; *Turno,* p. 708.

Je ne garantis pas que les traductions données par l'auteur soient toujours exactes, ni ses indications de sources, par exemple celle qu'il donne pour les mots *Bonosco,* p. 263, et *Nanosces,* p. 656.

De cette critique, il ne suit pas que la publication de M. Vernier ne puisse rendre de vrais services.

VIII.

J'ai à réparer un grand oubli. Il y a dans ma bibliothèque la reproduction en fac-simile de la traduction galloise des psaumes par l'évêque William Morgan publiée en 1588. L'auteur de la nouvelle édition est M. Thomas Powell, professeur de celtique à l'Université de South-Wales et de Monmouthshire ; elle a paru chez le libraire Charles J. Clark, 4, Lincoln Inn Fields, à Londres, 1896, sur la couverture 1897. Me l'a-t-il envoyé pour annonce ou contre argent ? Je ne me le rappelle plus, et je n'ai donné ni annonce ni argent. Je considère la publication comme très intéressante et je trouve mon nom dans la liste des souscripteurs. Le titre est : *Psalmau Dafydd o'r un cyfieithiad a'r Beibl cyffredin.*

IX.

Nous recevons de notre savant et aimable confrère, M. Kuno Meyer, la note suivante qu'il nous prie d'insérer :

« The Executive Committee of the National Eisteddfod of Wales to be held at Cardiff in July 1899 offer a prize of £ 120 for an original work (written either in English or Welsh) on some branch of Welsh History or Literature, not less than a fourth of the work to be submitted for adjudication, with a full outline of the remainder. The successful competitor must undertake to complete the work within three years from the date of the Eisteddfod. One fourth of the prize will be paid at the Eisteddfod, and the balance will be placed in trust and paid when the Adjudicators certify that the work has been completed to their satisfaction.

« The Eisteddfod Committee are to have the sole right of publishing the work, but if this right is not exercised within two years from the date of the Adjudicators' final certificate, the copyright shall revert to the Author.

« Competitors must send in their works to the « Secretary, National Eisteddfod of Wales, Cardiff » on or before May 31st 1899. A motto is to be used, and a sealed envelope containing the name and address of the competitor must accompany the essay. »

On ne peut concevoir programme plus libéral.

Paris, le 20 juillet 1898.

H. d'Arbois de Jubainville.

POSTSCRIPTUM.

Au moment de donner, avec un peu de retard, le dernier bon à tirer de cette livraison, je reçois les deux volumes in-8 formant les tomes XIII et XIV

des publications faites à l'aide de la fondation Henry Bradshaw. C'est le *The irish Liber hymnorum* édité par MM. J.-H. Bernard et R. Atkinson.

Je ne puis écrire le nom de Henry Bradshaw sans une émotion vive à la fois pénible et douce. Ce nom me rappelle la mort d'un des savants les plus sympathiques qu'il m'ait été donné de rencontrer.

J'ai grand plaisir à me remettre en mémoire nos aimables relations, et il m'est en même temps douloureux de penser qu'elles sont terminées et que sa main ne fait plus tourner les feuillets des livres qu'il avait tant de bonheur à manier et dont il parlait avec tant de compétence, prodiguant sa science avec une générosité si désintéressée.

Quant au nom de M. R. Atkinson, je ne puis sans remords le voir apparaître sous mes yeux. Il est l'éditeur du Livre de Leinster, du Livre de Ballymote, du Livre jaune de Lecan, c'est-à-dire de trois des cinq fac-simile de mss. irlandais publiés sous les auspices de l'Académie royale d'Irlande et qui sont aujourd'hui une des bases principales des études celtiques; or j'ai à peine annoncé le dernier de ces livres qui a paru en 1896 et qui est si important pour l'étude de la littérature profane de l'Irlande (*Revue Celtique*, t. XVIII, p. 160).

Le Livre jaune de Lecan, *The yellow Book of Lecan, Leabar buide Leacain*, est un volume in-folio, contenant : 1° trente pages imprimées en caractères, savoir : introduction, 4 pages; analyse, 22 pages; et index, 4 pages; 2° 488 pages de reproduction en photogravure. Pourquoi ai-je tardé si longtemps à parler de cette publication ? Il y a deux raisons. La première est que j'en ai pour la première fois entendu parler un an après son apparition. La seconde, j'éprouve quelque embarras à la donner. J'ai pour M. Atkinson une vive sympathie, et quand on s'occupe d'études celtiques il faudrait être bien ingrat pour ne pas lui savoir gré des travaux si nombreux et si utiles qu'on lui doit; je crains donc de lui être désagréable, mais je dois dire que la brièveté de son analyse, *Contents*, comme il l'appelle, a été pour moi une déception. Les *Contents* du livre de Leinster, 410 pages in-folio, ont 64 pages, un peu plus d'un sixième. Pour l'étude de la littérature irlandaise, ils sont un document d'incomparable valeur. Mais les *Contents* du livre jaune de Lecan, un vingtième du ms., ne sont pas suffisamment complets. Ainsi pour l'*Amra Coluimb Chilli*, p. 6, col. 1, M. Atkinson indique l'édition O'B. Crowe, sans dire où elle a paru, ni d'après quel ms. elle a été faite; il ne mentionne pas celle de M. Whitley Stokes. Sur la pièce intitulée *Tenga bith-nua*, « Langue toujours nouvelle », même page, même colonne, pas un mot des autres mss. qui nous ont conservé cette pièce, sur lesquels on peut consulter *Revue Celtique*, t. XI, p. 241, 394 : t. XV, p. 88. Je me borne à ces deux exemples.

Nous sommes amplement dédommagés par les tomes XIII et XIV de la collection Bradshaw. On sait l'intérêt du Livre des hymnes, dont il y a deux mss, l'un du XIe siècle, l'autre de la fin de ce siècle ou du commencement du XIIe, le premier au collège de la Trinité, le second chez les Franciscains de Dublin. Ces hymnes, leurs préfaces et leurs gloses sont d'un grand intérêt pour l'histoire littéraire, religieuse et politique de l'Irlande.

James Henthorn Todd avait commencé une édition, format petit in-4°, du ms. de Trinity College, pour *The irish archaeological and celtic Society ;* il en a paru deux parties, l'une, 120 pages, 1855, l'autre, 121-304 pages, 1869; celle-ci est posthume et le livre est resté inachevé; depuis, M. Whitley Stokes, *Góidelica,* 1re édition, 1866, et 2e édition, 1872; *The tripartite Life of Patrick,* 1887; M. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 1-58, 1880, ont donné beaucoup d'extraits du *Liber hymnorum.* Le voici publié complètement d'après les deux mss. du Trinity College et des Franciscains, avec de nombreuses annexes et des collations multipliées provenant de vingt-huit autres mss. L'édition de MM. Bernard et Atkinson comprend 48 morceaux, dont les 40 premiers sont tirés du *Liber hymnorum ;* les quatorze premiers seulement avaient paru dans l'édition Todd.

Voici en quoi consiste la publication de MM. Bernard et Atkinson : introduction par M. Bernard, XXXII pages, *Liber hymnorum,* 210 pages, les textes latins édités par M. Bernard avec le concours de M. Atkinson pour une partie d'entre eux, les textes irlandais édités par M. Atkinson seul ; index de l'écriture sainte, index des noms d'auteurs, p. 211-216, par M. Bernard ; glossaire des hymnes, p. 217-275, et glossaire de l'*Amra,* p. 276-299, en tout 82 pages de glossaires, par M. Atkinson. Dans le second volume, il faut distinguer trois parties : 1° Étude sur la métrique des hymnes par M. Atkinson, LVIII pages ; traduction des textes irlandais publiés dans le tome I, 91 pages par le même ; notes, 153 pages, par M. Bernard, sauf la partie linguistique qui est de M. Atkinson. Deux index, l'un des noms de personnes et l'autre des noms de lieu, terminent ce volume qui a en tout LVIII-261 pages.

Comme exemple de l'intérêt que présentent les textes publiés par MM. Bernard et Atkinson, je rappellerai l'allusion que j'ai faite dans le présent volume de la *Revue Celtique,* p. 98, au malheur de Drustice, fille d'un roi picte au commencement du VIe siècle de notre ère. Elle fréquentait une école mixte tenue par un saint irlandais qui « fondé sur la pierre du Christ, « ne craignait pas le vent de la tentation » ; elle y devint grosse non pas du fait du saint « fondé sur la pierre du Christ », mais du fait d'un de ses élèves. Nous connaissons cette histoire par la préface à l'hymne de Mugint : Todd, p. 94, 97 ; Whitley Stokes, *Góidelica,* 2e édition, p. 96 ; Bernard, t. I, p. 22. L'aventure de Drustice et probablement d'autres accidents analogues que l'histoire n'a pas rapporté décidèrent le second ordre des saints irlandais, années 543-599, à abandonnner le système des écoles mixtes et à séparer les femmes des hommes : *abnegabant mulierum administrationem, separantes eas a monasteriis* (Hoddan et Stubbs, *Councils and ecclesiastical documents,* t. II, p. 292).

Quand on a entre les mains le *Liber Hymnorum* de MM. Bernard et Atkinson on doit, au second surtout, trop de reconnaissance pour lui garder rancune de l'excessive brièveté des *Contents* du Livre jaune de Lecan.

Paris, le 4 août 1898.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

PÉRIODIQUES

I.

Zeitschrift für celtische Philologie, publiée par MM. Kuno Meyer et L.-Chr. Stern, t. II. La seconde livraison, contient les articles suivants : quatre quatrains irlandais publiés par M. K. Meyer d'après les ms. H. 3. 18 du collège de la Trinité de Dublin, Harleian 5280 du Musée Britannique, et *Lebor Brecc,* appartenant, comme on sait, à la *Royal Irish Academy* et dont la reproduction en fac-simile est entre les mains de tous les celtistes. — Fin de l'édition savante donnée par M. Whitley Stokes de la traduction irlandaise de Mandeville. — Entretien de saint Columba avec le célèbre Mongan mac Fiachna, publié par MM. Kuno Meyer et Alfred Nutt à titre de complément aux curieux textes relatifs à Mongan insérés dans *The voyage of Bran* (voyez *Revue Celtique,* t. XVII, p. 82-83 ; t. XIX, p. 80-82). — Notice de M. Kuno Meyer sur un fragment d'une version irlandaise de l'histoire ecclésiastique de Bède conservé à Oxford dans le ms. Laud 610 de la bibliothèque Bodléienne. — Étude développée, par M. L.-Chr. Stern, sur une collection de poèmes irlandais conservés à la bibliothèque royale de Copenhague. Dans son préambule, le savant auteur signale dans la même bibliothèque un fragment d'un ms. juridique irlandais, six feuillets en parchemin, *Neue Königliche Sammlung,* 216 b, in-4°. Le recueil de poésies irlandaises porte dans la même série la cote 268 b in-folio. Il consiste en vingt feuillets de parchemin et vingt et un de papier. Les feuillets de parchemin contiennent des poèmes composés dans la seconde moitié du XVIe siècle par les bardes de la famille Maguire en Fermanagh. Ces feuillets sont à peu près contemporains des auteurs. Quant à la partie du ms. qui est en papier, elle ne date que du XVIIIe siècle et paraît avoir la même origine. Le nombre des poèmes est de trente-six, celui des strophes est de 1394. — Étude, par M. Strachan, sur la soi-disant forme absolue de l'imparfait irlandais, *canaid,* par exemple, qu'il considère comme un présent historique, conformément à la première doctrine, πρότεραι φροντίδες, de M. Ernst Windisch. — *Tá sé 'n-a righ* « il est roi », littéralement « est-il en son roi », formule irlandaise moderne », par M. Holger Pedersen. — Les formes de l'infinitif breton, par M. Émile Ernault, travail composé avec la précision qui caractérise tous les écrits du savant auteur. — Suivent les comptes rendus bibliographiques.

II.

Revue historique, juillet-août 1898. — Mémoire de M. Charles Kohler sur la question de savoir si la Vie latine de sainte Geneviève est apocryphe. C'est une réponse à des critiques adressées à l'auteur par M. Krusch dans le tome III des *Scriptores rerum merovingicarum,* volume dont il a été déjà question dans la *Revue Celtique,* t. XVIII, p. 108-109.[1]. M. Kohler a publié en 1881, dans la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études,* fascicule 48, un texte de la Vie de sainte Geneviève, qui, d'après lui, remonterait à la première moitié du VIe siècle, avant 545. Suivant M. Krusch, ce texte n'est pas primitif; il n'est qu'un abrégé d'un texte plus développé qui daterait de la fin du VIIIe siècle, et c'est celui-ci que M. Krusch a publié. Nous n'entrerons pas dans l'examen des preuves apportées par les deux savants à l'appui de leur opinion. Nous nous bornerons à revenir avec plus de précision sur un détail dont nous avons déjà parlé dans l'article précité de la *Revue Celtique.* Le nom de lieu primitif au nominatif pluriel neutre *Vernemeta* est devenu vers la fin de l'époque mérovingienne *Ver-nimptas,* forme constatée dans la période carolingienne[2], en français moderne *Vernantes*[3]. Dans la notation *Ver-nimptas* on peut remarquer: 1° changement en *i* de l'*e* de la seconde syllabe ; 2° intercalation d'un *p* entre l'*m* et le *t:* deux altérations également intéressantes du mot gaulois *nemeton,* au pluriel *nemeta.* Or ces deux altérations nous sont également offertes par la vie que M. Krusch considère comme la plus ancienne. Elle débute en nous disant que sainte Geneviève serait née *in Nymptoderinse* (t. III, p. 215). Or le texte de M. Kohler, p. 5, donne une orthographe évidemment beaucoup plus ancienne, *in Nemetodorense,* qui se rapproche beaucoup plus de la forme classique **in Nemetodurensi*. Grégoire de Tours, composant son dixième livre, un demi-siècle environ après la date où a été rédigée, suivant M. Kohler, la vie de sainte Geneviève que ce savant a publiée, a écrit *Nemptudoro*[4], en conservant l'*e* de la première syllabe et en pratiquant déjà l'intercalation du *p* entre *m* et *t.* Cette orthographe nous donne par conséquent la transition entre le *Nemetodorense* du texte de M. Kohler et le *Nimptoderinse* du texte de M. Krusch. Les phénomènes phonétiques confirment donc la doctrine de M. Kohler.

Aux observations que nous avons faites sur la première partie de *Nimpto-*

1. Sur le même sujet, voir ce qu'a dit M. l'abbé Duchesne, *Bulletin critique,* 2e série, t. III, 1897, p. 473-476.

2. Date d'un diplôme original de Charles le Chauve publié par Mabillon, *De re diplomatica,* 1re édition, p. 528 ; édition de Naples, p. 548; D. Bouquet, t. VIII, p. 433 ; Tardif, *Monuments historiques,* p. 95.

3. *Vermemitense* (lisez *Vernemitense*) *praedium* dans une vie de saint. C. Port, *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire,* t. III, p. 691.

4. *Historia Francorum,* l. X, c. 28; édition Arndt, p. 439, l. 23; édition Colon, p. 103, l. 13, 14.

derinse, on pourrait en ajouter d'analogues sur la seconde partie : *-derinse,* Krusch, = *-dorense,* Kohler, = *-durensi,* classique ; la notation Kohler est intermédiaire entre la notation classique et la notation Krusch qu'elle doit avoir précédée.

III.

Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome, t. XVIII, p. 281-289. — Mémoire de M. Maurice Besnier sur Jupiter Jurarius, connu par deux inscriptions, l'une de Rome, *Corpus inscriptionum latinarum,* t, I, nº 1105 ; t. VI, nº 379 ; l'autre de Brescia *(Corporis inscriptionum latinarum supplementa italica, fasciculus I,* nº 1272). Jurarius serait un dieu des Gaulois Cénomans, dont le nom ferait défaut dans le Trésor vieux celtique de M. Holder, t. II, col. 95.

IV.

Analecta Bollandiana, t. XVII, fascicule 1 et 2, contient deux vies de saints irlandais : l'un est Mochulleus, p. 135-154, l'autre, Ronanus, p. 159-166.

Mochulleus aurait vécu au sixième siècle ou au VIIe dans l'Irlande méridionale, c'est-à-dire en Munster. Il aurait été en relation avec saint Ailbe, évêque d'Emly, en irlandais Imleach Iubhair, en Munster, comté de Tipperary. La Vie de Mochulleus appelle Ailbe *Albinus* et Emly *Lumbrecia civitas.* La mort de saint Ailbe est mise en 531 dans le *Chronicum Scotorum,* p. 44, dix ans plus tard par les Annales des Quatre Maîtres, édition d'O'Donovan, t. I, p. 182 ; cf. Annales de Tigernach éditées par Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XVII, p. 134.

Ces indications chronologiques s'accordent fort mal avec quatre autres.

Mochulleus aurait été contemporain d'un certain Guareus, roi des régions septentrionales de l'Irlande, *aquilonalium Hiberniae,* p. 144, l. 5, lequel était célèbre par sa libéralité : *Sane quidem rex Guareus, prout veris antecessorum traditionibus acceperim, prae universis Hiberniae seu Scotiae principibus in tantum ad omnes liberalis et munificus exstiterat, ut quicumque ejus praesentiam dona ac beneficia petiturus adiret, is collati muneris impetratione numquam frustratus abiret* (p. 149, l. 8-13). Il s'agit là de Guaire Aidne, roi de Connaught, mort dans la seconde moitié du VIIe siècle, en 662 suivant les Annales des Quatre Maîtres, t. I, p. 272 ; cf. Annales de Tigernach dans la *Revue Celtique,* t. XVII, p. 197-198. Le Connaught est au Nord du Munster, qu'habitait Mochulleus, et tous les celtistes savent comment la libéralité de Guaire Aidne fut mise à l'épreuve par le séjour chez lui de la « lourde compagnie ». On peut consulter sur ce prince l'*Imtheacht na tromdhaimhe,* publié dans le t. V des *Transactions of the Ossianic Society;* Keating, *The history of Ireland,* traduction O'Mahony, p. 434-437 ; cf. *Lebor na hUidre,* p. 115, col. 2, l. 19 ; Livre de Leinster, p. 276, col. 2, l. 25, et les *Contents,* par Atkinson, p. 63 ; enfin H. Zimmer dans la *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 426 et suivantes. Guaire fut vaincu par Diarmait, fils

d'Aed Slane, à la bataille de Carn Conaill, datée par les Quatre Maîtres de l'année 645 (Annales de Tigernach dans la *Revue Celtique*, t. XVII, p. 189). Diarmait était alors roi suprême d'Irlande. Son règne commence en 641 et finit en 664 (Tigernach, *Revue Celtique*, t. XVII, p. 186, 189, 196, 199).

L'auteur de la Vie de saint Mochulleus, qui écrivait au XIIe siècle, et sur le continent, a transformé en Theodoricus, p. 149 et suivantes, le nom de Diarmait, qui lui semblait, paraît-il, trop exotique.

Dans cette vie il est aussi question, p. 139-141, d'un personnage qui avait un tel appétit qu'en un seul repas, sans pouvoir se rassasier, il mangeait autant que quarante hommes. Mochulleus l'emmena dans un désert où le lait d'une biche suffit pour nourrir le saint et son malade. C'est une des formes de la légende développée d'une autre façon dans la « Vision de Mac Conglinne », publiée par M. Kuno Meyer, et où l'affamé est Cathal Mac Finnguine, roi de Munster, 694-737.

Mochulleus ne peut avoir été à la fois contemporain de saint Ailbe, mort en 541, de Guaire Aidne, mort en 662, de Diarmait, mort en 664, et de Cathal, mort en 737.

Dans la Vie de saint Ronan, il est question d'un certain *Fergus, filius Edani* (lisez *Aidani*), fait prisonnier *ab exercitu filii Edoslane* (lisez *Aido Slani*). Ce fils d'Aed Slane est précisément ce Diarmait, roi suprême d'Irlande, dont nous venons de parler, à moins qu'il ne s'agisse de Blathmac, son frère et son associé au trône.

Ces deux Vies, tout apocryphes qu'elles sont, ont été écrites par des hommes qui connaissaient l'histoire légendaire d'Irlande.

VI.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, t. XXXV. — 4e livraison, p. 587, *Hibernica*, par M. Whitley Stokes. Ce mémoire se divise en deux parties.

La première contient une nouvelle édition des gloses irlandaises conservées par l'*Eutychius* de Vienne et par les manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris, latin 10400 et 11411. Ces gloses ont déjà été publiées, celles du premier manuscrit trois fois, les autres deux fois. Elles présentent de grandes difficultés, tenant en grande partie à des erreurs, ou du copiste ou même de l'auteur primitif.

La seconde partie, comprenant vingt-cinq articles, consiste en étymologies, qui constituent un supplément à l'*Urkeltischer Sprachschatz* du savant auteur.

Ainsi dans ce volume, à la page 51, a été donnée l'étymologie bien connue de l'irlandais *orc* « cochon », expliqué par l'européen **porkos*, en latin *porcus*, en vieux haut-allemand *fahra*, etc. Mais M. Whitley Stokes n'avait rien dit de deux autres *orc*. L'un, supposant aussi un primitif **porkos*, veut dire « saumon »; il ne diffère que par *ablaut*, de l'irlandais *erc* « truite » = **perkos*, et que par *ablaut* et genre du grec πέρκη « truite »;

le vieil allemand *forhana* « truite » et l'allemand moderne *forhelle* sont de la même famille. Il y a un autre mot irlandais *orc* qui, associé au génitif de *triath* « roi », donne la formule *orc treith* signifiant « fils de roi ». M. Whitley Stokes suppose qu'au lieu d'un *p* initial ce troisième *orc* a perdu un *i* consonne, également initial, et qu'il est identique au gallois *iwrch* « chevreuil ». Cet article a été inspiré à M. Whitley Stokes par l'article *orc tréith* du Glossaire de Cormac, *Three irish Glossaries,* p. 34, et traduction, p. 129.

M. Brugmann, *Grundriss,* t. I, 2e édition, p. 630, fait observer qu'à la fin des racines la sourde et la moyenne du même organe s'emploient quelquefois l'une pour l'autre. Aux exemples donnés par le savant allemand, M. Whitley Stokes ajoute l'irlandais *sligim,* je frappe, qui suppose un primitif **slego,* en allemand moderne *schlagen,* en vieil allemand *slahan,* dont l'*h* représente un *k* primitif. Réciproquement l'irlandais *serc* « amour », suppose un primitif **sterka,* le gallois *serch,* même sens, un primitif **sterkos,* et la racine est la même que celle du grec στέργω, στοργή, doctrine que M. Whitley Stokes n'avait pas admise, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 301.

T. XXXVI, 1re livraison, p. 54. — Mémoire de M. Zupitza sur le groupe *rn* entre deux consonnes quelconques. Des deux lettres *rn,* toujours placées dans le même ordre, tantôt la première est consonne, la seconde voyelle, tantôt c'est l'inverse. L'auteur étudie le traitement de ce groupe indo-européen dans les différentes langues de la famille. Il a par conséquent à s'occuper d'un assez grand nombre de mots des langues celtiques. Tels sont, par exemple : l'irlandais *com-rac,* en gallois *cyf-ranc* « rencontre », d'une racine RENK, qui se trouve en lithuanien ; l'irlandais *land* « morceau de terre », en gallois *llan,* en breton *lan,* dans le cartulaire de Redon *landa,* p. 108, 113, 275, *lanna,* p. 112. Ce mot s'expliquerait par un primitif **lṇda,* et offrirait le même état de la racine que le vieil islandais *lundr* = **lṇdos* « bocage » et que le vieux prussien *lindan* « vallée », puisque *ṇ* voyelle devient *un* en germanique, *in* en baltico-slave.

Ces exemples conduisent M. Zupitza à examiner quelle est la notation de l'*n* et de l'*m* voyelles en irlandais.

Tout le monde est d'accord pour admettre que cette notation est *an, am* en gaulois et dans les langues brittoniques. Mais on aurait eu, suivant M. Whitley Stokes, en irlandais préhistorique *en, em* ; suivant M. Brugmann, *in, im (Grundriss,* t. I, 2e édition, p. 410). Les voyelles *e* et *i* étant toutes les deux palatales, il n'y a pas grande différence entre la doctrine de M. Whitley Stokes et celle de M. Brugmann ; on peut dire qu'elles se confondent en une seule doctrine. Depuis longtemps déjà, cette doctrine me paraît douteuse.

On est obligé d'admettre deux notations pour *r* et *l* voyelles : à côté de *ri* ou *re,* de *li* ou *le, ar, al* (Brugmann, *Grundriss,* t. I, 2e éd., p. 468, 469). M. Brugmann est contraint de reconnaître que *n* et *m* voyelles suivies d'une voyelle, donnent naissance à un groupe préhistorique *ṇn, mm,* d'où la résultante historique *an, am (Grundriss,* t. I, 2e éd., p. 412). Mais la notation *an* se produit dans bien des circonstances où elle n'est pas motivée par une

voyelle suivante. Ainsi, tandis que l'accusatif singulier des substantifs à thème consonantique suppose en irlandais une désinence *in* ou *en* = *n̥* : *coinn* = **konen* ou **konin* = **kuon-n̥*, accusatif singulier de *kú* « chien » (Brugmann, *Grundriss*, t. II, p. 551), l'accusatif pluriel *cona* s'explique par un préhistorique **kunans* = **kun-n̥s* (Brugmann, *Grundriss*, t. II, p. 679). Par conséquent, le singulier nous offre *en* ou *in* = *n̥*, tandis qu'au pluriel, pour la même voyelle *n̥* nous trouvons la notation *an*. Il y a bien d'autres exemples d'*a* au lieu d'*i* ou d'*e* en cette situation. Nous citerons *oac* « jeune » = *iuṇko-s* (Brugmann, *Grundriss*, t. I, 2e édition, p. 327), et *arn* « notre » = **n̥sron*, le même mot que le gothique *unsar* (Brugmann, *Grundriss*, t. I, 2e édition, p. 247, 772-773). L'hypothèse donnée par M. Brugmann d'un primitif **insron* est tout à fait arbitraire : *arn* = **n̥sron* « notre », est le pendant de *ainm* « nom », qui s'explique par un indo-européen **n̥men*, puis **anmen* (Brugmann, *Grundriss*, t. I, 2e édition, p. 387).

Dans un grand nombre d'exemples *n̥* suivi d'une sourde est tombé, et la voyelle qui en résulte par allongement compensatif est un *ē*. Exemple : *cét* « cent », à côté du gallois *cant ; dét* « dent », à côté du gallois *dant ; éc* « mort », à côté du gallois *angeu*. Mais si de la présence d'un *ē*, produit par allongement compensatif et sous l'influence de l'accent, on devait toujours conclure un *i* ou un *e* brefs préhistoriques, comment expliquerait-on que l'irlandais *dér* « larme » tienne lieu d'un primitif **dakru* (Brugmann, *Grundriss*, t. I, 2e édition, p. 161), et *cétal* « chant », d'un primitif **kantlon* (*ibid.*, p. 379)?

Par quelle loi faut-il expliquer la double notation d'*m* et d'*n̥* voyelles en irlandais? M. Zupitza déclare qu'il n'en sait rien. Nous ne sommes pas plus avancé que lui.

VI.

The Journal of the royal Society of the Antiquaries of Ireland ; 5e série, vol. VIII, 1re partie. — P. 1. Étude par le Rév. Henry William Lett sur les terrassements qui subsistent encore d'une forteresse, ou *dún*, située à Dorsey, comté d'Armagh. — P. 53. Notices par MM. Robert Cochrane et Rhys sur des inscriptions ogamiques récemment découvertes dans le comté de *Meath ;* l'une, trouvée à Painestown, a été lue ainsi : MAQI CAIRATINI AVI INEQAGLAS ; l'autre inscription, celle de saint Cairan : CONNI MAQI MUQOI LUGUNI. — P. 70. Découverte d'une urne cinéraire dans la paroisse d'Adamstown, comté de Wexford.

VII.

Archaeologia Cambrensis, avril 1898. — M. Rhys ayant de nouveau examiné l'inscription de Rickardston Hall, dont nous avons déjà parlé plus haut, t. XVIII, p. 356, dit qu'après les mots BRIACI FILI il y a peut-être EVOLENGI (p. 186-187).

VIII.

Revue épigraphique du Midi de la France, nº 88, janvier-février-mars 1898. Nº 1229, inscription funéraire trouvée à Lyon. Il s'agit d'un citoyen romain originaire de Trèves. M. Allmer lit son nom au génitif M. Tertinnii Kati, mais M. Dissard paraît avoir lu M. Tertinniati. — Nos 1231-1242, suite du relevé des inscriptions concernant les dieux de la Gaule celtique. Les nos 1235-1242 concernent les génies des cités. Sous le nº 1231 l'auteur a placé la dédicace faite par un certain *Anavus,* affranchi, à César Auguste, fils de Germanicus, c'est-à-dire à l'empereur Caligula (37-41) et au dieu *Etnosus.* Suivant M. Allmer, *Anavus* est un « nom grec répondant au latin *impubes,* et alors pas celtique ». Le savant épigraphiste a cru reconnaître le grec ἄνηβος: au lieu de consulter son dictionnaire grec, il aurait mieux fait d'ouvrir le « Trésor vieux-celtique » de M. Holder, t. I, col. 136. Il y aurait trouvé cités des noms propres bretons dont le mot gallois *anaw* « harmonie » est un des éléments. A défaut de ce livre, il aurait pu lire Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 14; J. Loth, *Chrestomathie bretonne,* p. 106, ou enfin l'index du Cartulaire de Redon, p. 632.

IX.

Annales de Bretagne, t. XIII, nº 3, avril 1898. — M. Pierre Le Roux annonce une étude sur les chansons bretonnes de la collection Penguern [1]. Il commence par protester contre une assertion un peu absolue dont je serais l'auteur, p. 95 du présent volume de la *Revue Celtique* : c'est que les chansons recueillies par Penguern auraient été *toutes* fabriquées. C'est exagéré. Mais un certain nombre a été en effet composé par un de nos contemporains nommé Kerambrun. Un des morceaux qui ont Kerambrun pour auteur est la pièce intitulée *Menec'h an enez glaz* « Les moines de l'île verte », publiée par MM. Geslin de Bourgogne et A. de Barthélemy, *Anciens évêchés de Bretagne,* t. IV, p. 13-14. René Kerambrun, né à Prat, près Tréguier, et mort vers 1860, a été le collaborateur de M. Penguern. Aujourd'hui la plus grande partie de la collection *Penguern* appartient à la Bibliothèque nationale. — Conte et chanson en breton, reproduits phonétiquement et traduits par M. Loth. — Nouvelles observations sur le mot *goelaoust* par le même (voir ci-dessus, p. 90). — Suite des jolis contes irlandais publiés par MM. Douglas Hyde et Dottin, et de la Chronologie du Cartulaire de Redon par M. de La Borderie.

T. XIII, nº 4, juillet 1898. — Étude, par M. Giry, sur deux diplômes de l'église de Nantes, qu'il faut vraisemblablement dater du 10 février 856. L'un émane du roi de Bretagne Erispoe, l'autre a été donné par Charles le Chauve à la demande du même Erispoe. — Quatre chansons bretonnes,

1. Voir sur cette collection la « bibliographie des traditions et de la littérature populaire de la Bretagne », dans la *Revue Celtique,* t. V, p. 309-311.

reproduites phonétiquement et traduites par M. Loth. — Chansons bretonnes de la collection Penguern, publiées et traduites par M. Pierre Le Roux. — Fin de la Chronologie du Cartulaire de Redon par M. de La Borderie. Nous espérons que de ce savant travail il y aura un tirage à part.

Il vient de paraître une table analytique des tomes I à XII, 1886-1897, des *Annales de Bretagne*. Elle a pour auteur notre collaborateur, M. G. Dottin, que nous prions de recevoir nos félicitations.

X.

Revue archéologique, 3e série, t. XXXII, mai-juin 1898. — Dans la *Revue des publications épigraphiques*, p. 467, M. Cagnat signale d'après le *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst* des marques de potier trouvées à Mayence : ANDOCAULO, OFIARDAC *(oficina Adaci)*, AUNEDOI *(Annedo fecit)*, CAROMARUS F, GANICOS, MACCAI *(maccar)*, MACCONO, MEDDUFE *(Meddus fecit)*, SCOTT *i*, SCOT N *(Scott manu)*, TABI VIRVII *(Tabi Virutis)*, ITOCCA FECIT, VADMALIS F.

XI.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus des Séances de l'année 1898, 4e série, t. XXVI, bulletin de mars-avril. — P. 175-176, opinion de M. J. Loth sur le calendrier de Coligny. Le chiffre 385 indiquerait le nombre des mois compris dans le cycle, et le chiffre 13 donnerait le nombre des mois intercalaires compris dans ce cycle qui serait de trente et un ans. En outre, M. Loth explique quatre mots en les rapprochant de mots néo-celtiques. — P. 264-272. Notice, par M. Héron de Villefosse, sur un fragment de calendrier en bronze découvert en 1802 dans le lac d'Antre, près de Moirans, département du Jura. Ce fragment offre une grande ressemblance avec le calendrier de Coligny, et notamment avec le fragment XV de ce monument.

Aux pages 299-332, M. Dissard donne une seconde édition de la curieuse inscription de Coligny, dont les érudits lui doivent la découverte, et cette fois il emploie les caractères typographiques. La préface à cette édition se trouve plus haut, aux pages 163-167. Elle est accompagnée, p. 167-170, d'une note où M. Frédéric-Paul Thiers, membre de la Commission archéologique de Narbonne, expose ses idées sur le calendrier de Coligny. Comme complément à son édition nouvelle, M. Dissard publie, p. 333-336, une table des mots, mais cette table ne contient aucun renvoi, bien que l'auteur ait numéroté les lignes des quarante-cinq fragments auxquels il a réduit dans ses deux éditions, grâce à plusieurs réunions, les cent quarante-neuf débris de bronze qu'il a recueillis. Cette table est donc à recommencer. Je ne comprends pas qu'un épigraphiste aussi sérieux ait commis pareil oubli.

XII.

Beitræge zur Kunde der indo-germanischen Sprachen herausgegeben von Ad. Bezzenberger und W. Prellwitz, t. XXIV, 1er et 2e cahiers. — Mémoire de M. Hermann Osthoff sur l'étymologie des mots qui concernent la sorcellerie. L'auteur, p. 112, rejette, sur les indications de M. Thurneysen, le mot *cro* et son diminutif *croan* donnés par O'Reilly comme signifiant « sorcellerie » ; leur sens probable est « blâme, reproche » ; par conséquent on ne peut considérer comme démontrée leur parenté avec le lithuanien *kereti,* avec le vieux bulgare *čarŭ* et avec le sanscrit *krtyā́,* trois mots dont le sens primitif paraît avoir été « sorcellerie ». Il rapproche l'un de l'autre, p. 113 et suivantes, les mots : 1° sanscrit *brāhma-,* 2° irlandais *bricht,* 3° islandais *bragr,* 4° latin *fōrma. Brāhma-* veut dire « prêtre », et c'est aussi le nom du dieu impersonnel. Le dérivé *brahman-* substantif masculin, nom du dieu suprême, créateur du monde, désigne aussi le prêtre ; substantif neutre, il prend plusieurs sens abstraits, dont un est sorcellerie. *Brāhma-* s'explique par un primitif **bhrĕgh-mo-,* d'une racine *BHREGH, dont ce mot sanscrit nous offre la forme pleine. On trouverait dans le mot irlandais *bricht* = **bhrgh-tú-* la même racine sous sa forme réduite avec un suffixe différent. Le vieil islandais *bragr* « poème », peut s'expliquer par un primitif **bhrogh-o-s,* c'est-à-dire par la forme fléchie de la même racine développée à l'aide d'un troisième suffixe. Sur le sens de ce mot, M. Osthoff cite, p. 127, une lettre de M. R. Thurneysen qui lui dit que *bricht* signifie « formule de sorcellerie », et en outre, dans la langue de la versification, désigne un membre d'une strophe. Le latin *forma,* d'où *formula, formare,* s'expliquerait par un primitif **bhrgh-mā,* c'est-à-dire par la même racine que l'irlandais *bricht,* et par le même état de cette racine, mais avec un suffixe différent.

Le mémoire de M. Osthoff atteste une science profonde, mais il ne me semble pas avoir démontré autre chose qu'une possibilité, et il n'y a pas de conséquence historique à tirer de son hypothèse, puisque les quatre mots dont il s'agit sont différents ; en effet, le suffixe à l'aide duquel chacun des trois premiers a été formé, n'est pas le même que celui à l'aide duquel ont été créés chacun des deux autres. Quant à *forma,* qui serait égal à **bhrgh-mā́,* sans doute le suffixe ne diffère de celui de *bráh-mă-* que par le genre, mais ce n'est pas le même mot, puisque la racine est réduite dans le mot latin, pleine dans le mot sanscrit. Ainsi, supposé que la racine soit la même, chacune des quatre langues dont il s'agit a créé d'une manière indépendante les mots dont il est question. Une des conséquences de la doctrine de M. Osthoff, si elle est définitivement acceptée, sera de faire disparaître l'identification du latin *flamen* avec le sanscrit *brah-mán-,* qui est un des faits sur lesquels M. Kretschmer s'appuie pour établir entre l'arien et l'italo-celtique une proche parenté dont le grec est exclu, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache,* chap. v, p. 127. Nous sommes un peu en retard quand nous parlons aujourd'hui seulement du savant ouvrage de M. Kretschmer, 1896, qui malheureusement n'a pas de table des mots cités.

Les mots celtiques sont très nombreux, surtout dans ce chapitre v, p. 124-152, et la contradiction entre M. Osthoff et M. Kretschmer sur un point de détail n'enlève pas grand'chose à la solidité de la thèse soutenue par le second de ces deux savants [1].

XIII.

Folklore, vol. IX, n° 2, juin 1898. — Mémoire de M. W. Krooke sur la cour faite à Pénélope par les prétendants. L'auteur rapproche du texte de l'*Odyssée* un certain nombre d'usages des Gaëls d'Ecosse, qui sont, comme on sait, d'origine irlandaise. Ainsi le droit qu'avait le chef d'aller avec sa suite loger momentanément chez chacun de ses vassaux, p. 102; l'insulte qui consistait à jeter un os à quelqu'un, p. 119.

XIV.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, t. IX, p. 189-191. — Les noms hypocoristiques d'hommes et de lieux en celtique.

T. X, p. 283-289. — L'infixation du substantif et du pronom entre le préfixe et le verbe en grec archaïque et en vieil irlandais.

Ces deux articles ont été écrits par l'auteur du présent compte rendu.

XV.

L'Anthropologie, t. IX, p. 36-37. *Mosa, Mosella,* par le même. — P. 113-133. Les races de l'Europe par J. Deniker, qui distingue en Europe six races: la première, race blonde dolichocéphale, de très grande taille, qu'il propose d'appeler race nordique, est la race kymrique de Broca, la race germanique des auteurs allemands ; la quatrième est la race brune, très brachycéphale, de petite taille, qu'il propose d'appeler cévennole ou occidentale; divers auteurs l'ont appelée race celtique, celto-ligure, celto-slave, rhétienne-ligure. — P. 134-144. Le bronze dans le centre de la Bretagne armorique. Fouilles du tumulus à enceinte semi-circulaire de Saint Fiacre en Melrand, canton de Baud, Morbihan, par M. Aveneau de la Grancière. Ce tumulus contenait un dolmen. La chambre avait été garnie d'un plancher en chêne. Le mort avait été préalablement incinéré, et ses cendres probablement placées dans un vase de bronze dont on n'a trouvé que des fragments avec seize armes ou fragments d'armes en bronze, parmi lesquels une pointe d'épée avec débris du cuir dont était fabriqué le fourreau, enfin une amulette en écaille.

1. Les mots celtiques cités par M. Kretschmer dans son chapitre v sont: irlandais: ríg, ríge, p. 126, 127; Eremon, p. 131; Eriu(?), p. 131, 132; mennair, p. 133; ibim, cath, p. 134; crú, doe, cecht, bodar, bro, p. 135; imb, p. 136; teoir, cetheoir, p. 138; chuala, cretim, p. 140; frass, p. 149; cruim, p. 151; — breton: argant, p. 137; — gallois: garan, p. 152; — gaulois, Ariomanus, p. 130, Ἀριάμνης, p. 131; ambe, p. 135.

XVI.

Nouvelle Revue historique de droit français et étranger. — T. XXI, p. 295-297. La clientèle en Irlande. L'objet de cet article est de défendre ma traduction de *fer di faesaim* (*Cours de Littérature celtique*, t. VIII, p. 277) contre l'auteur du compte rendu de mes *Études sur le droit celtique* dans *Zeitschrift für celtische Philologie*, t. I, p. 171. Suivant ce critique, la formule dont je me suis servi « homme de protection » contient un contre-sens. J'aurais dû dire « homme sans protection ». Je fais observer que l'expression irlandaise dont il s'agit se rencontre deux fois dans le *Senchus Mór* et qu'il est impossible d'admettre que cette expression ait deux sens différents, ait signifié dans un endroit *a man without support* (*Ancient Laws of Ireland*, t. I, p. 89-91), et plus bas *The person who is under protection* (p. 103, 105), sens que la glose rend incontestable.

T. XXII, p. 289-300. Les sacrifices humains chez les Gaulois et dans l'antiquité classique.

L'auteur de cet article est le même que l'auteur du précédent.

XVI.

Les Preussische Jahrbücher de M. Hans Delbrück, t. 92, 3e livraison, t. 93, 1re et 2e livraisons, ont publié une étude de M. Zimmer sur le mouvement panceltique en Grande-Bretagne et en Irlande qui est le pendant du mouvement flamand en Belgique et du mouvement tchèque en Bohême ; ces efforts vers un changement semblent être un effet de lois psychologiques analogues. Pourtant en Suisse trois langues vivent en bonne harmonie sans qu'il soit nécessaire de recourir au procédé usité encore dans le courant du XVIIIe siècle, à Vienne, quand le conseil de l'empire délibérait en latin. Mais il n'en est pas partout comme en Suisse. Au XIXe siècle, les querelles de langues menacent de devenir aussi violentes que l'ont été au XVIe siècle et au XVIIe les guerres de religion. Les grammairiens ont pris dans le monde politique la place qu'y occupaient jadis les théologiens. Qu'en dirons-nous ? Répéterons-nous avec une légère modification un vers latin souvent reproduit en France au XVIe siècle :

Tantum *grammatice*[1] potuit suadere malorum !

Ou devons-nous nous réjouir de cette importance nouvelle attribuée à nos pacifiques études ? L'avenir en décidera.

Paris, le 23 juillet 1898.

H. d'Arbois de Jubainville.

1. Lucrèce, I, 102, a écrit *relligio*.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

SUR LES MOTS BRETONS

RAOULHIN, GORSOU, RANVESKEN, TEILEK

---

1. Le bret. moyen *raulhin* « le boys qui est par dessus lhuys », *Catholicon,* est pour *raoulhin,* comme le montrent sa place dans les initiales *raou-* et sa forme moderne *raoulin,* linteau, pluriel *ou* (P. Grégoire de Rostrenen; masculin selon Le Gonidec et Troude).

Il vient de **ra-ourhin* = **(p)ro-* + vannetais *gourrin,* ailleurs *gourin, Glossaire moy. bret.,* 2e éd., 288; pour la dissimilation, voir ibid., v. *reter, leal, skil-,* etc.; *Mémoires de la Société de Linguistique,* X, 344; cf. vannetais *govæle-deure,* ruisseau, à côté de *goære,* l'A., gallois *gofer, Gloss.,* 281, etc. Le gallois a séparément les mêmes préfixes dans *rhiniog uchaf* et *gorhiniog,* id., à côté du simple *hiniog uchaf,* cf. vieux gall. *hin,* gl. limite. Sur l'étymologie, on peut voir Wh. Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* 33, 328; *Beitræge* de Bezzenberger, XXIII, 43.

2. Le gall. présente un autre composé, *ambiniog, eminiog,* montant de porte, qui pourrait avoir influé sur la finale de son synonyme *gorsin* (on trouve aussi *gorsing*).

Mais celui-ci est tout différent : il vient de *gor-* = *ver-,* et d'un dérivé de la racine *sta,* se tenir debout; cf. irlandais *aursa, ursa, irsa* (datif *ursain, ursaind*), gaélique *ursainn,* id., que M. Macbain tire de **are-sta-n-*.

Le bret. a, je crois, le correspondant de *gorsin* dans *corsou, ar gorsou* « les quesseux (de la charrette) » Gr., *korsou, gorzou,* mieux *gorsou* « les montants de la charrette qui font le

prolongement du brancard », Troude, *gors,* fém., plur. *gorsou, gorsiou, gersier* « planches longues qui de chaque côté ferment la caisse d'une charrette », Milin, note manuscrite ; en Tréguier, *gorjo,* planches qui s'ajoutent à droite et à gauche de la charrette pour compléter la fermeture formée par les *reilho,* par exemple quand on transporte des pommes ; *hadgorjo,* planches qui se mettent à l'avant et à l'arrière, pour allonger la charge.

3. Le mot *korsin,* masc., pl. *ion,* charnière, ajouté par H. de La Villemarqué aux Dictionnaires de Le Gonidec, n'a rien à faire avec *gorsin ;* c'est, sans doute, le résultat erroné d'une note prise sur le gall. *corddyn,* charnière, pivot.

4. Le rapport de *gourrin* à *raoulhin* se retrouve, je crois, entre *hañvesqenn, hāvesqenn,* vache sans lait et sans veau, Gr., *hanvesken,* vache qui passe une année sans faire de veau, ou qui avorte, D. Le Pelletier, *avesk,* (vache) qui n'a jamais porté, (femme) stérile, Roussel selon Pel., et *ravesken, ranvesken,* en Cornouaille « vache qui manque une année à faire un veau, ou celle qui ... avorte. On le dit aussi des autres femelles », Pel.; Roussel *ms* donne seulement *ravesken,* avec la même explication, en omettant la dernière phrase et l'indication du dialecte. J'ai proposé, *Gloss.,* 313, d'expliquer l'*r* par une action analogique peu probable en elle-même. Il est plus simple d'admettre qu'à l'origine **r(o)-hamesk-* enchérissait sur le simple **hamesk-,* qui répond à l'irl. *samaisc,* jeune vache, génisse de deux ans. Puis les deux expressions sont devenues synonymes ; cf. bret. moy. *dirhaes,* atteindre, moderne *dirès,* à côté du gall. *dy-haeddu* et *cy-r-haeddu, Gloss.,* 175.

Le sens pouvait être : « stérile une année », et « stérile plus d'une année ». Pour la suppression d'une syllabe, cf. gall. *dyhysbydd* et *dysbydd,* épuisé, van. *tesquein,* dépérir, en parl. du blé, *Gloss.,* 706.

5. Une composition **samo-sisqā* paraît plus probable ici qu'une simple dérivation : cf. breton *huoc'h hesk,* vache stérile, gall. *huwch hesp,* id., cornique *beuch heskyz,* vache dont le lait a tari, irl. *sisc-slabra,* vaches sans lait, d'Arbois de Jubainville, *Cours de littérature celtique,* VIII, 430 ; bret. *hesqen, hespenn,* plur. *-nned,* vache sans lait et sans veau, Gr., gall. *hes-*

pin, brebis d'un an, *hespinhwch,* jeune truie, gaélique d'Ecosse *seasgach,* bête stérile ; voir *Bezz. Beitr.*, XXIII, 58.

On pourrait même se demander si le trécorois *koadesk,* (légume) dur comme du bois, van. *coëdesq, coudesq, coudasq,* (fruit) sauvage, *Gloss.*, 313, ne serait pas pour **ceito-sisqos.* Mais en ce cas on attendrait **koatesk,* de **koad-hesk,* cf. *Rev. Celt.*, XVI, 189[1].

Une terminaison adjective semble prouvée aussi dans *tellesk* « sorte de goemon à petits grains », Roussel *ms,* voir *Journal des Savants,* août 1897, p. 491, 492. Le léonais *teilesk* « qui fait du fumier, des embarras », donné à cet endroit d'après une note manuscrite de Milin, est une mauvaise lecture ; le texte porte *teilek.*

E. Ernault.

1. Il est vrai que **koatesk* eût pu devenir *koadesk* sous l'influence des dérivés de *koat* comme van. *quenehuænn goal goaidæc* « angleuse » l'A., *Supplément* (= *nux lignosa*).

STAIR FORTIBRAIS

(Suite[1].)

---

229. Mar do *chou*naire Am*irandus* [sluaigh — B] S*erlais* ac te*cht*, do sinn*ed*h adharca aige [7 do goir a caismerta — B], 7 tangatar a sl*uaig*h c*uice* [7 adub*air*t Sortibrand*us* ris : « a tig*er*na, dena comairli do sluaigh 7 do chatha » — B] 7 adub*air*t [sean — B] re Sortib*r*annd*us* « eirigh 7 beir l*et* .iiixx, m*íle* armthach[2], 7 tabair *cath* do S*erlus*, 7 tabair béo l*et* é, co mb*er*mais linn docum in túir é, 7 co fagh[b]adh bas d'entaibh rena r*idiri*[3]. » *Ocus* do tinoil Sortibrannd*us* in sl*uag*h, m*ar* adub*air*t Am*irandus* ris, 7 dochuaidh in aighidh S*erluis*, 7 adub*air*t ris : « cred fa tang*ais* do g*erra*dh do laith*ed*h 7 d'iar[r]*aid*h na n*ethed*h n*ach* l*et* fen, oir leicf*er*[4] in F*r*aingc uait fein 7 ot cinel co b*r*áth[5]. »

230. Mar do cual*aid*h S*erlus* sin, do gab f*er*g[6] m*ór* e, 7 do druit c*ui*ge, 7 tuc buille mor dó, 7 do t*r*asgair é co lar, 7 do m*ar*b e fein *con*a [cethrur — D. B.] coim*etaid*hi, 7 do druid*id*ur na sluaigh docum a chele 7 tucatar buill*id*h*a* do-ingmala[7]

1. Voir *Revue Celtique*, t. XIX, pp. 14, 118 et 252.
2. Here D. recommences.
3. farre na rid*ere*dhaib B.
4. do leicis D.
5. brach M. In B. this speech runs thus : A tSerlais, cad fa tancais dot toil fein do gerradh da laèith*e* 7 do thob*air*t do dhuthcais fein acuntab-*air*t an duthcais nar gnodhaigis 7 ni budh leat coidhci na let cinel cechtar dib.
6. das*acht* B.
7. do hinggala D.

THE IRISH VERSION OF *FIERABRAS*

(Conclusion.)

229. When Admirandus saw the armies of Charles marching (towards him), his horns were blown and he shouted his war-cries, and his armies came to him, and Sortibrand said: « My lord, carry out the counsel of thy army and thy battalion ». And he said to Sortibrand: « Go, and take with thee three score thousand men-at-arms, and give battle to Charles, and bring him alive so that we may fetch him to the tower, and that he may die along with his knights. » Then Sortibrand mustered the army as Admirandus told him, and marched to meet Charles, and said to him: « Why hast thou come to cut short thy days and to seek for things that are not thine own? for France will be taken from thee and thy kindred for ever ».

230. When Charles heard this, great anger seized him, and he came close to Sortibrand, and gave him a mighty blow, and cast him down to the ground, and killed him with his four guards. And the armies drew nigh each other and ex-

da chele[1]. *Ocus* tanic *págánach* dona pag*ánachaib* ann docum na c*ristaid*hi 7 tuc m*arbad* mór orro.

231. *Ocus* is annsin do m*arb* se Seon, iarla uasal do muinnt*ir* S*erluis,* maill*e* mór*an* e*le*, 7 tarrla Roisd*er*d iarla na Normaine do, 7 do comr*aic* rís 7 do marb se in p*ágánach,* 7 docuadar da n-aindeoin *con*uige in tor tarrsu, 7 dochuaidh te*cht*aire aturu sin docum Ad*miranduis,* 7 do innis do Sortibrand*us* do marb*ad,* 7 adub*air*t Ad*mirandus*. « Uch, a Sortibranndu*is, nech* dobo comairlech [g*r*adach c*r*aidi — B] dam, is t*r*uagh m*ar* docuad*ais* uaim, 7 digheol*aid*h mo dia fen tu .i. T*r*eghont. » *Ocus* do leig spuir docum a eich ar fualang[2], 7 tarrla n*ech* do muinnt*ir* S*erluis* darub ainm Hugha, 7 do m*ar*b do laith*er*[3] é, 7 t*ar*eis a m*ar*btha adub*air*t co hard : [« uch, a muinter maith — B] innsaighi S*erluis* na fesoige duin inn*us* n*ach* bia in F*r*aingc co bráth[4] aris 7 n*ach* fuigh[b]e se onoir buan da éis. »

232. *Ocus* dobatar ag tob*air*t in *cha*tha co dighair [dilennta — B], 7 tucatar buill*idh*a bais ara chele 7 g*ach* l*e*th dibh, inn*us* g*ur* marb*ad* ní n*ach etir* d'airem dib[5]. *Ocus* tarrla docum Ad*miranduis* ann n*ech* uasal do muinnt*ir* S*erluis* darub ainm Milís, 7 do buail a mullach a cinn é, 7 m*an*a inntaigh*ed*h[6] in cl*aid*hem [i]na laim do sgoilt*fed*h *con*uige a u*cht* é, 7 dobí Ad*mirandus* ag g*resach*t a muinnt*ir*e ann sin co das*acht*ach, 7 t*u*cadar u*cht* arna C*ristaidh*ibh inn*us* g*ur*b *ec*in doibh dul t*ar*anais aris [le n*er*t Admirand*uis*]

233. *Ocus* mar do *chon*nairc Fortib*r*as sin r*uc* sidhe[7] dian das*acht*ach futha[8] do g*ach* l*eit*h dibh, inn*us* gurb *ec*in doibh inntó[9] taranais aris ina n-in*ad*h fen, 7 tuc fen u*cht* arna pag*ánaig* 7 do marb ní n*ach* soairmidhi dibh[10]. *Ocus* is ann sin tancatar na r*idiri* asan tor, 7 t*u*cadar u*cht* arna pag*ánaig,* 7

1. ni heidir tuar*us*cb*ai*l a n-imbuailti sin 7 na hirghaili do tob*air*t B.
2. ara fualang sin B.
3. co haibeil B.
4. brach M.
5. do buill*ed*haib marbtha dicennta marsin doib re haimsir cein, 7 ba diairmigthi in t-ár sin B.
6. impaided D. ímpaiged B.
7. sighi M. sige D.
8. futhadh M.
9. inntogh M. impo D.
10. do marb nuimhir nach fet*ur* d'airem dib B.

changed outrageous (?) blows; and one of the pagans charged the Christians, and inflicted great slaughter upon them.

231. Then he slew John, a noble earl of Charles' household, together with many others; but Richard, the earl of Normandy, met him and fought him and killed the pagan; and they went in spite of them as far as the tower. And a messenger passed between them to Admirandus, and told him that Sortibrand was slain, and Admirandus said: « Alas! O Sortibrand, thou that wast a counsellor of mine dear to my heart, 'tis sad how thou hast departed from me! But my own god Tregont will avenge thee. » And he set spurs to his horse in fury (?), and he met one of Charles' household named Huga, and killed him on the spot; and after killing him he cried aloud: « Oh ye good folk, let us attack Charles of the Beard, so that he shall never be again in France, and that he may never obtain lasting honour afterwards! »

232. And they were delivering the battle vehemently, rapidly, and they gave deadly blows to each other and on every side, so that the slain could not be counted. Then Admirandus chanced to meet a noble of Charles' household named Milis, and he smote him on the crown of his head, and had not the sword turned in his hand he would have cloven him down to his breast. Then Admirandus was heartening his people furiously, and they opposed the Christians, so that these were compelled to retreat by the force of Admirandus.

233. And when Fortibras saw this, he charged among them vehemently and furiously on every side, so that they were compelled to fall back to their own position; and he himself faced the pagans and slew so many of them that they cannot well be numbered. And then the knights sallied from the tower and faced the pagans; and great fear seized the pagans

do gab *ecl*a m*ór* na p*ágánaig* arna n-aithne doibh, 7 dobídis ac teichidh[1] rompu m*ar* do dhendís ainminntighi[2] roim leom*ain*[3].

234. Tarla Ad*mirandus* annsin do n*eoch*[4] do muinnt*ir* S*erluis* darub ainm Him*us*[5], 7 do buail búille air annsa *cen*d*ber*t, 7 do sgoilt in *cen*d*ber*t 7 in *cen*d le chele *con*uige in muinel nog*ur'* marbh é.

235. *Ocus* is annsin do *chon*nairc S*erlus* Ad*mirandus* [ag milledh a muinteri — B] 7 m*ar* do*chon*nairc do lig da innsaighe é, 7 t*u*c búille d'*each* Admir*anduis*, 7 do g*er*r ar a dó í[6], 7 t*uc* Ad*mirandus* [búille] d'*each* S*erluis* 7 dorinne in *cét*na ria inn*us* co rabutar araen da chois, 7 intan dobatar dob airdi do dha t*r*oigh Ad*mirandus* na S*erlus*. *Ocus* t*u*c [Serl*us* — B] búille dó, 7 do sgoilt a scíath ar a dó 7 do b*r*is a cl*aid*hem[7] don búille sin. Gidh *ed*h nír' gab m*er*bi Am*irandus* uime sin, *acht* do g*a*b arm *cui*gi darub ainm M*er*ia, 7 t*u*c búille do S*erlus*, 7 mana b*et*h f*ur*t*acht* Día air do muirbhf*ed*h hé. Mar do *con*nairc Ro-l*andus* sin 7 na *ridiri*, do cuadar d'f*ur*t*acht* S*erluis* [indus co rucadur gacha leithi ar Admirandus — B], 7 ruc O*gerus* ar lamh*aib*h Ad*mirandus*, 7 do cen*gail* Rol*andus* iat co doc*hr*aidh[8]. *Ocus* mar do *con*nairc F*ortibras* sin do cuaidh *cucu*, 7 do eigh co hard ar[a] athair, 7 adub*air*t ris : « a ath*air*, o n*ach* fuili[9] lin *cath*a do tob*air*t, déna comairle in imp*ir*. »

236. *Ocus* adub*air*t Admirandus co f*er*gach : « a mogh*aid*h[10] anuasail, dob f*er*r [lium — B] d'f*ech*sain acat[11] tarraing na c*r*eidim do S*erlus*[12], 7 sailim tu fen 7 do siur eisinr*ac* do dodh lium fos. » *Ocus* do f*ur*ail in t-imp*er* Ad*mirandus* do b*r*eith do-ch*u*m in tuir, 7 m*ar* do conncadar na pag*ánaig* Ad*mirandus* arna cen*gal* do gabat*ar* maidm *cucu*, 7 do lenatar na baruin dobí annsa tor iat, 7 do batar aca marb*ad*[13] o b*ec* co mor.

1. teithidh M. teced D.
2. minainmidhe D.
3. cáirigh roim leomhanaib no mineoin roim tšeabcaib B.
4. nech uasal D.
5. Ymus B.
6. do roind ar dho hí B.
7. cloid*em* Admirand*us* B.
8. co c*r*uaidh doc*r*aidech iad B.
9. *sic* B. fuil*id*h M.
10. *sic* D. modhaidh M. modhaigh B.
11. *sic* D. go M.
12. don imp*er*i fesocach B.
13. do luathaiged*ur* a lama ag dithlaithriug*ud* na mbarbarach B.

when they recognised the knights, and they were fleeing before them like beasts before a lion.

234. Then Admirandus met one of the household of Charles, whose name was Himus, and he struck him a blow on the helmet, and split the helmet and the head as far as the neck, so that he died.

235. Then Charles beheld Admirandus destroying his people, and when he beheld him he attacked him and gave a blow to his horse and cut it in two. Admirandus gave a blow to Charles' horse and did the same to it, so that they were together on foot, and when they were (thus) Admirandus was two feet taller than Charles. Then Charles dealt him a blow and split his shield in two, and his sword broke with that blow. Howbeit Admirandus was not weakened by that, but he seized a weapon named Meria, and gave a blow to Charles; and had not God assisted Charles, Admirandus would have killed him. When Roland and the knights saw that, they went to help Charles, so that they fell on Admirandus on all sides; and Ogier seized Admirandus by the hands, and Roland bound them shamefully. When Fortibras saw this he came to them and cried aloud on his father, and said: « O father! since thou hast not enough soldiers to bring up, do thou follow the emperor's advice. »

236. Then Admirandus said angrily: « Thou base slave, rather than believe in Charles, I would see thee drawn, and I expect that thou thyself and thy worthless sister will yet be burnt (alive) by me. » Then the emperor ordered Admirandus to be brought to the tower, and when the pagans saw him bound, they broke and fled, and the barons who were in the tower pursued them and were slaying them both great and small.

237. *Ocus* is ann sin do teich[1] Gab*r*a[s] de Vaille Nubile .i. Gab*r*as o ghlenn na nell, 7 dochuaidh doc*hu*m ri[g] na Spaine, 7 do innis do *gach* ní dorinnedh[2] ar Ad*mirandu*s 7 arna pag*ánaigh con*uige sin, 7 do *g*abh righ na Spaine sin *cui*ge co do-b*ronach* 7 do tinoil a sl*uag*h noco rabatar *cét* m*íle* ar ech*aib* in *ecmus* coisighthi 7 do cuadar siat a tia*gernus* S*er*G*ido* .i. diuici na B*ur*guinne da mill*ed*, 7 do cual*aid*h s*er* G*ido* sin, 7 dochuaidh 7 a sl*uag*h ina choinne, 7 t*uc* *cath* doibh, 7 do m*arbad* ri na Spaine ann, 7 do madm*aigh*[3] se a muinnt*ir*, 7 do inntogh[4] S*er* G*ido* aris docum in imp*ir*, 7 ar t*ech*t na hoidhche ann do-chuaidh *gach* n*ech* dibh m*ar*a cle*cht*adh comn*aid*hi roime[5].

238. *Ocus* 'ar t*echt* in lae *cucu* do f*ur*ail in t-imp*er* soit*hech* do linadh (d'ui)sci, 7 t*uc* easpuc *cui*ge, 7 do f*ur*ail in t-uisci do b*end*ach*ad* docum Ad*miranduis* do baist*ed* ann[6], 7 do guidh in t-imp*er* F*ortibras* um dul docum a ath*ar* 7 ba*isted*h do *r*ada ris do gab*ail* cuige, 7 m*ar* t*ucad*h *cuci* e do luigh[7] fo Macamet*us* g*ur* f*er*r l[e]is bas anuasal d' fag*bail* [na baistegh — B], 7 do leig F*ortibras* a gluine fai aris a fiad*nai*si a ath*ar*, 7 adub*air*t ris maill*e* d*éraib*h: « a ath*air* inmuin, is mor in onoir 7 na g*r*asa tairgt*er* on imp*er* duit, 7 budh gairid led deeibh in aibh-[ers]eor*acht* doni thu re haidhigh bháis[8], 7 da n*d*errnair co-mairle in imp*ir* claidhf*er* g*ach* n*ech* [7 dogebair sinedh fada flaithemnais de — B], 7 ar faghb*ail* bais d*uit* coronfuidht*er* tú isin *cath*air nemdha. »

239. Mar do chual*aid*h Ad*mirandus* sin do gell co humul a comairle do denum, 7 do gab gaird*echus* m*ór* in t-imp*er* t*r*it-sin, 7 do f*ur*ail ar in easpuc in tob*ur* do b*end*ach*ad*[9], 7 tar eisi sin do fiarf*aig* in t-*es*b*uc* do Ad*mirandus* do r*éir* statúidi[10] na h*Ecluis*e narb' ail leis bai*sted*h do gab*ail* do r*éir* Cr*ist*, 7 mar

1. *sic* D. teith M.
2. a ndernadh d'ulc 7 d'anricht B.
3. do maemaiged D.
4. do impo D. do impogh B.
5. ar tia*cht* na hoidci sin cucu do cumsanaidhedhdar B.
6. do furail an t-imp*er*i tob*ur* baisti do coi*sr*eagadh do baist*ed*h Admiran-d*uis* B.
7. qq. e doluidh M.
8. uch a athair inmain, budh ai-this leisna diab*ul*aib guidi mar Dia an aiberseoracht doni re haig*id* bais B.
9. Henceforward D. is quite illegible.
10. *sic* B. stat*uir*e M.

237. Then Gabra de Valle Nubile, that is Gabras of the Glen of the Clouds, fled, and came to the king of Spain, and told him all that had thitherto been done to Admirandus and to the pagans. The king of Spain received this sadly, and mustered his army until there were a hundred thousand on horses, besides foot-men; and they invaded the lordship of Sir Guy, the duke of Burgundy, to destroy it. Sir Guy heardthis, and marched with his army to meet them, and gave them battle; and the king of Spain was killed therein and his forces were routed, and Sir Guy returned to the emperor, and at nightfall each of them went to the place in which he used to be quartered.

238. When day came to them the emperor ordered a vessel to be filled with water, and he summoned a bishop, and ordered him to bless the water for Admirandus to be baptized therein. And the emperor asked Fortibras to go to his father and to tell him to accept baptism. When this was proposed to Admirandus, he swore by Mahomet that he would rather die a shameful death than be baptized. Then Fortibras fell again on his knees before his father, and said to him with tears: « O beloved father, great are the honour and the favours that the emperor confers on thee; and the resistance which thou makest in face of death will be a delight to thy gods; but if thou follow the emperor's advice, whoever is against thee will be defeated, and thou wilt get from him a long extension of reign, and after death thou wilt be crowned in the Heavenly City. »

239. When Admirandus heard this, he promised humbly to follow the advice; wherefore the emperor felt great delight, and he ordered the bishop to bless the well. Thereafter the bishop asked Admirandus, according to the statutes of the Church, whether he was willing to receive baptism according to Christ's will. When Admirandus heard this he swore that he

do chuala*id*h Ad*mirandus* sin t*u*c luighe n*ach* creitf*ed*h re bas na re b*e*th*aid*h do Cr*ist*, 7 ruc ar in *es*b*u*c, 7 dob ail leis a cur isin tob*ur*, 7 do rith r*idire* do muinnt*ir* S*erluis* darub ainm Og*erus* aturru, 7 do bac sin de, 7 t*u*c san búille do, 7 t*u*c [Admirandus — B] c*ned*h guas*acht*ach ina c*end* [ar Ogerus — B], 7 tuc búille don esb*u*c g*ur*' sil fuil t*ar*a bel 7 t*ar*a s*r*oin. *Ocus* m*ar* do *con*naire in t-imp*er* sin do gab f*er*g mor é, 7 do gair a muinnt*ir* *cui*ge, 7 do fiarf*aig* dibh cia a*cu* do b*er*adh bas dó.

240. *Ocus* mar do cuala*id*h F*ortibras* sin, do iar[r] ar in imp*er* a leigen aris do guidhi a ath*ar*, 7 do faem in t-imp*er* soin do, 7 dochuaidh docum Ad*miranduis* 7 do innis dó g*ach* sochar do b*e*th dó docinn c*r*eidim do Cr*ist*, 7 do *cuir*-san d*r*uim ris co heasimhul[1].

241. Mar do chuala*idh* Fl*oripes* sin dochuaidh m*ar*a roibhe in t-imp*er*, 7 adub*air*t ris: « a tiag*er*na, is roborb[2] labr*ai* lenar n-aith*ir* in*ar* fiaidn*isi* fen, oír is e bunudh*us* ar fola e[3] », 7 ad*u*b*air*t in t-imp*er* reisi co g*r*asam*ail*: « a ing*en*, c*uir*imsi ar b*ar* mb*r*eith fen nar' *sech*ain se in c*r*eidim *cath*oilca. ».

242. *Ocus* mar do smuaintigh Fl*oripes* c*r*aidhe a hath*ar* ar *con*nmhail uilc[4] ann dochuaidh si docum R*olanduis* co dobron*ach* 7 adub*air*t ris: « a cara, do *connc*n*bair*si g*ach* ní do mil*liusa*[5] ar b*ar* son, 7 ni maith*ius* saeg*u*lta amain[6] *acht* m'aith*ir* [fo. 18a] 7 mo braith*r*echa uaisle, 7 guidim t*us*a comaill in cunnradh do gell*ais* dam .i. s*er*G*ido* diuice na Burguinne dom tob*air*t f*e*sta[7]. » *Ocus* do daingn*ig*h Rol*andus* fona luighe *co* ndingnadh m*ar* do b*r*eithneoch*ad* Amira*n*nd*us*[8].

243. Tareisi sin do goir S*erlus* m*ór* uaisle a mhuinnt*ire* *cui*ge 7 do fiarf*aig* dibh, cía *cucu*[9] dob*er*adh bas do Ad*mirandus*, 7

1. hasanorach B.
2. asonorach B.
3. 7 curobe is bun dar fuil 7 dar feóil B.
4. ar n[d]aingniug*ud* a n-olc 7 a n-aingide*cht* B.
5. do loiti*us*sa B.
6. acamain B.
7. do posadh rium mar do naiscis oraib B.
8. 7 tuc Rolandus a daingen di rissin mar dob*er*tai b*r*eath d'Admirandus B.
9 acu B.

would never in death nor in life believe in Christ. And he rushed at the bishop and was fain to fling him into the well. But a knight of Charles' household, whose name was Ogier, ran between them and stopped him, and dealt him a blow; and Admirandus inflicted a dangerous wound on Ogier's head, and dealt a blow to the bishop so that blood poured over his mouth and his nose. When the emperor saw that, great anger seized him, and he summoned his household, and asked which of them would put Admirandus to death.

240. And when Fortibras heard this, he begged the emperor to let him again entreat his father, and the emperor consented. So Fortibras went to Admirandus and told him every profit that he would have from belief in Christ; but he rejected it scornfully (?).

241. When Floripas heard this she went to where the emperor was biding and said to him: « My lord, it is right cruel to speak with our father in our presence, for he is the source of our blood. » Then the Emperor said to her graciously: « Damsel, I put him into your own jurisdiction, that he may not shun the Catholic faith. »

242. And when Floripas considered that her father's heart was keeping the evil therein, she went to Roland mournfully and said: « My friend, ye have seen all that I have ruined for your sake, and not only earthly wealth, but my father and my noble brothers. So I entreat thee to fulfil the contract which thou madest with me, namely, to give me henceforward Sir Guy, the duke of Burgundy. » And Roland assured her on oath that it should be performed, as Admirandus had been sentenced.

243. Thereafter Charles the Great summoned the nobles of his household and asked them which of them would inflict death on Admirandus. And Ogier remembered the insult which

do cuimnigh Og*er*us in easonóir fuair fen 7 in t-*es*buc uadha, 7 do ia[r]r ced ar F*or*tibras a léigen dó bas d'imirt air, 7 m*ar* fuair dochuáidh c*ui*ge 7 do marb*ad* é leis[1]. [*Ocus* do bí F*or*ti*bras* a mb*r*on 7 a cumaidh romhoír um d*r*ochbas d'faghb*ail* da athair — B].

244. Tainic Fl*or*i*pes* aris docum Rol*anduis,* 7 doia[r]r air in cunnradh[2] do comall dí, 7 do glac Rol*andus* ar laim í, 7 ruc leis í cum diuici na B*ur*guinne, 7 adub*air*t ris: « a *serGido,* is *ridire* *fí*renta[3] tú do gnath, 7 comaill don mhnai[4] so in cunnradh do ghell*ais* dí, » 7 adub*air*t S*er*G*ido co n*díngn*ad* fa toil in imp*ir*.

245. Mar do cual*aid*h Fl*or*i*pes* sin do ben a h*étai*ghi uaisle dí 7 do iar[r] bais*ted*h i n-ainm Cr*ist,* 7 docuáidh isin tob*ur* da ba*istedh*, 7 mar do *con*ncad*ur* na sl*uaig*h dellradh a cn[e]is do lin a gradh íat uile[5], 7 do g*ab* bais*t*edh gan ainm e*le* *acht* a hainm fen, 7 do pos*ad*h annsin re diuici na B*ur*guinne hí.

246. *Ocus* do f*ur*ail in t-imp*er* coroin Ad*miranduis* do to-b*air*t c*ui*ge, 7 mar fuair do *chuir* um *cend* F*ortibrais* í, 7 do-rinne rígh dé a fla*ith*emn*us* a ath*ar,* 7 do gabh da choroin ordha[6] ele, 7 do ch*uir* um *cend* *serGido* 7 Fl*or*i*pes* íat araen, 7 do ch*uir* se *serGido* 'na tiag*er*na ar .iiii. rigth*ib*h elc 7 F*ortibras* [a]na airdtiag*er*na air, 7 t*uc* sé [an] tor 7 palas Ad*miranduis* do *serGido,* 7 dobatar a[c] *caith*em a fled*h*i 7 a mbainnsi[7] re ho*cht* la.

247. *Ocus* dobhí in t-imp*er* na comn*aid*hi ann sin mí 7 ráithe[8] *nogur'* comlin g*ach* fla*ithius* dar'ghabh arna hÍubh*alaib*h, 7 is ann sin adub*air*t in t-imp*er* re F*or*i*pes:* « dorinn*us*a bannríghain dít sa, 7 do pos*us* re n*ech* dom fúil fein tú, 7 comaill[9] do b*eith* g*rad*a*ch* uman c*r*eidim c*ath*oilica [7 uman mbais*ted*h do gabais — B]. *Ocus* íar[r]aim ort coroin Cr*ist*[10] maill*e* taíss*ib*h na naem do thob*air*t dam. »

1. 7 ar fagb*ail* an ceda do dícenn Og*er*us Adhmirand*us* B.
2. a coraide*cht* B.
3. firindech B.
4. i*ngin* B.
5. tucadar g*r*adh romor di B.
6. oiredha B.
7. a fleighi bainsi B.
8. cet*hr*a mí ana comnaidhi ann B.
9. guidim tu ar g*r*adh Dia foill*sig* tu fein B.
10. tabair damsa ar grad Cr*ist* B.

he himself and the bishop had received from him, so he asked Fortibras for leave to put him to death, and when he had leave he went to him and killed him. And Fortibras was in grief and in exceeding great sorrow at the evil death which his father had found.

244. Floripas again came to Roland and besought him to fulfil the contract with her. So Roland grasped her by the hand and took her to the duke of Burgundy, and said to him : « Sir Guy, thou wert always a truthful knight : so perform for this woman the promise which thou gavest her. » And Sir Guy said that he would do according to the emperor's will.

245. When Floripas heard this, she stript off her noble garments and asked to be baptized in the name of Christ. And she entered the well for her baptism ; and when the hosts saw the lustre of her skin, love for her filled them all, and she received baptism without any other name save her own. And then she was wedded to the duke of Burgundy.

246. Then the emperor ordered the crown of Admirandus to be brought to him, and when he got it he placed it on Fortibras' head and made him king in his father's princedom. And he took two other golden crowns, and put them together on the heads of Sir Guy and Floripas, and set Sir Guy as lord over four other kings, and made Fortibras his overlord, and gave Sir Guy the tower and palace of Admirandus. And for eight days they were feasting and celebrating their espousals.

247. The emperor remained there for a month and a quarter, until he had filled up every princedom which he had taken from the Jews. Then he said to Floripas : « I have made thee a queen, and I have wedded thee to one of my own blood, so now fulfil (thy promise) to be loving to the Catholic faith, and to the baptism which thou hast received. So I ask thee to deliver to me the crown of Christ, and the relics of the saints. »

248. *Ocus* ad*u*ba*ir*t sisi : « [a tigerna — B] comlínfut do thoilsi um gach ní da fedar », 7 mar aduba*ir*t[sí] sin dochuaidh mara rabatar na taísi, 7 tuc se*r*ín órdha[1] arna he*c*ar do leg*aib*h loghmara 7 do cloch*aib*h uaisle m*ar*a roibe in coroin 7 taisi na n*ae*m, 7 tuc a fíadn*ais*i in imp*ir* íat.

249. *Ocus* dobí aird*es*buc a fochair in imp*ir* annsin, 7 m*ar* do *con*nairc se na sg*r*ibhne dochuaidh ina coinne, 7 do legh íat[2], 7 do leig ris in coroin 7 taisi na naem, 7 m*ar* do *con*nairc S*er*l*us* in coroin do smuaintigh gairbi na tairngedh 7 a g*é*re arna c*ur* a c*end* Cr*ist*, 7 dobí aga toirrsi com[ó]r[3], 7 ad*u*ba*ir*t : « co f*í*rinn*ech* as í so in coroin do fulaing in tiag*er*na t*ar*cenn sil Adhaim. »

250. *Ocus* dobí in t-imp*er* aga toírsi co mor[4], 7 do léig a gluine faí ina fiadn*ais*i, 7 adub*air*t : « a tiag*er*na n*em*hdha, alt-aighaim mo g*r*asa ríut, oir is dingmala l*et* mhe do b*r*eith na taiss*ed*h so sech gach n*e*ch ele a lamh*aib*h na barb*ur*ach aga rabatar », 7 do creidit*ur*[5] na sl*uaig*h uile a n-enfe*cht*, 7 dobatar ag edurguidhi in Duil*em*h*an* [7 na taisi — B].

251. *Ocus* t*ar*éisi sin tainic in t-imp*er* 7 do c*huir* ní dona [min· — B] taiss*ib*h ina lamhuinn, 7 dobí aga tob*air*t do r*idiri* do b*eth* 'na fochair aga comed, 7 nír' cuimnigh a tob*air*t dó, 7 ar *cait*hem a codach doibh uile is ann do cuimnigh in lamhann 7 a roibhe innte, 7 dobhí aga híar[r]*aid*h ar cach, 7 ní fuair ag aenduine a fís, 7 dobí co hacaint*ech* toirrs*ech* trit sin. *Ocus* do f*ech* in t-imp*er* fa chos*aib*h cáich, 7 fuair radharc ar in lamhainn m*ar*a roibhi tiugh na [n]daine ina sesam, 7 do thog í g*o* luath-gairech, 7 dorinn*edur* uile annsin umla dona taiss*ib*h le m*ir*buil*ib*h a faghala. *Ocus* tug*ad* don airdesb*oc* in lamann, 7 ar n-osgailt na sg*r*ine don airdesb*uc* do eirigh d*eth*ach 7 bolltanug*ud* mar do b*eth* a parth*us* aiste[6].

1. *sic* B. sg*r*ibne ordha M.
2. 7 do leathnaígh edaighi uaisli fúithi 7 do scail B.
3 do chaí se co cruaid 7 co truagh, 7 adubairt an t-imperi : is borb 7 is neimnech an t*r*ealamh catha so ar' cennaig 7 ar ślanaigh ar tig*er*na sind B.
4. 7 do leig an t-imp*er*i cned 7 osnadh t*r*uagh toirrsech maill*e* dortadh dér an tan sin B.
5. do cromadar B.
6. do eirigh dethach dib 7 do śás dona huilib mar do dhenadh boll-t*anugud* parrthais B.

248. And she said: « My lord, I will fulfil thy desire as to everything that is possible. » And, when she said that, she went to the place where the relics were, and she fetched a golden shrine adorned with precious stones and noble jewels, wherein lay the crown of Christ and the relics of the saints; and she brought them into the emperor's presence.

249. The archbishop was then near the emperor, and when he beheld the superscriptions, he went to meet them, and read them, and knelt to the crown and the relics of the saints. And when Charles saw the crown, he thought of the roughness and the sharpness of the nails driven into the head of Christ, and he was sorrowing for it greatly, and he said: « Verily this is the crown which the Lord endured for the sake of Adam's race. »

250. And the emperor was grieving greatly and fell on his knees before it and said: « O heavenly Lord, I give Thee my thanks for that Thou hast deemed me, rather than another, worthy to bring these relics out of the hands of the barbarians with whom they were. » And all the hosts believed at the same time, and they were entreating the Creator and the relics.

251. Thereafter the emperor came and put some of the small relics into his gauntlet, and gave them to a knight who was near him to keep them; and he remembered not that he had given them to the knight. And when they had all eaten their meal, then the emperor called to mind the gauntlet and its contents, and he was asking every one, and found that none of them knew of it; wherefore he was sad and lamenting. Then the emperor looked under the feet of everyone, and got sight of the gauntlet where men were standing thickest, and he lifted it up joyfully. Then all did reverence to the relics owing to the marvels of finding them; and the gauntlet was given to the archbishop, and when he opened the shrine there came forth from it a smoke and an odour as if out of Paradise.

252. *Ocus* do f*ur*ail in t-imp*er* annsin na taisi[1] do c*hur* ar ech rena cois, 7 rug leis íat in oidhche sin da thoigh. Ar ndul don imp*er* do codl*ad*h do taispenadh dó b*eit*h ana c*ur*nis [?] don taebh toir don Pairis, co tainic n*ech* cuige, 7 g*o* ruc leis a im*e*-*d*ha [leg. innedha] 7 a roibi don taibh astigh dé uile, 7 nachar' f*ét* n*ech* sin do bacail de[2].

253. *Ocus* ar n-*er*ge do arnamarach do innis in aisling do Nemer*us* iarla, 7 isi breth ruc Nem*erus* dó: « a tiag*er*na, ata n*ech* *ec*in dar muinnt*ir* fein lerb' ail urchoid do denum duin. *Ocus* isi comairle is cora duin, impo 7 dul isin F*r*aingc co luath. » *Ocus* dorinne in t-imp*er* in comairle sin air, 7 do f*ur*ail ar [a]sl*uag*haibh a n-ullmug*ud* docum imt*hech*t[a][3], 7 do g*a*b gaird*ech*us mor na slu*aig*h annsin ima dul d'innsaighi a f*er*ainn duth*aig*.

254. *Ocus* tug*ad* F*ortibras* 7 s*er*G*ido* docum in imp*ir*, 7 adub*air*t ríu: « Guidim sibh, a cairdi, gradh*aighid* 7 daingn*ighid*[4] fen a cele m*ar* días d*er*brathar, [7 ar g*r*adh Dia, coimédaigh induib feín 7 a cách an c*r*eidem cathoilica gan t*r*uaill*ed* — B] » 7 do gell doibh e fen dul da f*ur*tac*ht* do gnath, 7 do gab maithni mor íat[5], 7 t*u*cad*ar* poga celeb*r*a da chele annsin.

255. *Ocus* is annsin tainic Fl*oripes* mara roibhi in t-imp*er*, 7 dobí do m*ét* [a máithne 7 — B] a dobroin n*ach*ar' f*ét* labairt ris, 7 m*ar* do *con*nairc in t-imp*er* í dobí aga pog*ad* co g*r*adach, 7 do guidh [í ar g*r*ad — B] Cr*ist* um c*r*eidim na hEcl*us*a do com*ét* [co dut*hr*achtach — B].

256. *Ocus* is annsin do imigh in t-imp*er* uathu [co cumthach, co faidig*echt* moir — B] co rainic co Pairis a c*end* .xx. la[6] on lo sin, 7 docuadar a f*er*ann[7] annsin, 7 do fag*a*dh annsin in coroin 7 tairng*ne* dona tairngn*ib*h 7 *cu*id dona tais*ib*h.

257, *Ocus* do ord*aig*h in t-imp*er* da eísi sin *ec*luis do denum

1. an s*er*in *con*a taisib uíli B.
2. do taib*r*igedh do b*eit*h ana cathair féin a Pairis, 7 co tiucfadh nech cuigi 7 co mberadh a indi uadha, 7 nir féd a toirmisc uime B.
3. cum an tsiub*uil* B.
4. dídnigh B.
5. dogab maíth mór iat l*et*h ar leth, 7 tucad*ur* póga da chéili B.
6. oidchi B.
7. co sinDeinis B.

252. And then the emperor ordered the relics to be put on a horse close by him, and he took them that night to his house, and when the emperor had gone to sleep, it seemed to him in a vision that he was in his ..... on the east side of Paris, and that some one came to him and took away his entrails and all that he had within, and no one could hinder him.

253. When Charles arose on the morrow he related the vision to earl Nemer, and this is the rede that Nemer gave him: « My lord, there is some one of our own household who desires to do us harm, and this is the counsel that is meetest for us, to turn and go at once into France. » And the emperor acted on this advice, and ordered his armies to make ready and march; and great delight then seized the armies at going towards their own country.

254. Then Fortibras and Sir Guy were brought to the emperor, and he said to them: « I pray you, my friends, love and strengthen each other like a pair of brethren. And for the love of God keep in yourselves and in every one the Catholic belief without corruption. » And he himself promised always to go to their help; and great sadness seized them, and they gave each other farewell kisses.

255. And then Floripas came to the emperor; and such was the greatness of her grief and sorrow that she could not speak to him. And when the emperor saw her he kissed her lovingly, and begged her for Christ's love to protect the faith of the Church earnestly.

256. And then the emperor fared forth sadly and with great patience, and he reached Paris at the end of twenty days from that day, and there they entered the land (of S. Denis), and therein the crown, and one of the nails and some of the relics were left.

257. After that the emperor directed a church to be built

[fo. 18b 2] a n-onoir na taissi[1] sin isin inadh darub ainm P*er*-sib*us*[2] .i. leo [a nuimir míltedh ata — B] id*ir* Pairis 7 sin-Denis, 7 do ord*aig*h sé altora 7 ot*hr*ola 7 aif*r*inn do b*eith*[3] a n-onoir na taisi[4] sin, 7 ata in gloir sin ag *con*nmail doibh g*ach* lae[5].

258. *Ocus* as g*e*rr do batar annsin in uair do sg*r*asatar[6] na pag*ánaig* in Spain uile le mailis Geinntilion[7]. *Ocus* m*ar* dob ail le Dia do gab*ad* eisin annsa mailis sin 7 do tairng*ed*h andíaidh[8] heich he, oir dobí se dognath ag denum mailisi do comairle na F*r*aingce. *Ocus* tarla nech ele do lucht [na] mailisi darub ainm P*r*emabo[9] isin c*ath* do T*e*rria [anar' bascadh lucht na mailisi — B], 7 do marb*ad* leis é, inn*us co n*dec*h*aidh d*ered*h na mal*is*i co holc m*ar* budh du dí.

co tairrnig sdair S*er*l*uis* moir ag lenmainn[10] coroine Cr*ist* 7 taissi na naemh. Finit amen finit.

---

1. taissidh M. taisedh B.
2. Per*n*dado B.
3. do f*ur*ail aifrinn 7 fothrala do thobairt B.
4. taisidh M.
5. 7 ata an gloiri sin aga comlínadh 7 aga connmhail doib annsin do śir B.
6. g*ur* sc*r*isadur B.
7. Guinieis B.
8. andíaigh M.
9. Impremabil B.
10. lemnainn M.

in honour of these relics in the place named Persibus — a league is the number of miles between Paris and Saint-Denis — and he ordered altars and prayers (?) and masses to be in honour of these relics: and that glory is maintained to them every day.

258. They were not long there when the pagans destroyed the whole of Spain through the treachery of Gentilion; but when it pleased God, he was taken in that treachery, and drawn after a horse, for he was always practising treachery as regards France. And another of the traitors, whose name was Premabo, met Thierry in the battle in which the traitors were checked, and was slain by him: so that the treason came to an end evilly as it deserved.

So endeth the story of Charles the Great a-following the Crown of Christ and the Relics of the Saints. It endeth, Amen: it endeth.

GLOSSARY TO *FORTIBRAS.*

(The bare numbers refer to the paragraphs of the text.)

ha há 67 n. an interjection.
accabar 96 n. agabur 96 n., 122, *at your,* a compd. of the double prep. *occu* and the poss. pronoun *bar-n.*
accáintech (ad-c.) 78, *wailful.*
acétôir 171. *at once* (ad-cét-óir).
ad-molad 178, 180, *laudation; to extol,* O'Br. gen. aes admolta, Vit. Col. 67.
aerach 121 n. *sprightly,* derived from *aer.*
aerda 63, *aerial, airy,* O'Br.
aesmaracht 73, meaning obscure: O'R.'s « age » makes no good sense here.
aguth 182 (for ath-guth ?) *reproach ?*
aiberseóir 47, *adversary.* Hence aiberseóracht 238.
áilt 14, 100 = áil + let, 41, 112, *pleasing to thee.*
aim-glic 126 n. *unwise.*
aim-richt 53, 220. *unright, wrong.*
ain-fesach 201, *ignorant, unwise.* ainbhfeasach O'Br.
aingidecht 242 n. *wickedness,* gen. -echta, Three Frags. 16.
ainminnti 189. *animals,* ainminntighi 233. From Lat. *animantia.*
aird-tigerna 246, *high lord.*
airmech 39, is perhaps a mistake for airmitnech *honourable, respectable.*
airnéis pósta 123, *a marriage-gift,* airnéis *cattle, chattels* O'Br., *pósta* gen. sg. of *pósad* the verbal noun of *pósaim,* borrowed from Lat. *sponso.*
aith-berim *I give back, repay,* redupl. fut. sg. 3 aithféridh 52.
amh-gar 13, *affliction, distress, trouble* (O'Br. and O'Don. Gr. 271).
amuntur 53, *adventure, good luck,* O'Br. From Fr. *aventure.* Hence amantrach, dee amantracha 106 n.
an-bainnigim *I grow weak* (fann), pret. sg. 3 d'anbainnigh 47 note. anbhfann O'Br. anband *weak,* Atk.
an-icht 220 n. B. corresponds with ainricht M. ainiocht *oppression,* O'Br.
an-uasal 31, 33, 52, 80, 236, 238, *ignoble, mean, base,* O'Br.
an-umal 105, *disobedient.*
an-umla 57, 126, *inhumility, disobedience.* anumlach 217 n.
armthach 229. *armeâ,* formed from *armtha,* p. pret. pass. of *armaim.*
arrachta *valiant* 199 n.

arrachtus 33, 36, *valiancy, valour,* O'Don. Gr. 72, *power* O'Br. arrachtas, arrachtacht, O'R.
astu 112, *from them.*
athach, aithech *giant,* gen. eathaig (leg. athaig) 203.
*ath-guth see aguth.
ath-marbad 72, *killing outright,* verbal noun of athmarbaim, Atk.
ath-multa 134 B, corresponds with tribulaitech M, and may be cogn. with Gr. μύλη, μύλλω, as the loanword *tribulaitech* with Lat. *tribulum, tribulo.*
atrasta 98, adrasta 134 (i-trath-sa) *just now.*
attoirsech 162. atoirsech 168, *very sad* (ad-toirsech).
attruag 99, *very wretched* (Cymr. athru), acc. sg. f. dogniat na hanmunda pecdachu nuallguba ... n-atruaig, LB. 253[a] 88.
bacail 15, 201, 252, *hindrance,* verbal noun of *baccaim:* pret. sg. 3 do bac 55, 85, 239, pl. 3, dobaccadar 11.
bachlachus 106, *boorishness, rascality,* from bac(h)lach 127, *clown,* corruptly bathlach, balach, O'Br.
bain-impir 70, *empress.*
bain-seomróir 92, *female chamberlain.*
balamacht 52, *vanity?* cognate with « *balamuil* ab hebraico balam .i. vanus » H. 3. 18, p. 80, col. 2.
balsamus 35, 37, 45, *balsam.*
ban-maigister 93, *mistress,* ban-rígan 247, *queen.*
baránta 214, *guarantee, warrant,* acc. cen baranta aige, Atk. baránta, O'Br. From Mid. Eng. *waraunt.*
barburach 3, 67 et passim, *barbarian.*
barún *baron,* nom. pl. baruin 43. voc. pl. baruna 152.
bascaim *I oppress,* b-fut. basgfuid 106. basgaim *I stop, stay,* O'Br.
bata, batta 196, 203. *a bat, pole, branch, staff.* From Fr. *batte.*
beinndil acc. 67, *a bandle-cloth.*
bogha 203. *a bow.* From AS. *boga.*
boiseóg 147, *a slap, a buffet,* bosóg O'Br., derived from *bos* « hand », and this cogn. with O. Slov. *bosŭ* « bare-foot », AS. *bœr.*
bórd *a table (board),* O'Br., pl. buird 95
breogaim *I bruise,* gur' breogadh 43. Verbal noun breógad, O'Br.
brethnuigim 19, *I adjudge,* breathnáighim *to think* or *conceive,* O'Br.
buaidert 158, 216, *tumult,* by metathesis of buaidred, verbal noun of buaidrim *I disturb,* whence do buaidred 111, 115.
buaim for uaim, *from me* 47.
buannada gen. pl. 228. *soldiers,* nom. sg. buanna « búana, a quartered soldier », O'Br.
búidél 35, 39, 48, 49, *a bottle, flask,* O'Br. From Fr. *bouteille.*
buisel 193, *a bushel.* Borrowed from the English word.
cael a dá chos 112 « the narrow (slender, small) of his two legs ».
cáidenach 85, *lamentable, mournful,* deriv. of *cái, cói* « weeping ».
cáintech 52, *scoffing, satirical.* Cogn. with im-cáined infra, and cáinim *I revile:* from **káknió,* OHG. *huohon* (Strachan).

caismert 199, *a signal, a warcry,* acc. caismirt 69, pl. caismerta 4, 144.
caithfimid 158, *we must, we ought,* caithfidh *it behoves,* etc. an ccaithfe mé *must I?* O'R.
camall, camoll, *a camel,* gen. sg. camaill 164, gen. pl. camall 162.
celga *ambuscades,* 4, 63, pl. of celg *deceit,* pl. dat. celgaibh *stratagems* 194.
celgaire 194, *trickster,* « a cheat, a knave », O'Br.
cenn-bert 234, *helmet,* gen. cinnberti 223 (bert *dress, clothing*).
cethar-druimnech 196, *four-ridged:* druimnech derived from the *n*- stem druinum.
cétmí samraid, 205, *May,* lit. « first month of summer ».
cintugud ferda 135, *fornication,* verbal noun of cionntaighim « to have criminal knowledge », O'Br., cogn. with cintach *guilty,* from cin, gen. cined, *sin.*
cloistecht 19, 44, *hearing,* so in Salt. 2837.
cointinn (borrowed from Lat. contentio) 201, O'Br.
coisigthe gen. pl. 228, 237, *footmen.* coisídhe O'Br. deriv. of *cos* « foot ».
com-buaidert 52, *great disturbance, confusion.*
com-cruaid 41, *very hard.*
compánach M. 40, *companion, comrade.*
connaim = congaib 2 ; verbal noun commhail = congbail 86, 147, 242, 257.
constabla 193, *a constable.*
cothugud 211 n. O'Br. verbal noun of cothaigim *I feed, support, maintain,* O'Br. coth .i. biadh, ut est cothugud na n-indile, H. 3. 18, p. 634[a]. Cognate with Cymr. *codi* surgere, elevare?
craidel 184 B. = coingill M.
creidemain 49, 55. *belief* (O. Ir. *cretemain), from *cretem,* with passage to the *n*-declension.
cristaidecht 104, *christianity.*
cumgach 139, 170, *straitness, distress,* cogn. with cuimce.
cummodoir 91, seems O'R s *cumadoir* « a framer, shaper, deviser, fashioner ».
cumsanaigim *I rest,* do chumsanaighedar (corruptly cumsanaidhedhdar) 237 n. Cogn. with *conosnaim,* encl. *cumsanaim.*
cúpla 111, *a pair or couple,* O'Br. Fr. *couple.*
cuthach 12 n, 112, 167, *madness,* O'Br. also an adj. (« furious, raging, mad, O'Br. *chuthaig* « insane », O'Moll. 32). see KZ., IV, 358, where Pictet compares Goth. *hvathô* « foam », which Uhlenbeck connects with Skr. *kvāthati* « seethes ». A sister-form *cuitheach* is said by O'Br. to mean *foam, froth;* also *rage, fury.*
darna 65, *second.* From O. Ir. *ind-ala-nai* « one of two ».
dásachtaige 109, *madness,* derived from dásachtach *mad,* Ml. 18[a] 13.
dathugud 91, *to colour,* sed leg. tathugud q. v.
decair 181, *hard, difficult* (deacair O'Br.).
deg-clúach 199, *well-famed, glorious.*
deg-maisech 86, 139, 199 n. *comely,* O'Br. compar. deghmaisighi 139 n.
deimin-scél 165, *sure tidings* = deimhin-sgeúl *a true account,* O'Br.

deimnigim 40, *I assure,* O'Br., denom. of deimin *sure.*
deor *a tear,* but in 40, *a drop:* cf. δάκρυα πεύκινα, Eur. Med. 1200.
dérech 182, *tearful.* Derived from *dér* = *deor* q. v.
dér-ferted 87, *tear-shedding?* ferted (leg. ferthed?) may be cognate with ferthain, verbal noun of feraim *I pour.*
dergthech 163, *reddish?* For the suffix see *marbthach.*
dethach 251, *smoke:* is dethach do muchad, LU, 33[b] 15. In Middle-Irish the *t* is generally uninfected.
díachair 127 n. *sorrow, grief,* O'Br.
dichell 122 n. *power?* (dicheal, O'R.).
dila 111, epithet for horses: obscure to me.
dígair 211, 232. *vehement?* Munter díscir dígair, LL. 207[a].
di-lennta 232, *unslow?* the *lennta* perhaps borrowed from Lat. *lentus?*
dí-máinech *idle, vain,* pl. -a 211 n.
disle 69, voc. pl. of *dísal = dí-uasal where the prefix is intensive: cf. O'Clery's *disle* .i. dí-uaisle .i. uaisle mhór, where the prefix is negative.
dísligim *I surrender,* 63 by metathesis for dílsigim.
do-áirmide 87, *innumerable,* dó-áirmighthe, O'Br.
dód 236, *to burn,* doud, LU. 23[b] 38.
docraitech, docraidech 235 n.
do-grainnech 83. *grievous,* do ghraineach O'R. from doghrann « anguish, perplexity », O'Br.
do-ingmála 230, for **do-dhingbála?* cf. *midingbala* (gl. indignus), Ir. Gl. 669.
do-mesta 87 note, *inestimable* (dóimheasda, O'R.).
dorchacht 71, *darkness,* Atk. Gl. deriv. of *do-rcha,* opposite of *so-rcha.*
dordha 16, *grisly, grim,* O'R.
dortad 250 n., verbal noun of doirtim *I spill, shed:* dortadh fola *an issue of blood,* O'Br.
droch-amanturach 20, *unlucky.* See amuntur.
droch-bás 243, *an evil death.*
droch-dath *an ill colour,* gen. -a 120.
droch-glor, *evil noise,* gen. sg. drochgloir 106.
droch-ní 174, *an evil thing.*
droch-ráiti 224, *an evil saying,* ráiti, *ráditi, acc. pl. pret. part. pass. of ráidim, *I say.*
dú 258, *due,* « meet. just, proper, fit », O'Br.
dubachus 151, *gloominess,* « sadness, melancholy », O'Br., derived from dubach (gl. anxium) Ml. 19[a] 7.
é-crúaidigim 47. *I unharden, I weaken.* denom. from écrúaid (éag-crúaidh, O'Br.).
é-cuimnech 91. *forgetful, unmindful.* cf. Cymr. *anngbofus.*
én-slige *one road,* used in the adverbial expression *for (ar) én-sligid* « together », 134, 148, 159, 162. So *d'én-taebh* 229.
Eristin 24, Eiristin 72. *Saracen,* with curious loss of initial *s*.
Eristinech 105, Eiristinech 71, Iristinach 114, *Saracen:* pl. n. na hEristinigh 106, 197.

esimhul 240. meaning obscure, corresponds with *asanorach* in B, ni marbhthar aen a n-eisimul leo, Polo 175, where the rendering is probably wrong. Borrowed, perhaps from Lat. *exemplum* « a warning example, punishment ».

es-innraic 236, *unworthy, worthless.* esindraic Atk. Gl.

es-onóir F, 12, 217, 243, *dishonour,* gen. na hesanora 19.

es-umal 12, *disobedient,* easúmhal O'Br.

etir 4, eitir 49, 201, from *ḟétir* or *ṡétir* « lit. *is able* (ni heider 21), but here used as a noun, 21.

faidigecht 256. *patience, long-suffering.*

falafraidh 111, *a palfrey.* Fr. *palefroi,* Lat. *paraverèdus.*

fallsa 37. 91, *false,* Atk. Gl. falsa, O'Br. Hence fallsacht gen. -a 37, *falsehood.*

fanamuidech 26, 55, *mocking, abusive,* fonamaideach gl. ridiculosus, Ir. Gl. 630. fonamhadach *a jeering person,* O'Br. derived from fonamat, gen. fonamait *mockery.*

fare (= i farrad re), 146. *along with* = farre 229 n. faria 87, 93 (= i farrad ria) *along with her,* faris 68, 144, 152, 187, 198, 202 (= i farrad ris) *along with him,* farium 189 (= i farrad rium) *along with me,* farim-sa 98, fariut 118 (= i farrad riut) *along with thee :* faru (= i farrad riu) *along with them* 118, 134, 205, farisna (= i farrad risna) *along with the* (pl.), 209.

fed *an ell,* gen. pl. 109 (fead *a fathom,* O'R.).

fellaim 81, *I betray, deceive.* s-pret. pl 2 ro ḟellsabarsi. Atk. Gl.

festa (feasda, O'Br.) 94, 214, 242, *henceforward, for the future,* O'Don., Gr. 266.

fírénta 244, *righteous, loyal, truthful,* fíréanta, O'Br.

folaigthech 66, *hidden, secret.* folaightheach O'Br., folaigim *I conceal.*

fromaim (from Lat. *probo*) 93. pret. do [ḟ]rom 90. Verbal noun fromad, Atk. Gl. fromhadh O'Br.

fualang 231. some kind of *frenzy.* O'Don. (B. M. 230, 232) renders it by « giddiness » and (F.M. p. 2092) by « distraction ».

fulair by metathesis for furail 144 n.

gadhar (*leg.* gaghar ?) *a dog, beagle,* pl. n. and dat. gadhair, gadhraibh 111.

geibenn *a gyve,* pl. dat. geibnib 115 (géibhion, O'Br.).

gentlidechta 211, gintlidechta 138, 162, literally *gentilisms,* is here used for *heathenish contrivances* or *engines* used by the Saracens in sieges.

gnodhaighim 47, *I obtain ?* gnodhaighim *to get or obtain,* O'Br.

gnodhugud 108, 171, *errand, business,* verbal noun of *gnodhaighim ?*

goire 67, *nearness,* gaire A. a ngoire an bhalla *nigh the wall,* O'Br.

gras *grace, benefit,* pl. grasa 123, 221, 238, dat. grasaibh 207, gen. esbuid na ngrás, Atk. Gl. Cha 'n'eil bàs duine gun ghràs duine, Arran proverb. Trans. Gaelic Soc. of Inverness, XX, 136. Hence grásamail 241, *gracious ?*

grasaim (from *crasaim, Swed. *krasa*) *I destroy,* b-fut. sg. grasfut 104. see scrasaim.

gredan 113. gredhan « exulting shouts », FM. p. 2116, greadhanach « drolling », O'Br.

gréis 164, *grease* O'R's *gréisg*. O. Fr. *gresse* now *graisse*.
grinn 194, *serious, attentive, diligent,* O'R. go grinn, *seriously, deliberately,* O'Br.
guasachtaige 17, 18, *dangerousness,* deriv. of guasachtach 54, 63, *dangerous.*
icht, in the phrase ar icht na mbarburach 152 n. *under the protection of the barbarians.* Cf. ar icht Meg Radhnaill, Annals of Ulster, III, 113, ara n-icht fein, ibid. 114. See an-icht. From **ektus* = Lat. *pectus*. For the meaning cf. Lat. *in sinu esse*.
id *a chain,* pl. idhe 194. iodh, O'Br.
imáig 206, *an image,* pl. imaighe 140. iomhaigh, O'Br.
im-cháined 118, *great abuse,* v. cáintech.
imeochad 41, for im-theochat. *I will go.*
imig for im-thig 168, 173 et passim, *go,* pl. 3 imgidar for imthigetar 150 et passim. *they went.*
ind-leigis 74, *curable.* leigis cognate with liaig *physician.*
in-gabáil 131, *prudence?* (ionghabháil « circumspection, prudence », O'Br.).
in-gotha 33, *fit to be a slave?* cf. goth (gl. Geta), Sg. 128b 1, et v. Diefenbach in Kuhn u. Schleicher's Beitr. II, 387.
in-oclachus 2, 87, inoglachus 2, meaning obscure.
inntinnach 103, *intentional, willing,* derived from inntinn 128 (borrowed from Lat. *intentio*), gen. intinne 140.
ísliugud 178, verbal noun of ísligim *I lower, I humble.* a denom. from ísel.
Iubal 76, *Jew.* pl. dat. Iubalaibh 1, 2, 66. Here infected *b* is written for the infected *d* of *Iudal*.
láither *spot,* do láither 231 = do láthair *on the spot.*
leo 257 *league,* from Fr. *lieu* = leuga.
leth-marb 39, *half-dead,* Cymr. *lledfarw*. So leithbeo *half alive,* Trip. 130 = W. *lledfyw*.
liathad 121, verbal noun of líathaim *I grow grey.* Cymr. *llwydo*.
locad 15, *to flinch.* See Lism. Lives, p. 395, verbal noun of locaim.
luathaigim *I hasten.* do luathaigedar 236 n. luathuighidh *hasten ye,* O'Br.
luath-focul 185, *a swift word.*
luath-gair 123 *joy, gladness* (O'Br's *luathghaire*). Hence luathgairech 219, 251, *joyful, glad.* In § 123 *B* has luthgair. The *luth airech* of § 219 seems a scribal error for *luthgairech*.
luige seola 197, 203, *childbed.*
madmaigim *I rout.* do madmaigh 237. denom. from maidm *a defeat* 198.
madra 115, *a dog.*
maighden 98 n. *maiden, virgin.* Borrowed from AS. *mægden*.
mailís F. 88, 188, *malice,* gen. na mailisi 20, 182.
mailísech 19, 182, 189, *malicious.*
maindnechtaige 208 n. (corresponds with *olc*), a corruption of mainechtnaige, derived from maineachtnach *indevout,* O'Br.
máithne 255, *sorrow.*
marb-chraidech 86, *dead-hearted, faint-hearted.*

marbthach 63. *deadly,* « mortal, cruel », O'Br. For the suffix cf. *dergthech, folaigthech.*
matal 87, *a mantle.* From ON. *möttull.*
meisnech 95. *courage,* meisneach, Cogad Gall, 70 and O'Br.
melltóirecht 112, *deceit, trickery,* « playing the cheat », O'Br., derived from melltóir *deceiver,* the personal noun of mellaim *I deceive.*
mesarda (musarda?) 92, 95, an epithet for fruit and drinks, seems a different word from *mesurda* « modicus ».
mi-chéillide 17 *senseless, foolish,* derived from míchiall 57, *madness, folly,* gen. micéille 21.
mí-chlúach 139. *infamous, ill-famed,* deriv. of mí-chlú *dispraise.*
mi-christaide 58, *unchristian. a bad Christian.*
mí-chuimnech 91 n. *forgetful.*
mí-dochus 212 *despair* (miodhothchas, O'R.)
mí-maisech 63, 82, *disgraceful.* Derived from mí-maise *disgrace,* Atk. Gl.
min-ainmide 233 n. *small animals.* min-én, *a small bird,* pl. min-eoin 233 n. min-taissi 251, *small relics.*
miniugud 12, 13, *to soothe, to tame.*
mi-tuicsech, mi-tuicside 106, *blundering, stupid.*
móit, móid 108. *a vow.* also uóit Atk. Gl. 949. and *bóid* in Scotland, from *nōti,* gen. sg. of Lat. *nōtum.*
natúir, nádúir, *nature,* gen. dligedh nadúra 12.
neimnige 79 n. *venomousness, virulence.* Derived from neimnech *virulent.*
nem-charuid 152. *unfriends.*
nem-choimsech 106 n. *unsparing, copious.*
nem-chumachtach 206, *unpowerful,* nem-ḟergach 31, *unangry.*
nem-ḟoiditech 20, *impatient.*
nem-glic 126, *foolish.* See aimglic supra.
nem-gnáthach 152, *unusual, strange.*
nem-urchoitech 54, *unhurtful, harmless, innocent.*
níamad 87, *a shining* (níam = Cymr. *nwyf*), verbal noun of níamaim.
nua-char 85. *bridegroom,* gen. sg. ba roga nuachair, LL. 298b 42. *núachor* a bride or bridegroom, O'Br.
oclaidhed 111, *bashfulness?* oglaidheachd, O'R.
ógacht *maidenhood,* gen. oghachta 96. deriv. of *óg, uag.*
oigrecht (oidrecht?) *heirship,* gen. oighrechta 119, and Atk. Gl.
oirchis 188 = oircheas *necessary, fit, proper,* O'Br.
olcus 76, *badness, evil,* O'Br. deriv. of olc *bad.*
onórugud 122, *honouring,* verbal noun of onóraigim.
oriberd, ariberd 92, 95, *a garden,* eriber 92 n. eribér 113 n., from Lat. *herbarium.* For the excrescent *t (d)* cf. *dighail-t* 177, 182.
ortha 136, *a prayer, a charm.* Borrowed from Lat. *oratio.*
othrola 257 (fothrola B) *prayers?* a metathesis of *orthola. deriv. of *ortha?*
pagánach 2, 5, 6, 9, *a pagan.*
pairdel, pl. pairdeil, 189, 191, *a fardel, bundle,* Fr. *fardeau.*
palas 87, *a palace,* gen. palais 113, acc. palas, 131, 133. 143.

pardéc 3, doubtless means the *twelve* peers of Charlemagne. But the etymology is not clear: perhaps *par* a pair, plus *déc* ten?
píanaim *I punish, torture,* píantar 118. denom. from *pian* borrowed from Lat. *poena.*
píb *pipe,* pl. piba 138. Med. Lat. *pipa.*
picóid *matteck, pickaxe,* pl. picoidi 202, Fr. *picot.*
pilóid 115, 127, *pillory,* gen. na piloide 115. Fr. *pilot, pilotis.*
pollaim *I pierce,* b-fut. sg. 1 pollfot 25 n. A denom. from poll *hole,* and this from ON. *pollr* « pool », « pond ».
prím *prime,* trath prime 217, the canonical hour *prime.*
prinnsidhi 146, *princes,* pl. of prinnsa (prionnsa, O'Br.).
prísún, *a prison,* gen. prisuin 88, 87, 88, dat. prisun 84.
réidiugud in sensu obscoeno 145.
reithe *a battering-ram,* pl. dat. rei(gh)thib 138. reithe raobtha a battering-ram, O'Br.
rét puplach 114, *res publica.*
ridirecht 63, 176, *knighthood, chivalry.* deriv. of ridire *knight.*
ro-borb 241, *very cruel.* ro-chruaid 59, *very hard.* ro-gruama 109 n. *very sullen, morose,* ro-laidir 111, *very strong.* ro-thrén 78 n. *very strong.* ro-throm 197, *very heavy.*
roilig 140, *church,* properly *churchyard.* O. Ir. reilic; from Lat. *reliquiae.* With the *o* after *r* cf. the *o* of *Roisderd* 174.
ruagaim *I expel,* « *put to flight* » O'Br. b-fut. pass. ruagfuidhter 223. Verbal noun ruagadh, O'Br.
sáile, *saltwater, brine,* gen. sg. saili, 84 n.
sás *siege-engine, mangonel,* pl. nom. sais 162, dat. sássaibh 159, 211, gen. lucht innill na sás-sin, Atk. Gl. Hence
sásaire 163, *engineer.*
scísach 107 n. *weary, fatigued.* Derived from *scís* « fatigue ».
scrasaim = (from O.Fr. *escraser*), do sgrasatar 258. Verbal noun sgras 87.
scret 87, *a cry, screech* (sgread, O'Br.), pl. dat. scretaib Atk. Gl.
seighleir 88, *jailer,* from Fr. *geôlier.*
séla do bháis 59, *seal of thy death.* séala *a seal or signet,* O'Br.
sen-ridire 10, *an old knight.*
seomra M. 92, 127, from Fr. *chambre,* seómra, O'Br.
seomróir 82, seoimróir 88, *camerárius.*
sídchanta 51, *peaceful,* from *síodhchan* « atonement », O'Br.
signum na croiche 173 (sigin D), *sign of the cross.*
sísel *low,* co sísil (sísel D) 46, 123. Derived from *sís* 92, as *ísel* from *ís.*
sliastach 95, collective of sliasat 63, *a thigh.*
smúaintigim 40, *I think.* do smuaintigh 178, verbal noun smuaintiugud 178.
snáimim 49, *I swim.* snámhaim, O'Br. Cymr. *nofio.*
so-áirmide 233, *easily numbered.*
so-milis 151, *very sweet,* Atk. Gl.

spainer 136 n. (sbainder B) *spaniel,* O.Fr. *espagneul.*
spín *thorn,* gen. spíne 1. Atk. Gl. From Lat. *spīna.* Hence spínán *a gooseberry-bush,* O'Br.
spor, *spur,* pl. spuir 66. From AS. *spura, spora.*
sporaim *I spur,* O'Br. pret. sg. 1 do sborus 34.
sprégha 129, 152, *sparks.* The sg. is given as spré, O'Br.
stabla 142, *a stable.*
staigre 212 *a stair,* pl. dat. sdaigribh, staigredaib 212, staighre O'Br. From AS. *staeger.*
statúid 239, *statute,* O'Br.
stór *store,* gen. stóir 168. Also stóras O'Br.
su-aithentus 219, *a standard.*
subaltach 139, 164, *pleasant? cheerful?* a corruption of subháilceach « virtuous, sometimes applied to a pleasant, agreeable person », O'Br.
suiper 82, *supper.* See Diez E. W. 4 299, s. v. *sopa.*
sul- = re siu ro-, 26, 33. So in LL. 89b4, sul bus trathsta imbarach.
taeb, better toeb, *side,* gach taeba *on every side* 212 n. taeb do thobairt re *to trust* 119, doberadh taebh 15. Cymr. *tu.*
táim-néll 151, *death-swoon, trance.*
táirfid (tarrfatsa B) seems to mean *I will avenge.* Cogn. perhaps with tarrachtain .i. dioghail, O'Cl. 25.
tairrsech na fuinneóige *the window-sill,* 94 n.
tapad 144 n. *haste.*
tathugud 91 n. *use;* verbal noun of tathuighim *soleo,* O'Br.
tenga do dénam orum, 224 n. lit. *to make a tongue on me.*
testail 1, 139, *dying,* verbal noun of testá *abest,* whence do testui[g]dur 215, testeo[g]bait 139.
tiagerna for tigerna, 8 et passim, *lord.*
tiagernus for tigernus, 8, 58, *lordship.*
tinntech *a spark,* pl. *-a,* 62. Deriv. of *tenet* the stem of *tene* « fire ».
tiug na n-Iubal 215, *the thick of the Jews,* tiug na ndáine 251. *the thick of the men.*
tobur baisti 238 n. *well of baptism, font.*
toilemail 213 n. *voluntary.* From tol *will, desire.*
toilemain 128, *willingness.*
tollaim, *I pierce,* do tholladar 212 n.
torthaib 133, for toraib, pl. dat. of tor « menge, schaar », Wind., hardly dat. pl. of torad *fruit.*
torann *turn?* don toru*inn* sin 66 (where B has *ruathur*), ar in toruinn sin 66, on toruinn sin 107, (toraind B).
trascairt 208, verbal noun of trascraim *I overthrow,* whence do trasgair 215, 230.
trásta 44, *hitherto,* gus trasta = gusin-trath-sa *unto this hour.*
trétúir *traitor,* pl. dat. tréturachaib 20.
tribulaitech 134, *full of tribulation* (treblait, Atk. Gl., trioblóid O'Br.).
trommugud 135, *te make heavy* (tromm), verbal noun of trommaigim.

tulgad, tulcan 41, a *violent movement, a shock:* tulgadh « jolting, moving, breaking », O'R.

uaislecht *nobility, greatness,* gen. uaislechta 16. deriv. of uasal.

uir-igill 114 (ard-figill 55 « eloquence, utterance », O'R. Root *veq?* uir-ghiól *command,* O'Br.

umlacht 217, *humility, obedience,* umhalachd O'Br. deriv. of umul *(h)umilis* 239.

urrúdhus 224, *confidence, presumption* (urrúdhas O'Br.).

urumus 27, seems a misspelling of *urrúdhus,* infected *m* being written for *dh,* just as in *Iubhal* infected *b* is written for the *dh* of *Iudhal.* Conversely, in comgadmaid, 195, *d(h)* is written for *bh.*

Whitley Stokes.

CORRIGENDA

Revue Celtique, t. XIX

P. 119, l. 6, *for* put to the sword *read* destroyed (*claidhed* for *claied?*)
121, § 81, *add* for me to destroy them
§ 83, l, 10. *after* night *insert* it
122, § 86, l. 4, *after* echaibh *insert* is mor do barb*u*rach*ai*bh
123, l. 3, *for* when *read* because. — § 87, l. 2, *for* their *read* the, *and dele* was
124, § 88, l. 5, *for* dan *read* dam. — L, 7. for *cona read* da
125, § 88, l. 12, *for* questioned (my orders) *read* committed a crime (*cair* for *coir*)
§ 89, l. 2. *for* a temptation *read* an attack
126, l. 2, *for* dob*er*ainn *read* do b*er*ainn. — § 93, l. 2, *read* i*ngen*a
127, ll. 1, 2, *read* If ye would give me your hand [i. e. your promise] to get the person I should mention to you, I would take you out of this pain.
l. 11, *for* art ... take *read* wouldst well settle a young woman whom them wouldst find
130, l. 3. *for* rab*ad*air *read* rab*ab*air
133, l. 14, *for* without ... thee *read* seeing thou hast no hope of their return
134, l. 4, *for* is *read* ris. — § 105, l. 6, *for* araen *read* ar aen.
137, l. 11, *for* are ye doing *read* did ye do. — L. 12, for idle *read* vain

P. 139, § 110, l. 3, *for* shall overcome, *read* will take you beyond
ll. 5, 6, *for* and gave them a *read* who bore the same sign
143, l. 10, *after* dragged *insert* thus
144, l. 5, *for* snd *read* sud. — § 121, l. 5, *for* dob*a* *read* dob*eir*
145, § 121, l. 6, *for* the devil must be in *read* it is the Devil that causes
147, l. 5, *after* the *insert* amount of. — L. 9, *for* were *read* would be.
§ 123, l. 7, *for* feseech *read* beseech
149, § 125, l. 2, *for* worshipping *read* entreating
§ 126, l. 2, *for* whether Fortibras *read* if it was not Fortibras that
151, § 131, l. 2, *for* (another) wife *read* a wife for himself
l. 8, *for* in the tower closed against *read* shut up in the tower for
152, § 135, l. 4, for aran*ech* *read* aran n*ech*, *and dele* [ma] *and* [is]
153, § 132, l. 4, *for* in the palace *read* therein
§ 134, ll. 1, 2, *for* did I not give thee *read* hast thou taken
l. 3, *for* confess it with tribulation *read* am in trouble
§ 135, ll. 3, 4, *for* no one ... food *read* want of food will not oppress one who shall see it every day.
155, l. 11, *for* O ye *read* Alas ye
156, l. 9, *for* cinn *read* sinn
§ 140, l. 5, *read* manna .i. Margoth 7
157, l. 4, *after* Richard *insert* earl
158, § 145, the note-numbers iu the text, 6, 7, 8, 9, 10, 11 and 3 should be respectively 5, 6, 7, 8, 9, 10 and 11
159, l. 7, *for* overcome *read* come across.
§ 145, l. 1, *for* her *read* him. — L. 5, *read* And he beheld Clarion much enraged
160, § 147, l. 3, *for* stl*e*dh *read* sil*e*dh
162, § 151, *for* do do *read* do
163, § 151, l. 6, *for* Theu *read* Then
164, l. 8, for *reu* read *acu*
165, § 153, l. 8, *dele* came
167, § 158, l. 5, *after* armies *insert* during that time
253, § 160, l. 3, *for* that hath no equal *read* who fears nobody
l. 6, *for* believe not *read* do ye believe
§ 161, l. 3, *for* he hath *read* I have
255, l. 5, *for* which *read* of those who. — L. 7, *for* them *read* themselves
257, § 166, l. 6, *for* fell (on) their knees) *read* left off (fighting) in order
§ 167, l. 1, *for* seemed likely to go *read* almost went
§ 168, l. 3, *after* store, *insert* and now he is asleep
§ 169, l. 3, *dele* great
259, l. 9, *after* Espalard *insert* and gave him
§ 171, l. 4, *after* him. » *insert* As he said this, one of them was offering to go

P. 263, § 176, ll. 5, 6, *read* for this (promotion) is what thy valour and thy chivalry require
§ 178, l. 6, *after* went *insert* after him
265, § 181, last line, *read* for it is your children (not you) that will avenge your barons
266, § 184, l. 2, *for* gur *read* go
§ 186, l. 1, *for* Rolanduis read Roisterd
269, § 187, l. 6, *for* hold it against *read* leave it because of
§ 188, ll. 3, 4, *read* for it has barely gone beyond your power to kill Roland (i. e. you have almost succeeded in killing him): — *teacht de* « exceeding one's power » so *do dhul dibh* « to be too much for them », *Marco Polo,* § 132.
271, l. 13, *for* I *read* we. — L. 14, *for* my *read* this
§ 191, *for* stayed before them with *read* arranged before them
273, § 192, l. 5, *for* me *read* us. — § 193, l. 3, *for* bow *read* axe
274, l. 4, *after* docuaidh *insert* in buille tairis 7 na clocha ina tarrla dochuaidh
275, l. 7, *for* explained *read* exclaimed. — L. 8, *for* do we not distress *read* can we do nothing to
§ 196, l. 2, *after* beside him *insert* and he seized it
276, § 201, l. 3, *for* do *read* da
279, § 203, l. 11, *for* espied her *read* saw that
§ 205, l. 3, *for* lest *read* after the retreat of. — L. 4, *for* should seize *read* to hold
280, § 209, ll. 2 and 5, *for* nech *read* neoch
285, l. 2, *for* moved *read* affected. — L. 12, *for* saw *read* looked
287, § 220, ll. 6, 7, *read* if he (Admirandus) be fought, do not play me false, for, etc.
291, l. 19, *for* which *read* who.

For most of the above corrections I am indebted to Professor Henebry.

W. S.

TABLE

DES PRINCIPAUX MOTS ÉTUDIÉS DANS LE VOLUME XIX

DE LA *REVUE CELTIQUE* [1].

I. Gaulois ou vieux-celtique, et ogamique.

(Voir p. 92, 338, 339, 346, 352, 355, 356, 359; gaulois ou ligure? voir p. 170-176, 213-223.)

-acus, 80, 346.
Aesubilinus, 249.
Albencum, 346.
ambe, gl. rivo, 359.
Anavus, 356.
'Ανδάτη, 176.
Andocaulo, 357.
Ardac(os), 357.
Arduinna, 232.
Arelate, 346.
Aremoricus, 346.
arepennis, arpent, 346.
'Αριάμνης, 359.
Ariomanus, 359.
Armoricus, 346.
arpennus, arpent, 346.
Arvernus, 99.
ate-, 219.
Atiassu, 99,
Atistius, 99.
Augustobona, 93.
Augustonemetum, 93.
Aunedo, 357.
avi « du petit-fils », 355.
avoti, il a fait?, 99.
Barra, 99.
Belatullus, 99.
Belsus, 99.
-bogios, 221, 322.
Bollo, 99.
Botus, 99.
βρατουδε, 99.
Βρεταννός, 69.
Briaci, 97.
Brigantio, 79.
Britanni, 74, 79.
Brittani, 83.
Brittones, 74, 99.
brog-, champ, pays, 74, 346.
Budorigum, 100.
Burriana, 80.
Burrius, 80.
Burrus, 80.
Cabridunum, 346.
-cadros, beau, 323, 324.

1. Cette table a été faite par M. Ernault.

Cairatini, 355.
Camulogenus « fils de Camulos », 229.
Camulos, 229, 249.
cantalon, chant?, 219, 355.
Caromarus, 357.
Carrodunum, 100.
Cernunnos, 74.
cing-, 220.
Cingetorix, 220.
Cintugnatus, 99.
co-, com-, avec, 74, 319, 330, 331, 334.
Cobledulitavus, 99.
Comedovae, 99.
Condatis, 99.
Conni, 355.
Corisso, 99.
Coru, 99.
Cososus, 99,
Craius, 99.
Crundinus, 99.
Cuxus, 99.
Dago, 99.
Dagomarus, 99.
... dalla, 99.
Damona, 99.
Damonus, 217.
Dencui ou Denovi, 97.
Deona, 99.
Deva « divine », 231.
Devana, Devona « divine », 231.
Dexsiva, Dexiva, 99, 221.
Digenibus, 99.
Dinomogetimarus, 99.
Diocrarus, 99.
divo-, dieu, 220.
Divogena « fille de dieu », 232.
Divogenus « fils de dieu », 220, 232.
Divona « divine », 99, 176, 231.
Dobagni, 97.
Donnotaurus, 249.
Dovagni, 97.
Dragomarus, 99.
Dulovius ou Dullovius, 99.
Dumias, 99.
Duoricus, 99.
Dusiacus, 235.
dusii, dieux païens; puis, sorte de démons, 224, 228, 234, 235, 250, 251.
Eburnicae, 99.
epo-, cheval, 219.
Elitiviae, 99.
Esucius, 229.
Esugenos « fils d'Esus », 229, 250.
Esuggius, 229.
Esunertos « celui qui a la force d'Esus », 229, 249.
Esus, 229, 246, 247, 249, 250.
Esuvius, 229.
Evali, 97.
Evolengi ou Evalengi, 97, 355.
ex-cing-, 220, 221.
Excingius, 99.
Ganicos, 357.
Gendilli, Gendili, 97.
-genos « fils de », 229-232.
Iacinipoi, 339.
-iacus, 79.
Ineqaglas, 355.
Isara « sainte », 87, 231, 346.
Itocca, 357.
Laitilo, 99.
Lavastro, 346.
Lillus, 99.
Logirni, 99.
Lucupec, 99.
Lugidunum, 100.
Luguni, 355.
Macca, 99.
Maccar, 357.
Maccono, 357.
Mainius, 99.
Manapia, 249.

Manapii, 249.
Mantala, 346.
maqi « du fils », 97, 355.
Mattio, 99.
Meddus, 357.
Mediolanum, 346.
Menapii, 249.
Munascum, 346.
muqoi, 355.
nantu-, vallée, 80.
N(an)tuati, 99.
Nasso, 99.
Nemausus, 93.
Nemetacus, 93.
Nemetocenna, 93.
Nemetodorense, 351, 352.
nemeton « temple », 75, 93, 351.
Nemptudoro, 351.
Νέμωσσος, 93.
Noricum, 345.
Ocresti, 99.
Opo, 99.
Oscenses, 345.
Parisii, 249.
Pedium, 346.
Qegte, 97.
Raucillus, 345.
Rauranum, 168.
Rispi, 99.
Ruteni, 345.
Satto, 99.
Scott(os), 357.
Sentill, 99.
Sequana, 219, 231.
Sequanus, 219, 346.
Setantioi, 246.
σοσιν « ce », 175.
Tabi Virutis, 357.
Taranus, 220.
Tarcondarius, 345.
tarvos « taureau », 247, 248.
Telosa, 79.
Tigernaci, 97.
Tocca, 99.
Tolosa, 79.
Totatigenus « fils de Totatis », 230.
Totatis, Toutatis, Teutates, 230.
trigaranus « aux trois grues », 247, 248.
Turno, 346.
Turnus, 79.
Tuticanus, 345.
Vadmalis, 357.
οὐάτεις, poètes, devins, 73, 75.
Vehurus, 99.
Veleda, 75.
Vendogni, 97.
ver-, 361.
Vercingetorix, 220.
Vernemitense, 351.
Vernimptas, 351.
Vimpus, 99.
-ουινδος « blanc », 208.
Voati, 99.
Vocari, 99.
Volus, 99.

II. Irlandais.

(Voir p. 62-66, 94, 177-179, 237-240, 359, 380-389.)

a, son, sa, 237, 350.
Aed Slane, 353.
aicsin, voir, 63.
-aid, présent historique, 350.
Aidan, 353.
Ailbe, 352.
ainme, nom, 355.
ainminnti, ainminntighi, animaux, 380.
amuntur, aventure, bonne chance, 380.
ar, dit-(il), 63.
arn, notre, 355.
athmulta, plein de tribulation, 381.

attruag, très misérable, 381.
aursa, montant de porte, 361.
ban, blanc; (cœur) faible, 252.
baránta, garant, garantie, 381.
bata, batta, bâton, branche, 381.
bert, habillement, 382.
bimme, que nous sommes, 89.
bimmi, nous sommes, 89.
bith-chothaig « éternelle amitié », 92.
bodar, sourd, 87.
Bodb, 233, 248,
bogha, arc, 381.
boiseóg, soufflet, coup de main, 381.
bos, main, 381.
briathar, parole, 92.
bricht, formule de sorcellerie ; membre d'une strophe, 358.
búidél, bouteille, 381.
buisel, boisseau, 381.
cáintech, railleur, satirique, 381.
cairdes, amitié, 92.
cairdiu, au cœur, 91.
cais, haine, 201.
caratrad, amitié, 92.
cenn, tête, 237, 238.
cenn-bert, casque, 382.
cert, le droit, 332.
cét, cent, 355.
cétal, chant, 355.
clais, fossé, 202.
cóic, cinq, 91.
coinn (accus.), chien, 355.
command, mutuelle obligation, 92.
comrac, rencontre, 354.
cona (acc.), chiens, 355.
cothugud, action de nourrir, 382.
crann na croiche, le bois de la croix, 320.
creicc, achat, 89.
crenim, j'achète, 91.
cro, blâme, 358.
cró, sang, 92.
croan, petit reproche, 358.
cró cothaig « amitié de sang », 92.
cruim, ver, 91.
Cruithne, Picte, 91.
cruth, forme, 91.
cú, chien, 245, 355.
Cúchulainn « chien de Culann », 245-249.
cúpla, couple, paire, 382.
cuthach, furie ; furieux, 382.
darna, second, 382.
deor, dér, larme, goutte, 355, 383.
dét, dent, 355.
dí-, préfixe négatif, 383.
dí-, préfixe intensif, 383.
Diarmait, 353.
dilennta, qui n'est pas lent?, 383.
dobar, eau, 231.
dobarchú, loutre, 245.
dobemtharsi, vous serez protégés, 66.
doícim, je viens, 333.
Donn, 248.
driss, drissi, ronces, 201.
druí, druide, 73. 77.
Dubthach, 99.
duis, noble, 224.
durinmailc, gl. promulgavit, 63.
ebarthi, il donnera, 64.
éc, (la) mort, 334, 355.
écuimnech, oublieux, 383.
emith, emid, tant ... que, 78.
Eoghan, 250.
eorna, orge, 91.
erc, truite, 353.
Eristin, Eiristin, Sarrasin, 383.
esimhul, 384.
fáith, poète, devin, 73, 77.
falafraidh, palefroi, 384.
féith, fibre, 208.
fer di faesaim « homme sans protection », 360.
Fiacc, 73.

file, poète, 73.
fo, sous, 177, 178.
fromaim, j'essaie, je goûte, 384.
gairmthir, on appelle, 210.
grasaim, je détruis, 384.
gréis, graisse, 385.
Guaire, 352.
hícc, santé, 91.
híth, bouillie, 90.
iarfacht, il chercha, 177.
iarm-, iarmi-, après, 177, 178.
iarmifoacht, il chercha, demanda, 177.
iarmifoich, il cherche, 177-179.
icht, protection, 385.
ind-ala-nai, un des deux, 382.
ing, au danger, 330.
Ingcél, 99.
ingotha, digne d'être esclave?, 385.
intinnach, intentionnel, volontaire, 385.
irsa, montant de porte, 361.
ísel, bas, 387.
-it, 2e pers. plur., 89.
Iubal, Juif, Sarrasin, 16, 17, 385, 389.
land, morceau de terre, 354.
langfiter, entraves, 329.
léciu, je lâche, 91.
leithbeo, à moitié vivant, 385.
leo, lieue, 385.
lethmarb, à moitié mort, 385.
liathad, action de devenir gris, 385.
lóig, veau, 322.
longud, manger, 334.
Lug, 96, 233, 246, 249.
luge, serment, 92.
Lugnasad « fête de Lug », 96.
Macha, 248.
maighden, jeune fille, vierge, 385.
matal, manteau, 386.
-me, 1re pers. pl. relative, 89.
mí, mois, 221.
-mi, 1re pers. pl., 89.
mías, plat, 203.
mídingbala, indigne, 383.
mílchú, míolchu, lévrier, 245.
Miliuc « chien de chasse », 245.
milrad, chasse, 245.
-mit, 1re pers. pl., 89.
Mochulleus, 352, 353.
móit, móid, vœu, 386.
Mo-Nenn, Moenend, 97.
Mórrigu, 233, 248.
muimme, maîtresse d'école, 92.
-n-, qui, que, 88, 89.
ní, ne pas, 89.
níamad, action de briller, 386.
oac, jeune, 355.
orc, cochon, 353.
orc, saumon, 353.
orc treith, fils de roi, 354.
oriberd, ariberd, jardin, 386.
ortha, prière, charme, 386.
othrola, prières?, 386.
pairdel, fardeau, 386.
pardéc, les douze pairs, 387.
píanaim, je châtie, 387.
píb, pipeau, 387.
picóid, pioche, 387.
pilóid, pilori, 387.
poll, trou, 387.
pollaim, je perce, 387.
pósad, mariage, 380.
ráidim, je dis, 383.
reicc, vente, 89.
reilic, cimetière, 387.
ricu a les, je manque, 333.
rig-file, poète royal, 73.
ro-, 178.
roiccu, j'atteins, 333.
roilig, église, 387.
Roisderd, Richard, 387.
Ronan, 352, 353.

rosegar, on obtient, 178, 179.
-s-, aoriste, 177, 178.
samaisc, jeune vache, génisse de deux ans, 362.
scíam, beauté, 199.
scrasaim, je détruis, 387.
segar, on cherche, 178.
seighleir, geôlier, 387.
seomra, chambre, 387.
serc, amour, 354.
Setanta, 246.
sisc-slabra, vaches sans lait, 362.
sísel, bas, 387.
sligim, je frappe, 354.
sluccim, j'avale, 334.
snaidim, je coupe, 202.
snáimim, je nage, 387.
snas, régularité, convenance, élégance, ornement, 202.
snass, coupe, coup, taille, 202.
spainer, épagneul, 388.
spín, épine, 388.
spor, éperon, 388.
straigre, degré d'escalier, 388.
sul, avant que, 388.
-te, 2e pers. pl. relative, 89.
-thach, -thech, suff. d'adj., 383, 386.
tocad, bonheur, 334.
toeb, taeb, côté, 388.
tongim, je jure, 334.
trágadh, reflux, 322.
trásta, jusqu'à présent, 388.
tribulaitech, plein de tribulation, 381, 388.
ughaim, harnais, 91.
uile-iceadh, gui, 13.
uirigill, action de parler, 389.
ursa, montant de porte, 361.

III. Gaélique d'Ecosse.

(Voir p. 96.)

bóid, vœu, 386.
cais, grincer des dents, 201.
leaghadh, dégel, 322.
Ninian, 60, 61, 97, 98.
riasail, mettre en pièces, 201.
riaspach, riasplach, confus, en désordre, 201.
riastradh, agitation, confusion, 201.
tromlighe, cauchemar, 325.
uile-ice, gui, 13.
ursainn, montant de porte, 361.

IV. Picte.

(Voir p. 98.)

V. Gallois.

(Voir p. 308-318, 359.)

aeth, il alla, 186.
af, j'irai, 186.
-af, futur, 1re pers. sing., 186.
amhiniog, montant de porte, 361.
anaw, harmonie, 356.
angeu, (la) mort, 334, 355.
anghofus, oublieux, 383.
ar a, ar, de ceux qui, 89.
-at, indéfini ou passif du prétérit, 189.
athru, très misérable, 381.
bloneg, saindoux, 316.
blwng, revêche; affront, 183.
blyngu, irriter, 183.
brig, extrémité, pointe extréme, bord, 211, 212.
briger, bricer, touffe de cheveux, 211.
cant, cent, 355.
canwyllyr, chandelier, 321.
Cardigan, 98.
câs, haine, 201.
chwi, vous, 209.
clais, fossé, 202.
coddi, offenser, irriter, 201.
codi, se lever, 382.

congl, angle, coin, 332.
corddyn, charnière, pivot, 362.
còs, démangeaison, irritation de la peau, 201.
cosi, gratter, 201.
crafanc, griffe, 328.
croesbren, croix, 320.
croeshynt, carrefour, 320.
cyfongl, angle droit, 332.
cyfranc, rencontre, 354.
cyfyng, étroit, 319.
Cymro, « compatriote », Gallois, 74.
cyrhaeddu, atteindre, 362.
daeth, il vint, 186.
dant, dent, 355.
di-, 332.
dianc, diengyd, échapper, 332.
digudd, non caché, ouvert, 199.
diguddio, déceler, révéler, exposer, 199.
dillwng, lâcher, 323.
dillyngdod, délivrance, 323.
disguddio, déceler, révéler, exposer, 199.
drisi, ronces, 201.
dy-, 332.
dyhaeddu, atteindre, 362.
dyhysbydd, dysbydd, épuisé, 362.
dyrysi, ronces, 201.
dyrysu, embarrasser, 201.
dysgwydd, découverte, démonstration, 199.
dysgwyddo, démontrer, 199.
dystewi, calmer, 207.
-ed, indéf. du prét., 189.
ehang, eang, large, 331.
ehangder, espace, ampleur, 331.
ei, son, sa, 237.
eminiog, montant de porte, 361.
-et, indéf. du prét., 189.
-et, comparatif d'égalité, et superlatif d'exclamation, 212.
gellir, on peut, 207.
gnawd, naturel, 202.
gnaws, nature, disposition, 202.
gofer, ruisseau, 361.
gollwng, relâcher, 323.
gollyngdod, action de relâcher, 323.
gor-, 361.
gorhiniog, linteau, 361.
gorsin, gorsing, montant de porte, 361, 362.
Guidgen « fils de l'arbre », 232.
gwallt, cheveux, 315.
gweled, voir, 209.
gweli, il voyait, 207.
gwelir, on voit, 207.
Gwerngen « fils de l'aulne », 232.
gwincio, cligner, 327.
gwingo, ruer, regimber, 326.
gwyll Aoust, le 1er août, 96.
gwyn, blanc, 208.
-hawr, indéf. du futur, 196.
hebrwng, conduire, 335.
hesp, (vache) stérile, 362.
hespin, brebis d'un an, 362, 363.
hespinhwch, jeune truie, 363.
hin, bout, extrémité, 361.
hiniog uchaf, linteau, 361.
hunlle, hunllef, cauchemar, 325.
hwyl, course, élan, attaque, exaltation morale ; voile de navire, 315.
-id, indéf. de l'imparfait, 189.
ing, étroit ; difficulté, 330.
ingder, étroitesse, 330.
ingu, yngu, étrécir, oppresser, 330.
-it, indéf. de l'imparf., 189.
iwrch, chevreuil, 354.
llan, morceau de terre, 354.
llaw-hir, à la main longue, 315.
lledfarw, à moitié mort, 385.
lledfyw, à moitié vivant, 385.
llef, voix, 325.
lleingig, llengig, diaphragme, 316.

llewa, avaler, 334.
llwydo, devenir gris, 385.
llyffethr, llowethir, entraves, 329.
llyncu, avaler, 334.
llyngyren, ver intestinal, 333.
llyswen, anguille, 333.
lo, veau, 322.
mainc, banc, 328.
milgi, lévrier, 245.
mis, mois, 221.
moes, règle, mœurs, 203.
moli, molim, louer, 207.
molir, on loue, 207.
Morgen, Morien, Moryen « fils de la mer », 230, 231.
mwng, crinière, 321.
mwy, plus, 209.
naws, disposition, nature, 202.
neddyf, doloire, 202.
Nefi ou Niefi, 98.
nofio, nager, 387.
nwyf, vivacité, énergie, 386.
oes, il y a, 199.
oll-iach, gui, 13.
ongl, angle, 332.
or a, de ceux qui, 89.
Owein, 250.
Paan, 98.
Pebyr « brillant », 313.
pefr, brillant, 313.
prenaf, j'achète, 91.
pryd, forme, 91.
Prydyn, Picte, Breton, 91.
pryf, ver, 91.
rhag, devant, 336.
rhagrith, hypocrite, 335, 336.
rhiniog uchaf, linteau, 361.
rhith, semblant, apparence, 336.
rhwystr, obstacle, empêchement, 201.
rhwystro, empêcher, 201.
rhysu, embarrasser, 201.
-rwydd, 331.
sengu, fouler, 333.
serch, amour, 354.
slowen, anguille, 333.
sofl, chaume, 210.
troi, tourner, 207.
tu, côté, 388.
tycio, tygio, prospérer, 334.
tynged, destin, 334.
tyngu, jurer, 334.
twysg, twysgen, masse, quantité, 200.
twysgo, amasser, 200.
uhelfar, gui, 13.
Uther, Uthr « effrayant, merveilleux », 315.
wy, œuf, 209.
wyf, je suis, 203.
yngres « angustia », 331.
ystwng, abaissement, abaisser, 321, 322.

VI. Cornique.

-af, 1re pers. sing, du futur, 186.
-as, indéf. du prét., 189.
crowspren, croix, 320.
dreis, ronces, 201.
dysquedhas, il montra, 199.
galser, on aurait pu, 204.
geny, naître, 207.
genys, né, 207.
gyllyr, on peut, 207.
heskyz, (vache) dont le lait a tari, 362.
loch, veau, 322.
man geve, si bien qu'il avait, 198.
soul, chaume, 210.
-ys, indéf. de l'imparf., 189.

VII. Breton armoricain.

(Voir p. 5-8, 12, 95, 96, 98, 242.)

-a, infinitif, 322.

-a, indicatif présent, 3e pers. sing., 185.
aarecer, qui excite, 196.
-ac'h, impf., 2e pers. pl., 193.
-aer, indéf. du prés., 205, 206.
aez, il alla, 186.
a greis tout, à l'improviste, 331.
-aï, fut., 3e pers. sing., 205.
aimseudeticad, gl. mutuo reuelauerint, 199.
ajed, on irait, 180.
ajen, s'asseoir, 182.
allie, aille, il pouvait, 183.
alliet, aillet, on pouvait, 183.
ameur, qu'on m'a, 197.
amneseuc, -sec, voisin, 194.
amonen, beurre, 335.
añ, je vais, 186.
anafout, anavout, connaître, 180.
anavehe, il connaîtrait, 185.
anavézout, connaître, 180.
ancoé, hancoüé, luette, 331, 332.
ancou, (la) mort, 334.
anézo, eux, 210.
-ann, indic. prés, 1re pers. sing., 186.
añtulér, añtulir, chandelier, 321.
aos, canal, lit d'un cours d'eau, 202.
-ar, pluriel, 205.
-ar, indéf. du fut., 205.
argant, argent, 359.
arimrot, il remplit (une fonction), 186.
arrijac'h, vous arrivâtes, 181.
arruffint, ils arriveront, 191.
-as, prét., 3e pers. sing., 183, 186.
ascloeden, copeau, 200.
-at, indéf. du prét., 188, 189, 197, 242.
ausaff, préparer, arranger, 202.
autrou, seigneur, 321.
avesk, (vache, femme) stérile, 362.
-az, 3e pers. sing. du prét., 183, 186.
azes, que tu allasses, 184.
Baler (An) « le danseur », 326.
baly, danser, baller, 326.
bamb, soyons, 193.
Bas hir, 7.
beah, soyez, 193.
béèh, soyez, 193.
béemb, soyons, 193.
béent, qu'ils soient, 193.
béès, sois, 193.
béèt, qu'il soit, 193.
béèt, soyez, 193.
berdir, frères, 206.
bes, sois, 193.
bétt, soit, 193.
beulim, venin, 195.
bezo, il sera, 195.
biken, jamais à l'avenir, 186.
bleusañ, blesser, 200.
blouc'h, gras, potelé; sans barbe, 183.
blouéus, blouhus, qui grandit, 183.
blouhi, blâmer (quelqu'un en lui reprochant ce qu'il mange), 183.
-boe, 322.
botaouër coad, sabotier, 321.
botaoüer-prenn, sabotier, 321.
bourlingi, bourlinguer, 325.
bouzar, sourd, 87.
bredeur, breuder, breudeur, frères, 194, 206.
breseleuc, -lec, guerrier, 194.
brig eygien, bigreygien « extrémité de la source », 211, 212.
bro, pays, 322.
bruncen « broisson (de choul) », 202.
cadr, beau, 323.
caezr, cazr, beau, 323, 324.
cantoeller, cantoller, chandelier, 321.

cantoulér, cantulér, chandelier, 321.
caoutr, coutre, 324.
carhe, il aimerait, 185.
cas, haine, 201.
cazrhet, combien beau !, 186.
chambarlanc, chambellan, 328.
c'harlinquas, il chatouilla, 328.
-che, conditionnel, 3e pers. sing., 184.
-chenn, condit., 1re pers, sing., 180, 182.
-cher, indéf. du cond., 182, 204.
-cher, indéf. du prét., 181, 193.
-chet, indéf. du cond., 182.
-cheur, indéf. du cond., 182, 204.
-cheur, indéf. du prét., 181, 193.
chomiff, chemiff, chimiff, je resterai, 207.
-chomp, prét., 1re pers. pl., 182, 185.
-chon, prét., 1re pers. sing., 180, 181.
-chot, prét., 2e pers pl., 188.
-chot, indéf. du prét., 181.
-chot, indéf. du fut., 182.
-choud, prét., 2e pers. sing., 180, 182.
c'houi, vous, 209.
-choun, prét., 1re pers. sing., 180.
chuec'h, choc'h, fatigué. 322.
cleus, creux, vide, 202.
cleusenn, arbre creux, 201.
cloet, claie, 199.
cloezrenn, clozrenn, gousse, 324.
coaidæc, ligneux, 363.
coëdesq, (pomme) sauvage, 209.
coguenou, indigène, 208.
conc, angle, coin, 332.
concoez, gourme, 319, 330-332, 335.
corsou, montants d'une charrette, 361.
cot.. , (miel) sauvage, 209.
coudesq, coudasq, (pomme) sauvage, 209, 363.
couëtiçz, coutil, 324.
coultr, coutre, 324.
cousemenni, confirmer, 319.
cousoumen, cousemen, le sacrement de confirmation, 319.
cozle, coz leuhe, taureau, 324.
craban, griffe, 328.
Crabanec (Le), « qui a des griffes », 328.
creinoss, creis-nos, minuit, nord, 332.
creis, creisen, creisic, milieu, 331.
creus, cruss, creux, 202.
creusder, cavité, 202.
creusseul, lampe, 194.
croashent, croeshent, carrefour, 320.
croaz pren, croix, 320.
cueuz, regret, 201.
delc'has, il tint, 189.
-der, -deur, 195.
deren, amener, 333.
dereout, être convenable, 333.
descuez, discuez, montrer, 199.
deskeuz, il montre, 199.
deuas, deuaz, il vint, 186.
deufo, il viendra, 191.
deuje, il viendrait, 183.
deur, on vient, 197.
-deur, 195.
deur derhue, gui, 13.
deuruout, vouloir, 186, 197.
deusyot, on vint, 185.
deuyoint, ils viendront, 182.
deuze, qu'il vînt, 184.
deuzoch, vous vîntes, 186.
deuzont, ils vinrent, 186.
deuzout, tu vins, 186.
deuzye, qu'il vînt, 183, 184.
di-, dis-, préf. négatif, 332.
dianc, échapper ; sauver ; libre, 332.

dianket, égaré, 332.
diblaçzean, -czèn, je partais, 205.
diboilltron, courageux, 324.
dibrez, libre, qui a le loisir, 333.
didailh, de mauvaise façon, 202.
dieuc, diec, paresseux, 194.
difarle, débraillé, 324.
difarlea, déferler, 324.
diferla, diferlein, déferler, 324.
diferlincq, débraillé, 324.
diferlincqeiñ, déferler; débrailler, 324, 325.
difreuza, difroëza, rompre en plusieurs pièces, 200.
diguh, (cœur) franc, ouvert, 199.
diguhereah à galon, candeur, 199.
dihanquein, fournir, suffire à son travail, 332.
dijoéet, fringant, alerte, 183.
dilloeet, dilloet, délié, 329.
dilloenter, délier, 323, 329.
diloh, dégel, 322.
dioueret, diouret, être privé de, 209.
dirhaes, dirès, atteindre, 362.
diroestla, direustra, dirosta, débrouiller, démêler, débarrasser, 201.
dis-, préf. négatif, 332.
disanc, dizank, dégagé, libre, 332.
disfrelein, dirfelein, (se) débrailler, 324.
diskoen, diskoñn, montrer, 199.
diskouéz, montrer, 199.
disneuz, dizneu, qui n'a pas de mine, 202.
dispriner, il est déprécié, 196.
disscoein, montrer, 199.
disvyncqa, -qal, ruer, regimber, 326.
ditalingâ, détalinguer, 325.
dizoac'hañ (en oñn —), sauter, caracoler, 183.
dizoac'het, fringant, dispos, 183.
dleac'h, dliac'h, vous deviez, 193.
dlear, on doit, 205.
dleat, dû, 205.
dleet, dlet, dû, 205.
dlefoa, dleoa, il devrait, 184.
dlefoe, il devrait, 184.
dleyé, il devait, 183.
dlivise, il aurait dû, 184.
Dobrogen « fils de l'eau », 231.
donet, venir, 196.
dorloca, faire du bruit avec le loquet d'une porte, 328.
dourgi, loutre, 245.
dresen, épine, 201.
dreusañ, arranger, raccommoder, 200.
drez, dreiz, ronces, 201.
doüé, il viendrait, 183.
duez, deuz, il vint, 186.
duiz, je vins, 186.
-dur, 195.
dyancqa, -qout, égarer, 332.
dyscus, franc, sans détour, 199.
e, il est, 198.
-e, impf., 3e pers. sing., 198.
-eac'h, impf., 2e pers. pl., 193.
eah, horreur, 193.
-eah, impf., 2e pers. pl., 193.
-eant, cond., 3e pers. pl., 193.
ear, on va, 205.
-ear, indéf. du prés. de l'indic., 205, 206.
-eat, part., 205.
eaz, il alla, 186.
-ec'h, impf., 2e pers. pl., 187, 188, 193.
-ec'h, indéf. de l'impf., 187, 188.
ec'hon, large, ample, 330, 331.
ec'honder, largeur, étendue, 330.
edi, il est, 198, 206.
edo, il était, 198.
edoc'h, vous étiez, 189, 192, 193.

edor, on était, 192.
edot, on était, 189, 192.
-eënt, condit., 3e pers. pl., 193.
-éet, fut., 2e pers. pl., 191.
-efe, cond., 3e pers. sing., 185.
ehander, latitude, 330, 331.
-ehé, cond., 3e pers. sing., 185.
-ehei, fut., 2e pers. sing., 186.
-ehet, fut , 2e pers. pl., 190.
-ehoh, cond., 2e pers. pl., 188, 193.
-ehoh, indéf. du cond., 188.
-ei, fut., 2e pers. sing., 186.
-ei, fut., 3e pers. sing., 185.
ema, il est, 198.
emaer, on est, 192.
emaor, on est, 192.
Emaux, Emmaüs, 202.
em bener, on me déchire, je suis déchiré, 211.
emedo, il était, 198.
emeus, j'ai, 211.
eméz-hor, dit-on, 192.
emezo, disent-ils, dit-on, 191.
enc, eink, henc, étroit, serré ; oppression, 330, 331.
enca, einca, encat, encqeiñ, étrécir, serrer, oppresser, 330.
encded, étrécissement; détresse, 330.
encqadur, étrécissement, oppression, 330.
encres, peine, chagrin, inquiétude, 331, 332.
encreset, inquiété, 331.
en deffe, il aurait, 184.
en deffoue, il eut, 184.
en deffoy, il avait, 184.
en deffoye, il avait, il eut, 184.
eñgroës, emgroez, foule, presse, 331,
enkin, pointe de fer qui s'ajoute au fuseau, 330.
-enn, singulatif, 319, 323.
en eur, en or, en (venant), 192.
eo, il est, 198.
-eoh, impf., 2e pers. pl., 193.
-er, pluriel, 205.
-er, indéf. du prés., 193, 194, 197 204, 206, 211.
-er, indéf. du subjonctif, 197.
-er, indéf. de l'impf., 204.
erc'h, earc'h, neige, 205.
-es, fém., 323.
escleut, copeaux, 200.
estren, tourment, 194.
-et, participe, 197, 205.
-et, prés., 2e pers. pl., 196.
-et, -ed, indéf. de l'impf., 188, 189, 204.
-et, -ed, indéf. du prét., 188, 189.
-et, fut., 2e pers. pl., 190, 191.
étalingi, étalinguer, 325.
eu, il est, 198.
eüled, foyer, 321.
eur, on est, 198, 203, 204.
-eur, indéf. du prés., 192-197.
-eur, indéf. du subj., 196, 197.
euret, noce, 194.
eus, il y a, 195, 198, 199.
eustic, estic, rossignol, 194.
euteur, (vous) voulez, 197.
eutru, seigneur, 321.
ezeac'h, des maris, 193.
ezeff, besaiguë, 202.
ez maeur, on est, 192.
ezont, ils allèrent, 186.
-ezoñt, prét., 3e pers. pl., 185.
-far, indéf. du futur, 205.
farlea, ferler, 324, 325.
-fe, cond., 3e pers. sing., 184.
felfoa da, il plaisait à, 184.
-fer, indéf. du cond., 204.
ferchieur, fourches, 194.
ferlach, ferlage, 324.
ferli, ferler, 324, 325.
ferlincqeiñ, ferler, 324, 325.

fesken, gerbe, 199, 200.
-fet, indéf. du cond., 204.
feusen, feusken, fesse, 199.
fiesen, figue, 195.
fieusec, plein de figues, 195.
fieux, figues, 194.
-fint, fut., 3e pers. pl., 191.
flamancqaich, langue flamande, langue allemande, 328.
Flamancqed, Flamanted, Flamands, 328.
-fo, fut., 3e pers. sing., 191.
-foa, imparf., 3e pers. sing., 184.
-foc'h, fut., 2e pers. pl., 191.
foeldre, fouildre, foudre, 324.
foeldrein, fouildrein, foudroyer, briser, enfoncer, défaire, 324.
foeltr, foultr, foudre, 324.
-foint, fut., 3e pers. pl., 182, 191.
-foñt, fut., 3e pers. pl., 182, 191.
-for, indéf. du fut., 191.
-fot, fut., 2e pers. pl., 191.
foultein, défaire, 324.
freûz, état d'une chose défaite ; herse, 200.
freuza, rompre en plusieurs pièces ; herser, 200.
freuzell, herse, 200.
fring, vreinq, fringant, 325.
fringal, fringuer, gambader, 325, 326.
frinkig, fringant, alerte, 325.
froesaff, froisser, broyer, 200.
froez, fruit, 199.
froëza, rompre en plusieurs pièces, 200.
fyezecg, figuerie, 195.
gañt, par, 210, 211.
garlincq, carlingue, 325.
gen, coin à fendre le bois, 208.
gersier, montants de charrette, 362.
gloeb, glub, gleb, humide, 203, 210.
gloestr, glustr, (un) vase, 203.
gluibyet, glibyet, mouillé, 210.
gnou, évident, 202.
goære, ruisseau, 361.
goairin, savoir, 192.
goarañ, je sais, 192.
Goareguer, Guareguer (Le), archer, 208.
goarer, on sait, 192.
goaz, goez, ruisseau, 208.
goéh, ruisseau, 208.
goelan, goéland, 209.
goel-aoust, fête du premier août, 96, 356.
goelet, fond, 209.
goespet, gôspet, biscuit, 209.
golche, il laverait, 209.
golloenter, goullonder, vider, 323.
goroit, vous trayez, 207.
gorsou, gorsiou, gorjo, montants de charrette, 361, 362.
gouchoc'h, vous savez, 191.
goudañn, je sais, 192.
gouairérr, on sait, 192.
gouemon, goémon, 209.
-gouern, guern, marais, 209.
goufje, il saurait, 184.
gouier, on sait, 192.
goui-aoust, gaoul-aoust, du 1er août, 96.
goulchet, on laverait, 209.
goulet, fond, 209.
gouly, plaie, 209.
goumon, goémon, 209.
gourrin, gourin, linteau, 361, 362.
gous, on sait, 192.
gousifyat, épieu, 209.
gousor, on sait, 191.
gousperou, vêpres, 209.
goustadic, gostadic, doucement, 209.
goustlouo, il gagera, 209.
gout, savoir, 192.
gouzavi, admonester, 207.

gouzer, on sait, 192.
gouzeur, on sait, 191.
gouzoc'h, vous savez, 191.
gouzout, savoir, 180.
govæle-deure, ruisseau, 361.
graet, great, on faisait, 189.
gray, grei, il fera, 189.
great, fait ; on faisait, 205.
greleing, grélink, grelin, 325.
groear, on fait, 205.
groec, gruec, grec, femme, 210.
gruy, gry, couture, 210.
guelchy, tu laveras, 209.
guele, lit, 210.
guelet, voir, 209, 210.
guell, mieux, 210.
güelor, on voit, 191.
guenn, blanc, 208.
gues, güis, truie, 208.
guesteigna, passer le licou dans la bouche d'un cheval, 327.
guez, arbres, 210.
guez, ruisseaux, 208.
guilannou, goélands, 208.
guilir, on voit, 206, 207.
guillir, on peut, 207.
guillit, vous pouvez, 207.
guilly, il pouvait, 207.
guïncq, regimbement, 326.
guïncqal, regimber, 326, 327.
gùintale, gùintein, ruer, regimber, 326.
gùinte, regimbement, 326.
guïntal, guinder, 327.
gùintereah, guindage, 327.
gùintereah, action de regimber, 327.
guirlincq, güerlincq, carène, carlingue, 325.
guis, gouïs, truie, 208.
gulchy, il lavait, 209.
gulé, lit, 209.
guméh, froment, 209.
guoteguis, il réprima, 207.
guotroit, vous trayez, 207.
gustat, doucement, 209, 321.
guyly, il voyait, 206.
guyncqèr, guyncqour, (cheval) qui rue, 326.
gwe-, sous, 327.
gwela, pleurer, 210.
gwelet, gouelet, voir, 209, 210.
gwenn, blanc, 208.
gwésoud, tu sus, 180.
gwestad, doucement, 209.
gwestign, licol à mors, 327.
gwéz, gouéz, sauvage, 210.
gwez, ruisseau, 210.
gwignal, cligner, 327.
gwincaden, ruade, 326.
gwintel : war wintel, en pente, 327.
gwintrañ, jeter par terre, renverser, 327.
gwizenn, je saurais, 180.
hadgorjo, planches qu'on ajoute à l'avant et à l'arrière d'une charrette, 362.
hambrouc, conduire, 335.
hañvesqenn, vache sans lait et sans veau, 362.
harinc, harinquen, hareng, 325, 326.
harincqerès, harengère, 325.
-he, -c'he, cond., 3e pers. sing., 184.
-hec'h, cond., 2e pers. pl., 188.
he defie, elle aurait, 184.
hep-muy-qen, hemyqen, seulement, 209.
-her, indéf. du fut., 194-196, 203, 204.
herliqat, chatouiller, 328.
hesk, (vache) stérile, 362.
hespenn, vache sans lait et sans veau, 362.
hesqen, vache sans lait et sans veau, 362.

-het, fut., 2e pers. pl., 190, 191, 196.
-het, indéf. du cond., 188.
-heur, indéf. du fut., 194-196.
-heut, fut., 2e pers. pl., 190, 191, 196.
heûteûr, (je) veux, 197.
hinkin, pointe de fer qui s'ajoute au fuseau, 330.
ho, votre, 238.
ho beuzo, ils auront, 195.
-hoh, cond., 2e pers. pl., 193.
-homp, fut., 1re pers. pl., 191.
-hor, indéf. du fut., 191.
-hot, fut., 2e pers. pl., 191.
houbank, hauban, 329.
huelvar, gui, 13.
hui, hu, vous, 209.
hureuchin, hérisson, 195.
hurliñk, heurlinq, cauchemar, 325.
-i, infinitif, 322.
-i, impf., 3e pers. sing., 206, 207.
-ie, impf., 3e pers. sing., 184.
-ie, cond., 3e pers. sing., 184.
-iet, indéf. du cond., 184.
ihuelvad, gui, 13.
ihuelvar, gui, 13.
impocrisi, hypocrisie, 336.
in, le, la, 210.
iñgroes, iñgros, foule. presse, 331.
inkinou, inkiniou, pointes de fer pour le fuseau; pointes (de glace pendantes), 330.
inruetir, gl. Palastina? 210.
inso blin, gl. Palastina? 210.
-int, fut., 3e pers. pl., 191.
ioac'h, vous étiez, 198.
iod, bouillie, 90.
-ir, indéf. du prés., 206, 207.
-is, prét., 1re pers, sing., 183.
-is, prét., 3e pers. sing., 207.
iselvar, gui, 13.
-it, prés., 2e pers. pl., 207.
-it, participe, 207.
-iz, prét., 1re pers. sing., 183, 186.
-jac'h, cond., 2e pers. pl., 180, 181.
-jar, indéf. du cond., 182, 204.
-je, cond., 3e pers, sing, 180, 184.
-jec'h, cond., 2e pers. pl., 180.
-jed, -jet, indéf. du cond., 180, 182.
-jemp, cond., 1re pers, pl., 180.
-jenn, cond., 1re pers. sing., 180, 182-184.
-jeñt, cond., 3e pers. pl.. 180, 182.
-jer, indéf. du cond., 182, 204.
-jer, indéf. du prét., 181, 193.
-jeur, indéf. du prét., 181, 193.
-jeur, indéf. du cond., 182, 204.
-jeur, indéf. du fut., 182.
-jez, cond., 2e pers. sing., 180.
jibi, fraises, 182.
-jien, cond., 1re pers. sing., 184.
jist, cidre, 182.
joaüseañ, je deviens gai, 189.
-joc'h, prét., 2e pers. pl., 181, 187, 189.
-joc'h, indéf. du prét., 181.
joent, joint, jointure, 202.
joëntrer, joëntrour, celui qui remet (les os disloqués), 203.
-joink, prét., 3e pers. pl., 182.
-joint, prét., 3e pers. pl., 182.
-jomp, prét., 2e pers. pl., 180.
-jon, prét., 1re pers. sing., 180, 181.
-joñt, prét., 3e pers. pl., 180, 182.
-jor, indéf. du prét., 181, 289.
-jos, -joz, prét., 2e pers. sing., 181, 188.
-jot, indéf. du prét., 181.
-jot, prét., 2e pers. pl., 180, 188, 189.
-joud, prét., 2e pers. sing., 180, 182, 188.
-joun, prét., 1re pers. sing., 180.

jourd, sourd, salamandre, 182.
junt, articulation, 202.
Junter (Le), « remboëteur », 202, 203.
kaer, beau, 324.
kaerret, combien beau, 186.
kafec'h, on trouverait, 187.
kañtelour, chandelier, 321.
kara, il aime, 185.
karehé, il aimerait, 185.
karei, il aimera, 185.
karir, on aime, 206, 207.
karlingach, carlingue, 325.
karre, kare, il aimerait, 184.
kavout, kafout, trouver, 180.
kleut, claie, 199.
koadesk (légume) dur comme du bois, 363.
koele, taureau, 324.
kreisté, midi, 331.
kreiz, milieu, 331.
kretor, on croira, 191.
kreur, crible, 199.
kroasiou, kroachou, des croix, 183.
kroazio, kroajo, des croix, 183.
kroaz-nouenn, kroazik-nouenn, extrême-onction, 320.
kweti, coutil, 324.
lacahe, il mettrait, 185.
lacat, on mit, 189.
lacquaeur, on met, 196.
lacquaor, on mettra, 190.
lakaer, on met, 190.
lakao, il mettra, 190.
lakear, lequear, on met, 205.
lakéet, vous mettrez, 191.
lakehé, il mettrait, 185.
lan, lann, land-, morceau de terre, 354.
lean, moine, 328.
lékéaz, il mit, 189.
lencquernenn, ver intestinal, 333.
lencr, linc, coulant, glissant, 325.
lequet, on mettrait, 189.
lieux, lies, beaucoup, 194.
lijor, espace, 183.
lisoureguez, paresse, 183.
loan, bête, monture, 328.
loñka, avaler, 327, 334.
loñtek, loñtrek, gourmand, 327.
lozn, loezn, loen, bête, 324.
lue, veau, 322.
lyfre, entraves aux pieds des chevaux, 329.
Maenki « chien de pierre », 245.
maer, mair, préposé, intendant, 322.
maguereusou, nourrices, 195.
manigeiar, gants, 205.
mankefe, il manquerait, 185.
mankfoa, il fallait, 184.
manquor, on manque, 191.
marchec, marrec, marec, chevalier, 191.
marlancq, marloüan, merlan, 328.
meillar, meunier, 205.
men, pierre, 328.
mencq, perron, 328.
merlanet, merlans, 328.
meudsin, meudeusin, médecin, 195.
meuli, meuliff, meuliñ, louer, 207.
meux, nourriture, mets, 203.
mirvys, je mourus, 195.
mogou, crinières, 323.
Morgen-munoc, 230.
morlean, morleannen, julienne, 328.
motrep, tante, 324.
moue, mouên, moueng, crinière, 321, 323, 324.
mouit, plus, 321.
mozrep, moezreb, moereb, tante, 324.
mui, mu, plus, 209, 321.
mystær, mystear, mystère, 205, 206.
naouein, gratter, ratisser des navets, 202.

na ouz ped, on ne sait combien, 192.
né, semblant, 202.
nebeut, neubeut, peu, 194.
neuse, neuseu, alors, 194.
ne mede, elle n'avait (pas), 198.
neubet, peu, 194.
neûet mad, qui a bonne mine, 202.
neuz, nature, naturel, mine; mont da —, tomber en décadence, 202.
neze, eze, doloire, 202.
noazder, nudité, 195.
noazdur, nudité, 195.
noeaff, extrémiser, 321, 329.
nosped, on ne sait combien, 192.
nouenn, nouieenn, extrême-onction, 319-321, 329, 333, 335.
nouenni, extrémiser, 319.
noui, nouyeiñ, extrémiser, 321, 329.
o, eux, 210.
oa, il était, 203.
oac'h, vous étiez, 204.
oan, oen, agneau, 322.
oar, sur, 199.
oar, on est, 192, 198, 203, 204.
oar, on était, 203.
oat, on était, 204.
-oc'h, fut., 2e pers. pl., 189.
oejoc'h, vous fûtes, 181.
oer, on est, 198, 203.
oer, on était, 204.
oèt, on était, 204.
-oh, impf., 2e pers. pl., 192, 193.
-oint, fut., 3e pers. pl., 182.
-ont, fut., 3e pers. pl., 182.
or, sur, 199.
or, on est, 192, 203.
-or, indéf. du fut., 190, 191.
-or, indéf. du prés., 191.
-or, indéf. de l'impf., 192.
-ot, fut., 2e pers. pl., 189-191.
ouch, oc'h, vous êtes, 203.
ouélétt, foyer, 321.
ouff, oñ, je suis, 203.
ouis, je fus, 183.
-our, indéf. du fut., 190.
palank, palan, 328.
palanki, palanquer, 329.
pap, bouillie, 112.
parlañko, civière, brancard, 329.
pavea, pauaff, paver, 325.
péah, paix, 193.
pecheut, pechet, péché, 194.
pedifu, pidiff, prier, 194.
penaux, comment, 202.
per-, tout à fait, 195.
peur-, tout à fait, 195.
peutrin, petrin, poitrine, 194.
piviar, (pattes), pieds, 205.
Pleuviañ, Pleubihan, 199.
Pleuzal, Plouezal, 199.
ploe, peuple, 199.
poder stæn, potier d'étain, 321.
poeltronigueh, lâcheté, 324.
pouiltron, poltron, 324.
pur, purement, tout à fait, 195.
qisidicq, sensible, 183.
queffrysa, quevrisa, épouse; personne qu'on va épouser, 201.
quemeneur, quemener, tailleur, 194.
queusiff, s'efforcer, 201.
queuzi, avoir regret, 201.
quisétt, contus, émoussé, 183.
quisidiguez, sensibilité, 183.
-r, indéfinis, 189, 190, 203.
ra, r-, 361, 362.
ra farder, qu'on équipe, 197.
rabancq, robank, raban, 329.
rabancqi, rabaner, 329.
rac, rag, devant, 336.
raen, je faisais, 205.
raer, on fait, 205.
raeur, on fait, 196.
raffcènn, (que) je fisse, 185.
raio, il fera, 189.

raior, on fera, 189.
raiot, vous ferez, 189.
rancaff, je dois, 333.
ranquir, on doit, 206, 207.
ranvesken, ravesken, vache qui manque une année à faire un veau, 362.
raoulhin, linteau, 361, 362.
raveleinguein, rawalinka, ralinguer, 325.
ravelingue, rawalink, ralingue, 325.
razyé, il aurait fait, 184.
rean, je faisais, 205.
rear, on fait, 205.
reat, on faisait, 204.
reer, on faisait, 204.
réet, vous ferez, 191.
réhet, vous ferez, 191.
rejoc'h, vous fîtes, 192.
rejoluss, résolu, 182.
rejor, on fit, 189, 191, 192.
rejot, on fit, 188, 189.
rejot, vous fîtes, 188, 189.
rencqear, renquar, on doit, 205.
renkout, falloir, devoir, 333.
reor, on fera, 189.
reor, on faisait, 192.
reot, vous ferez, 189.
reûd, reut, raide, 200.
reudi, roidir, devenir raide; rendre ferme; résister, 200.
reur, on fait, 197.
reustl, reustr, embarras, brouillerie, trouble, confusion, 200-202.
reustla, embarrasser, mêler, embrouiller, 201.
reux, difficulté, peine, malheur, embarras, 200, 201.
re véhemb, que nous soyons, 193.
re véhet, que vous soyez, 193.
reyoint, qu'ils fassent, 182.
rezeur, on fit, 195.
rezoc'h, vous fîtes, 191.
rezur, on fit, 195.
rhor, qu'on donne, 186.
ribin, ribincq, brèche, ouverture dans un fossé, 328.
riet, vous ferez, 191.
ro, il donne, 186.
roedennaff, défaillir, 200.
roëga, reuga, déchirer, 200.
roesti, embrouiller, 201.
roestl, roüest, rouestr, rostr, désordre, confusion, embarras, trouble, 200-202.
rof, je donne, 186.
roluncas, il avala, 334.
ros, il donna, 186.
rouédeu, rouideu, filets, 321.
rouestla, rouestra, rouesta, rostra, mêler, embrouiller, embarrasser, 200.
Rozikmelchon, « petit Rozmelchon », 320.
Rozmelchon, « colline de trèfle », 320.
rudeu, filets, 321.
sañka, serrer, enfoncer, 333.
sarac'ha, faire le bruit des feuilles sèches agitées par le vent, 328.
sclarder, sclardeur, clarté, 195.
scuyz, squëh, las, fatigué, 322.
-se, cond., 3e pers. sing., 184.
-senn, cond., 1re pers. sing., 180, 182.
séülen, brin de chaume, 210.
seureuseud, seurezet, sœurs, religieuses, 195.
si-, saline, 95.
sifoc'hel, sarbacane, 327.
-sioch, prét., 2e pers. pl.. 185.
-siomp, prét., 1re pers. pl., 185.
skwis, las, fatigué, 322.
-soc'h, prét., 2e pers. pl., 187, 188.
-son, prét., 1re pers. sing., 181.

-soñt, prét., 3e pers. pl., 182.
soroc'ha, grogner comme les pourceaux, 328.
soroc'hel, vessie pleine de pois, 327.
-sot, prét., 2e pers. sing., 182, 188.
-sot, prét., 2e pers. pl., 188.
-soud, prét., 2e pers sing., 180.
soulenn, chaume, 210.
spoe, éponge, 321-323.
spoing, éponge, 323.
spoüen, spoüeng. éponge, 323.
stañ, staoñ, palais de la bouche, 328.
stañk, palais de la bouche, 328.
stign, attache, rideau, 327.
stirliñkat, tomber avec fracas, 327.
stlacq, éclat, bruit de ce qui se rompt, 327.
stlaoñenn, petite anguille, 333.
stloc, craquement, 327.
stoe, stoû, inclination, révérence, 322.
stoeaff, stouaff, se baisser, s'incliner, 321, 322.
stoloc, bruit que font deux corps en frappant l'un contre l'autre, 328.
stoñkañ, s'engouer, 328.
storlokat, stoloca, faire le bruit de corps durs qui se choquent, 327.
stoua, stoui, se baisser, saluer, 321, 322.
strincqour, celui qui seringue, 327.
Strinquer (Le), « celui qui lance », 327.
strocat, il fut traîné, 189.
stron, (nez) morveux, 329.
stronc, stroñk, ordure; petit vaurien, 329.
studincq : misan a —, bonnette, 325.
-syenn, cond., 1re pers. sing., 183.
-syot, prét,, 2e pers. pl., 188.
-syot, indéf. du prét., 185.
-t, 2e pers. pl., 190.
-t, indéf., 189, 203, 204.
taer, tear, ter, rude, téméraire, prompt, 206.
tailh, façon, mine, apparence, 202.
Tanki « chien de feu », 245.
teilek, qui fait des embarras, 363.
tellesk, sorte de goémon à petits grains, 363.
tesquein, dépérir, en parlant du blé, 362.
testoner, il est attesté? 196.
teurel, teureul, jeter, 194.
teûz, lutin, 199.
teualdeur, obscurité, 195.
tir, terre, 210.
tocqa, tocqeiñ, tocqla, toquer, frapper dans la main d'un autre, 334.
toeaff, jurer, 334.
toës, lutin, 199.
tonca, tounca, toca, toquer, frapper dans la main en signe d'accord, 334.
toncaden, accord fait en frappant dans la main d'un autre, 334.
toncqa, prédéterminer, 334.
toncqadur, prédétermination, destin, fatalité, 334.
tonken, pièce de monnaie qu'on partage en deux pour signe de convention, 334.
tonquaff, prédestiner, 334.
tostean, j'approchais, 206.
touësq : ê —, parmi, 200.
travancq, grosse raie, 329.
travantet, grosses raies, 329.
tre, trec'h, reflux, 322.
treiff, tourner, 207.
uéliet, ulétt, foyer, 321.
ui, u, œuf, 209, 321.
uin, uuin, blanc, 208.
urusón, hérisson, 195.

ve, il serait, 204.
ve, il est habituellement, 204.
-ve, cond., 3e pers. sing., 184.
veac'h, vec'h, que vous soyez, 193.
veet, vous serez, 190, 191.
vehe, il serait, qu'il soit, 185.
venn, (quand) je suis, 204.
ver, (quand) on est, 204.
vet, vous serez, 190.
vet, on serait, qu'on soit, 204.
vet, (quand) on est, 204.
veus, vesce cultivée, 199.
vezañ, veañ, (quand) je suis, 204.
-vezas, prét., 3e pers. sing., 186.
vezer, veer, on est, 204.
vezot, vous serez, 190.
vi, œuf, 209.
vichomp, nous fûmes, 182.
viet, vous serez, 190.
vihor, on sera, 190, 191.
vihot, vous serez, 190.
vijed, on serait, 180.
vijer, vous seriez, 188.
vior, on sera, 190.
viot, vous serez, 190.
visont, vizont, ils étaient habituellement, 182.
vizie, il serait, 184.
voaïnq, voaint, ils étaient, 182.
voar, on est, 198.
voat, on était, 204.
-voe, prét., 3e pers. sing., 187.
voejent, ils seraient, 182.
voesken, veusken, gerbe, 199.
vreus, fruits, 199.
vrignqal, frapper du pied, 325.
vuy, vy, œuf, 209.
-yac'h, impf., 2e pers. pl., 183.
-yé, impf., 3e pers. sing., 183, 184.
yedo, (qui) était, 198.
yelchier, bourses, 194.
-yenn, impf., 1re pers. sing., 183.
yoa, (qui) était, 198.
-yoint, fut., 3e pers. pl., 182.
-yont, fut., 3e pers. pl., 182.
-zac'h, cond., 2e pers. pl., 180.
-ze, cond., 3e pers. sing., 180, 184, 186.
-zec'h, cond., 2e pers. pl., 180, 188.
-zed, -zet, indéf. du cond., 182, 188.
-zemp, cond., 1re pers. pl., 180.
-zenn, cond., 1re pers. sing., 180, 183, 184.
-zeñt, indéf. du cond., 180.
-zeur, indéf. du prét., 181, 193.
-zez, cond., 2e pers. sing., 180.
-ziomp, prét., 1re pers. pl., 185.
-zoc'h, prét., 2e pers. pl., 181, 186-188.
-zomp, prét., 1re pers. pl., 180.
-zoñt, prét., 3e pers. pl., 180, 182, 186.
-zot, indéf. du prét., 188.
-zot, prét., 2e pers. pl., 180, 188.
-zoud, -zout, prét., 2e pers. sing., 180, 182, 186, 188.
-zoun, prét., 1re pers. sing., 180.
-zur, indéf. du prét., 181, 193.
-zye, cond., 3e pers. sing., 186.
-zyenn, cond., 1re pers. sing., 183, 184.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. Bouillon.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

PB 1001 .R5 v.19 SMC
Revue celtique

Does Not Circulate